P. TERENTI AFRI

EVNVCHVS

TEXTE LATIN

AVEC

une Introduction et un Commentaire explicatif et critique

PAR

Philippe FABIA

Professeur à la Faculté des lettres de Lyon.

PARIS

Armand Colin & C[ie], Éditeurs

5, rue de Mézières, 5

1895

A

Monsieur A. CARTAULT

Professeur à la Faculté des lettres de Paris.

Hommage reconnaissant.

AVERTISSEMENT

L'*Eunuque*, une des meilleures comédies ou, pour mieux dire, le chef-d'œuvre de Térence, avait été exclu jusqu'ici, sans motif sérieux, des programmes de notre Enseignement supérieur. Les jurys des agrégations de grammaire et des lettres ont eu, cette année, la très heureuse idée de l'admettre sur la liste des auteurs prescrits pour ces concours. M'étant déjà occupé de Térence, ayant toujours eu depuis l'intention de m'en occuper encore, j'avais sous la main une quantité assez considérable de notes relatives à cette pièce. Pour l'étudier avec nos élèves de Lyon, je les ai mises en ordre, revues, complétées, et la présente édition s'est trouvée constituée. Si je la publie, ce n'est pas que je me fasse illusion sur la valeur de mon travail; mais il n'existe en France aucune édition de l'*Eunuque*, récente et au courant. La mienne comblera, tant bien que mal et provisoirement, cette lacune regrettable.

Pour la constitution du texte, j'ai pris comme base celui de Dziatzko (*P. Terenti Afri Comoediae. Recensuit Carolus Dziatzko*, Leipzig, Tauchnitz, 1884), qui a été établi avec l'apparat critique de l'édition d'Umpfenbach (Berlin, Weidmann, 1870), mis au courant des travaux postérieurs. Sur un certain nombre de points, je me

suis séparé de M. Dziatzko. J'ai mis largement à profit son *Adnotatio critica*, avec l'apparat d'Umpfenbach, et je n'ai rien négligé de ce qui a paru depuis 1884 sur l'*Eunuque*. Autant que possible, je m'en suis tenu aux leçons des manuscrits, surtout à celles du *Bembinus*. Parmi les conjectures que j'ai cru devoir adopter, une seule m'est personnelle, ou du moins je la crois telle (v. 588 : *imbrem*, au lieu de *hominem*).

J'ai mis en tête de ce volume une introduction étendue où sont réunies les remarques concernant la conduite de l'action, le développement des caractères, les rapports de Térence avec son modèle grec, l'historique de la pièce. Outre que ces remarques forment de la sorte un ensemble méthodique, le commentaire se trouve allégé d'autant. Il est donc principalement critique et verbal. Ce qu'il contient de meilleur, je le dois à Donat et aux autres scholiastes, aux principaux éditeurs anciens et modernes de Térence, aux éditions spéciales récentes de certaines pièces, surtout à celle de l'*Andrienne* par Spengel (Berlin, Weidmann), à celle du *Phormion* par Dziatzko (Leipzig, Teubner), à celle de l'*Hécyre* par P. Thomas (Paris, Klincksieck), à celles des *Adelphes* par Spengel (Weidmann), Dziatzko (Teubner), Plessis (Klincksieck), Stampini (Turin, Loescher). Je me suis servi avec le plus grand profit du *Plaute*, maintenant complet, d'Ussing (Havniae, sumptibus librariae Gyldendalianae). Enfin j'ai relu avec soin tout ce qui nous reste de la comédie latine, et cette lecture m'a permis de grossir sensiblement le nombre des rapprochements déjà signalés de Térence soit avec lui-même soit avec les autres comiques romains.

Je cite le texte des cinq autres pièces de Térence d'après Dziatzko (Tauchnitz), celui de Plaute d'après Ussing, celui des autres comiques romains d'après Ribbeck, *Comicorum romanorum fragmenta*, 2e édit., Lipsiae, Teubner, 1873. — Les ouvrages que je désigne dans le commentaire par le nom seul de l'auteur sont ceux dont on trouvera le titre complet dans la bibliographie de Dziatzko (p. xv et suiv.) ou dans ses notes critiques. — Les mots ou parties de mots imprimés en italiques dans le texte ne sont pas garantis par l'autorité des manuscrits.

Pour les particularités de syntaxe et de métrique, je renvoie fréquemment aux deux excellents précis que tous nos étudiants ont entre les mains, celui d'O. Riemann, *Syntaxe latine*, 2e éd., Paris, Klincksieck, 1890[1], et celui de Fr. Plessis, *Traité de métrique grecque et latine*, ibid., 1889.

1. Cette 2e édition étant encore beaucoup plus répandue que la 3e, récemment publiée par P. Lejay, j'ai pensé qu'il était préférable d'y renvoyer dans un livre qui s'adresse avant tout aux candidats de cette année.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

Manuscrits [1].

A = Bembinus.
B = Basilicanus.
C = Vaticanus.
D = Victorianus.
E = Riccardianus.
F = Ambrosianus.
G = Decurtatus.
L = Lipsiensis.
P = Parisinus.
ω = tous les manuscrits.
σ = tous les manuscrits, sauf A, c'est-à-dire tous les manuscrits de la récension de Calliopius.
γ = BCFP.
δ = DG, « quibus saepe EL accedunt » (Dz.).
A^1, B^1, etc. = la première main de A, de B, etc.
A^2, B^2, etc. = la deuxième main de A, de B, etc.
A ?, B ?, etc. = leçon douteuse de A, de B, etc.

Commentateurs et éditeurs.

Don. = Donat (dans le *Térence* de Klotz, Lipsiae, 1838).
Eug. = Eugraphius (*ibidem*).
Schol. Bemb. = Scholies du *Bembinus* [2].
Bent. = Bentley (Cambridge, 1726) [3].
Fleck. = Fleckeisen (Lipsiae, 1857) [4].
Wag. = Wagner (Cambridge, 1869).
Umpf. = Umpfenbach (Berolini, 1870).
Dz. = Dziatzko (Lipsiae, 1884).

1. Voy. Umpfenbach, p. II et suiv. ; Dziatzko, p. X et suiv. Le *fragmentum Vindobonense* (V), qui appartient au groupe δ, ne donne rien pour l'*Eunuque*. F ne commence qu'au vers 416.
2. Publiées par Umpfenbach, dans *Hermes*, II (1867), p. 337 et suiv. ; comp. Studemund, *Neue Jahrbücher*, 97 (1868), p. 546 et suiv.
3. Réédité en dernier lieu par Vollbehr, Kiel, 1846.
4. Dernier tirage, *ibid.*, 1881.

INTRODUCTION[1]

I

Analyse critique de l'*Eunuque*.

Le fait essentiel qui domine l'action de l'*Eunuque* et lui donne l'unité, c'est le mariage de l'éphèbe Chaeréa avec la jeune Pamphila qu'il a d'abord violée, la croyant esclave, et en qui un citoyen d'Athènes, Chrémès, reconnaît ensuite sa sœur. Mais si l'action est une, elle est complexe, comme dans toutes les pièces de Térence, l'*Hécyre* exceptée, selon la remarque du grammairien Evanthius : « Excepta Hecyra, in qua unius Pamphili amor est, caeterae quinque binos adolescentes habent[2] », c'est-à-dire deux intrigues d'amour. A côté des amours de Chaeréa se développe dans l'*Eunuque* la liaison de Phaedria avec la courtisane Thaïs auprès de laquelle il a pour rival le soldat Thrason. Ce second élément de l'action est étroitement subordonné et habilement mêlé au premier. La jeune fille, présumée esclave, se trouve dans la maison et en la possession d'une courtisane. Comment l'amoureux pénétrera-t-il auprès d'elle ? Il a un frère, Phaedria, qui est l'amant de cette courtisane, Thaïs, et lui fait présent d'un eunuque. Chaeréa prendra la place de cet eunuque. Pour que la substitution soit possible, il faut que Phaedria soit absent : la courtisane l'exile provisoirement hors de la ville, de peur qu'il ne

1. Cette introduction est exclusivement une étude sur l'*Eunuque*. Pour les questions relatives à la comédie latine et à Térence en général, je renvoie à l'exposé sommaire que j'en ai fait en tête de mon édition classique des *Adelphes* (Paris, Armand Colin, 1892) et surtout aux indications bibliographiques dont il est accompagné.

2. *De tragoedia et comoedia*, dans le Térence de Klotz, p. XV.

fasse ombrage au rival dont il est nécessaire de ménager les susceptibilités, tant que la reconnaissance de Pamphila ne sera pas un fait accompli, parce que c'est lui qui la donne à Thaïs. Ainsi tout se tient dans la pièce; tout concourt à la production du fait essentiel. D'ailleurs le dénouement de l'intrigue principale amène celui de l'intrigue secondaire : Pamphila une fois reconnue par Chrémès et fiancée à Chaeréa, Thaïs n'a plus à ménager Thrason; elle est libre d'appartenir à Phaedria, son amant préféré.

Il s'en faut de beaucoup que l'action de l'*Eunuque* soit neuve de tout point; les ressources ordinaires de la nouvelle comédie attique[1] et de son héritière latine, la *fabula palliata*[2], y sont largement utilisées. Les pièces de ce genre sont l'exception, où n'entre pas quelque liaison d'un jeune homme avec une courtisane. quelque invention d'un esclave rusé favorisant les amours de son jeune maître, telles que la liaison de Phaedria avec Thaïs et l'invention de Parménon suggérant à Chaeréa l'idée de se travestir en eunuque. Rien de plus commun, dans ce répertoire, que les jeunes filles, autrefois exposées ou volées, et retrouvant enfin leurs parents ou leur famille, comme Pamphila : pour ne pas sortir du théâtre de Térence, telles sont Glycérium de l'*Andrienne,* Antiphila de l'*Heautontimorumenos*, Phanium du *Phormion*, — ou que les jeunes filles violées épousant leur séducteur : telles sont Philuména de l'*Hécyre* et Pamphila des *Adelphes*. Si l'*Eunuque* est la seule de ses comédies où Térence ait peint les bravades et les avanies d'un soldat fanfaron, les développements de cette nature ne manquent pas dans le théâtre de Plaute. Mais il est juste

1. Voy. G. Guizot, *Ménandre;* Benoît, *Essai sur la comédie de Ménandre;* Alfred et Maurice Croiset, *Histoire de la Littérature grecque*, t. III, pp. 581 et suiv.; J. Denis, *la Comédie grecque*, t. II, pp. 332 et suiv. Voy. aussi les chapitres consacrés à la nouvelle comédie dans les ouvrages allemands d'O. Müller et de Bergk sur la littérature grecque. La traduction française du premier est bien connue.

2. Voy. les analyses des pièces de Plaute et de Térence dans Ribbeck, *Histoire de la Poésie latine*, trad. Droz et Kontz, pp. 70 et suiv.; Schanz, *Geschichte der römischen Literatur*, erster Teil, München, 1890, pp. 35 et suiv., 63 et suiv.

de reconnaître que, même là où il y a de la banalité dans les situations de l'*Eunuque*, le plus souvent elle est corrigée par l'originalité des caractères auxquels nous reviendrons plus loin[1] et par la valeur des détails que nous aurons maintes fois l'occasion d'admirer au cours de notre commentaire. En outre, tout n'est pas banal dans la pièce, au point de vue qui nous occupe maintenant. Au lieu que, d'ordinaire, la séduction ou le viol, qui sera réparé par le mariage final, est antérieur au moment où commence l'action, ici le poète a eu la hardiesse de mettre le viol de Pamphila dans la pièce elle-même; et le stratagème, grâce auquel se produit cet événement capital, est une invention vraiment originale.

Une analyse sommaire nous montrait tout à l'heure que l'auteur de l'*Eunuque*, en cette matière, vieille ou neuve, a mis l'unité et la cohésion. Une analyse détaillée va nous montrer qu'il en a su tirer une action conduite d'une façon très ingénieuse et à la fois très naturelle, pleine d'animation et de variété, dont l'intérêt, savamment ménagé, dure et croît jusqu'au bout.

Elle se passe dans une rue d'Athènes[2], devant la maison de la courtisane Thaïs et celle d'un riche citoyen, le vieux Lachès ou Déméa[3], père de Phaedria et de Chaeréa.

L'aîné des deux jeunes gens, Phaedria, est l'amant de Thaïs. Hier elle lui a fait refuser l'entrée de sa maison; aujourd'hui elle le fait prier de venir chez elle. Il l'aime passionnément, mais il voit qu'elle lui donne un rival. Partagé entre l'amour et le dépit, il se demande s'il acceptera cette invitation; son esclave Parménon l'y exhorte. Cette première scène n'est que le prélude de l'exposition : elle introduit les personnages qui écouteront tout à l'heure le récit préliminaire. Même procédé dans le *Phormion* et

1. Voy. § II.
2. Voy. v. 110, 290, 539.
3. Le nom du vieillard n'est nulle part dans le texte de Térence. Donat ne lui connaît pas non plus de nom propre (*ad act.* V, *sc.* v). Dans le titre de cette scène, parmi les manuscrits, le *Bembinus* l'appelle Déméa, les autres Lachès.

l'*Hécyre* ; mais là ces personnages sont des comparses insignifiants, des πρόσωπα προτατικὰ, qui servent seulement à faciliter l'exposition et n'ont pas de rôle dans le reste de la pièce ; ici, nous avons affaire à deux des principaux acteurs de toute la pièce. Dans le théâtre de Térence ce cas est l'exception : les *Adelphes* s'ouvrent par un monologue narratif, l'*Andrienne* par le récit de Simon qu'écoute un personnage protatique, l'affranchi Sosia. Seul l'*Heautontimorumenos*, qui commence par le célèbre entretien des vieillards Ménédème et Chrémès, mérite d'être en ce point comparé à l'*Eunuque*. Ajoutons que, tout en préparant son exposition, notre poète trace une peinture magistrale du caractère de Phaedria. — Thaïs, sortant de chez elle, trouve Phaedria devant sa porte, encore incertain, et, pour apaiser sa jalousie, lui explique comment elle a été forcée de lui faire l'affront dont il se plaint. Sa mère, une Samienne, courtisane à Rhodes, reçut jadis en présent une petite fille volée par des pirates à Sunium, en Attique, et vendue comme esclave. Élevée avec le plus grand soin, l'enfant a passé aux yeux de presque tout le monde pour la sœur de Thaïs. Mais celle-ci est venue s'établir à Athènes ; sa mère est morte récemment à Rhodes ; un frère de sa mère, homme intéressé, a mis en vente la jeune esclave Pamphila, belle et musicienne. Un amant de Thaïs, le soldat Thrason, qui revenait d'un voyage en Carie — absence pendant laquelle la courtisane s'est liée avec Phaedria — se trouvant de passage à Rhodes, sans connaître l'histoire de Pamphila, l'a achetée pour l'offrir à Thaïs. Thaïs tient beaucoup à profiter de l'heureux hasard qui lui rend Pamphila, non seulement parce qu'elle a de l'affection pour cette compagne d'enfance, mais aussi parce qu'elle espère pouvoir la restituer à sa famille et se créer de la sorte d'utiles relations dans une ville où elle se voit isolée en sa qualité d'étrangère. Mais le soldat, depuis son retour, jaloux de Phaedria, refuse de s'en dessaisir, si Thaïs ne lui prouve par des gages certains qu'il est le préféré. Il faudrait donc que Phaedria consentît à

s'effacer pendant quelques jours devant son rival[1]. Ces explications n'ont pas détruit les soupçons jaloux du jeune homme : il croit que Thaïs lui préfère Thrason et qu'elle redoute une rivale en la belle esclave du soldat. A ses amers reproches d'ingratitude, Thaïs répond qu'elle lui sacrifiera, s'il l'exige, le succès de ce projet, et par une telle marque d'amour obtient enfin de Phaedria qu'il cède la place au soldat deux jours seulement. Il ira passer à la campagne ces deux jours d'exil. Comme il est indispensable que le spectateur soit édifié sur la véracité de Thaïs, mise en doute par Phaedria, après le départ de celui-ci, en un court monologue, la courtisane proteste qu'elle a été sincère. Le frère présumé de Pamphila doit se rendre chez elle aujourd'hui même. Le récit, qui est le morceau principal de cette scène, des faits assez complexes sur lesquels repose l'action de l'*Eunuque*, ne saurait être comparé aux admirables narrations préliminaires de Simon dans l'*Andrienne*, de Ménédème dans l'*Heautontimorumenos*, de Géta dans le *Phormion*, de Parménon dans l'*Hécyre*. La faute en est, non au poète, mais à la matière et à la situation. Celle-là ne se prêtait pas aux développements piquants ou pathétiques ; celle-ci indiquait, comme la plus efficace ressource contre la défiance de Phaedria, une simplicité dénuée de tout artifice, de tout ornement. Mais la sécheresse obligée du récit lui-même est heureusement atténuée par les railleries mordantes de Parménon et les reproches passionnés de Phaedria, qu'il provoque tour à tour. Jusqu'ici c'est Thaïs et Phaedria qui occupent le premier plan. Mais, si le nom de Chaeréa n'a pas même été prononcé, il a été question de l'eunuque auquel il se substituera, de l'eunuque acheté la veille par Phaedria pour Thaïs. Quant à Pamphila, sa reconnaissance est déjà en perspective.

Au deuxième acte, l'audacieuse entreprise de Chaeréa se

1. Il y a quelque analogie entre ces confidences de Thaïs à Phaedria et celles de Phronesium à Diniarque (Plaute, *Truculentus*, acte II, sc. IV). Il s'agit, dans les deux cas, d'une combinaison dont un soldat doit être la dupe.

prépare et se décide. Elle est préparée d'abord par l'éloignement de Phaedria que nous voyons, ainsi qu'il l'a promis, partir pour la campagne, non sans avoir recommandé à Parménon de conduire chez Thaïs la servante éthiopienne et l'eunuque achetés pour elle sur son désir. Cette scène achève en outre la peinture du caractère de Phaedria. Elle sert enfin à motiver la présence de Parménon qui doit nécessairement, nous allons le voir, assister à l'entrée de Pamphila chez Thaïs. — Comme Phaedria vient de s'éloigner, arrive Gnathon, parasite du soldat, chargé d'amener Pamphila chez Thaïs. Cette démarche, essentielle à l'action, fournit au parasite l'occasion d'exposer dans un très amusant monologue comment il a converti un de ses amis ruiné à la doctrine, inventée par lui, qui lui permet de vivre heureux aux dépens d'autrui. Apercevant enfin Parménon qui l'écoutait, il le raille sur la disgrâce de son maître. Puis il entre chez Thaïs et en ressort presque aussitôt, lui ayant remis Pamphila et l'ayant invitée à dîner de la part de Thrason. — Phaedria parti, Pamphila arrivée chez Thaïs, l'entreprise de Chaeréa est possible. Elle est décidée en un dialogue de l'éphèbe avec Parménon, d'un naturel et d'une sûreté de conduite parfaits. Parménon, resté seul, voit accourir, très ému, le jeune frère de Phaedria, qui devrait être au Pirée où il est en garnison. Il a rencontré dans la rue une jeune fille dont l'extraordinaire beauté l'a frappé d'admiration. Il l'a suivie. Mais, chemin faisant, un vieil ami de son père l'a arrêté assez longuement et il a perdu la trace de la jeune fille. Il en est éperdument amoureux ; il faut qu'il la retrouve et qu'elle soit à lui. Aux détails donnés par l'éphèbe, Parménon a reconnu Pamphila. Il lui apprend donc tout d'abord qu'elle est chez Thaïs à qui vient de l'offrir le rival de Phaedria. Au prix d'un tel présent quel triste effet produira le vieil eunuque, don de Phaedria à la même Thaïs ! Heureux eunuque, s'écrie Chaeréa, puisqu'il vivra auprès de la belle jeune esclave ! Parménon lui propose en plaisantant de prendre le costume et la place de

cet eunuque : sa figure d'éphèbe rend la substitution facile, et ni Thaïs ni ses servantes ne le connaissent. Chaeréa saisit avidement l'idée au vol et, malgré les objections de Parménon, exige qu'elle soit tout de suite mise à exécution.

Au troisième acte a lieu le viol de Pamphila. Thrason vient prendre Thaïs pour le dîner, accompagné de Gnathon auquel il raconte ses prétendus bons mots et qui lui prodigue ses compliments intéressés[1]. — Au moment où la courtisane va partir avec eux, Parménon se présente avec l'Éthiopienne et le faux eunuque. Thaïs fait entrer ces deux esclaves dans sa maison ; avant de s'éloigner, elle recommande à sa servante Pythias de veiller sur Pamphila et lui donne ses instructions pour le cas où Chrémès, le frère présumé de la jeune fille, avec lequel elle a rendez-vous, viendrait pendant son absence. — Voilà donc Chaeréa auprès de Pamphila. Au moment même où il commet son acte de violence et pour lui donner le temps de le commettre, le poète introduit Chrémès, venant au rendez-vous de Thaïs ; c'est-à-dire que la démarche qui doit aboutir à la reconnaissance de Pamphila et la révéler digne d'épouser Chaeréa a lieu juste au moment où se fait le mal qu'elle permettra de réparer. Chrémès arrive, très préoccupé d'une précédente entrevue avec Thaïs, des questions qu'elle lui a posées sur sa famille, son domaine de Sunium, sa sœur jadis perdue, et soupçonnant quelque piège. Pythias le reçoit avec affabilité et, comme il ne veut ni repasser ni attendre, le fait, suivant les ordres de Thaïs, conduire chez Thrason par la servante Dorias. — Il faut maintenant apprendre au spectateur ce qui s'est passé entre Chaeréa et Pamphila. Pour que la confidence, qui ne peut être faite au premier venu, ne soit pas un monologue, le poète amène devant nous l'éphèbe Antiphon. Les camarades de Chaeréa l'avaient chargé pour aujourd'hui d'organiser un pique-nique. Au lieu et à l'heure dits, rien. L'un d'eux, Antiphon, envoyé à

1. Comparez cette scène à la première du *Miles gloriosus* de Plaute.

sa recherche, le voit tout à coup sortir de chez Thaïs, vêtu en eunuque et très surexcité. — Tout heureux de rencontrer un ami à qui faire part de sa bonne fortune, Chaeréa lui explique pourquoi il s'est introduit chez Thaïs sous ce déguisement, et lui raconte comment, favorisé à souhait par l'absence de Thaïs, le bain des servantes, le sommeil de Pamphila, il a profité de cette occasion inespérée pour satisfaire ses désirs amoureux. Quant au pique-nique, tout est prêt chez l'affranchi Discus. Mais il faut d'abord que Chaeréa quitte sa défroque d'eunuque ; n'osant rentrer chez lui, il ira changer de vêtement chez Antiphon.

Chaeréa ne paraît pas au quatrième acte. Mais l'intérêt qui s'est concentré sur sa personne et ses amours, dès que nous l'avons connu, ne se déplace pas et ne s'affaiblit pas. En son absence, se poursuit l'œuvre qui doit lui assurer la possession de Pamphila. Dorias revient d'accompagner Chrémès, que Thaïs, voulant à tout prix le garder auprès d'elle jusqu'à ce qu'elle trouve le moment de l'entretenir en secret, a fait inviter par Thrason et que celui-ci a pris pour un rival. De là une querelle entre le soldat et la courtisane. Il a réclamé Pamphila, elle a refusé de la faire venir. En attendant de pouvoir s'échapper, elle a remis en cachette ses bijoux à Dorias. — Nous ne sommes pas surpris de voir reparaître Phaedria longtemps avant l'expiration du délai convenu : il n'a pas pu se faire à la pensée de rester deux jours entiers loin de Thaïs. — Il arrive juste à point pour apprendre le méfait de l'eunuque par la servante Pythias qui, ayant tout découvert, le crime et la fuite du coupable, s'élance hors de la maison à sa poursuite. Le premier moment de stupeur passé, il rentre chez lui pour chercher le fugitif qui a dû s'y réfugier. — Il reparaît bientôt, traînant Dorus, le véritable eunuque, sous les habits de Chaeréa. Dans ce vieillard décrépit, les servantes, naturellement, refusent de reconnaître le bel adolescent qui a fait violence à Pamphila. Phaedria procède à l'interrogatoire de Dorus qui révèle la substitution. Le

jeune homme l'accuse de mensonge et le pousse dans la maison, sous prétexte de le mettre à la torture pour en tirer la vérité, mais, au fond, parce qu'il est couvert de confusion et ne sait comment sortir honorablement de cette affaire. Sur le conseil de sa compagne Dorias, Pythias se résout à n'instruire Thaïs que de la fuite de l'eunuque. — Le viol de Pamphila est découvert; la confrontation de Dorus avec les servantes a dissipé l'erreur relative à la personne du coupable; l'action vient de faire un pas important. Elle en va faire un autre. Ainsi que le monologue initial de Dorias le faisait prévoir, il y a rupture entre Thaïs et Thrason. Nous le savons d'abord par Chrémès qui arrive fort gai, presque ivre. Thaïs est partie avant lui en lui faisant signe de la suivre. Comme il n'avait pas l'air de comprendre, Thrason l'a mis dehors. — Thaïs arrive à son tour. Elle annonce que le soldat va tenter de reprendre Pamphila de force; mais il trouvera à qui parler. Elle déclare à Chrémès que Pamphila est sa sœur[1] et qu'elle la lui restitue. Elle l'encourage à résister de pied ferme au soldat et lui met entre les mains le coffret contenant les objets qui doivent servir à la reconnaissance. — Voici, en effet, Thrason, avec son parasite, à la tête de ses esclaves, de son armée. Il prendra la maison d'assaut, enlèvera Pamphila, maltraitera Thaïs. La ferme contenance de Thaïs et les menaces de Chrémès, qui surmonte tant bien que mal sa poltronnerie, ont facilement raison de cette ardeur belliqueuse. Le fanfaron d'abord parlemente, puis bat en retraite[2]. Pamphila n'a plus rien à craindre de

1. Thaïs a dit (v. 111 et suiv.) qu'elle n'était pas encore absolument sûre de l'identité de Pamphila. Elle n'a pas été plus affirmative aux vers 203 et suiv. Depuis elle n'a pas pu voir Chrémès en tête à tête. Par conséquent elle ne possède pas d'autres renseignements que ceux qu'elle a obtenus de lui dans leur première entrevue (voy. v. 517) et ses doutes doivent subsister. Mais ils sont très légers : selon toute vraisemblance, Pamphila est bien la sœur de Chrémès. Forte de cette quasi-certitude et pressée d'agir par les circonstances, Thaïs risque la partie. Pour que Chrémès tienne tête au soldat et pour que le soldat abandonne sa revendication, il importe qu'à l'un et à l'autre la qualité de Pamphila soit présentée comme certaine et non comme très probable.

2. On peut rapprocher de cette scène Plaute, *Curculio*, acte IV, scènes III

Thrason et son identité va être définitivement établie par le témoignage de la vieille nourrice Sophrona à qui Chrémès montrera les objets du coffret.

Au cinquième acte, la faute de Chaeréa est réparée, son bonheur est assuré et, par surcroît, celui de Phaedria. Thaïs, de retour chez elle, a trouvé Pamphila en pleurs, en désordre; elle a appris la fuite de l'eunuque. Pressée de questions, Pythias se laisse arracher l'aveu de tout ce qui s'est passé : la substitution de Chaeréa à l'eunuque, le viol. — Chaeréa, qui n'a pu entrer chez Antiphon, revient, en se cachant de ruelle en ruelle, devant sa maison, toujours en eunuque. Pythias le désigne à la vengeance de Thaïs. Celle-ci feint d'abord de le considérer comme son esclave et lui reproche sa conduite. De son côté, Chaeréa, continuant à jouer son rôle, avoue et demande pardon. Mais Thaïs lui montre alors qu'elle sait qui il est et lui explique quel trouble son acte de violence jette dans les projets qu'elle avait sur la jeune fille. Chaeréa, ravi d'apprendre que Pamphila est digne d'être sa femme, ne demande qu'à réparer sa faute par un prompt mariage. Il se remet aux mains de Thaïs et il entre chez elle pour assister à la reconnaissance de Pamphila par Chrémès. — Celui-ci ramène la nourrice Sophrona qui a reconnu les objets du coffret; il n'y a plus aucun doute sur l'identité de Pamphila. Pythias les introduit tous deux chez Thaïs. — Réconcilié avec Thaïs, convaincu que Pamphila est citoyenne, il ne manque plus à Chaeréa que le consentement de son père. Le poète le lui procure de la manière la plus ingénieuse. Pythias s'est promis qu'elle tirerait vengeance de Parménon, auteur du stratagème. Parménon, l'air paisible, vient savoir ce qui en est résulté. Il en détaille les avantages et s'en félicite, lorsque soudain Pythias se précipite hors de la maison et lui annonce que Chaeréa a été pris en flagrant délit, que la jeune fille est

et IV, où le soldat Thérapontigone essaie en vain, par ses menaces, d'effrayer le banquier Lycon et le *leno* Cappadox. La supériorité de Térence est évidente.

citoyenne, qu'elle a retrouvé son frère qui, malgré les prières de Thaïs, va faire subir au coupable le châtiment des adultères[1]. — Dupe de cette mystification, épouvanté, Parménon se trouve en présence de son vieux maître qui arrive de la campagne. Il lui raconte toute l'affaire et le prétendu danger dont Chaeréa est menacé. Le vieillard vole au secours de son fils. Nous sentons que, l'ayant cru exposé au plus grave péril et le voyant sain et sauf, il sera, dans sa joie, tout disposé à consentir au mariage. — Alors Pythias reparaît, riant aux éclats. Elle révèle à Parménon le tour qu'elle lui a joué et le menace, poursuivant la mystification, de la colère de ses deux maîtres, furieux l'un de sa maladroite dénonciation, l'autre des mauvais conseils donnés à Chaeréa. — Il ne nous reste plus qu'à apprendre ce qu'il adviendra de Phaedria et de Thrason. Thrason a réfléchi : il vient faire sa soumission à Thaïs. Il voit sortir de chez elle un inconnu. Est-ce un nouveau rival? — Non, c'est Chaeréa au comble du bonheur : d'une part, son mariage est conclu ; de l'autre, la réconciliation du vieillard avec sa voisine la courtisane assure à Phaedria la possession de Thaïs. Parménon, revenu de sa frayeur, accablé de remerciements, va annoncer les bonnes nouvelles à Phaedria qui n'a plus reparu depuis l'interrogatoire de Dorus. Le soldat, qui a tout entendu, est consterné. — Gnathon, chargé par lui de faire sa paix avec les deux frères, leur montre que, dans son propre intérêt, Phaedria doit tolérer ce rival, peu redoutable à cause de sa sottise, très utile à cause de sa richesse. Bien entendu, Gnathon sera aussi des leurs. Ils acceptent, et Thrason, mis au fait du succès des négociations, remercie son ambassadeur.

Dans son ensemble, l'*Eunuque* est donc une pièce très bien constituée et très attachante. Dans le détail, on peut relever quelques légers défauts qui n'en diminuent pas

1. Le soldat Pyrgopolinice est victime d'une mystification semblable à celle-ci (Plaute, *Miles*, acte V). Mais c'est lui-même que l'on menace du châtiment des adultères.

sensiblement le mérite. — Pourquoi Thaïs demande-t-elle à Phaedria de s'effacer devant le soldat pendant deux jours (v. 181 et suiv.)? Sans nul doute, parce qu'elle espère que ce délai lui suffira, non seulement pour entrer en possession de Pamphila, mais encore pour terminer les négociations qui amèneront la reconnaissance de la jeune fille et la soustrairont définitivement aux revendications du soldat. Mais elle ne le dit pas clairement : elle se borne à affirmer que ce délai, que cette complaisance de Phaedria lui seront utiles (v. 150). Une déclaration plus précise eût certainement mieux valu. — Thaïs dit (v. 138 et suiv.) que le soldat invente des prétextes pour ne pas lui remettre Pamphila, déclare qu'il s'en dessaisira seulement si sa maîtresse lui donne des gages certains d'amour, s'il ne craint pas d'être abandonné dès qu'il s'en sera dessaisi. C'est précisément pour calmer ces appréhensions jalouses que Thaïs a fait hier refuser l'entrée de sa maison à Phaedria, qu'aujourd'hui elle le prie de s'exiler pour deux jours. Après avoir entendu ces explications, nous nous imaginons que la remise de Pamphila aux mains de Thaïs ne se fera pas sans quelque difficulté, sans quelque délai, sans une nouvelle démarche directe ou indirecte de la courtisane auprès du soldat. Or, dès le commencement du second acte, nous voyons que le soldat envoie la jeune fille à Thaïs. Ou bien les explications de celle-ci n'étaient pas très exactes et l'affront fait la veille à Phaedria avait suffi pour vaincre les dernières hésitations de Thrason; ou bien le poète aurait dû indiquer que, pendant l'entr'acte, il avait été de nouveau sollicité par Thaïs et avait cédé à ses protestations d'amour. — Pour que Chaeréa puisse prendre la place de l'eunuque, il faut nécessairement que Thaïs ni aucune de ses servantes n'ait jamais vu le jeune homme. Comme il n'y a pas longtemps qu'elle est la voisine de Lachès (v. 359) et comme, d'autre part, Chaeréa, retenu au Pirée par ses obligations militaires (v. 290 et 987), vient rarement en ville, cela n'a rien d'invraisemblable. Mais le

poète est allé plus loin : il a voulu que Chaeréa ignorât même le voisinage de Thaïs (v. 360). Cette ignorance, qu'il a admise sans nécessité, dans son application excessive à préparer le stratagème, serait encore possible à la rigueur. Mais alors, pourquoi Antiphon, qui est, lui aussi, en garnison au Pirée, qui ne vient pas plus souvent en ville que son camarade, et dont, en outre, les parents ne sont pas les voisins de Thaïs, se trouve-t-il être mieux informé que Chaeréa? Quand il le voit s'élancer dans la rue vêtu en eunuque, il s'écrie : « Quis nam hinc a Thaïde exit? » (v. 545). — La sincérité de Thaïs est très suspecte à Parménon (v. 102 et suiv., 121 et suiv.). Quand elle a laissé entendre que Pamphila pourrait bien être libre et citoyenne (v. 110 et suiv.), il ne l'a pas crue. De même que Phaedria (v. 155 et suiv.), il a considéré tout le récit de Thaïs comme un tissu de mensonges. Quoiqu'il n'ait pas dit formellement son opinion, nous devons penser que telle elle a été; car, même s'il avait cru Thaïs, à Pythias lui demandant après le viol (v. 951) : « Ignorais-tu la qualité de Pamphila? « il aurait pu répondre, comme il le fait : « Je l'ignorais. » Pour un esclave pris en faute, tout mauvais cas est niable. Mais il n'aurait pas pu laisser Chaeréa s'engager dans son aventure sans l'avertir d'une circonstance susceptible d'en aggraver les dangers. Nous sommes choqués d'abord qu'il ne le fasse pas. Le poète aurait dû être plus explicite. — Puisque Chaeréa « custos publice » est au Pirée (v. 290), puisqu'il est déjà περίπολος, c'est qu'il a atteint l'âge, non seulement de l'éphébie naturelle, quinze ou seize ans, mais encore de l'éphébie légale, dix-huit ans[1]. Or Pythias lui donne seize ans (693). On dira qu'elle ignore l'âge exact du jeune homme et que c'est là une simple approximation. Sans doute; mais il n'en est pas moins très étrange que Pythias se trompe dans son estimation de deux ou trois ans, tandis que, plus haut, celle de Chaeréa pour l'âge de

1. Voy. P. Girard, article *Ephebi*, dans le *Dictionnaire des Antiquités grecques et latines* de Daremberg et Saglio.

Pamphila est si rigoureusement juste : il lui donne seize ans (v. 318) et elle a bien seize ans (v. 526).

Cette bizarrerie n'est vraisemblablement pas imputable à l'auteur de la pièce originale, à Ménandre ; il vaut mieux croire qu'elle a été commise par l'imitateur romain mal renseigné sur les institutions d'Athènes [1]. Quant aux autres fautes que nous venons de signaler, obscurités ou inconséquences, n'ayant presque plus rien de l'original et ne sachant pas au juste avec quelle fidélité Térence l'a reproduit, il nous est impossible de dire si c'est son modèle ou bien lui-même qui en est responsable.

Nous avons cependant, et nous y reviendrons plus loin [2], des renseignements assez précis sur certaines modifications apportées par le poète latin à l'*Eunuque* grec, et ils nous permettent d'affirmer que d'autres défauts du même genre, dont nous n'avons pas encore parlé, sont la conséquence de ces modifications. — Chaeréa suivait Pamphila dans la rue ; il a dû s'arrêter quelques instants pour écouter les recommandations du vieil Archidémidès. Quand il a repris sa course, la jeune fille avait disparu dans la direction de la maison de Lachès (v. 543 et suiv. : Illa sese interea commodum huc aduorterat In hanc nostram plateam) ; quand il arrive sur la scène, toujours courant (v. 291), elle est déjà entrée chez Thaïs. Il y a là une invraisemblance manifeste. Pamphila est restée sur la scène pendant tout le monologue de Gnathon et son dialogue avec Parménon (jusqu'au vers 283) ; c'est-à-dire que Chaeréa aurait pu facilement, si les nécessités de l'intrigue n'avaient pas obligé le poète à admettre le contraire, regagner les quelques minutes perdues avec Archidémidès et rejoindre Pamphila. Or ce monologue de Gnathon, qui compte à lui seul trente-cinq vers, n'était pas dans l'*Eunuque* grec ; c'est une intercalation de Térence. Dans l'original, la personne

1. C'est sans doute pour la commodité de la versification que Térence a mis *sedecim* au lieu de *duodeuiginti*, à moins qu'il n'y ait là une simple inadvertance de sa part.

2. Voy. § III.

chargée d'amener Pamphila n'échangeait que quelques paroles avec Parménon, Pamphila ne faisait pour ainsi dire que traverser la scène. — La grande préoccupation de Thaïs est d'apaiser la jalousie du soldat, de le ménager jusqu'au moment où le sort de Pamphila sera assuré. De là l'exil provisoire de Phaedria. Ne commet-elle donc pas une maladresse grave en acceptant devant Thrason (acte III, scène II) les présents d'un rival, surtout ce bel eunuque qui provoque non seulement l'admiration de la courtisane, mais aussi celle du soldat ? Cette maladresse, elle ne la commettait pas dans la pièce grecque. Parménon lui amenait l'Éthiopienne et le faux eunuque au moment où elle quittait, seule ou avec quelques suivantes, sa maison pour se rendre au dîner de son amant[1]. La présence du soldat et du parasite est encore une innovation de Térence[2].

Il y aurait enfin à signaler d'autres infractions, beaucoup plus graves, à la vraisemblance dramatique. L'action, avons-nous dit, se passe dans la rue, devant les maisons de Thaïs et de Lachès. Est-il vraisemblable qu'au milieu de la rue Thaïs fasse ses confidences à Phaedria[3] ? — sans parler des passants, Thrason peut survenir et la surprendre avec ce rival qu'il jalouse si fort ; — qu'au milieu de la rue Chaeréa, travesti en eunuque, soit présenté à Thaïs et stationne assez longuement ? — des gens de sa connaissance, ses esclaves, son frère, son père, peuvent survenir et le voir dans ce costume[4] ; — qu'au milieu de la rue, toujours vêtu en eunuque, il prenne le temps de raconter

1. L'invitation lui avait été transmise par la personne qui lui avait amené la jeune esclave. (Voy. v. 266.)

2. Térence a-t-il oublié que Thrason avait assisté à la présentation du faux eunuque, quand il lui fait dire, à la vue de Chaeréa sortant de chez Thaïs après la conclusion du mariage : « Hunc ego numquam uideram etiam (v. 1030) ? Non. Si le jeune homme a toujours ses habits d'eunuque (Voy. v. 1015 et suiv.), il a une tout autre attitude, une tout autre physionomie, et il est assez naturel que Thrason ne le reconnaisse pas d'abord. Donat : « Eunuchi habitu Chaerea, sed uirili confidentia prosilit et militem uelut noui riualis terret aspectu. »

3. Acte I, sc. II.

4. Acte III, sc. II.

en détail son aventure à Antiphon, lui qui tout à l'heure cherchera les ruelles détournées pour ne pas être aperçu[1]? — outre qu'il est exposé au danger dont nous venons de parler, il est devant la maison de Thaïs dont les servantes peuvent d'un moment à l'autre découvrir son méfait et s'élancer à sa poursuite. D'autres scènes encore donneraient prise au même reproche : l'interrogatoire de Dorus, l'explication de Thaïs et de Pythias, la réconciliation de Thaïs et de Chaeréa[2]. Mais le reproche s'adresserait également à toutes les œuvres de la *palliata* dont la scène est toujours dans la rue. Il faut accepter cette rue comme un lieu de convention où nul importun ne vient jamais déranger les combinaisons du poète, où ne passent que les personnes qu'il lui plaît et seulement quand il lui plaît. Les comiques latins l'ont emprunté, cela va sans dire, à leurs modèles grecs, et si c'est là un vice de l'*Eunuque*, c'est un vice constitutionnel qui remonte certainement jusqu'à l'original. Tout aussi contraire à la vraisemblance et tout aussi consacré par l'usage de la comédie antique, est le monologue narratif[3]. Nous avons cependant le droit de noter que dans l'*Eunuque* l'emploi de ce procédé trop commode est particulièrement fréquent[4].

II

Les personnages[5].

Le principal personnage de l'*Eunuque*, Chaeréa, est à coup sûr une des figures les plus originales, les plus

1. Acte III, sc. v; cf. acte V, sc. II.
2. Acte IV, sc. IV; acte V, sc. I et II.
3. Du monologue narratif, où l'intention d'instruire le spectateur n'est pas dissimulée avec assez d'art, il faut distinguer le monologue dramatique, où la méditation à laquelle le personnage se livre tout haut est suffisamment justifiée par sa passion.
4. Thaïs (I, 2, à la fin), Gnathon (II, 2, plus de 30 vers), Chrémès (III, 3, près de 25 vers), Antiphon (III, 4), Dorias (IV, 1), Phaedria (IV, 2), Chaeréa (V, 2), Parménon (V, 4); sans parler de quelques *a parte* de moindre importance au début ou à la fin d'une scène.
5. Sur les personnages de la *fabula palliata* en général, voyez Ribbeck, *ouv. cité*, pp. 77 et suiv.

vivantes et les plus attrayantes de la comédie antique. Adolescent à la fois sensuel et délicat, naïvement fier de ses premières bonnes fortunes, expansif, exubérant, aux impressions vives, aux sentiments ardents, aux décisions promptes, assez aventureux pour ne pas hésiter devant la plus téméraire entreprise, assez maître de soi pour la mener à bien, il a autant de cœur que de beauté, de passion et d'esprit. C'est un type accompli de chaleur, d'énergie, de désinvolture et de grâce juvéniles. Parmi les jeunes gens de Plaute et de Térence, je ne crois pas qu'un seul mérite de lui être comparé. Dans le théâtre de Térence, ceux qui se rapprochent le plus de lui sont, me semble-t-il, Pamphile de l'*Andrienne* et Eschine des *Adelphes ;* encore convient-il de remarquer, pour être tout à fait équitable, qu'ils sont l'un et l'autre sensiblement plus âgés. Charinus de l'*Andrienne*, Antiphon du *Phormion* et Ctésiphon des *Adelphes*, presque aussi jeunes que lui, caractères faibles et timides, qui ne savent point agir et succombent sans ressource au désespoir, peuvent être de douces et sympathiques figures ; mais comme leur pâleur et leur effacement font bien ressortir le relief et l'éclat de cette heureuse création, de cette enfance à peine finissante et déjà virile[1] !

Avant sa rencontre avec Pamphila, Chaeréa avait donné des marques non équivoques d'une précocité inquiétante. Parménon, qui le connaît, a été frappé de sa fougueuse sensualité et prévoit que ses fredaines feront oublier celles de son frère aîné[2]. Il faut être aussi peu perspicace que le bonhomme Lachès pour demander s'il sait déjà « quid

1. On a comparé Chaeréa à Chérubin du *Mariage de Figaro* (Voy. Eug. Talbot, *Comédies de Térence*, trad. nouv., Paris, 1882, t. I, p. XXVIII ; Ch. Benoît, *Ménandre*, p. 227 : Bertin, *De Plautinis et Terentianis adolescentibus amatoribus*, Paris, 1879, pp. 32 et suiv.) Le rapprochement ne manque pas de justesse. Mais Chérubin n'est, d'après la préface de Beaumarchais, qu'un enfant de treize ans : « Il s'élance à la puberté, sans projet, sans connaissances. » Chaeréa n'en est plus là, il en est où en sera Chérubin quand la prédiction de Suzanne se sera vérifiée : « Oh ! dans trois ou quatre ans, je prédis que vous serez le plus grand petit vaurien... » (Acte I, sc. VII) ; — ou, pour mieux dire, il y serait bientôt, s'il ne rencontrait Pamphila sur son chemin.

2. V. 299 et suiv.

meretrix siet[1] ». De très bonne heure, la beauté féminine l'a vivement intéressé, trop vivement pour qu'il se soit contenté jusqu'à ce jour de la contempler. Il a même en cette matière les opinions arrêtées et raisonnées d'un connaisseur et d'un raffiné. Il passe pour tel aux yeux de ses camarades, et la comparaison très précise qu'il fait de sa bien-aimée avec les jeunes filles ordinaires atteste qu'il mérite cette réputation, dont il se pare volontiers, en tout jeune homme qu'il est[2].

Avec une soudaineté qui est bien de son âge et une violence qui est bien de son tempérament, il s'éprend de la belle inconnue en qui s'incarne son idéal. Dès lors il appartient tout entier à son amour. Il est au désespoir, parce qu'il croit avoir perdu la trace de Pamphila, il maudit le malencontreux vieillard qui l'a arrêté en chemin, il se maudit lui-même pour l'avoir écouté[3]. Son admiration n'est pas moins passionnée que son désespoir, qu'elle éclaire d'une lueur d'espérance : la radieuse beauté qui l'a ébloui, où qu'elle soit, ne saurait longtemps rester cachée ; on dit Thaïs très belle, mais évidemment elle n'est rien auprès de la jeune esclave ; son image a pour jamais effacé de l'esprit de Chaeréa celles des autres femmes[4]. Quand l'imprudente plaisanterie de Parménon lui a montré le moyen de la revoir, nulle considération ne peut le détourner d'en profiter, et tout de suite[5] ; et quand son audace a réussi au delà de tout ce qu'il espérait, il ne contient plus en lui-même sa joie débordante ; elle éclate ; il réclame un confident, et Antiphon, malgré la vive curiosité dont le saisissent le costume et l'agitation de son camarade, est moins avide d'apprendre que Chaeréa de raconter[6].

La fougue de sa passion lui laisse pourtant tout le sang-

1. V. 986.
2. V. 296 et suiv., 313 et suiv., 565 et suiv.
3. V. 292 et suiv., 302 et suiv., 305 et suiv.
4. V. 295 et suiv., 361.
5. V. 371 et suiv.
6. V. 515-562.

froid dont il a besoin pour jouer en parfait comédien le rôle qu'il s'est imposé. Il se tient à merveille pendant la présentation à Thaïs et supporte sans broncher la plaisanterie injurieuse du soldat (v. 479). Dans la maison de la courtisane, il sait se donner l'air d'un innocent qui n'ose lever les yeux ni ouvrir la bouche, qui attend, debout et silencieux, les ordres des servantes, qui se laisse docilement enseigner le maniement de l'éventail[1]. Lorsqu'il juge le moment venu de ne plus feindre, seul avec la jeune fille endormie, il n'oublie pas de s'assurer d'abord qu'aucune surprise n'est à craindre du dehors, et de pousser le verrou[2]. Il se montre, en un mot, avisé autant que résolu. Avec cet empire sur soi-même, son amour lui a laissé aussi toutes les ressources de son esprit. Au plus fort de son désespoir amoureux, il fait la charge la plus irrévérencieuse et la plus comique du vieil Archidémidès[3]. Il répond aux objections de Parménon par des arguments spécieux, dignes du plus habile des sophistes[4]. Les traits malicieux abondent dans le récit à Antiphon[5], et une mimique, déjà indiquée çà et là[6] par le texte, devait, à la scène, en doubler la valeur. Plus tard, lorsque Chaeréa se trouve à l'improviste, après la faute, en présence de Thaïs, il n'a qu'un instant de trouble et, reprenant aussitôt son assurance, il se prête à l'interrogatoire qu'elle lui fait subir avec tant d'aplomb que Pythias indignée s'écrie : « Etiam ultro derisum aduenit[7] ! »

Il convient de juger au point de vue des mœurs antiques la brutalité de sa conduite à l'égard de Pamphila. N'oublions pas non plus ce fait capital, que Chaeréa croit avoir affaire à une esclave, l'esclave d'une courtisane. Elle est excusée enfin par la violence d'un désir sensuel que tout conspire à

1. V. 579 et suiv., 591 et suiv.
2. V. 601 et suiv.
3. V. 335 et suiv.
4. V. 382 et suiv.
5. V. 577 et suiv., 586 et suiv., 596, 606.
6. V. 595, 601 et suiv.
7. V. 848-860. Voy. aussi ses ripostes à Pythias, v. 901 et suiv.

surexciter, tout jusqu'à l'exemple du plus grand des dieux que, dans la chambre de Pamphila, un tableau représente séduisant Danaé[1]. Mais, malgré toutes ces excuses, malgré tous les artifices dont est paré le récit de l'action de Chaeréa, elle amoindrirait singulièrement notre sympathie pour lui, si nous n'étions pas convaincus qu'il y avait dans son amour pour Pamphila autre chose que cet irrésistible désir sensuel. Il l'aimait vraiment, d'une passion profonde et durable. La croyant esclave, il voulait en faire sa maîtresse. Quand il sait qu'elle est libre et citoyenne, il la veut pour épouse : « Emoriar, si non hanc uxorem duxero. » En un charmant élan de confiance, il remet à Thaïs le soin de son bonheur[2], et quand ce bonheur est assuré par le consentement de son père, pour exprimer la joie que lui cause la possession définitive et légitime de Pamphila, il trouve dans son âme un cri plus éloquent encore que celui par lequel il traduisait tout à l'heure la joie d'une possession violente et précaire; il disait alors qu'il était prêt à mourir pour préserver cette joie du mélange des chagrins par lesquels la vie pourrait la corrompre[3]; il ne parle plus maintenant de mourir, comptant sur toute une vie de bonheur : il se proclame le plus heureux des hommes, celui en qui les dieux ont manifesté toute leur puissance[4]. Ce qui achève de nous le faire aimer, en nous révélant la bonté de son cœur, c'est que, dans l'ivresse même de sa joie, il n'oublie aucun de ceux à qui il en est redevable : les dieux, Parménon, Thaïs, son père[5]. La vivacité de sa reconnaissance égale la chaleur de son amour. Et, quelque absorbante que soit la pensée de son propre bonheur, elle ne l'empêche pas de songer à celui de son frère. Comme il s'affligeait de le savoir aux prises avec un rival riche et généreux, il se réjouit maintenant de le

1. V. 583 et suiv.
2. V. 872-883.
3. V. 551 et suiv.
4. V. 1031 et suiv.
5. V. 1031 et suiv., 1011 et suiv., 1051 et suiv.

voir assuré sans partage des faveurs de Thaïs[1]. Enfin il nous plaît de l'entendre, lui qui parlait avec une légèreté si spirituelle des mauvais exemples donnés par le séducteur de Danaé, pieusement grave dans sa félicité, se placer lui et les siens sous la sauvegarde du même Jupiter[2].

Chaeréa était naturellement énergique et hardi; une fois amoureux, il l'est encore davantage. Tout autre a été l'influence de l'amour sur Phaedria[3]. Depuis sa liaison avec Thaïs, ses qualités natives ont péri; il est méconnaissable. Jadis sensé, sérieux, rangé[4], le voilà devenu prodigue, puéril, presque niais[5]. Chaeréa reste maître de soi, malgré la violence de sa passion; Phaedria est l'esclave de la sienne. Il a senti l'humiliation de l'affront; il se vengera : non seulement il ne répondra pas à l'appel de Thaïs, mais il rompra avec elle; en vain elle viendrait le supplier[6]. Belle résolution, mais il faudrait pour la tenir une volonté moins faible que celle de Phaedria. L'instant d'après, il se lamente sur sa misère et se dispose à obéir[7]. Ses tentatives impuissantes de révolte sont à la fois comiques et navrantes. Comment s'affranchirait-il du joug de Thaïs, lui qui ne peut se résigner à vivre deux jours loin d'elle? Il est parti pour la campagne où il doit passer les deux jours de son exil volontaire; cette fois encore il a pris les meilleures résolutions : il travaillera, il se surmènera; il ne pensera pas à elle; au besoin, il serait capable de supporter une troisième journée d'exil[8]. Et, à peine arrivé là-bas, il reprend, désespéré, le chemin de la ville, où il aura sans doute la bonne chance de l'apercevoir pendant ces deux jours, puisqu'il ne peut la posséder[9]. Thaïs a pris un

1. V. 351, 1037 et suiv.
2. V. 1048 et suiv.
3. Voy. Bertin, *ouv. cité*, p. 34 et suiv.
4. V. 225 et suiv.
5. V. 207 et suiv.
6. V. 46 et suiv.
7. V. 70 et suiv.
8. V. 217 et suiv.
9. V. 629 et suiv.

empire irrésistible sur ses sens et sur son âme : il tremble et frissonne en la voyant; d'un mot elle calme ses colères les plus farouches, elle n'a même pas besoin d'aller jusqu'à la petite larme forcée dont parle l'esclave Parménon[1]; elle le ramène à elle, en obtient ce qu'elle veut; au lieu de rompre, il accepte ses conditions et lui envoie des présents[2]. Ces colères tôt apaisées, ces courtes velléités de se reprendre lui viennent de la seule jalousie : sans elle il se ruinerait gaiement pour Thaïs. Mais pour un amoureux si éperdument épris les tortures de la jalousie sont cruelles. Le doux et faible Phaedria s'emporte jusqu'à l'injure et à la brutalité : tour à tour ironique et indigné, il accuse Thaïs de fourberie, il lui jette ses bienfaits à la face[3]. La pensée qu'elle appartiendra deux jours à un autre lui est intolérable : il l'adjure d'être le moins possible à ce rival, de donner à Thrason son corps seulement et de garder toute son âme à Phaedria[4]. Aussi, quelle joie quand les faits lui démontrent qu'elle ne le trompait pas, qu'elle n'aimait pas ce rival, qu'il en est délivré! Et quel cri d'amour que cette réponse à Chaeréa lui vantant sa Thaïs : « Mihi illam laudas[5]? »

Phaedria et Chaeréa sont des citadins. Chrémès est un jeune campagnard naïf, méfiant, discourtois et surtout poltron. Quel piège lui tend la courtisane? Veut-elle l'ensorceler par ses amabilités et se faire donner ce domaine de Sunium sur lequel elle lui a posé tant de questions? ou bien songe-t-elle à se faire passer pour la sœur jadis perdue de Chrémès? Les femmes de cette sorte sont si audacieuses! Qu'elle dise où elle veut en venir et que cela finisse! Elle est absente? Il ne reviendra pas et il ne l'attendra pas. Et il envoie *in malam rem* l'affable Pythias avec ses politesses insidieuses[6]. Aussi novice au vin qu'à l'amour, il n'a pu

1. V. 83 et suiv., 171 et suiv., 67 et suiv.
2. V. 185 et suiv., 207 et suiv.
3. V. 89 et suiv., 152 et suiv.
4. V. 191 et suiv.
5. V. 1049 et suiv.
6. V. 507 et suiv.

résister aux quelques coupes vidées chez Thrason, et il n'a rien compris au signe par lequel Thaïs l'a invité à la suivre[1]. L'ivresse l'a rendu moins farouche avec Pythias, mais n'a point échauffé son courage. L'escorte grotesque du soldat lui paraît terrible, quoiqu'il proteste avec indignation de sa bravoure mise en doute par Thaïs ; ce qui ne l'empêche pas de lui proposer un plan très prudent : elle s'enfermera à clef chez elle, pendant qu'il ira chercher des renforts. Il faut que Thaïs le raffermisse, lui dicte sa leçon, le campe en une attitude résolue[2]. Ainsi stylé, il fait assez bonne contenance. Mais, au fond, malgré ses menaces outrées et ses gros mots, il ne se sent pas à l'aise dans cette querelle, et avant la fin de l'affaire il trouve le moyen de s'esquiver[3]. Au reste, excellent frère, qui ne peut retenir une exclamation d'inquiétude, quand il apprend que sa sœur vit chez Thaïs, en un lieu si dangereux pour la vertu d'une jeune fille[4].

Antiphon n'est qu'une utilité, un confident sans physionomie bien marquée, qui souligne de réflexions parfois assez piquantes le récit de Chaeréa. Ses questions naïves, ses étonnements émerveillés nous laissent deviner qu'il n'aurait pas eu, lui, l'idée et l'audace de se risquer dans une telle aventure[5]. Comme Phaedria et Chrémès, il contribue pour sa part à faire valoir la supériorité de Chaeréa.

Lachès, autre comparse, père sans clairvoyance et sans autorité, est une figure banale de vieillard comique. Pendant qu'il séjourne paisiblement en cette maison de campagne pour laquelle il a un peu trop de goût, l'un de ses fils commet de folles prodigalités et il n'arrive que pour les déplorer ; l'autre, qu'il regarde encore comme un enfant, dépasse du premier coup toutes les fredaines de son frère.

1. V. 727 et suiv.
2. V. 754 et suiv., 783 et suiv.
3. V. 797 et suiv.
4. V. 747.
5. Acte III, sc. IV et V.

Que de sujets d'irritation[1] ! Mais le bonhomme se laissera facilement apaiser. Chaeréa, qui le connaît beaucoup mieux qu'il n'en est connu, sait bien d'avance qu'il consentira à son mariage[2]. Il y consent, en effet ; il va même plus loin, trop loin : lui qui en voulait à Thaïs d'avoir corrompu Phaedria et méditait depuis longtemps une vengeance[3], accepte cette liaison et prend la maîtresse de son fils sous sa protection légale[4]. Il convient de dire que l'action de sa bonté et de son indulgence naturelles a été secondée par la grosse émotion[5] dont il est à peine remis, par le brusque passage d'une inquiétude mortelle pour la vie de Chaeréa à la joie de le retrouver sain et sauf.

L'esclave Parménon est le psychologue et le moraliste de la pièce[6]. Il a observé et il connaît à fond ses deux jeunes maîtres : il sent Chaeréa capable de faire de graves sottises, et Phaedria incapable de mettre un terme aux siennes[7]. A celui-ci il donne des conseils fort sensés et pratiques. Le mieux serait de rompre avec Thaïs ; mais accepter la paix, maintenant que les avances viennent de l'ennemi, est plus sage que la solliciter quand l'ennemi ne l'offrira plus. Le mieux serait de ne pas aimer ; mais si on aime, il faut savoir subir les inconvénients de l'amour. Phaedria est-il de force à rompre, à ne plus aimer? Non, il cédera à la première larme hypocrite. Qu'il se résigne donc à son joug et s'arrange pour le porter le plus doucement possible[8]. Lorsque, dans un transport de jalousie, le malheureux repousse les caresses de Thaïs, Parménon lui crie : « Courage », mais sans conviction, et bientôt après

1. V. 971 et suiv.
2. V. 889.
3. V. 1000 et suiv.
4. V. 1037 et suiv.
5. V. 992 et suiv., 1002 et suiv.
6. On peut lire une analyse détaillée des rôles de Parménon, de Thrason et de Gnathon dans l'ouvrage de M. Maurice Meyer, *Études sur le théâtre latin*, Paris, 1847. Voir aussi Patin, *Études sur la poésie latine*, 2e éd., Paris, 1875, t. II, pp. 224 et suiv.
7. V. 299 et suiv. ; acte I, sc. I ; acte II, sc. I.
8. V. 46 et suiv.

il constate sa défaite encore plus rapide qu'il ne l'avait prévu[1]. Il n'est pas dupe des fermes propos de Phaedria partant pour l'exil, et il prédit qu'on le reverra avant la fin du jour[2]. Eu égard à sa condition d'esclave, Parménon est un sage[3]. Ce n'est pas à dire qu'il appartienne à l'élite rare des esclaves vertueux, comme le Géta des *Adelphes*. Sans doute il s'acquitte avec adresse et zèle de la mission que lui confie Phaedria[4]; mais lorsque Chaeréa lui apportait dans sa cellule les provisions de bouche de Lachès, loin de repousser ce supplément clandestin de ration, il encourageait les larcins de l'adolescent en lui promettant de l'aider dans ses futures amours[5]. S'il donne de bons conseils, il en donne aussi de mauvais. Avec quelle imprudente légèreté il a suggéré à Chaeréa l'idée du travestissement[6] ! Quoiqu'il découvre après coup les plus grands mérites à cette idée que sur le moment il aurait bien voulu rattraper[7] — fantaisie amoureuse satisfaite sans aucun frais, effet salutaire de ce premier regard jeté par le jeune homme sur les laideurs de la vie intime des courtisanes[8] — au fond sa conscience n'est pas tranquille. C'est pourquoi il se laisse si aisément prendre au piège de Pythias[9], dont le mensonge ne manque pas de vraisemblance. De ce qu'il s'y laisse prendre, il ne s'ensuit pas que Parménon soit un sot ; mais la crainte du fouet et de la meule, qui est la meilleure partie de la vertu des esclaves, lui fait perdre un moment la tête. Quand il a sa tête à lui, il est plein d'esprit et de malice, comme le sont presque tous les esclaves de comédie : le soldat et le parasite, pour lesquels il professe sans se

1. V. 154 et 178.
2. V. 218 et suiv.
3. Les esclaves moralistes ne manquent pas dans le théâtre de Plaute ; voyez le Palinurus du *Curculio*, le Lydus des *Bacchides*, et surtout le terrible Stratyllax du *Truculentus*.
4. V. 466 et suiv.
5. V. 308 et suiv.
6. V. 369 et suiv.
7. V. 378 et suiv.
8. V. 923 et suiv.
9. V. 943 et suiv.

gêner un égal mépris. Thaïs elle-même, sentent plus d'une fois la pointe de son ironie[1]. Il n'est, d'ailleurs, à ce point de vue, nullement comparable, nous le reconnaissons, aux insignes coquins qui s'appellent Davus dans l'*Andrienne* et Syrus dans les *Adelphes*[2].

Pythias est un type très amusant de servante, unique dans le théâtre de Térence[3], digne aïeule des meilleures soubrettes de Molière. Maligne et vindicative[4], elle ne peut pardonner à Chaeréa et à Parménon le mauvais tour qu'ils ont joué à Thaïs et à elle-même, qui était chargée de veiller sur Pamphila en l'absence de sa maîtresse[5]. Pour Chaeréa tout se borne à des menaces et à des épigrammes : elle voudrait lui crever les yeux, lui arracher les cheveux; elle conseille à Thaïs de le faire arrêter[6]. Mais Thaïs se réconcilie avec le jeune homme; ne pouvant faire usage contre lui de ses ongles, Pythias assouvit sa rancune en paroles mordantes[7]. Parménon, du moins, ne s'en tirera pas à si bon marché[8]; non content d'avoir inventé cette scélératesse, il s'en félicite et elle l'entend dire du mal des courtisanes. Elle lui joue aussitôt avec un naturel parfait la comédie à laquelle il se laisse prendre[9]. Ce n'est encore là que le premier acte de sa vengeance. Quand il a révélé à Lachès la faute de Chaeréa, elle vient lui reprocher sa crédulité et rire insolemment de sa sottise; puis, par un nouveau mensonge, elle le jette dans une autre frayeur : ce

1. Acte III, sc. II; acte I, sc. II.

2. Sur les esclaves dans la comédie latine, voyez Maurice Meyer, *ouv. cité*. La dissertation de M. Chalandon, *De servis apud Plautum*, Lugduni, 1875, est bien superficielle.

3. Comparez à Pythias l'Astaphium du *Truculentus* de Plaute et la Milphidippa du *Miles*. Sur les servantes de Plaute, voyez Eug. Benoist, *De personis muliebribus apud Plautum*, Massiliae, 1862, pp. 43 sqq.

4. Dans sa malignité, elle va jusqu'à supposer, sans en avoir aucune raison sérieuse, que le faux eunuque n'aura pas quitté la maison sans dérober quelque chose (v. 660 et suiv.).

5. V. 501 et suiv. 829 et suiv.

6. V. 647 et suiv., 836, 859 et suiv.

7. V. 883 et suiv.

8. V. 719, 910 et suiv., 922.

9. Acte V, sc. IV.

n'est pas Chaeréa qui est en danger, c'est lui : les coups vont pleuvoir de tous les côtés sur ses épaules[1]. D'ailleurs Pythias sait être aimable quand il le faut : si le rustre Chrémès pouvait être charmé, il le serait par l'accueil si caressant qu'elle lui fait[2].

La physionomie à peine esquissée de la servante Dorias se réduit à ces deux traits bien féminins : la nouvelle du méfait de l'eunuque lui cause, quand elle croit que le coupable est Dorus, un effroi mêlé de curiosité[3]; et quand elle sait que le coupable est Chaeréa, elle conseille à Pythias de n'en rien dire à Thaïs, de lui cacher tout ce qu'il est possible de cacher[4].

Dorus, en sa qualité de véritable eunuque, ne saurait être que pusillanime. Comment résisterait-il aux menaces et aux violences de Phaedria? Il gémit, il supplie; il avoue en tremblant la vérité et, sommé de se rétracter, il se rétracte[5].

Thaïs est, après Chaeréa, le principal personnage de la pièce et, même à côté du brillant éphèbe, elle fait bonne figure. Térence n'a traité à fond qu'une seule fois ce type de la courtisane, si fréquent dans les comédies de Plaute[6] : les deux Bacchis, celle de l'*Heautontimorumenos* et celle de l'*Hécyre*, n'ont, en effet, qu'un rôle très secondaire[7]. Mais, du moins, Thaïs peut soutenir avec avantage n'importe quel parallèle. Outre qu'elle se place bien au-dessus des courtisanes de Plaute par un air de décence et de distinction qui leur manque trop souvent, c'est vraiment une maîtresse femme.

Elle a du cœur : son affection pour la jeune fille qui fut sa compagne d'enfance le prouve, ainsi que son amour sincère pour Phaedria[8]. Amour de courtisane, sans doute : elle a eu d'autres amants avant lui; elle en a, elle en aura

1. Sc. VI.
2. V. 531 et suiv.
3. V. 656, 661.
4. V. 720 et suiv.
5. Acte IV, sc. IV.
6. Voy. Eug. Benoist, *ouv. cité*, p. 23 et suiv.
7. Philotis et Syra, de l'*Hécyre*, ne sont que des comparses protatiques.
8. V. 146, 199 et suiv.

encore à l'occasion, si son intérêt le veut. Mais de tous ceux qu'elle a eus, Phaedria est celui qu'elle aime et qu'elle estime le plus[1]. Étant donnée sa condition, il faut être exigeant comme un amant jaloux, pour trouver que c'est peu et l'accuser d'indifférence. Au surplus, si Thaïs est aimante, elle n'est ni sentimentale ni sensuelle. C'est avant tout une femme de tête, qui voit le côté pratique des choses et prend soin de ses propres intérêts. Dans son zèle à retrouver la famille de Pamphila, avec de l'affection pour la jeune fille il y a l'espoir, nullement dissimulé, que cette reconnaissance sera pour elle-même une bonne affaire[2]. Il va sans dire qu'elle reçoit très volontiers les cadeaux, qu'au besoin elle les provoque : Phaedria n'a acheté l'Éthiopienne et l'eunuque qu'après lui avoir entendu exprimer le désir de les posséder[3]. Courtisane et fille[4] de courtisane, les exemples qu'elle a vus, le métier qu'elle fait, ont nécessairement développé ce sens pratique qui ne tourne jamais, notons-le bien, à l'impudente cupidité de telle et telle courtisane de Plaute.

Parmi les actions auxquelles la pousse le souci de ses intérêts, une seule est franchement contraire à la probité : le piège qu'elle tend à Thrason pour se faire donner la jeune fille. Pleine de tendresse aussi longtemps que la possession de Pamphila ne lui est pas assurée, elle se débarrasse durement du soldat dès qu'elle n'a plus rien à espérer ni à craindre de lui[5]. Mais ce qui atténue beaucoup l'odieux de cette fourberie, c'est la personnalité de la victime : les soldats fanfarons, dans la comédie antique, sont faits pour servir de dupes ; il est convenu que tout est permis contre eux, aussi bien que contre les *lenones ;* pourvu qu'ils soient bafoués, le public est content et ne s'inquiète pas de savoir si le droit était de leur côté. D'ailleurs, en

1. V. 96 et suiv.
2. V. 146 et suiv.
3. V. 165 et suiv.
4. V. 107 et suiv.
5. V. 739 et suiv.

général, Thaïs n'est pas fourbe, elle est habile. Elle mène avec une diplomatie parfaite[1] les négociations qui doivent aboutir à la reconnaissance de Pamphila, ne révélant son secret à Chrémès qu'au moment voulu[2]. Elle n'omet pas d'insister adroitement sur ses mérites en cette affaire : mauvais traitements du soldat auxquels elle s'est exposée, éducation soignée et vertu intacte de Pamphila, gratuité de la restitution. Et pour que le timide Chrémès ne perde pas en un instant le fruit de tant de peines, elle lui représente fort à propos tous les avantages qu'il a sur son adversaire, le soldat[3]. Sa conduite à l'égard de Phaedria n'est pas moins savante. Pour qu'il accepte cette exclusion momentanée et nécessaire, qui le révolte, elle trouve d'abord des mots qui adoucissent et voilent la chose : « Sine illum *priores partis* hosce aliquod dies apud me habere[4] » ; puis, elle se montre disposée à tout lui sacrifier s'il l'exige (est-elle sincère?) ; enfin, elle lui rappelle ses faveurs, ses complaisances, sans les lui reprocher[5]. Mais c'est surtout dans sa rencontre avec Chaeréa, après le viol, qu'elle fait preuve d'adresse et de tact[6]. Point de colère inutile, point de reproches emphatiques. Avec une gravité simple et douce, que font mieux valoir les violences de Pythias, elle lui fait voir l'indignité et les fâcheuses conséquences de sa faute. L'ayant ainsi amené à s'excuser et à solliciter comme une faveur le mariage, qui seul peut réparer le mal, elle accueille ses excuses et sa demande avec une bonne grâce, avec une indulgence, par lesquelles il se proclame séduit[7]. Comment le bonhomme Lachès se défendrait-il contre une telle charmeresse? Elle le conquiert comme ses deux fils, et de cet ennemi elle se fait un protecteur[8].

1. V. 507 et suiv.
2. V. 743 et suiv. Voyez plus haut, p. 9, note 1.
3. V. 759 et suiv.
4. V. 151 et suiv.
5. V. 171 et suiv.
6. Acte V, sc. II.
7. V. 882, 1051 et suiv.
8. V. 1039.

Le soldat fanfaron [1], ancêtre des matamores et des capitans modernes, fut l'un des héros favoris de la comédie grecque et latine. Les poètes d'Athènes l'avaient trouvé, de même que leurs autres personnages, dans la vie réelle; rien de plus fréquent alors que ces officiers mercenaires, enrichis par leurs campagnes au service des rois asiatiques, revenant dissiper leur fortune subite dans une ville de plaisirs, Athènes ou Corinthe, bellâtres, hâbleurs, grossiers et sots, facile proie des courtisanes, risée de tout le monde. La comédie eut à peine besoin de grossir leurs traits pour en faire les plus divertissants bouffons. Nous savons que Ménandre avait souvent mis sur la scène le faux brave : son Thrasonidès et son Thrasyléon étaient particulièrement célèbres. Il se montre plusieurs fois, dans les comédies de Plaute, avec des noms sonores qui donnent déjà un avant-goût de son caractère : Pyrgopolinicès, Stratophanès, Antamoenidès, Thérapontigonus Platagidorus, Cléomachus [2]. Ce type grotesque, quoiqu'il n'eût pas d'équivalent dans la réalité de la vie romaine, devait égayer vivement le public par le contraste de ses rodomontades et de ses mésaventures, de sa lâcheté puérile et de son costume tapageur et guerrier : casque à panache, chevelure flottante, chlamyde de pourpre, longue épée. Mais il ne semble pas avoir beaucoup plu à Térence, qui ne l'a représenté qu'une fois, sous les traits de Thrason.

Vanité, sottise, poltronnerie, telle est en trois mots l'âme du personnage. Thrason est fier de sa richesse et de sa libéralité; nul n'est à même de faire des présents sem-

1. Sur le type du soldat fanfaron dans la comédie grecque et latine, voy. Boettiger, *Opuscula*, Dresde, 1837, pp. 266 et suiv.; Maur. Meyer et Patin, *ouv. cités* : Ch. Benoît, *ouv. cité*, pp. 62 et suiv., 201 et suiv.; Denis, *ouv. cité*, pp. 167 et suiv., 185 et suiv.; Ribbeck, *ouv. cité*, pp. 81 et suiv., *Alazon*, Leipzig, 1882; Lorenz, édition du *Miles* (Weidmann), pp. 230 et suiv.

2. Le premier dans le *Miles gloriosus*, le second dans le *Truculentus*, le troisième dans le *Poenulus*, le quatrième dans le *Curculio*, le cinquième dans les *Bacchides*. Il y a encore un soldat, mais simple comparse sans nom propre, dans l'*Epidicus*. Dans le *Pseudolus*, il est question d'un soldat du nom de Polymachaeroplagidès. — Turpilius, contemporain de Térence, avait fait un *Thrasyléon*; voy. Ribbeck, *Comic. roman. fr.*, 2e éd., 109.

blables aux siens[1]. De toutes les qualités qu'il s'arroge, c'est la seule qui ne soit pas imaginaire[2]. Il est fier de son esprit, et ses plaisanteries foudroyantes, qui l'ont rendu, à l'en croire, si redoutable, sont de vulgaires grossièretés[3] ou de lourdes inepties[4]. Parmi les fanfarons de la comédie latine, cette prétention lui est personnelle : les autres racontent leurs exploits fantastiques[5], il raconte ses bons mots. D'ailleurs, il est fier, lui aussi, de sa vaillance et de ses talents militaires : le roi ne lui confiait-il pas toute son armée[6]? Et nous le voyons battre en retraite devant une femme. Il se croit et se proclame, avec un tel ensemble de qualités, le plus aimable, le plus séduisant des mortels : ce même roi, quand il était dégoûté des hommes et des affaires, ne voulait pas d'autre société que la sienne; s'il lui rendait un service, il en obtenait des marques de reconnaissance que les autres n'avaient jamais; quoi qu'il fasse, on lui en sait gré; il a le charme[7]. Or nous voyons trop bien que ses avantages physiques et intellectuels ne sont pour rien dans les bonnes grâces que Thaïs lui accorde momentanément, et Gnathon, qui le sait par cœur, nous le peint tout autre : insipide, stupide, somnolent, un vrai butor. « Satis diu hoc iam saxum uorso, » voilà l'image expressive par laquelle il définit l'agrément de sa société[8]. Évidemment Gnathon a subi et les longs récits de bataille dont Thrason fait grâce aux spectateurs, et aussi les mensongères énumérations de prouesses d'amour ou de table,

1. V. 468 et suiv., 486 et suiv.

2. V. 1078, 1081 et suiv. De même Pyrgopolinice, *Miles*, v. 1058 et suiv.; voy. tout le 4e acte.

3. V. 479.

4. V. 415, 496. Faisons exception pour celle du v. 426. Elle n'est peut-être pas du meilleur goût, mais elle ne manque pas de sel. Seulement c'est une réédition : le commentaire de Gnathon nous le donne clairement à entendre.

5. Voy. *Miles*, acte I, sc. I; *Poenulus*, acte II. Le soldat de l'*Epidicus* aurait bonne envie d'en faire autant, mais personne n'est là pour l'écouter (acte III, sc. IV).

6. V. 402.

7. V. 395 et suiv.

8. V. 1079 et suiv.

que Ménandre[1] et Plaute[2] mirent plus d'une fois dans la bouche de leurs fanfarons.

La meilleure part de la sottise de Thrason est dans sa vanité elle-même et dans la niaiserie présomptueuse, conséquence directe de cette vanité, avec laquelle, d'abord, il prend pour argent comptant toutes les flatteries du parasite, sans jamais en apercevoir l'ironie qui se dissimule à peine ; puis, se laisse livrer pieds et poings liés à son rival. Mais il nous donne d'autres preuves encore de la pauvreté de son intelligence. Thaïs le soupçonne d'aimer Pamphila ; doit-il détruire ce soupçon ? Il ne sait ; il faut que Gnathon lui dicte sa conduite, lui explique par le menu les avantages qu'il peut retirer de cette jalousie. Émerveillé de la subtilité du parasite, il s'écrie naïvement : « C'est bien dit, et je n'y avais pas pensé[3]. » Ce prétendu maître en raillerie, qui d'un sarcasme écrase un adversaire, se sentant mal à l'aise et désarmé contre les épigrammes de Parménon, témoigne la plus grande hâte de quitter la place[4]. Avec une balourdise que l'esclave souligne malicieusement, dès qu'il voit paraître Thaïs, il met l'entretien sur le présent qu'il vient de lui faire[5]. Il ne lui échappe guère parmi tant d'inepties qu'une parole sensée : « *Si Thaïs m'aimait*, dit-il à Gnathon, ton conseil serait bon[6]. » Malgré tout son aveuglement, il se doute donc qu'il n'est pas aimé pour lui-même.

Voyons sa vaillance à l'épreuve. Il arrive tout bouillant de colère devant la maison de Thaïs[7]. Endurer l'affront qu'elle lui a fait ! Plutôt la mort ! Il entraîne à l'assaut ses quatre esclaves et son parasite ; rien ne lui résistera. Mais

1. Voy. Benoît, *pass. cités*.
2. Voy. *Miles*, acte I, sc. I, et tout l'acte IV.
3. Voy. 434 et suiv. Il faut même que Gnathon lui souffle ses mots (v. 405 et suiv.).
4. V. 492.
5. V. 455 et suiv.
6. V. 446.
7. Acte IV, sc. VII. Comp. le 9e *Dialogue des courtisanes* de Lucien, où l'on voit Polémon et son petit esclave Parménon investir la porte de l'infidèle Pannychis.

déjà sa prudence native maîtrise cette bruyante fureur : il se place derrière ses troupes ; il parlemente avec l'ennemi. Quel est donc cet ennemi? Une femme et un autre poltron qui ne doit pas avoir, malgré les encouragements de Thaïs, un air bien terrible. Les pourparlers ne réussissent pas : au lieu d'accorder les satisfactions exigées, l'ennemi répond par le dédain et les insultes. Que faire? En venir aux mains? Il y a une solution préférable : attendre que le caprice de Thaïs soit passé, ce qui ne saurait tarder, et qu'elle vienne supplier le soldat d'accepter ce qu'elle lui refuse maintenant. Et le faux brave regagne pacifiquement ses foyers. La soumission espérée ne se produisant pas, il revient bientôt[1] à la maison de la courtisane, mais avec des intentions et une attitude tout autres : il veut demander grâce et se rendre sans conditions. Hélas! ce n'est pas devant Thaïs seule qu'il aura à s'humilier, c'est aussi devant son rival triomphant, c'est aussi devant son parasite dont les talents de négociateur lui sont indispensables pour conclure sa capitulation. Et toutes ces humiliations n'ont cependant pas abattu sa vanité : lorsque Gnathon lui annonce le succès de l'ambassade, sans lui dire, bien entendu, les clauses du traité, il constate, avec une fatuité qui met le comble au ridicule de sa situation, que jamais il ne fut quelque part sans s'y faire grandement aimer de tous. De même, il trouve toujours un beau prétexte ou une noble excuse à ses actions les moins glorieuses : si sur le champ de bataille il se cache peureusement, c'est qu'il imite la tactique de Pyrrhus[2], et s'il se met à la discrétion de Thaïs, il a pour lui l'exemple d'Hercule filant aux pieds d'Omphale[3].

Le soldat fanfaron est fait pour servir de dupe[4]. Parmi

1. Acte V, sc. VII, VIII et IX. Le Thrasonidès de Ménandre (Μισούμενος) en était réduit lui aussi à supplier sa maîtresse. Comparez le 13e *Dialogue des courtisanes* de Lucien, qui en est une imitation.

2. V. 783.

3. V. 1027.

4. Pyrgopolinice (*Miles*, acte V), après avoir été volé, comme Thrason, reçoit des coups, et se confond en remerciements parce qu'on veut bien lui

ceux qui vivent à ses dépens se place en première ligne le parasite[1], son compagnon fréquent[2]. Pas plus que la couardise fanfaronne, le parasitisme n'était une invention des comiques grecs : c'était une plaie de la société grecque, et la société romaine elle-même n'en fut pas exempte[3]. Les types nombreux de parasites que nous a laissés la comédie antique se divisent en deux groupes : d'une part, le vil bouffon, le misérable souffre-douleur, le factotum sans répugnance et sans scrupules, qui paie sa nourriture de ses plaisanteries, qui subit toutes les fantaisies insipides ou brutales de son amphitryon, qui se charge pour lui de toutes les besognes où il faut de l'audace, de l'impudence, de la fourberie ; de l'autre, l'habile complaisant, l'artiste d'adulation qui flatte les manies et les faiblesses d'un sot vaniteux, dont il se moque au fond de son cœur et qu'il persifle même sans en avoir l'air. Celui-ci se procure les plus solides profits au prix de ses compliments inépuisables et de son perpétuel sourire approbateur. Il n'a presque rien de commun avec l'autre, si ce n'est sa gloutonnerie, sa gourmandise et la nécessité où la fortune l'a mis de les satisfaire à la table d'autrui. C'est Ménandre qui paraît l'avoir introduit le premier dans la comédie grecque, c'est à Ménandre que Térence l'a emprunté[4]. Les préférences de

faire grâce d'un châtiment plus horrible. Stratophanès (*Truculentus*, II, 6; V), convaincu que Phronésium vient d'avoir un enfant de lui, comble la courtisane de présents en retour desquels il n'obtient aucune reconnaissance ; bien plus, elle lui fait l'affront de caresser sous ses yeux son rival Strabax. Curculio dupe Thérapontigonus. Ni Strabax ne se laisse effrayer par la machère de Stratophanès, ni le banquier et le *leno* par celle de Thérapontigonus.

1. Sur le type du parasite dans la comédie grecque et latine, voyez Maur. Meyer, *ouv. cité*; Patin, *ouv. cité*; Ch. Benoît, *ouv. cité*, pp. 67 et suiv., 103 et suiv.; Denis, *ouv. cité*, pp. 187 et suiv.; Ribbeck, *Histoire de la poésie latine*, pass. cité, *Colax* dans *Abhandlungen der Sächs. Gesell. der Wissen.*, t. IX, 1883; Lorenz, éd. du *Miles*, pass. cité.

2. Cicéron, *De amic.*, 26 : « Nec parasitorum in comoedia adsentatio nobis faceta videretur, nisi essent milites gloriosi. » Pyrgopolinice et Cléomachus sont les seuls soldats de Plaute qui aient un parasite. Curculio n'est point le parasite de Thérapontigonus, mais il se trouve en rapport avec lui.

3. Voy. par exemple le portrait de Maenius dans Horace, *Epist.* I, 15, 25 sqq.

4. Non pas à l'*Eunuque* de Ménandre, comme nous le verrons plus loin, mais à un original secondaire, le *Colax*. Ce fut sans doute dans le *Colax* que Ménandre mit pour la première fois sur la scène ce type nouveau : Gnathon se

Plaute furent, au contraire, pour le parasite primitif. Si on veut exactement mesurer la distance qui sépare les deux types, il suffira de comparer au Gnathon de l'*Eunuque* le Péniculus des *Ménechmes*, le Saturio du *Perse*, le Gélasimus du *Stichus* et l'Ergasilus des *Captifs*[1].

Gnathon était riche : il a dévoré son patrimoine. D'autres, se voyant ruinés, sont au désespoir : il se fit parasite, mais en transformant, novateur de génie, ce métier avant lui aussi dur que profitable. Il s'est assuré la plus douce des existences, à part l'ennui de vivre constamment dans la compagnie d'un sot. Il est bien vêtu, a le teint fleuri, un embonpoint respectable : dans sa pauvreté, il ne manque de rien. Et à quel prix tous ces avantages? Gnathon, au lieu de se mettre en frais pour faire rire ou même de faire rire à ses dépens et d'endurer les coups sans se plaindre, comme ses devanciers, admire les qualités que le maître croit avoir, le flatte, l'approuve, rit de ses bons mots ; il paie de sa complaisance seule et non de sa personne. C'est un sceptique, un égoïste, un roué qui exploite une dupe. Et non content d'avoir les profits de cette belle découverte, il veut encore en avoir la gloire. Il enseignera à des disciples la nouvelle doctrine, il sera chef d'école, il fondera la secte des Gnathoniciens[2].

Si ses leçons valent sa pratique, pour peu que ses élèves soient doués, promptement ils passeront maîtres. D'abord, il connaît à fond, chose essentielle au plein succès de la flatterie, le caractère de ce Thrason dont il vit et s'en-

donne, en effet, pour l'inventeur de la doctrine parasitique qu'il expose dans son monologue. Ménandre s'était sans doute inspiré lui-même du *Flatteur* de Théophraste.

1. Voir aussi dans l'*Asinaire* le parasite de Diabolus, et Curculio dans la pièce de ce nom. Le parasite des *Bacchides* (acte IV, sc. II) est insignifiant. — La condition du parasite primitif est décrite de la façon la plus complète et la plus comique dans les deux monologues d'Ergasilus (*Captifs*, I, 1, et III, 1). — L'Artotrogus du *Miles* appartient à l'espèce des parasites flatteurs, comme Gnathon. — Le Phormion de Térence est, comme les parasites de Plaute, un coquin prêt à toutes les besognes : mais il ne se plaint pas, comme eux, des misères de sa condition, bien loin de là (v. 338 et suiv.). D'ailleurs l'original du *Phormion* est une pièce d'Apollodore et non de Ménandre.

2. Acte II, sc. II.

graisse. Puis, il fait preuve d'une sûreté de main et d'une variété de ressources étonnantes. Il n'attend pas que le soldat réclame son admiration ; elle va au devant de lui, engageante, provocante ; elle le sollicite à s'étaler vaniteusement. Et alors elle s'exclame, elle s'extasie[1]. A de certains moments[2], l'approbation la plus élogieuse ne suffit pas aux exigences de Thrason : il a besoin qu'on le conseille, qu'on vienne à son secours. Gnathon sait alors le tirer d'embarras sans lui faire sentir sa supériorité. Une bonne dose d'ironie se mêle à toutes ces savantes bassesses, juste la dose voulue pour que le fat imbécile ne suspecte pas la sincérité du complaisant émérite.

Quant à nous, tout ce qu'il y a de fausseté égoïste dans la conduite de Gnathon nous est révélé, mieux encore que par sa profession de foi si spirituellement impudente, par la dernière scène de la pièce. Voici les rôles renversés : Thrason est maintenant à sa merci, le supplie humblement, le flatte, accepte ses conditions[3]. Si déjà le parasite n'avait trouvé dans les profits positifs de sa carrière l'ample dédommagement de la patience et de l'obséquiosité qu'il a dû dépenser, cette satisfaction morale pourrait achever de le payer. Mais il s'en ménage une autre, celle de trahir le soldat, de le livrer à son rival comme une proie et un objet de risée. Tandis que Thrason se tient à l'écart, Gnathon, investi de ses pleins pouvoirs, de toute sa confiance, le peint à Phaedria et à Chaeréa tel qu'il est, impitoyablement, stipule qu'il sera reçu chez Thaïs, mais à condition de payer toutes les dépenses de la maison et de laisser à Phaedria toutes les faveurs de la courtisane. Il va sans dire que le fidèle ambassadeur n'a eu garde d'oublier en cette négociation ses propres intérêts[4].

Outre les trois esclaves Simalion, Donax et Syriscus,

1. Acte III, sc. I ; acte IV, sc. VII.
2. V. 434 et suiv., 799 et suiv., 811 et suiv.
3. V. 1054 et suiv.
4. V. 1069 et suiv. M. Denis me paraît être un peu trop sévère pour Gnathon. Il se moque trop à découvert, dit-il (pp. 491 et suiv.), de la glorieuse stupidité

personnages muets, l'escorte burlesque du soldat comprend le cuisinier Sannion, improvisé centurion du manipule imaginaire des voleurs, arraché par une brusque mise en campagne à ses plats que son âme, du moins, n'a pas quittés. Il s'est armé d'une éponge pour essuyer le sang qui ne peut manquer, dit-il, avec un tel général et de telles troupes, de couler en cette rencontre[1]. On voit qu'il sait, lui aussi, sur quel ton il faut parler au soldat.

III

Térence et Ménandre.

Comme l'*Andrienne* et les *Adelphes*, l'*Eunuque* de Térence est le produit de ce que ses ennemis littéraires appelaient une contamination[2], c'est-à-dire du mélange de deux originaux grecs. Dans le cas qui nous occupe, non plus que dans les autres, il ne s'agit d'un mélange total : l'une des deux pièces grecques a servi de fond à l'imitation latine, l'autre n'a fourni qu'un supplément de matière ; il y a eu, en d'autres termes, un original principal et un original secondaire. De plus, les deux pièces grecques ainsi mêlées partiellement n'étaient pas quelconques : il y avait entre elles une certaine ressemblance que nous indiquerons tout à l'heure. D'après les déclarations de Térence lui-même, l'original principal fut l'*Eunuque* de Ménandre : « Quam

du soldat. Son rôle est presque tout entier en grosses flatteries et en persiflage. C'est un flatteur vulgaire, mesuré et taillé en quelque sorte sur la sottise de l'imbécile qu'il flagorne. — Il serait plus juste de dire que c'est un complaisant fort adroit qui accommode ses flatteries à l'intelligence et au goût du maître, qui sent jusqu'où il peut aller dans l'ironie et ne va jamais au delà. Si ses flatteries sont grosses, c'est qu'autrement elles échapperaient à la sottise du soldat. J'ai, pour ma part, l'impression que Gnathon n'eût pas été en peine, si la situation l'avait voulu, d'en imaginer de plus fines.

1. V. 776 et suiv., 816.

2. Sur la contamination, voy. Ph. Fabia, *Les Prologues de Térence*, Paris, 1888, pp. 177 et suiv.

nunc acturi sumus, Menandri Eunuchum[1] » et l'original secondaire le *Colax* du même poète :

> « Colax Menandrist ; in east parasitus colax
> Et miles gloriosus ; eas se non negat
> Personas transtulisse in Eunuchum suam
> Ex Graeca[2] ».

Des termes clairs et précis de cette dernière déclaration, il résulte que Térence a fait passer du *Colax* dans l'*Eunuque* les personnages du parasite et du soldat[3], comme il avait déjà transporté Charinus et Byrria de la *Périnthienne* dans l'*Andrienne*. Rien n'empêche de la tenir pour rigoureusement exacte. On peut très bien, en effet, supprimer les deux rôles dont il s'agit : l'unité de l'action n'en reste pas moins intacte, et la marche de l'intrigue n'est aucunement entravée. Ni Thrason ni Gnathon ne paraissent au premier acte. Il y est seulement question d'un soldat, rival de Phaedria auprès de Thaïs et qui va lui faire présent d'une jeune esclave qu'elle tient beaucoup à posséder parce qu'elle la sait de naissance libre et compte pouvoir la rendre bientôt à sa famille. A l'acte II, scène II, la jeune fille est amenée chez Thaïs par le parasite Gnathon. Cette démarche avait aussi lieu dans l'*Eunuque* de Ménandre : elle

1. *Eun.*, 19 et suiv. : voy. aussi la didascalie : *Eunuchus Terenti... Graeca Menandru.*

2. *Eun.*, 30 et suiv.

3. Il va sans dire que si, dans les scènes ainsi empruntées au *Colax*, d'autres personnages donnaient la réplique au soldat et au parasite, Térence les a fait passer avec le parasite et le soldat dans l'*Eunuque* latin, autant que cela lui a paru nécessaire ou utile. Les comparses de la scène du siège proviennent donc du *Colax*, et dans la scène originale le soldat avait pour adversaires une courtisane et un rival dont Térence a fondu le rôle, comme nous le verrons tout à l'heure, avec celui de Thaïs et de Chrémès. De même, dans la scène de la réconciliation figurait un rival du soldat qui, transporté avec lui dans l'*Eunuque*, y est devenu Phaedria. — Il ne faut pas s'étonner que le poète, dans son prologue (v. 31 et suiv.), désigne comme empruntés au *Colax* seulement les rôles du soldat et du parasite. C'était là, en effet, ce qu'il avait emprunté d'essentiel ; le reste était insignifiant. D'ailleurs cette déclaration n'est qu'une réponse à la calomnie de ses ennemis qui l'ont accusé d'avoir pris les personnages en question dans une pièce latine : la défense n'avait qu'à indiquer la provenance de ces deux personnages, sans entrer dans des détails plus précis.

est indispensable pour la suite de l'action : elle motive la scène III, où Chaeréa se présente désolé d'avoir perdu la trace de l'inconnue qu'il suivait, où Parménon lui apprend qu'elle vient d'entrer chez Thaïs, où se décide, enfin, la substitution de Chaeréa à l'eunuque. Mais la participation de Gnathon à cette démarche n'est pas du tout nécessaire : dans la pièce grecque, la jeune fille était sans doute amenée par un esclave quelconque du soldat ; en arrivant sur la scène il disait en deux mots sa mission : puis, apercevant Parménon, il engageait avec lui une petite conversation. Le monologue de Gnathon (v. 1-34) est donc tiré du *Colax*, le dialogue qui suit est tiré de l'*Eunuque*. C'est dans ce sens qu'il faut interpréter la remarque de Donat au vers 228 : « Haec apud Menandrum in Eunucho non sunt, ut ipse[1] professus est, parasiti persona et militis, sed de Colace translatae sunt. » La scène première de l'acte III n'est en rien utile à l'action : que viennent faire chez Thaïs le soldat et son parasite? Ils viennent la prendre pour le festin. Mais elle a déjà reçu l'invitation[2] et s'y rendrait bien toute seule. Il est vrai que cette scène est liée à la suivante, où Parménon amène à Thaïs l'esclave noire et le prétendu eunuque, présents de Phaedria. Mais la liaison est l'œuvre de Térence ; on peut la rompre sans préjudice pour l'action. Dans l'*Eunuque* grec, au début de l'acte, au moment où la courtisane sortait pour se rendre chez le soldat, l'esclave lui présentait les cadeaux de son maître. Remarquons ici, une fois pour toutes, qu'en dehors de la scène du second acte, où le parasite a pris la place d'un autre personnage, Thrason et Gnathon ne paraissent jamais qu'au commencement ou à la fin d'un acte ; les scènes où ils figurent ne sont jamais fortement unies à l'ensemble : elles y sont soudées par un bout ; avant ou après se trouve une pause de l'action. Ainsi l'acte IV se termine par la marche offensive du soldat, du parasite et de son armée contre

1. Térence.
2. Par Gnathon ; v. 266 : *rogare ad cenam ut veniat.*

la maison de la courtisane. Cette scène épisodique se sépare sans effort de la précédente. Dans l'*Eunuque* de Ménandre, la courtisane revenait en toute hâte de chez le soldat qui, irrité par la jalousie, l'avait menacée d'aller lui reprendre la jeune esclave. Le frère de celle-ci recommandait de tenir la maison fermée, tandis qu'il irait montrer à la vieille nourrice les preuves d'identité. L'acte s'arrêtait là ; le soldat n'exécutait pas sa menace. Qui ne voit enfin que la pièce est terminée, lorsque Chaeréa, sortant de chez Thaïs, annonce à Parménon et à Phaedria la conclusion de son mariage et la réconciliation de leur père avec la courtisane? La partie de la scène où Thrason, par l'entremise de Gnathon, fait sa paix avec les deux frères est encore un hors-d'œuvre.

Le témoignage formel de Térence est donc confirmé par la facilité avec laquelle, sans nuire à l'intégrité de la pièce, on en retranche les rôles du soldat et du parasite. Il n'est pas nécessaire d'admettre avec Ihne[1] que ces deux

1. Ihne, *Quaestiones Terentianae*, Bonn, 1843, pp. 16 et suiv. Il suppose une trop grande ressemblance entre les deux pièces de Ménandre. Son opinion a été adoptée par Teuffel, *Studien und Charakteristiken*, pp. 281 et suiv., et Ribbeck, *Histoire de la poésie latine*, p. 181, ainsi que par Regel, *Terenz in Verhaeltniss zu seinen griechischen Originalen*, Wetzlar, 1884, pp. 9 et suiv., et par Kampe, *Die Lustspiele des Terentius und ihre griechischen Originale*, Halberstadt, 1884, pp. 9 et suiv. Mais si la ressemblance avait été aussi grande qu'ils le disent, s'il y avait eu dans le *Colax* de Ménandre et, par conséquent, dans la reproduction latine qui en avait été faite par les devanciers de Térence (Voy. *Eun.*, v. 25 et suiv.), des personnages correspondant à Phaedria, à Parménon et même à Chaeréa; si, en un mot, le rapport des deux pièces grecques avait été le même que celui de l'*Andrienne* et de la *Périnthienne* de Ménandre (Voy. *And.*, v. 9 et suiv.), comment le vieux poète, ennemi de Térence, lui aurait-il seulement reproché d'avoir pris au *Colax* les personnages du soldat et du parasite, *parasiti personam inde ablatam et militis?* Voyez Nencini, *De Terentio eiusque fontibus*, Liburni, 1891, p. 78, note 5. — Reprenant le système de Grauert, *Histor. und philol. Analekten*, Munster, 1833, pp. 118 et suiv., et de Koenighoff, *De ratione quam Terentius in fabulis graecis latine conuertendis secutus est*, Coloniae, 1843, lesquels faisaient à Térence, comparé avec ses originaux grecs, une assez belle part d'invention, Nencini, *ouv. cité*, pp. 76 et suiv., prétend que la contamination a conduit Térence à modifier profondément l'*Eunuque* de Ménandre. Son argumentation, plus ingénieuse que solide, ne m'a pas convaincu : elle repose principalement sur les inconséquences que j'ai signalées plus haut et que Nencini tient pour des traces certaines de remaniements maladroitement opérés. Pourquoi s'en prendre ici à la contamination? Ni Ménandre ni Térence, malgré leur habileté et leur application, n'étaient garantis contre un genre de fautes que l'on peut signaler chez maint

personnages existaient déjà dans l'original principal et que Térence s'est contenté de substituer à certaines parties, plus ou moins considérables, de leurs rôles d'autres parties, préférables selon son goût, tirées de l'original secondaire. Ce que Térence a trouvé dans l'*Eunuque* grec, c'est seulement la mention d'un soldat, rival de Phaedria. Elle lui a suggéré l'idée de mettre en scène ce soldat. Pour en écrire le rôle, il a alors cherché un modèle dans le répertoire de la comédie nouvelle qui avait fait de ce type un usage fréquent. Il a choisi le *Colax* de Ménandre, et la raison déterminante de ce choix a sans doute été une grande analogie de situation[1]. Un fragment de la pièce nous indique au moins qu'il y avait un festin[2]; à ce festin assistait probablement un rival dont la présence était la cause d'une querelle entre le soldat et la courtisane. C'est à la suite de la querelle qu'il venait, avec son cortège burlesque, mettre le siège devant la maison de l'infidèle, dans le but de lui reprendre ce qu'il lui avait donné. Le rival jouait tantôt le rôle de Chrémès, comme dans la scène du siège, peut-être avec une nuance plus énergique ; tantôt celui de Phaedria, comme dans la scène finale de réconciliation. En même temps que le soldat, Térence fut amené à transporter dans l'*Eunuque* le parasite qui en était inséparable[3].

autre poète dramatique qui n'a pas contaminé. Voyez Schanz, *Geschichte der roemischen Litteratur*, t. I, p. 49, notes. Braun, *Quaestiones Terentianae*, Goettingae, 1877, fait aussi une part trop grande à l'originalité de Térence, sans aucune nécessité et contre toute vraisemblance. Si Térence avait pris de telles libertés à l'égard de ses originaux grecs, ses ennemis littéraires, qui lui cherchèrent toute sorte de querelles, ne le lui auraient-ils pas reproché? A leurs yeux, mêler deux originaux grecs était un crime : ces partisans de la reproduction servilement exacte (Voy. *And.*, v. 20 et suiv.) pouvaient-ils considérer comme légitimes des changements dus à une initiative encore plus personnelle?

1. Cette analogie de situation est démontrée pour les deux autres cas où Térence a opéré la contamination. Voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 179 et suiv., 186 et suiv.

2. Frag. 292 de Ménandre, éd. Kock.

3. Schanz, *ouv. cité*, p. 67, croit que dans l'*Eunuque* de Ménandre le rival de Phaedria n'était pas un soldat, puisque Térence déclare dans le prologue (v. 31 et suiv.) qu'il a emprunté *le rôle du soldat* au *Colax*. Mais si, comme nous le pensons, le soldat, rival de Phaedria, ne paraissait pas sur la scène, cette déclaration est rigoureusement exacte : le soldat n'avait pas de rôle dans l'*Eunuque* grec; on y parlait de lui, voilà tout.

Pour fondre les éléments empruntés à l'original secondaire avec l'original principal, il lui a suffi le plus souvent de changer çà et là un mot, d'ajouter ou de couper quelques vers. Voulant introduire Gnathon au deuxième acte, il a remplacé par les mots *parasitus Gnatho* (v. 228)[1] une autre désignation de personne; c'est même sans nul doute cette substitution qui a provoqué, juste à ce vers, la remarque de Donat citée plus haut. Les réflexions de Parménon pendant le monologue du parasite (v. 254, 265), ou bien sont de Térence, ou bien étaient faites dans le *Colax* par un personnage qui écoutait également sans être vu la profession de foi de Gnathon. Au vers 245, quelques mots de transition : « Sed ego cesso... » raccordent à l'*Eunuque* le morceau tiré du *Colax*. — Toute la sixième scène de l'acte IV provient de l'*Eunuque*, sauf le passage où Chrémès signale l'approche du soldat et de son armée à Thaïs qui s'efforce de le rassurer (v. 754-762). — Dans la scène suivante, qui est tout entière tirée du *Colax*, Térence a seulement introduit quelques modifications de détail que rendait nécessaire la substitution de Chrémès, frère de la jeune fille réclamée par le soldat, à un simple rival de celui-ci (v. 805 et suiv.): en outre, si dans le *Colax* la réclamation du soldat portait sur tout ce qu'il avait donné à sa maîtresse et non sur le don précis d'une jeune esclave, Térence a dû remplacer au vers 773 par le mot *uirginem*, aux vers 796 et suivants par les mots *Pamphilam*, *illam*, *eam*, *meam*, *tuam*, d'autres désignations plus vagues. — Dans la scène septième de l'acte V, qui est aussi tirée du *Colax*, un seul détail a été changé : le jeune homme que le soldat voyait sortir de chez Thaïs, c'était évidemment son rival, le rival dont le rôle sera joué dans la scène suivante par Phaedria. — Parfois Térence a combiné une scène de l'*Eunuque* avec une scène du *Colax*. C'est sûrement le cas pour les deux dernières scènes de sa pièce. Dans l'*Eunuque* de Ménandre, Chaeréa, après la conclusion de son mariage et la réconciliation de

1. Voy. aussi v. 317 : *parasitus cum ancilla*.

son père avec la courtisane, venait annoncer toutes ces bonnes nouvelles à son esclave, puis à son frère, avec lequel il rentrait chez la courtisane[1]. Dans le *Colax*, le soldat faisait par l'entremise du parasite sa soumission à son rival. La fusion opérée, le poète latin n'a eu à tirer de son propre fonds que la part prise par Chaeréa aux négociations, qui est fort peu de chose. — C'est peut-être aussi le cas pour la sixième scène de l'acte IV : au lieu de considérer, ainsi que nous le faisions tout à l'heure, les vers 754-762 comme une addition originale, ne pourrait-on supposer qu'il y avait dans le *Colax* une scène où Thaïs attendait de pied ferme l'attaque du soldat et encourageait à la résistance le rival de celui-ci ? Térence aurait alors fondu cette scène avec la scène de l'*Eunuque* où la courtisane révélait son secret au frère de Pamphila et où celui-ci partait pour aller chercher la nourrice. — Restent les deux premières scènes de l'acte III, qui sont celles où l'invention de Térence a joué le plus grand rôle. Sauf les quelques mots que Parménon prononce en *a parte* (v. 394 et suiv., 418 et suiv., 431), toute la première partie de la scène I jusqu'au vers 433 provient du *Colax*. Mais les vingt derniers vers sont de Térence : ils ont un rapport manifeste avec les vers 623 et suivants, où nous voyons Thrason suivre le conseil que Gnathon lui donne ici. Ils servent à préparer la querelle du soldat et de la courtisane pendant le festin. Ils ne pouvaient pas se trouver dans le *Colax*, à moins qu'on n'admette que dans le *Colax* aussi la querelle était motivée, non seulement par la jalousie du soldat, mais par la prétention qu'il émettait de faire amener, contre le gré de sa maîtresse, une jeune esclave dont il lui avait fait présent. Rien ne nous autorise à supposer entre les deux situations une identité aussi parfaite. De plus, Donat

1. Au vers 1094, Phaedria dit aux autres personnages en scène : « Ite hac. » C'est évidemment chez Thaïs qu'il les invite à entrer. Ils ont tous affaire chez Thaïs : Chaeréa pour y revoir Pamphila, Phaedria et Thrason pour faire part à la courtisane de leur réconciliation, Phaedria pour lui en dire les conditions secrètes.

remarque au vers 440 : « Hic magna οἰκονομία est, qua Terentius praeparat quemadmodum iurgium inter Thaïdem militemque et Gnathonem per duas partes serpat fabulæ[1]. » Ce que Donat appelle les deux parties de la pièce, ce sont, sans nul doute, les éléments fournis, d'un côté, par l'original principal, de l'autre, par l'original secondaire. Ce qu'il veut constater, c'est que, par cette habile préparation, Térence a ménagé un lien entre la querelle du soldat de l'*Eunuque* grec avec sa maîtresse et la scène du siège dont le soldat du *Colax* est le héros : la prétention que, dans sa jalousie, le soldat de l'*Eunuque* doit émettre à table est suggérée dès maintenant au soldat du *Colax* qui essaiera plus tard de la faire prévaloir par la force. — Dans l'*Eunuque* de Ménandre il y avait une scène où l'esclave présentait à la courtisane le faux eunuque ; elle était indispensable à la marche de l'action : il fallait que le spectateur vît Chaeréa s'introduire auprès de Pamphila et la courtisane, en se rendant chez le soldat, ménager au jeune amoureux par cette absence même l'occasion dont il saurait profiter. Mais Térence donne à la présentation deux témoins : le parasite et le soldat. La présentation proprement dite avec l'éloge que Parménon fait de son maître et la critique indirecte qu'il fait du soldat — l'esclave s'acquitte de la mission que Phaedria lui a confiée[2] — ainsi que les instructions de Thaïs à Pythias, proviennent de l'*Eunuque* grec. Le début de la scène, les réflexions du soldat et du parasite pendant la présentation, les railleries échangées entre eux et Parménon appartiennent à Térence. Le dernier trait de Gnathon nous ramène au *Colax* : il rit, dit-il, en

1. Kampe, pp. 11 et suiv., ne voit dans cette scholie qu'une interpolation. Nencini, p. 97, après Grauert, donne à *per duas fabulae partes* le même sens que nous. Il n'y a d'interpolé ici que les mots *et Gnathonem*, à moins que Donat lui-même ne se soit exprimé de cette façon manifestement inexacte : car Gnathon ne joue aucun rôle sérieux dans la querelle qui est seulement entre la courtisane et le soldat. — Nencini fait remarquer qu'au vers 301 de l'*Andrienne* (acte I, sc. I, v. 1) *altera pars fabulae* désigne dans la scholie de Donat la partie empruntée à l'original secondaire, à la *Périnthienne*.

2. V. 214 et suiv.

songeant au bon mot que Thrason lui a raconté dans la scène précédente[1]. Nous possédons encore le fragment grec correspondant[2]; il se trouvait sans doute à la fin de la scène où le parasite prodiguait ses flatteries au soldat; Térence l'a seulement déplacé.

On sait[3] que les ennemis de Térence lui firent un crime de la contamination. La jalousie et le dépit étaient les vrais, mais inavouables motifs de ce reproche. Le motif avoué, très spécieux, était sans doute le dommage causé à l'unité de l'original par l'adjonction de parties étrangères. Luscius, le vieux poète malveillant, soutenait cette thèse avec d'autant plus de force que sa méthode de traduction à lui avait pour principe la fidélité scrupuleuse au modèle grec[4]. Dans aucun des trois cas où Térence a contaminé, l'accusation n'était méritée. Dans l'*Eunuque*, en particulier, il n'a rien changé à la donnée essentielle de l'original, il n'a rien ajouté d'important. Il s'est borné à mettre en action et à développer le rôle attribué par Ménandre au rival de Phaedria. De personnage invisible qu'il était chez Ménandre, le soldat devient personnage visible : il vient prendre Thaïs pour le festin, il donne à ses menaces relatives à Pamphila un commencement d'exécution ; il fait enfin sa soumission à son heureux rival. Quant au parasite, il n'est partout que l'acolyte du soldat, sauf dans la scène où il conduit Pamphila chez Thaïs ; là il a pris la place d'un autre personnage qui accomplissait la même démarche. En outre, les scènes ou parties de scènes empruntées à l'original secondaire et les autres additions qui sont la conséquence de la contamination ne forment pas un total de vers assez considérable pour compromettre les proportions harmonieuses de l'ensemble, tel que l'auteur de l'*Eunuque* grec l'avait constitué.

1. V. 497 et suiv. : « Quid rides? — ... illud de Rhodio dictum quom in mentem venit. » (Voy. v. 419 et suiv.)
2. Frag. 297 de Ménandre, éd. Kock.
3. Voy. *And.*, 15 et suiv., *Heaut.*, 16 et suiv.
4. Voy. *And.*, 20 et suiv., *Eun.*, 7; *Les Prolog. de Tér.*, pp. 262 et suiv.

Mais, si les morceaux rapportés n'ont détruit ni l'unité ni la régularité de l'original principal, s'ajustent-ils si bien à celui-ci que nulle part on n'aperçoive trace de soudure maladroitement faite ? Sans aller, avec M. Benoît[1], jusqu'à traiter de malhabile l'œuvre de Térence, il faut avouer que non. Deux invraisemblances que j'ai signalées plus haut[2] sont certainement des effets de la contamination. On a voulu lui imputer d'autres torts, mais injustement, selon moi. Ihne[3] a signalé dans le caractère de Chrémès, aux scènes VI et VII de l'acte IV, un défaut d'unité qui d'après lui n'aurait pas d'autre cause. Il est vrai que dans les deux scènes le rôle de Chrémès, comme nous le disions tout à l'heure, provient en partie de l'original principal, en partie de l'original secondaire ; mais la discordance signalée n'existe pas. Dans la scène VI, la venue imminente du soldat et de son armée provoque chez Chrémès une grande frayeur et une forte envie de déserter la place ; dans la scène VII, il tient tête au soldat et ne lui épargne ni les injures ni les menaces. Ce changement d'attitude est très naturel : Chrémès aurait bien voulu se dérober à cette rencontre ; ne l'ayant pu, il prend son courage à deux mains pour faire bonne contenance ; les nécessités de la situation lui donnent quelque bravoure, ou plutôt une apparence de bravoure ; car on sent trop bien qu'il a hâte de voir finir la lutte[4]. De plus, ce changement d'attitude, et non de sentiments, ne s'opère pas tout d'un coup et sans préparation : les remontrances de Thaïs, qui se continuent même après l'arrivée du soldat[5], excitent peu à peu le jeune poltron à prendre un air plus rassuré. Enfin, n'oublions pas qu'il sort de table et que, de son propre aveu, il a bu plus que de

1. *Ouv. cité*, p. 228.

2. Voy. p. 14. Dans *Les Prolog. de Tér.*, p. 199, j'ai été trop loin en affirmant que Térence a fait ici un usage absolument irréprochable de la contamination.

3. *Ouv. cité*, pp. 19 et suiv.

4. Il n'attend même pas que le soldat ait battu en retraite pour s'éloigner, sous prétexte d'aller chercher la nourrice ; v. 807 et suiv.

5. V. 759 et suiv. ; 785 et suiv.

raison[1]. Si ses façons d'agir ont quelque bizarrerie, elle s'explique par un commencement d'ivresse. Je ne trouve pas non plus[2] que la facilité avec laquelle Phaedria accepte, dans la scène finale empruntée au *Colax*, la solution proposée par Gnathon, démente ou dépare son caractère, tel que nous le connaissions par le premier acte ; il se montrait alors fort jaloux de Thrason ; mais il croyait que Thaïs l'aimait ; maintenant il est édifié sur les sentiments de la courtisane à l'égard de son rival et sur l'insignifiance de celui-ci : il se rend compte qu'il peut sans danger tolérer sa présence qui ne sera pas sans utilité. S'étonne-t-on de le voir souscrire à une combinaison peu délicate ? Mais il s'agit de duper et d'exploiter un soldat : dans la comédie antique, les personnages que le poète nous donne comme les plus honnêtes et les plus sympathiques n'éprouvent en pareil cas aucun scrupule [3].

En somme, on le voit, la contamination n'a pas été sérieusement préjudiciable à l'*Eunuque* de Ménandre. Par contre, les avantages qu'il en a retirés ne sont point à dédaigner. Les figures du soldat et du parasite procurent à l'action, déjà très riche, un surcroît de variété et de mouvement ; ils fournissent surtout une source abondante du comique, sinon toujours le plus fin, du moins le plus franc ; ils forment à eux deux l'élément le plus divertissant de la pièce. Le monologue de Gnathon est un chef-d'œuvre de finesse et de verve. Nul ne s'avise de le trouver long ou déplacé et de regretter ici le personnage banal que Ménandre avait chargé d'amener Pamphila. Le soldat et le parasite assistent à la scène où Parménon remet à Thaïs les présents de Phaedria : au point de vue de la vraisemblance, cette innovation du poète latin a un inconvénient assez grave

1. V. 727 et suiv.

2. Je réponds ici à une objection qui me fut faite par M. Cartault, professeur à la Faculté des lettres de Paris, lors de la soutenance de ma thèse, *Les Prologues de Térence*.

3. Voy. le rôle joué par le vieux Periplécoménus dans le *Miles gloriosus*.

signalé plus haut[1]; mais, d'autre part, la scène est en soi plus animée et plus amusante : on rit de la confusion que le soldat ne peut dissimuler à l'aspect du faux eunuque ; on rit des traits mordants que Parménon décoche au maître d'abord, puis au parasite. La scène du siège est une excellente bouffonnerie, et la réconciliation finale ne devait pas moins égayer le public, toujours aux dépens du soldat fanfaron.

En dehors de la contamination, Térence, qui n'avait pas, comme son ennemi Luscius, le culte aveugle et superstitieux de l'original grec, s'est permis, à notre connaissance, un certain nombre de changements que nous allons énumérer et apprécier.

D'abord, il n'a pas conservé aux personnages, à ceux de l'*Eunuque* non plus qu'à ceux du *Colax*, les noms que Ménandre leur avait donnés. Nous savons par le scholiaste de Perse[2] que Phaedria s'appelait dans la pièce grecque Chaerestratos, Parménon Davos, et Thaïs Chrysis; par le commentaire de Donat[3], que le père de Phaedria et de Chaeréa, dont le nom n'est pas dans le texte de Térence et que les manuscrits appellent Lachès ou Déméa[4], s'appelait chez Ménandre Simo. Un témoignage de Plutarque[5] et un fragment du *Colax*[6] nous apprennent que le nom du soldat y était Bias et celui du parasite Struthias. Quelle fut la raison de ces changements? Il est impossible de le dire avec certitude. M. Ribbeck[7] conjecture, sans aucune probabilité, que les exigences du vers peuvent en partie y avoir poussé le poète. Peut-être a-t-il préféré pour la courtisane le nom de Thaïs, parce que ce nom avait été à Athènes celui d'une courtisane célèbre, maîtresse de Ménandre, et que Ménandre

1. Voy. p. 15.
2. Au vers 161 de la satire V. Nous citerons tout à l'heure le texte de cette scholie.
3. Au vers 971.
4. Dans l'en-tête de la scène v, 5.
5. *Moral.*, 57 a.
6. Frag. 293 de Ménandre, éd. Kock.
7. *Hist. de la poésie latine*, p. 182.

en avait fait le titre d'une de ses pièces les plus connues[1]. Peut-être a-t-il trouvé que le nom de Chaerestratos, dont la signification étymologique[2] éveille l'idée d'un caractère vaillant et guerrier, ne convenait pas au faible amant de sa Thaïs. Il avait déjà donné le nom de Davus à l'esclave de l'*Andrienne* : peut-être a-t-il cru devoir appeler autrement celui de l'*Eunuque*, dont le caractère est sensiblement différent. Thrason a peut-être dû son nom au souvenir de Thrasonidès, l'un des plus fameux soldats de Ménandre, et qui, comme le soldat de l'*Eunuque*, se faisait détester de celle qu'il aimait[3]. Quant à Struthias, je croirais volontiers que Térence l'a transformé en Gnathon pour donner plus de relief au mot par lequel se termine son monologue : entre le nom de Gnathoniciens et celui de Platoniciens il y a une plaisante analogie de son.

Au vers 539, le premier du rôle d'Antiphon, Donat fait cette remarque : « Bene inuenta persona est cui narret Chaerea, ne unus diu loquatur ut apud Menandrum. » Ihne[4] et Teuffel[5] considèrent les mots « ut apud Menandrum » comme une interpolation et, les retranchant, donnent simplement à cette scholie la portée de beaucoup d'autres scholies analogues où le commentateur met à l'actif du poète latin un mérite qui sûrement appartenait aussi bien au modèle grec[6]. Mais cette opinion[7] ne se

1. Benoît, *ouv. cité*. pp. 53 et suiv. Voy. aussi Kock, *Comicorum atticorum fragmenta*, t. III, p. 61.
2. Le mot est composé de χαίρειν et de στρατός.
3. C'était le principal personnage du Μισούμενος. Voy. Kock, *ouv. cité*, p. 97 ; Benoît, pp. 64 et suiv.
4. *Ouv. cité*, pp. 20 et suiv.
5. *Ouv. cité*, p. 282.
6. Nous en mentionnerons plusieurs dans notre commentaire de l'*Eunuque*.
7. Je l'ai adoptée à tort dans mes *Prol. de Tér.*, p. 97, note. Elle a été fort bien réfutée par Braun, pp. 26 et suiv., et Nencini, pp. 93 et suiv. — Benfey voulait rapporter les mots *ut apud Menandrum*, non pas à la proposition *ne unus*, etc., mais à toute la phrase : « Ce personnage est une heureuse invention... : il en est de même dans Ménandre. » Ihne, p. 22, et Nencini, pp. 93 et suiv., ont fait observer que la grammaire ne le permettait pas et que, d'ailleurs, Donat, sauf le cas où il produit un fragment du texte grec, ne constate pas les concordances de l'original et de la copie. — Ribbeck. *Hist. de la poésie latine*, p. 181, et Schanz, *ouv. cité*, p. 67, s'en remettent au témoignage de Donat.

recommande d'aucune bonne raison. Un seul des arguments de Teuffel est spécieux : Antiphon, dit-il, est indispensable à l'économie de la pièce ; il faut que Chaeréa ait sous la main un ami chez lequel il puisse aller changer de vêtement. Sans doute, répondrons-nous ; mais il n'est nullement nécessaire que cet ami paraisse sur la scène. Dans l'*Eunuque* grec, le jeune homme, en s'éloignant, annonçait que, n'osant rentrer chez lui, il se rendait chez un de ses camarades. Térence fit de ce camarade un personnage visible et l'auditeur du récit de Chaeréa, soit qu'il ait tiré de sa propre invention le rôle d'Antiphon, soit qu'il ait emprunté cette figure assez effacée d'éphèbe à quelque autre pièce grecque[1]. Ménandre avait fait du récit de Chaeréa un monologue, pensant, comme le dit M. Benoît, « qu'une si vive et si indiscrète ardeur n'avait pas besoin d'un interlocuteur pour éclater et que ces solos de la passion ont aussi leur vraisemblance[2] ». Un monologue était possible ; Térence jugea, et avec raison, qu'un dialogue serait plus dramatique[3].

Le scholiaste de Perse, au vers 161 de la satire V, nous

1. C'est l'opinion de Braun, *pass. cité*. Elle a le mérite de répondre à cette objection de Teuffel, que le rôle d'Antiphon, avec ses allusions à certains usages de la vie grecque (v. 539 et suiv.), est d'une intensité de couleur locale qui dénote la main d'un poète grec. Mais est-il absurde d'admettre que Térence qui, avant d'écrire pour le théâtre, avait dû lire un grand nombre de pièces du répertoire grec, connaissait les usages en question et pouvait de lui-même y faire allusion ?

2. *Ouv. cité*, p. 230.

3. Au vers 507, à propos de l'entrée en scène de Chrémès, Donat remarque : « Haec persona apud Menandrum adolescentis rustici est... ». Mais, de l'aveu même de Donat, le Chrémès de Térence est lui aussi un *rusticus* : voy. ses notes aux vers 531, 736, 715, 803. Ou bien donc, comme le pense Grauert, Donat veut dire, et dit fort mal, que le Chrémès de Ménandre vivait constamment à la campagne, y avait son domicile, tandis que celui de Térence y fait seulement de fréquents et longs séjours (*ouv. cité*, p. 156) ; ou bien il faut, avec Kampe, p. 12, tenir les mots *apud Menandrum* pour une interpolation ; ou bien il faut, au contraire, avec Nencini, pp. 86 et suiv., admettre qu'il y a dans cette scholie une lacune : par les mots perdus Donat indiquait une différence quelconque entre les deux Chrémès. Pour sa part, Nencini croit que le Chrémès de Ménandre était un vieillard. Sa raison la plus spécieuse est que, chez les comiques, Chrémès est un nom de vieillard, et non de jeune homme. Mais il resterait à prouver que le personnage n'a pas changé de nom en passant du grec au latin, comme Chaerestratos, Davos et Chrysis.

donne cet utile renseignement : « Hunc locum e Menandri Eunucho traxit, in quo Dauum seruum Chaerestratus adulescens adloquitur, tamquam amore Chrysidis derelictus, idemque tamen ab ea reuocatus ad illam redit. Apud Terentium personae immutatae sunt. » Voici le passage de Perse :

Daue, cito, hoc credas iubeo, finire dolores
Praeteritos meditor, crudum Chaerestratus unguem
Adrodens ait haec, an siccis dedecus obstem
Cognatis ? an rem patriam rumore sinistro
Limen ad obscaenum frangam, dum Chrysidis udas
Ebrius ante fores extincta cum face canto ?
— Euge, puer, sapias, dis depellentibus agnam
Percute. — Sed censen plorabit, Daue, relicta ?
— Nugaris : solea, puer, obiurgabere rubra ;
Ne trepidare uelis atque artos rodere casses.
Nunc ferus et uiolens, at si uocet, haud mora, dicas :
« Quidnam igitur faciam ? nec nunc, cum accersat et ultro
Supplicet, accedam ? » Si totus et integer illinc
Exieras, nec nunc [1].

On dit communément[2], se fondant sur la comparaison de ce morceau avec le début de la pièce latine, que Térence a abrégé le début de la pièce grecque, qu'il en a coupé les premiers vers pour jeter d'une façon plus vive et plus dramatique le spectateur au milieu de la conversation engagée entre le maître et l'esclave. Il me semble qu'un parallèle attentif ne conduit pas tout à fait à cette conclusion. Les derniers vers de Perse :

Quidnam igitur faciam ? nec nunc, cum accersat et ultro
Supplicet, accedam ? — Si totus et integer illinc
Exieras, nec nunc,

1. Jahn-Buecheler attribuent les mots « Quidnam, etc. », non pas à Davus faisant parler Chaerestratus — d'après eux l'esclave ne met dans la bouche de son maître que les mots « haud mora », — mais à Chaerestratus lui-même. Comme le remarque fort bien Nencini, p. 81, le jeune homme ne peut pas dire : « cum accersat et ultro supplicet », puisqu'il résulte de « at si uocet », qu'il n'a pas encore été rappelé.

2. Ribbeck, *Hist. de la poésie latine*, p. 182 ; Denis, pp. 474 et suiv., etc.

répondent manifestement aux premiers vers de Térence :

> Quid igitur faciam ? non eam, ne nunc quidem
> Quom accersor ultro ?...
> — Si quidem hercle possis, nil prius neque fortius ;

mais dans la suite de la scène on retrouve plus d'un trait dont l'équivalent est dans les vers antérieurs de Perse. Parménon dit à Phaedria :

> Et quod nunc tute tecum iratus cogitas :
> « Egon illam, quae illum, quae me, quae non...! sine modo!
> Mori me malim ; sentiet qui uir siem, »
> Haec uerba una mehercle falsa lacrimula...
> Restinguet.

Davus fait la même prédiction à Chaerestratus :

> Nunc ferus et uiolens ; at si uocet, haud mora, dicas, *etc.*

Ce que Parménon exprime ainsi d'une façon très simple :

> ... eludet, ubi te uictum senserit,

et plus loin :

> ... et te ultro accusabit, et dabis
> Ultro supplicium ;

Davus le dit d'une façon plus imagée :

> ... solea, puer, obiurgabere rubra ;

enfin les premiers vers de Perse :

> Daue, cito, hoc credas iubeo, finire dolores
> Praeteritos meditor,

contiennent en somme la même pensée que ces vers de Térence :

> ... au potius ita me comparem
> Non perpeti meretricum contumelias.

Quant au tableau que Chaerestratus fait de son propre avilissement : « an siccis dedecus obstem, etc., » à l'exhor-

tation de l'esclave : « Euge, puer, etc. », et à la question du jeune homme : « Sed censen, plorabit, Dave, relicta? », il n'y a rien qui leur ressemble dans le texte de Térence. Tout ce que l'on peut conclure de ce parallèle, c'est donc que Térence a remanié la disposition de la scène grecque, qu'il en a supprimé certains détails et que, surtout, au lieu de nous montrer le jeune homme devant la porte de sa maîtresse, quand elle ne l'a pas invité à revenir chez elle, il a supposé qu'elle l'avait déjà fait appeler, estimant sans doute que la peinture de ses hésitations serait plus pathétique s'il était aux prises avec une tentation plus violente, si, en même temps que son amour, l'attrait de cette invitation luttait contre son dépit[1]. Encore une telle conclusion est-elle seulement probable : lorsque nous l'admettons, nous posons d'abord en fait que Perse a traduit fidèlement Ménandre. Or il se peut aussi que nous ayons là une imitation très libre, une simple fantaisie d'après Ménandre. Et cette seconde hypothèse n'est pas moins probable que la première : dans le passage en question, suivant son

1. Otfried Mueller, *Hist. de la litt. grecque*, trad. Hillebrandt, t. III, p. 104, note, pense que cette différence vient de la contamination : Ménandre avait montré le jeune homme délibérant avec l'esclave au moment où la courtisane venait de l'exclure ; pour gagner de la place, Térence a repris un peu plus tard le fil de l'*Eunuque*. — Il admet donc qu'entre cette délibération et l'apparition de la courtisane, il y avait une démarche de celle-ci pour rappeler Chaerestratos. Je ne crois pas qu'il faille mettre en cause la contamination et supposer que Térence a coupé cette scène ou partie de scène intermédiaire. Je crois que dans la pièce grecque la courtisane n'avait fait faire aucune démarche auprès de son amant, que, le voyant devant sa porte, elle l'invitait directement à rentrer chez elle et profitait de cette rencontre pour lui dire les motifs de sa conduite, en sorte que les mots : « Sed huc qua gratia te accersi iussi ausculta » (v. 99 et suiv.) seraient une addition de Térence, nécessitée par les changements opérés dans la première scène. Il va de soi, en effet, que si Thaïs a laissé Phaedria dehors, c'est parce que le soldat était auprès d'elle, et qu'il n'est pas chez elle pendant que, devant sa porte, elle fait ses confidences à Phaedria. Donc, ou bien il est parti avant le commencement de la pièce, ce qui est le cas pour l'*Eunuque* latin où l'exclusion date de la veille (v. 83), ou bien il est parti pendant un entr'acte, c'est-à-dire que, pour adopter l'hypothèse de Mueller, il faut admettre que tout un acte de l'*Eunuque* grec se passait avant la scène des confidences. Si nous songeons que le sujet de la pièce est les amours de Chaeréa, et non les amours de Phaedria, ne trouverons-nous pas qu'une telle étendue donnée aux préliminaires de l'action eût été absolument disproportionnée, et ne refuserons-nous pas d'imputer à Ménandre une si grave faute de goût ?

habitude, Perse a de fréquentes réminiscences d'Horace[1]; il est permis de douter qu'un passage, où tant de fois l'expression rappelle d'une façon évidente tel ou tel vers d'Horace, soit une reproduction littérale ou à peu près de Ménandre. S'il s'agit d'une imitation très libre, la comparaison de Perse avec Térence ne démontre rien, sinon que celui-ci a changé les noms des personnages.

Lorsque Lachès, effrayé par le prétendu péril de Chaeréa, s'élance dans la maison de Thaïs, Parménon déclare que le vieillard cherchait depuis longtemps une occasion de nuire à la courtisane (v. 1000 et suiv.). A cet endroit, Donat remarque : « Manifestius hoc Menander explicat, iam pridem infestum meretrici senem post corruptum ab ea Phaedriam, nunc demum se inuenta occasione uindicaturum. » Le développement dont le commentateur signale ainsi la suppression, Ménandre n'avait pas pu le placer dans la bouche du vieillard : après lui avoir annoncé l'achat de l'eunuque pour Chrysis, Davos, qui croyait l'éphèbe exposé à un danger terrible, ne devait pas laisser à Simon le loisir de s'emporter longuement contre la maîtresse de Chaerestratos; il devait en venir tout de suite à l'aveu dont cette première révélation n'était que le préambule; d'autre part, une fois mis au courant du danger imminent couru par son jeune fils, Simon devait, sans perdre un temps précieux en inutiles menaces, se précipiter à son secours. Tout cela était si naturel qu'un artiste tel que Ménandre n'avait pu commettre la faute d'en juger autrement. C'était donc Davos

1. *Siccis* dans le sens de *sobre* se trouve : Hor., *Odes*, I, 18, 3; *Épit.*, I, 19, 9 : comparez *rem patriam timen ad obscaenum frangam* avec Hor., *Epod.*, 11, 22 : *Limina dura quibus lumbos et infregi latus*, et avec Hor., *Sat.*, II, 3, 18 : *Omnis res mea Janum ad medium fracta est; — Ebrius ante fores extincta cum face canto*, avec Hor., *Sat.*, I, 4, 51 : *Ebrius et magnum quod dedecus, ambulet ante Noctem cum facibus, — finire dolores Praeteritos meditor*, avec Hor., *Sat.*, II, 2, 263 : *mediter finire dolores*. Ce dernier exemple est tiré d'un passage bien connu où Horace reproduit avec une exactitude saisissante, soit au point de vue de l'ordre des idées, soit au point de vue de l'expression, le début de l'*Eunuque* latin : c'est évidemment Térence, et Térence seul, qu'il a eu sous les yeux. — Enfin les mots *solea obiurgabere rubra* rappellent ce vers, placé beaucoup plus loin dans l'*Eunuque* de Térence (v. 1028) : *Vtinam tibi commitigari uideam sandalio caput.*

qu'il avait chargé d'expliquer au public le ressentiment et les projets de vengeance du vieillard. Térence a sans doute pensé que cette explication était superflue. Il est certain qu'elle n'offrait pas en soi beaucoup d'intérêt; mais elle donnait le temps à Pythias d'assister dans l'intérieur de la maison à la scène qu'elle vient ensuite raconter; le monologue de Parménon n'ayant que cinq vers, même s'il les prononce très lentement, la sortie de Pythias paraît un peu trop prompte[1].

Cette suppression est la seule que signale Donat[2]. Mais

1. Grauert, coupant la scholie après *Phaedriam* par une ponctuation forte, faisait de *se* le sujet de *uindicaturum* : le vieillard disait lui-même qu'il se vengerait. L'erreur est manifeste; déjà Ihne l'a signalée, p. 18. Le sujet est *infestum meretrici senem; se* est l'objet. L'expression *se uindicare ab aliquo* se trouve déjà chez Sénèque, *De benef.*, VI, 5 *med.*

2. Au vers 959 de l'*And.*, il remarque : « Hanc sententiam totam Menandri de Eunucho transtulit, et hoc est quod dicitur contaminari non decere... ». Il s'agit de ce passage :

> Ego deorum uitam eapropter sempiternam esse arbitror,
> Quod uoluptates eorum propriae sunt; nam mi inmortalitas
> Partast, si nulla aegritudo huic gaudio intercesserit,

dont la ressemblance est assez frappante avec ce passage de l'*Eun.*, v. 556 et suivant :

> Nunc est profecto, interfici quom perpeti me possum,
> Ne hoc gaudium contaminet uita aegritudine aliqua.

Benoît, p. 230, Kock, p. 55, Nencini, pp. 43 et suiv., Ribbeck, *Hist. de la p. lat.*, p. 181, acceptent l'affirmation de Donat : Térence, s'étant servi dans l'*And.* du passage de l'*Eun.* grec, l'aurait remplacé dans son *Eun.* par une pensée à peu près semblable. Avec Ihne, p. 7, je n'en crois rien. La pensée de l'*And.* est, comme le dit Donat lui-même, une maxime épicurienne, δόγμα ἐπικούρειον. Ménandre avait pu la formuler bien des fois avec des variantes : elle était dans son *And.*, elle se retrouvait dans son *Eun.*, et sans doute aussi ailleurs. Quand le scholiaste écrivait cette remarque sur l'*And.* latine, il n'avait sous les yeux ni le texte de l'*Eun.* grec, ni celui de l'*And.* grecque : il se rappelait seulement que l'*Eun.* de Ménandre avait servi d'original à l'*Eun.* de Térence, où il avait vu des vers très semblables aux vers en question. — Quand Donat dit au v. 694 : « Haec Plautina, cum in iisdem longa sit disputatio, sed mire a Terentio proferuntur ad eius exemplum, et, quod est plus, carent Plautinis nugis », il faut d'autant moins songer à une imitation de Plaute, qu'un peu plus haut (v. 689) Donat a cité un fragment de l'original grec. Il veut dire simplement que ce passage est dans le goût de Plaute. Voy. Kampe, pp. 13 et suiv., Nencini, p. 101, note. — D'après Donat, le vers 590 : *At quem deum! qui templa caeli summa sonitu concutit*, serait une parodie d'Ennius. Il se peut qu'Ennius eût écrit un vers semblable; mais comme nous savons que, d'une part, il traduisait les tragiques grecs, et que, d'autre part, les poètes de la nouvelle comédie les avaient souvent cités ou parodiés, la ressemblance ne prouverait pas du tout que Térence se fût ici écarté de Ménandre.

l'examen des rares fragments de l'*Eunuque* grec nous montre que Térence en avait opéré d'autres, qui ne portaient, il est vrai, que sur des détails. Nous chercherions vainement dans la pièce latine la traduction de cette sentence citée par Stobée[1] :

Πάντα τὰ ζητούμενα
δεῖσθαι μερίμνης φασὶν οἱ σοφώτατοι.,

ou celle de ces deux locutions proverbiales citées et expliquées par Zénobios[2] :

Συστομώτερος σκάφης...
Λύκου πτερά...

Enfin, nous sommes en mesure de constater que Térence n'avait pas toujours rendu avec exactitude les expressions de Ménandre. Au vers 289, Parménon appelle Chaeréa « erilem filium ». Donat remarque à ce propos : « Non potest Terentius proprie τρόφιμον dicere, et ideo erilem filium dicit. » On s'accorde à croire que le mot employé ici était bien τρόφιμος ainsi défini par Photios : ὁ νεώτερος οἰκοδεσπότης[3]. Donat se trompe, quand il affirme que Térence ne pouvait pas le rendre proprement : il avait à sa disposition le mot latin *alumnus* employé dans ce sens par Plaute (*Merc.*, v. 810, et *Cistell.*, v. 595). Mais, sans doute, le mot ne lui plaisait pas, puisqu'en une autre occasion il semble l'avoir évité de la même manière. Au vers 39 du *Phormion* l'esclave Géta appelle Antiphon « erilem filium » et Donat, plus exact cette fois, remarque : « Τρόφιμον Graeci dicunt. Atque haud scio an Latini quoque alumnum dicere potuerint, nisi hoc mallent. » — Du mot σιτοβολεῖα, cité par Pollux comme employé dans l'*Eunuque* de

1. Frag. 189 de Mén., éd. Kock. Benoît, p. 229 et suiv. : « C'est une maxime par laquelle Davus essayait peut-être de calmer un peu l'impatience de Chaeréa, alors que le fougueux adolescent voulait un moyen sur-le-champ de pénétrer près de la fille qu'il avait entrevue. »

2. Frag. 191 et 192. Dübner rapprochait du premier « accipio tristis » (v. 596); cf. aussi Benoît, p. 230; Nencini, p. 100, montre fort bien qu'il vaut mieux comparer le vers 103 : l'image empruntée à une barque se continue au vers 105.

3. Kock, p. 56, frag. 191.

Ménandre[1], on rapproche depuis Grauert, et avec raison, le mot *penum* du v. 310. La traduction serait libre : σιτοβολεῖα, c'est le lieu où l'on serre les provisions de bouche, *penum*, les provisions de bouche elles-mêmes. — Pythias compare le teint du véritable eunuque Dorus à la peau de la belette : « colore mustelino » (v. 689). Donat relève ici un contre-sens : « Errauit Terentius non intelligens Menandricum illud :

Οὗτός ἐστι γαλεώτης γέρων[2].

Ait autem stellionem animal, quod lacertae non dissimile est, maculoso corio : namque ad id genus coloris facies exprimitur eunuchorum corporum, quia plerique lentiginosi sunt. Hinc ergo errauit ideo, quia γαλῆ mustela dicitur, γαλεώτης stellio. » Térence s'est-il mépris sur la signification du mot grec, ou bien a-t-il remplacé à bon escient le lézard stellion par la belette? Ceci est probable au moins autant que cela : les eunuques d'Occident, nous apprend un certain Adésion cité dans les scholies de Donat, étaient *lentiginosi* : ils avaient des taches de rousseur ; mais ceux d'Orient avaient le teint très brun : ils étaient *colore mustelino*[3]. — Dans la marche offensive contre la maison de Thaïs, Thrason se place prudemment *post principia* (v. 781), derrière le front de son armée, et, pour excuser sa couardise, il déclare que c'est la tactique ordinaire de Pyrrhus : « Idem hoc iam Pyrrus factitauit » (v. 783). Dans le *Colax* de Ménandre, le soldat invoquait sans doute un autre précédent illustre : Pyrrhus ne fut célèbre dans toute la Grèce qu'après la conquête de la Macédoine, qui est postérieure de deux ans à la mort de Ménandre. Peut-être le grand nom militaire dont il se recommandait était-il celui d'Alexandre. Térence jugea préférable à tout autre le nom de Pyrrhus, le

1. *Ibid.*, frag. 193.
2. *Ibid.*, frag. 188.
3. Bentley proposait de lire *stellionino* au lieu de *mustelino*. Nencini, p. 99, note 1, conjecture que Térence a pu lire γαλεώδης, adjectif dérivé de γαλέη (γαλῆ).

capitaine grec le plus connu des Romains de son temps[1]. — Nous savons qu'au Chyprien dont Bias prétendait s'être vengé si spirituellement, il a substitué un Rhodien[2]. Pourquoi? Vraisemblablement, parce que, les Rhodiens ayant la réputation d'exceller dans la raillerie[3], le triomphe que s'attribuait Thrason, remporté sur un adversaire plus redoutable, était plus glorieux. — Enfin Térence emploie deux termes de la langue militaire romaine, *centurio* et *manipulus* (v. 776), qui forment une légère disparate, puisque ses personnages sont des Grecs du quatrième ou du troisième siècle avant notre ère[4].

Tout cela nous montre qu'en dehors même des additions originales et des remaniements rendus nécessaires par la contamination, nous ne devons pas considérer l'*Eunuque* latin comme une traduction littérale de l'*Eunuque* grec et de certaines parties du *Colax*[5]. Mais si la fidélité de Térence n'allait pas jusque-là, elle n'en était pas moins très grande, et quelques-uns même des passages où nous avons pu relever une inexactitude le prouvent. Par exemple, οὗτός ἐστι... γέρων ne saurait être mieux traduit que par : « Hic est... senex » (v. 688). Ce vers du *Colax* : Γελῶ τὸ πρὸς τὸν Κύπριον ἐννοούμενος, ne diffère guère que par la substitution du Rhodien au Chyprien, de ce vers de l'*Eunuque* latin :

(Rideo) illud de Rhodio dictum quom in mentem venit.

1. Voy. Boettiger, *ouv. cité*, pp. 261 et suiv., Nencini, p. 101, Regel, p. 14. Le soldat du *Colax* se comparait à Alexandre pour ses tours de force de buveur (frag. 293 de Mén., éd. Kock). Mais il ne convient pas d'invoquer ici le texte de Cornelius Népos, *Eum.*, 7 : « In principiis nomine Alexandri statuit tabernaculum, etc. » *Principia*, c'est dans ce texte la place d'armes du camp, et dans le passage de Térence, c'est la première ligne de bataille.

2. V. 419 et suiv., 498 : frag. 297 de Mén.

3. Voy. Cic., *De orat.* II, 51, 217.

4. Au v. 257, Donat remarque : « Cetarii, lanii, coqui, fartores. Ἁμάρτημα comicum. Nam in palliata romanas res loquitur. » Mais les métiers en question étaient représentés dans la société grecque aussi bien que dans la société romaine.

5. Quoique Térence ait dit, dans le prologue des *Adelphes*, en parlant d'un passage de Diphile, qu'il l'a traduit *uerbum de uerbo*, il n'a pas plus connu et pratiqué que les anciens en général ce que nous appelons la traduction littérale.

En voici, d'ailleurs, d'autres preuves. Les premiers mots de la pièce latine sont l'équivalent exact du fragment conservé dans la scholie de Donat : Εἶτα τί ποιήσω[1] ; *quid igitur faciam?* Un peu plus loin, Donat nous a conservé un autre fragment de Ménandre :

> Μὴ θεομάχει, μηδὲ προσάγου τῷ πράγματι
> χειμῶνας ἑτέρους, τοὺς δ'ἀναγκαίους φέρε[2].

Térence a traduit (v. 76 et suiv.) :

> Et ne te adflictes...
> Neque praeterquam quas ipse amor molestias
> Habet, addas, et illas quas habet recte feras.

Enfin dans ce vers du monologue de Gnathon (v. 238) :

> ... Omnes noti me atque amici deserunt,

on peut encore reconnaître ce fragment du *Colax*[3] :

> Ἀλλ' οὐδὲ γεννήτην δύναμ' εὑρεῖν οὐδένα
> Ὄντων τοσούτων, ἀλλ' ἀπείλημμαι μόνος.

Les poètes de la *palliata* ne se sont pas astreints à rendre chaque passage de l'original dans le mètre latin correspondant. Ils ont souvent substitué à des trimètres grecs, non pas des sénaires, mais des vers plus longs qui comportaient un accompagnement musical, parce que cet accompagne-

1. Kock, p. 54, reprenant et complétant une conjecture de Meineke, propose pour la suite du passage de Ménandre cette restitution :

> Εἶτα τι ποιήσω ; μὴ προσέλθω μηδὲ νῦν,
> αὐτῆς καλούσης κἰκετευούσης ἐμέ ;

2. Frag. 187. Remarquons que Térence ne rend avec toute leur force ni θεομάχει ni χειμῶνας, et rappelons-nous que Cicéron et César lui ont reproché dans des vers bien connus d'affaiblir Ménandre.

3. Frag. 296. Térence n'avait transporté dans l'*Eunuque* qu'une partie du *Colax*. Il est donc tout naturel que nous ne trouvions pas chez lui l'équivalent de plusieurs fragments conservés de la pièce grecque (frag. 292, 293, 294, 295, 298, 299, 300, éd. Kock). Le frag. 293, dialogue entre Bias et Struthias, est relatif aux exploits de table du soldat, et le frag. 295 à ses bonnes fortunes. Ils faisaient partie d'une scène d'adulation analogue à la sc. III, 1 de l'*Eunuque* latin, à moins qu'ils ne fissent partie de la scène correspondante, abrégée par Térence.

ment plaisait à leur public. C'est ainsi que le vers de Térence dans lequel nous venons de trouver l'équivalent du dernier fragment grec cité, qui est en trimètres, fait partie d'une série de septénaires trochaïques. Dans le *Colax*, probablement tout le monologue du parasite était en trimètres; dans la pièce latine il est en septénaires trochaïques et en septénaires ïambiques.

IV

Historique de la pièce.

Sur la chronologie des comédies de Térence[1] les didascalies[2] des manuscrits et les préfaces de Donat nous fournissent deux sortes de renseignements : d'une part, les noms des magistrats ou particuliers présidents des jeux et ceux des consuls de l'année; d'autre part, le rang de la pièce dans la série des œuvres de Térence. Pour l'*Eunuque* la didascalie du *Bembinus* nomme deux édiles curules, M. Junius et L. Julius, dont l'année est inconnue, et deux consuls, Valerius et Fannius, qui sont ceux de 593 (M. Valerius Messala, C. Fannius Strabo); les didascalies des manuscrits de Calliopius nomment ces deux mêmes consuls avec un troisième, C. Mummius, dans lequel il faut sans aucun doute reconnaître L. Mummius Achaïcus, consul en 608[3], et deux édiles curules, L. Postumius Albinus et L. Cornelius Merula, qui sont ceux de 593. Donat nomme les mêmes édiles et ne nomme pas de consuls. De toutes ces indications combinées il résulte qu'une représentation de l'*Eunuque* eut lieu en 593, aux jeux mégalésiens, en avril, d'après les mss. de Calliopius et Donat; et les savants[4], qui prennent pour base de leur

1. Voy. Ph. Fabia, *Les Prologues de Térence*, pp. 33 et suiv.
2. Sur les didascalies de Térence, voy. surtout Dziatzko, *Rheinisches Museum*, t. XX, pp. 570 et suiv.; XXI, pp. 64 et suiv.
3. Voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, XXI, p. 66.
4. M. Dziatzko, par exemple.

chronologie les renseignements nominaux, tiennent cette représentation pour la première. L'*Andrienne* ayant été jouée en 588 et l'*Heautontimorumenos* en 591, l'*Eunuque* serait la troisième comédie représentée de Térence et la quatrième dans l'ordre de la composition, puisque l'*Hécyre* était écrite, mais ne put être jouée, en 589. — Si, au contraire, on s'en rapporte aux renseignements numériques, d'après Donat seul l'*Eunuque* fut la troisième comédie de Térence ; d'après les didascalies de tous les manuscrits, elle fut la seconde[1].

Le numéro d'ordre de Donat, par lui-même, n'a aucune autorité : son prétendu classement chronologique n'est en effet qu'une liste alphabétique (*Andria*, *Adelphoe*, *Eunuchus*, *Formio*, *Hecyra*, *Heautontimorumenos*[2]). Mais il en est tout autrement des indications numériques des manuscrits, et j'ai longuement développé ailleurs les raisons pour lesquelles je crois qu'elles doivent prévaloir contre les indications nominales. Je les résume ici en quelques mots. Les rédacteurs des didascalies actuelles n'eurent en vue, sauf pour l'*Hécyre*, qu'une représentation de chaque pièce, la première ; mais la rédaction primitive tenait compte aussi des représentations postérieures. Parmi les noms propres qu'ils avaient sous les yeux, ils ne surent pas toujours discerner ceux qui se rapportaient à la première représentation : les manuscrits de Calliopius nomment pour l'*Eunuque* trois consuls, et le *Bembinus* nomme des édiles qui ne sont pas de la même année que ses consuls. En ce qui concernait le numéro d'ordre, nulle confusion n'était possible : fixé une fois pour toutes par la date de la première représentation, il n'avait rien à faire avec les reprises. De plus, s'il fallait placer le prologue de

1. Les didascalies de quelques mss. attribuent en même temps le second rang à l'*Heautontimorumenos*. C'est le résultat d'une correction plus ou moins ancienne destinée à concilier l'ordre numérique avec l'ordre des consulats. D'ailleurs le *Bembinus* et les meilleurs représentants de la récension de Calliopius mettent l'*Heautont.* au troisième rang.

2. On sait que les anciens, dans leurs classements alphabétiques, tenaient compte seulement de la première lettre.

l'*Eunuque* entre celui de l'*Heautontimorumenos*, où l'influence du premier échec de l'*Hécyre* est si manifeste, et celui du *Phormion*, qui se termine par une allusion très claire à ce même malheur[1], on serait à bon droit surpris de n'y trouver aucune trace de pareille préoccupation. Enfin, dans le prologue de l'*Heautontimorumenos*, Térence dit que ses ennemis l'accusent (v. 17 et suiv.) :

> Multas contaminasse graecas, dum facit
> Paucas latinas.

L'*Hécyre* n'étant pas le produit d'une contamination[2], à cette date, si l'*Eunuque*, où le poète a fondu deux originaux, est postérieur à l'*Heautontimorumenos*, il n'avait encore contaminé que deux pièces grecques pour en faire une pièce latine, l'*Andrienne*, et, quoique l'exagération plaise à la médisance, les termes de l'accusation ne se conçoivent guère. Ils se conçoivent, au contraire, si Térence est déjà coupable d'avoir gâté par la contamination quatre pièces grecques pour faire deux pièces latines : l'*Andrienne* et l'*Eunuque*. Si on adopte notre opinion, l'*Eunuque* est la seconde comédie de Térence, non seulement par la date de la représentation, mais aussi par celle de la composition : il est évident que le prologue de l'*Eunuque*, d'un ton si assuré, n'a pas été écrit entre l'échec de l'*Hécyre* et le prologue de l'*Heautontimorumenos* où se montre, profondément marquée, l'impression de cet échec. La tentative malheureuse dont nous parlons ayant été faite en 589, soit aux jeux mégalésiens, soit aux jeux romains[3], il faudrait placer la première représentation de l'*Eunuque* soit aux jeux romains de 588, soit aux jeux mégalésiens de 589, six mois ou un an après celle de l'*Andrienne*. Les renseignements nominaux relatifs à cette première représentation

1. Sur l'authenticité de cette fin du prologue du *Phormion*, voy. *Les Prol. de Térence*, p. 18, note 2.

2. Voy. *ibid.*, pp. 190 et suiv.

3. Aux jeux mégalésiens, d'après le *Bembinus* et Donat. Les mss. de Calliopius se partagent entre les jeux mégalésiens et les jeux romains.

auraient complètement disparu dans nos trois sources, comme ils ont complètement disparu pour le *Phormion* dans la didascalie du *Bembinus*. Ce cas exceptionnel s'expliquerait d'une façon très naturelle si l'*Eunuque* avait été joué la même année que l'*Andrienne* : les rédacteurs de nos didascalies, dont les étourderies sont nombreuses, retrouvant en tête de la seconde comédie des noms de magistrats qu'ils avaient déjà vus en tête de la première, les auraient omis, croyant corriger une erreur.

Ce que nous savons avec certitude, c'est que l'*Eunuque* eut la bonne fortune rare, en un temps où les comédies n'avaient généralement qu'une seule représentation, d'être joué deux fois du vivant de l'auteur. Le succès de la première représentation fut tel que le poète put vendre une seconde fois sa pièce, comme si elle eût été nouvelle, et qu'elle lui rapporta, en somme, des honoraires inouïs à cette époque. Le fait est attesté par Suétone dans sa vie de Térence : « Eunuchus quidem bis [1] acta est, meruitque pretium quantum nulla antea cuiusquam comoedia, octo milia nummum, » et par Donat dans sa préface : « Acta est tanto successu ac plausu atque suffragio, ut rursus esset uendita et ageretur iterum pro noua. » Si la représentation de 593 est la première, nous ignorons la date de la seconde ; si la première représentation est, comme nous le croyons, de 588 ou 589, nous découvrons cette reprise dans la représentation de 593.

L'*Eunuque* fut joué, comme toutes les comédies de

1. Les mss. portent *bis die* (voy. les notes critiques de la *Vie de Térence* dans Ritschl, *Opuscula*, t. III, p. 208), ce qui signifie *deux fois par jour ;* sens absurde (voy. *ibid.*, p. 239). Dans l'ouv. cité, Ritschl, qui avait d'abord proposé (*Parerga zu Plautus und Terenz*, p. 333) de supprimer *die*, émet une autre conjecture. Il écrit *bis deinceps*, ce qui veut dire : *deux fois de suite pendant les mêmes jeux*. La comparaison du passage de Suétone avec celui de Donat prouve clairement qu'il faut s'en tenir à la première correction. Si Donat, qui n'a fait qu'interpréter Suétone, avait lu *bis deinceps* ou quelque chose de semblable, il ne se serait pas contenté de dire que la pièce fut vendue et jouée deux fois comme neuve ; il aurait ajouté ce détail essentiel, que les deux ventes et les deux représentations eurent lieu coup sur coup à la même fête. Il a lu simplement *bis*. *Die* est une interpolation dont le point de départ fut peut-être une erreur d'écriture, une répétition de *bis*.

Térence, par la troupe du célèbre acteur-directeur L. Ambivius Turpio [1].

Les ennemis de Térence, qui avaient déjà essayé de faire échouer l'*Andrienne* et qui poursuivirent jusqu'au bout leur campagne de dénigrement [2], lancèrent contre l'*Eunuque* un grief calomnieux dont l'effet, nous venons de le voir, ne répondit pas à leurs désirs. Ils accusèrent le poète, non plus de contamination — cette accusation lancée contre l'*Andrienne* n'avait eu aucune efficacité — mais de plagiat [3]. Le vieux Luscius, leur chef, ayant trouvé moyen d'assister à la répétition [4], s'écria tout à coup, au début du troisième acte sans doute, que « c'était un voleur et non un poète qui avait donné la pièce, mais sans donner le change [5]; qu'il existait un *Colax* de Naevius et de Plaute, une vieille pièce, que les personnages du parasite et du soldat en étaient tirés ». Le reproche était grave aux yeux du public romain, beaucoup plus grave que celui de contamination. Les seuls lettrés pouvaient s'apitoyer sur le sort des chefs-d'œuvre grecs altérés par le mélange ; ici, tous les spectateurs se sentaient lésés dans leurs intérêts. On leur avait promis et ils espéraient voir une pièce nouvelle ; ils étaient victimes d'une tromperie, si on leur servait un spectacle déjà vu, soit d'eux-mêmes, soit de leurs aînés : car il était entendu en ce temps-là qu'une comédie représentée descendait au rang de chose hors d'usage. Cette opinion générale, qui tirait son origine de l'ignorance et de la grossièreté du public presque tout entier, incapable de goûter au théâtre

1. Voy. *Les Prol. de Térence*, pp. 145 et suiv.
2. Voy. *ibid.*, pp. 101 et suiv., 176 et suiv.
3. Sur le grief de plagiat, voy. *ibid.*, pp. 218 et suiv.
4. *Eun.*, v. 19 et suiv.
5. Il y a dans les paroles de Luscius, rapportées par Térence, un jeu de mots que je me suis efforcé de rendre. Donat explique ainsi *dare uerba :* « Dare enim uerba decipere est, quia qui rem exspectat et nihil praeter uerba inuenit deceptus est. » C'est une locution proverbiale. Ni Donat, ni Westerhov, ni Bentley, ni Mme Dacier n'ont vu le sens du jeu de mots, qui résulte du rapprochement des deux locutions : *fabulam dedisse* et *uerba dedisse*. En donnant sa pièce, Térence n'a pas donné le change, c'est-à-dire que sa fraude a été découverte à l'instant même et par Luscius. (Voy. *Les Prol., de Térence*, p. 218, note 2.)

un autre plaisir que celui de la curiosité, explique aussi le sens tout spécial que prenait pour les contemporains de Térence le mot de plagiat : on avait le droit de piller les poètes grecs, mais il était défendu de rien emprunter aux poètes latins.

L'accusation lancée contre l'*Eunuque* était fausse. Térence avait pris pour original secondaire le *Colax* de Ménandre, et non la reproduction qu'en avaient faite Naevius et Plaute. Il l'affirme[1] et nous l'en croyons : il était trop vivement épris de l'élégance et du bon goût pour hésiter, le cas échéant, entre un original grec et une ancienne copie, vigoureuse peut-être, mais grossière. « Seulement[2] il ajoute[3] qu'il ignorait l'existence d'une traduction latine des passages en question, antérieure à la sienne, l'existence du *Colax* de Naevius et de Plaute. Pareille ignorance est-elle vraisemblable ? Non. Plaute, le plus jeune des deux auteurs nommés, était trop près de notre poète, pour que se fût déjà formée l'épaisse incertitude qui, du temps de Varron, régnait sur le nombre et sur le titre de ses œuvres ; on devait alors, dans le monde lettré, connaître toutes ses pièces, au moins de nom. Pourquoi supposer Térence moins bien renseigné à ce sujet que Luscius ? Il a prouvé dans le prologue des *Adelphes*[4] qu'il savait en détail le contenu des *Commorientes* de Plaute. Est-il possible que, connaissant de si près certaines œuvres de ce théâtre, il n'ait même pas su le nom de certaines autres ? Il a commis ici un mensonge ; ce n'est d'ailleurs pas le seul que l'on puisse relever dans les prologues, et il faut bien avouer que Térence s'y montre plus soucieux du succès que respectueux de la vérité[5]. Mais dans quel dessein ce mensonge fut-il fait ?

1. *Eun.*, 30 et suiv.

2. J'emprunte tout le développement qui suit, sauf quelques modifications de détail, à mes *Prologues de Térence*, pp. 221 et suiv.

3. *Eun.*, 33 et suiv. J'adopte pour le vers 33 la correction de Ritschl, *ab aliis* au lieu de *fabulas*. J'y reviendrai tout à l'heure.

4. V. 6 et suiv.

5. Même manque de franchise dans les déclarations qui sont au début du prol. de l'*Andrienne* (voy. *Les Prol. de Tér.*, p. 93), dans le premier prol. de

Le poète sentait que sa conduite, même quand il aurait démontré son innocence sur le chef de plagiat, ne paraîtrait pas irréprochable aux spectateurs : en traduisant de nouveau une pièce grecque déjà traduite, il prenait une liberté qui, sans avoir l'odieux du plagiat, en avait cependant tous les inconvénients. Son *Eunuque*, en partie du moins, n'était qu'une comédie déjà vue, une vieille pièce. Nous savons bien, nous autres, pourquoi il passa outre à cette considération : il voulut enrichir l'*Eunuque* grec de types curieux et de scènes comiques. Mais, pas plus ici qu'à propos de la contamination, il ne pouvait faire valoir une telle raison [1]. Pourtant il lui fallait une excuse : il prétendit que, s'il avait péché, il avait péché par ignorance [2]. C'était assez plausible pour le gros des spectateurs : que le vieux Luscius connût le *Colax* latin, rien de plus naturel : il avait pu le voir jouer au temps de Plaute ; mais Térence, non. Or, eux qui ne lisaient pas les pièces de théâtre, ne songeaient guère qu'on pût les connaître autrement que par la représentation. Cependant les gens difficiles ou mal disposés, même en acceptant cette excuse d'ignorance, pouvaient encore blâmer la conduite du poète. Sans doute il n'avait pas commis la faute avec intention, mais enfin il l'avait commise ; il aurait dû, avant d'écrire, prendre ses précautions, se bien renseigner auprès de personnes plus âgées que lui et mieux au courant ; quand on a l'ambition de plaire au public, on ne saurait se donner trop de peine ; le jeune poète avait agi avec une coupable légèreté. Térence va au-devant de cette objection. Ce qu'il affirme avoir fait par ignorance, donnant ainsi à entendre que, mieux informé, il ne l'aurait pas fait, il prétend qu'il avait en somme le droit de le faire : il revendique la

l'*Hécyre* (voy. *ibid.*, p. 25). Nous verrons tout à l'heure que les représailles de Térence contre Luscius ne sont pas non plus très loyales.

1. La plupart de ses spectateurs, de ses juges, étaient des esprits incultes. J'ai insisté, en plusieurs endroits de mes *Prol. de Térence*, sur ce fait que l'ignorance des spectateurs privait le poete de ses meilleurs moyens de défense. (Voy. p. 99 et suiv., 194 et suiv., 285 et suiv.)

2. *Eun.*, 27 et suiv.

liberté, non de commettre un vrai plagiat[1], mais de puiser à une source grecque déjà exploitée par ses devanciers. Mais il ne la revendique pas avec franchise, et le raisonnement sur lequel il appuie son opinion n'est qu'un sophisme. Son action est légitime, dit-il en substance[2], parce que les poètes comiques ont le droit incontesté d'employer des personnages, des incidents, des passions déjà vus sur la scène romaine. Oui, sans doute, pouvait-on répondre à Térence, quoique votre devoir soit d'être aussi peu banal, aussi neuf que possible, vous avez ce droit sans lequel votre tâche serait impraticable. Mais ne jouez pas sur le sens des mots « eisdem personis ». Nul ne songe à vous reprocher d'avoir fait paraître un parasite et un soldat, pas plus qu'on ne vous blâme d'avoir mis dans vos pièces des esclaves et des vieillards, par exemple, personnages bien connus pourtant du public, et d'avoir fait duper vos vieillards par vos esclaves, situation peu originale pourtant. Mais de ce droit essentiel à la reproduction des scènes déjà traduites par vos devanciers, où figurent les personnages, où se développent les passions, où sont mis en œuvre les incidents en question, il y a loin, et vous n'avez nullement démontré que cette reproduction ne vous soit pas interdite. Or on ne vous reproche pas autre chose. Il est évident que Térence, dans l'intérêt de sa cause, a confondu à dessein deux choses très différentes. Il s'est dit que la distinction, facile pour lui comme pour nous, était assez subtile pour échapper à l'esprit peu exercé des spectateurs qui n'auraient pas, d'ailleurs, le temps d'y regarder de près. Enfin, pour donner à cette apologie une couleur plus spécieuse, il a invoqué l'argument magique, l'exemple des anciens[3]... Les spectateurs se contentèrent de ces mauvaises raisons ; ils écoutèrent l'*Eunuque*, l'applaudirent et le redemandèrent sans doute.

1. Au sens que j'indiquais un peu plus haut.
2. *Eun.*, 35 et suiv.
3. *Eun.*, 42 et suiv. C'est par le même argument qu'il repousse ailleurs (*And.*, 18 et suiv. ; *Heaut.*, 20 et suiv.) le grief de contamination. (Voy. *Les Prol. de Tér.*, p. 193.)

« On se demande, à la première lecture du vers :

Colacem esse Naeui et Plauti, ueterem fabulam[1],

comment il se fait que Térence ne se soit pas défendu par une excuse autrement décisive que celles dont il s'est servi. Il a cité, pour mieux faire passer un sophisme, l'exemple des anciens en général. Au lieu de cela, ne pouvait-il fonder une justification légitime sur un exemple précis? Si Plaute avait traduit après Naevius le *Colax* de Ménandre, il avait commis lui aussi la faute qui restait au compte de notre poète, son innocence du chef de plagiat une fois reconnue; le cas de Térence était même beaucoup moins grave, puisqu'il n'avait donné qu'une reproduction partielle de l'original en question, et que son *Eunuque* était bien, pour la plus grande partie, une pièce nouvelle. Voilà, certes, un moyen de défense éminemment propre à faire impression sur les spectateurs romains. Que Luscius ne l'ait pas prévu, cela se conçoit : la jalousie l'aveuglait; d'ailleurs, il a lancé son accusation brusquement et sans prendre le temps de la réflexion. Mais Térence qui a préparé son plaidoyer à tête reposée, qui attachait le plus grand prix aux arguments de cette sorte, qui n'a pas cherché d'autre réponse au grief de contamination, comment n'a-t-il pas ici profité d'un tel avantage? S'il n'a point agi ainsi, c'est que la situation n'était pas ce qu'elle paraît être au premier coup d'œil, c'est qu'il n'y avait pas deux comédies latines distinctes, traduites du *Colax* de Ménandre; c'est qu'il est question dans le vers cité plus haut d'une seule et unique pièce. A Ritschl[2] revient l'honneur d'avoir fait la

1. *Eun.*, 25.

2. *Parerga*, pp. 99 et suiv. Plus d'un critique avait vu avant lui la difficulté et s'était efforcé de la résoudre. Bentley proposait, mais avec hésitation, de lire au v. 25 *nempe* au lieu de *Naeui et*. Grauert, *Analecta*, p. 130, affirmait que Plaute avait simplement remanié le *Colax* de Naevius, qu'il s'agissait d'une seule pièce; mais il ne détruisait pas l'objection tirée de « *eas fabulas* » du v. 33. Bothe et Loman conjecturaient *Naeui aut Plauti* : l'attribution du *Colax* était, pensaient-ils, incertaine dès cette époque : ce qui laissait subsister la même objection. Vissering proposait d'entendre : *Colacem esse Naeui et Plauti* (*esse*)

lumière sur ce point important. Les manuscrits donnent pour les vers 33 et 34 du prologue la leçon suivante :

> ... sed eas *fabulas* factas prius
> Latinas scisse sese, id nero pernegat.

On traduisait : « Mais l'existence de ces pièces latines antérieures à la sienne, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Et, pour donner un sens satisfaisant à cette déclaration, on admettait un *Colax* de Plaute distinct du *Colax* de Naevius. C'était torturer un texte qui ne peut, tel quel, signifier que ceci : « Mais que ces pièces eussent déjà été traduites en latin, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Quelles pièces? Le *Colax* et l'*Eunuque* de Ménandre, répond Bentley. C'est impossible : Térence n'avait pas à affirmer qu'il ignorait que l'*Eunuque* eût été déjà mis en latin, nul n'ayant rien prétendu de pareil, et pour cause : l'*Eunuque* n'avait pas encore été traduit. « Eas fabulas » ne peut raisonnablement être rapporté à rien dans les vers qui précèdent. Ritschl a donc proposé d'écrire : « eas ab aliis[1]. » Avec cette correction on doit traduire : « Mais que ces personnages (le parasite et le soldat du *Colax* de Ménandre) fussent déjà devenus latins, le poète affirme qu'il l'ignorait. » Ainsi tombe la seule raison qui vînt à l'appui d'une opinion invraisemblable. Plaute n'était pas remonté jusqu'à la source grecque : il s'était borné à remanier[2] la traduction de Naevius, comme après sa mort on remania ses propres œuvres pour les reprendre. Ainsi retouchée, il

ueterem fabulam (*Militem gloriosum*); mais Luscius se serait exprimé alors d'une façon bien étrange, donnant le titre de la pièce de Naevius et désignant si vaguement celle de Plaute.

1. D'autres tentatives, moins heureuses, ont été faites, en dehors de celle de Bentley, pour expliquer ou corriger ce passage. Lemaire entend : « *Sed eas* (*personas*) *fabulas factas esse latinas*, mais que de ces personnages on eût déjà tiré des pièces latines »; on avouera sans peine que c'est torturer le texte. Kayser conjecture : *eam fabulam factam prius latinam*, ce qui est, au point de vue paléographique, moins vraisemblable que la leçon de Ritschl. Wagner propose : *eas* (*personas*) *fabulis actas prius latinis;* mais *agere personam quamdam fabula* n'est pas latin.

2. Teuffel, *Studien und Charakteristiken*, pp. 281 et suiv., croit que le *Colax* latin était le produit d'une collaboration de Naevius et de Plaute. Ce serait là un fait isolé dans l'histoire du théâtre latin.

l'avait présentée au public, qui peut-être l'avait redemandée, non comme pièce nouvelle, mais comme reprise et sous le nom de Naevius, échappant de cette façon à tout reproche de plagiat. Seulement, tandis que le nom des obscurs directeurs de troupe qui refondirent ses comédies n'a pas survécu à côté du sien, sa popularité et le succès de la reprise lui valurent de passer dès lors pour l'auteur du *Colax* conjointement avec Naevius, et le *Colax*, étant devenu la propriété commune de Naevius et de Plaute, fut cité par les grammairiens sous le nom, tantôt de l'un, tantôt de l'autre[1]. »

L'accusation de plagiat avait été lancée au cours d'une répétition de la pièce. Térence la réfuta avant la représentation, dans le prologue, de façon à ce qu'il n'en restât rien dans l'esprit des spectateurs. C'est ainsi que tous ses prologues sont des plaidoyers en faveur de ses pièces, pleins d'opportunité autant que d'habileté oratoire. La réponse au grief de plagiat occupe la plus grande partie de celui-ci. Mais, avant de se défendre, Térence avait attaqué son rival, son calomniateur, et l'avait menacé pour l'avenir de nouvelles attaques semblables, s'il ne renonçait pas à sa campagne de calomnies[2]. En prenant ainsi l'offensive, Térence usait d'un droit très légitime de représailles, mais il en usait d'une façon assez peu loyale : il faisait à Luscius une mauvaise querelle, lui reprochant comme une sottise une particularité de composition de son *Trésor*, qui pouvait passer pour telle aux yeux de spectateurs ignorants et formalistes — il s'agissait d'un procès dans lequel le défendeur prenait la parole avant le demandeur — mais qui était indispensable à l'économie de la pièce, et dont la responsabilité incombait d'ailleurs au poète grec et non à Luscius[3]. Cette partie du prologue confirme donc l'opinion

1. Les autorités pour les deux noms s'équivalent ; voy. Ritschl, *pass. cité*, et Ribbeck, *Comicorum romanorum fragmenta*, 2e éd., p. 11.
2. *Eun.*, v. 7 et suiv.
3. Sur cette critique et sur les représailles de Térence en général, voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 261 et suiv.

que la partie défensive nous avait déjà fait concevoir du caractère de Térence : il se montre partout plus habile que sincère, et sa loyauté ne vaut pas son sens pratique.

Outre les deux représentations dont nous avons parlé, l'*Eunuque*, à notre connaissance, en eut encore au moins une autre, mais après la mort de Térence, en 608, si, comme tout nous porte à le croire, le nom du troisième consul, dans la didascalie des manuscrits de Calliopius, est bien celui de L. Mummius Achaïcus. Quant aux édiles M. Junius et L. Julius, aux jeux romains desquels l'*Eunuque* fut représenté, nous ignorons, avons-nous dit, la date de leur magistrature. Si ce ne sont pas les édiles de 608, ces indications nominales sont la trace d'une autre représentation posthume. Avec Ambivius, qui joua la pièce dans sa nouveauté et quand elle fut reprise du vivant de Térence, les didascalies des manuscrits nomment un second directeur de troupe, L. Hatilius Praenestinus, dont le nom revient souvent dans les didascalies des autres comédies ou dans les préfaces de Donat ; et Donat nomme également un autre acteur qu'Ambivius, L. Minucius[1] Prothymus. Ces noms se rapportent vraisemblablement aussi à des reprises posthumes[2]. Donat nous apprend en outre qu'on exécuta souvent à part des *cantica* détachés de l'*Eunuque* et que beaucoup de vers en étaient cités comme proverbes[3]. Quand il n'eut plus de spectateurs, le chef-d'œuvre de Térence ne manqua pas de lecteurs : parmi ceux-ci, dont nous aurons plus d'une fois à reparler dans notre commentaire pour signaler leurs imitations ou leurs citations, se trouvèrent Cicéron, Horace, Quintilien, saint Augustin.

L'*Eunuque* a été l'objet en France, depuis le seizième siècle jusqu'à nos jours, en dehors des traductions propre-

1. Correction de Wilmanns et Dziatzko. Les manuscrits donnent *Numidius*. Minucius Prothymus est nommé comme acteur des *Adelphes* par les mss. de Calliopius.

2. C'est l'opinion de M. Dziatzko.

3. Préface de l'*Eun.* : « Prouerbia multa saepe pronuntiata et cantica saepe mutatis modis exhibita sunt. »

ment dites, d'un assez grand nombre d'imitations ou d'adaptations[1]. Les plus connues sont celles de La Fontaine (1654), œuvre de jeunesse, « médiocre copie, comme il le dit lui-même, d'un original excellent », et copie aussi infidèle que pâle, qui sans doute ne vit pas le feu de la rampe ; — celle de Brueys et Palaprat, le *Muet*, joué à la Comédie-Française en 1691 ; — celle de M. Michel Carré, représentée à l'Odéon en 1845, beaucoup plus voisine que les deux autres du modèle latin, mais avec les atténuations exigées par les bienséances du théâtre moderne. La grande difficulté de toutes ces tentatives, les auteurs l'ont bien senti, c'était le viol de Pamphila. On ne peut le conserver sans choquer notre délicatesse, on ne peut le supprimer sans altérer l'ensemble de la manière la plus profonde et la plus fâcheuse. Par exemple, dans la pièce de M. Michel Carré, un baiser de Chaeréa éveille Pamphila ; elle pousse un cri ; Pythias accourt ; elle est sauvée et le faux eunuque prend la fuite. Mais si l'innocence de la jeune fille n'a pas subi d'autre dommage, la suite de la pièce n'a plus de sens.

1. Voyez Henri Régnier, *Œuvres de J. de La Fontaine*, Paris, 1891, t. VII, p. 1.

EVNVCHVS

INCIPIT	EVNVCHVS	TERENTI
ACTA	LVDIS	MEGALENSIBVS
L. POSTVMIO	ALBINO	L. CORNELIO MERVLA
AEDILIBVS	CVRVLIBVS	
EGIT	AMBIVIVS	TVRPIO
MODOS	FECIT	FLACCVS CLAVDI
TIBIS	DVABVS	DEXTRIS *TOTA*
GRAECA	MENANDRV	
FACTA	SECVNDA	
M. VALERIO	C. FANNIO	COS.

Pour la constitution du texte de cette didascalie, voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX, pp. 573 et suiv., XXI, pp. 65 et suiv., ainsi que notre Introduction, pp. 60 et 71.

1. *Terenti*, comme plus bas *Claudi*, forme contracte du génitif, la seule régulière à l'époque républicaine.

6. Flaccus, esclave de Claudius, a fait la musique de toutes les comédies de Térence. Le compositeur était sans doute aussi l'exécutant, *tibicen*.

7. *Tibis*. Leçon de A ; σ donne *Tibiis*. Térence ne connaît pour le datif et l'ablatif pluriel des thèmes en *ia* et *io* que la forme pleine *iis*, mais la forme syncopée *is* se rencontre dans les inscriptions, à partir du temps des Gracques, par exemple dans le monument d'Ancyre, et aussi chez les écrivains postérieurs à notre poète, surtout pour la commodité du vers ; voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX, p. 593, note 23 ; Buecheler, *Déclinaison latine*, trad. Havet, pp. 205 et suiv. — *Duabus dextris*. Sur les diverses variétés de flûtes employées par les Romains au théâtre, voy. Dziatzko, *Rhein. Mus.*, t. XX, pp. 591 et suiv. ; Spengel, éd. de l'*Andria* (Weidmann), p. VII, note. Donat est ici en désaccord avec les mss. : « Tibiis dextra et sinistra. » — *Tota*. Ce mot manque dans les mss. Mais la comparaison de notre didascalie avec celles des autres pièces prouve qu'il faut le rétablir. Toute la pièce, c'est-à-dire toute la partie de la pièce qui comportait un accompagnement musical et, en outre, l'ouverture et les entr'actes. Dans une seule comédie de Térence, l'*Heautontimorumenos*, il y avait deux genres de musique ; voy. la didascalie. Sur le nominatif *tota*, voy. Dziatzko, *ibid.*, pp. 591 et suiv. ; sous-entendez : *acta est*.

8. *Menandru*, transcription de Μενάνδρου, comme dans les didascalies des *Adelphes*, de l'*Heautont.* et de l'*Hécyre* (A) ; de même *Apollodoru*, dans la didascalie du *Phormion*. Térence dit *Menandri* (*Eun.*, 19), *Diphili* (*Adelph.*, 6). Les rédacteurs des didascalies sont des érudits pédants.

Cette didascalie, si notre argumentation était juste (voy. *Introd.*, pp. 60 et suiv.) serait celle, non de la première, mais de la seconde représentation.

G. SVLPICI APOLLINARIS PERIOCHA

Sorórem falso dictitatam Tháïdis.
Id ípsum ignorans, míles aduexít Thraso
Ipsíque donat. Érat haec ciuis Áttica.
Eídem eunuchum, quem émerat, tradí iubet
Thaḯdis amator Phaédria ac rus ípse abit,
Thrasóni oratus bíduum concéderet.
Ephébus frater Phaédriae puéllulam
Cum déperiret dóno missam Tháïdi,
Ornátu eunuchi indúitur (suadet Pármeno);
Intro *út* iit, uitiat uírginem. Sed Átticus
Ciuís repertus fráter eius cónlocat
Vitiátam ephebo; Phaédriam exorát Thraso.

Sulpicius Apollinaris de Carthage, grammairien du IIe siècle après J.-C., maître d'Aulu-Gelle qui fait le plus grand éloge de sa science, a composé en douze vers ïambiques sénaires une *periocha*, c.-à-d. un sommaire, pour chaque pièce de Térence, dont il s'est efforcé d'imiter la langue et la métrique. Ces sommaires ne donnent naturellement qu'une idée très approximative de la pièce. — La *periocha* de l'*Eun.* manque dans BCDEP.

2. *Aduexit.* — A : *abduxit ;* mais voyez *Eun.*, 161 : *quae aduectast.*

10. A : *intro iit ;* G : *introit ;* vulg. : *intro iuit.* La leçon de A serait acceptable au point de vue de la métrique ; voy. *Adelph.*, 27 : *ĭerant ;* mais ce parfait coordonné avec le présent *uitiat* est choquant ; de là *ut iit*, correction d'Opitz adoptée par Dz.

On trouve dans quelques manuscrits, en particulier dans C, un autre sommaire qui a dû être aussi en vers ; voy. Dziatzko, *Neue Jahrbücher für Philologie*, Supplem.-Band X, p. 662.

PERSONAE

PROLOGVS
PHAEDRIA ADVLESCENS
PARMENO SERVOS
THAIS MERETRIX
GNATHO PARASITVS
CHAEREA ADVLESCENS
THRASO MILES
PYTHIAS ANCILLA
CHREMES ADVLESCENS
ANTIPHO ADVLESCENS
DORIAS ANCILLA
DORVS EVNVCHVS
SANGA SERVOS
SOPHRONA NVTRIX
SENEX [DEMEA *seu* LACHES?]
CANTOR.

Cette liste n'est pas dans les mss. où les personnages de chaque scène sont nommés et qualifiés en tête de la scène. Ils sont rangés ici dans l'ordre de leur apparition.

Prologus, ou le prologue personnifié; voy. Ph. Fabia, *Les Prol. de Térence*, pp. 127 et suiv., 155 et suiv.

Senex. Il n'a pas de nom propre dans le texte de Térence. Celui de Déméa ou de Lachès, qu'il porte dans le titre de la sc. v, 5, lui a été donné par un grammairien ou un copiste.

Cantor. C'est lui qui, debout à côté du *tibicen*, chante les parties lyriques de la pièce, suivant l'usage bizarre du théâtre romain, pendant que l'histrion en scène exécute seulement la mimique. Il dit aussi l'épilogue ou formule finale : *Plaudite* ou *nos ualete et plaudite*.

Il y a, en outre, dans l'*Eunuque* plusieurs personnages muets : Pamphila et la servante qui l'accompagne chez Thaïs (v. 229, 266, 274, 347) ; les suivantes de Thaïs (v. 506, 581) ; Simalio, Donax et Syriscus qui composent avec Gnathon et Sanga l'armée de Thrason (v. 772 et suiv.).

PROLOGVS

Si quisquamst, qui placére se studeát bonis
Quam plúrimis et mínume multos laédere,
In hís poëta hic nómen profitetúr suom.

Prologvs. Sur l'histoire du prologue avant Térence, voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 61 et suiv., sur le rôle que lui fait jouer Térence, *ibid.*, pp. 90 et suiv. Chez les Grecs, le prologue n'était autre chose que l'exposition de la pièce, l'équivalent de notre premier acte moderne : les comiques romains, devanciers de Térence, en firent une introduction narrative de la pièce, distincte de l'exposition et encadrée dans la *captatio beneuolentiae*. Térence supprima ce récit ou *argumentum* et transforma le prologue en plaidoyer. C'est là qu'il répondit aux attaques de ses adversaires et qu'à son tour il attaqua le vieux Luscius.— Sur le prologue de l'*Eunuque* en particulier, voy. *ibid.*, pp. 46 et suiv., 103 et suiv., 119 et suiv., 183 et suiv., 218 et suiv., 224 et suiv., 262 et suiv., 286 et suiv., 289, 291, 298 et suiv. — Ce prologue se divise en quatre parties : exorde (v. 1-6), attaques et menaces contre Luscius (v. 7-19), réfutation du grief de plagiat (v. 19-44), conclusion (v. 45-46).

1-6. Exorde : à cause du prologue de l'*Andrienne*, les ennemis de Térence ont essayé de lui faire un mauvais renom de médisance ; il proteste de ses intentions pacifiques ; il n'a frappé que pour se défendre.

1. *Placere se studeat.* Les verbes qui signifient « s'efforcer de, essayer de », se construisent régulièrement, dans la prose classique, avec l'infinitif seul et non, comme ici, avec la proposition infinitive. Voy. cependant Salluste, *Catilina*, 1 : « Omnis homines qui sese student praestare ceteris animalibus », et Riemann, *Syntaxe latine*, 2e éd., p. 284, note 1. Partout ailleurs Térence emploie *studeo* avec l'infinitif seul (une fois avec *ut*, *Adelph.* 868) ; voy. *Eun.*, 28, 745, 950.

2. *Quam plurimis*, *le plus grand nombre possible*, exactement opposé à *minume multos*. Il n'y a pas lieu de s'arrêter à l'interprétation de Nonius, Eug., Muret : « Bonis (potius) quam plurimis (= malis). » Grammaticalement, la construction serait possible ; voy. Riemann, p. 517, et Ussing, à Plaute, *Bacchides*, 616. Mais le sens la condamne : quelle déclaration étrange devant un public si nombreux ! D'ailleurs *quam plurimus* est une expression usuelle.

3. *In his* correspond à *quisquam* (v. 1). La syllepse est toute naturelle, puisque *quisquam* est indéfini ; comp. *And.*, 393 : « Quoius mos maxumest consimilis uostrum, hi se ad uos applicant. » — *Poeta hic*. Térence n'est jamais désigné par son nom dans les prologues. Ce nom, les spectateurs le savaient par l'annonce ou *pronuntiatio tituli* qui précédait immédiatement la représentation ; voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 115 et suiv.— *Nomen profiteri* ou *dare* (les deux locutions se trouvent dans Tite-Live, II, 24) est une expression empruntée à la langue juridique

Tum sí quis est, qui díctum in se incleméntius
Exístumauit ésse, sic exístumet,
Respónsum, non dictum ésse, quia laesít prior,
Qui béne uortendo et eásdem scribendó male

romaine. Au propre, « se faire inscrire sur le rôle militaire, se mettre sur les rangs comme candidat, etc. »

4. *Si quis est.* Les vers suivants montrent qu'il s'agit de Luscius, le « maliuolus uetus poeta » que Térence avait maltraité, en se défendant, au prologue de l'*And.*, v. 17 et suiv. (et au prol. de l'*Heaut.*, v. 30 et suiv., si on admet que l'*Heaut.* parut avant l'*Eun.*: voy. *Introd.*, p. 60). *Si quis* équivaut donc à *si quidam*, comme *Phorm.*, 273, où il désigne Phormion, et non à *si aliquis*, comme *Phorm.*, 12. L'indétermination n'est qu'apparente. — *In se.* Fleck. propose : *hinc*, Sprenger, *Neue Jahrbücher*, 1879, p. 48 : *inde*; conjectures inutiles réfutées par la note précédente. — *Inclementius* = *iniustius, acerbius* (Eug.). Expression fréquente chez Plaute : *Amph.*, 735 : « Iterum iam hic in me inclementer dicit » : voy. aussi *Pseud.*, 27 ; *Poen.*, 1321 ; *Rud.*, 114, 721 ; *Trucul.*, 269, 597 ; Tite-Live, III, 48, 4 : « Ignosce patrio dolori, si quo inclementius in te sum inuectus. »

5. *Existumauit*, ω (sauf D avec Donat : *existumat*). L'indicatif, parce que *si quis est* du v. 4 n'est indéterminé qu'en apparence (voy. Riemann, p. 375) ; au contraire, plus haut, v. 1, « si quisquam est qui studeat », et *Phorm.* 12, « si quis est qui dicat aut cogitet », parce que l'indétermination est réelle. Le parfait, parce que Luscius a déjà témoigné son mécontentement. La correction de Bent. : *existumarit*, et celle de Fleck., Wag., Muret, etc. : *existumabit*, sont au moins inutiles ; d'ailleurs, avec ce futur, on attendrait *si quis erit*. — *Sic* annonce la proposition infinitive qui suit : *Responsum*, etc. : comp. *Phorm.*, 1 et suiv. : « Qui ita dictitat, quas antehac fecit fabulas, Tenui esse oratione. » Nencini propose de ponctuer et d'entendre : « sic (= inclementius) existumet Responsum... », rapportant *sic* à *responsum* (*Rivista di filologia*, 1893-4, pp. 114 et suiv.) ; son erreur est manifeste.

6. Nencini, *ibid.* : *non dictum, ipse.* La répétition de *esse* dans les deux vers consécutifs (5 et 6), non seulement n'a rien de choquant, à cause de la familiarité du style, mais encore est voulue et cherchée : *non dictum esse* du v. 6, rectifie *dictum esse* des vers 4-5 : c'est l'affirmation de Térence opposée avec force à l'affirmation de Luscius. — *Prior* : la plupart des mss. de Calliopius donnent *prius* ; mais *prior* est confirmé par Eug.

7. *Bene uortendo.* Luscius était un traducteur exact, scrupuleux, sans originalité et sans initiative ; au prologue de l'*And.*, v. 21, Térence caractérise sa manière par les mots *obscura diligentia*. Voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 262 et suiv. Donat explique très mal *bene* par *ualde*, et, après avoir donné une bonne explication de *uortendo* : « in linguam latinam transferendo », il en ajoute une mauvaise : « aut *uertendo*, corrumpendo. » Il croit que Térence a voulu faire un jeu de mots. — Il y a déjà une critique dans ces premiers mots ; mais le reproche que Térence adresse à Luscius est exprimé surtout par les suivants : *scribendo male*, son style est mauvais ; voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 265 et suiv. La leçon de BC, adoptée par Fr. Fabricius : *eas describendo* (Eug. : *easdem describendo*) est insoutenable : il ne peut être question ici de la composition des pièces de Luscius (Fabr. fait de *describere* le synonyme d'*ordinare*) : puisque les originaux de Luscius étaient bons (v. 8) et qu'il les a traduits exactement (v. 7), la mauvaise qualité de ses reproductions tient nécessairement à la forme seule. — La leçon de Guiet : « Qui *male* uertendo et *eadem* (opera)

Ex Graécis bonis Latinas fecit nón bonas.
Idém Menandri Phásma nunc nupér dedit
Atque ín Thensauro scrípsit, causam dícere

---

scribendo male », met Térence en contradiction avec lui-même, puisque au prologue de l'*And.* il a parlé de la *diligentia* de Luscius.

8. Scandez : *bŏnīs* (loi des mots ïambiques). — *Ex graecis* (*fabulis*). Voy. sur cette ellipse la note au v. 19.

9. Les deux vers précédents contiennent une critique qui atteint tout le théâtre de Luscius; nous allons trouver aux vers 10 et suiv. la critique spéciale de son *Trésor*. Mais Térence n'a pas nommé son rival; il ne le nomme jamais dans les prologues, se donnant ainsi un air très avantageux de modération et d'obéissance à la coutume romaine qui interdisait les vers diffamatoires; d'ailleurs il s'arrange pour que les spectateurs sachent de qui il veut parler (voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 289 et suiv.). Le *Phasma* ayant été joué récemment, la plupart d'entre eux n'ont pas oublié le nom de l'auteur; ils ont oublié au contraire de qui est le *Thesaurus*, pièce plus ancienne, que Térence va critiquer. Le vers 9 ne contient donc aucune critique, quoi qu'en dise Donat : « τὸ αὐτὸ apparet pronuntiatum, quasi hoc ipso admonuerit spectatorem, quam turpiter et imperite haec fabula scripta sit » ; il n'est qu'une indication, comme l'explique fort bien une autre scholie de Donat : « An hoc tantum dicat, non quo reprehendat, sed his signis uelit ostendere quem dicat uitiose Thesaurum composuisse, ut in Thesauro sit culpa, non in Phasmate. » (La restitution de ce passage est de Zeune, sauf *quem* par lequel j'ai cru devoir remplacer *quam*). Il faut rejeter les conjectures de Bent. : *item ut* et de Bothe : *nuper perdidit* (sans *nunc*) (adoptée par Dz.) qui ont pour objet de rattacher ce vers aux précédents; car, cette liaison établie, les vers suivants, qui tiennent intimement à celui-ci, feraient aussi corps avec eux, devraient passer pour la suite de la même critique, ce qui est impossible, puisqu'ils formulent une critique d'ordre tout différent. — *Phasma*, l'*Apparition*. Donat nous a conservé une analyse de cette pièce, dont le sujet était fort joli. Nous voyons par là qu'elle n'avait rien de commun avec la *Mostellaire* de Plaute, dont l'original était sans doute un autre *Phasma*, peut-être celui de Philémon (voy. Ussing, vol. III, pars 2, p. 208). — *Dare fabulam* est une expression technique : comp. 23 et suiv., *Heaut.*, 33 et suiv., etc.

10. *In Thensauro.* Cette orthographe a pour elle l'autorité de A et des meilleurs mss. de Plaute. — Madame Dacier prétend qu'il ne s'agit pas d'une nouvelle pièce, mais d'un passage du *Phasma* : elle traduit : « Sur le sujet d'un trésor, etc. » Mais Donat nous a conservé, ici encore, l'analyse de la pièce. Un jeune homme a dévoré en dix ans la fortune que lui avait laissée son père. Celui-ci, de son vivant, s'était fait construire un monument funèbre et avait ordonné, par testament sans doute, qu'on vînt lui apporter là un festin dix ans après sa mort. Le jeune homme envoie son esclave au tombeau avec le festin. Mais c'est en compagnie d'un vieil avare, nouveau propriétaire du champ où se trouve le monument, que l'esclave l'ouvre. Il renferme un trésor et une lettre. L'avare retient le trésor; le jeune homme le revendique en justice et, grâce à la lettre où le père, sans doute, parlait de ce dépôt comme d'une ressource suprême ménagée à son fils, il obtient gain de cause. L'original était aussi, selon toute vraisemblance, une comédie de Ménandre : puisque Térence ne nomme pas l'auteur du *Thensaurus*, c'est l'auteur du *Phasma*. Quant au *Trésor* de Philémon, nous en avons une reproduction dans le *Trinummus* de Plaute (voy. *Trin.*, 18 et suiv.). — *Scripsit causam dicere* ;

Prius unde petitur, aurum qua re sit suom,
Quam illic qui petit, unde is sit thensaurus sibi
Aut unde in patrium monumentum peruenerit.
Dehinc ne frustretur ipse se aut sic cogitet :
'Defunctus iam sum, nil est quod dicat mihi' ;
Is ne erret moneo et desinat lacessere.
Habeo alia multa, quae nunc condonabitur,

---

comp. *Phorm.*, 6 et suiv. : « Scripsit adulescentulum Ceruam uidere... », = *induxit in scenam dicentem, uidentem;* voy. aussi plus bas, v. 36. — Donat : « Arguit Terentius quod Luscius, contra consuetudinem litigantium, defensionem ante accusationem induxerit. »

11. *Unde petitur*, le défendeur, le vieil avare. Cic., *Pro Mur.*, 12, 26 : « Ille unde petebatur. » *Unde = a quo.* Dans le langage familier, l'adverbe ou la conjonction remplace souvent le démonstratif ou le relatif; voy. p. ex., plus bas, v. 114 et suiv. : « E praedonibus unde emerat. » — *Aurum quare sit suom* dépend de *causam dicere :* il plaide pour quelle raison...; il fait valoir dans son plaidoyer les raisons...

12. *Illic qui petit*, le demandeur, le jeune homme, s.-ent. : *causam dicat.* C^2BDG : *illi :* les autres, avec Don., Umpf., Wag. : *ille;* Bent. (d'après trois de ses mss.), Fleck., Dz. : *illic*, qui simplifie la scansion; la disparition de cette forme archaïque s'explique par l'ignorance des copistes. — *Unde is sit*, etc., dépend de *causam dicat*, s.-ent. La leçon de A : *unde esset* est contraire à la concordance des temps et ne saurait être coordonnée avec *peruenerit* du v. suivant.

13. Térence reproche à Luscius une faute de composition : il a enfreint les règles de la procédure, l'usage des tribunaux. Luscius est-il coupable? Il le serait, s'il avait suivi l'ordre inverse. Que le demandeur, parlant le premier, exhibe son titre de propriété, la lettre de son père, la question est tranchée; la plaidoirie du défendeur est inutile; l'intrigue est dénouée. Si, au contraire, l'avare parle le premier, avant la production de la lettre, ses raisons peuvent paraître spécieuses aux juges; il y a incertitude jusqu'à la fin sur la possession du trésor; la pièce est bien conduite. En adoptant cette disposition, Luscius n'avait fait évidemment que suivre son original. Térence sentait bien que l'accusation était injuste, mais il pensait que les spectateurs romains, gens à l'esprit formaliste, la trouveraient fondée; et cela lui suffisait. (Voy. *Introd.*, p. 70.)

14. *Dehinc* ne compte que pour une syllabe.

15. *Defunctus*, au sens propre, *arrivé au bout d'une tâche, sorti de charge*, etc.; au sens figuré : *quitte, débarrassé de*, etc. Luscius peut se dire : « Je n'ai plus rien à craindre : Térence a épuisé toutes ses critiques. » Comp. Tite-Live, V, 11, 12 : « Existumare defunctos se esse satisque poenarum dedisse. » Si on rapproche ce vers 15 de *Habeo alia multa*, etc. (v. 17), on voit bien qu'il ne faut pas entendre avec Donat : « Omni labore liberatus sum, auctoritate iam confirmata et inuiolabili. » Voy. aussi *Phorm.*, 1021, *Adelph.*, 508. — *Est* équivaut à *superest*.

16. *Lacessere.* Comp. *Phorm.*, 13 : « Vetus si poeta non lacessisset prior », 19 : « Hic respondere uoluit, non lacessere », 1027 : « Phormionem, qui uolet, lacessito. »

17. *Habeo.* « J'ai, moi Prologus, en ma qualité de confident du poète. — *Habeo alia multa.* Térence exagère : les reproches qu'il a faits à Luscius dans les prologues postérieurs sont bien peu de chose; voy. *Heaut.*, 30 et

Quae próferentur póst, si perget laédere,
Ita ut fácere instituit. Quám nunc actúri sumus,
Menándri Eunuchum, póstquam aediles émerunt,
Perfécit sibi ut inspiciundi esset cópia.
Magistrátus quom ibi adésset, occeptást agi.
Exclámat furem, nón poëtam fábulam
Dedísse et nil dedísse uerborúm tamen ;
Colacem ésse Naeui et Plaúti, ueterem fábulam ;
Parasíti personam índe ablatam et mílitis.
Si id ést peccatum, péccatum inprudéntiast

---

suiv., *Phorm.*, 6 et suiv.; *Les Prol. de Tér.*, pp. 271 et suiv. Comp. cette menace avec celle du prol. de l'*Heaut.*, 33 et suiv. : « De illius peccatis plura dicet, etc. » — *Quae nunc condonabitur.* BDE¹GP et Don. : *condonabuntur.* La construction classique est *condonare aliquid alicui.* Mais voy. Plaute, *Bacch.*, 1142 : « Si quam debes te condono », *Rud.*, 1354 : « Mihi triobolum ob eam rem ne duis, condono te », *Persa*, 813 : « Te condono » : Térence, *Phorm.*, 947 : « Argentum quod habes condonamus te » ; Afranius, *Fratriae :* « Id aurum me condonat » (v. 173, éd. Ribbeck).

18. *Post*, dans d'autres prologues ; comp. *Heaut.*, 33 et suiv. : « Quom dabit alias nouas (Terentius). »

19. (*Fabulam*) *quam.* L'ellipse du mot *fabula*, très naturelle, est fréquente dans les prologues ; voy. plus haut, v. 8, *Heaut.*, 17, 29, 34, 36, 43 ; *Phorm.*, 9, 24 ; *Adelph.*, 12, etc.

20. *Aediles*, les édiles curules qui présidaient les jeux mégalésiens et romains. Les présidents des jeux traitaient avec les auteurs par l'entremise des directeurs de troupe. (Voy. Ritschl., *Parerga*, 327 et suiv. ; Ph. Fabia, *Les Prol. de Tér.*, pp. 147 et suiv.)

21. *Perfecit.* Don. : « Mire, quasi difficile et illicitum. » Luscius obtint cette faveur grâce à ses relations de poète comique.

22. *Magistratus cum ibi adesset.* Ce singulier collectif désigne les deux édiles. Wag. compare Justin II, 10 : *Magistratui Spartanorum* (les Éphores). Cependant BCDP donnent *adessent*, leçon défendue par Bent. — Scandez : *măgĭstratus* (loi des groupes ïambiques initiaux), et *quŏm ĭbi* (*quom* étant sous l'*ictus* ne s'élide pas, mais s'abrège devant la brève initiale de *ibi*). — *Occipio* est un verbe archaïque pour *incipio*, fréquent chez les comiques. On le retrouve chez Salluste, Tite-Live, Tacite ; mais la langue classique préfère *incipio* ou *coepi*. — *Agi.* C'est une répétition de la pièce. — La présence des magistrats est une circonstance aggravante : elle donne à la brutale sortie de Luscius contre Térence un caractère plus outrageant.

23-24. Sur le jeu de mots *fabulam dedisse et nil dedisse uerborum*, voy. *Introd.*, p. 64 et *Les Prol. de Tér.*, p. 218, note 2. — Sur l'expression *fabulam dare*, voy. au v. 9. — *Dare uerba* = *decipere*, locution usuelle ; voy., p. ex., plus bas, v. 727. Don. : « Qui rem exspectat et nihil praeter uerba inuenit, deceptus est. »

25. *Colacem esse*, *il existe un Colax...*, et non : *c'est le Colax...* Luscius ne prétend pas que la pièce de Térence ne soit autre chose que le *Colax :* il prétend qu'il y a un *Colax* où Térence a pris les personnages du parasite et du soldat (voy. v. 26). — Sur le *Colax* de Naevius et de Plaute, voy. *Introd.*, p. 68. — *Naeui.* Sur ce génitif, voy. le comment. de la didasc., ligne 1.

27. Après avoir exposé dans quelles

Poëtae, non quo fúrtum facere stúduerit.
Id ita ésse uos iam iúdicare póteritis.
Colàx Menandrist; ín east parasitús colax
Et míles gloriósus; eas se nón negat
Persónas transtulísse in Eunuchúm suam
Ex Graéca; sed eas *áb aliis* factás prius
Latínas scisse sése, id uero pérnegat.
Quod sí personis *e*isdem huic uti nón licet,
Qui mágis licet curréntem seruom scríbere,
Bonás matronas fácere, meretricés malas,
Parasítum edacem, glóriosum mílitem,

---

circonstances s'est produit le grief de plagiat, Térence va se justifier. Sur le grief lui-même et sur la valeur de la justification, voy. *Introd.*, p. 64. — *Peccatum, peccatum*, anadiplose ou réduplication : un membre de phrase commençant par le mot qui termine le précédent; comp. *Hécyre*, 30 et suiv. Térence use largement dans les prologues des figures de diction; voy. *Les Prol. de Tér.*, pp. 310 et suiv. — Dans les deux cas *peccatum* est un participe. — Don. : « *Inprudentia* = ignorantia »; voy. v. 136.

28. *Non quo :* voy. Riemann, p. 315. $D^2G^2EB^2$: *non qui :* Eug. : *non quod.*

29. *Vos iudicare poteritis.* Comp. *Adelph.*, 4 : « Vos eritis iudices. »

30. *Colax Menandrist*, il y a un *Colax* de Ménandre. — *In ea* (*fabula*). — *Parasitus colax*. Le mot *colax* joue ici le rôle d'un adjectif modifiant *parasitus : un parasite flatteur*. Voy. *Introd.*, p. 31.

31. *Non negat* (*Terentius*). La correction de Bent. : « Eas se *hic* non negat » est inutile. Voy. une ellipse tout aussi hardie du sujet, *Heaut.*, 33. L'idée du poète est partout présente à l'esprit dans le prologue.

32. *In Eunuchum suam.* A^1 : *suum;* A^2, σ, Don., etc. : *suam.* Don. : « Ad fabulam, non ad hominem retulit, ut Vergilius: *Centauro inuehitur magna* » (Aen. V, 122). C'est une *constructio ad sententiam.*

33. *Ex graeca* (*fabula*), du *Colax* grec. — Sur la leçon *ab aliis* et les autres conjectures proposées pour remplacer *fabulas* des mss., ainsi que sur la raison de sens qui a motivé toutes ces tentatives, voy. *Introd.*, p. 69.

35. *Huic uti*, leçon de A^1, adoptée par Fleck., Umpf., Wag., Dz.; σ et Eug. : *uti aliis* ou *aliis uti*, adopté par Bent. Térence est couramment désigné dans les prologues par le pronom *hic :* voy. *And.*, 18; *Heaut.*, 18, 23, etc. Il faut entendre : « Si Térence n'a pas le droit de se servir des mêmes personnages que ses devanciers, *si personis eisdem huic* atque aliis *uti non licet.* » Un glossateur avait donné en marge cette explication et la glose a corrompu le texte en s'y glissant.

36. *Currentem seruom.* Bent. préfère la leçon de BCDEP : *currentes seruos*, à cause des pluriels coordonnés du v. 37; mais on retrouve le singulier aux v. 38 et suiv.; Térence a voulu varier. — *Currens* est l'épithète typique de l'esclave de comédie; voy. *Heaut.*, 37, et *Les Prol. de Tér.*, pp. 274 et suiv. — *Scribere;* voy. v. 10. — Scandez : *măgĭs.*

37. *Meretrices malas. Mala* est l'épithète typique de la courtisane; voy. Plaute, *Capt.*, 57 : « Hic neque periurus lenost, nec meretrix mala, neque miles gloriosus. »

38. Ce vers est condamné par Dz., après Loman, sans raisons suffisantes.

Puerúm supponi, fálli per seruóm senem,
Amáre, odisse, súspicari? Dénique
Nullúmst iam dictum, quód non sit dictúm prius.
Qua re aéquomst uos cognóscere atque ignóscere,
Quae uéteres factitárunt si faciúnt noui.
Date óperam, cum siléntio animum atténdite,
Vt pérnoscatis, quíd sibi Eunuchús uelit.

D'abord, il n'est pas en désaccord avec les v. 30 et suiv. Térence ne veut pas dire : « S'il ne m'est pas permis d'emprunter au *Colax* de Ménandre les personnages du parasite et du soldat, il ne sera pas permis non plus de mettre en scène les autres personnages de la comédie grecque. » Aux v. 30 et suiv. il s'agit de personnages d'une comédie précise; au v. 38 il s'agit de types consacrés, de personnages généraux de la comédie grecque et latine. Voy. P. Thomas, *Rem. sur qq. pass. de Tér.*, pp. 1 et suiv. Voy. aussi *Introd.*, p. 67. Ensuite les singuliers de ce vers n'ont rien de choquant après les pluriels du v. 37 : nous retrouvons le singulier aux v. 36 et 39. — *Edax* est l'épithète typique du parasite; voy. *Heaut.*, 38.

39. (*Qui magis licet scribere*) *puerum supponi*, etc. La construction est identique à celle du v. 10. — Il y a une supposition d'enfant dans le *Truculentus* de Plaute. Au v. 1026 des *Capt.*, la *pueri suppositio* est signalée parmi les lieux communs de la comédie. — Quant aux esclaves de comédie qui trompent les vieillards, ils sont légion; voy., p. ex., le Syrus de l'*Heaut.* et celui des *Adelphes*.

40. (*Qui magis licet scribere personas in scenam inductas*) *amare*, etc. — *Denique*, à la fin du vers, après une ponctuation forte, est en relief, comme *Heaut.*, 69 : « Fodere aut arare aut aliquid ferre; denique Nullum remittis tempus... »; *Adelph.*, 93, etc.

41. *Nullumst iam dictum.* Il faut rapporter *iam* à *dictum* : « Il n'est aucune parole dite maintenant. » — Le premier *dictum* est un substantif, le second un participe; c'est une sorte de jeu de mots, une πλοκή. — On peut hésiter entre la leçon de BDGP (C dans la marge) Don., etc. : *sit dictum*, adoptée par Fleck., Wag., Dz., et celle des autres mss. : *dictum sit*, adoptée par Umpf. Il me semble qu'avec la première le parallélisme exact des deux membres de phrase est plus expressif.

42. *Cognoscere atque ignoscere*, paronomase, ou rapprochement de mots de même son : « Vous devez prendre connaissance des faits (au lieu de rien préjuger) et (en pleine connaissance de cause) user d'indulgence dans le cas où le poète n'a fait (comme moi), etc. Comp. *And.*, 23 et suiv. : « Rem cognoscite ut pernoscatis ecquid spei sit relicuom. » Dans les deux passages, *cognoscere* est amené surtout par le désir de faire une paronomase.

43. *Factitarunt, faciunt.* Nouvelle paronomase. Don. : « Et varie dixit, et cum magna defensione Terentii, semel facientis id, quod saepe ueteres. » — *Veteres, noui*, s.-ent : *poetae*.

44. Voy. des formules semblables *And.*, 24; *Heaut.*, 35; *Adelph.*, 24; *Hec.*, 55; *Phorm.*, 30 : « Date operam, adeste aequo animo per silentium. » Ces appels au silence et à l'attention du public n'étaient pas inutiles. Voy. *Les Prologues de Plaute*, surtout ceux des *Captifs* et du *Poenulus*. Voy. aussi *Les Prol. de Tér.*, pp. 138 et suiv.

45. *Quid sibi Eunuchus uelit* = « quid agatur in Eunucho. » Comp. *Phorm.*, 843 : « Quidnam hic sibi uolt. » (Antiphon à l'aspect de Géta s'élançant joyeux hors de la maison); Cic., *de Legibus*, III, 14, 33 : « Quid sibi lex aut quid uerba ista uellent. »

EVNVCHVS

Actvs I, Scena I

PHAEDRIA, adulescens; PARMENO, seruos.

Ph. Quid ígitur faciam? Nón eam, ne núnc quidem,
Quom accérsor ultro? An pótius ita me cómparem,
Non pérpeti meretrícum contumélias?
Exclúsit; reuocat; rédeam? Non, si me óbsecret.
Pa. Siquidem hércle possis, níl prius neque fórtius.

Actus I, scena i. Ces indications, ni ici, ni ailleurs, ne figurent dans les mss. — Sur cette première scène, voy. *Introd.*, pp. 3, 21, 24, 50. — Don. : « Exemplum ponitur quam non suae potestatis sit qui amat. »

46. Ce vers est cité, tout entier ou en partie, seul ou avec les suivants, par Cicéron, *de Nat. deor.*, III, 29, 72; Quintilien, IX, 2, 11; 3, 16; 4, 141; XI, 3, 182. — *Non eam, ne nunc quidem.* Don. : « Probus distinguit (c.-à-d. qu'il ponctue) : *Non eam, ne nunc quidem*), iungunt qui Menandri exemplum legunt » (voy. *Introd.*, p. 59). — Comp. André Chénier, *Elég.*, II, 11.

47. *Comparem.* Don. explique ce verbe par *constituam*. Comp. *Heaut.*, 503 : « Ita comparatam esse hominum naturam », et *Phorm.*, 41 : « Quam inique comparatumst. » — *Ita* annonce l'infinitif *non perpeti*, etc., du vers suiv. Cette construction de *comparare* avec l'infin., au lieu de *ut* et le subj., appartient au langage familier. Dans les deux passages de l'*Heaut.* et du *Phorm.*, cités un peu plus haut, ce verbe est construit avec *ut*. De même *parare*, plus bas, v. 210; *Héc.*, 68 et suiv. De même Plaute, *Amph.*, 628, et Afranius, v. 117 (Ribbeck). Mais Titinius, v. 57 : « Nos comparemus conloqui », et Turpilius, v. 99 : « Numquam unius me comparaui seruire eligantiam »; Térence, *Phorm.*, 427 : « Es paratus facere. »

48. *Perpeti* a toute sa force : *endurer jusqu'au bout, toute ma vie.* — *Meretricum.* Don. : « Cum uni sit iratus, de omnibus queritur. » Pluriel de passion.

49. *Exclusit.* C'est le terme consacré en parlant de l'amant qui n'a pas accès chez sa maîtresse. Comp. *And.*, 386; *Adelph.*, 119; Plaute, *Truc.*, 626 et suiv. : « Quo pacto excludi, quaeso, potis est planius Quam exclusus nunc sum » (le soldat laissé à la porte par Phronesium); Lucrèce, III, 1069 (Bernays) : « At lacrimans exclusus amator. » Ce verbe reviendra plusieurs fois dans la scène suivante; voy. aussi plus bas, v. 181. Il ne signifie pas *mettre dehors*, mais *laisser dehors*. — *Exclusit, reuocat.* Asyndéton antithétique.

50. Ce vers et les suivants, jusqu'à 56 inclus, sont attribués par AP [1], Don. et Eug. à Phaedria; Don. : « Διαλογισμὸς quasi ad alterum. » Il est bien plus naturel de les donner à Parménon, avec les autres mss. C'est ce que font tous les éditeurs récents. — *Prius* = *melius*. De l'idée de rang à l'idée de qualité le

Verúm si incipies néque pertendes gnáuiter
Atque, úbi pati non póteris, quom nemo éxpetet,
Infécta pace ultro ád eam uenies, índicans
Te amáre et ferre nón posse : actumst, ílicet,
Perísti : eludet, úbi te uictum sénserit.
Proin tú, dum est tempus, étiam atque etiam cógita,
Ere. Quaé res in se néque consilium néque modum
Habet úllum, eam consílio regere nón potes.
In amóre haec omnia ínsunt uitia : iniúriae,
Suspiciones, ínimicitiae, indútiae,

passage est facile : comp. plus bas. v. 248, 429, 567, 1081. — *Neque*. A, Umpf. : *nec*. — *Nil prius neque fortius* (*sit*). L'ellipse de la copule après un comparatif est fréquente chez Plaute.

51. *Pertendes*. BCEP : *perficies*. Comp. *Heaut.*, 1053 : « Video non licere ut coeperam hoc pertendere. »

52. Les deux propositions *ubi pati*, etc., et *quom nemo*, etc., sont coordonnées et il ne faut pas entendre avec Wag. : « Vbi te a nulla expeti non poteris pati. » — *Pati* est pris absolument = *y tenir*. Comp. *Héc.*, 183 : « Vbi non quit pati » ; Pomponius, v. 173 : « Peribo, non possum pati. » C'est le sens de *durare*, *perdurare*. Voy. aussi la note au v. 54. — *Nemo*. Cette désignation indéterminée s'applique évidemment à Thaïs. *Nemo* est aussi employé en parlant d'une femme, *And.*, 506 : « Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic : » Plaute, *Cas.*, 171 : « Vicinam neminem amo merito magis Quam te : » Titinius, v. 158 : « Neminem decet bonam. »

53. *Venies* dépend de *si* (v. 51). — *Indicans*, par ce fait même. — Comp. Tibulle, II, 6, 13 : « Magna loquor, sed magnifice mihi magna locuto Excutiunt clausae fortia uerba fores. Iurani quotiens rediturum ad limina numquam ! Cum bene iuraui, pes tamen ipse redit. »

54. *Te amare* (*eam*). L'ellipse du pronom sujet ou régime est très fréquente dans le langage familier. — *Ferre*, comme *pati* (v. 51), est pris absolument. Comp. *Heaut.*, 400 : « Syre, uix suffero. » — *Actumst*, *ilicet* (*i*, *licet*). Formules du langage officiel pour congédier une assemblée, indiquer la fin d'une cérémonie. Au sens figuré : « C'est une chose réglée, c'en est fait. » Les deux formules ensemble, comme ici, Plaute, *Cistell.*, 518. — *Actum est*, le présent (parfait logique) dans le sens du futur. Familier ; voy. 338.

55. *Peristi*, « tu es perdu », même remarque : comp. 1065. — *Eludet*, elle se jouera de toi. *Phorm.*, 885 : « Summa eludendi occasiost mihi senes » ; Cicéron, *Catil.*, I, 1, 1 : « Quamdiu etiam furor iste tuus non eludet ? » Properce, IV (V), 1, 139 et suiv. : « Nam tibi uictrices... Eludet palmas una puella tuas. »

56. *Proin* ne compte que pour une syllabe. — *Dum est tempus*. Phaedria n'a pas fait connaître encore à Thaïs qu'il refuse son invitation ; il n'a donné encore aucune suite à ses idées de rupture.

57. Don. : « Concessum est in palliata poetis comicis seruos dominis sapientiores fingere, quod idem in togata facere non licet. »

58. Comp. Ménandre, Ἀνεψιοί (frag. 59, éd. Kock) : φύσει γάρ ἐστ' ἔρως | τοῦ νουθετοῦντος κωφόν· ἅμα δ' οὐ ῥάδιον | νεότητα νικᾶν ἐστι καὶ θεὸν λόγῳ.

59. Ce vers et les suivants sont cités par Cicéron, *Tusc.*, IV, 35, 76. — Comp. Plaute, *Merc.*, 18 et suiv. : « Nam

Bellúm, pax rursum ; incérta haec si tu póstules
Ratióne certa fácere, nihilo plús agas,
Quam sí des operam ut cúm ratione insánias.
Et quód nunc tute técum iratus cógitas :
'Egon íllam, quae illum, quaé me, quae non..! Síne modo !
Morí me malim ; séntiet qui uír siem' :
Haec uérba una mehércle falsa lácrimula,
Quam, oculós terendo mísere, uix ui exprésserit,

---

amorem haec cuncta uitia sectari solent, Cura, aegritudo », etc. Horace, dans sa reproduction déjà signalée de ce passage (*Sat.*, II, 3, 259 et suiv.), remplace *uitia* par *mala*.

61. *Bellum, pax rursum.* Comp. *And.*, 555 : « Amantium irae amoris integratiost » ; Plaute, *Amph.*, 932 : « Irae interueniunt, redeunt rursum in gratiam » (en parlant des hommes en général, mais à propos de la querelle d'Amphitryon et d'Alcmène) ; Ménandre (éd. Meineke), *Monostiques*, v. 410 : ὀργὴ φιλοῦντος μικρὸν ἰσχύει χρόνον. — *Postulare* est plus fort que *uelle;* en français *prétendre*. Ce verbe, construit avec l'infinitif, est d'un emploi fréquent chez les comiques. Comp. 480 et suiv.

62. *Certa* est un accusatif pluriel ; voy. Horace, *Sat.* II, 3, 270 : « Haec si quis... laboret Reddere certa sibi... » — *Agas = proficias.* La formule *nil agere*, *perdre son temps*, est d'un usage courant ; voy., p. ex., *Adelph.*, v. 935.

64. *Quod, pour ce qui est de ce fait que...* Voy. Riemann, pp. 265 et suiv. — *Secum cogitare* est une expression du langage familier ; voy. plus bas, v. 636, *Adelph.* 808 ; comp. aussi *ibid.*, 30 et suiv. : « Vxor... in animo cogitat irata » ; et 505 : « Facito cum animo cogites. »

65. Don. : « Egone illam *non ulciscar*, quae illum *recepit*, quae me *exclusit.* » Priscien : « Egone illam *digner aduentu meo*, quae illum *praeposuit mihi*, quae me *spreuit*, quae non *recepit heri.* » — *Sine modo!* menace ; *modo* renforce l'impératif ; voy. *Phorm.*, 420. Plus bas, v. 739 : « Sine ueniat ! »

66. *Mori me malim*, plutôt que de me rendre à son invitation. Comp. plus bas, v. 772 : « Mori me satiust » (le soldat outragé par Thaïs). — *Qui uir siem.* Comp. v. 307 : « Tu ostendes te qui uir sies » ; *And.*, 586 : « Tandem cognosti qui siem. » — Térence emploie les formes archaïques *siem*, *sies*, *siet*, *sient*, concurremment avec *sim*, *sis*, *sit*, *sint*, mais seulement (voy. v. 240) à la fin du vers ou à l'hémistiche des grands vers ïambiques et trochaïques. On les trouve encore dans les inscriptions au temps des Gracques et de la guerre cimbrique.

67. *Vna* est à l'ablatif, comme l'indique la scansion. — Avant *una* Bent. place *ea*, Fleck. et Wag., *illa* (se rapportant à Thaïs) ; mais l'ellipse du pronom personnel n'a rien de choquant ; et la non-élision de *me* sur *hercle* est garantie ici, comme au v. 116, par le témoignage unanime des mss. Voy. la note du v. 31. — *Mehercle.* Umpf. avec A. et Don. : *mehercule.* Mais il semble démontré que les comiques usent seulement de la forme syncopée. — *Falsa lacrimula.* Comp. Juvénal, *Sat.* 13, 133 : « Vexare oculos humore coacto » ; Virg., *En.*, II, 196 (en parlant de Sinon) : « Captique dolis lacrimisque coactis » ; Publilius, 130 : « Didicere flere feminae ad mendacium. »

68. *Misere*, dans la langue des comiques, signifie couramment *ualde*, *maxime;* voy. plus bas, v. 412. — *Vix ui;* allitération et paronomase.

Restínguet, et te ultro áccusabit, ét dabis
Vltró supplicium.
Ph. O indígnum facinus! Núnc ego
Et illám scelestam esse ét me miserum séntio;
Et taédet et amore árdeo; et prudéns sciens,
Viuós uidensque péreo, nec quid agám scio.

Pa. Quid agás, nisi ut te rédimas captum quám queas
Minumó; si nequeas paúlulo, at quantí queas;
Et né te adflictes?

---

69. *Restinguet.* Elle éteindra ces paroles tout enflammées de colère. Par analogie avec *flammam restinguere.* Comp. *Phorm.*, 974 et suiv. : « Hisce ego illam dictis ita tibi incensam dabo, Vt ne restiñguas, lacrimas si extillaueris. » — *Et te ultro accusabit.* « Et, bien loin de s'excuser, elle ira jusqu'à t'accuser »; comp. *Adelph.*, 596; *Phorm.*, 360 : « O audaciam! etiam me ultro accusatum aduenit. » — *Et dabis ultro supplicium;* « et, bien loin d'exiger qu'elle subisse un châtiment, tu iras jusqu'à..., ce sera toi qui... »

70. *Vltro.* σ donne : *ei ultro:* d'où Bent., Fleck., Wag. : *ultro ei.* Ce pronom est inutile; le régime indirect n'étant pas douteux, l'ellipse est conforme à l'usage des comiques. — *Dabis supplicium:* comp. *Heaut.*, 138 : « Illi de me supplicium dabo »; l'inverse, *And.*, 624 : « De te sumam supplicium. » — *O indignum facinus!* Exclamation fréquente chez les comiques. La conduite que Phaedria qualifie ainsi, c'est la sienne, dont il va parler. Comp. *Adelph.*, 173; *Phorm.*, 613, etc.

71. Scandez : *èt ìllam.* — Dz. reporte à la fin de ce vers la ponctuation forte que la vulgate place seulement après *taedet* du vers suivant; ainsi est mieux marquée l'antithèse entre *illam scelestam* et *me miserum* d'une part, *taedet* et *amore ardeo* d'autre part.

72. *Taedet* (*illius*), parce qu'il se rend compte qu'elle est *scelesta.* — *Prudens sciens.* Don. : « Prudens est, qui intelligentia sua aliquid sentit, sciens, qui alicuius indicio rem cognoscit; ergo *prudens* per sese, *sciens* per alios. » Comp. *inprudentia* du v. 27 et *inprudens* du v. 136. Locution proverbiale; comp. Cic., *Ad fam.*, VI, 6, 6. L'asyndéton est accumulatif.

73. *Viuos uidensque.* Don. : « Bene addidit *uidens*, nam uiuus perit, qui etiam dormiens opprimitur. » *Videre* a donc ici le sens de *uigilare.* C'est encore une locution proverbiale; comp. Cic., *pro Sestio*, 27, 59 : « Viuus, ut aiunt, est et uidens cum uictu ac uestitu suo publicatus »; *pro Quinctio*, 15, 50; Lucrèce, III, 1044 (Bernays).

74. *Nisi ut te redimas captum.* « L'amour a fait de toi le captif de Thaïs; tu es à sa merci; fais en sorte d'obtenir pour ta rançon les meilleures conditions qu'il te sera possible. » Cette rançon se compose des présents que Phaedria est obligé de faire à sa maîtresse. — *Quam* renforce le superlatif *minumo;* voy. au v. 2.

75. Les ablatifs *minumo* et *paululo*, à côté du génitif *quanti*, régimes de *redimere*, sont parfaitement corrects; voy. Riemann, p. 109. De même Plaute, *Epid.*, 296 : « Quanti potest minumo illa emi. » — *Si nequeas paululo* (*te redimere*), *at*, *quanti queas* (*te redimas*).

76 et suiv. Voy. le frag. correspondant de Ménandre, *Introd.*, p. 59.

PH. Itane suades?

PA. Si sapis.

Neque praeter quam quas ipse amor molestias
Habet, addas, et illas quas habet recte feras.
Sed eccam ipsa egreditur, nostri fundi calamitas :
Nam quod nos capere oportet, haec intercipit.

SCENA II

THAIS, meretrix ; PHAEDRIA, adulescens ; PARMENO, seruos.

TH. Miseram me, uereor ne illud grauius Phaedria
Tulerit neue aliorsum atque ego feci acceperit,

---

78. *Addas, feras*. Impératifs familiers. — Comp. Caecilius, 125 : « Quaeso ne ad malum hoc addas malum. »

79. *Eccam* et les composés analogues de *ecce* et d'un accusatif singulier ou pluriel, masculin ou féminin, du pronom *is*, de même que les composés de *en* et d'un accusatif de *ille* : *ellum*, *ellam*, etc., sont fréquemment employés par les comiques. Très souvent, *eccam*, *eccum*, etc., n'a plus pour la syntaxe de la proposition que la valeur de *ecce* ; c'est ici le cas. — Tous les manuscrits donnent *ecca*. Mais il ne paraît pas que chez les comiques *ecce* se construise avec le nominatif qui est la règle à l'époque classique. — Comp. Plaute, *Miles*, 1209 : « Sed eccam ipsa egreditur foras » ; *Cas.*, 159 : Atque ipsa eccam egreditur ; *Perse*, 540 : « Sed optume eccum ipse aduenit » ; *Rud.*, 452 : « Sed eccas ipsae huc egrediuntur. » — *Calamitas* est, au sens propre, tout fléau qui endommage la moisson sur pied (Don. : « Proprie calamitatem rustici grandinem dicunt, quod comminuat calamum ») ; par dérivation, tout fléau de l'agriculture, et enfin un désastre quelconque. Ici *calamitas* uni à *fundi* garde quelque chose de son sens primitif ; de même Plaute, *Cas.*, 811 et suiv. : « Non fuit quidquam holerum ; Nisi quidquid erat, calamitas profecto attigerat numquam ; Ita quidquid erat, grande erat. » Voy. aussi Cic., *In Verrem*, II, 3, 98, 227 : « Annona pretium nisi in calamitate fructuum non habet. » — Scandez : *sĕd ĕccam*.

80. *Intercipit*. Elle arrête en chemin le revenu que nous devrions tirer du domaine. Donat explique autrement : « Proprie, quasi totum capit. » Le premier sens est le meilleur.

SCENA II. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 4, 21, 27, 53.

81. Thaïs a mandé Phaedria chez elle pour lui expliquer sa conduite de la veille (v. 99 et suiv.). Elle sort, inquiète de savoir s'il obéira à cette invitation. — *Miseram me*. C'est l'accusatif classique d'exclamation, avec ou sans interjection, avec ou sans particule interrogative. Voy. Riemann, p. 77. — *Illud* annonce la proposition *quod heri*, etc., du v. 83.

82. *Aliorsum*. Don. : « In aliam partem. » Au propre : « Dans une autre direction » ; au figuré : « Dans un autre sens. » Comp. Plaute, *Aulul.*, 279 : « Alionorsum (c'est la forme complète) dixeram. » Térence exprime ailleurs la même idée par un autre mot ; *Heaut.*, 261 : « Aliter tuom amorem atque est accipis. » Voy. aussi plus bas, 872 : « In eam partem accipio. »

Quod heri íntro missus nón est. —

PH. Totus, Pármeno,

Tremo hórreoque, póstquam aspexi hanc.

PA. Bóno animo es :

Accéde ad ignem hunc, iám calesces plús satis. —

TH. Quis hic lóquitur? Ehem, tun híc eras, mi Phaédria?

Quid híc stabas? quor nón intro ibas? —

PA. Céterum

De exclúsione uérbum nullum? —

TH. Quíd taces?

PH. Sané quia uero haec mihi patent sempér fores

---

83. *Intro missus non est* préciserait, s'il en était besoin, le sens de *exclusit* du v. 49. — *Totus*. Remarquez la place du mot, qui le met en valeur. — Comp. *Phorm.*, 994 : « Totus friget » ; Plaute, *Amph.*, 1093 : « Totus timeo », etc.

84. *Tremo horreoque*. C'est la fièvre de l'amour. Voy. plus haut, v. 72 : *Amore ardeo*. — *Bono animo es*. Le rôle de Parménon est d'égayer par ses plaisanteries le début de cette scène.

85. *Ad ignem hunc*. « Thaïs est le feu qui te réchauffera et même te brûlera. » La métaphore est usuelle ; voy., p. ex., Virgile, *Eglogue* III, 66 : « Meus ignis Amyntas. » — *Plus (quam) satis*. Ellipse rare, par analogie avec l'ellipse normale (voy. Riemann, p. 516) entre *plus* et un nom de nombre. Elle se retrouve *Heaut.*, 198, et Plaute, *Epid.*, 316. Quintilien, qui cite le vers de Térence (IX, 3, 18), appelle cette figure une *detractio*.

86. *Quis hic loquitur*. Formule usuelle en pareille circonstance ; voy. *And.*, 267, 781, etc. — Don. : « Non imperite intellegunt qui existimant meretricem etiam hoc simulare, quod non praeuiderit Phaedriam. Nam et personae et dictis eius conuenit, et tunc erant gratiosa omnia, quae supra dixit. » — Scandez : *quìs hìc*. — *Ehem*, interjection de surprise, peut-être sincère, peut-être affectée. (Voy. la note de Donat.)

87. *Quid hic stabas*. Leçon de ω adoptée par Umpf. *Quid stabas hic*, Fleck., Wag., Dz. Avant *intro*, σ et Don. ont *recta* ou *recte*, qui n'est qu'une glose. Umpfenbach conserve ce mot en scandant : *Quìd hĭc stabas*. — Comp. Plaute, *Mén.*, 356 et suiv. (la courtisane Erotium à Ménechme) : « Animule mi, mihi mira uidentur te hic stare foris, fores quoi pateant » ; *Truc.*, 319 (Phronésium à Strabax) : Num tibi nam, amabo, ianua est mordax mea, Quo intro ire metuas, mea uoluptas? »

88. *Ceterum de exclusione*, etc. Parménon adresse cette réflexion à Phaedria sans être entendu de Thaïs. — *Verbum nullum (facit)*. Les comiques sous-entendent volontiers les verbes faciles à suppléer. — *Quid taces?* Don. : « Et hoc callide, quasi innocens ne suspicetur quidem quid succenseat adolescens. »

89. *Sane quia*, etc. Phaedria répond ironiquement à la question de Thaïs : « Quor non intro ibas ? » (v. 87). — *Haec* est la leçon de AG, adoptée par Umpf. et Dz. Comme cette forme du nominatif pluriel féminin est certaine pour les comiques, il n'y a aucune raison de préférer avec Fleck. et Wag.

Aut quía sum apud te prímus.

TH. Missa istaéc face.

PH. Quid 'míssa'? O Thaïs, Tháïs, utinam essét mihi
Pars aéqua amoris técum ac pariter fíeret,
Vt aút hoc tibi doléret itidem ut míhi dolet,
Aut égo istuc abs te fáctum nili pénderem!

TH. Ne crúcia te, obsecro, ánime mi, *mi* Phaédria.

---

la leçon de BDEGP : *hae*, qui n'est qu'une correction de copiste ignorant.

90. *Missa istaec face.* Périphrase du style familier plus expressive que le simple verbe; voy. *And.*, 680, 833; *Adelph.*, 906, 991, etc. — Le démonstratif *istic*, *istuec*, *istuc*, est d'un usage courant chez les comiques; Cicéron ne l'emploie qu'au neutre singulier ou pluriel. — *Face.* Térence n'emploie cette forme de l'impératif, au lieu de *fac*, qu'à la fin du vers (exception douteuse pour *And.*, 712). Il n'emploie jamais *dice*. Il n'emploie *duce* qu'en composition. On trouve chez Plaute *dice* (p. ex. *Capt.*, 358) et le simple *duce* (p. ex. *Epid.*, 399). — D'après Don., Thaïs doit accompagner cette exhortation d'un tendre regard et d'un baiser.

91. *Quid missa* (*istaec faciam*)? Phaedria reprend avec indignation le mot qui l'a le plus frappé, le mot essentiel dans l'exhortation de Thaïs. — *O Thaïs, Thaïs.* Eug. : « Iteratio nominis accusantis ostendit iracundiam. »

92. Construisez : *Vtinam pars amoris esset mihi aequa tecum.* Plût au ciel que ma part d'amour fût égale à la tienne, c.-à-d. que, ou bien tu m'aimasses autant que je t'aime, ou bien je t'aimasse aussi peu que tu m'aimes. Don. : « *Pars aequa*, uel amandi, uel non amandi scilicet. » — *Aequa tecum.* Comp. *Phorm.*, 1032 : « Noui aeque omnia tecum. » Cette construction, de même que *iuxta cum*, *simul cum*, appartient au langage de la conversation. — *Pariter*, en ce qui concerne chacun de nous deux. — *Fieret* est impersonnel. Sa première syllabe est longue selon la quantité archaïque. Il en est ainsi chez Térence, toutes les fois que *fieret*, *fierent*, etc., terminent un ïambique octonaire ou sénaire, ou bien le premier hémistiche d'un ïambique octonaire ou septénaire coupé après quatre pieds (p. ex., *Adelph.*, 106; *Phorm.*, 593): partout ailleurs cette première syllabe est brève (p. ex., *Phorm.*, 760; *And.*, 603).

93. *Vt*, etc., développe *pariter* du vers précédent. — *Hoc tibi doleret.* Cet emploi unipersonnel de *dolere* avec un pronom neutre pour sujet (voy. *Adelph.*, 272, 451, 682, etc.), par analogie avec *poenitet*, *pudet*, etc., qui ont aussi très souvent chez les comiques un sujet de cette sorte, appartient au langage familier. — *Itidem ut.* Encore une locution familière; elle revient plusieurs fois dans l'*Eunuque*.

94. *Istuc* désigne la même chose que *hoc* au vers précédent : c'est l'injure de l'exclusion; mais, là, Phaedria se plaçait à son point de vue : *hoc* = ce qui m'arrive; ici, il se place au point de vue de Thaïs : *istuc* = ce que tu as fait. — *Abs te*, au lieu de *a te*, est une particularité du langage familier. — Scandez : *ĕgo ìstuc*.

95. Don. : « Haec rursum, nisi amplectens adolescentem mulier dixerit, uidebitur *ne crucia* sine affectu dicere. » — *Ne crucia.* Impératif négatif familier. — *Anime mi*; appellation affectueuse fréquente chez les comiques; voy., p. ex. *And.*, 685; *Heaut.*, 406. — Les mss. ne répètent pas *mi*. Cette répétition est nécessaire à la mesure du vers.

Non pól, quo quemquam plús amem aut plus díligam,
Eo féci; sed ita erát res, faciundúm fuit.

PA. Credo, út fit, misera praé amore exclusti húnc foras.

TH. Sicíne agis, Parmeno? Áge; sed huc qua grátia
Te accérsi iussi, auscúlta.

PH. Fiat.

TH. Díc mihi
Hoc prímum, potin est híc tacere?

PA. Egon? óptume.

---

96. Don. : « Hoc totum nimis blande et cum contrectatione adolescentis dicit meretrix. » — *Pol*, vocatif syncopé de *Pollux :* juron analogue à *edepol*, voy. plus bas, 867. — *Plus amem aut plus diligam.* Ici *diligere* est plus fort que *amare :* « J'ai pour toi autre chose encore qu'une passion irraisonnée : une affection fondée sur l'estime. » Ailleurs, les deux verbes se présentent dans l'ordre inverse; Cic., *Ad Brutum*, I, 1, 1 : « Clodius ualde me diligit, uel ut ἐμφατικώτερον dicam, ualde me amat. » Leur valeur relative dépend évidemment des personnes et des circonstances.

97. *Feci.* L'objet s.-ent. est facile à suppléer; c'est *hoc* (v. 93); c'est *istuc abs te factum* (v. 94). — De même pour le sujet de *faciundum fuit.* — *Ita erat res ; faciundum fuit.* Construction fréquente chez Plaute, qui consiste à juxtaposer simplement les deux propositions, au lieu de subordonner par *ut* la seconde à la première commençant par *ita ;* voy. par ex., *Aul.*, 460 : « Ita mihi pectus peracuit; capio fustem », etc.

98. Scandez : *prăe ămore :* voy. v. 22. — ω : *exclusit*, impossible pour le mètre. *Exclusti* est déjà la leçon de Donat. — *Exclusti foras.* Pléonasme du langage familier; comp. *Adelph.*, 119. Voy. aussi plus bas, 668. — A la 2ᵉ pers. du sing. du parf. de l'ind. Térence emploie concurremment la forme syncopée familière et la forme pleine.

99. *Sicine agis?* Formule de reproche : comp. 804; *Adelph.*, 128. — *Age* s'adresse encore à Parménon. Don. : « Corripientis est, non hortantis aduerbium » : comp., plus bas, v. 311, 704. — *Qua gratia = cuius rei gratia ;* comp. 159.

100. *Te accersi iussi ;* comp. v. 47 : « Accersor ultro. » — *Auscultare*, synonyme familier de *audire.* — *Fiat*, soit! Comp. 500, 611; *And.*, 956; *Phorm.*, 811, etc. — *Dic mihi*, etc. Le poète a eu besoin de Parménon dans la scène précédente pour peindre le caractère de Phaedria : et au début de celle-ci il s'en est encore utilement servi. Maintenant l'esclave devient un peu gênant : il faut tout au moins que sa présence soit excusée. Don. remarque en outre : « Meretricia calliditate commendat quae dictura est. » Il s'agit d'une confidence qui ne doit pas être entendue de n'importe qui.

101. *Potin est = potisne est. Potis est* est la forme archaïque pleine de *potest. Potis*, qui était d'abord le positif de *potior*, *potissimus*, n'a plus dans cette locution que la valeur d'un adverbe; il ne varie pas, quel que soit le sujet. La locution est d'un usage courant chez les comiques. — *Tacere* (*ea, quae audiuit*). — *Egon? optume.* Don.: « Bene non expectauit seruus, ut pro se dominus responderet Thaidi. »

Verum heús tu, hac lege tíbi meam adstringó fidem :
Quae uéra audiui, táceo et contineo óptume ;
Sin fálsum aut uanum aut fínctumst, continuó palamst :
Plenús rimarum sum, hác atque illac pérfluo.
Proin tú, tacere sí uis, uera dicito.

Th. Samiá mihi mater fúit : ea habitabát Rhodi.

Pa. Potést taceri hoc.

Th. Íbi tum matri páruolam

---

102. *Heus*, interjection qui sert à attirer l'attention de quelqu'un. On la rencontre soit seule, soit, comme ici, avec le pronom personnel. — *Adstringo fidem*. Le contraire s'exprime par une métaphore analogue : *soluere fidem*.

103. *Contineo*. La métaphore sera développée au v. 105.

104. Don. s'efforce de préciser le sens des trois adjectifs : « Falsum est, quo tegitur id, quod factum est : uanum, quod fieri non potest : fictum, quod non est factum et fieri potest. » Cette distinction est peut-être subtile. Parménon accumule les synonymes, tout simplement pour insister sur cette idée, qu'il ne saurait garder le secret d'une confidence mensongère. — *Finctumst* (*illud*, *quod audiui*, à tirer de *quae... audiui* du v. 103).

105. Don. : « Vilis atque abiecta translatio... ab aquario uase fictili. » Voy. cependant *Introd.*, p. 56, n. 2. — *Perfluo* est la leçon des mss. Bent. corrige : *perpluo* : « Nam liquor in uase quidem *perfluit*, sed uas ipsum siue domus *perpluit*. » Et il cite trois textes, l'un de Quintilien, VI, 3, 64 : « Cum cenaculum eius perplueret » ; les deux autres de Plaute, *Mostel.*, 108 : « Venit imber, lauit parietes : perpluont », et *Trin.*, 321 : « Benefacta benefactis aliis pertegite, ne perpluant. » Mais aucun de ces textes n'est concluant : car il s'agit dans les trois cas, au propre ou au figuré, d'une toiture qui laisse passer la pluie, et non, comme dans Térence (v. 103 : *contineo* ; v. 121 : *ecfluet*), d'un vase qui fuit. Ce passage de Festus, p. 250 (Müller), fournirait un rapprochement plus spécieux : « Pateram perplouere in sacris cum dicerent, significabant pertusam esse. » Malgré tout, je tiens, avec tous les éditeurs récents, pour la leçon des mss. Quoique nous ne connaissions aucun autre exemple de *perfluere* dans le sens que lui donne ici Térence, cette dérivation est très naturelle : de même que l'on dit *fluere sudore*, on a bien pu dire *perfluere aqua*. C'est ainsi qu'en français nous employons le verbe *fuir* en parlant du vase aussi bien qu'en parlant du liquide. — Lucrèce (III, 934, Bernays) n'a pas dédaigné l'image que Donat trouve vulgaire : « Et non omnia, pertusum congesta quasi in uas, Commoda perfluxere atque ingrata interiere. » Voy. aussi Horace, *Sat.*, II, 6, 46 : « Quae rimosa bene deponuntur in aure. »

106. *Proin*, voy. v. 56. — *Tacere* (*me*) *si uis*. B(?) CDEP, Don. : *taceri*.

107. *Samia*. Samos, île de la mer icarienne, près de l'Ionie. Don. : « Puduit dicere Thaidem : *Meretrix mihi mater fuit*, quod tamen significauit dicendo aliunde ciuem alibi habitasse. » — Scandez : *Sămĭă*, l'*a* final gardant sa quantité grecque ; le tribraque *Sămĭă* serait impossible ; voy. Plessis, p. 158. — *Rhodi*. Ile de la mer carpathienne.

108. *Ibi tum*. Formule usuelle de transition, familière à Plaute, de même que *tum ibi*, et *ibi* tout seul.

Puéllam dono quídam mercatór dedit
Ex Attica hinc abréptam.
PH. Ciuemne?
TH. Árbitror;
Certúm non scimus. Mátris nomen ét patris
Dicébat ipsa; pátriam et signa cétera
Neque scibat neque per aétatem etiam pót*is* erat.
Mercátor hoc addébat : e praedónibus,
Vnde émerat, se audísse abreptam e Súnio.

Ibi désigne proprement le lieu et *tum* le temps : *Là, alors...* Ici les deux notions sont assez distinctes : *A Rhodes, pendant qu'elle y habitait...* Elles le sont beaucoup moins, *And.*, 106, 131, où domine la notion du temps : *ibi* forme presque pléonasme avec *tum.*

109. *Mercator:* un de ses amants. — *Dono dedit.* Don. : « Propter hoc ostendit meretricem fuisse matrem. » — Locution usuelle qui revient plusieurs fois dans l'*Eunuque :* 315, 352, etc.; *dono* est un datif de destination; voy. Riemann, p. 90.

110. *Ex Attica hinc.* Pléonasme familier. Voy. au v. 531. Don. : « *Hinc*, quia Athenis est constituta scena. » — *Ciuemne?* BCGP attribuent cette question à Phaedria, et nous les suivons avec Fleck, Wag., Dz., parce qu'il faut bien que Phaedria manifeste, lui aussi, de loin en loin, l'intérêt qu'il peut prendre au récit, et parce que c'est une question sérieuse. A Parménon les réflexions ironiques. Umpf., avec les autres mss., attribue *ciuemne* à Parménon. — *Arbitror.* Don. : « Bene *arbitror* et *nihil certi :* quando enim ausurus esset Parmeno adornare Chaeream ad uitiandam hanc uirginem, si praescisset ciuem esse? » Voy. aussi *Introd.*, p. 13. D'une première entrevue avec le frère présumé de la jeune fille (v. 510 et suiv.) est résultée pour Thaïs la presque certitude, mais non la certitude absolue (v. 263 et suiv.), que Pamphila est citoyenne.

111. *Certum scimus*, comme plus bas, v. 921. Mais, v. 199, *And.*, 929, et ailleurs, *certo scire*, parce que *scire* a déjà un objet à l'accusatif.

112. *Signa cetera* (*quibus agnosci posset*). Don. : « Id est domum patris regionemque eius. »

113. *Scibat.* ω : *sciebat*, qui est possible à la rigueur. Mais dans le latin archaïque (et poétique), les verbes de la 1re conjugaison ont très souvent à l'imparfait de l'indic. la forme syncopée *ibam, ibas*, etc.; chez Térence, au singulier seulement. — *Per aetatem*, à cause de... Comp. *Adelph.*, 931 : *per annos.* — *Neque... etiam, pas encore.* — *Potis erat.* Correction de Bent. Les mss. ont : *poterat* qui ne peut être admis en coordination avec *scibat.* Sur *potis esse*, voy. v. 101.

114. Cicéron, *Ad Atticum*, VII, 3, 10, cite, de mémoire et en les abrégeant, ce vers et le suivant. — Wag. adopte pour *hoc* l'explication de Don. : « *Hoc*, ad matris scilicet nomen et patris, quod puella dicebat. » Sur *hoc* = *huc*, voy. 391, 501. Mais on peut faire aussi de *hoc* l'objet de *addebat*, développé par *e praedonibus*, etc.

115. *Vnde* = *a quibus;* voy. v. 11. — *E Sunio;* comp. v. 519. L'ablatif de la question *unde* avec *e* ou *ex* s'explique très bien ici : *Sunium* n'est pas considéré comme le nom d'une ville, mais comme celui d'une région; voy. Riemann, p. 69, et 118, note 2; comp. Cic., *Pro lege Man.*, 12, 33 : « Ex Miseno... eius ipsius liberos... a praedonibus esse sublatos. » Du reste,

Matér ubi accepit, coépit studiose ómnia
Docére, educ*ere*, íta ut*i* si esset fília.
Sorórem plerique ésse credebánt meam.
Ego cum íllo, quocum tum úno rem habebam hóspite,
Abii húc, qui mihi reliquit haec quae habeo ómnia.

Pa. Vtrúmque hoc falsumst : *éc*fluet.

Th. Qui istúc?

Pa. Quia

Neque tu úno eras conténta neque solús dedit;
Nam hic quóque bonam magnámque partem ad te áttulit.

Th. Itást; sed sine me péruenire quó uolo.

---

même quand il s'agit bien d'un nom de ville (ou de petite île), les comiques mettent souvent la préposition; comp. 290, *And.*, 70 : « Ex Andro commigrauit »; Plaute, *Bacch.*, 232 : « Aduenerit ex Epheso »; etc.

116. *Accepit* (*puellam*). — *Accepit*, *coepit*, paronomase. — *Studiose*. Ce zèle était désintéressé : elle n'espérait guère qu'elle pourrait la rendre un jour à sa famille et recevoir le prix de ce bienfait.

117. *Educere*. ω : *educare*. Il n'y a dans Térence qu'un seul exemple certain d'*educare* (*Phorm.*, 943); les exemples certains de *educere* dans le même sens sont nombreux; voy. 156, *And.*, 274, etc. En outre, *And.*, 274, en coordination avec *docere*, Térence emploie *educere*. La correction est adoptée par tous les éditeurs récents. — *Vti*; ω et Donat : *ut*, impossible pour le mètre. — *Ita uti si esset filia*. Comp. *Heaut.*, 226 : « Bene et pudice eductam, ignaram artis meretriciae. » *And.*, 274 et suiv. : « Bene et pudice eius (de Glycérium) doctum atque eductum... ingenium. » *Bene et pudice*, c'est la formule de la bonne éducation, surtout pour les jeunes filles; comp. Plaute, *Amph.*, 315; *Capt.*, 987; *Curc.*, 517, etc. — Don. : « Oratorie cumulat dignitatem et amorem puellae, ut eius comparatione leniatur iniuria facta Phaedriae. »

118. *Sororem*, etc. Telle est exactement, dans l'*Andrienne*, la situation de Glycérium auprès de Chrysis; voy. v. 124, 809, 923 et suiv.

119. *Illo*; ce n'est pas, comme le croient quelques éditeurs, le marchand du v. 109. Il a été l'amant de la mère de Thaïs, et non l'amant de Thaïs. Quand il a donné Pamphila toute petite à sa maîtresse, Thaïs était une enfant, puisqu'elle est encore en pleine jeunesse. — *Rem habebam*. Expression vague et décente, qui revient plus bas, v. 138, et *Héc.*, 718; comp. aussi Plaute, *Merc.*, 527; *Perse*, 564; *Bacch.*, 562. Don. explique *rem* par *consuetudinem*, *amorem*. — *Hospite*. C'était un étranger à Rhodes, sans doute un Athénien. — Scandez : *rĕm hăbebam*.

120. *Reliquit*, en mourant; comp. *Héc.*, 458, 463; *Adelph.*, 814, etc.

121. *Vtrumque*, etc. Parménon se rappelle sa promesse du v. 104. — *Qui istuc? Comment cela?* Le verbe s.-ent. est tout simplement *est* : « Comment ce que tu dis (*istuc*) est-il, est-il vrai? »

122. *Solus* (*hospes ille*.)

123. *Bonam* et *magnam* sont synonymes et se renforcent. *Bona pars*, dans le sens du français, « une bonne partie », se trouve même chez Cicéron, *de Oratore*, II, 3 à la fin; voy. aussi Horace, *Sat.*, I, 1, 61.

124. *Peruenire* (*narrando*).

Intérea miles, quí me amare occéperat,
In Cáriamst proféctus; te intereá loci
Cognóui. Tute scís postilla quam íntumum
Habeám te et mea consília ut tibi credam ómnia.
PH. Ne hoc quidem tacebit Pármeno.
PA. Oh, dubiúmne id est?
TH. Hoc ágite, amabo. Máter mea illic mórtuast
Nupér; eius frater áliquantum ad rem est áuidior.
Is ubi *ésse* hanc forma uidet honesta uirginem

---

125. *Miles.* C'est Thrason. — *Occeperat:* voy. v. 22.

126. *In Cariam,* région de l'Asie Mineure voisine de Rhodes. — *Te interea.* Don. : « Oratorie priorem amatorem facit militem quam Phaedriam; nam posterius dicit hunc cognitum per absentiam militis. » C'est donc, en somme, au soldat qu'un rival a été donné par Thaïs, et non à Phaedria. — *Interea loci;* dans cette expression du langage familier, qui revient au v. 255, *locus* prend la valeur d'un substantif de temps; voy. Riemann, p. 116, note.

127. *Postilla* se rapporte à *intumum habeam.* Cet adverbe archaïque est composé de la même manière que *postea*, *posthac*.

128. *Mea consilia,* etc. Phronésium à Diniarchus, dans Plaute, *Truc.*, 385 : « Tibi mea consilia semper summa credidi. » — *Mea consilia*, etc. Le rejet de la conjonction après un ou plusieurs mots de la proposition qu'elle gouverne est une liberté de construction qui appartient au langage familier.

129. *Ne hoc quidem tacebit Parmeno.* Umpf., avec ω et Don., attribue cette première partie du vers à Phaedria, et je ne vois pas qu'il y ait une raison sérieuse de la donner, malgré l'autorité de la tradition, à Parménon, comme le font Fleck., Wag., Dz. — Scandez *quĭdĕm*. — *Oh! dubiumne id est?* « Faut-il en douter (que je ne tairai point cela) »? Nous adoptons avec Umpf. la leçon de ω et de Donat qui attribuent cette seconde partie du vers à Parménon. Elle prend un autre sens, si, avec Fleck., Wag., Dz., on la donne à Thaïs : « Ce que je viens d'affirmer (que je te fais le confident de tous mes projets), est-ce douteux ? »

130. *Hoc agite;* comp. *Phorm.*, 435. Formule usuelle pour appeler l'attention : « Occupez-vous de ceci, de la chose présente; ne soyez pas distraits. » — *Amabo.* « Je vous aimerai (si vous faites ce que je désire) : je vous en prie »; sert, comme *obsecro*, *quaeso*, etc., à renforcer un impératif; mais, plus caressant, n'est employé que par les femmes; voy. 150, 534, 537, 663, 674, 838, 915, etc. — Scandez : *mĕă ĭllic.* — *Illic*, à Rhodes (v. 107).

131. Scandez *ĕius*, comme 980, *hŭius.* — *Ad rem auidior.* Comp. *Adelph.*, 834, 954 : *attentus ad rem.* La construction normale d'*auidus* avec le génitif, v. 938.

132. ω et Don. : *is ubi hanc.* Mais *esse* est nécessaire pour la mesure et pour la syntaxe; Bent. l'a ajouté, suivi par Fleck., Umpf., Dz. Quant à Wag., il préfère remplacer *hanc* par *illanc* et admettre une construction zeugmatique : « Is ubi illanc forma uidet honesta uirginem et (uidet eam) fidibus scire. » — *Honesta*, belle. Comp. *And.*, 122 et suiv. : « Forma... honesta ac liberali »; *Eun.*, 682 : « Honesta facie et liberali »; 230 : « Facie honesta »; 357 et 938, le contraire *inhonestus*. Voy. la note au v. 473.

Et fidibus scire, pretium sperans, ilico
Producit, uendit. Forte fortuna adfuit
Hic meus amicus; emit eam dono mihi,
Inprudens harum rerum ignarusque omnium.
Is uenit; postquam sensit me tecum quoque
Rem habere, fingit causas ne det sedulo:
Ait, si fidem habeat se iri praepositum tibi
Apud me, ac non id metuat, ne, ubi acceperim,
Sese relinquam, uelle se illam mihi dare;
Verum id uereri. Sed ego quantum suspicor,

---

133. *Et fidibus scire* (*canere*). Don. : « Vetusta elleipsis. » Comp. Cicéron, *De senect.*, 8, 26 : « Discebant enim fidibus antiqui », et *Ad fam.* IX, 22, 3 : « Socraten fidibus docuit nobilissimus fidicen. » Voy. l'expression *fidibus cantare*, Plaute, *Epid.*, 499. — *Ilico.* L'orthographe par une seule *l* a pour elle les meilleures autorités, et le mot dérive sans doute, non pas de *in loco*, mais de *i* (locatif de *is*) et *loco* (voy. Leo, *Rhein. Mus.*, 38, pp. 18 et suiv.). Étymologiquement, c'est un adverbe de lieu; voy. Plaute, *Most.*, 1046 : « Ilico intra limen isti adstate »; *Merc.*, 900; *Rud.*, 326 : « Ilico hic opperiar », etc.; Caecilius, v. 117 : « Ilico ante ostium hic erimus »; 118 : « Maneto ilico »; Térence, *Adelph.*, 156 : « Ilico hic consiste »; *Phorm.*, 88 et suiv. : « Exaduorsum ilico Tonstrina erat. » Mais, en général, chez Térence, il a, comme ici, le sens temporel; comp. le français *sur-le-champ*. Telle est sa signification à l'époque classique.

134. *Producit, uendit.* Comp. *Heaut.*, 144 : « Omnis produxi ac uendidi. » — *Forte fortuna, par un heureux hasard*; comp. 568. *Fors Fortuna* est la bonne chance personnifiée; voy. *Phorm.*, v. 841 : « O Fortuna! o Fors Fortuna. » Elle avait son temple à Rome.

135. *Hic meus amicus*, « le soldat dont je viens de parler » (v. 125); l'amant d'aujourd'hui opposé à l'amant d'autrefois, *illo hospite* (v. 119). — *Dono*; voy. 109.

136. *Harum rerum*, « ce que je te confie maintenant. » — *Inprudens... ignarusque.* Don. : « *Inprudens* per se, *ignarus* per alios, hoc est, quod nec suspicatus sit neque ex alio audierit. » Comp. v. 28 et 72; voy. aussi plus bas, 430 et 633; *Phorm.*, 660 : « Scientem an inprudentem? » — Don. : « Hic ostenditur quam auidus hic (le soldat) faceret (aurait acheté la jeune fille), si rem penitus nosset. Simul etiam ostenditur quanta secreta dicat Phaedriae, utpote quae riualis nesciat. »

137. *Is uenit.* Il est revenu de son voyage en Carie (v. 126). — *Tecum quoque.* Don. : « Magno pondere dixit *tecum quoque*, tamquam irascendi iusta magis sit causa militi quam Phaedriae. »

138. *Rem habere*; voy. v. 119. — Construisez : *fingit sedulo causas...* — *Sedulo.* Étymologiquement, *sine dolo* (*se, dolo*), *consciencieusement*, puis, *avec zèle, avec exactitude, de son mieux.*

139. *Ait* ne compte que pour une syllabe (synizèse), ou bien la première, brève, abrège la seconde, longue par position (loi des mots ïambiques).

140. *Id* annonce *ne... sese relinquam.* — Scandez : *nĕ ŭbi.*

142. *Verum id uereri.* Paronomase. — *Id* = *ne sese relinquam.* — *Sed ego quantum suspicor.* Don. : « Alta et acuta inuentio. Scit meretrix hoc solo amatores inimicos esse, quod idem diligunt. Magnifice igitur, ut riualis

Ad uírginem animum adiécit.

Ph. Etiamne ámplius?

Th. Nil: nám quaesiui. Núnc ego eam, mi Phaédria,
Multaé sunt causae quam ób rem cupiam abdúcere:
Primúm quod soror est dícta: praeterea út suis
Restítuam ac reddam. Sóla sum: habeo hic néminem
Neque amícum neque cognátum: quam ob rem, Phaédria,

---

odium deleniret, uult persuadere Phaedriae non se amari, sed uirginem. »

143. *Ad uirginem animum adiecit.* Comp. Plaute, *Merc.*, 329 et suiv. : « Sed praecauto opust, Ne hic illam me animum adiecisse aliqua sentiat » ; *Miles*, 907 : « Militi animum adieceris. » *Animum adicere* se retrouve chez Tite-Live. — *Etiamne amplius?* Don. : « Munde Terentius, ut solet res huiusmodi » ; comp. *And.*, 325 : « Numquid nam amplius tibi cum illa fuit? » — Phaedria saisit avidement cet espoir, que le soldat pourra aimer ailleurs et lui laisser Thaïs.

144. *Nil: nam quaesiui.* Don. : « Optime purgauit Terentius quod mox liberalibus nuptiis fuerat offuturum, si uitiatam uirginem duceret Chaerea. » — *Ego eam... multae sunt causae quamobrem.* Sur cette construction, voy. v. 128.

145. *Causae quamobrem :* voy. *And.*, 382, 837 ; *Héc.*, 382, 452 et suiv. — *Cupiam.* A^2BE, avec Don. : *Cupio*, adopté par Fleck. et Dz. qui rapproche *And.*, 837 : « Vbi ea causa, quam ob rem haec faciunt, erit adempta ». Mais dans ce passage la proposition subordonnée n'est qu'explicative, tandis qu'elle est déterminative dans le nôtre. Or, dans les trois autres passages cités ici, où elle est également déterminative, le verbe est au subjonctif. Comp. aussi Plaute, *Curc.*, 172 : « Hoc etiamst, quam ob rem cupiam uiuere. » J'adopte donc, avec Bent., Umpf. et Wag., la première leçon de A (qui est aussi celle des autres mss., sauf BE). La cause de l'erreur des copistes est sans doute dans les mots *quam ob rem, cupio...* des vers 148 et suiv. — *Abducere.* Don. : « Non *accipere*, ut ab amico...., sed *abducere*, ut ab stulto et inexperto. »

147. *Restituam ac reddam.* Même expression redoublée, v. 746. Voy. à ce vers la note de Donat.

148. *Neque amicum neque cognatum.* Aucun protecteur, naturel ou acquis. Comp. *Phorm.*, 98 : « Neque notus neque cognatus. » Bent. voudrait même, dans notre passage, remplacer *amicum* par *notum*, à cause de *amicos* du vers suivant ; mais Thaïs peut-elle dire qu'elle ne connaît personne à Athènes? Elle peut dire qu'elle n'y a aucun ami : elle n'y a que des amants. Le soldat, qu'elle appelait tout à l'heure (v. 135) *hic meus amicus*, surtout pour ménager la jalousie de Phaedria qu'un mot plus tendre aurait irritée, n'est pas un ami ; Phaedria, non plus. Peut-être, cependant, n'est-elle pas très aimable pour celui-ci, en le lui faisant si clairement comprendre. Don. : « An quia aliud est amator et amicus? Amator ad tempus, amicus qui perpetuo amat? An quia in patris potestate est Phaedria? » — Ici *amicus* est bien distinct d'*amator* ; de même *And.*, 717 et suiv. : « Summum bonum esse erae hunc putaui Pamphilum, Amicum, amatorem, uirum... » Mais comme *amica* signifie couramment *maîtresse*, *amicus* signifie parfois *amant* : voy. Turpilius, v. 37 et suiv. : « Ergo edepol docta dico : quae mulier uolet Sibi suom amicum esse indulgentem et diutinum, Modice atque parce eius seruiat cupidines » ; Naevius, v. 90, et Caecilius, v. 214, disent aussi *amicus amans*.

Cupio áliquos parere amícos benefició meo.
Id, amábo, adiuta mé, quo id fiat fácilius :
Sine illúm priores pártis hosce aliquód dies
Apúd me habere. Nil respondes?
Ph. Péssuma,
Egon quícquam cum istis fáctis tibi respóndeam ?
Pa. Eu, nóster, laudo ; tándem perdoluít ; uir es.
Ph. At égo nescibam, quórsum tu ires : 'Páruola
Hinc ést abrepta ; edúxit mater pró sua ;
Soror díctast ; cupio abdúcere, ut reddám suis' ;

---

149. *Parere :* comp. 399, 871 ; *And.*, 797 : « Inhoneste parere ditias... » : σ et Don. : *parare*, qui est impossible pour le mètre. — *Aliquos amicos*, le frère de la jeune fille (v. 203 et suiv.) et ses amis à lui.

150. *Id adiuta me. Id* est un accusatif de relation. Ailleurs *adiutare* est construit avec l'accusatif de la chose : la personne étant au datif d'avantage : *Héc.*, 359 : « Eis onera adiuta » ; *Phorm.*, 99 : « Qui adiutaret funus (*ei*). » Comp. une construction identique avec *adiuuare*, *And.*, 522 : « Id spero adiuturos deos. » — Don. : « Mira coactio. Pro *patere excludi, adiuta me* dixit. » — *Amabo ;* voy. v. 130.

151. Don. : « Blande *sine illum*, tamquam in manu eius sit iniuriam non pati et excludi militem. Non enim dixit *fer* aut *patere*, sed *sine*. » — Scandez : *sĭne ĭllŭm*. — *Priores partis... habere.* Il ne sera pas le premier en réalité, il jouera seulement le premier rôle. — *Hosce aliquod dies.* Comp. 187 et 190.

152. *Pessuma.* Parménon adresse la même injure à Pythias, v. 1017.

153. *Cum istis factis*, a ici la valeur d'une proposition causale : « Dois-je te répondre quelque chose, puisque tu te conduis de la sorte » ; de même *And.*, 941 : « Dignus es cum tua religione », et *Phorm.*, 465 : « Multimodis cum istoc animo es uituperandus » ; voy. aussi plus bas, 352, Plaute, *Miles*, 1017, etc. — Scandez : *Ĕgŏn quicquam.*

154. *Eu. noster laudo.* Comp. *Phorm.*, 398 : « Eu, noster, recte » ; c'est aussi un esclave qui parle à son maître. — *Noster.* Il est très naturel que l'esclave, faisant partie de la famille, désigne son maître par un simple adjectif possessif ; comp. *Phorm.*, 80, 110, 117 ; *Héc.*, 188 ; *Heaut.*, 660. — *Laudo. Je t'approuve ; bien!* Comp. 279 ; *Adelph.*, 564 : « Laudo, Ctesipho, patrissas ; abi, uirum te iudico. » — *Perdoluit.* Impersonnel ; voy. 94. Le parfait « id perdolitum est » est cité par Aulu-Gelle, IX, 13. — *Vir es.* Comp. 66 : « Sentiet qui uir siem. »

155. Ce vers et les suivants sont cités par Quintilien, IX, 2, 58, comme un exemple de μίμησις ou éthopée. — *At*, Bent., Fleck., Wag., Dz., d'après G, où une lettre a été grattée entre l'*a* et le *t*. Tous les autres mss. ont *haut* ou *aut*. Umpf. adopte le second qui n'offre pas de sens raisonnable. — *Nescibam ;* voy. v. 113. — *Quorsum tu ires = quo spectaret tua oratio. Quorsum*, au figuré, se retrouve *And.*, 127 : « Quam timeo quorsum euadas » ; 176, etc. : au sens propre, nous le rencontrerons plus bas, v. 305. — *Paruola* est ici substantif. Ordinairement on ajoute *puer* ou *puella*. Voy. pourtant la locution *a paruolo*, *And.*, 35, *Adelph.*, 48.

156. *Eduxit ;* voy. v. 117. C'est une nouvelle raison de croire que, dans ce premier passage, Térence avait bien écrit *educere* et non *educare*.

157. Scandez : *sŏrŏr dictast.*

Nempe ómnia haec nunc uérba huc redeunt dénique :
Ego exclúdor, ille récipitur. Qua grátia ?
Nisi si íllum plus quam mé amas et istam núnc times,
Quae aduéctast, ne illum tálem praeripiát tibi.

TH. Ego id tímeo?

PH. Quid te ergo áliud sollicitát? cedo.
Num sólus ille dóna dat? numcúbi meam
Benignitatem sénsisti in te claúdier?
Nonne úbi mi dixti cúpere te ex Aethíopia
Ancíllulam, relictis rebus ómnibus
Quaesiui ? Porro eunúchum dixti uélle te,

---

158. *Huc redeunt.* Comp. *Phorm.*, 55 : « Adeo res redit », et 201 : « Quod si eo meae fortunae redeunt. »

159. Scandez : *ègo ĕxcludor.* Fleck. omet *ego*, mais le pronom doit évidemment être exprimé pour faire antithèse avec *ille.* — *Excludor* : voy. 19. — *Qua gratia?* voy. 99; Plaute, *Amph.*, 657, etc.

160. *Nisi si illum*, BCP. Umpf., Fleck., Wag., Dz. ; *nisi illum*, ADEG, Don. Sur *nisi si*, voy. au v. 524. — Scandez : *plus quam mĕ àmas.* C'est une correction de Bent., « ut *me* sit in ictu », adoptée par Fleck., Wag., Dz. Avec la leçon de ω : *plus amas quam me*, *me* qui est le mot important s'élide sur *et.* — Scandez : *èt ìstam.* — *Et istam nunc times... ne... praeripiat.* Prolepse fréquente dans le style familier; voy., p. ex., v. 566.

161. *Illum talem.* Don. : « Ironia stomachantis amatoris ». Comp. Plaute, *Capt.* 950 : « Quid me facere oportet, ubi tu talis uir falsum autumas... » où *talis uir* est aussi ironique. — *Praeripiat.* Comp. Plaute, *Cas.*, 102 : « Huc mihi uenisti sponsam praereptum meam. »

162. *Ego id timeo?* Interrogation directe sans particule; style familier. Scandez : *ègo ìd timeo.* — Ovide, *Art d'aimer*, III, 604, fait allusion à ce passage : « Vt sis liberior Thaïde, finge metus. » — *Cedo*, donne, montre, dis. Fréquent chez Térence dans le dernier sens : voy. 950.

163. *Numcubi*, formé de *num* et du suffixe *cubi* (Fleck., Wag., Dz.), et non pas *nuncubi* (γ, Don., Guiet, Umpf.), ou *numubi* (AD[1]?GL) qui est impossible pour le mètre. Bentley lisait : *num tibi. Numcubi* = *num umquam.*

164. *Benignitatem... in te claudier.* Comp. *And.*, 573 : « Nolo tibi ullum commodum in me claudier », Cic., *de Off.*, II, 15, 55 : « Nec ita claudenda est res familiaris, ut eam benignitas aperire non possit. » — *In te*, à ton égard. — *Claudier.* Pour l'inf. prés. passif, Térence emploie concurremment la forme archaïque en *ier* et la forme classique en *i*, mais celle-là presque toujours à la fin du vers ou à l'hémistiche des longs vers ïambiques ou trochaïques. — *In te claudier* est la leçon de A et de Don. Les autres mss. : *interclaudier* ou *intercludier.*

165. *Dixti* ; voy. 98. — *Ex Aethiopia.* Cette expression adverbiale joue le rôle d'un adjectif. Sur la mode des esclaves éthiopiens, voy. Théophraste, *Caract.*, 21.

166. *Relictis rebus omnibus* ; ailleurs simplement *relictis rebus* (*And.*, 412; *Heaut.*, 840); locution usuelle = *posthabitis omnibus.* On la trouve chez Plaute, *Cistel*, 6; *Epid.*, 603, etc., chez Cicéron, etc.

Quia sólae utuntur hís reginae : répperi,
Herí minas uigínti pro ambobús dedi.
Tamén contemptus ábs te haec habui in mémoria;
Ob haéc facta abs te spérnor!
                    TH. Quid istic, Phaédria?
Quamquam íllam cupio abdúcere atque hac re árbitror
Id fíeri posse máxume, uerúm tamen
Potiús quam te inimicum hábeam, faciam ut iússeris.
PH. Vtinam ístuc uerbum ex ánimo ac uere díceres :
'Potiús quam te inimicum hábeam'! Si istuc créderem
Sincére dici, quíduis possem pérpeti. —
PA. Labáscit uictus úno uerbo quám cito! —
TH. Ego nón ex animo mísera dico? Quám ioco

---

168. *His*, se rapportant à *eunuchum* du v. 167, syllepse; comp. v. 1 et suiv. — *Reginae*, les grandes dames; comp. *rex*, *Phorm.*, 70, 338; Horace, *Sat.*, I, 2, 86; *Epist.*, I, 17, 43.

169. *Minas uiginti*. Environ 1800 fr. Voyez la note au v. 981.

170. *Tamen contemptus abs te*, « malgré tout, malgré l'affront que tu m'as fait. » *Tamen* a ici la valeur de son corrélatif *quamuis* (*etsi*, *quamquam*); comp. Plaute, *Amph.*, 538 : « Me ames, me tuam absentem tamen »; *Stich.*, 102 et suiv. : « Quom tamen absentis uiros Proinde habetis quasi praesentes sient. » *Tamen*, dans ces exemples, vaut à lui seul *tamen etsi*. Comp. *And.*, 861. « Tamen etsi hoc uerum est? — Tamen. » — *Abs te:* voy. 94. — *Haec*, ces désirs dont je viens de parler. Phaedria donne donc à entendre que le double achat s'est fait après son exclusion.

171. *Ob, en échange de:* sens archaïque; voy. Riemann, p. 159. — *Quid istic?* Formule employée par celui qui abandonne, non sans hésitation, une opinion jusque-là soutenue, pour se ranger ou se résigner à celle d'autrui; voy. v. 338; *Adelph.*, 133, 350, 956, etc.; il faut s.-ent. *dicam* ou *dicendum est*. — Scandez : *quĭd ĭstic*.

172. *Hac re*, la chose que je te propose, ton effacement volontaire et provisoire.

173. Don. : « Hoc totum loquitur, tamquam magis ipsa amet Phaedriam quam ab illo ametur. Nec uoluntate nec uultu consentientis haec meretrix agit, sed callide tentat omnia. » Donat n'est-il pas un peu trop affirmatif? Voy. *Introd.*, p. 29.

175. *Ex animo*. Comp. *Adelph.*, 72 : *Heaut.*, 959; *And.*, 791. Dans ce dernier passage, *ex animo* est opposé à *de industria*.

177. *Quiduis possem perpeti*. Nous sommes loin des belles résolutions des vers 2 et suiv.

178. *Labascit*. Métaphore usuelle, empruntée d'un édifice ou d'un arbre; voy. *Adelph.*, 239. — *Victus*, Bent. et Fleck.: *uictust*. — *Vno uerbo*. Thaïs n'a même pas eu besoin d'appeler à son aide la petite larme hypocrite dont parlait Parménon (v. 67). Comp. Properce, II, 5, 13 : « ...facile irati uerbo mutantur amantes. » — *Quam cito:* voy. 335.

179. *Misera*, à cause de l'injure que tu me fais de mettre en doute ma sincérité. — *Ioco*. Don.: « Non dicit *serio*, sed *ioco*, a facilitate praestantis. »

Rem nóluisti a me tándem, quin perféceris?
Ego ímpetrare néqueo hoc abs te, bíduom
Saltem út concedas sólum.

PH. Siquidem bíduom;
Verúm ne fiant ísti uigintí dies.

TH. Proféclo non plus bíduom aut...

PH. 'Aut' níl moror.

TH. Non fíet; hoc modo síne te exorem.

PH. Scilicet
Faciúndumst quod uis.

TH. Mérito te amo, béne facis.

PH. Rus íbo; ibi hoc me mácerabo bíduom.

---

180. *Tandem* joue dans l'interrogation le même rôle que le français *donc;* comp. 573, 907; *Adelph.*, 665, 685, etc. — *Perfeceris=impetraueris;* voy. 21.

181. *Hoc* annonce *biduom ut*, etc.— *Abs te;* voy. 91.

182. *Concedas.* Don. : « Bene *concedas*, ut uoluntatis sit. » Voy. v. 151 : *Sine illum*, etc. — *Si quidem biduom (petis, fiat)*. Ellipse analogue *Heaut.*, 331 : « Quid aliud tibi uis ? — Si quidem hoc fit ! » (suppl. : *nihil aliud uolo*).— Scandez : *quĭdĕm biduom.*

183. *Ne fiant isti*, par attraction, pour *ne fiat istuc biduom.*

184. *Plus biduom.* Ici l'ellipse de *quam* est régulière ; voy. v. 85. — «*Aut*» *nil moror :* « Je ne me soucie pas de ce *ou :* je n'y tiens pas ; tu peux le supprimer. » *Nihil* (ou *non*) *morari aliquem*, c'est, au sens propre, laisser quelqu'un libre d'aller, de se retirer, ne pas le retenir ; voy. plus bas, 460 ; *Phorm.*, 718 ; Plaute, *Cistell.*, 457 : « I nunc iam istuc quo properabas, nihil moror », etc. Le juge congédiait par cette formule l'accusé acquitté ; voy. Tite-Live, IV, 42, 8 ; VIII, 35, 8. *Nihil morari aliquid*, c'est, au sens figuré, ne pas tenir à quelque chose ; voy. Plaute, *Poen.*, 490 et suiv. : « Volo Narrare tibi etiam unam pugnam. — Nihil moror » ; *Aul.*, 162 ; *Asin.*, 636, etc. ; Hor., *Epist.*, I, 15, 16 : « Nam uina nihil moror illius orae » ; II, 1, 264 : « Nil moror officium quod me granat » ; *Sat.*, I, 4, 13 : « Nam ut multum, nil moror. » — Avec la ponctuation de la vulgate, qui est encore celle d'Umpf. : *aut ? nil moror*, on peut prendre aussi *nil moror* au sens propre : « Tu dis *ou bien ?* Alors je ne te retiens plus ; brisons là. »

185. *Non fiet (id, quod times).* — *Hoc* est l'accusatif du pronom et *modo* est un adverbe. — *Hoc sine te exorem.* Même formule de prière, *And.*, 901 ; *exorare* avec un double accusatif, *Heaut.*, 705 ; *Phorm.*, 515 ; Plaute, *Bacch.*, 1201 : « Hanc ueniam illis sine te exorem. » L'ellipse de *ut* est familière ; voy. 189.

186. *Merito te amo, bene facis.* Formules usuelles de remerciements, qui s'emploient d'ordinaire séparément : voy. *Adelph.*, 915 et 970 ; *Heaut.*, 360. — Scandez : *tĕ àmo.* — B^1C^2DEG attribuent *bene facis* à Phaedria.

187. *Macerabo.* Au sens propre, *macerare* signifie *rendre maigre ;* voy. Plaute, *Capt.*, 519 : « Multos iste morbus homines macerat » (c'est une maladie physique) : il se dit aussi en parlant du poisson salé que l'eau

Ita fácere certumst : mós gerundust Tháïdi.
Tu, Pármeno, huc fac illi ádducantur.
Pa. Máxume.
Ph. In hoc bíduom, *mea* Tháïs, uale.
Th. Mi Phaédria,
Et tú. Num quid uis áliud?
Ph. Egone quíd uelim?
Cum mílite isto praésens absens út sies;
Diés noctisque mé ames, me desíderes,
Me sómnies, me expéctes, de me cógites,

---

détrempe, amollit: voy. *Adelph.*, 381 : Plaute, *Poen.*, 212. Au sens figuré, *consumer, tourmenter :* voy. *And.*, 685, 886; Plaute, *Poen.*, 98, *Pseud.*, 4 : Horace, *Epod.*, 14, 16 : « Me macerat Phryne. »

188. Ce vers manque dans A : un correcteur récent l'a ajouté dans la marge. Dz. le proscrit, après Hoelzer et Braune. Je ne le trouve pas du tout inutile, et Donat le commente très bien : « Ex his apparet uerbis quam sibi amator hoc aegre imperet. » Phaedria éprouve le besoin de se répéter à lui-même qu'il est bien décidé à partir. — *Mos gerundust.* Comp. *Adelph.*, 214 : « Adulescenti morem gestum oportuit » : on dit aussi *morigerari*, ibid., 218 : et *morigerus esse*, *And.*, 295.

189. *Illi.* L'eunuque et l'Éthiopienne (v. 165 et suiv.). — Scandez : *făc illi — Fac adducantur.* L'ellipse de *ut* est familière : comp. 196, 207, 311, etc. : au contraire, *fac ut*, 281, 362, etc. — *Maxume.* Formule usuelle d'affirmation ; voy. 334 : *Adelph.*, 609, etc. En grec, μάλιστα. Elle exprime un plein consentement ou assentiment.

190. Scandez : *Ĭn hŏc biduom.* — Dz. avec Brix : *mea Thaïs.* Inutile.

191. *Et tu.* Don. : « Intelligendum post osculum dici. » — *Num quid uis aliud ?* Formule usuelle pour prendre congé, avec des variantes nombreuses : *Adelph.*, 247 : « Numquid uis quin abeam » ; de même Plaute, *Amph.*, 963 : *Phorm.*, 151 : « Numquid aliud me uis ? » *Eun.*, 363 : « Numquid me aliud ? » *Adelph.*, 432 : « Numquid uis ? » etc. La réponse normale est *recte, c'est bien :* voy. *Eun.*, 341 et suiv. : « Rogo num quid uelit. Recte, inquit. » Mais ici Phaedria prend la formule de politesse au sens littéral. Comp. Plaute, *Amph.*, 538 (Amphitryon — Jupiter à Alcmène) : « Num quid uis ? — Vt quom absim, me ames, me tuam absentem tamen » : 540 : « Numquid uis ? — Etiam : ut actutum aduenias. » — *Egone quid uelim ?* « Que pourrais-je vouloir ? » Comp. 153 : « Egon quicquam..... respondeam ? »

192. *Praesens absens.* Schol. Bemb. : « *praesens* corpore, *absens* animo. » Comp. La Fontaine, v. 276 : « De corps auprès de lui, de cœur auprès de moi » ; André Chénier, *Élég.*, II, 8 : « Présente au milieu d'eux, sois seule, sois absente. » Chénier a imité tout ce passage de Térence. — Turpilius, 213 : « Sola res est (*la correspondance par lettres*) quae praesentes homines absentes facit. » C'est l'antithèse inverse.

193. *Dies noctisque.* *Eun.* 1079 : *noctis et dies : And.*, 676 : *noctisque et dies.* — Scandez : *mĕ ămes.*

195. *Me speres.* *Sperare* avec un nom de personne pour objet, comme Plaute, *Miles*, 1203 : « Deos sperabo teque » ; *Cas.*, 325 ; *Cist.*, 430. — *Me te oblectes.* *Te* est à l'ablatif ; comp.

Me spéres, me te obléctes, mecum tóta sis :
Meus fác sis postremo ánimus, quando ego súm tuos. —

Th. Me miseram, forsitan híc mi paruam habeát fidem
Atque éx aliarum ingéniis nunc me iúdicet.
Ego pól, quae mihi sum cónscia, hoc certó scio,
Neque mé finxisse fálsi quicquam néque meo
Cordi ésse quemquam cáriorem hoc Phaédria.

Plaute, *Asin.*, 111 : « Vitam oblectabas pane » ; Titinius, v. 69 : « Quae se fama oblectant. » Ailleurs, Térence emploie l'abl. avec *in* ou *cum* : *Adelph.*, 49 : « In eo me oblecto » ; 284 : « Tu cum illa te intus oblecta. »

196. Scandez : *mèŭs fac* (ou bien *mēus*, par synizèse). — *Meus fac sis... animus*, etc. Faut-il entendre : « Sois à moi tout entière ; sois mon âme, puisque je suis la tienne » (allusion au terme de tendresse *anime mi* du v. 95), ou bien : « Sois à moi tout entière, puisque je suis à toi : sois mon âme ? » Cette dernière explication me semble préférable : car il m'est difficile de croire que Phaedria ait attaché une telle importance à une expression banale du langage amoureux. — *Fac sis*, impératif périphrastique familier. Pour l'ellipse de *ut*, voy. 189.

197. *Me miseram :* voy. v. 81. — *Forsitan hic mi*. C'est la leçon de ω, et je ne vois aucune raison suffisante de la modifier, car l'anapeste *forsìtàn hĭc* n'a rien de choquant, *forsitan* n'étant pas en réalité un mot unique, mais la juxtaposition de trois mots : *fors, sit, an*. Dz. se contente de transposer *hic* et *mi* : *forsitan mi hic* (après Haupt, *Hermes*, V, 176 et suiv.). Umpf., Fleck., Wag. écrivent : *forsan hic mi*. *Forsan*, leçon de Don., avait déjà été adopté par Bentley, qui écrivait : *Me miseram, forsan paruam hic habeat mihi fidem*. Récemment, Fleckeisen a changé d'opinion (*Neue Jahrbücher f. Philol.*, 149, pp. 284 et suiv.) : *forsan* et *forsitan*, dit-il, sont postérieurs à l'époque des comiques ; ni l'un ni l'autre ne se trouve chez Plaute (car au v. 432 du *Pseud.*, où les *Palatini* donnaient *forsitan*, l'*Ambrosianus* donne *fors fuat an*, qui est la vulgate depuis Ritschl.) ; il faut donc remplacer *forsitan*, ici et *Phorm.*, 717, par *fors fuat an* (*fors fuat* se trouve *Héc.*, 610). — Les manuscrits de Térence donnent encore *forsitan And.*, 957 : voy. Dz., *adnotatio critica*. — *Paruam*, AD² EP, Don., Umpf., Fleck., Dz., Wag.: *parum*, BCD¹ G, Guiet. — Don. : « Recte Thaïs nunc partem argumenti exsequitur tacitam apud Phaedriam propter praesentiam serui, quem poeta uult ita nescire, ut audeat ad uitiandam uirginem subornare Chaeream. »

198. *Ex aliarum*, les autres courtisanes. Comp. Turpilius, 19 : « Nunc me ex aliorum ingeniis iudicat. » De même la Bacchis de l'*Hécyre* se place au-dessus des autres courtisanes : « Solam fecisse id, quod aliae meretrices facere fugitant » (v. 775). — *Aliarum ;* voy. 776. Thaïs a-t-elle convaincu Phaedria de sa sincérité ? C'est peu probable ; elle l'a fasciné, voilà tout. Quant à Parménon, nous verrons bien qu'il considère l'histoire de Pamphila comme un tissu de mensonges, puisqu'il ne dira pas un mot à Chaeréa de la qualité attribuée par Thaïs à la jeune esclave ; voy. v. 378 et suiv. ; voy. surtout *Introd.*, p. 13.

199. *Pol :* voy. v. 96. — *Quae mihi sum conscia*. *Adelph.*, 348 : « Ego conscia mihi sum. » — *Certo scio ;* voy. 111.

201. *Cariorem*. Don. : « Quasi meretrix, non *carum* alterum, sed cariorem negat. »

Et quidquid huius fēci. causa uirginis
Fēcī; nam me eius spēro fratrem prŏpemodum
Iam rĕpperisse, adulēscentem adeo nŏbilem;
Et is hŏdie uenturum ăd me constituīt domum.
Concēdam hinc intro atque ēxpectabo, dūm uenit.

Actus II, Scena I

PHAEDRIA, adulescens; PARMENO, seruos.

Ph. Făc, ita ut iussi, dēducantur īsti.
Pa. Faciam.
Ph. At dīligenter.
Pa. Fiet.
Ph. At matūre.
Pa. Fiet.
Ph. Sătine hoc mandatūmst tibi?
Pa. Ah,

---

202. *Quidquid huius.* Comp. 980, 1070; *Heaut.*, 961, etc. *Huius = huius rei.* — *Causa uirginis.* Régulièrement, la préposition *causa* se place après son complément; voy. *Hec.*, 233, 259, 342.

203. *Propemodum.* Elle n'a pas encore une certitude absolue; voy. la note au v. 510.

204. *Adeo = ualde.* Comp. *And.*, 120: « Voltu Adeo modesto, Adeo uenusto, ut nil supra. » Cet exemple montre comment *adeo* a pris le sens qu'il a dans notre passage : on a s.-ent. la proposition qui exprimait le second terme de la comparaison.

205. *Hodie uenturum ad me constituit.* Bent. affirme avoir lu dans trois manuscrits : *Et is se hodie*, etc. Mais l'ellipse de *se* est conforme à l'usage des comiques. — *Constituere* est le terme propre lorsqu'on parle d'un rendez-vous; comp. *Hec.*, 195 et suiv. : « Nam constitui cum quodam hospite me esse illum conuenturum »; 137 : « Constitui me hodie conuenturum eum. » — *Ad me... domum*; comp. 576, 662 et suiv.: *Adelph.*, 629; voy. aussi plus bas, 267.

206. *Dum uenit. Dum*, signifiant *jusqu'à ce que*, est employé par les comiques (et même par Cicéron), avec l'indicatif présent, s'il s'agit d'une action que celui qui parle donne pour certaine; comp. *And.*, 714; *Adelph.*, 196, 785, etc.

Actus II, scena i. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 6, 21, 21. — Don. : « Iam amatorium multiloquium et uaniloquium continet haec actio. » — La scène commence par un morceau lyrique qui va jusqu'au v. 224.

207. Scandez : *ĭta ŭt iussi.* — *Isti*, l'eunuque et l'Éthiopienne (v. 189) : le démonstratif de la 2e personne, parce que ce sont « ceux dont je t'ai chargé ».

208. *Satine* (*satisne*) *hoc mandatumst tibi?* Comp. Plaute, *Merc.*, 187 : « Satin istuc mandatumst ? » — *Ah* :

Rogitáre, quasi difficile sit!
Vtinam tam aliquid ínuenire fácile possis, Phaédria,
Quam hóc peribit!

Ph. Égo quoque una péreo, quod mi est cárius;
Ne istúc tam iniquo pátiare animo.

Pa. Mínume; quin factúm dabo.
Sed núm quid aliud ímperas?

Ph. Múnus nostrum ornáto uerbis, quód poteris, et istum aémulum,
Quod póteris, ab ea péllito.

Pa. Mémini, tam etsi núllus moneas.

Ph. Égo rus ibo atque íbi manebo.

« Interiectio est dictum uel dicta alicuius refutantis, negantis, corrigentis » (Richter). Comp. 758, 797.

209. *Rogitare.* Infinitif de passion (indignation), fréquent dans le style familier, avec ou sans accusatif sujet, avec ou sans la particule interrogative *ne*: voy. Riemann, p. 439. On a remarqué qu'il est encore beaucoup plus fréquent chez Térence que chez Plaute. Voy. *And.*, 253, 435, 689, 870, etc.

210. *Inuenire* = *adquirere* (Don.). Comp. *Heaut.*, 811 : « Labore inuenta meo quoi dem bona » ; 1040 : « ut serues quod labore inuenerit. »

211. *Hoc*, ce que tu donnes *maintenant* à Thaïs. — *Peribit*, *sera donné en pure perte*; comp. *Adelph.*, 713 : « Viginti minae pro psaltria periere » ; *Heaut.*, 486. — *Quod mi est carius* se rapporte à toute la proposition *ego quoque una pereo*; *perte qui*, etc.

212. On peut concevoir *ne istuc... patiare* comme un impératif négatif; on peut le concevoir aussi comme dependant d'une proposition principale s.-entendue : « Je te fais observer cela pour que... » — *Istuc*, la perte dont tu parles. — *Quin factum dabo.* Dans A on ne lit plus que *qui..... tum dabo*, le vide représentant la place de cinq lettres : σ et Don. ont : *quin effectum dabo*, qui est impossible pour le mètre. Fleck. et Umpf. lisent : *qui effectum dabo*. Notre leçon, qui est celle de Bent., Wag., Dz., donne peut-être un sens meilleur. — *Factum dabo.* Futur périphrastique, plus expressif que le futur ordinaire (comp. l'impératif périphrastique, v. 90), d'un usage courant dans le style familier : voy. *And.*, 683 ; *Heaut.*, 950 ; *Phorm.*, 974, etc. *Curare*, *reddere*, *habere*, *facere*, *uelle* servent à former des périphrases analogues.

214. *Munus nostrum ornato uerbis.* Comp. Cic., *de Off.*, II, 20, 70 : « Verbis auget suum munus » ; Pline le J., *Ep.*, I, 8, 15 : « Qui benefacta sua uerbis adornant. » — *Quod poteris. Quod* est un accusatif de qualification : comp. *Heaut.*, 416 ; *Adelph.*, 511, 519, etc.

215. *Ab ea* = *ab eius animo* (Don.). — *Pellito*; comp. 1011 et 1080.

216. *Nullus moneas. Nullus* est plus fort que la simple négation; comp. *And.*, 216 ; *Héc.*, 79, etc. L'adjectif est prédicatif : voy. 754. — *Ego rus ibo.* Don. : « Et hoc iam dictum est (v. 187), sed ostendit quam moleste id incipiat Phaedria. »

PA. Cénseo.

PH. Sed heús tu.

PA. Quid uis?

PH. Cénsen posse me óffirmare

Pérpeti, ne rédeam interea?

PA. Téne? non hercle árbitror;

Nam aut iám reuortere, aút mox noctu te ádiget horsum insómnia.

PH. Opus fáciam, ut defetíger usque, ingrátiis ut dórmiam.

PA. Vigilábis lassus : hóc plus facies.

PH. Ábi, nil dicis, Pármeno.

---

217. *Censeo, c'est mon avis*, je suis d'avis que tu dois y aller et y rester. — *Heus tu.* Phaedria s'est éloigné de quelques pas; il revient. Sur cette interjection, voy. v. 102. — *Censen* (*censesne*) *posse me offirmare. Me* est le sujet de *posse;* l'objet de *offirmare*, qui serait aussi *me*, est sous-entendu. — *Offirmare* est un verbe du vocabulaire familier; voy. *Heaut.*, 1052 : « Ne tam offirma te »; Plaute, *Merc.*, 81 : « Animum offirmo meum »; *Stich.*, 71 : « Si offirmabit pater aduorsum nos. » Ici et dans un autre exemple que je cite au vers suiv., le verbe est pris absolument : on peut le concevoir aussi comme tel dans notre passage. — ω : *et* à la fin du vers, que tous les éditeurs récents suppriment, sauf Umpf. Il a été ajouté par un copiste qui ne se rendait pas compte de la construction *offirmare perpeti*.

218. *Offirmare perpeti.* Même construction, Plaute, *Persa*, 221 : « Offirmastin occultare quo te immittas? »; Térence, *Héc.*, 451 : « Certum offirmare est uiam me quam decreui persequi » (construisez : *certum est me offirmare persequi uiam quam decreui*). — *Tene* (*posse*)?

219. *Aut iam reuortere.* Parménon ne se trompe pas; voy. v. 629 et suiv. — *Adiget*, Bent., Fleck., Wag., Dz. (Don. : legitur et *adiget*); *adigent*, ω. Mais il ne paraît pas qu'au temps des comiques *insomnium* ait eu le sens d'*insomnie*, et celui de *songe*, qui est son sens ordinaire, ne convient pas ici (comp. v. 220 et suiv.). On trouve le féminin *insomnia* dans Plaute, *Merc.*, 25 : « Insomnia, aerumna, error et terror, fuga »; et dans Caecilius, v. 168 : « Consequitur comes insomnia. » — *Horsum* (*hoc uorsum*; comp. *quorsum, sursum, aliorsum*, etc.), *de ce côté-ci*: voy. *Héc.*, 150; Plaute, *Miles*, 306; *Rudens*, 171.

220. *Opus*, travail des champs; voy. *Heaut.*, 73. — Scandez : *ŏpŭs fáciam.* — *Vsque*, jusqu'au bout, complètement : voy. *Adelph.*, 214 : « Ego uapulando, ille uerberando, usque ambo defessi sumus. » — *Ingratiis*, devenu plus tard *ingratis* par syncope, se trouve encore chez Cicéron. Dans certains passages de Plaute, sa nature primitive de substantif apparaît clairement : *Merc.*, 471 : « Tuis ingratiis », *Cas.*, 294 : « amborum ingratiis. » — *Vt defetiger* dépend de *opus faciam* et *ut dormiam* de *defetiger*.

221. *Hoc plus facies. Facio* est pris absolument et construit avec un adverbe, comme dans les locutions usuelles *bene, satis, sedulo facio. Plus facies = proficies. Hoc* est l'ablatif de

Eíciunda hercle haec èst mollities ánimi ; nimis me indúlgeo.
Tandèm non ego illam cáream, si sit opùs, uel totum tríduom?

PA. Hui,

Vniuorsum tríduom? Vide quíd agas.

PH. Stat senténtia. —

PA. Di boni, quid hoc mòrbist? Adeon hómines inmutárier

---

différence : « Au lieu d'être seulement éveillé, tu seras éveillé et fatigué ; voilà tout ce que tu y gagneras. » — *Abi. Va-t'en*, métaphoriquement, c'est-à-dire, *c'est bien*, *cela suffit*. Cette sorte d'interjection exprime des sentiments très divers : *Adelph.*, 220 : « Abi, inescare nescis homines », le mépris affecté de Syrus pour le *leno* ; *ibid.*, 561 : « Abi, uirum te iudico », l'orgueilleuse satisfaction paternelle de Déméa ; etc. : ici, la mauvaise humeur de Phaedria contre l'esclave qui se moque de ses vaillantes résolutions. — Scandez : *àbĭ*. — *Nil dicis*, ce que tu dis ne signifie rien : comp. *Phorm.*, 1000 : « Hoc nihil est quod ego dico. » — *Abi* est la leçon de A ; σ donne : *ab*.

222. *Eiciunda*. Plaute, *Cas.*, 23 : « Eicite ex animo curam » ; Tér., *Heaut.*, 955 : « Omnem de me eiecerit animum patris. » — *Me indulgeo*, Don., Fleck., Wag., Dz. Donat : « *Me* : sic ueteres, quod nos *mihi* dicimus » ; comp. *Heaut.*, 988 : « Te indulgebant » ; Afranius, v. 389 : « Qui nos tantopere indulgent in pueritia » : etc. La leçon des mss., *mihi indulgeo*, adoptée par Umpf., n'est qu'une correction de grammairien ou de copiste dérouté par cet archaïsme. Umpf. indique dans son apparat *me* comme étant la leçon de BDE : mais voy. aux *addenda et corrigenda*, p. LXXXIII. — Scand. : *nĭmĭs*.

223. *Tandem* : voy. v. 180. — Scandez : *ègo ĭllam*. — *Illam caream*, A., Fleck, Wag., Umpf., Dz. Construction archaïque, qui a persisté dans le langage vulgaire : Plaute, *Curc.*, 136 : « Id, quod amo, careo » ; Turpilius, v. 32 : « Meos parentis careo ». inscription sépulcrale de Gruter, 572, 7, « dulcem carui lucem » ; *ibid.*, 770, 9 : « duos filios caruit. » Mais, dès le temps des comiques, la construction qui devait triompher à l'époque classique, était usitée : Plaute, *Miles*, 1204, « Ero te (abl. se rapportant à *ero*) carendumst optumo » ; *Asin.*, 794 et suiv. : « Vino uiginti dies Vt careat » ; Térence, *Heaut.*, 137, 257 ; *Hec.*, 663 : « *Mulierem*, quae careat culpa ». Enfin ce verbe est construit avec le génitif, *Heaut.*, 400 : « Tui carendum quod erat. » Dans notre passage σ et Don. ont : *illa caream* : mais ici encore nous avons affaire à une erreur de copiste corrigeant une prétendue faute. — *Totum triduom*. Don. : « Magna professio uirtutis, cum biduo sit opus, triduo posse durare. » — *Hui*, interjection d'étonnement (ironique ici) ; comp. 407.

224. *Vniuorsum* : comp. Plaute, *Trin.*, 172 : « Gregem uniuorsum uoluit totum auortere ». — *Vide quid agas*. Don. : « Sic dicitur magna adgredientibus » ; comp. *Phorm.*, 346 ; *Eun.*, 964 et suiv. ; *Adelph.*, 343 . « Vide quam rem agas. » — Scandez : *uìdè quid*. — *Stat sententia* : comp. Ovide, *Métam.*, I, 243 : « Sic stat sententia. » L'expression se retrouve plusieurs fois chez Tite-Live. *Stat*, tout seul, dans le même sens, Cicéron, *ad Att.*, III, 14, 2 : « Neque adhuc stabat quo potissimum.... » ; Virgile, *En.*, II, 750 : « Stat casus renouare omnes. »

225. Scandez : *quĭd hŏc morbist*. — *Adeon homines inmutarier* : voy. 209. *Inmutarier* : voy. 164. — *Inmutarier ex amore* ; comp. *And.*, 275 : « egestate inmutarier. » Cette dernière construction est normale. — *Cognoscas*, pour *agnoscas*, fréquent chez les comiques ; comp. 767, 817, 893, 915, etc.

Ex amore, ut nón cognoscas éundem esse! Hoc nemó fuit
Minus ineptus, mágis seuerus quísquam nec magis cóntinens.
Séd quis hic est, qui huc pérgit? Attat, hic quidemst parasitús Gnatho
Mílitis; ducít secum una uírginem dono huíc. Papae,
Fácie honesta! Mírum ni ego me túrpiter hodie hic dabo
Cúm meo decrepito hóc eunucho. Haec súperat ipsam Thaïdem.

---

226. *Eundem esse*, correspondant à *homines* du v. 225, syllepse, voy. v. 3. — Scandez : *ĕūndem*, ou *ēundem*. — *Hoc*. Phaedria. — *Nemo quisquam*, pléonasme plus énergique que *nemo* tout seul, fréquent chez les comiques; voy. *Eun.*, 1032; *Hec.*, 67. Comp. *nil quicquam*, *Eun.*, 881; *And.*, 90; *Adelph.*, 366; *Phorm.*, 80, etc.

227. *Magis seuerus* et *magis continens*, au lieu de *seuerior* et *continentior*, pour que l'opposition soit plus forte avec *minus ineptus*. — Scandez: *màgĭs seuerus* et *màgĭs continens*. — Comp. Plaute, *Most.*, 29 et suiv. : « Quo nemo adaeque iuuentute ex omni Attica Antehac est habitus parcus nec magis continens, Is nunc in aliam partem palmam possidet. »

228. *Attat*, sorte d'interjection qui exprime la surprise causée par une sensation ou une pensée soudaine; voy. *And.*, 125; *Eun.*, 756; *Hec.*, 449; *Phorm.*, 600. — Scandez: *quĭdēmst*. — *Parasitus Gnatho*. Don. : « Haec apud Menandrum in Eunucho non sunt, ut ipse (*Terentius*) professus est, parasiti persona et militis, sed de Colace translatae sunt. » Voy. *Introd.*, p. 39.

229. *Secum una*, pléonasme très fréquent chez les comiques. — *Papae*: interjection admirative; voy. 279, 317, 416. — *Dono*; voy. 109.

230. *Facie honesta* (*uirginem est*); Don. : « οἰκονομία, qua ostenditur amaturus Chaerea, si quidem hanc Parmeno ipse miratur. » — *Honesta*; voy. 132. — *Mirum ni*, *c'est merveille si... ne... pas; à coup sûr...* Térence n'exprime jamais le verbe *est*, emploie toujours *mirum* au singulier et la conjonction *ni*; voy. *Eun.*, 341, 711, 1083, etc. Cette locution familière prend chez Plaute des formes plus variées: *Amph.*, 315 : « Mirum ni hic me... exossare cogitat »; *Capt.*, 818 : « Mirumque adeost, ni hunc fecere sibi... »; *Amph.*, 279 : « Mira sunt, nisi inuitauit sese in cena plusculum »; *Bacch.*, 447 « Mira sunt, ni Pistoclerus Lydum pugnis contudit »; *Poen.*, 838 : « Omnia edepol mira sunt, nisi erus hunc heredem facit. » Chez Plaute et chez Térence, le verbe gouverné par *ni* ou *nisi* est toujours à l'indicatif. On le trouve au subjonctif chez Caecilius, v. 255 : « Mirum adeo, nisi... turbam aliquam dederit », et chez Novius, v. 111 : « Mirum ni cautem. » *Nimirum* n'est qu'une variante de la même formule, pour *ni* (*nisi*) *mirum est*; voy. Plaute, *Pseud.*, 1214 : « Tu, nisi mirum est, leno, plane perdidisti mulierem. » — *Ego me turpiter hodie hic dabo* : « Je ferai aujourd'hui triste, honteuse figure ici, chez Thaïs »; littéralement : « Je me donnerai, je me présenterai honteusement. » Comp. Caelius, dans Cic. *ad Fam.*, VIII, 15, 2 : « Se Domitii male dant. » Dans le langage familier, *se dare*, c'est se mettre, avec ou sans mouvement, dans tel état, dans telle position; voy. Cic., *ad Fam.*, XIV, 12 : « In uiam quod te des hoc tempore nihil est », Plaute, Cas., 422 : « Recessim dabo me ad parietem »; 882 : « Hac dabo protinam me et fugiam »; et les locutions usuelles « se dare in fugam », et « se praecipitem dare ». — *Ego me* est la leçon de σ et Don., adoptée par Fleck., Wag., Dz. Celle de A : *egomet* est préférée par Umpf.: mais alors que signifie *dabo*?

231. Scandez : *mēŏ* ou *mĕo*. — *Meo*,

Scena II

GNATHO, parasitus; PARMENO, seruos.

Gn. Di ínmortales, hómini homo quid praéstat? stulto intéllegens
Quíd interest? Hoc ádeo ex hac re uénit in mentém mihi :
Cónueni hodie aduéniens quendam meí loci hinc atque órdinis,
Hóminem haud inpurum, ítidem patria qui ábligurrierát bona;

que je suis chargé d'amener. — *Decrepito*: comp. *Adelph.*, 939 : « anum decrepitam : Plaute, *Merc.*, 311 : « decrepitus senex. » Don. : « Decrepiti sunt dicti, quorum crepitu et plangore familiae fuerant iam conclamata funera » : Eug. : « Decrepiti dicuntur magis senes, siquidem longa senectute uix loqui possunt, et tantum modo fractis uocibus loquuntur, ac sunt quasi quaedam crepitacula. » Voy. un portrait plus détaillé de l'eunuque Dorus, v. 688 et suiv.; voy. aussi v. 357. — *Hoc*, celui qui est ici, dans notre maison. — Don. : « Et praeparatio est ad ducendum Chaeream potius quam deformem eunuchum. »

Scena II. Sur cette scène, voy. *Introd.*, pp. 6, 35, 39, 47, 60.

232. Don. : « In hac scena non stans, sed quasi ambulans persona inducitur. Constitit tamen aliquantulum, intuens spectatores, dum secum loquitur. » — *Di inmortales.* Cette invocation ou interjection solennelle est arrachée à Gnathon par la satisfaction émerveillée qu'il éprouve, et dont il va nous dire la cause, de sa propre supériorité. — *Homini homo quid praestat!* Comp. *Phorm.*, 790 : « Vir uiro quid praestat ? » Antiphane, frag. 101, Kock, vol. II : ἀνδρὸς διαφέρει τοὐτ' ἀνήρ. — *Stulto intellegens quid interest?* Notons d'abord la construction personnelle de *interest* : comp. *Adelph.*, 76 : « Hoc pater ac dominus interest. » Partout ailleurs Térence le construit impersonnellement : *And.*, 794 ; *Eun.*, 685 ; *Adelph.*, 393. De même Plaute, si *Bacch.*, 458 : « Triduom non interest aetatis ut major siet », *triduom* est bien un accusatif de relation, comme *quid* dans notre passage, et si *Mostel.*, 399 : « Pluma haud interest », *pluma* est un ablatif, comme *hoc* dans *Adelph.*, 76 ; comp. aussi *Trin.*, 131. La construction personnelle d'*interest*, dans ce sens figuré, reparait quelquefois à l'époque classique. Mais ce qu'il y a de plus remarquable dans notre passage, c'est le datif *stulto* : *homini praestat* a sans doute amené par analogie *stulto interest*. On trouve la même particularité de syntaxe (et aussi la construction personnelle) dans Lucilius, IX, 36 et suiv. (éd. L. Müller) : « Quidue huic intersiet illud Cognosces. » — *Intellegere* est pris ici absolument comme *Adelph.*, 827.

233. Scandez : *Quĭd ĭnterest.* — *Adeo, justement* : voy. v. 303. — *Hac re*, celle que je vais raconter. Même transition, Plaute, *Curc.*, 676 : « Id adeo hodie expertus sum. »

234. *Aduenięns.* Gnathon a fait le voyage de Carie avec Thrason (v. 125 et suiv.), et ils sont de retour à Athènes depuis peu (v. 137, 259). — Scandez : *meĭ* ou *mēi.* — *Hinc*, d'ici, d'Athènes : comp. 952 ; *And.*, 833 : « Illam hinc ciuem esse aiunt. » — *Mei loci atque ordinis.* Les deux mots sont synonymes, mais le premier désignerait plutôt la condition matérielle, le second la condition sociale. Comp. Plaute, *Cistell.*, 22 et 31, où *ordo* désigne la classe des affranchies courtisanes. Ce n'est pas l'avis de Donat : « *Loci*, ingenuum, *ordinis*, pauperem. Illud natalium, hoc fortunae est. »

235. *Haud inpurum.* Litote. *Inpurus* est un terme de mépris très fort, fré-

Video sentum, squálidum, aegrum, pánnis annisque óbsitum.
'Quid istuc', inquam, 'ornátist?' " Quoniam miser quod habui pérdidi, em
Quó redactus sum. Ómnes noti me átque amici déserunt."
Hic ego illum contémpsi prae me : 'Quíd, homo', inquam 'ignauíssume?
Ítan parasti te, út spes nulla rélicua in te sít tibi?

---

quent chez les comiques. Comp. *Heaut.*, 629 : « Corinthia anus haud inpura. » — *Itidem*, tout comme Gnathon. — *Abligurrierat*. *Ligurrio*, lécher, se rattache à *lingo*, *lingua* et au grec λείχω. *Abligurrio*, c'est « faire disparaître en léchant, dévorer » : comp. Ennius, *Sat.* VI, 26 (éd. Müller) : « Mox dum alterius abligurrias bona », cité par Donat, à *Phorm.*, II, 2, 25 (v. 339) ; Cicéron, *Catil.*, II, 5, 10 : « Patrimonia sua profuderunt, fortunas suas abligurrierunt » (on lit aussi *obligurrierunt* et *obliguuerunt*).

236. Don. : « *Sentum* ad horrorem rettulit, *squalidum* ad sordes, *aegrum* ad maciem. » — *Sentum* (*sentis*, buisson épineux) : comp. Virgile, *En.*, VI, 462 : « loca senta situ. » — *Sentum, squalidum* : comp. Plaute, *Truc.*, 923 et suiv. : « Hunccine hominem te amplexari tam horridum ac tam squalidum? — Quamquam hic squalet, quamquam hic horret, scitus et bellust mihi. » — *Squalidum* : comp., *id.*, *Cistell.*, 111 et suiv. : « Cura te, amabo, sicine inmunda, obsecro, Ibis? — Inmundas fortunas aequom est squalorem sequi. » — *Pannis annisque obsitum*. Paronomase. Voy. *Heaut.*, 291 : *pannis obsita* ; Suét., *Calig.*, 35 : « pannis obsitum » : Virg., *En.*, VIII, 307 : « obsitus aeuo. » — Don. : « *Annis*. Vt quisque miser est, ita senex uidetur. »

237. *Ornati*. Dans la période archaïque, il n'est pas rare que les noms de la 4e déclinaison prennent le génitif de la 2e. Cette confusion, fréquente chez Plaute, est la règle chez Térence ; voy. *And.*, 365 : « nil ornati, nil tumulti » ; *Héc.*, 735 : « quaesti » ; *Phorm.*, 151 : « aduenti » : *Adelph.*, 870 : « fructi », etc. Térence n'a jamais le génitif syncopé en *us* ; il a deux fois le génitif plein en *uis* : *Heaut.*, 287 : « anuis » ; *Phorm.*, 482 : « metuis. » — *Ornati* est ici le génitif de l'espèce : voy. 546. — *Ornatus*, accoutrement ; voy. 377. — Scandez : *quĭd ĭstuc* et *mĭsĕr quod*. — *Em* est un adverbe démonstratif qu'il ne faut pas confondre avec l'interjection *hem* ; voy. v. 636. C'est proprement un accusatif archaïque de *is* ; très fréquent chez Plaute et chez Térence, à partir de Salluste il s'affaiblit en *en* qui se construit avec le nominatif ou l'accusatif, tandis que *em* se construit seulement avec l'accusatif. (Pour plus de détails, voy. Brix, 4e éd. du *Trinummus*, note au v. 3.)

238. *Omnes noti*, etc. Voy. le frag. correspondant du *Colax* de Ménandre, *Introd.*, p. 59. — *Notus*, substantif : comp. 813 ; *Phorm.*, 98 ; se retrouve chez Cicéron.

239. Scandez : *ĕgo ĭllum*.

240. *Itan parasti te* ; voy. v. 17. — Scandez : *ĭtăn parasti*. — *In te siet* est la leçon de σ et Don. Comme en vertu de la loi des mots ïambiques on pourrait scander *sìĕt tibi*, et comme le tribraque est admis au 7e pied du trochaïque septénaire, elle serait acceptable, s'il n'était démontré que Térence n'use pas des formes *siem*, *sies*, *siet*, ailleurs qu'à la fin du vers ou à l'hémistiche des grands ïambiques et trochaïques. Peut-être, cependant, cette règle souffre-t-elle quelques exceptions : au début du v. 83 des *Adelph.*, les mss. et Don., au 4e pied du v. (sénaire) 637 de l'*Héc.*, les mss. donnent

Símul consilium cúm re amisti ? Víden me ex eodem ortúm loco ?
Quí color, nitór, uestitus, quaé habitudost córporis !
Ómnia habeo, néque quicquam habeo ; níl quom est, nil defít tamen.'
" At ego infelix néque ridiculus ésse neque plagás pati
Póssum." 'Quid ? tu his rébus credis fíeri ? Tota errás uia.

---

siet, leçons acceptées par Umpf. et corrigées par Dz. Mais si Térence s'est écarté parfois de sa règle, il n'a dû le faire que là où une raison de métrique l'y poussait : ce serait le cas dans les deux passages que nous venons de citer, au lieu qu'ici le vers était plus normal avec *sit*, qui donnait un trochée pour le 7ᵉ pied. — La leçon de A est : *in te esset*, et Wag. l'adopte après Faerne, trouvant cet imparfait, qui indique l'intention, beaucoup plus piquant que le présent *sit* qui indiquerait la conséquence actuelle. *In te sit* est la leçon de Bent., Fleck, Umpf., Dz. Elle donne, me semble-t-il, un sens plus simple : « As-tu pris tes mesures (non pas *dans le but de n'avoir un jour*... comme l'entend Wag. avec *esset*, mais) de façon à n'avoir aujourd'hui... »

241. Scandez : *simùl consilium*. — *Consilium cum re amisti ;* comp. Ovide, *Pont.*, IV, 12, 17 : « Et sensus cum re consiliumque fugit. » — *Amisti* ; sur cette forme syncopée, voy. 98. La leçon de ABG, Don. : *amisisti* est impossible pour le mètre. — Scandez : *uìdèn me* et *èodem* ou *ĕodem*. — *Ex eodem loco :* Don. : « Ex eadem fortuna. » Voy. 231 : *mei loci*.

242. *Color, teint ;* comp. 318, 689 ; *And.*, 878 ; Plaute, *Curc.*, 232 ; *Merc.*, 363, etc. Ce sens se retrouve, d'ailleurs, dans toute la latinité. *Color* répond à *aegrum* du v. 236. — *Nitor*, propreté élégante, répond à *sentum* et à *squalidum*. Comp. Plaute, *Aul.*, 531 et suiv. (Mégadorus à Euclio) : « Aliquanto facias rectius Si nitidior sis filiae nuptiis. — Pro re nitorem et gloriam pro copia Qui habent, meminerunt sese unde oriundi sient. » — *Vestitus* répond à *pannis obsitus*. — *Habitudo corporis*, embonpoint, répond à *annis obsitus* (et à *aegrum*) ; comp. plus bas, 315 : « Si quae est habitior paulo, pugilem esse aiunt » ; *Rh. ad Herenn.*, IV, 10, 15 : « Vt corporis bonam habitudinem tumor (*la bouffissure*) imitatur saepe... » — Scandez : *quäe habitudo*.

243. *Nil quom est*. Dans le discours direct, la vieille langue construisait *quom* causal et concessif seulement avec l'indicatif, qui n'est plus admis dans la prose classique, si ce n'est pour certains cas très particuliers ; voy. Riemann, pp. 317 et suiv. Plaute n'emploie que l'indicatif, Térence tantôt l'indicatif : *Phorm.*, 22 (concessif) ; *ibid.*, 208, *And.*, 422 et 488, *Héc.*, 230 (causal) ; tantôt le subjonctif : *Adelph.*, 166 (concessif), *Héc.*, 705 (causal). — *Defit*, verbe archaïque (*Phorm.* 162 ; *Héc.*, 768), que l'on retrouve chez Virgile et Tite-Live, mais que *deficit* remplace généralement à l'époque classique.

244. *Ridiculus* = « qui res ridiculas dicit et facit », *bouffon*. Les parasites sont appelés *ridiculi* par Plaute, *Capt.*, 469, 476. — *Plagas pati*. Comp. Plaute, *Capt.*, 87 et suiv. : « Et hic quidem hercle nisi qui colaphos perpeti Potis parasitus frangique aulas in caput... » Au v. 471 de la même pièce, les parasites sont appelés *plagipatidae*. — Voy. *Introd.*, p. 34.

245. *His rebus fieri ;* comp. *And.*, 180 : « Nunc huius periclo fit. » *Fieri* est ici l'infinitif de cet impersonnel si usité *fit*... — *Tota erras uia*, « tu te trompes de tout le chemin, tu fais absolument fausse route. » Même locution au sens propre, Aristophane, *Plutus*, 961 : τῆς ὁδοῦ τὸ παράπαν ἡμαρτήκαμεν. Thucydide dit au sens figuré, III, 98, 2 : τῶν ὁδῶν ἁμαρτάνοντας.

Olim isti fuit géneri quondam quaéstus apud saeclúm prius :
Hóc nouomst aucúpium ; ego adeo hanc prímus inuení uiam.
Ést genus hominum, qui ésse primos se ómnium rerúm uolunt,
Néc sunt ; hos conséctor ; hisce ego nón paro me ut rídeant,
Séd eis ultro adrídeo et eorum íngenia admirór simul.
Quídquid dicunt, laúdo ; id rursum sí negant, laudo íd quoque ;
Négat quis : nego ; aït : áio ; postremo ímperaui egomét mihi
Ómnia adsentári. Is quaestus núnc est multo ubérrimus. —

Comp. aussi Cicéron, *Philipp.*, II, 9 : « Errare tota re. »

246. *Olim, quondam, apud saeclum prius.* Par l'accumulation de ces synonymes le novateur Gnathon exprime fortement son mépris pour la méthode parasitique ancienne : elle est surannée, démodée. — *Isti generi*, la catégorie de parasites à laquelle tu fais allusion. — Scandez : *fŭĭt generi* ou *fūit*, et *ăpŭd*. — *Apud saeclum prius.* Dans le latin classique, *apud* ne s'emploie guère qu'avec des noms de personne ; les comiques l'emploient fréquemment avec des noms de choses. Il est vrai qu'ici *saeclum* peut être regardé comme un nom de personne.

247. *Hoc nouomst aucupium.* Même emploi figuré, Plaute, *Miles*, 986 : « Viden tu illam oculis uenaturam facere atque aucupium auribus ? » Cic., *Orat.*, 25, 84 : « Aucupium delectationis » (soins que l'on met à plaire). — *Adeo* : voy. 233 et 303.

248. *Primos omnium rerum.* Génitif qualificatif : comp. Plaute, *Amph.*, 201 : « uiros primorum principes » : Térence, *Adelph.*, 259 : « Primarum artium principem » ; Cic., *In Verr.*, II, v, 1, 4 : « Flagitiorum omnium uitiorumque princeps » ; de même avec *primus*, *Heaut.*, 364 : « Quod rerum omniumst primum. » — *Esse se uolunt* : sur la construction, voy. Riemann, p. 284 (Rem. 1).

249. *Hisce ego non paro me*, je ne me procure pas à eux, je ne me mets pas à leur disposition. Le sens de *parare se* n'est pas le même ici qu'au v. 210. Comp. *Eun.*, 488 ; *Adelph.*, 476 ; *Héc.*, 726 ; *And.*, 66, etc. — *Vt rideant*, pour qu'ils rient (de ses bons mots ; comp. *ridiculus esse*, v. 244 ; et aussi, à l'occasion, de ses avanies ; comp. *plagas pati*, ibid.). On peut concevoir *rideant* comme intransitif ou lui donner pour objet *me* s.-ent.

250. *Sed eis*, Fleck., Wag., Umpf., Dz. Ni la leçon de A : *sed is*, ni celle de σ, Don., Priscien : *sed his*, ne peut convenir pour le mètre. — *Vltro adrideo*, je suis le premier à... ; je prends les devants : je... — *Adrideo* ; comp. *Adelph.*, 864 : « Adridere omnibus » ; Plaute, *Truc.*, 223 : « Adridere, ut quisquis ueniat » ; *Asin.*, 206 : « Tum mihi aedes quoque adridebant, quom ad te ueniebam, tuae » ; *Capt.*, 485.

251. *Laudo* ; voy. v. 154. — Le premier *id* = *id quod dixerunt* ; le second *id* se rapporte à tout le membre de phrase *id rursum si negant*. — Comp. Eupolis, frag. 159, v. 9 et suiv., Kock, vol. I : Κἄν τι τύχῃ λέγων ὁ πλούταξ, πάνυ τοῦτ' ἐπαινῶ, Καὶ καταπλήττομαι, δοκῶν τοῖσι λόγοισι χαίρειν.

252. Scandez : *nĕgăt quis.* — Cic., *de Amic.*, 25, 93 : « Quid potest esse tam flexibile, tam deuium, quam animus eius, qui ad alterius, non modo sensum ac uoluntatem, sed etiam uultum atque nutum conuertitur ? *Negat quis*, etc. » Comp. aussi Plaute, *Mén.*, 163 : « Id enim quod tu uis, id aio atque id nego » (c'est le parasite Péniculus qui parle) ; Juvénal, *Sat.*, III, v. 86 et suiv. ; surtout 100 et suiv. : « Rides ? Majore cachinno Concutitur ; flet, si lacrimas conspexit amici, Nec dolet, etc. »

253. *Is quaestus*, etc. Comp. Ménandre, frag. 223, v. 16 : (ἐν τῷ νῦν γένει) πράττει δ' ὁ κόλαξ ἄριστα πάντων.

PA. Scítum hercle hominem! hic hómines prorsum ex stúltis insanós facit. —

GN. Dum haec lóquimur, intereá loci ad macéllum ubi aduentámus,
Concúrrunt laeti mi óbuiam cuppédinarii ómnes,
Cetárii, lanií, coqui, fartóres, piscatóres,
Quibus ét re salua et pérdita profúeram et prosum saépe;
Salútant, ad cenám uocant, aduéntum gratulántur.
Ille úbi miser famélicus uidet mi ésse tantum honórem,
Tam fácile uictum quaérere : ibi homo coépit me obsecráre,

---

254. Cette réflexion de Parménon marque la limite des deux parties du monologue de Gnathon et nous rappelle que l'esclave est en scène. Don. : « Mire Terentius longae orationi interloquia quaedam adhibet, ut fastidium prolixitatis euitet. » — *Homines*, ceux envers lesquels Gnathon pratique l'adulation dont il vient de parler.

255. Le commencement de la nouvelle phase du monologue est marqué par un changement de rythme : les ïambiques septénaires remplacent les septénaires trochaïques. Hors des *cantica* proprement dits, Térence ne change de vers au cours d'une scène que pour indiquer, comme ici, une nouvelle phase. — *Interea loci;* voy. 126. — *Vbi aduentamus*, A, Fleck, Umpf., Dz.; *ubi aduenimus*, BCDGP, Bent., Wag. Il est vrai qu'*aduentare* ne se trouve pas ailleurs chez Térence; mais il y en a des exemples chez Plaute : *Aul.*, 111; *Truc.*, 399.

256. *Cuppedinarii :* Don. : « Omnes qui esculenta et poculenta uendunt. » Le mot dérive de *cuppedia*, friandises (Plaute, *Stich.*, 713).

257. Comp. Plaute, *Trin.*, 408 : « Piscator, pistor abstulit, lanii, coqui, Holitores, myropolae, aucupes. » — Cic., *de Off.*, I, 42, 150 : « Minimeque artes hae probandae, quae ministrae sunt uoluptatum : *cetarii*, etc. »

258. *Et re salua et perdita.* Lorsque Gnathon était riche, il allait au marché pour son propre compte; il y va maintenant pour le compte de sa dupe. Faire le marché est une des attributions ordinaires du parasite; voy. Plaute, *Miles*, 668 : « Vel primarium parasitum atque opsonatorem optumum. » Le parasite des *Captifs* se plaint que les jeunes gens d'à présent se passent de cette sorte de services : « Ipsi opsonant, quae parasitorum ante erat prouincia » (v. 473).

259. *Ad cenam uocant.* Don. : « Vtrum ad emendam cenam an ad conuiuium? » Eug. préfère le premier sens. C'est pourtant l'autre qui est évidemment le bon : *uocare ad cenam* ne peut pas signifier autre chose qu'*inviter à dîner*. Les marchands accablent de politesses cet homme qui leur fait gagner tant d'argent. Suivant un usage dont il est souvent question dans les comédies de Plaute, ils veulent fêter chez eux son retour à Athènes. Le meilleur commentaire de ce passage est d'ailleurs dans les vers 260 et suiv. — *Aduentum:* voy. v. 234.

260. *Famelicus.* Plaute, *Stich.*, 577 (où il est substantif comme ici) : *Cas.*, 130; *Rud.*, 310. — Scandez : *uìdèt mi.* — *Vbi uidet;* sur ce présent, voy. v. 345. — *Mi esse tantum honorem*, A[1], Umpf., Dz. Comp. Plaute, *Truc.*, 585 : « Meque honorem illi habere omnium maxumum »; A[2] : *me esse in tantum honorem*, qui serait possible à la rigueur : Cicéron dit : « In potestatem esse »; σ : *me esse tanto honore*, adopté par Bent., Fleck., Wag. — *Et* à la fin du vers, A[1] et Umpf.; voy. 217.

261. *Tam facile uictum quaerere :*

Vt síbi liceret díscere id de mé ; sectari iússi,
Si pótis est, tamquam philosophorum habent dísciplinae ex ípsis
Vocábula, parasíti ita ut Gnathónici uocéntur. —

PA. Viden ótium et cibus quíd fácit aliénus? —

GN. Sed ego césso

Ad Thaïdem hanc dedúcere et rogáre ad cenam ut uéniat?
Sed Pármenonem ante óstium *hic astáre* tristem uídeo,

Don. : « Quia ad cenam nocant. » — *Victum quaerere;* comp. *And.*, 75 : « Lana ac tela uictum quaeritans » ; *Heaut.*, 447 : « uictum uolgo quaerere. » — *Quaerere : ibi homo :* le vers est coupé après quatre pieds et demi. Fleck., Wag., Umpf., Dz. mettent *ibi* entre crochets. Alors il y a hiatus à la césure : le vers est asynartète (voy. Plessis, p. 192). Conradt défend la leçon des mss. Comp. *And.*, 356 : « Vbi te non inuenio, ibi ascendo in quendam excelsum locum. » — *Homo* n'a pas d'autre valeur que le simple pronom *is*, ici et dans un grand nombre d'autres passages, voy. p. ex., 358, 408. Cet emploi n'est point particulier à la langue des comiques.

262. *Id*, c'est le moyen d'avoir l'existence honorée et facile (v. 260 et suiv.) dont il voit que jouit Gnathon, c'est le *nouom aucupium* (v. 247) de Gnathon. — *Sectari*, suivre assidûment, s'attacher à...; voy. *Phorm.*, 86.

263. *Potis est;* voy. v. 101. — *Potis est* n'a pas pour sujet le sujet de *sectari*. Il est impersonnel, comme cela arrive souvent chez les comiques (la remarque s'applique également à la forme syncopée *potest*), et il signifie : *il est possible ;* voy. p. ex., *Adelph.*, 626 ; *Hec.*, 395 ; *Phorm.*, 379 ; *Adelph.*, 909 ; *Eun.*, 377, 836. Il ne se rapporte pas à ce qui précède : qu'il soit possible et facile à l'homme en question de s'attacher à Gnathon, de se faire son disciple, cela n'est pas douteux. *Si potis est* se rapporte à ce qui suit : Gnathon veut, si cela est possible, avoir autour de lui toute une secte ; ce qui est plus difficile. La proposition *ut uocentur* (v. 264), dans une phrase construite avec moins de liberté, devrait précéder, au moins par sa conjonction, les propositions *si potis est* et *tamquam... habent*. Dans cette proposition, il y a ellipse d'une idée accessoire : « Je l'ai invité à se faire mon disciple, afin que, *d'autres l'imitant*, il y ait, si c'est possible, une secte... » — Scandez : *hăbĕnt*. — *Disciplinae*. Bent. trouve cette leçon inepte et adopte *discipuli* que donnent deux de ses mss. : « Nam ita uiri uiris opponuntur, discipulis parasiti. » Wag. accepte cette correction qui est inutile. Traduisez *disciplinae* par *écoles*.

264. *Ita ut.* σ : *itidem ut ;* Don. : *item ut*. *Ita* ne doit pas être rattaché à *ut :* c'est le corrélatif de *tamquam*.

265. Scandez *uĭdĕn* et *cĭbŭs quid*. — *Facit*, σ, Bent., Fleck., Wag., Umpf., Dz. La 2[e] syllabe s'allonge sous l'influence de la césure. Les comiques emploient tantôt le subjonctif, tantôt l'indicatif dans l'interrogation indirecte, et des exemples de la seconde construction se trouvent même chez Cicéron. La leçon de A : *faciat*, n'est sans doute qu'une correction de copiste ignorant. — *Sed ego cesso*. Formule usuelle chez les comiques avec l'infinitif ; voy., p. ex., plus bas, v. 996 ; *Adelph.*, 320, etc. On peut la concevoir comme interrogative ou comme affirmative.

266. *Hanc*, Pamphila ; voy. v. 229. — *Ad cenam*, chez Thrason.

267. Tous les mss. donnent *ante ostium Thaïdis*, qui est impossible pour le mètre. En outre, ce nom propre se trouve déjà dans le v.

Riuális seruom; sálua res est. Ní mirum homines frígent.
Nebulónem hunc certumst lúdere. —
Pa. Hisce hoc múnere arbitrántur

précédent : la répétition, que rien ne motive, est choquante. Enfin, il manque un infinitif ou un participe indiquant l'action ou l'état de Parménon. La conjecture de Bothe : *Thaidii*, n'a donc aucune vraisemblance, encore moins celles de Sievers : *Thainis*, et de Faerne *Thaeidis*. Il n'y a pas lieu non plus de s'arrêter à celle-ci que mentionne Bentley : *Thaidis ego*. D'autres critiques, considérant *Thaidis* comme une glose, ont proposé : *meretricis* (Muret), *mulieris* (correction citée par Bent.), *opperiri* (Bent., *eius astare* (Bruner, *eius* ne comptant que pour une syllabe), *huius stare* (Hauler), *stare eius* (Warren, d'après les notes de Bent. postérieures à son édition). Dz. fait remarquer, à propos de ces trois dernières conjectures, assurément les plus probables, que Parménon, sorti (v. 207) de la maison de ses maîtres avec Phaedria, ne doit pas se trouver maintenant devant la porte de Thaïs, et il propose : *ante ostium hoc astare*. Je préférerais, pour ma part, avec M. Paul Thomas, *Rem. sur qq. passages de Térence*, Bruxelles, 1894, pp. 7 et suiv., *ante ostium hic astare ;* comp. 286 : « *Etiam nunc tu hic stas, Parmeno ?* » Avec cette correction, *ostium* sera bien la porte de Thaïs ; mais c'est justement parce que l'esclave se tient piteusement devant la porte de Thaïs, que Gnathon conclut au mauvais état des affaires du maître : « Ni mirum homines frigent » (268); les v. 286 et suiv. montrent aussi que c'est précisément devant la porte de Thaïs que Parménon a l'air de monter la garde. Il s'est avancé jusqu'à cette porte en débitant le monologue des v. 225 et suiv. — *Ante ostium hic*. Pour désigner un lieu, les comiques, adoptant un pléonasme du langage familier, se servent souvent d'un adverbe à sens général précédé ou suivi d'une autre indication plus précise ; comp. 534 : « Apud nos hic mane » : 352 : « Huc deductast ad meretricem Thaïdem »; 895, 957 : « Hic ante ostium. » — *Ante ostium astare ;* comp. *And.*, 474 et suiv.; *Eun.*, 843; *Héc.*, 428 : « Sed Pamphilum ipsum uideo stare ante ostium » ; 854 : « Sed Bacchidem eccam uideo stare ante ostium » ; Plaute, *Bacch.*, 448 : « Sed quis hic est, quem astantem uideo ante ostium ; » *Mén.*, 620 : « Non ego te modo hic ante aedis... Vidi astare?» etc.

268. *Salua res est.* Location proverbiale ; voy. *Adelph.*, 643 : « Erubuit : salua res est. » C'est l'air triste de Parménon qui procure à Gnathon cette assurance. — *Ni mirum homines*, A¹, σ, Umpf., Dz.; *ni mirum his homines*, A² : *ni mirum hic homines*, Servius ; d'où Bent., Fleck., Wag. tirent, en omettant *est*, le premier : *ni mirum hice homines*, les deux autres : *ni mirum hisce homines* (sur *hisce*, voy. v. 269). Correction inutile, qui n'a point pour elle la plus grande autorité des mss., et que condamne la présence de *hisce* au v. suiv. — *Frigent*, sont en froid avec Thaïs, sont en disgrâce. Comp. Cic., *Brutus*, 50, 187 : « Frigenti ad populum »; Horace, *Sat.*, II, 1, 62 : « Ne quis amicus Frigore te feriat. »

269. *Nebulonem :* voy. 717 ; 785 ; Pomponius, v. 93. Mot dérivé de *nebula*. Nonius : « Nebulones et tenebriones dicti sunt, qui mendaciis et astutiis nebulam quandam et tenebras obiciant : aut quibus ad fugam et furta haec erant accommodata et utilia » ; Don., au v. 785 : « *Nebulo* autem uel inanis uel uanus aut mollis, ut est nebula, dicitur. » — *Hisce*. Don. : « Pro *hi*, uetuste. » Ce nominatif pluriel archaïque se retrouve chez Plaute, *Capt.*, 35 ; *Miles*, 488 : « Non hercle hisce homines me marem, sed feminam Rentur », etc. ; et dans les plus anciennes inscriptions latines ; voy.

Suam Thaïdem esse. —

GN. Plúrima salúte Parmenónem

Summúm suom inpertít Gnatho. Quid ágitur?

PA. Statur.

GN. Vídeo.

Num quíd nam hic quod nolís uides?

PA. Te.

GN. Crédo; at num quid áliud?

PA. Qui dúm?

GN. Quia tristi's.

PA. Níl quidem.

GN. Ne sís; sed quid uidétur

Corp. insc. lat., I, 565 et suiv. — *Hoc munere* se rapporte à *esse* du v. suiv. — *Arbitrantur*. Don.: « Non immerito Gnathonem deridet Parmeno, qui penitus nouerit meretricis consilium. » Il faut admettre que Parménon entend les dernières réflexions de Gnathon, comme il a entendu tout le monologue, et que Gnathon n'entend pas, ici ni plus haut, les réflexions de Parménon.

270. Scandez : *sŭăm* ou *sūam*. — *Plurima salute*, etc. Gnathon n'emploie pas le simple et usuel *salue*, mais une formule pleine d'affabilité et de solennité, qui n'en est que plus ironique. — *Plurima*. Comp. *Adelph.*, 460 et suiv. : « Saluere Hegionem plurimum iubeo » ; Plaute, *Trin.*, 437 et suiv. : « Erum atque seruom plurumum Philto iubet saluere. »

271. *Summum suom* (*amicum*); comp. *Adelph.*, 352 : « Is nostro Simulo fuit summus » ; au contraire, *Phorm.*, 35 : « *Amicus summus.* » Voy. aussi Plaute, *Truc.*, 82 : « Me fuisse huic fateor summum atque intumum. » — *Salute... inpertit.* Comp. Plaute, *Epid.*, 128 et suiv. : « Aduenientem peregre erum Stratippoclem Inpertit salute seruos Epidicus » ; *Pseud.*, 455 et suiv.: « Erum saluto primum, ut aequomst; postea Si quid superfit, uicinos inpertio. » L'expression *aliquem aliqua re inpertire* se retrouve chez Népos, Suétone, mais non dans la pure prose classique. La forme déponentielle *inpertiri*, donnée par A à *Adelph.*, 320, semble avoir été de beaucoup la plus rare. — *Quid agitur ? Statur* = *Quid agis ? Sto.* Passif impersonnel familier. — *Statur* est une réponse à dessein froide et insignifiante aux politesses empressées, mais moqueuses de Gnathon. Comp. Plaute, *Pseud.*, 457 : « Salue ; quid agitur ? — Statur hic ad hunc modum » (Pseudolus affecte le plus grand calme devant son maître qu'il sait très irrité contre lui). — Don. : « Quam uenuste, quod summum amicum non resalutet Parmeno ! »

273. *Qui dum*, pourquoi donc? Comp. *Héc.*, 319. — *Equidem* est la leçon de A et de Don. Les éditeurs récents lui préfèrent tous *quidem*, leçon de σ, pour que le premier hémistiche du septénaire coupé après quatre pieds soit terminé par un ïambe. — *Ne sis*, admettons que...

Hoc tíbi mancupium?

Pa. Nón malum hercle. —

Gn. Vro hóminem. —

Pa. Vt falsus ánimist! —

Gn. Quam hoc múnus gratum Tháïdi arbitráre esse?

Pa. Hoc nunc dícis,

Eiéctos hinc nos : ómnium rerum, heús, uicissitúdost.

Gn. Sex égo te totos, Pármeno, hos ménsis quietum réddam,

Ne súrsum deorsum cúrsites neue úsque ad lucem uígiles.

---

274. *Non malum hercle.* Parménon était tout à l'heure, lorsque Gnathon ne l'entendait pas, beaucoup plus élogieux : voy. v. 229 et suiv. — *Vro* ; comp. v. 438 ; Plaute, *Bacch.*, 1088 ; *Persa*, 797 : « Cor mi uritur » ; etc ; Titinius, v. 103 : « Hoc uror. » Image fréquente aussi chez les poètes classiques. — *Vt falsus animist.* Don. : « Quod putat huiusmodi munere capi posse Thaidem », ou, plus exactement, parce qu'il pense que la vue d'un si beau présent offert par son maître cause un très grand dépit à Parménon, alors que celui-ci sait fort bien quel piège est tendu au soldat. — *Animi est.* Ces mots manquent dans A. Mais la leçon est attestée par D², Don., Arusianus ; elle est adoptée par Fleck., Wag., Umpf., Dz. *Animi* est un locatif : comp. *Adelph.*, 610 : « Discrucior animi » : *Phorm.*, 187 : « Antipho me excruciat animi » : *Hec.*, 121 : « Fecit animi ut incertus foret » ; *Heaut.*, 727 : « Pendebit animi » ; Plaute, *Aul.*, 105 : « Discrucior animi » ; *Epid.*, 327 : « Qui angas te animi » : etc. Ce locatif avec des verbes ou adjectifs exprimant un état passager de l'âme se rencontre aussi chez Lucrèce, Salluste, Cicéron, etc. B C D¹ G P : *animo est*, correction d'un copiste ignorant. — Il faut admettre que Parménon entend l'*a parte* de Gnathon : *Vro hominem*, et que Gnathon n'entend pas celui de Parménon : *Vt falsus*, etc.

275. *Hoc* annonce *eiectos hinc nos* (*esse*) du v. suiv. Dz. le considère comme un ablatif et supprime la virgule à la fin du vers.

276. *Hinc*, d'ici, de chez Thaïs. — *Heus* : voy. 112. — Comp. Plaute, *Truc.*, 217 : « Actutum fortunæ solent mutari ; uaria uita est. »

277. *Ego... reddam.* Phaedria, d'après Gnathon, est exclu de chez Thaïs pour six grands mois, et cela grâce au présent que lui, Gnathon, amène à Thaïs ; c'est donc, de quelque façon, Gnathon qui va procurer à Parménon ces longs loisirs. — *Sex menses* est une formule usuelle pour indiquer un long délai : comp. *Adelph.* 396 : « Aut non sex totis mensibus Prius olfecissem » ; voy. aussi plus bas, 331 et suiv. ; Caecilius, v. 70 : « Mihi sex menses satis sunt uitae : septimum Orco spondeo. »

278. *Sursum deorsum* : comp. Cic., *de Nat. deor.*, II, 33, 84 : « Naturis sursum deorsum, ultro citro commeantibus. » L'esclave d'un jeune homme amoureux avait sans cesse quelque course à faire et la ville d'Athènes était bâtie sur un emplacement accidenté. Voy. les détails de l'itinéraire que Syrus indique à Déméa. *Adelph.*, v. 573 et suiv. — Scandez : *dèòrsum* ou *dĕōrsum*. — *Cursites* ; comp. Horace, *Sat.*, II, 6, 107 : « Velut succinctus cursitat hospes. » — *Vsque ad lucem uigiles*, pour attendre ton maître quand il dînera et fera l'orgie chez Thaïs : voy. *And.*, 83 et suiv. : « Obseruabam mane illorum seruolos uenientis aut abeuntis » ; *Adelph.*, 27 ; Plaute,

Ecquíd beo te?

PA. Mén? papae.

GN. Sic sóleo amicos.

PA. Laúdo.

GN. Detíneo te : fortásse tu proféctus alio fúeras.

PA. Nusquám.

GN. Tum tu igitur paúlulum da mi óperae : fac ut admíttar
Ad illam. —

PA. Áge modo, i : nunc tíbi patent fores haéc, quia istam
dúcis. —

GN. Num quem éuocari hinc uís foras ? —

PA. Sine bíduom hoc praetéreat :
Quí míhi nunc uno dígitulo fores áperis fortunátus,

Most., 858 et suiv., ainsi que le titre de la scène IV, 2 de cette pièce.

279. *Beo.* Comp. *And.*, 106 ; Plaute, *Amph.*, 636 : *Asin.*, 330 ; *Capt.*, 137 ; *Miles*, 470 ; Horace, *Odes*, II, 3, 7 ; IV, 8, 29. A l'époque classique, il ne reste guère de ce verbe que le participe *beatus* devenu adjectif. — *Ecquid :* accusatif de qualification : comp. *And.*, 871 : « *Ecquid te pudet* » ; *Eun.*, 456 : « *Ecquid nos amas* » ; etc. — *Papae.* Interjection d'admiration, ici ironique : voy. 229. — *Soleo* (*beare*) *amicos.* — *Laudo ;* voy. 154.

280. *Fueras ;* au moment où je t'ai rencontré.

281. *Tum*, dans ce cas, puisqu'il en est ainsi ; comp. 416. — Tout en demandant railleusement à Parménon de lui prêter son aide, Gnathon frappe à la porte de Thaïs, qui s'ouvre aussitôt (voy. v. 284).

282. Scandez : *àd illam.* — *Age modo*, etc. Gnathon ne doit pas entendre cette réflexion. — *Age modo. i*, A., Umpf., Dz. Les autres mss. n'ont pas *i :* Fleck. et Wag. les suivent. On conçoit qu'un mot si court ait été oublié dans l'archétype de σ ; il est moins naturel d'admettre qu'il a été ajouté, n'étant nécessaire ni au sens ni au mètre, par le copiste de A ou de son archétype. Umpf. ponctue : *i nunc : tibi...* et Dz. : *i : nunc tibi.....*, ce qui me paraît préférable. *Tibi patent fores* est bien moins expressif que *nunc tibi patent fores : Maintenant*, etc. ; s.-ent. : *mais tu verras plus tard :* comp. d'ailleurs le v. 284. Au contraire, *nunc* n'ajoute rien à *i.* — Scandez : *fŏrēs.* — *Haec.* Les mss. donnent tous *hae*, suivis par Fleck., Wag., Umpf. Mais voy. 89 et l'*adnot. crit.* de Dz. à *And.*, 328.

283. *Num quem*, etc. Don : « Quia ipse intrare non potes. » Le parasite est déjà sur le seuil, quand il lance à Parménon cette dernière raillerie ; il entre aussitôt avec Pamphila et la suivante. — *Hinc*, d'ici où je suis, de chez Thaïs.

284. *Mihi* est un datif éthique ; voy. Riemann, p. 88. — *Uno digitulo fores aperis ;* comp. Trabea, v. 2 et suiv. : « Adueniens digito impellam ianuam, Fores patebunt. » Le diminutif *digitulo*, qui fera mieux ressortir *calcibus* du v. suiv., exprime bien la facilité avec laquelle Gnathon s'est fait ouvrir la porte. Il est curieux de voir com-

Ne tu ístas faxo cálcibus saepe ínsultabis frústra. —

Gn. Etiám nunc tu hic stas, Pármeno? [eho] num nam híc relictu's cústos,

Ne quís forte internúntius clam a mílite ad istam cúrset?

Pa. Facéte dictum : míra uero, míliti quae pláceant! —

---

ment Plaute a su atténuer encore ce diminutif : *Rud.*, 710 : « Tange utramuis digitulo minumo modo » : *Bacch.*, 672 : « Sic hoc digitulis duobus sumebas primoribus. » — Scandez : *fòrès.* — *Fortunatus;* Don. : « Vt ipse uideris tibi. »

285. *Ne*, affirmatif, très fréquent chez les comiques, devant un pronom personnel ou démonstratif ou un adjectif pronominal, en tête d'une proposition. — *Faxo* est un futur archaïque (*fac-so*); comp. le subjonctif *faxim*. Pour le sens, c'est un futur antérieur (et *faxim* un aoriste du subjonctif). La vieille langue en avait formé d'autres sur le même type. A l'époque classique, on ne rencontre plus que les formes *faxo*, *faxim*, *faxint*, *ausim*. *Faxo* est très fréquemment employé par les comiques dans le sens de *faire en sorte que*. Il se construit de deux manières : soit avec le futur de l'indicatif, comme ici, plus bas, 185, 663; *And.*, 854; *Phorm.*, 308, 1055; et alors il forme une sorte de parenthèse; soit avec le subjonctif présent, mais alors le verbe qu'il gouverne le précède : *Adelph.*, 209, 847; du moins chez Térence, car la position relative des deux verbes est indifférente chez Plaute; voy. *Amph.*, 583 : « *faxo ista expetant* »; *Most.*, 1114 : « Ego ferare faxo, ut meruisti, in crucem. » Voy. aussi Afranius, 67 : « Mitem faxo faciant fustibus. » — *Faxo*. Cette première personne ne signifie pas que Parménon fera par lui-même qu'il en soit ainsi, mais seulement qu'il garantit qu'il en sera ainsi. Comp. Plaute, *Capt.*, 65 : « Faciam ut inspectet » = *profecto inspectabit* (Ussing), etc.

286. Gnathon sort de chez Thaïs, ayant rempli sa mission. — *Tu hic stas*, A², Dz. Il me semble qu'ainsi la constatation ironique de la présence de Parménon est plus expressive. A¹, σ, Eug., suivis par Umpf., Fleck., Wag., n'ont pas le pronom *tu*. Comp. d'ailleurs *Héc.*, 430 : « Ere, etiam tu hic stas? » — *Parmeno*. Les mss. ont : *Parmeno eho*. L'interjection est rejetée par Faber (Tanneguy-Lefèvre), Fleck., Wag., Umpf., Dz., pour que le premier hémistiche du septénaire coupé après quatre pieds se termine, selon la règle, par un ïambe. — *Num nam hic*. A² : *num nam tu hic*. Ici *tu* est inutile pour le sens et gênant pour le mètre. Dans son zèle, le correcteur de A est allé trop loin; le premier *tu* était seul légitime.

287. *Curset*, A¹, Fleck., Wag., Umpf., Dz.; *cursitet*, A², σ, Don. La seconde leçon est impossible pour le mètre; les copistes ont écrit *cursitet* sous l'influence de *cursites* du v. 278.

288. *Facete*, ironique. — *Mira uero, militi quae placeant! Mira* n'est pas l'antécédent de *quae*, et c'est torturer le texte que d'interpreter avec Wagner : « Mira dicta esse oportet, quae eius modi sunt, ut militi placeant. » *Mira* est l'équivalent du singulier *mirum* : voy. les exemples cités à propos de la locution *mirum ni*, au v. 230. De plus, ici *mira* est ironique, comme c'est souvent le cas pour la locution *mirum* (ou *mira*) *ni;* voy. p. ex., Plaute, *Poen.*, 838; Novius, 114; Tér., *Eun.*, 711; voy. aussi *And.*, 755 : « Mirum uero, inpudenter mulier si facit Meretrix. » Il faut entendre : « Mira uero sunt (= mirum uero est) facete dicta esse uerba tua, quae militi placeant. » C'est bien ainsi que comprenait Donat : « *Mira* pro mirum. Quid mirum est, inquit, facete loqui eum, qui militi

Sed uideo erilem filium minórem huc aduenire.
Mirór, quid ex Piraeo ábierit ; nam ibi cústos publice ést nunc.
Non témerest ; et properáns uenit ; nescío quid circumspéctat.

Scena III

CHAEREA, adulescens : PARMENO, seruos.

Ch. Óccidi !
Neque uirgost usquam néque ego, qui illam a cónspectu amisí meo.

---

placeat ? » Il est vrai qu'il ajoute : « Potest tamen et pluraliter intelligi », ce qui nous ramène à l'interprétation de Wagner. — Gnathon s'éloigne sans riposter.

289. *Erilem filium :* pour le mot correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 56. *Erilis filius* ou *filia* est une expression fréquente chez les comiques ; comp. *And.*, 602 : *Adelph.*, 301 ; *Eun.*, 962, etc.

290. *Miror quid*, ACDEP, Dz.; *miror qui*, B?, Fleck., Wag., Umpf. En faveur de la première leçon, qui a d'ailleurs pour elle l'accord presque unanime des manuscrits, Dz. cite Plaute, *Bacch.*, 526 et suiv. : « Animus meus miratur, ...quid remoretur. » — *Miror*, « je me demande » : comp. 738, 661. Sens fréquent chez Cicéron. — Scandez : *quĭd ĕx*. — *Ex Piraeo abierit ;* voy. 115. Nous apprendrons plus tard le motif de la présence de Chaeréa en ville (v. 539 et suiv.) — *Custos publice est nunc.* Chaeréa est περίπολος : voy. *Introd.*, p. 13. Don. : « Aduersus praedonum incursus illic excubabat iuuentus Attica » ; *id. :* « Hic causa ostenditur cur potest ignotus esse uicinis et pro eunucho fingi. »

291. Scandez : *nēscĭŏ* (*ne-scio :* la loi des mots ïambiques a son effet malgré le préfixe). — *Nescio quid circumspectat.* On peut concevoir *nescio quid* comme l'accusatif de l'objet : « Il cherche du regard autour de lui je ne sais quoi » ; comp. 602 : « Simul alia circumspecto ; Plaute, *Pseud.*, 916 : « Te hercle ego circumspectabam » ; ou bien comme un accusatif de relation : « Il regarde autour de lui, je ne sais pourquoi. Les exemples de *circumspecto* et de *circumspicio* construits sans objet ne manquent ni chez Plaute, *Most.*, 462, *Miles*, 951 et 1131, *Bacch.*, 276 ; ni chez Térence, *And.*, 368, *Adelph.*, 689 ; voy. aussi Turpilius, v. 191. En outre, Plaute a pour ces verbes une construction où l'influence de la préposition composante est essentielle : *Trin.*, 147 : « circumspice te » : 863 : « circumspectat sese » ; *Rud.*, 1154 et suiv. : « qui non circumspexi... me. »

Scena III. Voy. *Introd.*, pp. 6, 17 et suiv.

292. *Occidi*, comme *perii*, est une hyperbole qui exprime, dans le langage familier, tous les degrés de l'émotion pénible ; *interii* et *disperii* sont plus forts, ainsi que *nullus sum.*

293. *Neque uirgost usquam ;* elle n'est nulle part pour lui, il ne sait pas où elle est. Comp. *And.*, 743 : « Nusquamst. Vae miserae mihi ! Reliquit me homo atque abiit » ; *Eun.*, 543. *Nusquam est = nusquam apparet* que l'on trouve *Eun.*, 660. — *Neque ego* (*usquam sum*). Il y a ici une sorte de jeu de mots ; car l'expression *nusquam esse* est prise dans un autre sens que tout à l'heure : *nusquam sum = nullus sum*, je suis perdu. — *Qui... amisi.* La proposition étant cau-

Vbi quaéram, ubi inuestígem, quem percónter, quam insistám uiam,
Incértus sum. Vna haec spés est : ubi ubi est, díu celari nón potest.
O fáciem pulchram ! déleo omnis dehínc ex animo múlieres :
Taedét cottidiánarum harum fórmarum. —
Pa. Ecce autem álterum !
Néscio quid de amóre loquitur ; o infortunatúm senem !
Hic uérost, qui si occéperit,

---

sale (*qui=quippe qui*), le subjonctif serait seul régulier dans la prose classique. Voy. Riemann, pp. 370 et suiv. Comp. *quom* causal avec l'indicatif, au v. 243. Voy. aussi Plaute, *Mén.*, 584 : « Di perdant... me... qui hodie forum unquam oculis inspexi meis », etc.

294. L'accumulation de ces quatre questions exprime bien l'embarras et le désespoir de Chaeréa. — *Quam insistam uiam.* Leçon de tous les manuscrits. Comp. Plaute, *Capt.*, 788 : « Omnes itinera insistunt sua » ; *Cistel.*, 512 ; *Miles*, 593 : « Erro, quam insistas uiam » ; Pacuvius, v. 50 : « Viam quam insistam dubito. » Au v. 792 du *Phorm.*, la leçon est douteuse : AFG[1] donnent : *quam quaerere insistam uiam* ; dans cette construction, *quaerere* dépendrait de *insistam uiam* ; mais il paraît plus naturel d'adopter la leçon des autres manuscrits : *qua quaerere insistam uia*, en rattachant directement *quaerere* à *insistam* ; voy. Dziatzko, 2e éd. du *Phormio* (Teubner), à ce vers. Pour notre passage, Donat indique les deux leçons *quam... uiam* et *qua... uia*. Bent. préfère la seconde, « ne illud *am* ter repetitum ingratum pariat sonum. »

295. *Vbi ubi*, familier pour *ubicumque* : comp. 1012 ; *And.*, 981 ; Plaute, *Cas.*, 686 ; *Epid.*, 191, etc. — Scandez : *dĭŭ*. — *Diu celari non potest.* Don. : « Ob nimiam scilicet formae gratiam. »

296. *Faciem.* Don. : « Non partem corporis dicit, sed totam speciem, quae apparet et cernitur. » On peut accepter cette interprétation pour ce passage, ainsi que pour 230 et 565. Elle convient moins à 473 et 682. Elle ne convient pas du tout à *Héc.*, 439 et 441, *And.*, 876, où *facies* signifie sûrement le visage. — Scandez *dehinc* en une seule syllabe.

297. *Cottidianarum harum formarum.* Cacophonie expressive. *Cottidianarum = uulgarium.* — *Ecce autem* ; cette formule adverbiale exprime la surprise : comp. *Adelph.*, 153 et 767. — *Alterum*, par opposition à Phaedria. Nous avons vu que, chez les comiques, *ecce* se construit avec l'accusatif ; voy. v. 79.

298. Scandez : *nēscĭŏ* : voy. v. 291. — *Nescio quid.* Chaeréa n'a pas encore précisé et, d'ailleurs, Parménon peut ne pas avoir saisi toutes ses paroles.

299. *Hic.* Don. : « Vtrum senex an Chaerea ? Sed senex potius. » Non, *hic* ne peut désigner que Chaeréa, désigné également par *huius* au v. 301, et opposé à Phaedria désigné par *illum* au v. 300. — Par conséquent, Chaeréa, représenté par *qui*, est aussi le sujet d'*occeperit*. Mais au v. suiv., le sujet de *dicet* est *senex*. — La construction bizarre : *Hic uero est, qui si occeperit ... (senex) dicet...* est très latine. « Une proposition participale ou une proposition commençant par une conjonction, en même temps qu'elle dépend d'une proposition principale qui la suit, peut être rattachée, par le moyen d'un relatif, à une proposition précédente contenant un antécédent que ce relatif détermine » (Riemann,

Ludúm iocumque dícet fuisse illum álterum,
Praeut húius rabies quaé dabit. —

Ch. Vt illúm di deaeque sénium perdant, quí me hodie remorátus est;
Meque ádeo, qui restíterim; tum autem qui íllum flocci fécerim.—

---

p. 38); comp. Cic., *ad Fam.*, 6, 6, 5 : « Ea me suasisse Pompeio (correspondant à *hic uerost*), quibus ille si paruisset (correspondant à *qui si occeperit*), hic (Caesar) tantas opes non haberet (correspondant à *ludum...* [*senex*] *dicet fuisse*). — *Hic uerost qui*, c'est bien celui-ci qui... — *Occeperit;* voy. v. 22.

300. *Ludum iocumque.* Comp. Tite-Live, 28, 42, 1 : « Ludus et iocus fuisse Hispaniae tuae uidebuntur. » — *Dicet* est la leçon de A. Bentley, de la leçon de σ et Eug. : *dices*, tire : *dicas* : « Leges linguae postulant *dicas.* » Il se trompe : l'indicatif est correct, parce que le relatif *qui* n'est ni final ni consécutif; voy. Riemann, p. 378. — Scandez : *fŭĭsse* ou *fūisse.* — *Illum alterum.* Le démonstratif a ici presque la valeur de l'article français, avec quelque chose d'emphatique pourtant.

301. *Praeut*, en comparaison de. Comp. Plaute, *Merc.*, 462 : « Praeut quo pacto ego diuorsus distrahor » : *Amph.*, 370 : « Parum etiam, praeut futurumst, praedicas. » Plaute emploie dans le même sens *praequam;* voy., p. ex., *Amph.*, 628. — *Praeut* ne compte que pour une syllabe. — *Rabies;* comp. Cic., *Tusc.*, III, 26 : « Animi acerbitatem quandam et rabiem. » — *Dabit*, produira. — Don. : « Magna poetae cura est, ne incredibile uideatur adolescentulum qui pro eunucho deduci potuerit, tam expedite uirginem uitiasse. Quocirca artifex summus, quod aetati non potest, naturae attribuit Chaereae. »

302. *Vt illum di deaeque... perdant.* Cette formule d'imprécation et d'autres analogues sont fréquentes chez les comiques. Celle du v. 431 est plus courte et plus faible : « At te di perdant » ; celle du v. 131 de l'*Héc.* est presque identique : « At te di deaeque perdant. » Il y en a de plus énergiques : *Heaut.*, 810 : « Vt te quidem di deaeque omnes, quantumst..., perduint » : *Phorm.*, 687 : « Vt te quidem omnes di deae, superi inferi, malis exemplis perdant. » — *Vt* = *utinam;* comp. Plaute, *Merc.*, 702, etc. — Scandez : *ŭt ĭllum* et *dĕăe* ou *dēae* — *Senium* (ou *seneum*) est la leçon de A et de Don. Les autres mss. ont : *senem omnes* (CP), *omnes senem* (BDG), sauf E qui donne seulement *omnes*. Le mot abstrait *senium, sénilité,* pris au sens concret, est plus expressif que *senem;* Don. : « Plus dixit *senium* quam *senem.* » Le commentateur cite cet autre exemple de Lucilius : « At quidem te, senium atque insulse sophista. » (XV, 12 et suiv., où L. Müller écrit : « At qui dei male te, etc. »). Mais cet emploi, étant tout à fait rare, dérouta les copistes, ainsi que la syllepse *illum senium qui* (comp. *And.*, 607 : « Ille scelus qui », etc.). Après la substitution de *senem* à *senium*, le vers n'y était plus; de là l'intercalation d'*omnes*, qui, d'ailleurs, se trouve aussi dans Donat, sous l'influence de certaines formules analogues où l'imprécation était renforcée de la sorte : voy. parmi les exemples cités plus haut.

303. *Meque adeo*, et moi aussi. *Adeo*, placé après un pronom, une conjonction copulative ou disjonctive, un adverbe, un impératif, marque une gradation ou met en relief une idée. On peut le traduire par *justement, en outre, même, qui plus est, particulièrement*, etc. Voy. v. 233, 247, 545, 714, 806, 961; *And.*, 182, 415, 532, 759, etc. Pour le mouvement de la phrase, comp. Plaute, *Mén.*, 583 et suiv. : « Di illum omnes perdant, ita mihi hunc hodie corrupit diem, Meque adeo, qui

Séd eccum Parmenónem. Salue.

PA. Quíd tu es tristis? quídue es alacris? Vnde is?

CH. Egone? néscio hercle, néque unde eam neque quórsum eam :

Ita prórsum oblitus súm mei.

PA. Qui, quaéso?

CH. Amo.

PA. Hem!

CH. Nunc, Pármeno, tu osténdes te qui uir sies.

Scis té mihi saepe póllicitum esse : 'Chaérea, aliquid ínueni

---

hodie, etc. »; *Rud.*, 1153 et suiv. — *Qui restiterim. Resistere* signifie toujours, chez les comiques, s'arrêter, et se construit sans régime : voy. 337, *And.*, 311; *Phorm.*, 850; Plaute, *Cas.*, 692; *Truc.*, 741. C'est pourquoi je préfère, avec tous les éditeurs modernes, la leçon de A^2 σ, à celle de A^1 : *qui ei restiterim.* — *Tum autem.* Chaeréa s'en veut d'abord de s'être arrêté quand il a entendu qu'on l'appelait (v. 337), ensuite d'avoir prêté l'oreille aux recommandations du vieillard (v. 338 et suiv.). — *Qui illum flocci fecerim. Floccus* est un flocon, un poil, un brin, une chose de nulle importance et de nulle valeur. *Flocci facere*, c'est donc *faire un très petit cas : non flocci facere* (ou *pendere*, voy. 411), *ne faire absolument aucun cas.* Chaeréa se reproche d'avoir fait le moindre cas du vieillard. Les deux locutions sont usuelles.

304. Scandez : *sèd ĕccum.* — *Eccum* : voy. 79. — *Alacris.* Westerhov : « Est uero alacris hoc loco, qui totus in gestibus et motu est propter desperationem ipsam. »

305. *Vnde is?* Comp. Plaute, *Cist.*, 609; *Most.*, 536. — *Egone? nescio*, A; *ego nescio*, σ; mais cette dernière leçon est impossible pour le mètre. La cause de l'erreur a été le redoublement de la syllabe *ne*, que les copistes ont pris pour une faute. — Scandez : *nèque ŭnde.* — Comp. pour la pensée les v. 292 et suiv.

306. *Prorsum oblitus sum*, A, Fleck., Wag., Umpf., Dz.; *prorsus sum oblitus*, σ.

307. *Hem*, voy. v. 636. — *Nunc, Parmeno, tu ostendes te* est une correction de M. Paul Thomas. Les manuscrits donnent : *nunc te, Parmeno, te ostendes*, A; *nunc, Parmeno, te ostendes*, ou *nunc te, Parmeno, ostendes*, ou *Parmeno, nunc te ostendes* (σ), toutes leçons impossibles pour le mètre. Donat lisait aussi *ostendes.* Bentley avait songé à *ostende sis*, repris par Kriege, *Neue Jahrbücher für Philol.*, 141, p. 79, et surtout à *ostenderis*, correction adoptée par tous les éditeurs récents. Celle de M. Thomas est, à coup sûr, préférable au point de vue paléographique. On peut hésiter entre cette conjecture et celle de Madvig : *tete ostendes.* — *Ostendes te*, prolepse; voy. 160. — *Qui uir sies* ; comp. 66. — Chaeréa songe tout d'abord, non pas à faire le récit de son aventure, mais à s'assurer l'aide de Parménon pour arriver à la possession de celle qu'il aime. Si cet ordre n'est pas logique, il est très naturel.

308. *Aliquid inueni modo quod ames.* Parménon s'est engagé à aider Chaeréa dans n'importe quelle aven-

Modo quód ames : in ea re útilitatem ego fáciam ut cognoscás meam’,
Quom in céllulam ad te pátris penum omnem cóngerebam clánculum.
Pa. Age, inépte.
Ch. Hoc hercle fáctumst. Fac, sis, núnc promissa adpáreant :
Sic ádeo digna rés est ubi tu néruos intendás tuos.

---

ture amoureuse : le neutre contribue à augmenter l'indétermination de *aliquid*. Au v. 219 de l'*And.* : « Quidquid peperisset, decreuerunt tollere », l'emploi du neutre est moins étrange : « Quel que soit le sexe de l'enfant qui est encore à naître » ; comp. *Amph.*, 497. Il est aussi hardi dans Cic., *ad Att.*, 10, 18, 1 : « Quod quidem est natum, perinbecillum est. » Cicéron veut exprimer combien le nouveau-né est peu de chose. Mais rapprochez surtout Plaute, *Curc.*, 29 : « Ne id quod ames, populus si sciat, tibi sit probro. Quod amas, amato testibus praesentibus » ; *ibid.*, 38 : « Ama quid lubet » ; *Bacch.*, 216 : « Quod ames, paratumst » ; etc. Il est vrai que, dans les deux premiers textes, il y a incertitude sur le sexe de l'objet aimé : mais dans le troisième il s'agit bien d'une *meretrix*.

309. Il y a dans ce vers deux procéleusmatiques : *mŏdŏ quŏd ămes* et *ĕgŏ făcĭam*.

310. *Penum*. Eug. : « Penum intelligimus omne, quidquid ad uictum est. » Cic., *de Nat. deor.*, II, 27 : « Est enim omne, quo uescuntur homines, penus. » Le mot admettait les trois genres. BDEG ont *omne*, Don. : *omnem* et *omne*. Pour le mot correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 56. — Scandez : *pātrĭs penum...* — *Clanculum*, mot du langage familier, ici adverbe, ailleurs préposition : voy. *Adelph.*, 52 : « Clanculum patres. »

311. *Age, inepte*. Reproche amical ; voy. *Adelph.*, 271 (Eschine à son frère Ctésiphon). L'esclave ne tient pas à s'entendre dire qu'il a profité de ces larcins et qu'il les a provoqués par ses promesses alléchantes. Sur *age*, voy. v. 99. — *Hoc*. Don. : « Hoc quod dicebas morae esse, iam factum est : amo. » *Hoc* = *ut inuenirem quod amarem* (Wag.). « Je crois plutôt que *hoc factumst* représente l'idée *pollicitus es* (308). » Parménon avait donné à entendre par *Age, inepte*, que ses promesses n'étaient pas sérieuses. Chaeréa réplique : « Si, si, tu as bel et bien promis. » Si Chaeréa avait fait allusion aux paroles de Parménon : « Aliquid inueni modo quod ames », il aurait employé le pronom *istuc*. Remarquons aussi que *hercle* ne cadre pas avec l'explication de Donat : pourquoi cette affirmation énergique à propos d'un fait qui n'a pas été révoqué en doute (*amo*) ? On attendrait plutôt *nunc* ou quelque chose de semblable. » (P. Thomas, *Rem. sur qq. passages de Térence*, pp. 9 et suiv.) — *Sis*, formule familière (*si uis*) qui sert à fortifier l'impératif. — *Promissa adpareant*. *And.*, 631 : « ...tempust promissa iam perfici » : Plaute, *Amph.*, 1160 : « Te oro promissa ut serues tua » : *Poen.*, 358 et suiv. : « Liberare iurauisti me..., neque istuc usquam adparet. »

312. *Sic adeo digna res est* : « Tant, précisément, l'affaire vaut la peine... » *Sic* est une conjecture adoptée par Fleck. et Umpf. Les mss. ont *si*, qui ne convient ni pour le sens ni pour le mètre ; de même Servius. Donat lit : *si* ou *siue*. Cette dernière leçon, qui est aussi celle d'Eug., est acceptée par Bent., Wag., P. Thomas. Bent. explique : « Fac, si uis (sis), quia promi-

Haud símilis uirgost uírginum nostrárum, quas matrés student
Demíssis umeris ésse, uincto péctore, ut gracilaé sient.
Si quae ést habitior paúlo, pugilem esse áiunt, deducúnt cibum :
Tam etsí bonast natúra, reddunt cúratura iúnceam ;
Itaque érgo amantur.
Pa. Quid tua istaec?
Ch. Nóua figura orís.
Pa. Papae.

---

sisti, siue adeo quia... » Wag. reconnaît que le sens n'est pas satisfaisant et suppose entre les v. 311 et 312 une lacune d'un vers qu'il comble ainsi par conjecture : « Si me amas atque curam habes mei commodi. » Voici enfin l'ingénieuse interprétation de M. P. Thomas (*Rem. sur qq. pass. de Tér.*, pp. 10 et suiv.) : « La difficulté est de trouver le premier terme de la disjonction. On ne peut songer à *sis* (= *si uis*), parce que cette petite proposition a trop peu d'importance. Notons que la proposition *digna res est* a, sinon la forme, du moins la valeur d'une proposition causale : elle indique un des deux motifs qui doivent déterminer Parménon à agir. Quel est l'autre motif? Ce ne peut être que la promesse qu'il a faite dans le temps à Chaeréa. Or, ce motif est implicitement contenu dans la phrase précédente : *fac nunc promissa adpareant*..., qui peut se décomposer ainsi : « Agis, parce que tu l'as promis. » Nous pourrions donc paraphraser le tout : *Da nunc mihi operam, siue quia promisisti, siue adeo quia res digna est*... *Adeo* met en relief le second terme de la disjonction » (sur *adeo* voy. 302). — Dz. supprime *si* et le remplace par *est* qu'il transporte en tête du vers. Braune propose *haec*, excellent pour le sens, mais peu probable au point de vue paléographique. — *Vbi* = *in qua;* voy. v. 11. — *Neruos intendas*, par analogie avec *intendere animum;* Cic., *in Verrem*, II, 1, 12, 55 : « Hoc me profiteor suscepisse magnum fortasse onus, uerumtamen dignum, in quo omnes neruos aetatis industriaeque meae contenderem »; Lucrèce, III, 490 : « Extentat neruos » ; Plaute, *Bacch.*, 583 : « Vires tuas extentes ostio. » — A : *extendas*.

313. *Nostrarum* = *huius nostrae urbis*. — *Similis nostrarum :* voy. 334.

314. *Vincto pectore*, la poitrine serrée, comprimée par le ζώνιον ou στρόφιον, le *mammillare* des Romains. — *Gracilae*. Les mss. et Don. ont : *graciles*, adopté par Wag. et Umpf.; mais il convient de restituer, avec Bent., Fleck., Dz., la forme archaïque *gracilae*, garantie par une citation de Probus et le témoignage d'Eug., qui connaît les deux leçons; comp. Lucilius, VIII, 1 : « Quod gracilast, pernix, quod pectore puro. » Un certain nombre d'adjectifs, qui appartinrent plus tard à la 3e déclinaison, avaient d'abord été de la 2e : *hilarus*, *sterilus*, etc. — *Sient ;* voy. 66.

315. *Si quae*. La forme *quae* est garantie, ici et *Heaut.*, 44, par l'autorité de A. Les autres mss. donnent dans les deux passages *qua*. Ici Don. et Eug. ont aussi *qua*. Ils sont suivis par Fleck. et Wag. La leçon de A est préférée par Umpf. et Dz. — *Habitior*. Plaute, *Epid.*, 10 : « Corpulentior uidere atque habitior »; comp. *habitudo*, au v. 242. — *Pugilem esse aiunt*. Plaute, *Epid.*, 21 : « Valet pugilice atque athletice. » — *Deducunt*. AE : *diducunt*, qui ne donne pas un sens satisfaisant.

316. *Natura*, la constitution, *curatura* (mot très rare), l'éducation (physique). — *Junceam*, A. Avec σ, Don., Eug., Nonius lisent *iunceas*.

317. *Itaque ergo*. Formule qui re-

CH. Color uérus, corpus sólidum et suci plénum.
PA. Anni?
CH. Anni? sédecim.
PA. Flos ípse.
CH. *Nunc* hanc tú mihi uel ui uél clam uel precário
Fac trádas : mea nil ré fert, dum potiár modo.
PA. Quid? uirgo quoiast?
CH. Néscio hercle.
PA. Vndést?
CH. Tantundem.
PA. Vbi hábitat?

---

vient plusieurs fois chez Tite-Live : I, 25, 2; III, 31, 5; etc. Comp. *itaque hercle*, *And.*, 505; *itaque adeo*, *Héc.*, 201. — *Amantur.* Ironique ; Don. : « Itaque, inquit, nemo illas amat. » Donat ajoute une seconde interprétation qui paraît bien moins naturelle : « Atque ita fit, ut amentur non naturae merito, sed industria. » — « *Quid tua istaec ?* Et la tienne, celle dont tu parles? » Il faut suppléer *est*. — *Papae ;* voy. 229.

318. *Color ;* voy. 242. — Scandez : *cōlŏr uerus*. — *Corpus solidum*. Comp. Lucilius, XXIX, 103 et suiv. : « Hic corpus solidum inuenies, hic stare papillas Pectore marmoreo. » — *Suci plenum*. Don. : « Sucus est humor in corpore, quo abundant bene ualentes » ; Virgile, *Egl.*, III, 6 : « Et sucus pecori et lac subducitur agnis ; » Ovide, *Métam.*, III, 397 : « Et in aera sucus Corporis omnis abit » ; *Priapées* (éd. Bücheler), 32, 7 : « (Puella) quae suco caret. » — (*Quot*) *anni* (*eius sunt*)? — La suppression de toute conjonction et de tout verbe donne à ce portrait de Pamphila une précision et un relief admirables. Il a été cité ou imité par saint Jérôme, Apulée, Ausone, etc. — *Sedecim* n'est qu'une approximation ; mais il se trouve qu'elle est exacte ; voy. v. 526.

319. *Flos ipse* (*aetatis*). — *Nunc hanc* est une correction de G. Hermann, adoptée par Dz. Les mss. ont simplement *hanc*. Pour compléter le vers, Fleck. et Wag. écrivent, avec moins de probabilité selon moi : *Flos ipsus. Hance*. — *Vel ui, uel clam, uel precario*. Don. : « Sine pretii mentione, uel quia uirgo, non meretrix, uel quia nulla ephebo spes est fallendi senis. » Horace, *Epist.*, II, 2, 173 : « (La propriété passe de mains en mains) nunc prece, nunc pretio, nunc ui. » — *Precario* = *precibus*. Diniarchus ruiné : « Omnia agam precario » (Plaute, *Truc.*, 700).

320. Ce sénaire et les deux septénaires qui suivent forment la transition entre le système d'octonaires qui va du v. 307 au v. 316 et le système de sénaires qui va du v. 323 au v. 351. La scène a débuté par un morceau lyrique où s'est exhalée l'émotion violente de Chaeréa. Le rythme devient par degrés plus calme, à mesure que le jeune homme reprend possession de lui-même. — *Fac tradas ;* voy. 196. — Joignez *dum* à *modo*. Comp. *Heaut.*, 466 ; Plaute, *Epid.*, 271, etc.

321. *Quid? uirgo quoiast?* Dans son exaltation, Chaeréa oublie l'essentiel : comment Parménon peut-il lui venir en aide, s'il n'a aucun renseignement

CH. Ne id quidem.

PA. Vbi uidisti?

CH. In uia.

PA. Qua ratione amisisti?

CH. Id equidem aduenieus mecum stomachabar modo,
Nec quemquam ego esse hominem arbitror, quoi magis bonae
Felicitates omnes aduorsae sient.
Quid hoc est sceleris! perii.

PA. Quid factumst?

CH. Rogas?

---

sur l'identité de la belle inconnue ? — *Unde oriunda est.* — *Tantundem* (*scio*).

322. *Amisisti*, A et schol. de G, Fleck., Umpf., Dz. *Amisti*, donné par σ, est impossible pour le mètre. Bentley proposait : *qua ratione illam amisti*: Wagner préfère : *qua eam ratione amisti*. Mais il serait étrange qu'ayant sous-entendu l'objet avec *uidisti*, Térence l'eût exprimé avec *amisti*. — *Amisisti* (*e conspectu tuo*); voy. 293.

323. *Id... stomachabar*. Cic., *ad Att.*, 14, 21, 3 : « Stomachor omnia. » *Mecum stomachabar*, par analogie avec *cogitare secum* : voy. 64. — *Stomachabar modo*. Aux v. 302 et suiv.

324. *Nec quemquam ego esse hominem arbitror*, A[1], Dz.; *neque quemquam esse ego hominem*, DG, Wag.: *neque ego quemquam hominem esse*, BCP. Le copiste de A avait d'abord écrit *neque quemquam*, adopté par Umpf. Enfin Fleck. écrit : « *Neque quemquam ego hominem esse.* » — Scandez : *măgĭs bonae*. — *Bonae felicitates*, expression pléonastique, par analogie avec *bona fortuna* et pour donner plus de relief à *aduorsae sient*.

325. *Aduorsae sient*. Don. : « Felicitas aduersa est, cum ex prosperitate, quod laedat, nascitur. » Chaeréa avait eu la bonne fortune de rencontrer Pamphila; mais elle a tourné au malheur, puisqu'il a perdu la trace de la jeune fille. Naturellement, dans son exagération passionnée, il généralise. Bentley, trouvant illogique que *bonae felicitates* soient en même temps *aduersae felicitates*, propose *auersae* : « *quae me fugiunt, nunquam ad me ueniunt* : sic dicuntur saepe di auersi ». Il est suivi par Fleck. L'expression est bizarre sans doute; mais Chaeréa est encore assez ému pour n'être pas tout à fait maître de sa parole.

326. *Quid hoc est sceleris? Scelus = infortunium* : voy. Plaute, *Capt.*, 756 : « Quod hoc est scelus? » (Hégion déplorant la perte de ses deux fils). De même, et toujours, bien entendu, dans le langage familier, *scelestus = miser* : voy. Plaute, *Asin.*, 473 et 847; *Most.*, 551 et suiv. : « Ne ego sum miser, Scelestus, natus dis inimicis omnibus »; de l'idée de crime à l'idée de châtiment et ensuite à l'idée plus générale de peine quelconque, de malheur, la transition était facile. — *Quid hoc est sceleris?* Comp. *Adelph.*, 544 : « Quid hoc, malum, infelicitatis? » Dans σ, c'est Parménon qui pousse cette exclamation, et Dz. serait disposé à la lui rendre. Mais Bentley observe fort justement qu'elle ne convient pas à l'esclave qui reste très calme pendant toute cette partie de la scène. — *Perii*; voy. 292. — *Quid factumst?* comp. 821, 950. — *Rogas?* Formule très fréquente en tête d'une réponse : comp. *And.*, 184, 267, 909; *Eun.*, 436, 574, etc.; on trouve aussi : « At etiam rogas? » (*And.*, 762), « Rogas me? » (*Eun.*, 653), etc.

Patrís cognatum atque aéqualem Archidémidem
Nouístin?
PA. Quid ni?
CH. Is, dum hánc sequor, fit mi óbuiam.
PA. Incómmode hercle.
CH. Immo énim uero infelíciter:
Nam incómmoda alia súnt dicenda, Pármeno.
Illúm liquet mihi déierare his ménsibus
Sex, séptem prorsum nón uidisse próxumis,
Nisi núnc, quom minume uéllem minumeque ópus fuit.
Eho, nónne hoc monstri símilest? quid aïs?
PA. Máxume.
CH. Contínuo adcurrit ád me, quam longé quidem,

327-328. *Patris cognatum... Nouistin? — Quidni?* Térence affectionne cette façon d'entamer un récit : comp. 563 : « Nostin hanc quam amat frater? » *Heaut.*, 180 : « Hunc Menedemum nostin uicinum nostrum? » *Phorm.*, 63 et suiv. : « Senis nostri, Daue, fratrem maiorem Chremem Nostin? — Quidni? » *Adelph.*, 465 et suiv. : « Nostrum amicum noras Simulum Aequalem? — Quidni? » On voit par ces deux derniers exemples que *quidni* est une formule usuelle de réponse à une question trop simple. Elle se présente ailleurs plus complète : *Adelph.*, 573 : « Nostin porticum apud macellum hac deorsum? — Quidni nouerim? » *Eun.*, 674 : « Haben hominem, amabo? — Quidni habeam? » Plaute, *Curc.*, 423 : « Nostin? — Quidni nouerim. » *Quidni* est l'équivalent de *cur non*. Voy. Riemann, p. 475, note.

328. *Nouistin?* σ donne ici la forme syncopée *nostin* qui est impossible pour le mètre; de même Don. et Nonius.

329. *Immo enim uero;* comme *Phorm.*, 528. En général, Térence renforce *immo* avec un seul de ces adverbes, ou avec *hercle*, etc. — Scandez : *ĕnĭm uero*.

331. *Liquet;* au sens propre : *il est clair;* Plaute, *Pseud.*, 763 et suiv. : « Quidquid incerti mihi in animo prius... fuit, nunc liquet » ; *Trin.*, 228 et suiv. : « Sed hoc non liquet nec satis cogitatumst Vtram, etc. » *Non liquet* était la formule employée par les juges, quand l'objet du débat ne leur paraissait pas suffisamment éclairci; voy. Cic., *Pro Cluentio*, 28, 76 et 38, 106. *Liquet mihi* signifie ici : « Je n'ai aucune hésitation, aucun scrupule à... » *Liquet mihi deierare = liquido deierare possum.* — *Deierare*, plus fort que *iurare*. *Hec.*, 771 : « Bacchis deierat persancte » ; Plaute, *Men.*, 802, etc.

332. *Sex, septem.* Asyndéton familier et formule toute faite. Comp. Horace, *Epist.*, I, 1, 58 : « Sed quadringentis sex, septem milia desunt. »

333. Scandez : *ŏpŭs fuit*.

334. *Eho*, interjection qui ne s'emploie pas seule, mais avant une proposition en général interrogative, parfois impérative, sur laquelle elle attire l'attention. — *Nonne hoc monstri simile est?* Comp. *Phorm.*, 954 : « Monstri, ita me di ament, simile! » — *Monstrum*, événement extraordinaire, contre nature : « quod monstret futu-

Incúruos, tremulus, lábiis demissís, gemens :
‘Heus, heús, tibi dico, Chaérea,’ inquit. Réstiti.
‘Scin quíd ego te uolébam?’ “Dic.”, Cras ést mihi
Iudícium.’ “Quid tum?” ‘Vt díligenter núnties
Patri, áduocatus máne mi esse ut méminerit.’
Dum haec dícit, abiit hóra. Rogo num quíd uelit.
‘Recte’, ínquit. Abeo ; quom húc respicio ad uírginem,
Illa sése interea cómmodum huc aduórterat

rum et moneat uoluntatem deorum » (Festus). — *Monstri simile.* En latin archaïque, *similis* se construit régulièrement avec le génitif ; voy. 313, 496, etc. Cette règle souffre cependant des exceptions ; voy. celles de Plaute, dans Ussing., au v. 595 de l'*Amph.* — *Maxume ;* voy. 189.

335. *Quam longe ;* comp. 178 : *Quam cito : And.*, 136 : « Reiecit se in eum flens, quam familiariter ! » ; Plaute, *Asin.*, 571 : « Vt adsimulabat Sauream me esse, quam facete ! » *Quam* avec le positif de l'adverbe forme ainsi une exclamation plus expressive que le superlatif. — *Longe*, de loin, *eminus.*

336. *Gemens :* Don. : « Ob continuam tussim, » et sans doute aussi à cause de l'essoufflement que lui cause sa hâte.

337. *Heus, heus, tibi dico.* La même formule ou des formules analogues, *Héc.*, 523 ; Plaute, *Mén.*, 371, *Bacch.*, 996, *Curc.*, 515, *Miles*, 436 ; Phèdre, IV, 19, 18 : « Tibi dico, auare. » — *Restiti ;* voy. 303.

338. *Scin* (*scisne*) *quid ego te uolebam ?* Don. : « Hic ostenditur odiosa tarditas senis apud festinantem Chaeream. Nam non dicit, sed se promittit dicturum. » — D'après Ed. Becker (cité par Paul Thomas, *Héc.*, v. 753) les anciens auteurs mettent l'indicatif dans l'interrogation indirecte avec *scin*, *audin*, *uiden*, etc., quand la question est faite uniquement pour la forme, pour éveiller l'attention ; comp. *Héc.*, 753 ; *Heaut.*, 494. Voy. d'ailleurs au v. 265. — *Te uolebam*, tout à l'heure, quand je t'appelais. — *Dic*, la brièveté du mot exprime bien la hâte de Chaeréa. — *Cras est mihi.* Le présent au lieu du futur. Emploi assez fréquent chez les comiques ; comp., 55, 493, 788, etc.

339. *Quid tum* (*est*). *Et puis ?* Comp. 604. De même : *quid tum postea ?* 370, 637, 793, etc. : *quid postea ? Adelph.*, 529. — (*Id ea causa dico*) *ut diligenter...*

340. *Aduocatus.* Les *aduocati* sont les amis qui assistent quelqu'un dans une affaire importante, surtout dans un procès, de leur présence et de leurs conseils. Voy. plus bas, 764 ; *Adelph.*, 645 et suiv. ; *Phorm.*, 312 et suiv.

341. *Dicit*, AD, Don., Eug. ; *loquitur*, BCEGP. Les deux leçons se valent en soi ; mais l'autorité de la tradition est en faveur de la première — *Abiit hora.* Pour l'expression, comp. Horace, *Sat.*, I, 5, 13 et suiv. : « Dum aes exigitur, dum mula ligatur, tota abit hora. » Pour l'hyperbole, comp. *Heaut.*, 239 et suiv. : « Nosti mores mulierum. Dum moliuntur, dum conantur, annus est. » En réalité, la scène que raconte Chaeréa n'a pu durer bien longtemps, et il aurait dû, si le poète ne l'en avait empêché pour les besoins de l'intrigue, rejoindre Pamphila qui a stationné dans la rue pendant le monologue de Gnathon et son dialogue avec Parménon ; voyez *Introd.*, p. 14. — *Rogo num quid uelit ;* voy. 191.

342. *Recte :* voy. *ibid.* — *Huc*, de ce côté-ci. — *Quom... respicio :* sur ce présent, voy. 345.

343. Scandez : *ĭlla.* La première syllabe du pronom *ille*, faiblement articulée dans la prononciation courante, s'abrège assez souvent dans la

In hanc nóstram plateam. —

Pa. Mírum ni hanc dicít, modo

Huic quaé datast dono. —

Ch. Húc quom aduenio, núlla erat.

Pa. Comités secuti scilicet sunt uírginem?

Ch. Verúm : parasitus cum áncilla.

Pa. Ipsast. Ílicet ;

Desíne; iam conclamátumst.

Ch. Alias rés agis.

Pa. Istúc ago equidem.

Ch. Nóstin quae sit? díc mihi,

---

versification des comiques, surtout au début du vers. — *Commodum*, adv. temporel du langage familier; voy. *Phorm.*, 614; Plaute, *Amph.*, 662; *Trin.*, 401, etc. « A propos, juste à point, juste à ce moment. »

344. Scandez : *ĭn hánc.* — *Platea*, rue large; au contraire, *angiportum*, ruelle (845). — *Mirum ni*; voy. 230.

345. *Huic*, à celle qui habite ici, à Thaïs. — *Dono;* voy. 109. — *Nulla erat;* voy. 293 : « Neque uirgost usquam. » Sur *nullus = non* avec une nuance plus énergique, voy. 216. — *Quom aduenio, nulla erat.* Cette construction de *quom* avec le présent historique se retrouve plus loin, 522, 725, 792. Elle est très fréquente aussi chez Plaute; voy. *Amph.*, 661 : « Grauidam ego illanc hic reliqui, quom abeo », et la note d'Ussing, à ce vers. *Postquam* se construit de même; voy. *And.*, 513; *Héc.*, 826; Plaute, *Mén.*, 24. Voy. aussi Riemann, p. 352, note et 361.

347. *Verum (est)*, oui. Formule usuelle d'affirmation; voy. *And.*, 769, *Heaut.*, 1013; *Adelph.*, 578. — *Ilicet;* voy. 54. σ donne : *scilicet*, sous l'influence de ce mot dans le vers précédent.

348. *Desine*, cesse (de parler), tais-toi. Comp. *And.*, 272 : « Tum de puero, Daue... — Ah! desine : Solus est quem diligunt di »; *Phorm.*, 51 : « Si quis me quaeret rufus... — Praesto est, desine » : 377 (Démiphon impose silence à son esclave Géta). — *Conclamatumst*, c'est une affaire faite, réglée, dont il n'y a plus à se préoccuper. Don. : « Transactum ac finitum, ut conclamata corpora nihil reliqui iam habent ad uitae officia. » Quand le plus proche parent du mort avait recueilli son dernier souffle et fermé ses paupières, les assistants, tous ensemble, criaient à plusieurs reprises son nom (*conclamatio*). Comme il ne répondait pas à cet appel, c'était la constatation que tout était bien fini. De là, le sens métaphorique de *conclamari* dans notre passage. — *Alias res agis*, « tu fais d'autres choses, et non celles qu'il faut faire, tu n'es pas sérieux, tu te moques de moi. » Don. : « Aut non attendis ad id, quod dico, aut nugatorias res agis, iocaris. » Comp. *Héc.*, 826 : « Ille alias res agere se simulare, il fait semblant de s'occuper d'autre chose, de ne pas comprendre. » Le contraire est *hoc agere;* voy. 130 : « Hoc agite, amabo »; *And.*, 186 : « Hocine agis an non? — Ego uero istuc — ago —. »

349. *Istuc ago*, je m'occupe de la chose dont tu parles (et non d'une autre) ; comp. le passage de l'*And.* cité au v. précédent.

Vidístin?

Pa. Vidi, nóui; scio quo abdúcta sit.

Ch. Eho, Pármeno mi, nóstin et scis úbi siet?

Pa. Húc deductast ád meretricem Tháïdem; ei donó datast.

Ch. Quís is est tam poténs cum tanto múnere hoc?

Pa. Milés Thraso,

Phaédriae riuális.

Ch. Duras frátris partis praédicas.

Pa. Ímmo si sciás quod donum huic dóno contra cómparet,

Mágis id dicas.

Ch. Quód nam, quaeso, hercle?

Pa. Eúnuchum.

Ch. Illumne, óbsecro,

---

350. Scandez : *scĭŏ*. — *Scio quo abducta sit.* Parménon dépasse dans sa réponse les limites des questions posées par Chaeréa.

351. *Eho* ; voy. 334. — *Parmeno mi.* Chaeréa, sachant l'esclave en possession d'un si précieux secret, devient affectueux. — *Nostin.* Don. : « Amatorie satis repetuntur, quae semel dicta (v. 349) suffecerant. » Après *nostin*, ω donne *noui* ; mais cette réplique de Parménon, d'ailleurs oiseuse, détruirait le vers. — *Siet*, σ et Don. ; la leçon de A : *sit*, est impossible pour le mètre.

352. *Huc*, avec un geste de la main, annonce *ad meretricem Thaidem* : voy. 267. — *Dono*, voy. 100, 315. — La révélation de Parménon renouvelle l'exaltation de Chaeréa. La scène devient plus animée ; les sénaires ïambiques font place aux septénaires trochaïques.

353. *Potens* (*opibus*), riche ; comp. Plaute, *Epid.*, 155 : « Miles locuples, multo auro potens » ; Catulle, 61, 156 : « Domus potens et beata. » — *Cum tanto munere hoc* a la valeur d'une proposition causale : *quippe qui tantum munus hoc miserit* ; voy. 153. — La leçon de A : *quis est* n'est possible ni pour le sens ni pour le mètre.

354. *Duras fratris partis.* Comp. Cic., *ad Att.*, 10, 8, A, 1 : « Duriores partes mihi impositas. » Don. : « Μεταφορικῶς ab actoribus scenicis. » — *Praedicas.* Ce verbe est très souvent employé dans le langage familier sans autre valeur que celle de *dicere* ; voy. 721, 828. Mais au v. 565, il est plus près de sa signification étymologique. — *Duras fratris partis praedicas.* L'adjectif joue ici le rôle d'un complément prédicatif : « *Durae sunt, ut praedicas, fratris partes.* » Comp. *Héc.*, 152 : « Pium ac pudicum ingenium narras Pamphili » ; voy. aussi *Eun.*, 408 et 828.

355. *Immo* : B C D G P et Eug. ont : *immo enim* qui serait aussi très acceptable ; on scanderait : *ĕnĭm.* — *Comparet. Comparare*, c'est *apparier*, par suite *opposer* ; au v. 211 des *Adelph.*, il est pris dans son sens primitif : « Numquam uidi iniquius concertationem comparatam. » — *Contra*, absolu. Comp. 621 ; *Héc.*, 583 ; Plaute, *Miles*, 200 ; *Capt.*, 658, etc.

356. Don. : « Vide quam molliter et sine intellectu spectatoris ad argumenti spectati ordinem poeta perueniat, ut de eunucho facta mentione consilium nascatur supponendi Chae-

Inhonestum hominem, quem mercatus est heri, senem mulierem?
PA. Istunc ipsum.
CH. Homo quatietur certe cum dono foras.
Sed istam Thaïdem non scivi nobis uicinam.
PA. Haud diust.
CH. Perii, numquamne etiam me illam uidisse! Eho dum, dic mihi :
Estne, ut fertur, forma?
PA. Sane.
CH. At nil ad nostram hanc?
PA. Alia res.

---

reac. » — *Magis ;* ω : *tum magis*, qui est impossible pour le mètre ; la correction est de Bentley. — *Magis id dicas :* comp. Plaute, *Miles*. 1123 : « Magis dicas, si scias quod ego scio. » — *Quaeso*, comme au v. suiv. *obsecro*, ne sert qu'à renforcer l'interrogation.

357. *Inhonestum :* voy. v. 230. — *Quem mercatus est heri ;* voy. v. 167 et suiv. — *Senem mulierem. Senex*, comme adjectif, est des deux genres. Comp. Cic., *Brutus*, 43, 160 : « Senior oratio. » Même comme substantif, il se dit quelquefois d'une femme ; voy. Tibulle, I, 6, 82 ; mais, en général, il désigne un vieillard et *anus* une vieille femme. Térence a préféré la périphrase *senem mulierem* au simple mot *anum*, à cause précisément de l'équivoque créée par l'incertitude du genre de *senem*. — Scandez : *sènèm*.

358. *Homo, il*, Phaedria. — *Quatietur*, beaucoup plus expressif que *pelletur, eicietur ; il sera mis brutalement à la porte*. — *Cum dono*. Don. : « Mire *cum dono*, tamquam illi repulsae causa donum futurum sit. » Il sera mis à la porte *avec* son cadeau et *à cause de* son cadeau. Ici *cum* a son sens ordinaire et en même temps quelque chose de la valeur causale dont j'ai parlé aux v. 153 et 353 ; de même *Héc.*, 134 : « At te di deaeque perdant cum isto odio, Laches ! » *And.*, 317 ; *Phorm.*, 930 : *Adelph.*, 713 et suiv.

359. Don. : « Οἰκονομία. Quomodo enim pro eunucho ueniet, si aut nouit aut notus est ? Et si mulierem adolescens ne nouit quidem, ipse multo maxime nescietur » ; voy. *Introd.*, p. 12. — *Diu* = *dudum* (*diudum*), depuis longtemps ; comp. 1085 ; *Adelph.*, 649 ; au contraire, Plaute, *Perse*, 496 : « *Quando? — Haud dudum.* » Térence n'emploie *dudum* que dans le sens de *tout à l'heure, il y a un moment*, ou *il y a quelque temps ;* voy. 683, 731.

360. *Perii :* voy. v. 292. — *Numquamne*, etc., voy. v. 209. — *Numquam etiam* = *nondum ;* comp. 1030, 1092. — *Eho dum ;* comme *eho :* voy. v. 334. — *Eho dum, dic mihi.* Même formule, *And.*, 321. *Ibid.*, 667 : « *Eho, dic mihi.* » Ces locutions, ou *dic mihi* tout court (voy. plus bas, 850), appellent l'attention sur la question qu'on va poser.

361. *Estne, ut fertur, forma* (ablatif). Chaeréa regrette de ne pas connaître Thaïs, surtout parce que, s'il la connaissait, il pourrait avoir plus facilement accès auprès de Pamphila. Mais il songe aussi à la beauté de Thaïs, qui vaut la peine d'être vue, qu'un jeune homme de goût et d'expérience (v. 566) comme lui devrait avoir vue. — *At nil ad nostram hanc ?* Si l'on supplée *accedit*, *ad* a son sens normal ; si l'on supplée *est*, *ad* signifie

Ch. Obsecro hercle, Parmeno, fac ut potiar.

Pa. Faciam sedulo;

Dabo operam, adiuuabo; num quid me aliud?

Ch. Quo nunc is?

Pa. Domum,

Vt mancupia haec, ita uti iussit frater, ducam ad Thaïdem.

Ch. O fortunatum istum eunuchum, qui quidem in hanc detur domum!

Pa. Quid ita?

Ch. Rogitas? summa forma semper conseruam domi

Videbit, conloquetur, aderit una in unis aedibus;

---

en comparaison de. Même doute dans ce passage de Cicéron, *de Orat.*, II, 6, 25 : « Virum bonum et non illiteratum, sed nihil ad Persium. » Mais ce passage de Plaute n'admet que la seconde explication : « Ad sapientiam huius ille (*Thales*) nimius nugator fuit (*Capt.*, 274). » — *Nostram hanc*, celle que j'aime et dont nous nous occupons ensemble. — *Alia res.* Don. : « Non potest melius suam utrique gratiam reseruare. » Chaeréa donne naturellement à cette réponse équivoque ce sens, que Thaïs ne saurait être mise sur le même rang que Pamphila. Voy. d'ailleurs l'opinion de Parménon sur la beauté de Pamphila comparée à celle de Thaïs, v. 231. — σ et Don. : *Alia res est*, impossible pour le mètre.

362. Scandez : *fāc ŭt pŏtiar.* Dz. serait disposé à supprimer *ut.* Il est vrai que souvent Térence ne l'exprime pas entre *fac* et le subjonctif qui en dépend ; mais parfois aussi il l'exprime ; voy. p. ex. 281 : « Fac ut admittar. » — *Sedulo.* ω : *sedulo ac.* Mais Térence n'a pu lier ainsi *faciam sedulo* à *dabo operam*, et user de l'asyndéton entre *dabo operam* et *adiuuabo.*

363. *Num quid me aliud (uis)* ; voy. v. 191. — La leçon de A[2] : *me uis aliud*, et celle de Donat : *me aliud uis* sont impossibles pour le mètre, et la cause de l'erreur est manifeste. — Il ne faut pas non plus s'arrêter à la leçon de DEG pour la dernière partie du vers ; Chaeréa dirait : *Quid nunc is domum ?* Et Parménon répondrait : *Vt*, etc.

364. *Mancupia haec* ; voy. 165 et suiv. — *Ita uti iussit frater* ; voy. 189 ; 207 et suiv. — Don. : « Vide Terentium : ut non quaesita esse haec fallacia (la substitution de Chaeréa à l'eunuque), sed ipsa se obtulisse uideatur. » — ω et Don. : *ita ut*, impossible pour le mètre. — AGD : *deducam*, impossible pour la même raison et amené par *deducantur* du v. 207.

365. *O fortunatum*, etc. Don. : « Quid facilius quam imitari uelle, quod laudes? » — *Istum* n'est pas mis, comme le croit Donat, pour exprimer la haine ou la jalousie. *Istum*, c'est tout simplement *celui dont tu parles dont tu vas t'occuper.* — *Detur, il est conduit pour être donné* : de là l'accusatif de la question *quo : in hanc domum.*

366. *Quid ita?* Parménon fait semblant de ne pas comprendre en quoi consiste, aux yeux de Chaeréa, le bonheur de cet eunuque. Suppléez : *loqueris.* Comp. 725, 861, 950. — *Rogitas* ; voy. 675. — *Quid ita ? Rogitas ?* Comp. 1008.

367-368. Don. : « Mire amator non simul effudit hoc bonum, sed parti-

Cibúm non numquam càpiet cum ea; intérdum propter dórmiet.
PA. Quid, sí nunc tute fórtunatus fias?
CH. Qua re, Pármeno?
Respónde.
PA. Capias [tu] íllius uestem.
CH. Véstem? quid tum póstea?
PA. Pro illó te deducam.
CH. Aúdio.
PA. Te esse íllum dicam.
CH. Intéllego.
PA. Tu illís fruare cómmodis, quibus tú illum dicebás modo :
Cibum úna capias. ádsis, tangas, lúdas, propter dórmias;

---

culatim digessit, ut maior uoluptas futura esse noscatur. » — Comp. Catulle, 51, 1 : « Ille mi par esse deo uidetur... Qui sedens aduorsus identidem te Spectat et audit Dulce ridentem.» — Beaumarchais, *le Mariage de Figaro*, acte I, sc. VII (Chérubin à Suzanne) : « Mais que tu es heureuse! A tous moments, la voir, lui parler : l'habiller le matin et la déshabiller le soir, épingle à épingle... Oh! Suzon, je donnerais...! » — Changement de mètre : les octonaires ïambiques succèdent aux septénaires trochaïques ; la scène entre dans une phase nouvelle : celle où se décide la substitution de Chaeréa à l'eunuque.

368. Scandez : *cŭm ĕa.*

369. *Quid si nunc*, etc. Don. : « Sic uidetur dicere Parmeno, potius ut iocetur, quam ut fieri credat posse. » — *Quid* (*dicas*) *si...?*; en français : *Et si...?*

370. *Responde.* Chaeréa, dans sa hâte de connaître le moyen d'être heureux, trouve que la réponse de Parménon à sa question du v. 369 ne vient pas assez vite. — *Capias*, subjonctif hypothétique, ainsi que les suivants. — *Capias illius*, A[1], Umpf., Dz.; *capias tu illius*, A[2] σ, Eug., Fleck., Wag. Donat connaît les deux leçons qui sont, en soi, également acceptables. — Scandez : *īllĭus;* voy. 343. — *Vestem?* etc. Parménon a fait une pause après *illius uestem.* Chaeréa le presse de continuer. Don. : « Non semel ostenditur quod futurum sit. *Capias tu illius uestem.* Tum deinde hoc ipsum non aspernante domino pergit seruus ad cetera, quae audaciora sunt. » — *Quid tum postea?* Voy. 339.

371. *Deducam.* ADEG (voy. les *add.* et *corrig.* d'Umpf.) : *ducam*, ainsi qu'Eug. Leçon adoptée par Wag. qui admet entre *ducam* et *audio* un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur. — σ : *illum esse*, avec Eug. Avec cette leçon, *illum* s'efface dans la *thesis*, *esse* est en relief dans l'*arsis*, ce qui n'est pas logique.

372. *Illis*, A[1]CDG, adopté par Umpf. et Dz.; *les avantages dont tu parlais tout à l'heure, ces avantages-là.* A[2]BEP, Eug. : *illius*, adopté par Fleck., Wag.; mais *illius* (dont il faudrait alors abréger la 1re syllabe ; voy. 344) *fruare commodis, quibus tu illum dicebas...* serait une construction bien étrange. — Scandez : *quĭbŭs tu.* — *Illum* (*fruiturum esse*) *dicebas;* ellipse hardie. — *Modo :* v. 366 et suiv.

373. Don. : « Bene seruus inturbauit supra dictas (v. 367 et suiv.) amandi

Quandóquidem illarum néque te quisquam nóuit neque scit quí sies.
Praetérea forma et aétas ipsast, fácile ut pro eunuchó probes.
CH. Dixísti pulchre; núnquam uidi mélius consiliúm dari.
Age, eámus intro núnciam; orna me, ábduc, duc, quantúm potest.
PA. Quid agís? iocabar équidem.
CH. Garris.
PA. Périi, quid ego egí miser!

---

lineas et ordinem uoluptatum, quippe qui amare non nouerit. » Remarquons plutôt que l'esclave, en homme plus grossier qu'il est, oublie le plaisir de la vue et de la conversation (v. 367 : *uidebit*, *conloquetur*), et insiste sur la jouissance sensuelle du toucher : *tangas*, *ludas*.

374. *Illarum*, Thaïs et ses servantes, ainsi que Pamphila. — *Illarum quisquam*. Comp. 638; Plaute, *Cistell.*, 64 : « quisquam alia mulier »; *Most.*, 596 et suiv. : « beluam quemquam »; *Rud.*, 403 : « anum quemquam »; *Miles*, 1055 : « quemquam porculeam. » — *Sies*, voy. 66.

375. *Ita) ut;* voy. Riemann, p. 321. — *Probes* (te), *tu te fasses agréer*, *accepter*, *passer pour*...

376. *Dixisti*, schol. de D, Umpf., Dz. Tous les mss. ont la forme syncopée *dixti* qui est impossible pour le mètre, si on ne change rien dans la suite du vers. L'erreur des copistes provient de ce que Térence emploie ailleurs cette forme syncopée; voy. 165. Fleck., suivi par Wag., propose de garder *dixti* en lisant *nec umquam* au lieu de *numquam*. La même formule *dixisti pulchre* se trouve *Phorm.*, 302, où ω donne également *dixti*. — *Vidi*, avec le sens de *audiui*: comp. Virgile, *En.*, IV, 490 et suiv. : « Mugire uidebis Sub pedibus terram et descendere montibus ornos » (il est vrai qu'il y a ici zeugma, et que le verbe convient avec son sens propre à la 2e proposition complétive).

377. *Nunciam* (*nunc iam*) compte toujours pour trois syllabes dans la versification des comiques; comp. *quoniam* (*quom iam*) dans la prosodie classique. — *Orna me*. Il s'agit ici d'un travestissement, comme au v. 546; de même, dans Plaute, *Poen.*, 123, le verbe *ornare*, et dans Térence, *Héc.*, 9, le substantif *ornatus* désignent un travestissement, celui de l'acteur au théâtre. Mais ces mots s'emploient aussi en parlant des vêtements ou parures de la vie quotidienne : comp. *Heaut.*, 288 : « Ornatam ita, uti quae ornantur sibi. » Ils prennent parfois un sens ironique facilement explicable par la notion accessoire d'embellissement qu'ils contiennent: comp. *Adelph.* 176 : « Ornatus esses ex tuis uirtutibus » (Eschine au *leno*); *Eun.*, 237 : « *Quid istuc... ornatist?* » — *Abduc*, emmène-moi de chez nous; *duc*, conduis-moi chez Thaïs. — *Quantum potest. Potest* est impersonnel; voy. 263. La locution *quantum* (*fieri*) *potest*, « autant que faire se peut, aussi vite que possible », est d'un usage courant chez les comiques; voy. 836, *Adelph.*, 350. 700. 713. 909; etc. — *Potest*, A, Don., Bent., Umpf., Fleck., Wag., Dz.; *potes*, B? CDEGP. Cette leçon est acceptable en soi; comp. 214; elle est donnée par tous les mss. au v. 350 des *Adelphes*.

378. *Quid agis?* voy. 797. — Don. : « Callide seruus non uult se auctorem uideri tanti facinoris. » — *Garris*. « Tu dis des balivernes, tu parles pour

Quo trúdis? Perculerís iam tu me. Tíbi equidem dicó, mane.
Ch. Eámus.
Pa. Pergin?
Ch. Cértumst.
Pa. Vide ne nímium calidum hoc sít modo
Ch. Non ést profecto; síne.
Pa. At enim istaéc ín me cudetúr faba.
Ch. Ah!
Pa. Flagítium facimus.
Ch. Án id flagitiumst, si ín domum meretrícíam
Dedúcar et illis crúcíbus, quae nos nóstramque adulescéntiam

---

ne rien dire »; comp. *Phorm.*, 210; *Heaut.*, 536; Plaute, *Curc.*, 601 : « Nugas garris. » — *Perii;* voy. 292.

379. *Quo trudis?* Il faut prendre le verbe au sens propre : Chaeréa, dans son impatience, pousse Parménon vers la maison, le bouscule; comp. Plaute, *Capt.*, 711 : « Vis haec quidem herclest et trahi et trudi simul. » — *Perculeris* doit être aussi entendu au sens propre : « Tu vas me renverser, tu auras vite fait de me renverser (si tu me bouscules ainsi) » ; sur ce futur antérieur, voy. Riemann, pp. 215 et suiv., comp. Plaute, *Persa*, 806 : « Perii! perculit me prope » (le *leno* qui vient de recevoir un coup). Muret voyait ici une métaphore : « Alludit ad prouerbium, quo plaustrum perculisse dicebantur, qui negotium aliquod perturbauerant »; voy. Plaute, *Epid.*, 590 : « Perii! plaustrum perculi. » — *Tibi equidem dico:* voy. 337. Après avoir violemment poussé Parménon vers la maison, Chaeréa s'est élancé en avant; l'esclave essaie de le rappeler. — *Mane;* comp. *Phorm.*, 216 et suiv.: « Ah, quid agis? quo abis, Antipho? Mane, inquam. »

380. *Pergin* (*pergisne*); comp. 1007; 817. — *Certumst* (*id facere*); comp. 269. — Scandez : *uĭdĕ*. — Il faut rattacher l'adverbe *modo* à l'impératif *uide*. — *Calidum;* schol. de A : « inprouidum, temerarium » ; Don. : « periculosum » ; comp. Cic., *de Off.*, I, 24, 82 : « periculosa et calida consilia. » L'expression *calidum consilium* a un autre sens dans deux passages de Plaute : *Epid.*, 141 et *Miles*, 228, où *calidum* = *celeriter comparatum*, *tout chaud;* image empruntée à la cuisine. ω: *callidum*, qui ne vaut rien ni pour le sens, ni pour le mètre.

381. *Istaec in me cudetur faba.* Don. : « Id est, in me hoc malum recidet, in me haec uindicabitur culpa, ut laborat solum, in quo cuditur, id est batuitur, faba, cum siliquis exuitur tunsa fustibus, ut in areis more rusticorum fit. » Il n'y a pas lieu de s'arrêter aux autres explications du scholiaste. — *Ah!* cri d'impatience. Voy. 208.

382. Scandez : *ăn ĭd flagitium*, afin d'éviter l'anapeste dont le temps faible serait formé de la dernière syllabe de *facimus* et de *an*.

383. *Crucibus*, instruments de supplice, fléaux; comp. Plaute, *Aul.*, 511 : « Aut aliqua mala crux semper est, quae aliquid petat » (il s'agit des créanciers); 623 : « Quae te mala crux agitat? »; *Bacch.*, 582; *Cas.*, 395; et la malédiction : « I in malam crucem », une seule fois employée par Térence

Habent déspicatam et quaé nos semper ómnibus cruciánt modis,
Nunc réferam gratiam átque eas itidem fállam, ut ab illis fállimur?
An pótius haec patri aéquomst fieri, ut á me ludatúr dolis?
Quod quí rescierint, cúlpent; illud mérito factum omnés putent.
PA. Quid istíc? si certumst fácere, faciam; uérum ne post cónferas

(*Phorm.*, 368), mais si fréquente chez Plaute. Le mot est paraphrasé au v. suiv. Pour le pluriel, voy. v. 48. — *Nos nostramque adulescentiam* = *nos adulescentes*; mais l'hendiadys donne plus d'énergie à la pensée.

384. *Habent despicatam.* Fleck., Wag., Umpf., Dz., d'après σ et Don., qui interprète *despicatam* par *contemptam atque despectam*. C'est le participe du verbe rare *despicor* (comp. *conspicor*, *suspicor*) et on le retrouve chez Cicéron, *In Verr.*, II, 3, 41 à la fin. A et le schol. de D ont : *despectam* qui est aussi possible pour le mètre, mais qui ne peut passer que pour une correction maladroite de la forme plus rare *despicatam*. Malgré l'autorité des mss., je serais tenté d'adopter la conjecture de Bent. : *habent despicatu* (datif archaïque). En effet, Plaute, *Mén.*, 681, a dit : « Bene merentem tibi habes despicatu »; de même, *Cas.*, 174 et 177 : « Vir me habet pessumis despicatu modis. » Pour ces deux passages de *Casina*, BEI donnent *despicatam*, mais la leçon du palimpseste Ambrosien (A) est *despicatu*; voy. Ussing. Comp., en outre, Cic., *Pro Flacco*, 27, 65 : « Si quis despicatui ducitur. » — Scandez : *hàbènt*.

385. *Referam gratiam.* Même sens ironique, 719 et 911 : Plaute, *Perse*, 849 : « Sciunt referre probe inimico gratiam », etc. — Scandez : *èàs* ou *eas*. — BCGPD¹; Don. : *ab his*, possible pour le mètre en comptant *eas* comme un ïambe.

386. *Haec*, ce que je viens de dire, = *fallacias*; le démonstratif est d'ailleurs précisé et développé par *ut a me ludatur dolis*. Il n'y a aucune raison de rejeter cette leçon qui est celle de ω, Don., Eug., adoptée par Dz., pour écrire avec Faber et la vulgate : *hoc*, qui annoncerait simplement *ut a me*, etc. (voy. v. 199 et suiv.). — *Patri*. Don., ainsi que PE²G² : *pati*, qui n'a aucun sens raisonnable. — Bent., qui, lui non plus, ne comprend pas *haec*, propose de lire ainsi tout ce vers : « An potius par atque aequomst, pater ut, etc. » Fr. Fabricius le commente très bien, tel que nous le lisons : « Cur non has meretrices debeam fallere? An potius aequum est haec a me fieri aduersus patrem, ut eum ludam dolis, pecuniam scilicet ab eo per fallacias auferendo, quam in amores et uoluptates meas insumam? cum liceat fallendo has meretrices cupiditatem meam sine ullo sumptu aut dispendio explere. » Chaeréa fait le bon apôtre pour les besoins de sa cause.

387. *Rescierint*. Verbe fréquemment employé par Plaute et Térence; rare à l'époque classique. — *Culpent*. Encore un verbe du vocabulaire familier et poétique. Il n'y en a pas d'autre exemple dans Térence; mais Plaute s'en sert plusieurs fois, le construisant tantôt avec l'accusatif de la personne : *Trin.*, 211 : « Culpent quem uelint »; *Asin.*, 711; *Truc.*, 346; tantôt avec celui de la chose : *Pseud.*, 832 : « Qui ea culpes condimenta »; *Miles*, 756 : « Quod eorum causa opsonatumst, culpant et comedunt tamen. » C'est ainsi, je crois, qu'il faut le construire ici, à moins qu'on ne préfère suppléer *me*.

388. *Quid istic?* Voy. 171. Scandez : *quid ìstic*. — *Si (tibi) certumst*. —

Culpam in me.

CH. Non faciam.

PA. Iubesne?

CH. Iubeam? cogo atque impero;

Numquam defugiam auctoritatem.

PA. Sequere; di uortant bene!

Facere, faciam. « Si tu es bien décidé à faire la chose en ce qui te concerne, c'est-à-dire à prendre l'habit et la place de l'eunuque, je la ferai en ce qui me concerne, je te travestirai et t'amènerai chez Thaïs. » *Faciam* est la leçon de A¹; Fleck., Umpf., Dz., l'adoptent à bon droit. Avec celle de A² σ et Don. : *facias*, adoptée par Wag., Parménon ne s'attribuerait aucun rôle dans l'action; or il a dit plus haut, en parlant de cette même action, *flagitium facimus* (v. 382), et non *flagitium facis*. — *Ne post conferas.* Impératif négatif familier.

389. *Iubeam.* Façon vive d'exprimer l'étonnement ou le mécontentement causé par les paroles de l'interlocuteur. Voy. Riemann, p. 254. Comp. 676, *Adelph.*, 395 et suiv. : « Sineres uero illum?... — Sinerem? » Il faut s.-ent. la proposition principale *rogas*: Comp. Plaute, *Miles*, 319 : « Quid negoti est? — Quid negoti sit, rogas? » ; *Most.*, 890, etc. Même ellipse en français : « Si je l'ordonne! » — *Iubeam* est la leçon de A, adoptée par tous les éditeurs modernes. Elle donne à la réponse de Chaeréa un tour beaucoup plus vif que celle de σ, Nonius, Eug. : *iubeo*, adoptée par Lindenbrog et Bentley. — Avant *cogo*, CDEGP ont *immo*, que l'on pourrait conserver en écrivant *iuben* au lieu de *iubesne*, mais dont l'absence ne nuit pas à la phrase, au contraire. — *Impero.* Don. : « Euidenter ostendit plus esse imperare quam iubere. » Comp. Plaute, *Asin.*, 146 : « Tuo facit iussu, tuo imperio paret. » — Parménon prend ici ses précautions comme Dave dans l'*Andrienne* : « Ne tu hoc posterius dicas Daui factum consilio aut dolis » (v. 509), avec cette différence pourtant que la responsabilité dont Dave veut ainsi se débarrasser, c'est bien à lui qu'elle revient de droit.

390. *Defugiam*, A² σ, Don., adopté par Wag., et Dz.; *defugio*, A¹, adopté par Fleck. et Umpf.; il faut alors donner à *numquam* le sens de *non* qu'il a souvent chez les comiques. Mais le futur s'accorde beaucoup mieux avec « uerum ne *post* conferas Culpam in me », des v. 388 et suiv. — *Numquam defugiam auctoritatem*: comp. Plaute, *Poen.*, 146 et suiv. : « Auctor sum, sino. — Si auctoritatem postea defugeris..., ego pendeam » ; Cic., *pro Sulla*, 11, 33 : « Attende iam, quam ego defugiam auctoritatem consulatus mei. » Les paroles de Chaeréa reviennent à dire : « Numquam me consilii huius auctorem fuisse negabo. » Les mss. et Don. attribuent les mots : *Numquam defugiam auctoritatem*, à Parménon; Don. : « Non, inquit, recusabo facere, dum tu tamen auctor sis facti. » Les rapprochements que nous venons de faire montrent que *defugiam auctoritatem* n'a pas ce sens, et qu'il faut, avec Muret, suivi par tous les éditeurs récents, restituer ces mots à Chaeréa. Quant à *sequere*, les mss. le donnent également à Parménon, suivis en cela par Muret, Bent., Fleck., Wag., Dz.; mais Umpf. le revendique pour Chaeréa et peut-être à bon droit. Enfin, tous les mss. donnent à Chaeréa les mots *di uortant bene*, que Muret, Bent. et tous les éditeurs récents rendent à Parménon. Cette restitution est la conséquence nécessaire de l'attribu-

Actus III, Scena I

THRASO, miles : GNATHO, parasitus ; PARMENO, seruos.

Th. Magnás uero agere grátias Thaís mihi?
Gn. Ingéntis.
Th. Ain tu, laétast?
Gn. Non tam ipsó quidem
Donó, quam abs te datum ésse : id uero sério
Triúmphat. —
Pa. Hoc prouíso ut, ubi tempús siet,

---

tion à Chaeréa de la première partie du vers; il faut bien que Parménon réponde quelque chose aux dernières instances de son jeune maître; d'ailleurs, ce souhait convient mieux à l'esclave, inquiet du succès de l'entreprise, qu'à l'amoureux, qui ne doute de rien. — *Di uortant bene.* Formule usuelle de souhait; comp. *Adelph.*, 728; *Héc.*, 196; *Phorm.*, 552 : « Di bene uortant quod agas »; Plaute, *Aul.*, 168, 249, 261, etc.

Actus III, scena i. Voy. *Introd.*, pp. 7, 30 et suiv., 35 et suiv., 39, 43.

391. Don. : « Hic sermo sic prodit, ut et post scenam inchoatus esse uideatur. » — *Agere*, infinitif historique. — Gnathon a rendu compte au soldat de la mission qu'il a remplie au deuxième acte.

392. *Ingentis.* Cicéron, *De amic.*, 26, 98 : « Satis erat respondere magnas. *Ingentis*, inquit. Semper auget adsentatio id, quod is, cuius ad uoluntatem dicitur, uolt esse magnum. » — *Ain tu?* (*aisne tu*). Formule usuelle pour appeler l'attention d'un interlocuteur sur une affirmation de celui-ci, que l'on trouve ou que l'on feint de trouver surprenante; en français : *Vraiment?* Comp. 567; *Heaut.*, 212, 891; *Phorm.*, 970. On dit aussi *ain?* tout court : *Phorm.*, 510; *ain vero?* (*Eun.*, 803; *Adelph.*, 105); *ain tandem?* (*And.*, 875). — Scandez : *ăin* ou *aīn*.

393. *Abs te* : voy. 91. — *Quam abs te datum esse.* Comp. Ovide, *Her.*, 16 (17), 71 : « Acceptissima semper Munera sunt, auctor quae pretiosa facit. » — *Non tam ipso... dono, quam abs te datum esse.* Térence construit *laetus sum* comme *laetor*, avec l'abl. et avec la proposition infinitive (comp. *Phorm.*, 820 : « Laetus sum... fratri obtigisse quod uolt. ») Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est la coordination des deux constructions. — *Id*, accusatif de relation. — *Serio* ne se rapporte pas à *triumphat* : il ne sert qu'à renforcer *uero* : comp. *Adelph.*, 975 : « Hercle uero serio » : Plaute, *Truc.*, 911 : « Hercle uero serio..., gaudere aliqui me uolo » : *Cas.*, 711 : « Veron serio? » etc.

394. *Triumphat*, « elle est au comble de la joie. » C'est le seul exemple, chez les comiques, de cette signification qui se retrouve chez Cicéron. Dans les deux autres cas où l'emploie Térence (*Heaut.*, 672, et *Phorm.*, 543), le verbe signifie *être victorieux*. Plaute le prend une fois dans son sens propre : *avoir les honneurs du triomphe* (*Bacch.*, 1070); une autre fois il l'applique aux soldats qui fêtent par des réjouissances le triomphe de leur général (*Bacch.*, 966). — *Hoc*, forme archaïque pour *huc* : voy. 114. C'est la leçon de A^1, adoptée par tous les éditeurs récents. La forme *hoc* se rencontre souvent chez Plaute; voy. aussi

Dedúcam. Sed eccum mílitem. —
TH. Est istúc datum
Profécto, ut grata míhi sint quae facio ómnia.
GN. Aduórti hercle animum.
TH. Vél rex semper máxumas
Mihi agébat, quidquid féceram ; aliis nón item.
GN. Labóre alieno mágno partam glóriam,
Verbís saepe in se tránsmouet, qui habét salem ;
Quod in té est.
TH. Habes.
GN. Rex te érgo in oculis...
TH. Scílicet.

And., 386 ; *Eun.*, 501. etc. ; comp. *illoc*, *Eun.*, 572. Il n'y a donc pas lieu de préférer la leçon de A^2 σ, qui n'est qu'une correction maladroite. — *Prouiso*, c'est à la fois *prodeo* et *uiso*, « je viens, je m'avance pour voir » ; comp. *And.*, 957. De même, *Eun.*, 924 ; *And.*, 404, *reuiso* = *redeo et uiso* ; *uisam* = *ibo et uisam*. *Eun.*, 1042. De là l'adverbe de la question *quo*. Plaute construit même *prouiso* avec l'accusatif de la personne : *Stich.*, 642 : « Si quem hominem exspectant, eum solent prouisere » ; 644 : « Prouiso Sangarium. »

395. *Deducam* (*eunuchum*, ou plutôt *Chaeream*). — *Eccum* : voy. 79. — Scandez : *sĕd ĕccum*. — *Militem*. Donat remarque qu'il y a dans cette façon de désigner les gens par leur profession ou qualité, quand elle n'est pas honorable, une nuance très sensible de dédain ; comp. 229, 451, etc. ; voy. la note à ce dernier vers. — *Istuc*, ce que tu constates là. — *Datum* (*mihi*), c'est un don de la nature, que j'ai ; comp. Virgile, *En.*, 7, 113 : « Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis. » Il faut suppléer *ab dis* ; comp. Plaute, *Amph.*, 11 et suiv. : « Id iam scitis concessum et datum mihi esse ab dis aliis, ut... »

396. *Grata mihi sint* = « Gratiam hominum mihi concilient » ; comp. *Heaut.*, 262 : « Tum, quom gratum mihi esse potuit, nolui, *lorsque cela aurait pu me valoir de la reconnaissance, je ne l'ai pas voulu* » ; Plaute, *Amph.*, 48 : « Gratum arbitratur esse id a uobis sibi, *il pense que vous lui en savez bon gré.* » Voy. *ingratum* dans un sens exactement contraire, *Heaut.*, 934 ; Plaute, *Amph.*, 181 ; *Asin.*, 135.

397. *Rex*, le monarque asiatique sous les ordres duquel Thrason a servi comme mercenaire. Comp. Plaute, *Miles*, 75 : « Nam rex Seleucus me opere orauit maxumo, etc. » Voy. *Introd.*, p. 30. — *Maxumas* (*gratias*) ; comp. v. 391. *Gratias*, glose marginale, s'est glissé dans le texte de A et dans le mss. que Priscien avait sous les yeux, à moins qu'il n'ait cité ce passage de mémoire.

398. *Aliis non item*. Eug. : « Pulchre adiecit, ne natura regis talis esse uideretur, ut maximas gratias omnibus ageret. »

399. *Magno*, A et tous les éditeurs récents ; *magnam*, σ.

400. *Transmouet*. Je ne connais aucun autre exemple de ce verbe chez les comiques. Il a le même sens que *transferre*, fréquent chez Térence.

401. *Quod*, *qualité qui*, représente *habere salem*. Comp. 211 : « Ego quo-

GN. Gestáre?

TH. Véro : crédere omnem exércitum,

Consília.

GN. Mírum.

TH. Túm sicubi eum sátietas

Hominum aút negoti sí quando odium céperat,

Requiéscere ubi uolébat, quasi... nostín?

GN. Scio :

Quasi ubi íllam exspueret miseriam ex animó.

TH. Tenes.

---

que una pereo, quod mi est carius. » BCD¹P² : *qui*, correction malheureuse. — Scandez : *quŏd ĭn te*. — *Habes*. Don. : « Intelligis ; quod animo habemus, intelligimus. » Comp. *Hec.*, 194 : « Habes omnem rem. » — *Scilicet*, affirmatif. Valeur fréquente chez les comiques ; voy. 1040 ; *Adelph.*, 729, 751 ; *Héc.*, 167 ; *Phorm.*, 792. Emploi conforme à la signification étymologique (*sci.*, impératif, *licet* ; comp. *uidelicet*). — A propos de ce mot, par lequel Thrason interrompt la phrase de Gnathon, Don., remarque : « Vide inconditam properationem laudari se cupientis. »

402. *Gestare*, AC¹, schol. de A, suivis par Bent. et tous les éditeurs récents ; *gestire*, BC²DEGP, Don. Cette dernière leçon n'offre pas de sens raisonnable. — *In oculis gestare* = *ualde diligere*. Comp. Cic., *ad Att.*, 6, 2, 5 : « Publicanis in oculis sumus » ; *Tusc.*, 2, 26, 62 : « Si in oculis sis multitudinis » ; *Philipp.*, 6, 1, 11 : « Trebellium ualde iam diligit..., iam fert in oculis » ; *Ad Q. fr.*, 3, 1, 9 : « Balbum... in oculis fero » ; Q. Cicero, dans Cic., *ad Fam.*, 16, 27, 2 : « Te, ut dixi, fero oculis. » Locution analogue, *Adelph.*, 709 : « Hic non amandus? hicine non gestandus in sinust ? » — *Vero*, oui. Leçon de A, adoptée par tous les éditeurs récents. Comp. *Adelph.*, 168 et suiv. : « An quicquam est etiam amplius ? — Vero, amplius » ; Plaute, *Perse*, 688 et suiv. : « Hunc in collum, nisi piget, Inpone. — Vero, fiat » ; Cic., *Tusc.*, 2, 11, 26, etc. Il n'y a donc pas lieu de renoncer à cette leçon pour suivre avec Bent. celle de σ et Don. : *uerum*. *Verum* est d'ailleurs plus fréquent dans cet emploi que *uero* : voy. 347.

403. *Credere consilia* : comp. 128. — *Mirum*. Don. : « Quis non crederet tali uiro ? Sed potest etiam simpliciter pro admirantis gestu accipi. » Traduisez : « A cela quoi d'étonnant ? » ou bien : « C'est prodigieux. » Pour l'explication du premier sens, voy. 288. Dans le second sens, *mirum* serait l'équivalent de *mira narras* (*Heaut.*, 896).

404. *Negoti*, non pas *une affaire*, mais *les affaires*, le travail en général. *Negotium* est ici le contraire d'*otium* ; *Adelph.*, 20 : « In otio, in negotio » ; *Héc.*, 26 : « Vt in otio esset potius quam in negotio. » — *Odium* = *taedium* ; comp. 972 ; *Héc.*, 219 : « Audiui cepisse odium tui Philumenam » ; 580 : « Merito ut caperet odium illam mei. »

405. *Quasi... nostin* ? Don. : « Grate expressit stulti infantiam militis, qui ante uult intelligi, quod sentit, quam ipse dicat. Et proprie hoc morale est stolidi sine ruditer loquentis. » En d'autres termes, Thrason a besoin que Gnathon lui souffle ses mots.

406. *Exspueret*. Don. : « Exspuere est cum fastidio aliquid reicere et expellere. » — *Vbi* = *ut ibi* = *ut*

Tum mé conuiuam sólum abducebát sibi.
Gn. Hui,
Regem élegantem nárras!
Th. Immo sic homost :
Perpaúcorum hominum.
Gn. Ímmo nullorum, árbitror,
Si técum uiuit.
Th. Ínuidere omnés mihi,
Mordére clanculum ; égo non flocci péndere ;
Illi ínuidere mísere ; uerum unús tamen
Inpénse, elephantis quem Índicis praeféceral.

---

requiescendo. — *Tenes*, comme *habes*, du v. 401 : comp. *And.*, 86, 300, 349 : « Rem tenes », etc.

407. *Sibi.* Datif d'avantage. Don. : « *Sibi*, quasi non propter me, sed ut sibi bene esset. » — *Hui*, interjection de surprise sincère ou feinte, admirative ou ironique : comp. 223 et 805.

408. *Regem elegantem narras.* Rattachez l'adjectif au verbe dont il est le complément prédicatif; voy. 351. — *Elegantem.* Don. : « Qui eligere sciat » : comp. 566. — *Immo*, non, mais plutôt..., dis plutôt que... » — *Sic* annonce *perpaucorum hominum* du v. suiv. — *Homo :* voy. 261. — *Sic ;* voy. 953.

409. *Perpaucorum hominum* (est). Génitif descriptif. « Qui paucis utitur » (Don.); « Talis est, inquit, ut cum paucis esse uelit » (Eug.). Comp. Horace, *Sat.*, I, 9, 44 : « Maecenas quomodo tecum? » Hinc repetit, « paucorum hominum et mentis bene sanae. » — Entre *hominum* et *immo* il y a un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur. — *Nullorum..., si tecum uiuit.* Équivoque voulue : « S'il a du goût pour toi, il ne saurait en avoir pour un autre; tant ce goût suppose de délicatesse (ou de sottise). » Il n'est pas nécessaire d'admettre que Gnathon fait cette réflexion en *a parte.* Don. : « Hoc auersus, ne miles audiat. Potest tamen et aliter intelligi, maxime cum milite. » Thrason a trop peu de finesse pour apercevoir la malice. A plus forte raison, n'est-il pas nécessaire d'attribuer les mots en question à Parménon, comme le font Eug. et Westerhov.

411. *Mordere*, « ils me déchiraient à belles dents. » Plus bas, v. 415 et *Adelph.*, 807, ce verbe est pris dans un autre sens figuré, celui de *chagriner, tourmenter.* — *Clanculum :* sur cet adverbe, voy. 310. Les détracteurs de Thrason l'attaquaient par derrière, n'osant l'attaquer en face. — *Ego non flocci pendere :* voy. 303. Eug. et σ : *ego flocci :* Don. : *ego uero flocci;* leçons moins bonnes pour le sens et impossibles pour le mètre.

412. *Misere :* voy. 68. — *Illi inuidere misere.* Thrason a déjà dit, au v. 410 : « Inuidere omnes mihi. » Son esprit est lourd et son vocabulaire pauvre. Don. : « Mire est facta nullius ponderis repetitio ad inertiam loquentis exprimendam. »

413. *Inpense*, au sens propre, *richement :* au sens figuré, *fortement, beaucoup ;* voy. *Adelph.*, 993 : « Inpense cupitis » ; Plaute, *Epid.*, 564 : « Inpense inprobus. » Cet adverbe n'est pas usité dans la prose classique. — *Praefecerat* (*rex*). — *Elephantis quem Indicis praefeceral.* Don. : « Et hoc stulte, cum hoc ad dignitatem sumit et sic pronuntiat, ut magna esse praefectura uidea-

Is úbi molestus mágis est : ‘Quaeso‘, inquám, ‘Strato,
Eon és ferox, quia habés imperium in béluas?’
Gn. Pulchré mehercle díctum et sapientér. Papae,
Iugulâras hominem. Quíd ille?
Th. Mutus ílico.
Gn. Quid ni ésset? —
Pa. Di nostrám fidem, hominem pérditum
Miserúmque et illum sácrilegum ! —
Th. Quid? illúd, Gnatho,
Quo pácto Rhodium tétigerim in conuíuio,
Numquám tibi dixi?
Gn. Númquam; sed narra, óbsecro. —

---

tur haec ipsa. Et hoc a stolido milite sic profertur, tamquam magnum hominem uelit esse, qui sibi inuideret. »

414. *Molestus magis est.* Tant que les envieux s'étaient cachés de lui pour le dénigrer, Thrason avait fait semblant de ne rien voir. Mais celui-ci prenait plus de hardiesse.

415. Scandez : *èòn* ou *ĕon*.

416. *Pulchre mehercle*, ω, Umpf., Dz. Pour que *mehercle* ne soit pas trisyllabique, Bent. et Wag. écrivent : *perpulchre hercle;* Fleck. : *pulcherrume hercle.* Mais voy. 67. — *Papae*, voy. v. 229.

417. *Iugularas.* Même emploi figuré, *Adelph.*, 958 : « Suo sibi gladio hunc iugulo », et à plusieurs reprises dans Cicéron. — *Hominem;* voy. 261. — Scandez : *quĭd ĭlle.* — *Mutus* (*fuit* ou *restitit*). — *Ilico;* voy. 133.

418. *Quidni esset?* voy. 327-328. — *Di nostram fidem.* Formule usuelle de prière ou d'exclamation, ordinairement, comme ici, avec ellipse du verbe *imploro* ou *obsecro.* On l'emploie, en tant que prière, dans les circonstances critiques ou solennelles; comp. Plaute, *Amph.*, 1116 : « Quam ualide tonuit! Di, obsecro nostram fidem! » : *Cistell.*, 496 : « Di, obsecro nostram fidem! — Quid deos obsecras? — Seruate nos »; en tant qu'exclamation, pour donner plus de force à l'expression d'un sentiment violent quelconque; comp. 790, 921, 1049: *And.*, 716, 746: *Adelph.*, 381, etc. *Fidem* a, dans cette formule, le sens de *opem, auxilium.* — *Hominem perditum miserumque.* Sur l'accusatif, voy. 81. Il s'agit de Thrason. Parménon le considère comme un homme perdu sans ressource et le plaint.

419. *Illum sacrilegum*, c'est Gnathon. Au sens propre, *sacrilège;* ici, comme souvent chez Térence : *scélérat;* voy. 829, 911, 922, etc.; Plaute, *Pseud.*, 361; *Rud.*, 696 : « sacrilegissume. » — Scandez : *quĭd ĭllud.* — *Quid?* appelle l'attention sur ce qui suit. Comp. 321, 1016, etc. *Illud* annonce *quo pacto*, etc.

420. *Rhodium.* C'était un Chyprien dans le *Colax* de Ménandre. Pourquoi Térence l'a-t-il remplacé par un Rhodien? voy. *Introd.*, p. 58. — *Tetigerim.* *Tangere* est fréquemment employé par Plaute au sens figuré de *duper:* voy. *Epid.*, 703 : « Tetigi triginta minis »; *Pseud.*, 121, 1239, etc. Mais, ni chez lui, ni chez les autres comiques, on ne le trouve ailleurs au sens qu'il a ici de *piquer par une raillerie.* En grec, ἅπτω et θιγγάνω s'emploient dans le même sens.

421. *Sed narra, obsecro.* Don. : « Callide parasitus intelligit ad hoc se

Plus míliens audíui. —

Th. Vna in conuíuio

Erat híc, quem dico, Rhódius adulescéntulus.

Forte hábui scortum ; coépit ad id adlúdere

Et me ínridere. 'Quíd aïs, inquam, homo ínpudens ?

Lepus túte es, pulpaméntum quaeris?'

Gn. Háha*ha*hae!

---

interrogatum ut audire postulet. »

422. *Plus miliens audiui.* A part. Don. : « Conuenit stultum eundem et inmemorem esse. » Comp. *And.*, 946 : « Ex ipsa miliens audiui » ; *Phorm.*, 487 : « Taedet iam audire eadem miliens. » — *Plus (quam) miliens :* voy. v. 85. — *Audiui*, A, Don., Fleck., Umpf., Dz., Wag. : *iam audiui*, σ, Bent.

424. *Ad id adludere*, badiner avec elle. Seul exemple de ce verbe dans tout ce qui nous reste des comiques latins. Mais on le retrouve avec ce sens dans la prose classique, et la leçon est garantie, outre l'autorité de A et B, par le témoignage de Don. et d'Arusianus. *Ludere*, CDFGP, Eug. ; *illudere*, E.

425. *Quid ais?* Cette formule, ici et souvent ailleurs, sert à appeler l'attention sur ce qui va être dit ; voy. *And.*, 829 ; *Héc.*, 523 ; *And.*, 184, 575, 616, etc. Elle sert dans d'autres cas à exprimer la surprise provoquée par les paroles qui précèdent ; voy. 654, 748, 825, 957 ; *And.*, 137, etc. Souvent enfin elle a sa valeur primitive, celle d'une véritable interrogation : voy. 334, 948, etc. Ici elle équivaut au français : « Dis-moi donc ? » Il n'y a pas lieu de lire avec EF et Bent. *agis*, sous prétexte que « miles facta, non uerba castigat. » — *Inquam homini*, A[1] et tous les éditeurs récents. Je préfère : *inquam, homo*, leçon de A[2] σ (BCP : *homo inquam ;* F : *homo inpudens inquam*). En effet, partout ailleurs, Térence construit *inquam* absolument ; voy., p. ex., 237 ; 239 : « Quid, homo, inquam, ignauissume » ; 414.

426. Scandez : *lĕpŭs tute.* — *Lepus tute es, pulpamentum quaeris.* Le sens de la plaisanterie est clair ; Don. : « Quod in te habes, hoc quaeris in altero » ; Eug. : « Cum tute ipse praeda sis, praedam quaeris. » « Tu es un lièvre, et tu cherches du gibier ; le lièvre se fait chasseur. » Mais pourquoi le lièvre, plutôt qu'un autre gibier, en cette plaisanterie évidemment proverbiale ? Des trois explications de Donat, la première seule a quelque vraisemblance : « Lepus pro infamia multa ponitur, uel quod magis a posteriori parte, hoc est armis, pulpamentum de se praebeat... » Il faudrait traduire alors : « Tu es un lièvre et tu cherches un râble. » Au reste, *pulpamentum*, c'est tout ce qui se mange avec du pain ; ce sont par conséquent les bons morceaux, les friandises. Ici *pulpamentum = muliebre corpus* (schol. de A). Vopiscus affirme (*Numerian.*, 13) que la plaisanterie est de Livius Andronicus et, sur la foi de ce témoignage, Ribbeck la met au nombre des fragments comiques de ce poète. Térence s'est-il écarté ici de son original grec pour faire un emprunt de détail à son vieux devancier latin ? L'autorité de Vopiscus ne suffit pas, je l'avoue, à me le persuader. — *Lepus tute es, pulpamentum*, A ; l'asyndéton adversatif donne plus de vivacité et de relief à la pensée ; σ et Don. : *lepus tute es et pulpamentum ;* Bent., Fleck. : *lepus tute es et pulmentum.* — *Hahahahae :* éclat de rire ; c'est une correction de Dz. Les mss. et la vulgate ont *hahahae*. Mais alors il faut faire la première syllabe longue : or elle est brève ailleurs ; voy. 497 ; *Heaut.*, 886 ; *Héc.*, 862.

TH. Quid ést?

GN. Facete, lépide, laute, níl supra.

Tuómne, óbsecro te, hoc díctum erat? Vetus crédidi.

TH. Audíeras?

GN. Saepe, et fértur in primís.

TH. Meumst.

GN. Dolet díctum inprudenti ádulescenti et líbero. —

PA. At té di perdant! —

GN. Quíd ille, quaeso?

TH. Pérditus:

Risu ómnes qui aderant émoriri. Dénique

---

427. *Quid est?* Don. : « Haec interrogatio gestum uultumque continet cuiusdam alacris et certi, quod laudandus sit. » En français : « Quoi donc? Pourquoi ris-tu de la sorte? » Comp. v. 197 : « Hahahae? — Quid rides? » Voy. aussi 1008 : « Quid est, inepta?... Quid rides? » Seulement, dans ce dernier passage, la surprise n'est pas feinte. — *Facete, lepide, laute.* Comp. le flatteur de l'*Art poétique* d'Horace (v. 428) : « Clamabit enim : Pulchre, bene, recte! »

428. Scandez : *tŭŏmne* et *uĕtŭs credidi.* — *Obsecro te.* *Te* est exponctué dans AG, gratté dans E, et manque dans F et dans Donat. C'est sans doute parce qu'en général lorsque *obsecro* vient, comme ici, à l'appui d'une interrogation (ou d'un impératif), il est construit sans objet; voy. 95, 356, 421, etc. Mais parfois aussi l'objet est exprimé; voy., par ex., 1088.

430. C'est par une erreur manifeste que σ attribue ce vers à Thrason. — *Dolet*, impersonnel, voy. 93; ici il n'a même pas pour sujet le pronom neutre dont il est le plus souvent accompagné dans Térence; de même *Phorm.*, 162; et plus haut, 151, *perdoluit.* — *Dictum* (*illud fuisse*). — Scandez : *dŏlĕt dictum.* — *Inprudenti* (*inprouidenti*), qui ne s'y attendait pas; voy. 136. Don. : « Qui minime crederet tali se perculi posse conuitio, aut cum tali uiro sibi rem futuram; et sic laudat militem, ut miseratione iam dignus sit adolescens. » Bent. : « Gnathonis uerba sunt ex intimo artis adulatoriae penu petita. » — *Libero.* La plaisanterie était tellement mordante, tellement blessante, qu'un homme moins hardi que Thrason ne l'aurait adressée qu'à un esclave.

431. *At te di perdant*; voy. 302. — Pour le sens de *at*, voy. Riemann, p. 500. — Scandez : *quĭd ĭlle.* — *Quid ille* (*egit* ou *respondit*). — *Perditus*; voy. 418; s.-ent. *erat.*

432. *Emoriri.* Don. : « Disciplina est comicis stultas sententias uerbaque uitiosa ascribere ridiculis imperitisque personis... Atticus adolescens (*Clitipho*) in *Heaut.* (v. 971) : « *Emori cupio.* » La forme classique se trouve aussi, *Eun.*, 66, 772; *Phorm.*, 956, c'est-à-dire partout chez Térence, excepté dans notre passage. Peut-être a-t-il eu l'intention que lui prête Donat, en mettant dans la bouche du soldat ridicule un mot déjà vieilli de son temps. Plaute emploie concurremment la forme classique et la forme archaïque; voy. celle-ci, *Asin.*, 120; *Capt.*, 726; *Rud.*, 674; ajoutez Pomponius, 31. — Sur la place de *denique*, voy. 40.

Metuébant omnes iám me.

Gn. Non iniúria.

Th. Sed heús tu, purgon égo me de istac Tháïdi,
Quod eám me amare súspicatast?

Gn. Nil minus.

Immo aúge magis suspícionem.

Th. Quór?

Gn. Rogas?

Scin, sí quando illa méntionem Phaédriae
Facit aút si laudat, te út male urat?

Th. Séntio.

Gn. Id út ne fiat, haéc res solast rémedio :
Vbi nóminabit Phaédriam, tu Pámphilam
Contínuo; si quando ílla dicet : 'Phaédriam
Intró mittamus cómissatum', « Pámphilam

---

433. *Non iniuria*, A² σ, Don., tous les éditeurs récents; *haud iniuria*, A¹. Si l'on adoptait cette dernière leçon, il faudrait admettre avant *haud* un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur.

434. *Heus tu :* voy. 102. — *Purgare se alicui*, s'excuser, se justifier auprès de quelqu'un ; comp. Plaute, *Amph.*, 902 : « Vt me purgem tibi; *Cas.*, 871 : « Nec quibus modis purgem scio me meae uxori. » *Purgare se*, tout court, *Adelph.*, 932 ; *Phorm.*, 186, etc. *Purgare aliquid alicui*, s'excuser de quelque chose auprès de quelqu'un : *Héc.*, 254 ; Plaute, *Amph.*, 937 : « Eadem si mihi... purgas. » — *Istac*, celle que tu as amenée tout l'heure chez Thaïs, Pamphila.

435. *Eam me amare suspicatast ;* voy. 142 et suiv. Thaïs avait sans doute déclaré ce soupçon au soldat quand elle l'avait vu peu disposé à lui remettre Pamphila ; voy. v. 137 et suiv. — *Nil minus* (*faciendum est*).

436. *Auge magis*, pléonasme familier. — Scandez : *măgĭs*. — *Rogas :* voy. 326.

437. *Scin, si quando...* Don. : « *Scin* monentis est. » En français : « *Tu sais, lorsque...?*

438. *Male = ualde :* comp. *Héc.*, 337 : « Male metuo » ; *Heaut.*, 531, 664 ; *Adelph.*, 523 : « Male odi », etc. Comp. *misere*, v. 68. — *Vrat ;* voy. 274.

439. *Vt ne* « est assez fréquent dans l'ancienne langue et chez Cicéron, mais ne se rencontre presque plus après lui » (Riemann, p. 302).

440. Don. : « Hic magna οἰκονομία est, qua Terentius praeparat, quem ad modum iurgium inter Thaïdem militemque... per duas partes serpat fabulae. » Voy. *Introd.*, p. 44. — Ce vers et les cinq suivants sont cités par Cicéron, *ad Fam.*, I, 9, 19.

441. *Continuo* (*nominato*).

442. *Comissatum*. La *comissatio* (en grec συμπόσιον) est l'orgie qui suit le repas proprement dit, accompagnée de divertissements plus ou moins raffinés ou grossiers, suivant les temps et les personnes. — A E donnent *commissatum* (de même *Adelph.*, 783, A¹ : *commissatorem*); orthographe adoptée par Fleck., Wag., Umpf. ; mais Dz.

Cantátum prouocémus » ; si laudábit haec
Illíus formam, tu húius contra. Dénique
Par pró pari reférto, quod eam mórdeat.
Th. Siquidém me amaret, tum ístuc prodessét, Gnatho.
Gn. Quando íllud quod tu dás expectat átque amat,
Iam dúdum te amat, iám dudum illi fácile fit
Quod dóleat; metuit sémper, quem ipsa núnc capit

---

préfère avec raison l'orthographe *comissatum* qui est garantie, outre le surplus de la traduction manuscrite, par le palimpseste Ambrosien de Plaute (*Mosl.*, 972 et *Stich.*, 685) et par l'analogie des mots grecs κῶμος et κωμάζειν. — Avant *Pamphilum*, suppléez *tu dicito*, répondant à *illa dicet* du v. 441.

443. *Cantatum* (*fidibus*), « pour qu'elle nous fasse de la musique ». Pamphila sait jouer de la lyre ; voy. 133. Pour le sens de *cantare*, comp. Plaute, *Epid.*, 499 : « Conducta ueni, ut fidibus cantarem seni »; *ibid.*, 316 et suiv. : « Conducere aliquam fidicinam..., ut... cantaret sibi » ; *Most.*, 915 et suiv. : « Hic quidem neque conuiuarum sonitus.... Neque tibicininam cantantem... audio » ; *Stich.*, 756 et suiv. : « Tene, tibicen, primum... Lepidam et suauem cantionem aliquam occipito. » — *Prouocemus.* « Appelons-la hors de l'appartement des femmes, faisons-la venir dans la salle du festin. » *Prouocare* est pris ici dans son sens étymologique ; comp. Plaute, *Pseud.*, 641 et suiv. : « Erus si tuos domi est, quin prouocas, Vt id agam, quod missus huc sum ?... — Si intus esset euocarem. »

444. Sur la place de *denique*, comp. 432, 40.

445. *Par pro pari*, A¹γ, Eug., Fleck., Umpf., Dz. ; *par pari*, A² DG, Servius, Don. Il est vrai que cette locution toute faite se présente d'ordinaire sous cette dernière forme ; voy. Plaute, *Asin.*, 171 ; *Merc.*, 621 : *Perse*, 224 : *Truc.*, 929 ; Atticus dans Cic., *ad Att.*, 16, 7, 6. Mais *par pro pari* est donné par le Médicéus de Cicéron, *Ad fam.*, 1, 9, 12. Dans notre passage, il faut ou s'en tenir à la première leçon, ce qui est le plus sûr ; ou amender la seconde, qui est impossible pour le mètre ; Bent. propose : *par tu pari :* Wag. : *par porro pari* (en scandant *pàrì*). — *Mordeat.* Voy. 411 ; comp. Horace, *Epist.*, I, 16, 38 : « Mordear opprobriis falsis mutemque colores ? » Virg., *En.*, I, 261 : « Quando haec te cura remordet. »

446. Don. : « His uersiculis... οἰκονομία inducitur, quod ueri simile sit facile militem ferre posse anteponi sibi Phaedriam (voy. le dénouement), qui se semper intellexerit non amari... Et hoc miles ut sapiens locutus est. Ergo meminisse conuenit ridiculas personas non omnino stultas et excordes induci a poetis comicis. Nam nulla delectatio est, ubi omnino, qui deluditur, nihil sapit. » C'est le cas du Pyrgopolinice de Plaute ; nul grain de bon sens ne se mêle à sa folie ; ce qui ne l'empêche pas, quoi qu'en dise Donat, d'être très amusant. — Scandez : *quĭdĕm.*

447. *Expectat*, elle désire ; voy. 194, 713, et *Adelph.*, 322. D'ailleurs ce sens est classique. — « Puisqu'elle aime ce qui vient de toi, elle t'aime. » Thrason est trop naïf et vain pour résister à ce beau raisonnement.

448. Scandez : *tĕ àmat.* — *Fit = est :* comp. *And.*, 225 : « Mihi quidem hercle non fit uerisimile. » — Construisez : *quod illi doleat fit facile* (est aisé à faire).

449. *Doleat :* voy. 93. — *Metuit*, etc., contient l'explication de *facile fit.* — *Metuit* est la leçon de A. Ni *metuet*, BCDEP, Don., ni *metuat*, FG, n'est acceptable pour le sens.

Fructum, ne quando iratus tu alio conferas.
TH. Bene dixti, ac mi istuc non in mentem uenerat.
GN. Ridiculum; non enim cogitaras. Ceterum
Idem hoc tute melius quanto inuenisses, Thraso!

SCENA II

THAIS, meretrix: THRASO, miles: GNATHO, parasitus; PARMENO, seruos; PYTHIAS, ancilla.

TH. Audire uocem uisa sum modo militis.
Atque eccum. — Salue, mi Thraso.
THR. O Thais mea,
Meum sauium, quid agitur? ecquid nos amas
De fidicina istac? —
PA. Quam uenuste! quod dedit
Principium aduenïens! —
TH. Plurimum merito tuo.

---

450. *Iratus tu.* La leçon de A et Don.: *iratus tute* est impossible pour le mètre. — *Alio* = *in aliam*: comp. *Heaut.*, 390: « Haec (*forma nostra*) ubi imminutast, illi (*amatores*) animum alio (*in alias*) conferunt. »

451. *Dixti*: voy. 98.

452. *Ridiculum* (*dicis*), *tu plaisantes, tu veux rire*. Comp. *Adelph.*, 676; *Phorm.*, 900; *And.*, 712. Voy. le sens de *ridiculus* au v. 214. — Scandez: *ĕnĭm*.

453. Scandez: *ĭdem hŏc*. — *Melius... inuenisses*. « Tu aurais trouvé cette raison plus facilement »; ou bien: « Ton esprit lui aurait donné un tour plus heureux. » *Melius* s'explique donc et il n'y a pas lieu de remplacer, avec Bent., *tute* par *aut*.

SCENA II. Voy. *Introd.*, pp. 7, 25, 31, 39, 41, 47.

454. *Audire uocem uisa sum*. Comp. Plaute, *Cistell.*, 368 et suiv.: « Audire uocem uisa sum ante aedis modo Mei Lampadisci serui »; *Aul.*, 804: « Certe enim ego uocem hic loquentis modo mi audire uisus sum. » — *Militis*; voy. 395. Au v. suivant, Thaïs appellera le soldat par son nom propre. Ici, n'étant pas entendue de lui, elle ne se gène pas. Chrémès (v. 806) et Phaedria (v. 1063), qui n'ont pas à le ménager, l'appellent en face *miles*.

455. *Eccum*; voy. 79. — *Atque eccum*; comp. 1006; *And.*, 580, 957; *Héc.*, 523. *Atque*, dans ces divers exemples, a presque la force de *atqui*.

456. *Meum sauium*, appellation amoureuse: comp. Plaute, *Poen.*, 363. *Sauium* est l'orthographe de AP; les autres mss. et Don.: *suauium*. — Scandez: *mĕŭm* ou *mēum*. — *Quid agitur?* Voy. 271. — *Ecquid nos amas*; voy. 279.

457. *Istac*, qui est maintenant chez toi.

458. *Principium*, début, entrée en matière; comp. *Heaut.*, 1046: « Quod principium capiam »; *Phorm.*, 252; Plaute, *Merc.*, 951; *Poen.*, 2; *Stich.*, 78, etc. — *Merito tuo*: Don.: « Quo-

Gn. Eámus ergo ad cénam. Quid stas? —
Pa. Em álterum!
Ex hómine hunc natum dícas? —
Th. Vbi uis, nón moror. —
Pa. Adibo atque adsimulábo quasi nunc éxeam. —

---

niam mereris »; Eug. : « Astuta meretrix, ne muneris gratia diceret se amare militem, respondit : *Amo te, sed merito tuo.* » Comp. *Phorm.*, 1033 : « Merito hoc meo uidetur factum ». Plaute, *Asin.*, 827 : « Merito tuo »; *Cist.*, 20 : « Merito uostro amo uos » ; *Asin.*; 601 : « Immerito meo » : 730 : « Meritissimo eius »; Cic., *ad Att.*, 5, 11, 6 : « Merito eius », etc. Le plus souvent, au contraire, *merito*, tout court; voy., p. ex., 186.

459. *Eamus ergo ad cenam.* Pour Gnathon, c'est la grande affaire de la journée et la plus urgente en ce moment. — *Quid stas?* à Thaïs, puisque c'est elle qui répond au v. suiv. : « *Vbi uis*, etc. — *Em*; voy. 237. — *Em alterum!* Comp. 297 : « Ecce autem alterum. » Don. : « Recte reprehendit Parmeno duos, quorum unus de beneficio Thaidi exprobrat, alter pro beneficio cenam ostendit, tamquam ad eam currendum sit. »

460. *Ex homine hunc natum dicas?* « Peut-on dire que ce soit là un être humain ; a-t-il l'âme d'un homme, ce parasite qui ne songe qu'à manger? » Comp. *Adelph.*, 579 : « Censen hominem me esse? » (Syrus se gourmande ainsi de la bévue qu'il vient de commettre); *ibid.*, 107 : « Si esses homo » (Micion à Déméa en lui reprochant sa dureté); *Héc.*, 214 : « Me omnino lapidem, non hominem putas » (le vieux Lachès à sa femme); Turpilius, 167 : « Quare esse dicat quisquam illum hominem aut quidquam facere humanitus. » M[me] Dacier et d'autres ne mettent pas de point d'interrogation et entendent : « On dirait que Gnathon est le fils de Thrason, tant ils se ressemblent. » Il est vrai que le parasite s'applique à avoir, ou plutôt à manifester en toute chose les mêmes sentiments que le soldat : c'est la règle de conduite qu'il a exposée aux v. 251 et suiv. Mais cette règle de conduite lui laisse encore quelque initiative, et précisément il le montre ici en intervenant dans la conversation de Thrason et de Thaïs pour leur rappeler qu'il est l'heure d'aller dîner. L'endroit serait donc très mal choisi pour constater que Thrason et Gnathon se ressemblent comme père et fils. En outre *homine*, servant à désigner Thrason, serait étrange; on attendrait évidemment *illo* opposé à *hunc*. Bentley substituait à la leçon des mss. une conjecture inutile et sans vraisemblance paléographique, mais ingénieuse : « *Abdomini hunc natum dicas* » : comp. Cic., *In Pisonem*, 17, 41 : « Ille gurges atque helluo, natus abdomini suo. » — *Vbi uis.* Le présent, comme aux v. 464, 814, 1088; *Phorm.*, 907; au contraire v. 484 : *Vbi tu uoles. Vbi uis*, c'est : « Quand tu voudras (et tu voudras, je pense, tout de suite); *ubi uoles* : « Quand tu voudras, dans un avenir quelconque. » — *Vbi uis non moror*, ω, Umpf., Dz., à Thaïs; c'est bien à elle, l'invitée, que convient cette réponse, et on ne voit pas pourquoi Fleck. et Wag. l'attribuent à Thrason.

461. *Adibo*; comp. 557, 650, 945, 1006, etc. — *Adsimulabo quasi.* Partout ailleurs Térence construit *adsimulare* (et *simulare*) soit avec la proposition infinitive : *And.*, 734 : « Hinc ab dextera Venire me adsimulabo » ; *Phorm.*, 892; *Héc.*, 235, etc.; soit avec un objet à l'accusatif : *And.*, 168 : « Has bene ut adsimules nuptias »; soit absolument : *Phorm.*, 210 : « Quid si adsimulo? » Mais la construction avec *quasi*, qui paraît avoir prédominé

Itúran, Thaïs, quópiam es?

Th. Ehem, Pármeno!

Bene fécisti; hodie itúra.....

Pa. Quo?

Th. Quid, hunc nón uides?

Pa. Video ét me taedet. Vbi uis, dona adsúnt tibi
A Phaédria. —

Thr. Quid stámus? quor non ímus hinc?

Pa. Quaeso hércle ut liceat, páce quod fiát tua,
Dare húic quae uolumus, cónuenire et cónloqui.

Thr. Perpúlchra, credo, dóna aut nostri símilia.

---

dans le langage vulgaire, est très fréquente chez Plaute : *Epid.*, 196 : « Adsimulato, quasi per urbem totam hominem quaesiueris » ; *Miles*, 1176 : « Adsimulato, quasi gubernator sies », etc.; très souvent, lorsque le sujet des deux verbes est le même, Plaute l'exprime comme objet du premier : *Epid.*, 419 : « Me adsimulabam, quasi... sim » : *Amph.*, 115 : « Ita adsimulauit se, quasi Amphitruo siet », etc.

462. *Ehem!* voy. 86. Thaïs ne peut dissimuler l'embarras qu'elle éprouve à être abordée devant Thrason, dont elle veut ménager la jalousie, par l'esclave de Phaedria. Cet embarras se manifeste aussi dans le manque d'à-propos des paroles qui suivent.

463. *Bene fecisti;* voy. 186. Don. : « Quid bene fecit Parmeno? An quasi perturbata haec loquitur, etiam de nihilo blandiens, utpote meretrix faceta? An quod illuserit conuitio? » Dz. adoptant cette seconde hypothèse, rattache *hodie* à *bene fecisti* et voit dans ces paroles un remerciement ironique, une allusion à l'attitude hostile de Parménon dans la scène I, 2. Je préfère, avec la vulgate, rattacher *hodie* à *itura*, et mettre le remerciement qui ne rime à rien sur le compte du trouble de Thaïs. — σ et Don. : *Bene pol fecisti*, impossible pour le mètre. — *Hodie itura* (*sum*). Don. : « Dulciter additum *hodie*, quasi cum exceptione, quo se significat non perpetuo obsecuturam militi, et ut quae promiserit biduum tantum abfuturum Phaedriam. » — *Quĭd, hŭnc non uides?* A part, en lui montrant le soldat. De même ce qui suit, jusqu'à *Phaedria* (v. 465) inclusivement est dit en *a parte*.

464. *Vbi uis;* voy. 460.

465. *Quid stamus.* Le petit colloque de Thaïs et de Parménon chagrine et impatiente le soldat. Comp. Plaute, *Merc.*, 571 : « Quid stamus? quin ergo imus? »

466. *Quod* représente les trois propositions infinitives du vers suiv. — *Pace tua*, *avec ta permission :* comp. Cic., *Tusc.*, 5, 5, etc.; Plaute, *Rud.*, 688 et suiv. : « Nosque ut hanc tua pace aram obsidere Sinas. »

467. *Dare*, etc. « Accorde-nous cela du moins, puisqu'il est interdit à mon maître d'espérer autre chose, puisque l'amour et les faveurs de Thaïs sont à toi. »

468. *Credo* est en parenthèse, comme au v. 98 et très souvent ailleurs. — *Aut*, ADG, Priscien et tous les éditeurs récents : *haud*, γ, Eug. « Recte Faernus pro *haud* edidit *aut*. Nam ironia debet continuari » (Bent.). Cet argument ne serait pas décisif : l'ironie se continuerait aussi avec *haud :* « Ce sont de beaux présents,

PA. Res índicabit. Heús, iubete istós foras
Exíre, quos iussi, ócius. Procéde tu huc;
Ex Aéthiopiast úsque haec.
THR. Hic sunt trés minae.
GN. Vix.
PA. Vbi tu es, Dore? accéde huc. Em eunuchúm tibi,
Quam líberali fácie, quam aetate íntegra!

---

sans doute, et qui ne ressemblent pas au mien. » — *Nostri (doni)*, A et tous les éditeurs récents; *nostris*, σ. En faveur de la première leçon on peut faire valoir, outre l'autorité de A, l'usage des comiques (voy. v. 334) et une raison de sens : aux présents actuels de Phaedria, il est naturel que Thrason oppose, non ses présents en général, mais son présent actuel, Pamphila.

469. *Res indicabit;* comp. 658, 705; *Adelph.*, 338; *Héc.*, 395. *Res* = les faits. — *Heus;* voy. 102. Parménon s'adresse aux esclaves qui sont dans la maison. — *Istos*, l'Éthiopienne et l'eunuque, qui sont là-bas avec vous. — *Foras exire;* voy. 668.

470. *Procede tu huc*. Don. : « Callide ab inferiori incipit munere. »

471. *Ex Aethiopia usque haec (uenit)*. Don. : « *Vsque* additum, ut longinquitas monstraretur. » L'Éthiopienne vient de loin; c'est son principal ou son seul mérite; Parménon, en la recommandant par là, s'acquitte comme il peut de la mission dont l'a chargé Phaedria : « Munus nostrum ornato uerbis, quod poteris » (v. 211). En ce qui concerne le faux eunuque, la tâche de l'esclave sera beaucoup moins ingrate. — *Tres minae*. C'est un prix dérisoire pour une femme esclave. Le prix moyen, quand la femme est jeune et belle, varie entre 20 et 30 mines; voy., p. ex., *Adelph.*, 191; *Phorm.*, 557 et suiv. Thrason ne se trompe certainement pas de beaucoup dans son estimation; voy. la note au v. 981.

472. *Dore*. C'est le nom du véritable eunuque. Don. : « Tanquam quaerat eum, ut nomen indicet, quo audito magis dissimulet Chaeream. » — *Em;* voy. 237. — *Em eunuchum tibi;* comp. *And.*, 842 : « Em Dauom tibi »; Plaute, *Poen.* 379 : « Em uoluptatem tibi », etc.

473. *Quam;* voy. 178. — *Liberali facie*. Dans les passages cités au v. 132, nous avons vu *liberalis* employé en coordination avec *honestus* pour caractériser le visage ou l'extérieur d'une belle personne. On le trouve de même coordonné avec *pulcher*, Plaute, *Miles*, 63 et suiv.; avec *lepidus*, ibid., 963, *Perse*, 131. *Liberalis* s'emploie aussi tout seul dans le même cas; voy. *Héc.*, 863 et suiv. : « Nam numquam ante hunc diem meis oculis eam, quod nossem, uideram : Perliberalis uisast »; *Phorm.*, 896 : « Estne ita uti dixi liberalis? (Chrémès à son frère Démiphon, après une première entrevue de quelques instants avec Phanium). » « Cette épithète désigne ce mélange de grâce et de noblesse qui devait, aux yeux des anciens, distinguer l'extérieur d'une personne de condition libre » (P. Thomas, au v. 861 de l'*Héc.*). « *Liberalis* comprend toutes les qualités physiques et morales qui conviennent à une personne de condition libre : c'est le contraire de tout ce qui est bas, vil, laid, mesquin » (*Idem*, au v. 164). Exemples de *liberalis* employé en parlant de qualités morales, *Héc.*, 164; *Adelph.*, 683 et suiv., etc. — *Aetate integra;* sa jeunesse est entière, intacte; il est à la fleur de l'âge : comp. *And.*, 72 : « Egregia forma atque aetate integra »; Afranius, 63 : « Aetas integra est, formae satis »; Caecilius, 153 : « Inte-

Th. Ita mé di ament, honéstust.
Pa. Quid tu aîs, Gnatho?
Num quíd habes quod contémnas? Quid tu autém, Thraso?
Tacént : satis laudant. Fác periclum in líttteris,
Fac ín palaestra, in músicis : quae líberum
Scire aéquomst adulescéntem, sollertém dabo.
Thr. Ego íllum eunuchum, sí opus sit, uel sóbrius...!

---

gra aetatula (mulier, opposé à *anus*); Virgile, *En.*, IX, 254 et suiv. : « Integer aeui Ascanius. »

474. *Ita me di ament.* Formule du langage familier par laquelle on insiste sur une affirmation; elle est d'un usage fréquent chez les comiques; voy. 615. 1037; *And.*, 917; *Phorm.*, 883, 951; *Héc.*, 258, 276, etc.: on trouve aussi : « Ita me di bene ament », *Eun.*, 882; *Héc.*, 206; *Phorm.*, 165; « Ita me di amabunt », *Héc.*, 106; *Heaut.*, 719; « Sic me di amabunt », *Heaut.*, 463. Dans ces formules *ita* (ou *sic*) annonce une restriction. Cette restriction, c'est précisément l'affirmation sur laquelle on veut insister, et parfois ce rapport est grammaticalement indiqué, c'est-à-dire que la proposition qui contient l'affirmation est subordonnée à notre formule par *ut* : *Heaut.*, 163 : « Sic me di amabunt, ut me... miseritumst »; *Héc.*, 579 et suiv. : « Ita me di ament..., ut numquam sciens commerui. » Mais le plus souvent ce lien est supprimé et les deux propositions sont simplement juxtaposées, comme ici. — *Honestus* : voy. 230. — *Quid tu ais* sert à appeler l'attention de Gnathon sur la question qui va lui être faite; voy. 425.

475. *Contemnas* : allusion à *uir* du v. 472. — *Quid tu autem, Thraso?* Et toi, Thrason? s.-ent. : *Numquid habes*, etc. Allusion à : « Hic sunt tres minae », du v. 471.

476. *Tacent; satis laudant.* Don. : « Taciturnitas confessionis genus est, praesertim contra aduersarii interrogationem. » — Scandez : *sătĭs laudant.* — *Fac periclum.* Comp. *And.*, 565; *Phorm.*, 326, 933; *Héc.*, 767; Plaute, *Asin.*, 610; *Cistell.*, 329; *Bacch.*, 61. — *Litteris, palaestra, musicis.* On donnait aux esclaves bien doués l'éducation soignée des enfants de naissance libre, afin d'augmenter leur valeur commerciale. Cette éducation comprenait trois parties : littérature, gymnastique, musique.

477. *In musicis*, ici : *la musique.* Dans les prologues, *ars musica* (*Phorm.*, 17; *Héc.*, 23 et 46) et *studium musicum* (*Heaut.*, 23) désignent la poésie dramatique.

478. *Sollertem* (*in eis*); peut-être aussi faudrait-il rattacher *quae*, etc., à ce qui précède, et concevoir *sollertem* absolument, comme dans ce passage d'Afranius, 61, le seul autre, à ma connaissance, dans tout ce qui nous reste des comiques latins, où cet adjectif soit employé : « Vigilans ac sollers, sicca, sana, sobria. » — *Dabo* = *praestabo, exhibebo* : c'est l'équivalent du français : « Je te le garantis... » Le futur s'explique très bien : « Mets-le à l'épreuve; si tu l'y mets, je te ferai voir que... »

479. Voici Thrason remis de la stupéfaction que lui avait causée l'aspect de l'eunuque. Sur sa grossière plaisanterie, Donat fait ces réflexions : « Hoc ut militare est, ita importunum praesente Thaide, extra quam miles, si saperet, nihil amatorie contemplari debuit... Deinde attestatur hoc dicto pulchritudinem huius numeris... Satis autem iocularé est, si cogites Chaeream esse, qui haec de se audiat et tacere cogatur. » Voy. aussi Eugr. : « Pulcherrimum eunuchum quoniam negare non potest miles, detractionem reppe-

Pa. Atque haec qui misit, non sibi soli postulat
Te uiuere et sua causa excludi ceteros,
Neque pugnas narrat neque cicatrices suas
Ostentat neque tibi obstat, quod quidam facit ;
Verum ubi molestum non erit, ubi tu uoles,
Vbi tempus tibi erit, sat habet, si tum recipitur.

Thr. Adparet seruom hunc esse domini pauperis
Miserique.

Gn. Nam hercle nemo posset, sat scio,

---

rit. quod in eunucho ad turpitudinem libidinis pulchritudo uerti potest. » — *Sit.*, A., Eug., Umpf., Dz. Si on adopte cette leçon, il faut scander : *si ŏpus. Siet*, σ, Don., Bent., Fleck., Wag. ; sur la valeur en soi de cette leçon, voy. au v. 210. — *Vel sobrius...!* Don. : « Honesta ἔλλειψις propter mulieris praesentiam », et surtout, faut-il ajouter, parce que les mots obscènes repugnent à Térence ; comp. *Heaut.*, 912 et suiv. : « Quemquamne animo tam comi esse aut leni putas, Qui se uidente amicam patiatur suam...? » Pour le mouvement de la phrase, comp. Plaute, *Rud.*, 555 : « Vel ego amare utramuis possim, si probe adpotus siem. »

480. Parménon s'acquitte maintenant de l'autre partie de sa mission : « Istum aemulum, quod poteris, ab ea pellito » (v. 214 et suiv.). — *Postulat* : voy. 61.

481. Scandez : *sŭă* ou *sūa*. — *Excludi ceteros*. Allusion à la mésaventure de Phaedria.

482. *Neque pugnas*, etc. C'est par cette manie, fréquente chez les soldats de la comédie antique, que le Μισούμενος de Ménandre s'était fait détester de celle dont il prétendait se faire aimer ; voy. les frag. de la pièce et les témoignages dans Kock, III, pp. 97 et suiv.

483. *Tibi obstat*. *Alicui obstare*, être une gêne pour quelqu'un, lui être importun ; comp. *Adelph.*, 137 : « Si obsto, em, desino » ; *Héc.*, 595 et suiv. : « Ne quoi mea Longinquitas aetatis obstet » ; *Heaut.*, 498 : « Paulum negoti mi obstat » ; Plaute, *Trin.*, 11 et suiv. : « Gratiae Quae in rebus multis obstant odiosaeque sunt. » — *Quidam*, Thrason.

484. Remarquons avec quelle abondance d'expressions Parménon fait valoir la condescendance et les prétentions modestes de son maître, opposées à l'égoïsme jaloux et encombrant du soldat. Nous savons, d'ailleurs, et Thaïs aussi, que, pour mieux faire la satire de Thrason, il prête à Phaedria un caractère qui n'est pas du tout le sien.

485. *Sat habet si*, il lui suffit de, il se contente de... Comp. Plaute, *Most.*, 462 : « Sat habeo, si cras fero » ; *And.*, 335 et 705 : « Sat habeo » tout court ; de même, Plaute, *Aulul.*, 770. — *Si tum recipitur*. Le présent est familier ; comp. 502 ; *Adelph.*, 231 : « Nisi eo ad mercatum uenio, damnum maxumum est » ; voy. aussi plus bas, 717.

486. *Domini pauperis miserique*. Un homme riche, d'après Thrason, doit être arrogant et exigeant.

487. A. : *Namque hercle nemo possit*, impossible pour le mètre et la concordance des temps. — Don. : « Aliam causam subtiliorem assignat parasitus, quae praesupponit hanc quam dixerat miles. » Le soldat a voulu dire : « On voit bien, aux discours de cet esclave, que son maître n'est pas riche. » Le parasite renchérit : « Son maître n'est pas riche, car un homme riche ne voudrait pas avoir un

Qui habéret qui paráret alium, hunc pérpeti.

PA. Tace tú, quem ego esse infra ínfumos omnís puto
Hominés; nam qui huic animum ádsentari indúxeris,
E flámma petere té cibum posse árbitror.

THR. Iamne ímus?

TH. Hos prius íntro ducam et quaé uolo
Simul ímperabo : póst huc continuo éxeo.

---

esclave d'aussi mauvaise mine et d'aussi piteuses manières. » — *Sat scio, j'en suis sûr :* voy. *And.*, 611; *Adelph.*, 339, 360, 526, etc.; de même : *satis scio*, *Adelph.*, 402; *Héc.*, 877; et *satis certo scio*, *Adelph.*, 256; *Héc.*, 656; *Phorm.*, 71.

488. *Qui pararet. Qui* = par quoi, de quoi; comp. *And.*, 107 : « Orationem sperat inuenisse se Qui differat te »; *Phorm.*, 654 et suiv. : « Aliquantulum quae adferret, qui dissoluerem Quae debeo », etc. Ce qui distingue notre passage des deux autres, c'est que l'antécédent de l'instrumental *qui* (forme archaïque sans genre ni nombre, déjà plus adverbe que pronom relatif) n'y est pas exprimé. *Parare* = *procurer*, comme 249; s. ent. : *sibi*.

489. Scandez : *tácè*. — *Infumos*, ceux de la plus basse condition. Comp. Plaute, *Capt.*, 304 : « Me, qui liber fueram, seruom fecit, e summo infumum. »

490. *Huic animum adsentari*, Aγ, Umpf. Je ne vois aucune raison suffisante d'abandonner cette leçon, qui est la mieux attestée, pour écrire, ou bien avec DG L, Don., Dz. : *adsentari huic animum ;* ou bien avec Bent., Fleck., Wag. : *huic adsentari animum*.

491. *E flamma*, etc. Don. : « Non ex foco, sed ex medio igni uel incendio flammae... Et simul uide conuitium redditum, unde coniectum est, id est de paupertate et egestate. » Donat ajoute que *petere cibum e flamma* est une façon de parler proverbiale. Comp. Lucilius, XXVI, 77 : « Mordicus petere aurum ex flamma expediat, e caeno cibum. » Parmi les nombreuses épithètes injurieuses que les esclaves lancent au leno Ballio, dans Plaute, *Pseud.*, 360 et suiv., se trouve celle-ci : « *Bustirape* » = « qui uel ex busto ardentique rogo ea, quae mortuis adolenda sunt, rapere audeas » (Ussing). Comp. Catulle, 59 : « Saepe quam in sepulchretis Vidistis ipso rapere de rogo cenam, Quom deuolutum ex igne prosequens panem Ab semiraso tunderetur ustore. » — *Petere te cibum*, DG, Don. et tous les éditeurs récents. Les deux leçons de A : *te petere cibum*, et de γ : *te cibum petere*, sont impossibles à cause du tribraque *petere* (voy. Plessis, p. 158).

492. *Iamne imus?* Don. : « Odium Parmenonis ac stomachum militis ista indicat festinatio. » Thrason, qui n'a pas le don de la réplique, veut se dérober à ces attaques directes ou indirectes, d'autant plus blessantes que Thaïs est là. — *Hos*, l'Éthiopienne et l'eunuque.

493. *Imperabo* (à ses esclaves). — *Post huc*, D[1]G, Umpf., Dz. ; A : *post*, impossible pour le mètre ; γ : *postea*, que l'on pourrait peut-être conserver en appliquant la loi des mots ïambiques à la deuxième partie du mot composé *postea :* Fleck., Wag. : *poste*, forme dont il n'y aurait pas d'autre exemple dans Térence. Donat connaît les trois leçons de nos manuscrits. — *Introducam, imperabo, exeo*. Même changement de temps, *And.*, 594 : « Domum modo ibo, ut adparentur dicam, atque huc renuntio. » L'action finale est mise au présent pour marquer que les actions intermédiaires seront vite faites.

THR. Ego hinc abeo; tu istanc opperire.

PA. Haud conuenit

Vna ire cum amica imperatorem in uia.

THR. Quid tibi ego multa dicam? domini similis es.

GN. Hahahae!

THR. Quid rides?

GN. Istuc quod dixti modo,

Et illud de Rhodio dictum quom in mentem uenit.

Sed Thaïs exit.

THR. Abi prae, cura ut sint domi

---

494. Scandez : *ègo hìnc*, et faites du premier pied un procéleusmatique. — *Istanc*, celle que je te charge d'accompagner. — *Haud conuenit*, etc. Le soldat veut quitter la place, parce qu'il ne s'y sent pas à l'aise. Parménon trouve ironiquement un autre sens à cette hâte. Le soldat se voit obligé de riposter, et quand Thaïs revient, il n'a pu encore donner suite à son intention. En définitive, contrairement à ses premières dispositions, c'est lui qui accompagnera Thaïs, et Gnathon qui prendra les devants. Parménon se retire en décochant sa dernière raillerie. — *Haud*, A : *non*, σ. Pour le mètre, la première leçon seule est possible.

495. Scandez : *cùm àmica*. — *In uia*, σ, Don. et tous les éditeurs récents. La leçon de A : *in uiam* est incorrecte, puisque *in* marque le lieu où se fait, et non le but où tend le mouvement; comp. *Heaut.*, 31 : « Seruo currenti in uia. »

496. *Quid tibi ego multa dicam ?* Comp. 568 : « Quid multa uerba ? » Plaute, *Poen.*, 701 : *Truc.*, 102 : « Quid multa uerba faciam ? » — *Domini similis es*, « l'esclave est digne du maître. » Plaisanterie sans sel. Mais plus elle est insipide, plus elle convient au soldat. Il ne faut donc pas chercher à l'améliorer en substituant, malgré l'autorité des mss. et de Don., à *similis es*, avec Bent. : *simia's*, ou avec Fleck. et Wag. : *simiu's*.

497. *Hahahae ! Quid rides ?* Comp. v. 427. Don. : « Et hoc eo uultu dicitur, quasi sibi conscius sit miles actum facete dicti commitii. Nam non quod nesciat causam risus, eo interrogauit quid riserit, sed ideo ut denuo laudetur. » — *Dixti* ; voy. 98.

498. Scandez : *èt ìllud*. — *Illud de Rhodio dictum* ; voy. 125 et suiv. — *Quom in mentem uenit. Rideo* (à tirer de *quid rides ?*) est construit d'abord avec un accusatif objet : *istuc quod dixti modo* ; puis avec une proposition causale : *quom in mentem uenit illud*, etc. Sur *quom* causal avec l'indicatif, voy. 243. — Pour le fragment correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 58. — Comp. aux 497 et 198 ce passage de l'*Heaut.*, v. 886 : « Hahahae ! — Quid risisti ? — Serui uenere in mentem Syri Calliditates. » σ omet *quom* ; on peut scander le vers sans ce mot, en n'abrégeant pas la première de *illud* ; mais alors il n'y a qu'une césure semi-ternaire. D'ailleurs l'autorité de A doit prévaloir ici : la suppression de *quom* est une erreur beaucoup plus vraisemblable que l'addition du même mot : *quom* supprimé, le vers est débarrassé d'une particularité de prosodie (*ìllud*) et d'une particularité de syntaxe (*quom uenit*).

499. Scandez : *àbĭ*. — *Abi prae*. L'emploi de *prae* comme adverbe est un archaïsme. Combiné avec *i* ou *abi*, il remplace dans la langue des

Parâta.

Gn. Fiat. —

Th. Dîligenter, Pŷthias,

Fac cûres, si Chremês hoc forte aduênerit,

Vt ôres, primum ut rêdeat ; si id non cômmodumst,

Vt mâneat ; si id non pôterit, ad me addûcito.

Py. Ita fâciam.

Th. Quid ? quid âliud uolui dîcere ?

---

comiques *praei* dont ils n'usent jamais, non plus que d'aucune autre forme du verbe *praeeo*. Comp. 908 ; *And.*, 171 ; *Phorm.*, 777 ; *Adelph.*, 167 ; Plaute, *Amph.*, 539 ; *Cistell.*, 606 ; *Pseud.*, 242 ; *Curc.*, 486 : « I tu prae » ; *Pseud.*, 169 : « I, puere, prae. » — *Cura* est une très heureuse correction de Paumier, adoptée par tous les éditeurs récents. Les mss. et Don. ont : *curre*. Mais pourquoi Thrason enjoindrait-il au parasite de courir ? Il n'y a pas péril en la demeure.— *Vt sint domi parata*, « afin que *tout* soit prêt à la maison » ; comp. *Adelph.*, 787 : « Parata a nobis sunt, ita ut dixi, Sostrata » ; *Eun.*, 608 : « Paratumst. »

500. *Fiat* ; voy. 100.— *Diligenter*, etc. Thaïs donne ses instructions à Pythias en *a parte*. Autrement Thrason, qui ne sait pas du tout qui est ce Chrémès (voy. 617 et suiv.), le prendrait pour un rival, et ferait une scène de jalousie à Thaïs, ce qui ne doit arriver que plus tard (voy. *ibid.* et 731 et suiv.). Don. : « Et hoc non audit miles ; nam si audiret, nimis irasceretur. »

501. *Fac cures* ; voy. 195. — *Si Chremes*, etc. C'est le frère présumé de Pamphila. Il a rendez-vous chez Thaïs pour aujourd'hui (v. 203 et suiv.). — *Hoc*, A., tous les éditeurs récents ; sur *hoc* = *huc*, voy. 391. *Huc*, σ (voy. Umpf., p. LXXXIII), Don. — *Si Chremes hoc forte*, Aγ, tous les éditeurs récents ; avec la disposition de DG : *si forte huc Chremes*, le vers n'a qu'une césure semi-ternaire ; celle de Don. : *Si forte Chremes huc* est impossible à cause du dactyle *fŏrtĕ Chrēmes* ; voy. Plessis, 158 et suiv.

502-503. *Primum ut redeat ; si id non commodumst. Vt maneat.* Cet ordre relatif des deux verbes a été rétabli par Bent., que suivent tous les éditeurs récents, sauf Umpf. C'est, en effet, l'ordre naturel : l'absence de Thaïs peut se prolonger ; demander à Chrémès d'attendre son retour serait dans ces conditions risquer de lui imposer un dérangement plus grand qu'une nouvelle visite. Et c'est bien l'ordre que suivra Pythias ; voy. 532 et suiv. Tous les mss. et Eug. ont l'ordre inverse. — *Ad me adducito.* Don. : « Οἰκονομία ad litem futuram » (voy. A. IV, sc. 1).

502. *Si id non commodumst.* Présent familier ; voy. 185.

503. *Poterit*, A², σ. Eug., tous les éditeurs récents : *poteris*, A¹. Avec cette seconde leçon, il faudrait suppléer *exorare* tiré de *ores* (v. 502). Mais le parallélisme de *si commodumst* rend la première à peu près certaine. — Thaïs considère cette dernière solution comme un pis aller, parce qu'elle prévoit que la présence de Chrémès paraîtra suspecte au soldat.

504. *Ita faciam* : comp. 721 ; *And.*, 46. On dit aussi : *ita ut iubes faciam*, *Héc.*, 612 ; *faciam ut iubes*, *Phorm.*, 795 ; *faciam sedulo*, *Eun.*, 362 ; *Adelph.*, 251 ; *faciam hercle sedulo*, *And.*, 597 ; *faciam*, *Eun.*, 207, *And.*, 682, etc. — *Quid ?* En français : *Et...*

Ehem, cúrate istam díligenter uírginem :
Domi adsítis facite.
                    Thr. Eámus.
                              Th. Vos me séquimini.

Scena III

CHREMES, adulescens ; PYTHIAS, ancilla.

Ch. Profécto, quanto mágis magisque cógito,
Ni mírum dabit haec Tháïs mihi magnúm malum :
Ita mé uideo ab ea astúte labefactárier,
Iam túm quom primum iússit me ad se accérsier.
Roget quís : 'Quid rei tibi cum ílla?' Ne norám quidem.

---

505. *Ehem! Ah, j'y suis.* Thaïs se rappelle ce qu'elle voulait dire. — Scandez : *èhèm.* — *Istam*, celle que je laisse avec vous.

506. Scandez : *dòmi àdsitis.* — *Adsitis facite;* voy. 196, 501. — *Vos me sequimini.* Thaïs s'adresse aux suivantes, aux *pedisequae;* comp. 581. Les dames de qualité et les riches courtisanes sortaient accompagnées de servantes, comme les hommes d'esclaves; comp. l'arrivée de Bacchis, dans l'*Heaut.*, v. 245 et suiv. En tête de cette scène, les mss. à images, CP, ont seulement sept figures : Thrason, Gnathon, Parménon, Thaïs, l'Éthiopienne, le faux eunuque Pythias; ils ne tiennent pas compte des suivantes.

Scena III. Voy. *Introd.*, pp. 7, 22, 27.

507. *Quanto magis magisque.* Térence construit ici la locution familière *magis magisque* comme le simple *magis.* Comp. Afranius, 351 et suiv. : « Inpendio » (= *multo :* voy. plus bas, 587) Ex desiderio magis magisque maceror »; Plaute, *Aul.*, 18 : « Minus minusque inpendio Curare. » — Scandez : *màgis magisque.* — On attendrait un second terme tel que : *tanto magis intellego hanc Thaïdem mihi daturam esse...* Mais Térence le remplace par une proposition indépendante. Don. : « Inconsequens oratio est. Sic conceditur secum loquentibus multa transcendere, quae taciti intelligunt. » Comp. cette phrase irrégulière, avec la phrase analogue, mais régulière de Plaute, que voici : « Quanto in pectore hanc rem meo magis uoluto, Tanto mihi aegritudo auctior est in animo » (*Capt.*, 775 et suiv.); par contre, même irrégularité, *Most.*, 689 et suiv. : « Quom magis cogito cum meo animo : si quis dotatam, uxorem, etc. »

508. *Ni mirum ;* voy. 230. — *Haec Thaïs,* Thaïs qui demeure ici. — *Dabit... malum :* comp. *Phorm.*, 976 (= Plaute, *Most.*, 613) : « Malum quod isti di deaeque omnes duint »; *And.*, 431 : « Vt pro hoc malo mihi det malum », etc. — *Magnum malum :* comp. 968, 997 ; *Adelph.*, 509 ; *Phorm.*, 194, etc. ; Plaute, *Bacch.*, 1172 : « Malum tibi magnum dabo iam. »

509. *Labefactarier* = « a seuera uitae prioris consuetudine abduci ». Pour la forme en *ier*, voy. v. 161.

510. La vulgate unit ce vers au suivant. Umpf. et Dz., l'unissent au précédent, ce qui donne un sens bien plus naturel. — *Iam tum quom*, dès le moment où...

511. *Quid rei tibi cum illa?* Comp. 801 ; *Phorm.*, 717 : « Quid rei tibist

Vbi uéni, causam, ut íbi manerem, rèpperit :
Ait rém diuinam fécisse et rem sériam
Velle ágere mecum. Iám tum erat suspício
Doló malo haec fieri ómnia. Ipsa adcúmbere
Mecúm, mihi sese dáre, sermonem quaérere.

---

cum familia hac? » ; 421 : « Tecum nil rei nobis... est » ; *Adelph.*, 178 : « Quid tibi rei mecumst ? » — Comme corrélatif de *roget quis* on attendrait une proposition telle que *respondeam ;* elle est sous-entendue ici, de même qu'aux v. 258 et suiv. de l'*And.* : « Quod si ego resciuissem id prius, quid facerem si quis nunc roget. Aliquid facerem ut hoc ne facerem. » — Scandez : *rŏgĕt quis* et *rĕi* ou *rēi.* — *Quid rei tibi cum illa*, A, Umpf., Dz. ; *quid tibi cum ea*, σ ; *quid tibi cum illa*, Don., Fleck., Wag.

512. *Manerem*, que je restasse à dîner : comp. 622 : « Inuitat tristis ; mansit. » Voy. d'ailleurs 515 et suiv. : « Ipsa adcumbere mecum. » — *Causam... repperit.* Elle est indiquée au v. suiv.

513. Scandez : *ăĭt rem* ou *āit rem.* — *Rem diuinam*, un sacrifice : comp. *Héc.*, 181 ; Plaute, *Amph.*, 159 ; *Pseud.*, 268 ; *Rud.*, 95 ; etc. — *Rem diuinam fecisse ;* si c'est jour de fête chez Thaïs, il est tout naturel qu'elle invite Chrémès à partager son repas : comp. Plaute, *Rud.*, 339 et suiv. : « Sed quam mox coctum est prandium ? — Quod prandium, obsecro te ? — Nempe rem diuinam facitis hic. — Quid somnias, amabo ? — Certe huc Labrax ad prandium uocauit Plesidippum Erum meum erus noster. » — *Rem seriam Velle agere mecum.* Par conséquent, ce ne sera pas trop de tout le temps du repas pour la traiter comme il convient. Il ne faut donc entendre ni que Thaïs, ayant à traiter une affaire sérieuse, a fait un sacrifice pour se rendre les dieux favorables ; ni qu'elle prend prétexte du sacrifice pour ne pas s'occuper tout de suite de l'affaire sérieuse. Voy. P. Thomas, *Rem. sur qq. pass. de Tér.*, pp. 12 et suiv.

514. *Erat suspicio* construit avec une proposition infinitive, comme le simple verbe *suspicabar ;* comp. Plaute, *Pseud.*, 564 : « Suspicio est mihi nunc uos suspicarier... »

515. *Dolo malo.* Au sens propre, *dolus*, c'est un tour d'adresse, non pas une fourberie ; de là l'usage, dans la langue archaïque et juridique, de préciser par l'épithète la signification incertaine du substantif. Don. : « Quod autem addidit *malo*, aut ἀρχαϊσμὸς est, quia sic in duodecim tabulis a ueteribus scriptum est, aut ἐπίθετον doli est perpetuum, aut diastole est, quia est et bonus, quo a medentibus falli aegros, non tamen decipi, Lucretius poeta testatur. » Voy. aussi Cic., *De off.*, 3, 14, 60 : « Cum ex eo quaereretur quid esset dolus malus, respondebat, cum esset aliud simulatum, aliud actum. » — *Adcumbere mecum*, elle prend place à table sur le même lit ; comp. Plaute, *Bacch.*, 1191 : « Haec cum illo adcubet » et : « Tecum adcumbam » ; ailleurs (*Bacch.*, 1190 ; *Mén.*, 461 et 1122) : « Scortum adcumbere. »

516. *Mihi sese dare :* comp. Plaute, *Pseud.*, 1279 : « Amicae dabam me meae, ut me amaret » ; Naevius, 75 et suiv. : « Quase in choro ludens datatim dat se et communem facit, Alii adnutat, alii adnictat », etc. Thaïs se donnait à Chrémès, c'est-à-dire qu'elle se mettait en frais d'amabilité avec lui ; le sens de ces mots est précisé par ceux qui suivent : *sermonem quaerere*. Don. exagère : « Non potest magis significari profana petulantia. » — *Sermonem quaerere.* Don. : « Sermonem quaerimus, quando non solum quid dicamus quaerimus, uerum etiam quo modo alter nobis respondeat et obloquatur. »

Vbi friget, huc euásit, quam pridém pater
Mihi et máter mortui éssent. Dico, iám diu;
Rus écquod habeam Súni et quam longe á mari;
Credo eí placere hoc : spérat se a me auéllere;
Postrémo, ecqua inde párua periissét soror;
Ecquis cum ea una; quíd habuisset, quóm perit;
Ecquis eam posset nóscere. Haec quor quaéritet?

---

517. *Vbi friget :* impersonnel : *la conversation languit.* — *Huc* annonce *quam pridem*, etc. — *Euasit* (*Thaïs*), *elle en vint à...;* comp. *And.*, 127 : « Quam timeo quorsum euadas! »; *Phorm.*, 626; Plaute, *Poen.*, 171 : « Intellego hercle, sed quo euadas nescio »; *Stich.*, 513 : « Miror quo euasurus est apologus »; *Trin.*, 938 : « Lubet experiri quo euasurust denique. » — *Quam pridem pater*, etc. Don. : « Hoc propter aetatem puellae inquisitum est. »

518. Scandez : *mĭhi èt mater.*

519. *Rus ecquod*, etc., dépend de *huc euasit* (v. 517) ou de *rogat* qu'il faut en tirer. — *Habeam*, A² γ et tous les éditeurs récents. La leçon de A¹DG : *haberem* est une erreur amenée par *essent* du v. précédent ; elle est, d'ailleurs, impossible pour le mètre à cause de l'anapeste *ecquòd hàbērem ;* voy. Plessis, pp. 158 et suiv. — *Rus ecquod habeam Suni.* Dz. dispose les mots dans cet ordre afin de pouvoir garder la leçon de A¹ : *Suni ;* voy. la note à la ligne 1 de la didascalie. Il suit en cela L. Mueller qui a proposé aussi : *Suni rus ecquod habeam.* L'ordre des mots dans A, comme dans tous les autres mss., est : *Rus Suni ecquod habeam.* Avec la forme *Suni*, le vers n'y est pas; il y est avec la forme *Sunii*, donnée par A² σ, que suivent Fleck., Umpf. et Wag. — Don. : « Haec ideo meretrix inquisiuit, ut sciret utrum rapina praedonibus fuisset...; quippe ad mediterraneum locum, qui accessus esse potuit piratis? » Rapprochez de ce passage les v. 114 et suiv. Chrémès se figure que Thaïs lui demande tout cela pour se renseigner sur la valeur et l'agrément du domaine : comp. le v. suiv.

520. Scandez : *ĕĭ* ou *ĕi.* — *Sperat se a me auellere.* Le présent de l'infinitif est régulier. « Elle compte qu'elle est en train de... » ; voy. Riemann, pp. 212 et suiv. — *Auellere :* Don. : « Tamquam a pertinaciter resistente. » Thaïs se flatte, pense Chrémès, que, cédant à ses avances, je deviendrai son amant et lui ferai cadeau du domaine.

521. *Postremo* (*rogat*) *ecqua*, etc. : voy. v. 519. — *Periisset*, à cause du mètre; ω : *perisset.* — *Inde... periisset* = *ex eo rure abrepta fuisset*, « avait disparu, avait été perdue pour nous, enlevée de là » ; comp. Plaute, *Rud.*, 1096 et suiv. : « Cistellam... ubi sunt signa... quibuscum parua Athenis periit (= Athenis parua fuit... surrepta) », v. 1092 ; *Curc.*, 532 : « Periisti e patria tua », etc.

522. *Ecquis cum ea una* (*periisset*) : Comp. Plaute, *Poen.*, 85 : « (Duae filiae) cum nutrice una periere a Magaribus. » — *Quid habuisset.* Thaïs songe aux objets que Pamphila avait sur elle au moment du rapt et qui serviront, en effet, bientôt à établir son identité d'une façon certaine : voy. v. 753 et suiv., 807 et suiv., 914 et suiv. — *Quom perit ;* sur ce présent, voy. 345. Mais ici il faut remarquer en outre que la proposition *quom perit* fait partie d'un discours indirect. Sur cette particularité, voy. Riemann, pp. 22, et 391 et suiv. — BCDEGP, Don., Eug. : *periit*, impossible pour le mètre.

523. *Haec quor quaeritet.* Cette forme itérative de *quaero* appartient

Nisi si ílla forte quae ólim periit páruola
Soror, hánc se intendit ésse, uti est audácia.
Verum éa si uiuit, ánnos natast sédecim,
Non máior; Thaïs, quám ego sum, maiúsculast.
Misít porro orare, út uenirem, sério.
Aut dícat quod uolt aút molesta né siet;

---

au langage familier; elle revient plusieurs fois chez Térence : *Adelph.*, 81, 321, 363; *And.*, 73: et très souvent chez Plaute. Ici elle a toute sa valeur : « Pourquoi Thaïs me ferait-elle toutes ces questions? »

524. *Nisi si* est un pléonasme familier (voy. Riemann, p. 316) que l'on rencontre quelquefois dans la prose classique et qui est fréquent chez les comiques; comp. 160, 662, 902 : *Adelph.*, 594; Plaute, *Capt.*, 525; *Curc.*, 51 et suiv., etc. — Joignez *forte* à *nisi si*. — *Nisi si* est la leçon de AD²EFP¹, adoptée par tous les éditeurs récents; BCD¹GP² ont : *nisi*. — *Nisi si illa*, etc. La proposition relative, se trouvant placée avant la proposition principale, attire à elle des mots qui devraient logiquement faire partie de celle-ci. En prose classique on aurait : « Nisi si forte illam sororem, quae olim periit paruola, se esse intendit »; comp. Plaute, *Capt.*, 110 et suiv. : « Istos captiuos duos Heri quos emi... Is indito catenas »: le passage bien connu d'Horace, *Sat.*, I, 1, 1 et suiv. : « Qui fit... ut nemo quam sibi sortem Seu ratio dederit, seu..., illa Contentus uiuat. »

525. *Hanc* peut remplacer *eam*, parce que la proposition relative est la première; voy. Riemann, p. 36, note 3. — Au lieu de : *soror, hanc se intendit*, Bent., Fleck., Wag. lisent, avec Eug. : *eam sese intendit esse*, parce que, dit Bent., « soror putide hic repetitur. » Cette répétition est au contraire très naturelle : Chrémès, soupçonnant Thaïs de vouloir usurper une qualité, n'a-t-il pas le droit de reprendre le mot qui caractérise précisément cette qualité? — *Intendit*, elle prétend. *Contendere* est beaucoup plus usité dans ce sens.

526. *Annos natast sedecim*. C'est bien l'âge que lui donnait tout à l'heure Chaeréa : voy. 318.

527. *Maior* = *maior natu*; comp. *Adelph.*, 462 : « Maior filius tuos »; 47 : « Hunc maiorem adoptaui mihi »; *Phorm.*, 63 : « Fratrem maiorem Chremem »: Plaute, *Capt.*, 702 : « Erus maior meus », etc.; comp. aussi *Adelph.*, 673 : « Virginem tam grandem »; Plaute, *Aul.*, 184 : « Virginem habeo grandem; » Térence, *Phorm.*, 362 : « Homo iam grandior. » — Scandez : *quám ègo*. — *Maiuscula*, diminutif du comparatif : *un peu plus âgée*; comp. Plaute, *Poen.*, 155 : « Meretricem maiusculam, *celle des deux courtisanes qui est un peu plus âgée que l'autre* »; *ibid.*, 497 : « Meretricem minusculam. »

528. *Misit orare*. C'est le seul cas où Térence construise *mitto* avec un infinitif, par analogie avec les verbes qui expriment une manifestation de l'activité ou de la volonté; au contraire, *Phorm.*, 881 : « Ego sum missus, te ut requirerem »; *And.*, 514 et suiv. : « Missast ancilla ilico Obstetricem accersitum ad eam et puerum ut adferret simul. » Cette construction familière (et poétique) (voy. Riemann, p. 436) de *mitto* avec l'infinitif final se retrouve deux fois chez Plaute : *Cas.*, 659 : « Ego huc missa sum ludere »; *Curc.*, 206 : « Parasitum misi Cariam Petere argentum. » L'exemple de *Pseud.*, 645, cité par Draeger, est douteux (A donne *iussit*, et non *misit*).

529. *Quod uolt*, *la chose qu'elle veut* (et non : *quelle chose elle veut*). Comp. 462 et suiv. : « Quae uolo imperabo. »

Non hércle ueniam tértio. — Heus, heus, écquis hic?
Ego súm Chremes.
Py. O cápitulum lepidíssumum! —
Ch. Dico égo mi insidias fíeri? —
Py. Thaïs máxumo
Te orábat opere, ut crás redires.
Ch. Rús eo.
Py. Fac, amábo.
Ch. Non possum, ínquam.
Py. At tu apud nos híc mane,
Dum rédeat ipsa.
Ch. Nil minus.
Py. Quor, mí Chremes?
Ch. Malám rem hinc ibis?
Py. Si ístuc ita certúmst tibi.

— B?CDGP, Don. : *Quid siet ;* voy. 66.

530. *Heus ;* voy. 102. — *Heus, heus! ecquis hic?* Don. : « Haec separatim pronuntianda sunt. Nam apparet inter haec uerba pulsatam ianuam personare. » Comp. *Adelph.*, 634 : « Heus, heus! Aeschinus ego sum; aperite aliquis actutum ostium » : Plaute, *Amph.*, 1013 : « Heus! ecquis hic est? ecquis hoc aperit ostium? » *Bacch.*, 579 : « Ecquis in aedibus? Heus! ecquis hic est? ecquis hoc aperit ostium? etc. — *Ecquis hic*, A¹ : *ecquis hic est*, A² σ, Don. Mais cette dernière leçon est impossible pour le mètre. C'est à tort aussi que la plupart des mss. de Calliopius attribuent ces mots à Pythias.

531. *O capitulum lepidissumum.* La forme ordinaire de cette locution caressante est : *o lepidum* (ou *festiuom*) *caput ;* comp. *Adelph.*, 261 et 966 : Plaute, *Miles*, 725. Mais Pythias, qui sait combien Thaïs tient à Chrémès, se met en frais exceptionnels d'amabilité avec le jeune rustre. Le diminutif *capitulum* se trouve dans Plaute, *Asin.*, 492 et *Curc.*, 293, et dans Caecilius, v. 99. *Caput*, dans la locution qui nous occupe, c'est la tête pour toute la personne : la même métonymie dans des locutions caressantes analogues se rencontre plusieurs fois chez les tragiques grecs ; voy., p. ex., Sophocle, *Œdipe à Colone*, 1631 : ὦ φίλον κάρα.

532. *Dico*, etc., à part. En français : *ne dis-je pas que... — Insidias ;* comp. v. 509. Don. : « Blandimentum rusticus insidias putat. » Chrémès pense, comme le personnage de Ménandre (frag. 652), que : τότε τὰς γυναῖκας δεδιέναι μάλιστα δεῖ, ὅταν τι περιπλάττωσι τοῖς χρηστοῖς λόγοις.

533. *Te orabat.* L'imparfait, comme dans le style épistolaire : elle te priait tout à l'heure, lorsqu'en partant elle me donnait ses instructions. — *Rus eo.* Don. : « Vide quantum distet ac uaria sit huius rusticitas a faceta meretricis disciplina. » Comp. les autres répliques de Chrémès.

534. *Amabo ;* voy. 130. — Scandez : *ăpŭd nos.* — *Apud nos hic*, pléonasme familier : voy. 267.

535. *Nil minus* (*faciam*) : comp. 435. — *Mi Chremes ;* affectueux ; comp. 86, 190, 351.

536. *Malam rem hinc ibis?* Don. : « Apparet illum manu tactum esse,

Amábo, ut illuc tránseas ubi illást.

CH. Eo.

PY. Abi, Dórias, cito húnc deduce ad mílitem.

SCENA IV

ANTIPHO, adulescens.

AN. Heri áliquod adulescéntuli coímus in Piraéo

---

qui sic irascitur quia dixit Pythias : « *Cur, mi Chremes?* » Pour l'accusatif de la question *quo* sans préposition, comp. *Phorm.*, 1026 : « Exsequias Chremeti quibus est commodum ire. » Voy. aussi Riemann, p. 68. DFG ont : *malam in rem*. Mais *malum rem* est la leçon de tous les autres mss. et de Donat qui remarque : « Hoc aduerbialiter dixit, quem ad modum dicimus : *domum abis.* » — *Ibis* est la leçon de tous les mss., sauf D²F², qui ont *abis*, comme Donat. — Pour la formule d'imprécation, comp. *And.*, 317 : « Abin hinc in malam rem? » *Phorm.*, 930 : « In (*isne*) in malam rem hinc? » Plaute, *Capt.*, 871 : « Abi in malam rem »; *Epid.*, 81 : « Abi in malam rem maxumam a me. » C'est l'équivalent du français : « Va-t'en au diable. » On trouve aussi : « I in malam crucem » *Phorm.*, 368 ; Plaute, *Pseud.*, 843, 850, etc.). — *Istuc*, ce refus de revenir ou d'attendre.

537. *Amabo*. Ce mot est souvent, en parenthèse, l'équivalent de *oro*, *precor*; voy. 130; d'où la construction bizarre que nous avons ici. *Amabo ut* = *oro ut*. Comp. Plaute, *Cistell.*, 102 : « Nunc te amabo ut hanc... sinas »; *Mén.*, 415 : « Scin quid te amabo ut facias? »; *Truc.*, 862; *Mén.*, 511 et suiv. : « Amare ait te multum Erotium Vt hoc... ad aurificem deferas. » — *Transeas*. Don. : « Vt breuem uiam demonstraret, non *eas*, sed *transeas* dixit. » Comp. *Phorm.*, 719 : « Transito ad uxorem meam »; 920 : « Transi ad forum », etc. — Scandez : *ŭbi ĭllast*.

538. Scandez : *àbĭ*. — *Abi..., deduce* : voy. 763. — *Dorias*. Pythias s'adresse à une de ses compagnes qui n'est ici que personnage muet, mais qui aura plus loin un bout de rôle (A. IV). — *Deduce* : voy. 90 ; σ : *deduc*. — *Militem* : voy. 395.

SCENA IV. Voy. *Introd.*, pp. 7, 23, 49.

539. Don. : « In hoc proloquio insinuatio personae eius est, cui narraturus est Chaerea, quae a se post scenam facta sunt.... Bene inuenta persona est, cui narret Chaerea, ne unus diu loquatur, ut apud Menandrum. » — Ce vers est cité par Cicéron, *ad Att.*, VII, 3, 10, en un passage dont il vaut la peine de transcrire la plus grande partie : « Venio ad *Piraeea* : in quo magis reprehendendus sum, quod homo Romanus *Piraeea* scripserim, non *Piraeum* — sic enim omnes nostri locuti sunt — quam quod *in* addiderim... Nostrum quidem si est peccatum, in eo est, quod non ut de oppido locutus sum, sed ut de loco, secutusque sum non dico Caecilium : *Mane ut ex portu in Piraeum* (v. 258 dans Ribbeck) : malus enim auctor latinitatis est ; sed Terentium cuius fabellae propter elegantiam sermonis putabantur a C. Laelio scribi : *Heri aliquot adulescentuli coimus in Piraeum.* » — *Coimus*. AC¹EFGP, Don. ; leçon confirmée par la citation de Cicéron et adoptée par Fleck. et Wag. *Coimus* n'est pas une forme syncopée du parfait comme paraît le croire Donat qui explique ce mot par *consensimus ac pepigimus*, et comme l'affirme Wag. C'est le présent histo-

In húnc diem, ut de sýmbolis essémus. Chaeream eí rei
Praeféeimus; dati ánuli; locus, témpus constitútumst.
Praetériit tempus; quo ín loco dictúmst, parati níl est;
Homo ípse nusquamst, néque scio quid dícam aut quid coniéctem.

---

rique. Les exemples ne manquent pas dans les comiques d'une proposition au présent historique avec une proposition subordonnée au passé, telle que *ut de symbolis essemus* du v. suiv.; comp. Plaute, *Trin.*, 11 : « Quoniam ei qui me aleret nil uideo esse relicui »; *Bacch.*, 287 et suiv. : « Quoniam sentio Quae res gereretur, nauem extemplo statuimus »; *Mén.*, 750 et suiv. : « Filia sic Repente expetit me, ut ad sese irem »; Térence, *Adelph.*, 364 et suiv. : « Omnem rem modo seni Quo pacto haberet, enarramus ordine. » Après Lachmann, *Comment. in Lucretium*, p. 291, Dziatzko (éd. des *Adelphes*, Teubner) soutient que dans ce dernier passage nous avons affaire à un parfait syncopé. Ce n'est pas l'avis de Spengel ni celui de Plessis. Dziatzko reconnait d'ailleurs que les exemples certains de parfaits syncopés chez les poètes dramatiques sont rares. Au reste, cette liberté de syntaxe n'est point particulière aux comiques et se justifie aisément, le présent historique étant logiquement un temps du passé; voy. Riemann, pp. 405 et suiv.. Bent. Umpf. et Dz. préfèrent à *coimus*, la leçon de BC²D? : *coiimus*. — *Coire* signifie ici : *se réunir et se mettre d'accord*. — *In Piraeo* est la leçon de ω et de Don., adoptée par tous les éditeurs récents, malgré le témoignage de Cicéron, qui a cité évidemment de mémoire et sans bien se rappeler la situation exacte. Antiphon et les autres camarades de Chaeréa sont, comme lui (voy. v. 290), *custodes publici* au Pirée; ils se sont réunis au Pirée, leur séjour ordinaire; ils ne s'y sont pas rendus de la ville pour cette réunion. *In* avec l'ablatif d'un nom de ville à la question *ubi* est une particularité de la langue vulgaire analogue à celle que nous avons signalée au v. 115 pour la question *unde*: comp. *And.*, 931 : « In Andro »; *Phorm.*, 873 et 1001 : « In Lemno »; Plaute, *Miles*, 778 : « In Epheso »; *Bacch.*, 506, etc.

540. *In hunc diem*. Avec Dz. je rattache ces mots à *coimus* du v. précédent. La vulgate les rattache à *essemus*; mais on attendrait alors plutôt *hodie*. — *De symbolis essemus* (de *edo*), *en vue d'un pique-nique*. *Symbola* (transcription du mot grec συμβολή; le mot latin est *collecta*: voy. Cic., *de Orat.*, II, 57, 233 : « Collectam a conuiua exigere ») est l'écot de chaque convive: comp. *And.*, 88 et suiv. : « Symbolam Dedit, cenauit »; Plaute, *Stich.*, 433, 439 : « Symbolam dabo et iubebo ad Sagarinum cenam coqui »; *Curc.*, 473 : « Symbolarum conlatores, *ceux qui recueillent des cotisations, les amateurs de pique-nique*. » Par une dérivation de sens toute naturelle, συμβολαί et *symbolae* signifiaient aussi le repas lui-même: voy. Xénophon, *Banquet*, 1, à la fin; Plaute, *Epid.*, 127 : « Sine meo sumptu paratae iam sunt scapulis symbolae (*un repas pour mon dos, des coups de fouet*) »; Térence, *Eun.*, 607. Le convive qui ne paie pas son écot est *asymbolus*: voy. *Phorm.*, 339. — Scandez : *eì* ou *ĕi*. — *Chaeream ei rei Praefecimus*. Chaeréa a été chargé d'organiser le pique-nique. Don. : « συμποσιάρχην fecimus. »

541. *Dati anuli*. Les anneaux servent à la fois de gages et de signes de reconnaissance. Ils sont rendus par l'organisateur aux souscripteurs après le paiement de leur cotisation. Sur la coutume de donner les anneaux comme gages, voy. Pline, *Hist. nat.*, 33, 1, 4. Le gage s'appelle σύμβολος ou σύμβολον, *symbolus* ou *symbolum*. — Scandez : *lŏcŭs tempus*.

543. *Nusquamst*; voy. 293. — *Neque*

Nunc mi hóc negoti céteri dedére, ut illum quaéram,
Idque ádeo uisam, sí domist. Quis nam hinc ab Thaïde éxit?
Is ést an non est? Ípsus est. Quid hoc hóminis? qui hic ornátust?
Quid illúd malist? Nequeó satis mirári neque conicere ;
Nisi, quídquid est, procul hínc lubet prius quid sit sciscitári.

---

scio quid dicam aut quid coniectem équivaut à la locution française : « Je ne sais que dire ni que croire. » Le verbe *coniectare*, fréquent chez les prosateurs de l'époque impériale, ne se rencontre pas ailleurs chez les comiques.

545. *Id*, accusatif de qualification. — *Visam si domist.* A remarquer l'emploi familier de *si* comme particule interrogative et de l'indicatif dans l'interrogation indirecte. Pour la première construction, voy. Riemann, pp. 268 et suiv. ; pour la seconde, *ibid.*, p. 271. Comp. 838 ; *Heaut.*, 170 : « Ibo, uisam si domist » ; Plaute, *Cas.*, 570 : « Viso huc, amator si a foro rediit domum » ; *Bacch.*, 527 : « Ibo, ut uisam, huc ad eum, si fortest domi. » Au contraire, *Adelph.*, 549 : « Si forte frater redierit uiso. » — *Hinc* est précisé par *ab Thaide*. — *Ab Thaide*, de chez Thaïs ; comp. plus bas, 733 ; *And.*, 226 : « Sed Mysis ab ea egreditur » ; *Heaut.*, 510 : « A me nescio quis exit » ; *Phorm.*, 732 : « A fratre quae egressast meo. » — Antiphon, mieux informé que Chaeréa (voy. v. 359), sait que Thaïs demeure là ; voy. *Introd.*, p. 12. Il ne reconnaît pas tout de suite Chaeréa à cause de son déguisement. — σ : *Ibo ad eum, uisam si domi est. Sed quisnam hinc a Thaide exit.* Le vers a une syllabe de trop ; Bent. supprime *hinc*.

546. *Ipsus.* Térence emploie cette forme archaïque concurremment avec la forme classique *ipse*. — Comp. Plaute, *Trin.*, 1071 : « Estne ipsus an non est ? Is est. Certe is est : is est profecto » ; voy. aussi plus bas, 817, 974 ; *Adelph.*, 78 : « Sed estne hic ipsus de quo agebam ? et certe is est », etc. — *Quid hoc hominis ?* Leçon de A, adoptée par tous les éditeurs récents : *quid hominis est*, P ; *quid hoc hominis est*, BCDEFG, Don. — *Quid hoc hominis ?* « Quelle sorte d'homme est-ce là ? » *Hominis* est le génitif de l'espèce : comp. 833 : *Heaut.*, 848 : « Quaeso, quid tu hominis es ? » — *Qui hic ornatust*, AD^2FPG, Umpf., Dz. ; *quid hic ornatust*, BCD^1E ; *quid hoc ornatus*, Don., d'où Bent., Fleck., Wag. tirent : *quid hoc ornatist* (voy. v. 237).

547. Scandez : *quĭd īllud*. — *Quid illud malist ?* Encore le génitif de l'espèce. Cette exclamation, fréquente chez Térence, marque la surprise causée par un événement imprévu, que l'on a des raisons de regarder comme malheureux ; comp. 1029 : « Perii ! quid hoc autem est mali ? » (Thrason à l'aspect de Chaeréa sortant de chez Thaïs) ; *And.*, 843 : « Quid illud malist ? » (Simon voyant sortir son esclave Syrus de chez Glycérium et se doutant bien qu'il vient d'y comploter contre lui) ; *Phorm.*, 181 (Antiphon voyant accourir son esclave Géta en proie à une grande agitation). — *Nequeo satis mirari ;* comp. 661 et suiv. : « Nequeo mirari satis quo ille... possit » ; *Adelph.*, 374 et suiv. : « Vostram nequeo mirari satis Rationem » ; Plaute, *Capt.*, 793 : « Quae illaec est minatio ? Nam nequeo mirari satis ? » ; *Trin.*, 1132. — A^1G : *nequeo conicere ;* D. : *nec queo conicere*, leçons impossibles pour le mètre.

548. *Nisi*, « servant à opposer une idée positive à un terme négatif exprimé ou sous-entendu, se rapproche du sens de *sed*, et peut se traduire par *mais*, *seulement*. La valeur propre de cette locution se montre clairement dans des phrases comme celles-ci : *And.*, 663-664 ; « Nescio,

Scena V

CHAEREA, ANTIPHO, adulescentes duo.

Ch. Núm quis híc est? Némost. Num quis hínc me sequitur? Némo homost.
Iámne erumpere hóc licet mi gaúdium? Pro Iúppiter,
Nunc ést profecto, intérfici quom pérpeti me póssum,
Ne hoc gaúdium contáminet uita aégritudine áliqua.

Nisi mihi deos satis scio fuisse iratos » : *Phorm.*, 952-953 : « Nescio, Nisi me dixisse nemini certo scio. » Traduisez : « Mais ce que je sais bien... Tout ce que je sais... » *Nisi* exprime une restriction, une exception, et toute restriction ou exception implique l'idée d'un tout dont on détache quelque chose (par exemple : « J'ignore *tout*, excepté *ceci* »). Or, ce n'est pas le cas ici : il y a en présence deux notions particulières, deux idées déterminées (« J'ignore telle chose ; je sais telle autre chose »), dont l'une ne peut rentrer dans l'autre. Sous la forme d'une restriction ou d'une exception nous avons donc en réalité une opposition » (P. Thomas, au v. 193 de l'*Hécyre*). Comp., outre ce passage : « Nondum etiam scio : Nisi sane cura est, quorsum... : *Adelph.*, 153 : « Gaudebam : ecce autem de integro : Nisi, quidquid est, uolo scire » : *Eun.*, 998, etc. Même emploi de *nisi* chez Cicéron. — *Procul hinc*, *d'ici près*. *Procul* indique qu'un lieu est à une certaine distance, mais non pas nécessairement qu'il est à une grande distance d'un autre. Comp. *Héc.*, 607 : « Quem cum istoc sermonem habueris, procul hinc stans accepi. » — Scandez : *priŭs quid.*

Scena v. Voy. *Introd.*, pp. 8, 18 et suiv., 23, 50.

549. *Hic*, ici, dans la rue ; *hinc*, d'ici, de chez Thaïs. — *Nemo homo*, pléonasme familier, fréquent chez les comiques : voy. 1082 ; *Phorm.*, 591 ; *Adelph.*, 259 ; *Héc.*, 281 : Plaute, *Amph.*, 562, etc. On le retrouve aussi dans les lettres de Cicéron. Comp. aussi, plus haut, 226.

550. *Erumpere*, ω, Umpf., Dz. ; *rumpere* (= *retentum proferre. diu tacita dicere*) Nonius, Fleck., Wag. Donat se demande si le verbe est ici transitif (= *emittere*) ou intransitif (= *exire*). La première hypothèse est beaucoup plus vraisemblable. Cependant Térence n'emploie *erumpere* qu'en un autre passage (*Phorm.*, 325) où il est intransitif. — *Pro* est une interjection qui s'unit tantôt au vocatif (*Adelph.*, 196 : « Pro supreme Iuppiter) », tantôt à l'accusatif *fidem* suivi d'un génitif (*Eun.*, 943 : « Pro deum fidem » ; tantôt à un génitif, avec ellipse de cet accusatif *fidem* (*Phorm.*, 351) : « Pro deum immortalium. » Jamais elle ne s'emploie isolée. Elle exprime un sentiment violent quelconque : douleur, joie, surprise, crainte, etc. — Comp. 709 : « Iuppiter magne » ; 916 : « O Iuppiter », etc.

551. Sur le rapport de ce vers et du suiv. avec *And.*, 959 et suiv., voy. *Introd.*, p. 55, note 2.

552. *Contaminet... aegritudine aliqua*, ne gâte en y mêlant quelque chagrin. Au sens étymologique, *contaminare* c'est *mettre en contact*, *mêler* : de l'idée de mélange à celle d'altération la transition est aisée ; voy. *Les Prologues de Térence*, pp. 178 et suiv. Les ennemis du poète se servaient de ce verbe pour caractériser le procédé de composition par lequel il fondait deux originaux grecs en une seule pièce latine (voy. *And.*, 16 ;

Sed néminemne cúriosum intéruenire núnc mihi,
Qui mé sequatur quóquo eam, rogitándo obtundat, énicet,
Quid géstiam aut quid laétus sim, quo pérgam, unde emergam, úbi siem
Vestítum hunc nanctus, quíd mi quaeram, sánus sim anne insániam! —
AN. Adíbo atque ab eo grátiam hanc, quam uídeo uelle, inibo. —
Chaérea, quid est quód sic gestis? quíd sibi hic uestítus quaerit?

Heaut., 17). — De cette explosion de joie, rapprochez celle des v. 1031 et suiv.

553. *Neminemne curiosum*, AC[1], Don., tous les éditeurs récents; *neminemne hic curiosum*, B; *neminem hic curiosum*, C[2]DEFG, Eug.; *neminem curiosum*, P. — *Neminemne curiosum interuenire;* sur cet infinitif, voy. 209. — Le désir de confier à quelqu'un son extraordinaire bonheur l'emporte maintenant sur la crainte que Chaeréa avait tout à l'heure d'être vu ou poursuivi.

554. *Quoquo eam*, A, Eug., Bent., tous les éditeurs récents; *quoque eam*, C[1]P[1]? (= *et quo eam:* mais *quo eam rogitando* ferait double emploi avec *rogitando quo pergam*); *quique iam*, C[2]P[2]BDEFG. — *Obtundat.* Térence n'emploie *obtundere* qu'au sens figuré avec un nom de personne pour objet; comp. *And.*, 318; *Adelph.*, 113; *Heaut.*, 879; *Phorm.*, 515. Plaute l'emploie une seule fois dans ce même sens, avec *aures* pour objet : *Cistell.*, 116 : « Istoc ergo auris grauiter obtundo tuas, Ne quem ames »; ailleurs il le prend au sens propre : p. ex., *Cas.*, 861 : « Obtundit os mihi. » Le sens figuré se retrouve chez Cicéron. — *Enicet;* expression énergique du langage familier : *assassiner* (par des discours importuns); comp. Plaute, *Merc.*, 156 : « Lassitudinem hercle uerba tua mihi addunt; enicas. » Même sens figuré, *And.*, 660; *Phorm.*, 384, 856; sens propre : *Phorm.*, 991; Plaute, *Amph.*, 1135, etc.

555. *Gestiam.* Don. : « *Gestire* est motu corporis monstrare quid sentias. Constat autem e pecudibus ad homines esse translatum. » Et il cite Virgile, *Géorg.*, I, 387 : « Et studio incassum uideas gestire lauandi » (les oiseaux). — *Aut*, avec une valeur rectificative plus ou moins marquée, s'emploie, même dans la prose classique, pour unir deux propositions interrogatives; voy. 821. — *Emergam:* comp. *And.*, 562 : « Spero dein facile ex illis sese emersurum malis »; *Adelph.*, 303 : « Tot res repente circumuallant unde emergi non potest. » Même sens figuré chez Cicéron. — *Siem;* voy. 66.

556. *Mi quaeram;* comp. l'expression *sibi uelle*, 559, 798, 804, 1007, etc.; *Heaut.*, 61 et suiv. : « Quid tibi uis? Quid quaeris? »

557. *Ab eo gratiam... inibo. Gratiam inire*, *Heaut.*, 302 et suiv.; *Héc.*, 795; *Adelph.*, 914 (où Don. l'explique par *in gratiam ire*). *Gratiam inire ab aliquo*, Plaute, *Asin.*, 58; *Cistell.*, 162 et suiv., 568. — *Quam uideo* (*eum*) *uelle* (*aliquem inire*). Pour le sens de *uideo*, voy. 376.

558. *Gestis? Quid*, A[2]BP, Fleck., Wag., Umpf., Dz.; A[1] : *gestis quidue*, impossible à cause du dactyle *quĭdŭĕ sìbi* (voy. Plessis, p. 158); CDEFG, Nonius, Don. : *gestis aut quid*, possible pour le mètre en scandant *sìbi hìc uestitus;* mais il doit y avoir asyndéton entre ces deux propositions, comme il y a asyndéton entre elles et les suivantes. — *Quid est quod sic gestis?* Après *quid est quod* l'emploi du subjonctif est de règle dans la prose classique; voy. Riemann, p. 373; mais il y a, même chez Cicéron, des exceptions à cette

Quid est quod laetus ès? quid tibi uis? sàtine sanu's? quid me
adspectas?
Quid taces?
CH. O festùs dies hominis! sàlue, amice *mi*, *Àntipho*.

---

règle. Riemann essaie d'établir une différence de sens entre *quid est quod rideas?* et *quid est quod rides?* En réalité, dans la plupart des cas, cette différence de sens n'existe pas; mais la proposition subordonnée peut être conçue de deux manières : *Quid est quod rideas?* = Quelle raison y a-t-il pour que tu ries? *Quod* est consécutif. *Quid est quod rides?* = Quelle est la raison qui fait que tu ris? *Quod* est simplement déterminatif. La première conception a prévalu à l'époque classique; les exemples de la seconde sont fréquents dans le latin archaïque : voy. Plaute, *Aul.*, 709 : « Quid est quod ridetis? »; *Mén.*, 665 : « Scin quid est quod ego ad te uenio? »; Térence, *Adelph.*, 305 : « Quid nam est quod sic uideo timidum et properantem Getam? »; *Eun.*, 612; au contraire, *And.*, 45 : « Quid est quod me uelis? » — *Quid sibi hic uestitus quaerit; que signifie...;* comp. 45 : « Quid sibi Eunuchus uelit. » — Don. : « Facete repetit uerba eius interrogationis, ut sciat se iam pridem esse praesentem. »

559. Scandez : *quĭd èst*. — *Laetus es*, G², schol. de E. Bent. et tous les éditeurs récents; *laetus sis*, ABCD¹E FG¹P, Don. Bien qu'il résulte de la note au v. 558 que Térence construit *quid est quod* tantôt avec le subjonctif et tantôt avec l'indicatif, il est difficile d'admettre que dans le même passage, sans y être obligé par la mesure, il se soit servi des deux constructions. — *Quid tibi uis?* voy. v. 556. — *Satine sanu's*, Bent. et tous les éditeurs récents; A : *satin sanus*; γ, Don. : *satin sanus es*; δ : *satisne sanus es*. Toutes les leçons des mss. sont impossibles pour le mètre. — *Satisne sanus es* est une locution usuelle qui équivaut au français : « Es-tu fou? » Comp., *And.*, 749; *Adelph.*, 937; *Phorm.*, 802; *Heaut.*, 707; Plaute, *Amph.*, 598, etc. — *Quid me adspectas? quid taces?* Chaeréa se montrait tout à l'heure impatient de raconter son aventure : il réclamait un confident; maintenant sa surprise et sa joie de voir Antiphon sont si grandes qu'il en reste d'abord tout interdit.

560. *O festus dies hominis*, ω, Don., Eug. *Festus dies* est une appellation caressante qui se retrouve dans Plaute, *Cas.*, 137 : comp. aussi, *ibid.*, 135 : « mea festiuitas »; *Curc.*, 305 : « O mea opportunitas. » Voy. Don. : *O festus dies*. Vtrum qui causa est festi ac laeti diei? An quia ipse tantus sit quantus festus dies? » Le génitif *hominis* est explicatif : voy. Riemann, pp. 93 et suiv.; comp. *monstrum hominis*, *Eun.*, 696; *monstrum mulieris*, *Poen.*, 271; *flagitium hominis*, *Asin.*, 170, *Cas.*, 151 et 531, *Mén.*, 477 et 697; *scelus uiri*, *Curc.*, 613, *Truc.*, 612; *hallex uiri*, *Poen.*, 1308; *scelus pueri*, *Perse*, 193; *deliciae pueri*, *ibid.*, 205; *frustum pueri*, *ibid.*, 845. — *O festus dies* n'est pas le nominatif tenant la place du vocatif, que l'on rencontre d'ailleurs souvent dans le latin archaïque et la langue vulgaire (p. ex., Plaute, *Cas.*, 137 : « Sine uero amari te, meus festus dies »; *Asin.*, 648, 657, 684, etc.) : c'est le nominatif exclamatif : comp. Cic., *Philip.*, 13, 18, 37 : « O conseruandus ciuis. » — En ce qui concerne les mots *o festus dies hominis*, il n'y a donc pas lieu de modifier la leçon traditionnelle. Mais, dans son ensemble, le vers ne peut subsister, à cause de la mesure, tel qu'il est donné par les mss. : *Quid taces? O festus dies hominis! Amice salue*. Puisque le v. 559 est un trochaïque octonaire et le v. 561 un ïambique octonaire, si, d'après la loi de Bentley, un trochaïque octonaire

Nemóst, quem ego nunciám magis cuperém uidere quám te.
AN. Narra ístuc, quaeso, quíd sit.
CH. Immo ego te óbsecro hercle ut aúdias.
Nostín hanc, quam amat fráter?
AN. Noui : némpe, opinor, Tháïdem.
CH. Istam ípsam.
AN. Sic comméminéram.
CH. Quaedam hódie est ei donó data
Virgó; quid ego eius tíbi nunc faciem praédicem aut laudem,
Ántipho,
Quom ipsús me noris quam élegans formárum spectatór siem?
In hác commotus sum.
AN. Aín tu?
CH. Primam díces, scio, si uideris.

---

ne peut être suivi que d'un trochaïque, il faut adopter pour le v. 560 la correction la plus légère d'où résultera un trochaïque septénaire. C'est celle de Dz. (*Rhein. Mus.*, 45, pp. 289 et suiv.) : *Quid taces? O* (Dz. écrit *oh* sans nécessité) *festus dies hominis! Salue, amice mi, Antipho*. Scandez : *tăcēs* et *dĭēs*. Dans son édition, Dz. écrivait : *Quid taces? o festus dies! amice, salue! hominum omnium*, etc. Voici quelques autres conjectures qui ne tiennent pas compte de la loi en question. Bent. : *Quid dices? o festus dies! o meus amicus, salue* (ïamb. septén.) ; Ribbeck, *Rhein. Mus.*, 45, 314 : *Quid dices? o festus dies! o nimis amice, salue* (ïamb. septén.) ; Kriege, *Neue Jahrbücher*, 141, 80 : *Quid taces? o festus dies! o mi Antipho, mi amice, salue* (ïamb. septén.) ; Nencini, *Rivista di filologia*, 1993-1, pp. 117 et suiv. : *Quid taces? o festus dies! o nimis amoene amice, salue* (troch. octon.). Je laisse de côté, entre autres corrections, celles de Fleck. (dans son édition et *Rhein. Mus.*, 45, 297) qui bouleversent tout le passage.

561. *Nemost quem ego nunciam;* Umpf., Fleck., Dz., Wag., avec A¹ : *nemost hominum quem ego nunc*, A² ; *nemost omnium quem ego nunc*, σ et Don.; *nemo omniumst quem ego nunc*, Guiet et Bent. — Comp. *And.*, 962 et suiv. : « Sed quem ego mihi potissumum optem, quoi nunc haec narrem, dari?... Dauom uideo : nemost, quem malim, omnium. » — Pour la scansion de *nunciam*, voy. 377.

562. *Sit*, Umpf., Dz. *Siet*, ω, Wag., Fleck.; mais voy. 210. Ils esquivent l'objection en remplaçant *obsecro* par *oro*.

563. *Nostin*, etc.; voy. 327-328. — Scandez : *quăm ămat*. — *Hanc*, celle qui habite ici : il montre du doigt la maison de Thaïs.

564. *Istam ipsam*, celle-là même que tu dis. — *Quaedam hodie est*, A, Umpf., Dz. ; *hodie quaedam est*, σ, Bent. Fleck. — Scandez : *ĕī* ou *ĕi*. — *Dono :* voy. 109.

565. *Ego eius*, Aδ. Scandez : *ĕgo ĕius; ego* manque dans γ. — *Faciem :* voy. 296. — *Praedicem aut laudem :* Don. : « *Praedicamus* ut res sunt; *laudamus*, extollimus. »

566. *Ipsus me*, Fleck., Dz., Wag.; *ipsum me*, Aδ, Umpf. ; *me ipsum*, γ; Don. : *me ipse*, Bent. Il est certain

Quid múlta uerba? amáre coepi. Fórte fortuná domi
Erat quidam eunuchus, quém mercatus fúerat frater Thaïdi,
Neque ís deductus étiam dum ad eam. Súbmonuit me Pármeno
Ibi séruos, quod ego arrípui.
Ax. Quid id est?
Ch. Tácitus citius aúdies:
Vt uéstem cum eo mútem et pro illo iúbeam me illoc dúcier.
Ax. Pro eunúchon?
Ch. Sic est.
Ax. Quíd ex ea re tándem ut caperes cómmodi?
Ch. Rogás? uiderem, audírem, essem una quácum cupiebam, Ántipho.

---

que le nominatif convient beaucoup mieux pour le sens. Au point de vue paléographique, *ipsus* est préférable à *ipse*. — Sur *ipsus*, voy. 546. — *Elegans*; comp. 408. — *Spectator* = *aestimator*; Don. : « Vt pecuniae spectatores dicuntur. » — *Siem*; voy. 66.

567. *In hac*, à propos de...., à cause de...; voy. Riemann, pp. 175 et suiv. — Scandez : *ăin tu* ou *aīn tu*. — *Ain tu* (*aisne tu*)? voy. 392. — *Primam formam*; voy. 50. — Scandez : *sciŏ*.

568. *Quid multa uerba?* voy. 196. — *Amare coepi*; Don. : « Ordine egit, nam prius est commoueri, inde amare. » — *Forte fortuna*; voy. 134.

569. Scandez : *ĕrăt quidam*.

570. *Etiam dum*, A^1, Umpf., Dz. : comp. *Heaut.*, 229 : « Neque etiam dum scit pater. » A^2 : *etiam nunc*; σ, Bent., Fleck, Wag. : *etiam tum*. — *Submonuit*; Don. : « *Leuiter monuit*, et recte, quia *arripui* dicturus est. » Exemple unique de ce verbe chez les comiques.

571. *Quod ego arripui*, objet de *submonuit*. Ce verbe exprime très bien la promptitude et l'avidité avec lesquelles Chaeréa a saisi l'idée de Parménon; voy. v. 370 et suiv.

572. Scandez : *cŭm ĕo*. *Eo* est la leçon de A; σ, Bent. : *illo*. — *Me illoc ducier*, Fleck., Wag., Umpf., Dz. : A : *me ducier*; BC^2EF : *me illoc deducier*; C^1P : *me illic deducier*; G : *illuc deducier*; Don. : *illuc ducier*. — *Illoc*, forme archaïque de *illuc*; voy. 394. — *Ducier*: voy. 161. — *Vt... mutem... et... iubeam* précise : *quod ego arripui* (v. 571) et dépend de *submonuit* (v. 570). *Submonuit* étant un aoriste, ces deux verbes devraient être à l'imparfait. Le présent est familier; comp. Plaute, *Miles*, 130 et suiv. : « Cepi tabellas...., dedi mercatori quoidam, qui ad illum deferat... Vt is huc ueniret »; *Asin.*, 425 et suiv. : « Triduom hoc unum modo foro dedi operam adsiduam. Dum reperiam qui quaeritet argentum... », etc.; voy. Riemann, p. 112.

573. *Sic est*, oui. Formule usuelle; comp. 719, 991; *Adelph.*, 655; *Heaut.*, 212, 131 : *And.*, 554 : « Profecto sic est »; *ibid.*, 588 : « Sic res est. » — Lorsque le père de Chaeréa apprendra cette aventure, sa stupéfaction s'exprimera tout à fait de la même manière; voy. 991 : « *Pro Eunuchon?* » Et Parménon répondra aussi : « Sic est. » — Scandez : *quĭd ĕx*. — *Vt caperes* dépend de *submonuit* (v. 570).

574. *Rogas?* voy. 326. — (*Vt*) *uiderem*. — Comp. 367 et 373.

Num párua causa aut práua ratiost? Tráditus sum múlieri.
Illa ílico ubi me accépit, laeta uéro ad se abducit domum;
Commèndat uirginèm.

AN. Quoi? tibine?

CH. Míhi.

AN. Satis tutó tamen.

CH. Edícit ne uir quisquam ad eam adeat, ét mihi ne abscedam ímperat;
In ínteriore párte ut maneam sólus cum sola. Ádnuo
Terram íntuens modéste.

AN. Miser.

CH. 'Ego', ínquit, 'ad cenam hinc eo'.

---

575. *Parua ratio*, correction de Paumier, adoptée par Bent. et tous les éditeurs récents: voy. le contraire, « bonae rationes », *Adelph.*, 836. La leçon de ω et de Don. est : *parua ratio* qui ne serait qu'une redite de *parua causa*. — *Mulieri* équivaut ici à un simple pronom personnel ; comp. 627 : *Heaut.*, 243, 305, etc. Nous avons déjà fait la même remarque pour *homo*.

576. *Ilico*; voy. 133. — *Laeta uero*. *Vero* met en relief *laeta*; comp. 34 : « Id uero pernegat », et surtout *Heaut.*, 931 et suiv. : « Si illi pergo suppeditare sumptibus... mi illaec uero ad rastros res redit », où *uero* souligne aussi le début de la proposition principale. — *Ad se... domum*, pléonasme familier; voy. 205.

577. *Quoi? tibine?* Don. : « Non interrogat, sed miratur. » — *Satis tuto tamen*: ironique. La proposition concessive corrélative est sous-entendue: « Quamquam tibi commendat, satis tuto tamen commendat. » Comp. Plaute, *Cas.*, 732 : « Si sapitis, uxor, uos tamen cenabitis (quamquam ego non ceno): 739 : « Cras habuero, uxor, ego tamen conuiuium »; Térence, *Adelph.*, 553 : « Age, tamen ego hunc amouebo. » En français : *tout de même*. Pour la pensée, comp. 832 : « Ouem lupo commisisti. »

578. *Edicit*, elle ordonne: comp. 806 : *And.*, 495 et suiv. : « Edixin tibi? Interminatus sum ne... »; *Hec.*, 565 : « Ibo intro atque edicam seruis, ne quoquam ecferri sinant. » Plus bas, v. 962, 1063, *edicere* signifie seulement *déclarer*. Les deux sens se retrouvent chez Plaute : p. ex., *Capt.*, 797 : « Prius edico, ne quis propter culpam capiatur suam »; *Miles*, 811 : « Atque, ut tu scire possis, edico tibi. »

579. *In interiore parte* (*domus*), dans le gynécée, « quo nemo accedit (en dehors des gens de service), nisi propinqua cognatione coniunctus » Cornélius Népos, *Préface*). Le mot *gynaeceum* se trouve *Phorm.*, 862; Plaute, *Most.*, 740, 741, etc. — *Adnuo, terram intuens modeste*. Chaeréa affecte une extrême timidité, qui sied à son rôle et le dispense d'ouvrir la bouche. Le son viril de sa voix pourrait le trahir.

580. *Miser*; Don. : « Vtpote dono datus et seruiens meretrici, et est εἰρωνεία. » Antiphon s'apitoie ironiquement sur la triste situation et l'humble contenance de son camarade. — *Ad cenam*, chez Thrason: voy. acte II, sc. II.

Abdúcit secum ancillas; paucae, quaé circum illam essént, manent,
Nouíciae puéllae. Continuo haéc adornant út lauet.
Adhórtor properent. Dum ádparatur, uirgo in conclaui sedet
Suspéctans tabulam quándam pictam : ibi ínerat pictura haéc, Iouem
Quo pácto Danaae mísisse aiunt quóndam in gremium imbrem aúreum.

---

581. *Ancillas;* comp. 506. — *Illam*, Pamphila.

582. *Nouiciae*. C'est l'expression consacrée pour désigner les esclaves nouvellement acquis; comp. Plaute, *Capt.*, 712 : « Recens captum hominem, nuperum et nouicium » : Varron, *De ling. lat.*, 8, 6 : « Etiam nouicii serui empti in magna familia... »; Cic., *In Pison.*, 1, 1 : « Syrum nescio quem de grege nouiciorum. » D'ailleurs, Chaeréa se trompe : parmi les servantes laissées à la maison il y a Pythias qui n'est sûrement pas une nouvelle. — *Haec = hae;* voy. 89 et 282. *Haec* est la leçon de A^1EF^2, Don., adoptée par Umpf., Fleck., Wag., Dz.; *hae*, leçon de A^2BCDF^1GP, est impossible pour le mètre. — *Adornant*, absolu : *préparent tout ce qu'il faut;* comp. Plaute, *Epid.*, 361 : « Is adornat adueniens domi extemplo ut maritus fias »; *Rud.*, 1193 : « Adorna ut rem diuinam faciam. » — *Ut (uirgo) lauet. Lauare* est normal chez les comiques au lieu de *lauari*, dans le sens de *se baigner;* comp. 595, 596; *And.*, 483 : « Fac ista (*Glycerium*) ut lauet »; *Amph.*, 795 : « Lauisti. — Quid, postquam laui? — Adcubuisti », etc. Par exception, on trouve la forme passive dans Plaute, *Poen.*, 219 : « Lauari aut fricari aut tergeri aut ornari », et 228 : « Ornantur, lauantur, tergentur, poliuntur »; exceptions motivées par la préoccupation de donner la même désinence à tous les verbes coordonnés.

583. *Adhortor*. Maintenant que Thaïs n'est plus là, Chaeréa s'enhardit à parler. — *Adhortor properent;* voy. 189. — *Adparatur*, passif impersonnel : comp. 608 : « Paratum est »; voy. aussi 199 et 619. — *Conclaui*. Don. : « *Conclaue* est separatior locus in interioribus tectis. » Comp. *Heaut.*, 903 : « Est mi in ultimis conclaue hisce aedibus quoddam retro. »

584. Ce vers (à partir de *ibi*) et le suivant sont cités par saint Augustin, *De civ. Dei*, II, 7; *Confess.*, I, 16; *Epist.*, 202. — *Suspectans*, le fréquentatif avec la valeur du simple; comp. *coniectem*, 543. Exemple unique, chez les comiques, de *suspectare*. — *Tabulam quandam pictam*, etc. Don. : « Mira inuentio, quia haec pictura domui tribuitur meretricis... Bene accedit repente pictura ad hortamenta aggrediendae uirginis, ideo quia non ad hoc uenerat Chaerea, ut continuo uitiaret puellam, sed ut uideret, audiret essetque una (voy. v. 366 et suiv.; 574 et suiv.). Cum nihil amplius cogitaret, ausus incitatusque, dum picturam cerneret. » — *Ibi = in ea;* voy. 11. — *Ibi* est la leçon de A; la plupart des mss. de Calliopius et saint Augustin ont *ubi*. — *Tabulam pictam*, le tableau; *pictura*, le sujet du tableau. — *Haec* est développé par *quo pacto*, etc. — *Ibi inerat pictura haec, Iouem quo pacto*, etc. = *ibi depictum erat quo pacto Iouem*, etc.

585. Le tableau que Térence décrit ici, d'après Ménandre, Ménandre ne l'avait pas imaginé, il l'avait vu, sans nul doute. Nous possédons encore plusieurs représentations figurées de cette scène mythologique, et la description sommaire de Chaeréa leur convient parfaitement : on y voit

Egomét quoque id spectáre coepi; et quía consimilem lúserat
Iam olim ílle ludum, inpéndio magis ánimus gaudebát mihi.
Deum sése in *imbrem* cónuortisse atque ín alienas tégulas

Danaé, vètue ou demi-nue, couchée, assise ou debout, recevant dans son sein la mystérieuse pluie d'or par laquelle le dieu, son invisible amant, s'unit à elle : voy. Overbeck, *Griechische Kunstmythologie*, t. I, p. 406 et suiv. — Don. : « In gremium Danaae etiam ipse Iuppiter, ut splendidus imber, illabitur... » — La correction proposée par Paumier : *ninsisse*, au lieu de *misisse*, est curieuse, mais inutile.

586. *Consimilem luserat... ludum.* Pour satisfaire leur amour, Jupiter et Chaeréa se sont tous deux métamorphosés, l'un en pluie d'or, l'autre en eunuque. — *Luserat... ludum :* accusatif de qualification et figure étymologique. Celle-ci se retrouve chez Plaute, *Most.*, 1138 : « Scis solere illanc aetatem tali ludo ludere », *Pseud.*, 24 : « Ludis iam ludo tuo. »

587. *Inpendio :* comp. 113 : *inpense.* — *Inpendio magis* = *multo magis :* comp. Cic., *ad Att.*, X, 4, 9 : « At ille inpendio nunc magis odit senatum » ; Afranius, 351 : « Cuius ego in dies inpendio Ex desiderio magis magisque maceror » ; Plaute, *Aul.*, 18 : « Ille uero minus minusque inpendio curare. » — *Animus gaudebat mihi.* Plus expressif que *gaudebam :* c'était une joie intime dont Chaeréa se gardait bien de rien laisser paraître ; comp. *Adelph.*, 226 : « Animus tibi pendet » ; Plaute, *Bacch.*, 526 : « Animus meus miratur » ; *Rud.*, 603. — La vulgate ne met qu'une virgule à la fin de ce vers, et alors la proposition infinitive *Deum sese*, etc., dépend de *gaudebat :* elle exprime le motif de la joie. Mais le motif a déjà été exprimé par *quia consimilem*, etc. Je préfère donc, avec Barth, mettre un point à la fin de ce vers et considérer *Deum sese*, etc., comme une proposition infinitive exclamative ; voy. 209.

588. *In imbrem.* La leçon de ω, adoptée par tous les éditeurs récents, est : *in hominem*, et c'est bien aussi ce que lurent Eug. et Don. Mais dans la légende de Danaé, telle que nous la connaissons par toutes nos sources, Jupiter se métamorphose pour pénétrer auprès de la jeune fille en pluie d'or et non en homme, et Térence n'a pas dit autre chose au v. 585. Dans tous les monuments figurés dont nous parlions tout à l'heure, du moins dans tous ceux dont l'authenticité n'est pas douteuse, le dieu n'est représenté que par la pluie d'or. Admettrons-nous cependant qu'il est question ici de deux métamorphoses simultanées : que Jupiter s'est transformé en homme, mais qu'au lieu de satisfaire ses désirs comme les hommes, il s'unit à Danaé par une pluie d'or ; que sur le tableau étaient représentés à la fois la pluie d'or et Jupiter sous la figure humaine ? Donat, revenant sur son interprétation du v. 585, s'arrête un moment à cette hypothèse : « Hic apparet Iouem separatum, separatum aurum fuisse pictum... Vtrum quia Iuppiter humana forma aurum infundens pictus erat in tabulis...? » Mais elle a contre elle, outre son étrangeté, le texte même de Térence : il est parlé dans notre passage de *tuiles* et d'*inpluuium*. Si Jupiter s'est métamorphosé en pluie, c'est en effet par là qu'il a dû arriver, mais non s'il s'est transformé en homme. Aussi Donat cherche-t-il aux mots *in hominem* un autre sens : « An *in hominem*, id est, in hominis audaciam atque flagitia ? » Bentley n'était pas loin de se ranger à cette explication et Wagner l'adopte. Mais Térence, s'il avait voulu dire cela, se serait exprimé bien gauchement et bien obscurément. *In hominem* me paraît donc impossible. Bentley, comparant notre passage avec le début de l'ode III, 16, d'Horace, où est brièvement racontée la même aventure amoureuse de Jupiter, propo-

Venísse clanculúm per inpluuium fúcum factum múlieri !
At quém deum ! qui témpla caeli súmma sonitu cóncutit.
Ego hóc homunció non facerem? Ego íllud uero ita feci ác lubens.

---

sait : *in pretium* (Horace, v. 8 : « Conuerso in pretium deo » . Mais Horace ne croit ni ne feint de croire à la légende naïve de la pluie d'or, telle que la représente le tableau de Térence ; pour lui, si Jupiter a pu pénétrer jusqu'à Danaé, c'est qu'il a corrompu ses gardiens ; comp. v. 9 et suiv. : « Aurum per medios ire satellites Et perrumpere amat saxa. » De là le mot *pretium* qui n'aurait aucun sens ici, Jupiter n'ayant acheté personne. Bentley proposait aussi : *in aurum*, qui vaut mieux. Je préfère cependant : *in imbrem*, que personne, à ma connaissance, n'a proposé, parce que le mot s'accorde mieux avec *tegulas* et *inpluuium* : Jupiter est arrivé par la voie ordinaire de la pluie : quoi de plus naturel, s'il était pluie lui-même ? En outre, Chaeréa veut insister sur l'abaissement que Jupiter s'est imposé pour satisfaire sa passion, et cet abaissement est bien plus fortement caractérisé par *imbrem* que par *aurum*. Mais *hominem*, pour un lecteur superficiel, faisait mieux antithèse avec *deum* : de là l'erreur des mss. — *Atque in alienas tegulas*, Aδ, tous les éditeurs récents ; *et per alienas tegulas*, γ ; *per alienas*, Eug., peu vraisemblable à cause de *per inpluuium* du v. suiv.

589. *Clanculum* : voy. 310. — *Per inpluuium*. L'*inpluuium* est, dans la maison antique, une cour intérieure à ciel ouvert, « quo inpluere imber in domum possit ». Jupiter, métamorphose en pluie, est arrivé d'abord sur la toiture, *in tegulas* ; de là, par l'*inpluuium*, il a pénétré dans l'intérieur de la maison, dans la chambre où se trouvait Danaé. *Per inpluuium* est la leçon de ω, Don., Eug., adoptée par Dz. Après Bent., Umpf. écrit *per pluuiam*, qui ne peut se concilier avec notre correction *in imbrem*, du v. précédent, non plus que *per pluuium*, conjecture de Fleck. et Wag. — Scandez : *pĕr ĭnpluuium*. — *Fucum*, au propre *fard*, au figuré *tromperie*. Don. : « Insidias et fraudem. » *Fucum facere* est une locution proverbiale ; voy. Cic., *De amic.*, 95. Voy. aussi *Ad Att.*, I, 1 : « Sine fuco et fallaciis » ; Plaute, *Capt.*, 516 : « Nec sycophantiis nec fucis. »

590. *At quem deum !* Don. : « Ab auctoritate personae, ut fit in exemplis. » — *Templa*, espaces, régions ; expression archaïque et solennelle ; comp. Plaute, *Miles*, 415 et suiv. : « Quae me in locis Neptuniis templisque turbulentis Seruauit, saeuis fluctibus ubi sum adflictata multum » ; *Rud.*, 897 : « (*Neptunus*) med ex suis pulchre ornatum expediuit templis » ; Ennius, *Trag. frag.* (Ribbeck), 163 : « O magna templa caelitum, commixta stellis splendidis » ; Lucrèce, I, 114, etc. — *Sonitu*, ω, Don. Bentley propose sans nécessité *nutu* : « Elegantius esset *nutu* quam *sonitu*, quia maiorem indicaret potentiam. » Cette correction a, d'ailleurs, selon la remarque de Wagner, l'inconvénient de faire disparaître l'allitération *summa sonitu*. Fleckeisen, *Neue Jahrbücher*, t. 111, pp. 466 et suiv. propose : *suo nutu quatit*. A l'appui de la leçon traditionnelle on cite Lucrèce, VI, 387 : « Terrifico quatiunt sonitu caelestia templa. » — Donat affirme que ce vers est la parodie d'un vers tragique d'Ennius ; voy. *Introd.*, p. 55, note 2. — Ce vers et le suiv. sont cités par saint Augustin, *De ciu. Dei*, II, 7, et *Confess.*, I, 16.

591. *Ego hoc homuncio*, LD[1] ? Dz. ; *ego homuncio hoc*, A et tous les autres mss. de Calliopius, Fleck., Umpf., Wag. J'adopte la première leçon qui permet de conserver plus loin *ita*, donné par ω, et que tous les éditeurs récents, sauf Dz., remplacent avec Bothe par *item*, à cause du mètre. — *Homuncio*. Ce diminutif se retrouve chez Cicéron, *Acad.*, II, 43, 134. Plaute

Dum haec mécum reputo, accérsitur lauátum interea uirgo :
It, láuit, rediit ; deínde eam in lecto íllae conlocárunt.

---

dit *homunculus*, *Capt.*, 51 ; *Rud.*, 151 ; *Trin.*, 493 ; mot que Cicéron emploie aussi. — Don. : « Vt Iouem extulit, ita detraxit sibi : *ille est deus et magnus, ego non homo, sed homuncio.* » — *Non facerem ? Moi, ne pas le faire ?* Façon vive de repousser une hypothèse qui se rapporte au passé ; voy. Riemann, p. 254. — *Feci*, ω, saint Augustin. Fleck., Umpf., Wag. D'après Bentley, *feci* « ineptum est, quia nihil tum fecerat ». Il n'avait rien fait au moment de l'aventure où il en est dans son récit : sans doute, mais ne peut-il anticiper ? Non, répond Haupt., *Hermes*, V, 117 : « *Feci* lepidissimam narrationem misere turbat ac peruertit. » Il est permis de trouver cette appréciation excessive : en disant qu'il a fait comme Jupiter, Chaeréa ne compromet pas l'intérêt de la suite de son récit : le dénouement, le spectateur l'a deviné dès qu'il a vu Chaeréa, ivre de joie, s'élancer hors de chez Thaïs ; il a deviné tout au moins qu'entre Chaeréa et Pamphila il s'est passé quelque chose de décisif. Quant à Antiphon, lorsque Chaeréa se montre, ici même, résolu à faire comme Jupiter (*ego hoc homuncio non facerem ?*), s'il rapproche cette déclaration de ce qu'il a vu et entendu au début de la scène, il ne peut guère avoir de doute sur l'issue de l'aventure. *Feci* n'apprend donc rien à personne. Tout le monde sait ou à peu près ce qu'a fait Chaeréa ; ce que nous sommes curieux de savoir c'est comment les circonstances lui ont permis de le faire. Dziatzko supprime *feci* et compare *And.*, 337 : « Fugin hinc ? — Ego uero ac lubens. » Ce rapprochement prouve seulement que l'ellipse de *feci* serait possible, ce que personne ne conteste. Bentley avait proposé : *Ego homuncio hoc non fecerim ? Ego uero illud fecerim ac lubens.* Haupt. défend très bien *facerem* et il écrit : *Ego homuncio hoc non facerem ? Facerem ego illud uero item ac lubens.* — Scandez : *ègo ĭllud.* — Pour la pensée, comp. Aristophane, *Nuées*, 1082 et suiv. (Bergk) : (si tu es pris en flagrant délit d'adultère, cite pour ta défense l'exemple de Jupiter ; καί τοι σὺ θνητὸς ὢν, θεοῦ πῶς μεῖζον ἂν δύναιο : Euripide, *Ion.*, 449 et suiv. (Nauck) : Οὐκέτι ἀνθρώπους κακοὺς λέγειν δίκαιον, εἰ τὰ τῶν θεῶν κακὰ μιμούμεθ', ἀλλὰ τοὺς διδάσκοντας τάδε.

592. Changement de mètre : la scène entre dans une phase nouvelle ; le viol de Pamphila est chose décidée dans la pensée de Chaeréa. — *Accersitur*, par une analogie toute naturelle, est construit avec le supin, comme un verbe de mouvement ; comp. 413 : « Cantatum prouocemus. »

593. *It, lauit, rediit* ; Eug. : « Apta narrationi oratio est, ubi facta multa breuiter explicantur. » Térence affectionne cette coordination avec asyndéton de trois propositions réduites à un verbe ; comp. *Phorm.*, 103 et suiv. : « Imus, uenimus, Videmus » ; *Adelph.*, 471 : « Ignotumst, tacitumst, creditumst. » Bent. et tous les éditeurs récents écrivent *iit* scandez : *ĭĭt*, *lauit*, *rediit*, qui est la leçon de la plupart des mss. AD. Don., Eug. ont : *it* ; ADG, Eug. : *redit*. Le parfait *lauit* entre deux présents n'aurait rien de choquant ; voy. le passage, cité tout à l'heure, du *Phorm.*, où *uenimus* est au parfait. Mais *redit* est impossible pour le mètre, si on adopte aussi *it*, et ces deux verbes, qui se correspondent, doivent évidemment être au même temps. — A : *in lectulo conlocarunt*, impossible pour le mètre ; γ : *in lectum illae conlocant*, même objection ; G : *in lectum illae conlocarunt*. Mais il semble que Térence préfère la construction avec l'ablatif : au v. 695 de l'*Heaut.*, ω donne *in tuto conloretur* ; au v. 689, A²σ : *in tuto* ; A¹ : *in tutum*. L'usage de Plaute est variable : voy. l'accusatif, *Amph.*, 300, l'ablatif, *Asin.*, 650. Don., Umpf. : *in lecto conlocarunt*, avec hiatus sans abrégement, à cause de la césure, entre *eam*

Sto expéctans, si quid mi ímperent. Venit úna : 'Heus tu', inquit, 'Dóre,
Cape hóc flabellum, Véntulum huic sic fácito, dum lauámus;
Vbi nós lauerimus, si uoles, lauáto'. Accipio tristis.

An. Tum equidem ístuc os tuom ínpudens uidére nimium uéllem,
Qui essét status, flabéll*ul*um tenére te asinum tántum.

Ch. Vix élocutast hóc, foras simul ómnes proruónt se,
Abeúnt lauatum, pérstrepunt, ita út fit, domini ubi ábsunt.
Intérea somnus uirginem opprimít. Ego limis spécto
Sic pér flabellum clánculum ; simul ália circumspécto,

---

et *in ;* Fleck., Wag. : *in lectulo locarunt*, avec le même hiatus; DL, Dz. : *in lecto illae conlocarunt.* — Sur l'usage de se reposer après le bain, voy. Catulle, 61, 186.

594. *Si*, pour le cas où... ; comp. Plaute, *Trin.*, 99 : « Exspecto si quid dicas » : voy. Riemann, p. 318 et suiv. — *Heus tu :* voy. 102. — *Dore;* voy. 472.

595. *Flabellum.* Un personnage du *Trinummus* (v. 252), énumérant le personnel domestique des courtisanes, nomme les *flabelliferae*. — *Ventulum*, Aδ, tous les éditeurs récents; *et uentulum*, γ, Bent. Pour le diminutif, comp. Plaute, *Curc.*, 315 : « Nolo equidem mihi fieri ventulum. » — *Sic.* Don. : « *Sic* demonstrantium et gestu explicandum... Et δεικτικῶς iubet quasi nouicio et imperito. » — *Lauamus*, γ, Dz. : *lauamur*, Aδ, Don., Bent., Fleck., Wag., Umpf. ; mais voy. 582.

596. *Lauerimus*, *lauato :* voy. 582. — *Tristis;* Don. : « Tristi similis... Bene *tristis*, tamquam aliud magis uellet, hoc est lauare aut ludere. Metuit enim ne, quod cupit, prodatur gaudio. »

597. *Istuc os tuom inpudens;* Don. : « Licet iocanti et amico conuicium iocunde facere. » — *Nimium* = *ualde*. Les comiques emploient fréquemment *nimis* et *nimium* dans ce sens ; comp. 786 : « Nimis uellem » ; 1018 ; *Adelph.*, 392 ; Plaute, *Trin.*, 931 : « Quos locos adisti ? — Nimium mirimodis mirabilis. » — *Videre* gouverne d'abord l'accusatif *os tuom*, puis la proposition interrogative *qui esset status*, enfin la proposition infinitive *te asinum tantum tenere...* Si la distinction établie par Riemann, p. 469 et suiv., est fondée, *uidere te tenentem* serait plus régulier ici que *uidere te tenere*.

598. *Flabellulum.* Les mss., Don., Eug., ont *flabellum* qui est impossible pour le mètre. — *Asinum.* Comp. *Adelph.*, 935 : « Quid tu autem huic, asine, auscultas ? » *Heaut.*, 877 : « Quae sunt dicta in stulto : caudex, stipes, asinus, plumbeus. » — Don. : « Quia hoc ministerium delicatorum seruorum est. »

599. *Foras*, hors du *conclaue* (v. 583). — *Proruont se.* On trouve de même *ruere* transitif, *Adelph.*, 319 ; Plaute, *Trin.*, 838 ; *inruere*, *Adelph.*, 550.

600. *Perstrepunt.* Seul exemple de ce verbe chez les comiques.

601. *Somnus uirginem opprimit;* comp. Labérius, 4 : « Me optimus somnus premit. » — *Limis* = *obliquis* (*oculis*) ; comp. Plaute, *Miles*, 1211 : « Adspicito limis oculis, ne ille nos se uidere sentiat » ; *Bacch.*, 1128 : « Viden limulis, obsecro, ut intuentur ? » Horace, *Sat.*, II, 5, 52 et suiv. : « Tabulas a te removere memento, Sic tamen ut limis rapias quid prima secundo Cera uelit uersu. »

602. *Sic;* Don. : « Δεικτικὸν est et necessario additum ; nam et *limis* et *per flabellum* sine demonstratione parum intelligitur. » — *Clanculum :*

Satin éxplorata sínt. Video esse. Péssulum ostio óbdo.
AN. Quid túm?
CH. Quid 'quid tum', fátue?
AN. Fateor.
CH. Án ego occasiónem
Mi osténtam, tantam, tám breuem, tam optátam, tam insperátam
Amítterem? Tum pól ego is essem uéro, qui simulábar.
AN. Sane hércle ut dicis. Séd interim de sýmbolis quid áctumst?
CH. Parátumst.
AN. Frugi es; úbi? domin?
CH. Immo ápud libertum Díscum.

---

voy. 310. — *Circumspecto;* voy. 291. — *Alia circumspecto satin*, etc. Prolepse; voy. 160.

603. *Satin explorata sint;* comp. *Phorm.*, 628 : « Iam id exploratum est, *c'est une chose examinée, dont on est sûr* »; Plaute, *Capt.*, 632 et suiv. : « Satin istuc mihi exquisitumst, fuisse hunc seruom in Alide...? — Quin exploratum dico et prouisum hoc tibi. » — *Pessulum ostio obdo;* comp. *Heaut.*, 278 : « Anus foribus obdit pessulum. » Ussing, à Plaute, *Cist.*, 482 : « Pessuli fores cum liminibus superiore et inferiore iungunt, repagula cum postibus. » Plaute n'emploie ce mot qu'au pluriel : *Aul.*, 103 et suiv. : « Occlude sis fores ambobus pessulis »; *Cist.*, 482 : « Occludite aedis pessulis, repagulis », etc. — *Obdo*, verbe archaïque, poétique et postclassique; comp. Naevius, 20 : « Leoni si obdas oreas (*le mors*). »

604. *Quid tum* (*fecisti* ou *fuit*); voy. 339. Si Antiphon fait cette question, ce n'est pas qu'il lui reste le moindre doute sur ce qui s'est passé ensuite; il insiste afin d'avoir un récit détaillé. Mais notre poète a trop le souci de la décence pour aller plus avant. — *Quid « quid tum? »* (*ais*); en français : *Comment : « Et puis? »* — *Fatue.* Même vocatif, Plaute, *Amph.*, 1019; Pomponius, 108. *Fatuus* est plus fort que *stultus;* voy. Afranius, 416 : « Ego me esse stultum existimo, fatuum esse non opinor. » — *Fateor* (*me fatuum esse, qui te hoc rogem*). » — *Fatue, fateor*, paronomase.

605. *Ostentam, tantam, tam breuem*, Faerne, Guiet, Bent. et tous les éditeurs récents; *ostentatam, tantam, tam breuem*, σ (sauf C¹), Don., impossible pour le mètre: *ostentatam, tam breuem*, AC¹, Servius; même objection. Comp. *Phorm.*, 826 : « Spes ostenta. » — *Insperatam :* Don. : « Bene *insperatam*, aliud enim sibi promiserat, ut supra diximus » (voy. v. 374).

606. *Pol:* voy. 96. — *Vero*, A. Faerne, Bent. et tous les éditeurs récents; comp. sur *uero* = *re uera, véritablement*, Plaute, *Capt.*, 562 : « Immo iste eum sese ait, qui non est, esse et, qui nerost, negat. » σ : *uere*. — *Qui simulabar*, AD; comp. Plaute, *Miles*, 152 : « Eadem erit, uerum alia esse adsimulabitur », où l'on retrouve le même passif moyen. BCFP : *qui adsimulabar;* G : *cui simulabar;* E : *cui assimulabar*.

607. *Sane hercle* (*est*) *ut dicis :* comp. *Adelph.*, 298 : « Ita pol est ut dicis. » — *Interim*, pendant que tu t'occupais de Pamphila. — Scandez : *sĕd ĭnterim*. — *De symbolis :* voy. 540. — *De symbolis quid actumst?* Don. : « Bene memor est personae quam induxit poeta, per hanc interrogationem. » Donat fait allusion aux vers 539 et suiv.

608. *Paratumst;* voy. 583. — *Frugi*

An. Perlóngest, sed tanto ócius properémus. Muta uéstem.

Ch. Vbi mútem? perii; nám domo exuló nunc : metuo frátrem,
Ne intús sit; porro autém pater ne rúre redierit iam.

An. Eámus ad me, ibi próxumumst ubi mútes.

Ch. Recte dícis.

Eámus; et de istác simul, quo pácto porro póssim
Potíri, consiliúm uolo capere úna tecum.

An. Fíat.

---

es; comp. 816; *Heaut.*, 597; *Adelph.*, 959 : « Frugi homo es. » *Frugi*, datif de *frux*, est devenu une sorte d'adjectif indéclinable : mais, dans cette locution, c'était bien primitivement un datif; comp. Plaute, *Cas.*, 306 : « Si quidem tu frugi bonae es. *si tu es apte à produire quelque chose de bon.* » Don. : « *Frugi* est ergo, in quo est aliquid quo fruamur, id est utamur. » — *Vbi? domin?* Antiphon demande cela, parce qu'à l'endroit convenu il n'a rien trouvé : voy. 542. — Scandez : *ăpŭd libertum*. — *Apud libertum*. Un affranchi du père de Chaeréa.

609. *Perlonge*. Cet adverbe ne se trouve pas ailleurs chez les comiques. — *Sed tanto ocius properemus*. Ces mots sont attribués par FP, Bent., Fleck., Wag., à Chaeréa. Cette distribution du vers donnerait, en effet, plus de vivacité au dialogue. Mais la liaison *sed* semble bien indiquer qu'ils appartiennent à Antiphon.

610. *Vbi mutem?* Jusqu'ici Chaeréa, absorbé par d'autres pensées, n'avait pas songé à cette difficulté. — *Perii!* voy. 292. — *Fratrem metuo ne*, etc. Prolepse : voy. 160.

611. *Ne intus sit*. Il ne sait pas que Phaedria est parti pour la campagne. — *Pater ne... redierit*. Ici il n'y a pas prolepse; mais la conjonction n'est pas en tête de la proposition qu'elle gouverne; voy. 181, 141, 128. Bent. propose : *patrem*. — *Ne rure redierit* : Don. : « Praeparatur iam interuentus senis » : voy. 971 et suiv.

612. *Recte dicis*, *tu as raison*. Comp. *And.*, 363 ; *Adelph.*, 609 : « Et recte et uerum dicis »; *Heaut.*, 993 : « Verum dicis » : voy. aussi 607.

613. *Istac*, celle dont je viens de causer avec toi. — A : *istac re*, qui ne convient ni pour le mètre ni pour le sens. — *Pacto porro possim potiri*, allitération. — *Porro* = *postea*, *deinceps* (Don.).

614. *Consilium... capere una tecum*, prendre une résolution après en avoir délibéré avec toi : comp. *And.*, 170 : « Quid cum illo consilii captet »; Caecilius, 4 : Cum Mercurio capit consilium. » — *Fiat* : voy. 500.

Actus IV, Scena I

DORIAS, ancilla.

Ita me di ament, quántum ego illum uidi, non nil timeo misera,
Né quam ille hodie insánus turbam fáciat aut uim Thaïdi.
Nam póstquam iste aduenit Chremes aduléscens, frater uirginis,
Militem rogat út illum admitti iúbeat; ille contínuo irasci,
Néque negare audére; Thaïs pórro instare ut hóminem inuitet.
Id faciebat rétinendi illius caúsa, quia illa quaé cupiebat
Dé sorore eius índicare, ad eám rem tempus nón erat.
Inuítat tristis; mánsit. Ibi illa cum íllo sermonem ílico;

Actus IV, scena i. Voy. *Introd.*, p. 8.

615. *Ita me di ament;* voy. 474. C'est la leçon de A[1], Eug., adoptée par Bent. et tous les éditeurs récents : A^2 σ : *ita me di* (ou *dii*) *bene ament*, impossible pour le mètre. — Scandez : *dĭ ăment*. — *Quantum ego illum uidi ;* comp. 142 : « Quantum suspicor. » — *Illum*, Thrason. — *Non nil timeo misera ;* Don. : « Ea persona quaesita est, quae terribilem credat militem, ut eo magis in experiendo uanus ac ridiculus esse possit. » — *Timeo misera.* L'adjectif *miser*, en apposition au sujet du verbe *timeo* ou d'autres verbes analogues, est très fréquent chez les comiques ; voy. *And.*, 264 ; *Phorm.*, 178 ; Plaute, *Poen.*, 1247; *Rud.*, 138, etc. Ce mot n'a ici, et très souvent ailleurs (voy. 81, 197), qu'une valeur très affaiblie.

616. *Turbam*, *une querelle*, *une scène ;* voy. 726, etc. — *Turbam facere*, 741 : Plaute, *Perse*, 726 ; Turpilius, 200 (mais dans ces deux derniers passages avec le sens de *désordre*, *tapage*). — *Ille insanus*, « le soldat, dans sa folie. »

617. *Frater uirginis.* On voit que Dorias est au courant des négociations et des espérances de Thaïs. Elle considère même, un peu tôt (voy. 203 et suiv.), la parenté de Chrémès et de Pamphila comme un fait acquis.

618. *Vt illum*, A ; scandez : *ŭt ĭllum :* σ : *ut eum*. — Scandez : *ĭllĕ*. — *Irasci*. Thrason prend Chrémès pour un rival ; voy. 623, 794.

619. *Neque negare audere*, « ut amicae poscenti » (Don.). — *Porro*, une fois que Chrémès a été introduit. — *Inuitet* (*ad cenam*).

620. Abrégez la 1[re] d'*illius* ou ne le comptez que pour deux syllabes, et scandez *quĭă ĭlla*. — *Retinendi* (*ne rus abiret :* voy. 533 et suiv.). — *Quia illa quae cupiebat... indicare, ad eam rem tempus non erat* = *quia ad illa, quae cupiebat... indicare, indicandа tempus non erat*. *Eam rem* représente *indicare illa quae cupiebat indicare*. La construction est d'une liberté toute familière.

621. *Ad eam rem tempus non erat.* Ailleurs Térence construit *tempus est* soit avec le gérondif en *di : Héc.*, 716 : « Dum tibi tempus consulendi est » ; soit avec l'infinitif : *And.*, 631 : « Tempus est promissa iam perfici » ; soit absolument. Voy. plus haut, 56, 391, 485. — Scandez : *eĭus* (en une syllabe), ou bien : *de sŏrōre*.

622. *Inuitat tristis; mansit.* Remarquez le changement de sujet et de temps. — *Tristis ;* Don. : « Inuitus, non lubenter. » — *Illo*, Chrémès. — *Sermonem ilico* (*incipit*), que σ donne dans le texte et qui n'est évidemment

Miles uero sibi putare adductum ante oculos aemulum;
Voluit facere contra huic aegre : 'Heus', inquit, 'puere,
Pamphilam
Accerse, ut delectet hic nos'. Illa [exclamat] : 'Minume gentium!
In conuiuium illam?' Miles tendere; inde ad iurgium.
Interea aurum sibi clam mulier demit, dat mi ut auferam.
Hoc est signi : ubi primum poterit, se illinc subducet, scio.

---

qu'une glose marginale : de même Don. lit : *sermonem occipit* ; pour l'ellipse, voy. 88. — *Ilico* : voy. 133.

623. *Putare*. Guiet et Bent. proposent *putans*, à cause de *uoluit* du vers suivant. Mais le mélange de l'infinitif descriptif avec l'indicatif est fréquent dans le langage familier ; voy. le début de la scène III, 1.

624. *Facere huic* (= *Thaidi*) *aegre*, lui faire de la peine : comp. Plaute, *Cas.*, 586 : « (Cupio tibi) aliquid aegre facere »; *Pall.*, *inc. inc.*, 50 (Ribbeck, p. 120) : « Aegre faciam filiis. » — *Heus* : voy. 102. — *Puere*, vocatif archaïque : comp. Plaute, *Asin.*, 882 : *Most.*, 947, 971, etc. : Caecilius, 100 : Afranius, 193 : « O puere, puere, sine me, etc. » Tous les mss., ainsi que Don. et Eug., ont : *puer*, qui est impossible pour le mètre ; la même correction doit être faite, *Héc.*, 719, à moins qu'on ne préfère changer l'ordre des mots. Ailleurs le vocatif *puer* est possible, *Phorm.*, 152 : ou certain, *And.*, 84, *Adelph.*, 940. *Puere* est ici une conjecture d'Érasme, adoptée par Umpf., et Dz. Bentley préfère : *puer*, *i*. Fleck et Wag., après G. Hermann, suppriment *uoluit* et écrivent, avec Donat, *accerse Pamphilam*.

625. *Vt delectet hic nos* ; Don. : « Delectare fidicinae est » ; comp. 133 et 113. — *Illa* (s.-ent. *exclamat*). Ce verbe est donné par ω et Don. Mais à cause du mètre il faut le considérer comme une glose, de même que *incipit* du v. 622, à moins qu'on ne fasse passer, avec Fleck. et Wag., *accerse* dans le vers précédent. — On voit que Thrason n'oublie pas les conseils de Gnathon ; voy. 437 et suiv. — *Minume gentium* : négation énergique familière : comp. *Adelph.*, 342 ; *Phorm.*, 1033 : Plaute, *Poen.*, 689. L'expression est analogue à *nusquam gentium* et correspond exactement au français : « Pas le moins du monde. » Thaïs proteste, parce qu'elle tient à garder intact l'honneur de Pamphila : chez les Grecs, une honnête femme ne peut prendre part à un festin qu'avec ses proches : voy. la préface de Cornélius Népos. Thaïs a d'autant plus intérêt à lui épargner cet affront, qu'elle se donnerait en spectacle devant Chrémès, son frère présumé.

626. *In conuiuium illam* (*accersi*) ; pour l'ellipse, voy. 774. — *Tendere*, insister. — *Ad iurgium* (*uentum est*).

627. *Aurum*, ses bijoux : comp. *Heaut.*, 286 et suiv. : « Mediocriter uestitam ueste lugubri, sine auro, etc. » — *Aurum sibi clam demit* ; Don. : « Ne aurum pro uirgine, quod retinebat, amitteret. » — *Mulier* ; voy. 575.

628. *Hoc est signi*, le fait d'avoir quitté ses bijoux est significatif : comp. *Héc.*, 236 : « Non signi hoc sat est? » ; *Heaut.*, 290 : « Magnum hoc quoque signum est. » Sur le génitif rattaché au pronom par l'intermédiaire du verbe *esse*, voy. Riemann, p. 103. — *Se illinc subducet, scio*. Comme *faxo* au v. 285, *credo* au v. 98, etc., *scio* forme ici parenthèse. Le langage familier préfère souvent la coordination à la subordination ; voy. aussi 97, 567, 971 et suiv.

SCENA II

PHAEDRIA, adulescens; DORIAS, ancilla.

Dum rús eo, coepi égomet mecum intér uias,
Ita út fit, ubi quid ín animost moléstiae,
Aliám rem ex alia cógitare et ea ómnia in
Peiórem partem. Quíd opust uerbis? dum haéc puto,
Praetérii inprudens uíllam. Longe iam ábieram,
Quom sénsi; redeo rúrsum, male uéro me habens.
Vbi ad ípsum ueni déuorticulum, cónstiti;

SCENA II. Voy. *Introd.*, pp. 8, 21.

629. *Dum rus eo, coepi.* Construction normale; voy. Riemann, p. 361. — *Mecum... cogitare;* voy. 64. — *Inter uias*, en chemin; comp. Plaute, *Aul.*, 371 : « Deinde egomet mecum cogitare inter uias Occepi »; *Poen.*, 1159; Turpilius, 196 : « Inter uias epistula excidit mihi. » — Don. : « Hic nunc causa narratur, cur statim in urbem redeat Phaedria, qui discesserat abfuturus biduum... Iam tempus est reuocandi in scenam Phaedriam, postquam acta sunt omnia (la remise de Pamphila à Thaïs, la substitution de Chaeréa à l'eunuque), quae illius absentiam desiderabant. »

630. *In animo.* Phaedria ne parle pas de lui seulement.

631. *Ea omnia:* le changement de genre est tout naturel, le féminin *aliam rem ex alia* étant aussi peu précis que ce neutre.

632. *In peiorem partem* (*in* à la fin du v. 631), ω, Don., Umpf.; *peiorem in partem*, Bentl, Fleck., Dz., Wag. Comp. *Adelph.*, 3 : « Rapere in peiorem partem »; *And.*, 193 : « Ipsum animum aegrotum ad deteriorem partem adplicat »; *Heaut.*, 110 : « Vehemens in utramque partem »; *Eun.*, 876 : « In eam partem accipio »; *Adelph.*, 174 : « In istam partem potius peccato ». On remarquera que la préposition, dans tous ces exemples, est avant l'adjectif ou le pronom. — *Quid opust uerbis?* Comp. *And.*, 99, 165; *Phorm.*, 75, 100; Plaute, *Capt.*, 932; etc.; et les formules analogues citées plus haut, au v. 196. — *Puto*, A[1]. Don. et tous les éditeurs modernes; *reputo*, A[2] σ, impossible pour le mètre. Don. : « Putamus instantia, reputamus praeterita. » — *Haec puto*, je réfléchis à cela; comp. *Adelph.*, 796 : « Rem ipsam putemus. »

633. *Inprudens;* voy. 27.

634. *Redeo rursum*, je reviens sur mes pas. Pléonasme familier : comp. *Adelph.*, 71 : « Rursum ad ingenium redit »; 579 : « In porticum rursum redi »; etc. — *Vero* met *male* en relief. — *Male me habens*, « allant mal. » Ce malaise moral est la conséquence de ses réflexions moroses.

635. *Deuorticulum;* Don. : « Diuerticulum (l'orthographe *deuorticulum* est garantie ici par l'autorité de presque tous les mss. et de Priscien) est ubi iter de uia flectitur ». Comp. Labérius, 96 : « Viae sunt perditae et deuerticula » : Cic., *In Pison.*, 22 à la fin : « Quos tu Maeandros, dum omnes solitudines persequeris, quae deuerticula, flexionesque quaesisti »; Suétone, *Nero*, 48 : « Vt ad deuorticulum uentum est..., inter fruticeta ac uepres, per harundineti semitam, etc. » Ce mot a aussi un autre sens, celui d'hôtellerie, refuge, etc. — *Constiti.* Arrivé au point de la route où s'en détache le sentier qui conduit à sa maison de

Occépi mecum cógitare : 'Hem, bíduom hic
Manéndumst soli síne illa? Quid tum póstea?
Nil ést. Quid? nil? Si nón tangendi cópiast,
Eho, né uidendi quídem erit? si illud nón licet,
Saltem hóc licebit. Cérte extrema línea
Amáre haud nil est.' Víllam praetereó sciens.
Sed quíd hoc, quod timida súbito egreditur Pýthias?

Scena III

PYTHIAS, DORIAS, ancillae duae; PHAEDRIA, adulescens.

Py. Ýbi ego illum scelerósum misera atque ínpium inueniam? aút ubi quaeram?

---

campagne, Phaedria s'arrête. Don. : « Plus est nunc scientem stetisse, quam praeteriisse nescientem. »

636. *Occepi mecum cogitare :* voy. 629. — *Hem!* Don. : « Interiectio laborantis animi. » *Hem* exprime un sentiment pénible : douleur, indignation, frayeur, etc. Ne pas le confondre avec *ehem ;* voy. 86 ; ni avec *em :* voy. 237. — *Hic*, Don. : « Tamquam in loco solo atque tristi. »

637. Scandez : *sĭne ĭlla.* — *Quid tum postea?* Voy. 339. *Et après?* c'est-à-dire : « A quoi bon ces plaintes? Il est impossible de faire autrement ; à ce mal il n'y a aucun remède, *nil est.* »

638. *Nil est.* Je ne crois pas qu'il faille entendre, comme Wagner : « Cela, cet exil de deux jours, n'a aucune importance » ; voy. le v. précédent — *Quid? nil?* Après avoir constaté avec tristesse qu'il n'y a rien à faire, Phaedria se reprend : « *Comment? Rien?* Mais j'ai un moyen d'atténuer ma souffrance...! » — *Si non tangendi*, etc. ; comp. Ovide, *Métam.*, III, 718 : « Liceat, quod tangere non est, Aspicere... »

639. *Eho :* voy. 331.

640. *Extrema linea Amare :* Don. : « Quinque lineae perfectae sunt ad amorem. Prima uisus, secunda loqui, tertia tactus, quarta osculari, quinta coitus. » Lactantius Placidus, à Stace, *Théb.*, III, 283 : « Puellam extrema amoris linea diligens, satis animo solo faciebat aspectu. » *Extrema linea* est l'ablatif de la question *ubi :* « En se tenant sur la dernière ligne, à la limite extrême de l'amour. » Comp. Horace, *Epist.*, I, 16, 79 : « Mors ultima linea rerum est. »

641. *Amare = frui amore* (Don.) ; comp. *Heaut.*, 322 : « Vis amare, uis potiri. » — *Haud nil est*, c'est bien quelque chose. — *Sciens* opposé à *inprudens* du v. 633.

642. *Quid hoc*, A. Don., tous les éditeurs récents ; σ : *quid hoc est*, impossible pour le mètre. — Scandez : *Quĭd hŏc.* — *Quid (est) hoc, quod... egreditur :* voy. 558. — *Timida*, effrayée ; comp., *Adelph.*, 365 : « Quid namst quod sic uideo timidum et properantem Getam » ; *Héc.*, 365 : « Intro ut me corripui timidus » ; etc. : Plaute, *Amph.*, 1095 : « Eadem nos formido timidas terrore inpulit », etc.

Scena III. Voy. *Introd.*, pp. 8, 26 et suiv.

643. *Scelerosus.* Ce mot est employé aussi par Afranius, 66, et par Lucilius, I, 21. C'est le synonyme de *sceleratus* que Térence emploie deux fois,

Hócine tam audax fácinus facere esse aúsum ! —

PH. Perii : hoc quíd sit uereor. —

PY. Quín etiam insupér scelus, postquam lúdificatust uirginem,
Vestem ómnem miserae díscidit, tum ipsám capillo cónscidit. —

PH. Hem ! —

PY. Quí nunc si detúr mihi,
Vt ego únguibus facile ílli in oculos ínuolem uenéfico ! —

PH. Néscio quid profécto absente nóbis turbatúmst domi.

And., 151 et *Adelph.*, 553. *Scelestus* est plus faible : Don. : « *Scelerosus* est multorum, *scelestus* uel unius. » — *Inpium*; comp. *sacrilegum* du v. 419. Voy. Plaute, *Pseud.*, 978 et suiv. : « Malum, Legirupam, inpurum, periurum, atque inpium » : *Most.*, 194 : « Scelestae hae sunt aedes, inpia est habitatio » ; *Rud.*, 607 et suiv., *inpiorum* opposé à « innocentum qui se scelere fieri nolunt nobilis. »

644. *Hocine... facere :* voy. 209. — *Audax facinus facere esse ausum*, double paronomase ; voy. 959. — *Perii :* voy. 292. Les mss. attribuent ce mot à Phaedria ; Bent. le donne à Pythias ; Dz. songerait plutôt à Dorias. — *Hoc quid sit uereor :* comp. *And.*, 234 : « Vereor quid siet » : 126 : « Verebar quorsum euaderet » ; Cic., *Ad Att.*, 7, 7.

645. *Insuper* est adverbe, comme 1014 et *Adelph.*, 246. Dans ces deux passages aussi il est joint à *etiam*. Il n'y a aucun exemple d'*insuper* préposition chez les comiques. — Scandez : *scĕlŭs postquam*. — *Scelus* désigne Chaeréa, le faux eunuque. Le même mot abstrait neutre appliqué à une personne, 911, 1018 ; *And.*, 607, 667, etc., et souvent chez Plaute. *Scelus* = *scelestus*. Comp. aussi 302. — *Ludificatust* = *uitiauit*. Comp. le grec ὑβρίζειν.

646. *Vestem*, etc. Don. : « Adeo ut non amore fecerit, sed iniuria. Et uide ut ex his appareat, multum uirginem reluctatam esse. » — *Ipsam capillo conscidit*, il lui a arraché les cheveux. Littéralement : « Il l'a déchirée par les cheveux. » Comp. Plaute, *Cist.*, 385 : « Capillo scisso. » *Ipsam*, c'est la personne de Pamphila opposée à ses vêtements. Pythias exagère évidemment : Chaeréa a dérangé la coiffure de Pamphila, voilà tout. Remarquons que Plaute ni Térence n'emploient jamais que le singulier de *capillus :* le pluriel est l'exception chez les prosateurs classiques.

647. *Hem ;* voy. 636.

648. Menace analogue de Pythias contre Chaeréa, v. 859 et suiv. Comp. aussi *Adelph.*, 317 : « Adulescenti ipsi eriperem oculos » : Plaute, *Most.* 198 : « Vix comprimor, quin inuolem illi in oculos stimulatrici. » Voy. aussi plus bas, 740. — *Facile* = *libenter ;* comp. *Héc.*, 710 : « Amarae mulieres sunt ; non facile haec ferunt » ; *And.*, 203 : « Vbiuis facilius passus sim quam in hac re me deludier. » — *Venefico*, au sens propre : *sorcier, magicien ;* voy. Plaute, *Amph.*, 1059 : « Thessalum ueneficum Qui peruorse perturbauit familiae mentem meae. » Ici, terme de mépris et de haine, comme plus bas, 825 ; Plaute, *Most.*, 213 : « Vt ueneficae illi Faucis prehendam atque enicem scelestam stimulatricem » ; comp. aussi *Epid.*, 222, *Perse*, 277, etc.

649. Scandez : *nesciò ne — scio*. — *Absente nobis*. Construction archaïque et familière dans laquelle le participe à l'ablatif absolu et placé avant le sujet reste au singulier, quoique celui-ci soit au pluriel. Il s'agit le plus souvent des participes *praesens* ou *absens*. Comp. Afranius, 6 : « absente nobis » ; Pomponius, 47 : « praesente

Adíbo. — Quid istuc ? quíd festinas ? aút quem quaeris, Pýthias ?
Py. Ehem, Phaédria ! Ego quem quaéram ? In' hinc quo dígnu's
cum dónis tuis
Tam lépidis ?
Ph. Quid istuc ést reï ?
Py. Rogás me ? Eunuchum quém dedisti nóbis, quas turbás
dedit !
Quám erae dono déderat miles, uirginem uitiáuit.
Ph. Quid aïs ?
Py. Périi.
Ph. Temuléntas.
Py. Vtinam síc sint, qui mihi mále uolunt !

amicis », 168 : « praesente testibus » ; Novius, 57 : « praesente omnibus, » etc. Le participe joue le rôle d'une préposition, comme dans les locutions françaises *pendant les guerres*, *durant les désastres*. Voy. aussi Riemann, p. 42. — *Domi :* Phaedria parle de la maison de Thaïs, comme si c'était la sienne.

650. *Adibo ;* comp. 657, 461. — *Quid istuc est ? Que t'arrive-t-il ?* — Scandez : *quĭd istuc.* — *Quid festinas ;* comp. *Adelph.*, 323 : « Quid festinas, mi Geta ? » Phaedria a vu Pythias sortir précipitamment de la maison.

651. *Ehem ;* voy. 86. — Scandez : *èhèm.* — *Ego quem quaeram ?* voy. 191. — *Ego*, A^1 et tous les éditeurs récents ; l'ellipse de la particule interrogative est fréquente dans le langage familier ; *egon*, $A^2\sigma$, Don. — *In' isne hinc*, A^1, Bent. et tous les éditeurs récents ; *abi hinc*, A^2P ; *i hinc*, $BCEFG^2$: *ii nunc*, DG^1. Comp. *Phorm.*, 930 : « In in malam rem hinc cum istac magnificentia ? » — *Quo dignu's ;* comp. 536 : « Malam rem hinc ibis ? » ; *Heaut.*, 813 : « Ibin tu hinc, quo dignus es ? » — *Cum*, à cause de... ; voy. 152.

652. *Tam lepidis*, A, Bent., tous les éditeurs récents ; *tam inlepidis*, σ.

653. *Rogas me ?* voy. 326. — *Eunuchus quem dedisti.* L'antécédent attiré au cas du relatif, comme Plaute, *Amph.*, 1002 : « Naucratem quem conuenire uolui, in naui non erat » : *Epid.*, 443 : « Istum quem quaeris, ego sum », etc. Attraction assez fréquente dans le langage familier, surtout quand le relatif est à l'accusatif. Dans tous ces exemples, l'antécédent n'est plus représenté dans la proposition principale à laquelle il appartient logiquement : mais souvent aussi il y est représenté par un démonstratif : Comp. 524 ; Plaute, *Capt.*, 110 : « Istos captiuos duos..., Is indito catenas », etc. — *Turbas dedit ;* voy. 616 ; comp. aussi *Heaut.*, 970 : « Quantas turbas conciui ! » Caecilius, 102 : « Turbam aliquam dedit » : Plaute, *Bacch.*, 351 : « Quas ego hic turbas dabo » ; *Pseud.*, 111. *Turba*, dans ces passages, signifie *ennui*, *désagrément ;* comp. 723, 761.

654. *Virginem quam erae*, ω, Eug. Pour que le vers, qui est un trochaïque octonaire, soit coupé après quatre pieds, Dz. transpose *uirginem* avant *uitiauit*. Les autres éditeurs récents adoptent la conjecture de Lachmann : *erae quam ;* on a ainsi un trochaïque septénaire. — Scandez : *quàm ĕrae.* — *Dono ;* voy. 109. — *Quid ais ?* Don. : « Hoc admirantis est. magis quam interrogantis » ; voy. 425 ; comp. 748, 825, 957.

655. *Perii :* voy. 292. — *Temulen-*

Do. Au, óbsecro, mea Pýthias, quod ístuc nam monstrúm fuit?
Ph. Insánis : qui istuc fácere eunuchus pótuit ?
Py. Ego illum néscio
Qui fúerit; hoc quod fécit, res ipsa índicat.
Virgo ípsa lacrumat néque, quom rogites, quíd sit audet dícere.
Ille aútem bonus uir núsquam adparet. Étiam hoc misera súspicor,
Aliquíd domo abeuntem ábstulisse.
Ph. Néqueo mirarí satis,
Quo ille *hínc* abire ignáuos possit lóngius, nisi sí domum

---

ta's : comp. Plaute, *Amph.*, 570 (Amphitryon, en parlant de Sosie qui lui raconte son aventure avec Sosie-Mercure) : « Homo hic ebriust, ut opinor »; *Mén.*, 366 : « Certe haec mulier aut insana aut ebria est, Messenio, Quae hominem ignotum compellat me tam familiariter. » — *Vtinam sic sint :* Don. : « Non negat se esse ebriam, sed non uino, uerum malo ebriam. » Comp. Plaute, *Asin.*, 833 : « Vtinam male qui mihi uolunt, sic rideant. »

656. *Au*, interjection propre aux femmes; elle exprime la stupeur et la frayeur causées par une chose, non seulement inattendue, mais encore incroyable et déraisonnable. Comp. 899; *And.*, 751; *Phorm.*, 754 et 803, etc. Dans ces deux derniers passages, elle est suivie, comme ici, de *obsecro*, sur lequel elle ne s'élide dans aucun des trois cas. — *Quod istuc nam.* Chez les comiques *nam* est parfois séparé du mot interrogatif qu'il renforce; comp. Plaute, *Amph.*, 586 : « Quo id, malum, pacto potest nam... fieri? » — *Quod... monstrum.* Don. : « Monstrum est omne contra naturam. Si igitur eunuchus et uitiauit uirginem, ... recte monstrum est. » — *Quod*, A²BC²P? tous les éditeurs récents ; *quid*, A¹C¹DEFGP? Don. (voy. les *Addenda* d'Umpf). — *Monstrum*, A ; *monstri*, σ, Don.

657. *Illum nescio qui fuerit;* prolepse; voy. 160. — Scandez : *ĕgo īllum.*

658. *Res ipsa indicat :* comp. 705; voy. 469.

659. *Quom rogites.* Le subjonctif, parce que la deuxième personne est indéfinie; comp. *Adelph.*, 206 et suiv.: « Quando eum quaestum occeperis,... mussitanda iniuria adulescentium est»; voy. Riemann, p. 246. — *Quid sit audet dicere;* Don. : « Haec... iniuria apud uirginem non habet nomen. »

660. *Bonus uir.* Ironique; comp. 850, 918; *And.*, 616, 846; *Adelph.*, 476, 556; Plaute, *Cas.*, 688; *Capt.*, 919, etc. — Scandez : *bŏnŭs uir.* — *Misera suspicor*; voy. 615. — *Hoc* annonce la proposition infinitive qui suit.

661. *Nequeo mirari satis :* voy. 547, 290.

662. *Quo ille abire*, ω, Don., Conradt; mais on a ainsi un trochaïque septénaire isolé dans une série d'ïambiques octonaires; *quo illic abire*, Fleck., Wag., Umpf., en allongeant la dernière syllabe d'*illic* sous l'influence de l'*ictus; quo ille hinc abire*, Dz.; Bent. avait proposé : *hinc ille.* — *Longius*, bien loin; comp. *Adelph.*, 882 : « Orat frater ne abeas longius »; *Heaut.*, 212 : « Vide sis ne quo hinc abeas longius »; Plaute, *Mén.*, 323 : « Proin tu ne quo abeas longius ab his aedibus. » — *Nisi si :* voy. 524. — *Domum* sera précisé par *ad nos;* voy. 205.

Forte ád nos rediit.

PY. Vise, amabo, núm sit.

PH. Iam, faxó, scies. —

DO. Perii, óbsecro! tam infándum facinus, méa tu, ne audíui quidem.

PY. At pól ego amatorés audieram múlierum esse eos máxumos,

Sed nil potesse: uérum miserae nón in mentem uénerat;

Nam illum áliquo conclusíssem neque illi cómmisissem uírginem.

SCENA IV

PHAEDRIA, adulescens; DORVS, eunuchus; PYTHIAS, DORIAS, ancillae duae.

PH. Exí foras, sceléste. At etiam réstitas,

Fugítiue? Prodi, mále conciliate.

DO(RVS). Óbsecro.

PH. Oh,

---

663. *Amabo:* voy. 130. — *Num sit (domi)*, A[1] σ, Don., tous les éditeurs récents; *num ibi sit*, A[2]. — *Faxo scies:* voy. 285; *scias*, BE[2]FGP. — Phaedria entre chez lui.

664. *Perii:* voy. 292. — *Obsecro*, en parenthèse, renforce généralement un impératif ou une interrogation. Ici il sert à donner plus d'énergie à une interjection. Comp. Plaute, *Truc.*, 183: « Quam, obsecro, cupiebat te era uidere! » — *Mea tu.* Expression caressante; comp. *Adelph.*, 289. Don.: « *Mea*, et *mea tu*, *amabo*, et alia huiuscemodi, mulieribus apta sunt blandimenta. »

665. *Amatores audieram mulierum esse eos*, σ (moins E), Bent., Umpf., Dz.: c'est la leçon qui donne pour le vers la meilleure coupe. A: *amatores mulierum esse audieram eos;* Fleck. et Wag.: *amatores eos mulierum esse audieram.* — Scandez: *ĕŏs* ou *eos*.

666. *Sed nil potesse:* Don.: « Vt uoluntatis rei sint, non etiam facti. » — *Potesse*, σ; *posse*, A, impossible pour le mètre. Il n'y a pas d'autre exemple, chez Térence, de la forme archaïque (*potesse* dont *posse* n'est que la contraction; mais elle est fréquente chez Plaute: voy., p. ex., *Cist.* 28; *Most.*, 997; voy. aussi Lucilius, V, 48; XXX, 108; *inc.*, 2, etc. — *Non in mentem uenerat* (*eos esse amatores maxumos mulierum me audisse*).

667. *Conclusissem:* Don.: « Mire *conclusissem* dixit, ut saeuam feram. Sic alibi (*Phorm.*, 741): *Conclusam hic habeo uxorem saeuam.* » — Scandez: *nĕque ĭlli*. — *Neque illi commisissem uirginem.* Malgré les instructions de Thaïs (voy. 577 et suiv.) qui avait placé Pamphila sous la garde du faux eunuque.

SCENA IV. Voy. *Introd.*, pp. 8, 27.

668. Don.: « Iocundus error, in quo non dubitat Phaedria ipsum esse qui quaeritur. » — *Exi foras;* comp. 469; *Phorm.*, 481; *And.*, 171, 580, etc. — *At etiam restitas?* Don.: « Necessario restitat, qui miratur se protrahi. » Ce n'est pas seulement de la surprise, c'est aussi de la frayeur. Le même itératif, Plaute, *Capt.*, 499. Traduisez: « Et tu t'arrêtes encore? »

669. *Fugitiue.* C'est bien l'épithète

Illúd uide, os ut síbi distorsit cárnufex!
Quid huc tíbi reditiost? quíd uestis mutátiost?
Quid nárras? Paulum sí cessassem, Pýthias,
Domi nón offendissem, íta iam adornarát fugam.
Py. Haben hóminem, amabo?
Ph. Quíd ni habeam?
Py. O factúm bene.

---

qui convient à Dorus, si, comme le croit Phaedria, il a quitté clandestinement la maison de sa maîtresse. Le mot s'emploie aussi au figuré, comme terme de mépris : *Phorm.*, 931 (Démiphon à Phormion) ; Plaute, *Pseud.*, 366. — *Male conciliate.* Comp. Plaute, *Pseud.*, 133 (Ballio à ses esclaves) : « Exite, ignaui, male habiti et male conciliati. » *Conciliare* a souvent, chez Plaute, le sens d'*acheter;* voy. *Capt.*, 131 ; *Epid.*, 171, 652 ; *Perse*, 536. Don. : « Omnis conuentio conciliatio nominatur. » *Male = cum damno.* — *Oh!* interjection qui sert à exprimer divers sentiments violents, ici la colère et l'indignation.

670. *Illud* annonce *ut*, etc. — *Vide... ut... distorsit.* L'indicatif dans une proposition subordonnée modale avec *ut*, comme *Adelph.*, 559 : « Vide ut discidit labrum » ; 513 : « Vt res gestast narrabo ordine », etc. ; Plaute, *Bacch.*, 1060 : « Dico ut res se habet », etc. — *Os ut sibi distorsit.* Quelle horrible grimace lui fait faire la peur. — *Distorsit.* Exemple unique, chez les comiques, de ce verbe qui ne se trouve pas chez les prosateurs classiques. — *Carnufex.* Terme injurieux à l'adresse des esclaves, fréquent dans la comédie latine ; comp. *And.*, 183, 852 ; *Adelph.*, 363, 777 ; Plaute, *Amph.*, 514, etc.

671. Scandez : *quĭd hŭc.* — *Huc tibi reditiost*, A, tous les éditeurs récents ; *huc reditiost*, σ. — *Quid uestis*, ω, Umpf. ; *uestis quid*, Bent., Fleck., Wag., Dz. — *Mutatiost*, A, tous les éditeurs récents ; *mutatio*, σ, Don. — Dans le latin archaïque et familier, le substantif verbal en *io* avec la copule *esse* s'emploie souvent au lieu de son verbe ; comp. *And.*, 400 : « Ne resciscat... cautiost » (= *cauendum est*) ; *Adelph.*, 421 : « Mihi ne corrumpantur cautiost » ; Plaute, *Amph.*, 515 : « Quid tibi hanc curatiost rem? » (*quid hanc rem curas*) ; *Asin.*, 911 : « Quid tibi hanc receptio ad te est? » ; *Truc.*, 613 et suiv. : « Quid tibi huc uentio est? Quid tibi hanc aditio est? Quid tibi hanc notio est, inquam, meam amicam? » ; *Rud.*, 491 et suiv. : « Quid mihi scelesto tibi erat auscultatio? Quidue hinc abitio? Quidue in nauem inscensio...? », etc. On voit par ces exemples que, chez Plaute, la notion verbale prédomine encore et que l'objet se met au cas voulu par le verbe : comp. aussi Caecilius, 62 : « Quid tibi aucupatiost Argumentum aut de meo amore uerbificatio est patri? »

672. *Quid narras?* Dans le langage familier, *narrare*, de même que *raconter* en français, a souvent le sens de *dicere:* comp. *And.*, 434, 477, 731 ; *Adelph.*, 557, etc.

673. Scandez : *dŏmĭ.* — *Adornarat*, E²G², Eug., Don., Bent., tous les éditeurs récents ; *adornabat*, DG¹, Eug., Don. ; mais l'imparfait ne saurait convenir ici, puisqu'il s'agit du travestissement de Dorus, qui était déjà chose faite lorsque Phaedria est entré dans la maison ; *ornarat*, A ; mais le vers, avec cette leçon, n'aurait pas de césure. — *Adornarat fugam :* Eug. : « Veste mutata se ad fugam praepararat » ; voy. 572, 702 et suiv. Comp. Plaute, *Cas.*, 398 : « Adorna nuptias » ; *Epid.*, 613 : « Quin tu mihi adornas ad fugam uiaticum. » Voy. aussi plus haut, 582.

674. Scandez : *hăbĕn* (*habesne*). —

DORIAS), Istúc pol uero béne.

PY. Vbist?

PH. Rogitas? nón uides?

PY. Videam? óbsecro, quem?

PH. Hunc scilicet.

PY. Quis hic ést homo?

PH. Qui ad nós deductus hódiest.

PY. Hunc oculís suis

Nostrárum numquam quisquam uidit, Phaédria.

PH. Non uidit?

PY. An tu hunc crédidisti esse, óbsecro,

Ad nós deductum?

PH. Námque alium habui néminem.

PY. Au,

Ne cómparandus hic quidem ad illumst : ílle erat

Amabo : voy. 130. — *Quid ni habeam?* voy. 327. — *O factum bene*, $A^2\sigma$, Bent., Dz. *Factum bene*, A^1, Fleck., Wag., Umpf. Formule par laquelle on se félicite ou on félicite autrui de l'heureux succès d'un événement. Comp. 1037 ; *And.*, 105. 969. 975, etc. « Oh! c'est bien fait! Quel bonheur! » Au contraire, *Phorm.*, 751 : « Male factum. » Dans ces locutions l'ellipse de la copule est normale.

675. *Istuc*, ce que tu dis, Phaedria. — *Bene* (*factum est*). — *Rogitas?* L'itératif n'a pas d'autre valeur ici que le simple; comp. 366, 794, 897, etc.

676. *Videam?* voy. 389. — *Hunc scilicet* : voy. 401.

677. *Oculis suis... uidit* : comp. *Héc.*, 863 : « Numquam ante hunc diem meis oculis eam... uideram » : Plaute, *Pseud.*, 625 : « Neque te uidi ante hunc diem umquam oculis meis. »

678. *Nostrarum*, la forme pleine au lieu de la forme syncopée ; archaïsme : comp. *Héc.*, 240 : « nostrarum nulla » ; Plaute, *Aul.*, 313 : « uter nostrorum » ; *Amph.*, 4 : « nostrorum omnium » ; 1050 : « nostrorum uter », etc. — *Quisquam*, pronom féminin, comme Naevius, 90 : « Quisquam... amica » ; de même *quis* : Plaute, *Aul.*, 136 : « Quis ea est? » ; Caecilius, 153 : « Quis nostrarum fuit...? » ; *quisquis*, Caecilius, 267 : « Quisquis es, mea mulier » ; de même *nemo*, voy. plus haut, 52.

680. (*Credidi*) ; *namque...* : comp. *Adelph.*, 193 : « Coges me? — Minume. — Namque id metui. » — *Au* : voy. 656.

681. *Ne*, BCDFGP, Don., Eng., Bent., tous les éditeurs récents; *nec*, AEL, Priscien, Faerne. « Fortasse recte, cum antecedat tale enuntiatum cui similis sententia adiungatur. » (Dz.) — *Comparandus... ad illum*. Je ne connais pas d'autre exemple de cette construction. Nous disons de même en français : *comparer à...* — Scandez : *ad ĭllum*.

Honèsta facie et lìberali.

Ph. Ita uisus est

Dudùm, quia uaria uèste exornatùs fuit.

Nunc tìbi uidetur foèdus, quia illam nòn habet.

Py. Tace, òbsecro : quasi uèro paulum intèrsiet !.

Ad nòs deductus hòdiest adulescèntulus,

Quem tù uidere uèro uelles, Phaèdria.

Hic èst uietus, uètus, ueternosùs senex,

Colòre mustelìno.

Ph. Hem, quae haec est fàbula?

Eo rèdiges me, ut quid ègerim egomet nèsciam ?

Eho tu, èmin ego te ?

Do. Emìsti.

Py. Iube mi dènuo

---

682. *Honesta facie et liberali;* voy. 230, 473.

683. *Dudum;* voy. 359. — *Varia ueste.* Eug. : « Eunuchi utebantur ueste uersicolore. » — Plaute, *Epid.*, 576 et suiv. : « Scio quid erres. Quia uestitum atque ornatum immutabilem (*changé*) Habet haec » (Périphanès à Philippa qui refuse de reconnaître sa fille dans la jeune personne qu'il lui présente).

684. *Nunc tibi uidetur*, A¹, Nonius, tous les éditeurs récents; *nunc eo tibi uidetur*, DEFG, Don.; *nunc eo uidetur* BCP, Bent. (« non soli Pythiadi, sed cuique ita foedus uidebatur »); *nunc tibi uidetur eo*, A². — Scandez : *quĭa ĭllam*.

685. *Tace.* « cesse de soutenir cette opinion »; comp. 899; *And.*, 837. — *Quasi uero.* S.-ent. une proposition principale telle que *loqueris;* comp. *And.*, 372, 499, 502, 541, etc. — *Paulum;* Eug. : « Vestis adiectio aliquid formae adicit uel detrahit, non tamen nouam efficit. » — *Intersiet;* voy. 66.

687. *Quem tu*, etc. « Il faut bien remarquer l'adresse de Térence qui, pour mieux relever la beauté de Chérée, trouve le secret de la faire louer par la personne qui est le plus en colère contre lui » (Mme Dacier). — *Vero*, à coup sûr.

688. *Vietus;* Don. : « Mollis flaccidusque. » — *Vetus;* Don. : « Ad uituperationem modo, non ad laudem ponitur » ; comp. *And.*, 6 et suiv. : « Maliuoli Veteris poetae. » — *Veternosus* = *ueterno laborans.* Don. : « Et recte. Nam saepe eunuchi in senecta ueternosi fiunt et cito hoc laborant morbo. » — *Vietus, uetus, ueternosus.* Allitération. — Scandez : *uètŭs.*

689. *Colore;* voy. 242. — *Mustelino* = *fusco.* Sur le passage correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 57. — *Hem;* voy. 636. — *Quae haec est fabula*, « quelle sornette est-ce là ? » Même locution, *And.*, 917 ; Plaute, *Most.*, 919 (mais le sens de *fabŭla* est plutôt, dans ce passage, *comédie*, au figuré).

690. Scandez : *èŏ* ou *ĕo.* — *Rediges*, A, tous les éditeurs récents ; *redigis*, σ. — *Egerim*, ω, Fleck., Umpf., Dz.; *emerim*, Don. (?), Bent. et Wag. Conjecture spécieuse, d'autant plus que Cicéron semble faire allusion à ce vers, *ad Att.*, I, 19, 4 : « Ille alter ita nihil est, ut plane quid emerit nesciat. »

691. *Eho tu;* voy. 331. — *Jube... respondeat;* voy. 196. — Scandez : *iŭbĕ.*

Respóndeat.

PH. Roga.

PY. Vénisti hodie ad nós ? Negat.

At ille álter uenit ánnos natus sédecim,

Quem sécum adduxit Pármeno.

PH. Age dum, hoc mi éxpedi

Primum : ístam, quam habes, únde habes uestém ? Taces ?

Monstrum hóminis, non dictúru's ?

DO. Venit Chaérea.

PH. Fratérne ?

DO. Ita.

PH. Quando ?

DO. Hódie.

PH. Quam dudúm ?

DO. Modo.

PH. Quicúm ?

DO. Cum Parmenóne.

PH. Norasne eúm prius ?

DO. Non ; néc quis esset únquam audieram díeier.

---

692. Scandez : *rŏgā.* — *Negat*, il fait signe que non.

693. Scandez : *ăt ĭlle.* — *Ille alter :* voy. 300. — *Annos natus sedecim ;* voy. *Introd.*, p. 13.

694. *Age dum :* Don. : « Hortantis est. » — *Expedi ;* voy. 990.

695. Scandez : *quăm hăbes.* — *Taces :* Don. : « Tacet, quia metuit Chaeream. » Il est évident que le jeune homme a dû lui faire les plus terribles menaces pour le cas où ses indiscrétions découvriraient le stratagème.

696. *Monstrum hominis ;* Don. : « Bene eunucho dictum est *monstrum hominis.* » Sur le génitif, voy. 560. — *Venit Chaerea.* Dorus, épouvanté, se laisse arracher l'aveu, mais mot par mot.

697. Entre *fraterne* et *ita*, ou bien entre *quando* et *hodie*, il y a un hiatus excusé par le changement d'interlocuteur. Dz. se demande s'il ne faudrait pas écrire *itane ;* Bent. proposait : *meus fraterne.* — *Ita (est)*, oui ; comp. 708. Voy. Riemann, p. 521, note 2. — *Quam dudum :* comp. *And.*, 850 ; Plaute, *Amph.*, 685 : « Quam dudum istuc factum est? » *Asin.*, 146, etc.

698. *Quicum :* abl. archaïque, qui sert pour tous les genres ; comp. *Adelph.*, 476 et suiv. : « Psaltriam... quicum uiuat », etc., et, chez Plaute, pour les deux nombres ; voy. *Capt.*, 998 : « Coturnices dantur, quicum lusitent. » — *Eum = Chaeream.* — Scandez : *ĕŭm* ou *ēum ;* dans le premier cas il faut reporter l'accent métrique sur *ne*.

699. Les mots *nec quis esset umquam audieram dicier* ne se trouvent pas dans AB¹P¹. Après Bent., Dz. les

Pʜ. Vnde ígitur fratrem méum esse scibas?

Do. Pármeno

Dicébat eum esse. Is mihi dedit hanc. —

Pʜ. Óccidi. —

Do. Meam ipse índuit; post úna ambo abiérunt foras.

Pʏ. Iám satis credis sóbriam esse me ét nil mentitám tibi?

Iám satis certumst uírginem uitiátam esse?

Pʜ. Age nunc, bélua,

Crédis huic quod dícat?

Pʏ. Quid isti crédam? Res ipsa índicat. —

---

considère comme une interpolation; il ne reste alors de ce vers que *non* qu'il joint au v. suiv. où il supprime *igitur*, malgré l'autorité de tous les manuscrits. — *Dicier*: voy. 169.

700. *Vnde igitur*, etc.; Don.: « Haec sunt obliquae interrogationes, quibus uti oratores uidemus, cum deriuare testimonium nituntur. Et ideo sic ait Phaedria, ut frustretur omnia, quae confessus est Dorus. Vult enim fratri esse consultum. » Phaedria voudrait se persuader que Dorus a été trompé sur l'identité du jeune homme avec lequel il a eu affaire. — Scandez: *mĕum ĕsse*. — *Scibas*: voy. 113; *sciebas*, ω et Don.; impossible pour le mètre.

701. *Is mihi dedit hanc*, Klette, Fleck., Umpf., Dz., en allongeant la deuxième syllabe de *dedit*, à cause de sa quantité primitive et de l'*ictus*. *Is dedit mihi hanc*, ADG: impossible pour le mètre, à moins de changer avec Wag. l'ordre relatif des mots *dicebat eum*: alors il faut scander *dĕdĭt mihi*. *Is dedit mihi hanc uestem*, BCEFP; mais *uestem* a tout l'air d'être une glose; comp. 695. — *Occidi*: voy. 292. Ce mot est dit à part. Il exprime l'émotion de Phaedria, bien assuré maintenant que Dorus ne s'est pas trompé.

702. Scandez: *mĕam ĭpse*.

703. Changement de mètre. La révélation de Dorus a provoqué chez les personnages en scène une émotion que le rythme calme du sénaire ne saurait traduire. — Scandez: *sătĭs credis*. — *Sobriam*: allusion à *temulenta's* du v. 655. — *Sobriam esse me*, σ, Don., Eug., tous les éditeurs récents; A: *me sobriam essĕ*, impossible pour le mètre.

704. Scandez: *sătĭs certumst*. — *Age nunc*: comp. *Phorm.*, 1027; *And.*, 866: « Age nunciam. » — *Belua*, « grosse bète que tu es »; comp. *Phorm.*, 601: « Sed quid pertimui autem, belua? »; Plaute, *Most.*, 558: « Abi sis belua. » — *Age nunc, belua*: réprimande à l'adresse de Pythias; voy. 99, 301. Dziatzko pense que c'est une apostrophe à l'eunuque par laquelle est annoncé et préparé le v. 706, et il met une ponctuation forte après *belua*. Interprétation peu naturelle. — On voit quelle est maintenant la préoccupation de Phaedria: sa conviction est faite, mais il voudrait donner le change à Pythias.

705. *Credis huic quod dicat*. *Credere aliquid alicui*, croire quelque chose sur la parole de quelqu'un: 884, 1069; *And.*, 109, 497: « Credon tibi hoc nunc, peperisse Pamphilam? »; *Héc.*, 265; *Phorm.*, 996: « Quid ego... Huic credam qui nil dixit? » — *Quod dicat*, A²σ, tous les éditeurs récents; *dicat* est un potentiel. *Quid dicat*, A¹; *quod dicit*, Don. — Scandez: *quĭd ĭsti*. — *Quid isti credam?* « Que croirais-je sur

PH. Cóncede istuc paúlum; audin? etiám nunc paululúm: sat est.
Dic dum hoc rursum : Chaérea tuam uéstem detraxít tibi?
DO. Fáctum.
PH. Et eamst indútus?
DO. Factum.
PH. Et pró te huc deductúst?
DO. Ita. —
PH. Iúppiter magne, ó scelestum atque aúdacem hominem!
PY. Vaé mihi!

---

sa parole? Je n'ai rien à croire sur sa parole; j'ai de meilleures raisons. » Comp. Plaute, *Capt.*, 551 : « Quid? tu autem etiam huic credis? — Quid ego credam huic? » — *Quid* est l'accusatif de l'objet. — *Res ipsa indicat* ; voy. 658 et 469.

706. *Concede :* à Dorus. — *Istuc*, adverbe, « du côté où tu es déjà ». Phaedria veut le prendre à part et s'éloigne avec lui du groupe des deux servantes. — Rapprochez de tout ce vers, *Adelph.*, 168 et suiv. : « Accede illuc, Parmeno; Nimium istuc abisti; hic propter hunc adsiste; em, sic uolo »; voy. aussi plus bas, 1069 : « Tu concede paulum istuc, Thraso. » — Les mss. ont : *concede istuc paululum... etiam nunc paululum*, impossible pour le mètre. Dz. remplace le second *paululum* par *paulum*. Mais alors l'ordre relatif des deux adverbes n'est pas logique. Fleck., Wag., Umpf. sacrifient *nunc*. Je crois qu'il est préférable de substituer *paulum* au premier *paululum* : « Éloigne-toi un peu..., encore un petit peu. »

707. *Dic dum.* Dans le langage familier on se sert souvent de la particule *dum* pour renforcer un impératif; *Heaut.*, 249 : « Abi dum »; 550 : « Facito dum »; *Héc.*, 803 : « *Dic dum* »; plus haut, 691 : « Age, dum », etc. — Scandez : *tuăm* ou *tuam*.

708. *Factum* (*est*); comp. 851; *Heaut.*, 568; *Adelph.*, 561; *Phorm.*, 521, etc. L'ellipse de la copule est de règle, comme dans les locutions *bene factum*, *male factum* : voy. 674. A[1] : *factumst*. — *Eamst indutus*, σ. Bent., Fleck., Wag., Dz. : comp. 1015 et suiv. : « Vbi uestem uidit illam esse eum indutum pater. » Dans les deux cas, *indutus* est un moyen : Chaeréa s'est revêtu lui-même des habits de l'eunuque : voy. 702. A, Umpf., Priscien : *east indutus*. — *Huc*. Phaedria montre la maison de Thaïs. — *Deductus* sans *est*, A : impossible pour le mètre. — *Ita* : voy. 697.

709. Phaedria parle maintenant à haute voix. — *Juppiter magne*. Comp. 550, 916; *Adelph.*, 196 : « Pro supreme Iuppiter! », etc. — *O scelestum*, etc. Phaedria affecte de croire toujours que Dorus ment. — *Vae mihi*. Pythias se rend très bien compte, à voir la colère de Phaedria contre Dorus, que l'eunuque, dans leur colloque secret, a maintenu son affirmation. Elle gémit et sur le malheur qui est arrivé et sur l'entêtement de Phaedria à nier l'évidence. Térence n'emploie *uae* qu'avec le pronom *mihi* seul ou accompagné de l'adjectif *misero*, *miserae* : voy. *And.*, 302, 743; *Heaut.*, 917, 250; *Héc.*, 605; *Adelph.*, 301, 327, 383. Plaute ne s'astreint pas à cette limite et construit même une fois *uae* avec l'accusatif : *Asin.*, 479 : « Vaete. »

Étiam non credés indignis nós esse inrisás modis?
Ph. Mírum ni tu crédis quod iste dícat. — Quid agam néscio. —
Heús, negato rúrsum. — Possumne égo hodie ex te excúlpere
Vérum? Vidistíne fratrem Chaéream?

Do. Non.

Ph. Nón potest

Síne malo fatéri, uideo; séquere hac. Modo aït, módo negat.
Óra me.

Do. Obsecró te uero, Phaédria.

Ph. I intro núnciam.

---

710. *Etiam non*, Guiet, tous les éditeurs récents; *etiam nunc non*, ω, Don., impossible pour le mètre (à moins qu'on ne sacrifie *esse*) : *etiam nunc*, Bent. — *Credis*, impossible pour le mètre (à moins qu'on ne supprime *esse* en gardant *nunc*) ω, Don.; *credes* Bent., Bothe, Umpf., Dz.; *credas*, Fleck., Wag. — *Indignis nos esse inrisas modis*: comp. Plaute, *Rud.*, 117 : « Deludificauit me ille homo indignis modis. » — *Inrisas*: comp. 645 : « Ludificatust uirgineum. » — *Indignis modis*: comp. *Adelph.*, 166 : « Indignis acceptus modis »; Plaute, *Rud.*, 661. Les comiques emploient souvent, au lieu d'un adverbe, l'ablatif pluriel *modis* avec l'adjectif correspondant : comp. 955. — Comp. Plaute, *Rud.*, 147 : « Deludificauit me ille homo indignis modis. »

711. *Mirum ni*: voy. 230. — *Mirum ni tu credis*, Don., G. Fabricius, Bent., Dz. (après *mirum ni* on trouve toujours l'indicatif chez Plaute et chez Térence); *mirum ni tu credas*, σ; *mirum nec tu credas*, A[2]; *mirum ne credas*, A[1]; *mirum ni credis*, Fleck., Wag., Umpf. — Scandez : *quòd ìste*. — *Dicat*, ω; comp. 705 : *dicit*, Don. — *Quid agam nescio*. A part.

712. *Heus, negato rursum*. Bas à Dorus. — *Heus*; voy. 102. — *Negato rursum*; Don. : « Retro, id est e contrario, ac per hoc contrarium superioribus dicito »; comp. 251 : « Id rursum si negant. » — *Exculpere*, *faire sortir en creusant*, au propre : *Phorm.*, 989 : « Oculum exculpe » : au figuré : *arracher de force*; comp. Plaute, *Cist.*, 366 : « Vix exculpsi ut diceret. » — Les mots *possumne*, etc., sont dits à haute voix. Après avoir dicté à Dorus sa réponse, Phaedria, affectant de tenir ses précédentes déclarations pour mensongères, recommence l'interrogatoire.

713. *Non potest sine malo fateri*. Don. : « Ampliatio et dilatio quaestionis... Adde quod poenam minatur, non tamquam incerto, sed etiam falso testi. Deinde ipsum *fateri* consideremus quale sit. Non est testis *fateri*, sed rei. Hic igitur, ut in illum culpam transferat uniuersam, fateri dixit, non indicare, ut ipse reus, non alieni facti testis esse dicatur. »

714. *Sine malo fateri*: comp. Plaute, *Truc.*, 767 et suiv. : « Rogitaui ego uos uerberatas ambas pendentis simul. Commemini quo quidque pacto sitis confessae; scio. Hic nunc uolo scire, eodem pacton sine malo fateamini. » — *Malum*, c'est ici le châtiment des esclaves, le fouet. — *Sequere hac*, avec un geste indiquant la direction; comp. *Heaut.*, 664, etc.; *ibid.*, 743 : « Sequere hac intro »; 832 : « Sequere hac me. » — *Modo ait, modo negat*. La contradiction où l'eunuque s'est laissé réduire, dans sa pusillanimité, fournit un prétexte à Phaedria pour le faire rentrer dans la maison et couper court à cette scène embarrassante.

715. *Ora me*, « prie-moi, tu as bien

Do. Oieï. —

Ph. Alio pácto honeste quó modo hinc abeam néscio. —

Áctumst, siquidem tú me hic etiam, nébulo, ludificábere. —

Py. Pármenonis tám scio esse hanc téchinam quam me uiuere.

Do(rias). Síc est.

Py. Inueniám pol hodie, párem ubi referam grátiam.

---

sujet de me prier. » Phaedria feint d'être dans une violente colère contre l'eunuque. Cette explication me paraît plus simple que celle de Donat, qui croit que ces mots sont dits bas à Dorus : « Nam quia ille dixerat ut simularet preces, hic anxius *uero* addidit, ostendens uero se rogare et ex animo, non, ut ille iubebat, dolo. » — *Obsecro te uero, Phaedria;* comp. 669; Plaute, *Miles*, 1389 (le soldat sous le couteau du cuisinier) : « Obsecro hercle. Periplecomene, te »; *Mén.*, 997 (le *lorarius* battu par Ménechme) : « Obsecro hercle », etc. — *I intro nunciam;* comp. *And.*, 421; *Adelph.*, 168. C'est la leçon de tous les éditeurs récents. A[1] : *in (isne) intro nunciam; nunciam* manque dans A[2] σ; D[2]BCEF : *i intro :* D[1]GP : *intro* (sans *i*). — *Nunciam :* voy. 377.

716. *Oiei :* cri de douleur et d'effroi; comp. Plaute, *Miles*, 1400 : « Oiei, satis sum uerberatus; obsecro. » — *Alio pacto* : Don. : « Nullo alio scilicet nisi per hanc fallaciam »; Eug. : « Quoniam, inquit, constat de iniuria, nullo pacto me hinc liberare possum, nisi dum neganti eunucho uehementer irascor. Haec autem secum loquitur. » — *Quo modo hinc abeam*, ω, Dz.; *hinc quo modo abeam*, Bothe, Fleck., Wag., Umpf. — Je n'ai pas, dit Phaedria à part, d'autre prétexte spécieux pour m'éloigner d'ici, pour mettre fin à cette scène pénible. *Alio pacto... quo modo* = *quo alio pacto*. — Scandez : *mŏdo hĭnc*. — L'interjection *oiei* forme hiatus avec *alio*.

717. *Actumst*, etc. A haute voix; Don. : « Hoc rursum clare; et sic dixit, tamquam adhuc iratus eunucho suo. » — *Actumst, siquidem... ludificabere;* voy. 485. — *Hic etiam*, ici aussi. Par sa conduite dans la maison de Thaïs, l'eunuque a fait une première injure à Phaedria, il lui en fait une seconde par son attitude dans cet interrogatoire. — *Nebulo :* voy. 269. — Scandez : *quĭdĕm*. — Phaedria entre chez lui poussant Dorus devant lui.

718. *Parmenonis.* Si Pythias incrimine Parménon, c'est que Dorus l'a mis en cause : voy. 698; c'est aussi qu'elle le connaît. De même, dans les *Adelphes*, v. 315, Géta conjecture d'après ce qu'il sait du caractère de l'esclave Syrus et de son influence sur Eschine, que la mauvaise action (apparente) faite par le jeune homme a été conseillée par lui. — *Tam scio... quam me uiuere.* Façon expressive et familière de dire : « J'en suis sûre. » — *Techinam ;* ω donne : *techinam;* de même *Heaut.*, 471 : *technis*. La correction, dans les deux passages, est de Ritschl; tous les éditeurs récents l'ont adoptée. Ici *techna* serait impossible pour le mètre, la première devant être brève suivant l'usage des comiques, chez lesquels une muette suivie d'une liquide ne forme pas position; pour la même raison il faut restituer *drachuma*, *And.*, 451, et *drachumarum*, *Heaut.*, 602. D'ailleurs, pour Plaute, la forme *drachuma* est parfois attestée par les mss. Comp. *Alcumena* = Ἀλκμήνη, etc. Voy. Ritschl, *Opusc.*, II, 469 et suiv. — *Techinam* = *fraudem* (Eug.).

719. *Sic est :* voy. 573. — *Inueniam*, etc. Don. : « Haec est προοικονομία ad futurum exitum fabulae. Nam, dum se ulciscitur Pythias (voy.

Séd nunc quid faciúndum censes, Dórias?

DOR. De istác rogas

Virgine ?

PY. Ita ; utrum praédicemne an táceam ?

DOR. Tu pol, si sapis,

Quód scis nescis, néque de eunucho néque de uitio uírginis.
Hác re et te omni túrba euolues ét illi gratum féceris.

---

941 et suiv.), fit indicium patri Chaereae (voy. 968 et suiv.) et confirmantur nuptiae (voy. 1036 et suiv.). » — *Referum :* A : *feram*, impossible pour le mètre ; G : *ei referam*. — *Referam gratiam ;* voy. 385. — *Parem... referam gratiam ;* comp. Plaute, *Merc.*, 987 et suiv. : « Spero ego mihi quoque Tempus tale euenturum, ut tibi gratiam referam parem. »

720. *Censes ;* BCEFP : *suades*.

721. *Ita :* voy. 697. — *Vtrum praedicemne an taceam*, Bent., tous les éditeurs récents : *utrum taceamne an praedicem*, ABC²EFP, impossible pour le mètre, de même que *utrumne taceam an praedicem*, D, Don., leçon contre laquelle il y aurait en outre une raison de langue ; voy. plus bas. Pour la construction *utrum... ne an*, comp. *Adelph.*, 382 : « Vtrum studione id sibi habet an laudi putat... ? » ; Plaute, *Bacch.*, 73 : « Vtrum ego istuc iocon adsimulem an serio ? » ; de même dans l'interrogation indirecte : Plaute, *Bacch.*, 497 : « Inimiciorem nunc utrum credam magis Sodalemne an Bacchidem, incertum admodumst » ; *Capt.*, 267 ; *Trin.*, 306. Dans l'un et l'autre cas, on en trouve encore des exemples chez Cicéron : *de fin.*, 1, 21, 67 « Vtrum igitur tandem perspicuisne... an... ? » *Tusc.*, 4, 27, 59 : « ... et utrum illudne non uideatur aegre ferendum... an... ». Dans cette construction, *utrum* garde quelque chose de sa valeur pronominale originaire : il pose l'alternative (*lequel des deux*), *ne* et *an* en opposent les deux termes. *Ne*, à l'époque archaïque et à l'époque classique, est toujours séparé de *utrum* au moins par un mot. *Vtrumne* se rencontre peut-être pour la première fois chez Horace, *Epod.*, I, 7. Il est fréquent chez les prosateurs postclassiques. — *Si sapis ;* comp. 76 ; *Adelph.*, 706 ; etc.

722. *Quod scis, nescis ;* comp. *Heaut.*, 748 : « Tu nescis, quod scis, Dromo, si sapies » ; Plaute, *Miles*, 572 et suiv. : « Ne tu hercle, si te di ament, linguam comprimes. Posthac illud etiam quod scies, ne scieris, Nec uideris, quod uideris » ; *Bacch.*, 786 : « Nescio etiam id quod scio. » — *Neque de eunucho :* A : *de isto eunucho* (sans *neque*), mais alors le second *neque* ne se conçoit plus. — *De eunucho :* Don. : « Quod Chaerea sit, non eunuchus. » — *Nescis, neque... neque...* : comp. 305. — *Vitio uirginis*, le viol de la jeune fille.

723. *Te omni turba euolues ;* comp. *Phorm.*, 824 : « Ego nullo possum modo me euoluere ex his turbis » ; *Adelph.*, 614 : « Quo modo me ex hac expediam turba ? » Pour le sens de *turba*, voy. 653. — Scandez : *ĕt ĭllī*. — *Illi*. A qui ? A Phaedria, répond Wagner ; à Thaïs, dit Mme Dacier : « c'est à Thaïs que Pythias devait faire plaisir en cachant ce qui était arrivé à Pamphila ; car Thaïs devait souhaiter que cela fût tenu secret jusqu'à ce que Chrémès eût reconnu sa sœur, de peur que, si cela éclatait auparavant, l'affront qui retomberait sur lui ne l'empêchât de la reconnaître. » L'argument est faible : Pythias devait faire plaisir à Thaïs en cachant *aux autres*, mais non en lui cachant *à elle* le viol de Pamphila ; Donat a très bien vu que *illi* désigne Pamphila. « Pamphila était trop bien née pour vouloir taire ce qui lui était arrivé », objecte Mme Dacier. Mais voyez

Id modo dic, abisse Dorum.
Py. Ita faciam.
Dor. Sed uideon Chremem?
Thaïs iam aderit.
Py. Quid ita?
Dor. Quia, quom inde abeo, iam tum inceperat
Turba inter eos.
Py. Aufer aurum hoc. Ego scibo ex hoc, quid siet.

---

ce qui est dit de son attitude au retour de Thaïs, v. 802 : « Virgo... obticet. » Philuména, de l'*Hécyre*, ne se laisse-t-elle pas marier à Pamphilus sans lui rien dire de la violence dont elle a été victime quelque temps auparavant? D'ailleurs, c'est Dorias, une servante, une âme vulgaire, que le poète fait parler dans le passage qui nous occupe. Les avantages que le parti proposé par Dorias vaudra à Pythias de la part de Thaïs et de Phaedria sont exprimés par les mots : *te omni turba euolues*, « tu seras à l'abri de tout ennui, de tout reproche de leur part. » Mais ce parti est avantageux aussi par rapport à la troisième personne intéressée : « en outre Pamphila te saura gré de ton silence. » — *Gratum feceris :* « tu lui feras plaisir »; comp. Cic., *de Amic.*, 4, 16 : « Pergratum mihi feceris »; on trouve encore *gratum* substantivé, Plaute, *Cistell.*, 215.

724. *Id* annonce *abisse Dorum*. — *Ita faciam*. Malgré le silence de Pythias, Thaïs, une fois rentrée chez elle, ne peut ignorer longtemps le viol de Pamphila; le seul aspect de la jeune fille (voy. 659) lui révélera qu'il s'est passé quelque chose d'extraordinaire. Mais, du moins, elle ne saura rien avant d'avoir vu Pamphila, avant d'être rentrée chez elle, et cela suffit aux besoins de l'intrigue. Don. : « Causa quæsita, cur ante iurgium cum milite Thais nesciat uitiatam uirginem..... Videamus cur nolit poeta de uitio uirginis continuo scire Thaidem.....; ut illam et Thais et frater ignorantes uitiatam animosius aduersus militem defendant repetitum eam uenientem. Nam quo ore praeterea diceret Thais Chremeti de sororis pudore sollicito : « *Educta est ita, uti teque illaque dignum est* (v. 748), si sciret eam uirginem non esse? » — *Sed uideon Chremem?* comp. *Phorm.*, 50 : « Sed uideon Getam? » : 177 : « Videon ego Getam? »; *Héc.*, 81 : « Sed uideon ego Philotium? », etc. — *Chremem :* Aγ : *Chremen :* mais au v. 909, la forme *Chremem* est garantie par la scansion.

725. *Quid ita?* voy. 366. — *Quom abeo, inceperat;* voy. 345. — *Inde*, de chez Thrason. — *Inceperat turba :* voy. 615 et suiv. — *Turba*, brouille, querelle : voy. 616.

726. *Inter eos*, entre le soldat, d'une part, Thaïs et Chrémès de l'autre; ou, plus exactement, entre le soldat et Thaïs, à cause de Chrémès. — Puisque voici Chrémès, la brouille dont la servante a vu le commencement, ne s'est pas arrangée, Chrémès a dû quitter la table avant la fin du festin, et Thaïs, qui tient à causer avec lui en secret, ne saurait tarder à le suivre. — *Aufer :* σ : *tu aufer*. — *Aufer aurum hoc.* Il s'agit des bijoux de Thaïs; voy. 627. — *Scibo*. Térence n'emploie jamais *sciam* à la 1re pers. du sing. du futur. A la 2e, il emploie concurremment *scibis* (voy. 805) et *scies* (voy. 663), à la 3e, *scibit* (voy. *Phorm.*, 765), *sciet* (voy. *Héc.*, 576). *Scies* et

Scena V

CHREMES, adulescens ; PYTHIAS, ancilla.

Ch. Attát, data hercle uérba mihi sunt : uícit uinum quód bibi.
At dum ádcubabam, quám uidebar míhi pulchre esse sóbrius !
Postquám surrexi, néque pes neque mens sátis suom officiúm facit. —
Py. Chremés.
Ch. Quis est? Ehem, Pýthias ! uah, quánto nunc formónsior
Vidére mihi quam dúdum !
Py. Certo tú quidem pol multo hílarior.
Ch. Verbum hércle hoc uerum erít : 'Sine Cerere et Líbero frigét Venus'.

---

sciet se trouvent généralement à la fin des vers. — *Quid siet*, ce qu'il en est. — *Siet* ; voy. 66.

Scena v. Voy. *Introd.*, pp. 9, 22.

727. *Attat* ; voy. 228 ; Donat : « Interiectio est paulatim percepti atque intellecti mali. » — *Data uerba* : voy. 24. — *Data hercle uerba mihi sunt*, par Thaïs. Chrémès la soupçonne, depuis leur première rencontre, de lui tendre quelque piège (voy. v. 507 et suiv.) ; aujourd'hui elle a si bien manœuvré qu'il s'est grisé. — *Vicit uinum* ; comp. Plaute, *Pseud.*, 1251 : « Magnum hoc uitium uino est : pedes captat primum, luctator dolosust. »

728. *Pulchre esse* ; σ, Don. : *esse pulchre*.

729. *Neque pes neque mens*, etc. ; Don. : « Neque pes ad incessum, neque mens ad facta ac dicta. » Comp. l'apostrophe de Pseudolus ivre à ses pieds : « Quid hoc ? Sicine hoc fit ? pedes, statin an non? An id uoltis, ut me hinc iacentem aliquis tollat ? » — Scandez : *sàtĭs suom*.

730. *Ehem* ; voy. 86. Scandez : *èhèm*. — *Vah* ; interjection dont Térence se sert pour exprimer des sentiments très divers : la colère, la surprise, l'inquiétude, le mépris, la résignation, la joie ; c'est ce dernier sentiment qu'elle rend ici, comme *Adelph.*, 439 : « Si satis cerno, is est hercle. Vah, Homo amicus nobis iam inde a puero ! » — *Quanto nunc*, etc. ; Don. : « Hoc multum Academicos iuuat, qui aiunt, prout habiti fuerimus atque affecti, ita nobis aliud atque aliud uideri, et ideo nihil certi comprehendi posse. »

731. *Dudum* ; voy. 359. — *Certo*, A^1, tous les éditeurs récents ; *certe*, A^2 σ, Don., Bent. — Scandez : *quìdèm*. — *Hilarior* ; Don. : « Honorifice atque ut sobria non dixit *temulentior* aut *lasciuior*, sed *hilarior*. » Le contraste est frappant, comme le remarque Pythias, entre l'attitude de Chrémès dans cette scène et son attitude de tout à l'heure ; voy. 531 et suiv.

732. *Verbum hercle hoc uerum erit* ; comp. *And.*, 426 : « Verum illud uerbumst, uolgo quod dici solet » ; Plaute, *Merc.*, 760 : « Nunc ego uerum illud uerbum esse experior uetus » ; *Truc.*, 875 : « Verum est uerbum, quod memoratur. » En latin *uerbum*, comme en français *un mot*, signifie

Sed Thäïs multon ánte uenit?

Py. Án abiit iam a milite?

Ch. Iam dúdum, aetatem. Lites factae súnt inter eos máxumae.

Py. Nil díxit, tu ut sequerére sese?

Ch. Nil, nisi abiens mi ínnuit.

Py. Eho, nónne id sat erat?

Ch. Át nesciebam id dícere illam, nísi quia

Corréxit miles, quód intellexi mínus; nam me extrusít foras.

Sed eccam ípsam : miror úbi ego huic anteuórterim.

---

souvent *un proverbe, une maxime.* — *Erit :* comp. *Phorm.*, 801 : « Cognatam comperi esse nobis. — Quid? deliras. — Sic erit (= *sic est*) » : *Heaut.*, 1014 : « Subditum, ain tu? — sic erit » ; *Pseud.*, 680 : « Sed profecto hoc sic erit : Centum doctum hominum consilia sola haec deuincit dea » : *Asin.*, 727 : « Hic inerunt (= *insunt*) uiginti minae » : *Perse*, 641 : « Haec erit bono genere nata : nihil scit nisi uerum loqui », etc. Ce futur, dont il y a quelques exemples même chez Cicéron, est appelé par Draeger futur de vraisemblance. Il n'y a donc pas lieu d'adopter la leçon de γ : *est.* Traduisez : « Ce mot *doit être* vrai. » — *Sine Cerere et Libero friget Venus.* Don. : « Friget autem quia omnis eiusmodi uoluptas in calore sanguinis constituta est, qui his rebus alitur. » Proverbe cité par Cicéron, *de Nat. deor.*, II, 23, 60, et, souvent par les grammairiens.

733. *Multon ante*, tous les éditeurs récents : *multo ante*, ω, Don., impossible pour le metre : *multo me ante*, Bent., mais une telle inversion est sans exemple chez Térence. — *An : anne*, σ, adopté par Bent. qui écrit *abit.* — *A milite :* voy. 515.

734. *Aetatem :* accusatif de durée. Même construction avec le même mot, Plaute, *Asin.*, 270 : « Aetatem uelim seruire » ; 282, etc. Quant à l'hyperbole, nous disons de même : « Il y a un siècle » ; comp. *Heaut.*, 240 : « Dum moliuntur, dum conantur (*mulieres*), annus est. »

735. *Tu;* σ, Don. : *tum.*

736. *Eho;* voy. 331. — *Nesciebam :* ω, Don. : *nesciebam*, voy. 113. — *Id dicere illam*, « qu'elle voulait dire cela, que ce geste m'invitait à la suivre. » — *At ego nesciebam id dicere illam.* Chrémès est un jeune rustre, peu initié au langage mimé des courtisanes (voy. Plaute, *Asin.*, 777 : « Neque illa ulli homini nutet, nictet, adnuat » : Naevius, 76 : « Alii adnutat, alii adnictat... »). N'oublions pas d'ailleurs qu'il était ivre ou à peu près. Don. : « Adeo simplex hic inducitur adolescens, ut a Pythia reprehendi possit. Nam quid opus fuit dicere, si innuit? » — *Nisi quia, si ce n'est que, avec cette restriction que... :* en français : *mais...*

737. *Correxit*, « il a arrangé, rendu plus clair, mieux expliqué. » — *Quod*, A^2, σ, Don., Fleck., Wag., Dz. ; A^1, Umpf. : *quo*, qui ne donne aucun sens raisonnable. — Scandez : *quŏd ĭntellexi* et *mĭnŭs nam.* — *Me extrusit foras :* Plaute, *Aul.*, 38 : « Anum foras extrudit » ; *Cas.*, 740 : « (*Senem*) foras extrudunt mulieres » ; *Aul.*, 14 : « Extrusisti ex aedibus », etc.

738. Scandez : *Sĕd ĕccam.* — *Eccam :* voy. 79. — *Ipsam :* σ : *ipsam uideo*, impossible pour le mètre. — *Miror ;* voy. 290. — *Vbi :* Don. : « In qua parte uiae. » — *Huic anteuorterim :* Plaute, *Capt.* 831 : « Maerores mihi

Scena VI

THAIS, meretrix ; CHREMES, adulescens ; PYTHIAS, ancilla.

Th. Crédo equidem illum iam ádfuturum esse, út illam a me eripiát : sine ueniat.
Atqui si illam dígito attigerit úno, oculi ilico écfodientur.
Vsque adeo [ego] illius férre possum inéptiam et magnífica uerba,
Vérba dum sint ; uérum enim si ad rem cónferentur, uápulabit.
Ch. Tháïs, ego iam dúdum hic adsum.
Th. O mí Chremes, te ipsum éxpectabam
Scín tu turbam hanc própter te esse fáctam ? et adeo ad te áttinere hanc

---

anteuortunt gaudiis » ; *Bacch.*, 521 : « Rebus aliis anteuortar (ou *anteuortam* ... Mnesilochum ut requiram. » — Ce sénaire forme la transition entre les ïambiques octonaires qui précèdent et les trochaïques octonaires de la scène suivante.

Scena vi. Voy. *Introd.*, pp. 9, 23, 29, 42.

739. *Credo equidem*, etc. Don. : « Videsne ex ipsis apparere uerbis quam concitata et recens a litigio ueniat Thais. Itaque nec nominat militem, nec uirginem. » — Scandez : *ŭt ĭllam*. — *A me eripiat ;* A : *eripiat* tout court, impossible pour le mètre. — *Sine ueniat ;* voy. 165 et 196.

740. *Digito attigerit uno ;* Don. : « Moris comminantium est ad exiguum reuocare commissa, quae se ulturos praedicent. » Comp. Plaute, *Perse*, 790 : « Ne, sis, me uno digito attigeris » ; *Rud.*, 799 : « Si hercle illic illas hodie digito tetigerit » ; 710 : « Tange utramuis digitulo minumo modo » ; Cic., *Tusc.*, V, 19. — *Oculi ilico ecfodientur ;* comp. 618, avec la note ; Plaute, *Aul.*, 53 (Euclion à sa servante) : « Oculos hercle ego istos, inproba, ecfodiam tibi » ; *Capt.*, 163, etc. — *Ilico ;* voy. 133. — Fleck. corrige inutilement : « *Qui si illam digito uno attigerit, oculi illi ilico ecfodientur.* »

741. *Vsque adeo ego*, ω, Don. : mais la scansion du vers n'est pas possible avec *ego*. — Scandez : *ĭllius*. — *Ineptiam ;* D^{2}G^{2}B^{2}CEFP, Don. : *ineptias*, impossible pour le mètre. — *Magnifica uerba*, hâbleries ; comp. Plaute, *Curc.*, 579 (Cappadox répondant aux menaces grotesques du soldat Therapontigonus) : « Tua magnifica uerba neque istas tuas magnas minas. » — *Vsque adeo... dum ;* comp. *usque adeo... donec*, *And.*, 662 ; Plaute, *Cistell.*, 417 ; *usque donec*, *Adelph.*, 718 ; Plaute, *Miles*, 271.

742. Scandez : *ènĭm*. — *Si ad rem conferentur*, « si des menaces il vient à passer aux actes. »

743. *Adsum ;* A : *sum*, impossible pour le mètre. — *O mi Chremes*. Caressant : comp. 535. — *Expectabam ;* σ : *expecto*, impossible pour le mètre. — *Expectabam* ne signifie pas *je t'attendais :* Thaïs n'a pas eu à attendre Chrémès ; elle le trouve arrivé avant elle : il signifie : *je te désirais ;* voy. 117 ; comp. *Adelph.*, 322 (Géta arrivant à la maison s'adresse à Sostrata qu'il trouve devant la porte) : « Te ipsam quaerito : Te expecto. »

744. *Turbam ;* voy. 616. — *Adeo ;* voy. 303. — *Attinere ;* A : *pertinere*, impossible pour le mètre.

Ómnem rem?
CH. Ad me? Qui, quaeso, istuc?
TH. Quía, dum tibi sorórem studeo
Réddere ac restítuere, haec atque huíus modi sum múlta passa.
CH. Vbi east?
TH. Domi apud me.
CH. Hém!
TH. Quid est?
Éducta ita uti téque illaque dígnumst.
CH. Quid aïs?
TH. Íd quod res est.
Hánc tibi do donó neque repeto pro ílla quicquam abs té preti.
CH. Et habétur et referétur, Thaïs, [tibi] íta uti merita's grátia.

---

745. *Ad me?* Don. : « Et rusticus et timidus et pudens commotus est meretriculae dicto. » Il croit de plus en plus que Thaïs veut l'avoir pour amant. — *Qui, quaeso, istuc?* Correction de Bent., adoptée par Fleck., Wag., Dz.; *qui quasi istuc*, ω, que garde Umpf., en ponctuant : *qui? quasi istuc*... Mais le sens n'est pas clair. Comp. 307 : « Qui, quaeso? »

746. *Reddere ac restituere ;* même expression redoublée au v. 147, mais les deux verbes y sont placés dans l'ordre relatif inverse. Donat s'efforce de trouver une nuance entre ces deux synonymes : « Proprie redditur cupientibus, ut domino seruus; restituitur cupiens, ut patriae ciuis; redditur et restituitur cupiens cupientibus, ut parenti filius. » Un passage de l'*Hécyre*, v. 818 et suiv. suffit à montrer combien cette distinction est factice. Bacchis se félicite d'avoir, par son intervention, rendu à Pamphilus et sa femme qu'il allait répudier et son fils qu'il allait refuser de reconnaître : « Gnatum ei restituo, qui paene harunc ipsiusque opera periit; Vxorem, quam numquam est ratus posthac se habiturum, reddo. » — *Haec atque huius modi... multa;* Don. : « Mulier facunda meretrix haec imputat adolescenti, quae uidit, et alia quibus non interfuit. » Chrémès n'a vu que cette scène; mais, au dire de Thaïs, à cause de lui elle a subi d'autres ennuis. Nous savons que ceci n'est pas vrai. — *Huius* ne compte que pour une syllabe.

747. *Domi apud me* = *domi meae;* comp. *Heaut.*, 430; voy. aussi, plus haut, 205. — *Hem!* voy. 636. Don. : « Extimuit adolescens cum sororem suam in domo meretricis esse audiuit; cui rei statim occurrit Thais. » — *Quid est?* voy. 427.

748. *Educta ita :* σ. Don. : *educta est ita*, impossible pour le mètre. — *Educta :* voy. 117. — *Quid ais?* voy. 654. — *Id quod res est;* comp. *Adelph.*, 206. Plaute, *Amph.*, 785 et suiv. : « Quid ego audio? — Id quod uerum est »; *Aul.*, 727 et suiv.; *Epid.*, 247; voy. aussi, plus bas, 979. — *Res*, la réalité, la vérité.

749. *Tibi do dono*, A, Umpf., Dz.; *tibi dono do*, γ, Don., Bent., Fleck., Wag.; *dono tibi do*, D²G². — *Dono;* voy. 109. — *Neque repeto*, etc. : Don. : « Beneficium demonstrauit. » — *Abs te;* voy. 91.

750. *Referetur... gratia;* comp.

TH. Át enim caue, ne prius quam hanc a me accipias amittás,
Chremes;
Nam haéc east, quam miles a me uí nunc ereptúm uenit.
Abi tú, cistellam, Pýthias, domo écfer cum monuméntis.
CH. Viden tu íllum, Thaïs,...
PY. Vbi sitast?
TH. In rísco ; odiosa céssas.

Plaute, *Capt.*, 936 : « Quod bene fecisti, referetur gratia (*a me*), id quod postulas. » — *Thais a me ita*, BCEFP, impossible pour le mètre: *Thais tibi ita*, AG, Fleck., Wag., Umpf. ; mais *tibi* n'est sans doute qu'une glose comme *a me; Thais ita*, D., Bent., Dz. — *Vti*, ω, Bent., Dz.: *ut*, Priscien, Fleck., Umpf., Wag. — *Vti merita's;* comp. 458 : « Merito tuo. »

751. Scandez : *căuĕ* et *prĭŭsquam*. — *Chremes;* ω, Don. : *Chreme;* mais voy. 535, où ω donne *Chremes*, et 713, où cette forme est attestée par A contre σ ; au v. 730 elle a aussi pour elle les meilleures autorités. D'ailleurs, aux v. 730 et 743, comme ici, elle est nécessaire pour le mètre.

753. Scandez : *ăbì*. — *Abi... ecfer;* voy. 763. — *Cistellam... cum monumentis*. C'est à un coffret contenant aussi des objets propres à établir l'identité et à produire la reconnaissance d'une jeune fille par sa famille, que la *Cistellaire* de Plaute doit son titre ; voy. *Cist.*, 487 et suiv. : « Cistellam cum crepundiis. » Un coffret joue le même rôle dans le *Rudens;* voy. v. 1096 et suiv. : « Cistellam... ubi sunt signa, qui parentis noscere haec possit suos, quibuscum parua Athenis periit. » *Monumenta*, ce sont les objets propres à rappeler aux parents la mémoire de l'enfant perdu, les signes auxquels cet enfant pourra être reconnu. Ils sont appelés *signa*, plus bas, 808 et 914, comme dans le passage du *Rudens* cité plus haut. Plaute, *ibid.*, 1143 et suiv., donne le détail des objets contenus dans le coffret de Palaestra : « Ensiculus aureolus litteratus..., securricula ancipes, itidem aurea litterata..., sicilicula argenteola et duae conexae maniculae et sucula... et bulla aurea. » Tous ces objets, Palaestra les définit d'un mot, *ibid.*, 1141 : » Sunt crepundia » ; comp. 1068 et suiv. : « Ea quae olim parua gestauit crepundia Isti in ista cistula insunt », etc.: *Cistell.*, 469 et suiv. : « Nam hic crepundia insunt, quibuscum te illa olim ad me detulit..., parentes te ut cognoscant facilius. » Ces objets, les enfants les portaient au cou : voy. *Miles*, 1392 : « Quasi puero in collo pendeant crepundia. » Ces breloques jouaient le rôle d'amulettes : « Sunt autem haec, quae monilibus puerorum fascinationis prohibendae causa inseruntur » (Ussing, à ce vers de Plaute). — Don. : « Monumenta sunt, quae Graeci dicunt γνωρίσματα καὶ σπάργανα. » — *Domo ecfer*. Il ne faut pas que Thaïs et Chrémès entrent dans la maison : ils sauraient trop tôt le malheur de Pamphila ; voy. au v. 724. D'autre part, ils doivent rester devant la porte pour tenir tête au soldat dont l'arrivée est imminente : voy. 739.

754. *Viden tu illum?* Justement, le voici qui arrive ; Chrémès l'aperçoit au bout de la rue. — Scandez : *uĭdèn*. — *In risco*. Don. : « Cista pelle contecta, nomen Phrygium » ; Eug. : « Riscum cistellae genus de nimine factum et tectum corio intelligimus » ; au contraire, Servius : « Paruam in pariete fenestram, ad rerum repositionem relictam » ; donc, *un coffre* ou *un placard*. — *Odiosa*, ennuyeuse ; comp. Phorm., 937 : « Si porro esse odiosi pergitis » ; Plaute, *Perse*, 348 :

Ch. Mílitem secum ád te quantas cópias addúcere?
Áttat.

Th. Num formídulosus, óbsecro, es, mi homo?

Ch. Ápage, sis :

Égon formidulósus? nemost hóminum qui uiuát, minus.

Th. Átqui ita opust.

Ch. Ah, métuo qualem tú me esse hominem existumes.

Th. Ímmo hoc cogitáto : quicum rés tibist, peregrínus est,
Mínus potens quam tú, minus notus, mínus amicorum hic habens.

« Enimuero odiosa es » : *Bacch.*, 1059 : « Odiose facis » : comp. *odium*, 401, avec la note. — *Odiosa cessas ;* comp. *Adelph.*, 588 : « Aeschinus odiose cessat. » L'adjectif est prédicatif ; comp., plus haut, 216 : *Adelph.*, 887 : « Lubens bene faxim » : Plaute, *Amph.*, 1131 : « Citus e cunis exilit », etc. Construction plus fréquente à l'époque classique que chez les comiques.

755. La question de Thaïs et la réponse de Pythias ont coupé la parole à Chrémès. Il reprend sa phrase *Viden tu illum*, mais non au point où elle avait été interrompue : il exprime de nouveau le sujet de *adducere*, mais en le précisant : *militem* au lieu de *illum*. — *Viden tu militem quantas*, etc. La phrase est à la fois interrogative et exclamative.

756. *Attat ;* voy. 228. — *Formidulosus*, *peureux*. Signification rare. Comp. Naevius, 45 : « Nimis homo formidulosust. » — *Mi homo :* apostrophe dédaigneuse. Comp. *Adelph.*, 336 : « Mi homo, sanun es? » : *Phorm.*, 1001. — *Apage te* : comp. 904 : « Apage te » : Plaute, *Amph.*, 575 : « Apage te a me » : *Trin.*, 258, 268 : *Amph.*, 306 : « Apage, non placet », etc. Au sens propre : *Éloigne-toi :* voy. Afranius, 383 et suiv. : « Apage, sis. Diram tuam animam in naribus primoribus Vix pertuli » : au sens figuré : *Fi !* — *Sis ;* voy. 311.

757. *Egon formidulosus* [*sum* ou *sim*] ? Comp. Cic., *Phil.*, 13, 19 : « Ego lanista? Et quidem non insipiens. » — Scandez : *ĕgōn*. — *Nemost hominum*, *qui uiuat*, *minus ;* comp. Plaute, *Aul.*, 111 : « Homost nullus te scelestior qui uiuat hodie » : *Merc.*, 597 : « Inpetrabilior qui uiuat, nullus est. » — *Nemo hominum ;* voy. 549 : *nemo homo*, et la note.

758. *Atqui*, A, Priscien, Umpf. ; *atque*, σ, Don., Fleck., Wag., Dz. — *Opust* [*esse te*]. — *Ah*, AD : *au*, BCEFGP : voy. 208, 656. — *Metuo*, je me demande avec inquiétude : comp. *Heaut.*, 720 : « Metuo quid agam » : 569 : « Metui quid futurum denique esset. » Don. : « Videtur ebrius factus hic Chremes iam etiam displicere nolle mulieri : nam idcirco fatetur se timere malam opinionem Thaidis de se. »

759. *Quicum :* voy. 698. — *Peregrinus est*. Les soldats fanfarons de la comédie nouvelle sont généralement des Étoliens, des Acarnaniens, etc. Comp. les réflexions de l'Andrien Criton, *And.*, 810 et suiv. : « Nunc me hospitem Lites sequi, quam id mihi sit facile atque utile, Aliorum exempla commonent. » A Athènes, non plus qu'à Rome, un étranger, dans une contestation avec un citoyen, ne pouvait guère compter sur l'impartialité des juges.

760. Scandez : *mĭnŭs potens*. — *Potens*, influent. Comp. *Adelph.*, 501 et suiv. : « Quam estis maxume Potentes, dites, fortunati, nobiles. » — Scandez : *mĭnŭs notus*.

Ch. Scío istuc. Sed tu quód cauere póssis, stultum admíttere est.
Málo ego nos prospícere quam hunc ulcísci accepta iniúria.
Tú abi atque obsera óstium intus, dúm ego hinc transcurro ád forum.
Vólo ego adesse hic áduocatos nóbis in turba hác.
Th. Mane.
Ch. Mélius est.
Th. Omítte.
Ch. Iam adero.
Th. Nil opus est istís, Chremes.
Hóc modo dic, sorórem illam tuam esse ét te paruam uírginem

---

761. *Admittere*, *commettre*. Littéralement : *donner accès en soi-même*. Il y a une nuance de sens entre *committere* et *admittere* ; celui-ci désigne plutôt la culpabilité morale, celui-là l'action extérieure soumise aux pénalités légales : comp. Cicéron, *ad Fam.*, 3, 10, 2 : « Si quid a me praetermissum erit, commissum facinus et admissum dedecus confitebor. » On dit aussi *admittere in se* ; voy. *Adelph.*, 682 : « Delictum admisisse in me » : *Phorm.*, 270 : « Culpam ut Antipho in se admiserit » : Cicéron, *Pro Milone*, 37, 103 : « Quod in me tantum facinus admisi. » — Pour la pensée, comp. Ménandre, frag. 620 : Εὐηθία μοι φαίνεται... τὸ νοεῖν μὲν ὅσα δεῖ, μὴ φυλάττεσθαι δ'ἃ δεῖ. — Chrémès couvre sa poltronnerie du prétexte spécieux de la sagesse et de la prudence. Tout à l'heure son adversaire, le soldat, émettra un aphorisme analogue et pour la même raison : voy. 789. — Scandez : *scĭo ĭstuc*.

762. *Prospicere*, « prendre nos précautions, *prouidere ne fiat iniuria*. » — *Hunc*, celui qui arrive, le soldat : *hunc* est l'objet de *ulcisci*. — *Vlcisci* a toujours chez Térence le sens de *punir*, *tirer vengeance de*, voy. 942 : *And.*, 624 ; *Phorm.*, 189, etc.

763. *Tu abi atque*... : comp. 538, 753 ; *Adelph.*, 349 et suiv. : « Tu... Abi atque Hegioni... rem enarrato » ; *Phorm.*, 445 : « Abi, uise redieritne », etc. Le premier impératif annonce le second, il indique seulement qu'il y a une démarche à faire, laquelle est définie ensuite. — *Obsera*. Seul exemple de ce verbe chez les comiques. — Scandez : *Tŭ ăbi*, *dŭm ĕgo*. — *Transcurro* : voy. 537 : Plaute, *Miles*, 521 et suiv. : « Cito transcurre curriculo (= *cursu*) ad nos. » — *Ad forum*. La place publique était le lieu de réunion ordinaire des citoyens, dans la matinée surtout : comp. *Phorm.*, 312 et suiv. : « Inde ibo ad forum atque aliquod mihi Amicos aduocabo, ad hanc rem qui adsient. »

764. *Aduocatos* ; voy. 340. — *Turba* : voy. 653. Don. : « Vide timidum turbam appellare, quam mulier non timeat. » — *Mane*. Don. : « Hoc gestu iam adinuatur. »

765. *Omitte*, abandonne ce projet : comp. Plaute, *Asin.*, 571 : « Omitte ista » : *Perse*, 639 : « Tandem istuc rogare omitte ». σ et Don. ont : *Melius est. — Th. Mane. — Ch. Omitte*. Don. : « Ex huius uerbis apparet etiam manu comprehensum esse adolescentem. » Leçon adoptée par Fleck. et Wag. — *Iam adero* : Don. : « Cum causam probari non uidet, celeritatem redeundi pollicetur. » — *Istis*. Don. : « Vtrum aduocatis, an istis omnibus, quae dixisti ? » — *Chremes* : ADEG : *Chreme* ; voy. 751.

766. *Hoc* annonce *sororem*, etc. —

Amisisse, nu̍nc cognosse ; si̍gna ostende.

Py. Adsu̍nt.

Th. Cape.

Si̍ uim faciet, i̍n ius ducito ho̍minem ; intellexti̍n?

Ch. Probe.

Th. Fa̍c animo haec praese̍nti dicas.

Ch. Fa̍ciam.

Th. Attolle pa̍llium. —

Pe̍rii ! huic ipsist o̍pus patrono, que̍m defensore̍m paro. —

Scena VII

THRASO, miles ; GNATHO, parasitus ; SANGA, seruos ; CHREMES, adulescens ; THAIS, meretrix.

Thr. Hanci̍ne ego ut contume̍liam tam insi̍gnem in me accipia̍m, Gnatho?

Illam tuam esse, A, Umpf., Dz. : *esse illam tuam*, σ, Bent., Fleck., Wag. Avec la première leçon, scandez : *tŭam èsse* ; avec la seconde : *tŭam èt*.

767. *Cognosse* ; voy. 226. — *Signa* ; voy. 753. — *Adsunt*, les voici. Pythias les a pris dans le *riseus* ; voy. 754.

768. *Hominem* ; voy. 358. — *Probe*. Formule usuelle d'assentiment : comp. 773 ; *Adelph.*, 752, etc.

769. *Fac*, etc. Don. : « Haec non dicerentur a Thaide, nisi in illius uultu pauor nimis appareret. » — *Fac... dicas* ; voy. 196. — *Animo praesenti* ; comp. *Phorm.*, 957 : « Animo uirili praesentique ut sis para. » — *Fac animo haec praesenti dicas*, tous les éditeurs récents ; A : *fac haec animo*, impossible pour le mètre, car il faudrait faire du premier pied un procéleusmatique et les exemples de procéleusmatique dans le trochaïque septénaire sont tous douteux ; DG : *fac haec animo ut*, même objection ; γ. G (en marge), Don. : *fac animo haec ut*, impossible pour le mètre ; Bent. : *fac animo haec praesenti ut*. — *Attolle pallium*. C'est le geste de l'homme qui se dispose à agir. Comp. Plaute, *Capt.*, 772 : « Coniciam in collum pallium, primo ex me hanc rem ut audiat » ; 783 : « Conlecto quidemst pallio ; quidnam acturust? » Térence, *Phorm.*, 844 : « Sed ego nunc mihi cesso, qui non umerum hunc onero pallio Atque hominem propero inuenire. » Avec son manteau traînant, non seulement Chrémès n'est pas prêt pour l'action, mais encore sa tenue manque de dignité ; comp. Plaute, *Cist.*, 101 et suiv. : « Cura te, amabo,... Amiculum hoc sustolle saltem. »

770. *Perii* ; voy. 292. — *Ipsist opus patrono*, A, Eug., tous les éditeurs récents ; *ipsi opus est patrono*, DG ; *ipsi opus patrono est*, BCEFP. — Scandez : *ŏpŭs patrono*.

Scena vii. Voy. *Introd.*, pp. 9, 23, 28 et suiv., 31 et suiv., 36, 39, 42.

771. *Hancine ego ut contumeliam... accipiam* ; s.-ent. une proposition

Morí me satiust. Símalio, Donáx, Syrisce, séquimini.
Primum aédis expugnábo.
Gn. Recte.
Thr. Virginem eripiám.
Gn. Probe.
Thr. Male múlcabo ipsam.
Gn. Púlchre.
Thr. In medium huc ágmen cum uectí, Donax;
Tu, Símalio, in sinístrum cornum; tú, Syrisce, in déxterum.
Cedo álios : ubi centúriost Sanga et mánipulus furum?
Sa. Éccum adest.

---

principale, comme *fieri potest*. Tournure vive par laquelle on repousse avec énergie une affirmation ou une supposition; voy. Riemann, pp. 254 et suiv. Elle est très fréquente chez les comiques et les orateurs en font volontiers usage; comp. *Phorm.*, 669, 875, 955, 992, etc. — *Accipiam* = *patiar aequo animo*. — Comp. *Phorm.*, 955 et suiv. : « Hicine ut a nobis hoc tantum argenti auferat, Tam aperte inridens? Emori hercle satiust » : Plaute, *Asin.*, 803 : « Egone haec patiar aut taceam? Emori me malim »; *Truc.*, 915 (le soldat Stratophanes) : « Meosne ante oculos ego illam patiar alios amplexarier? Mortuom hercle me hodie satius. »

772. *Satius est*, fréquent, surtout dans le langage familier, au lieu de *melius est* : voy., outre les exemples cités au vers précédent, *And.*, 307 : *Adelph.*, 29; *Héc.*, 730, etc. — *Syrisce*, diminutif familier de *Syre* ; *Adelph.*, 763.

773. *Recte* : comp. 612 : « Recte dicis. » — *Probe* : voy. 768. — Fidèle à sa grande règle de conduite (v. 251 et suiv.), Gnathon approuve le plan de Thrason.

774. *Male mulcabo ipsam* ; comp. *Adelph.*, 89 et suiv. : « Omnem familiam mulcauit usque ad mortem »; Plaute, *Miles*, 163 : « Ni usque ad mortem male mulcassitis »; *Trin.*, 984 : « Ego hic te iubeo mulcari male. » — *Male* : voy. 438. — *Ipsam*, Thaïs. — *Pulchre* ; comp. 376 : « Dixisti pulchre. » — *Huc* (*procede*). Ellipse du verbe de mouvement, assez fréquente chez Térence : comp. 826, 841 ; *And.*, 361 : « Ego me continuo ad Chremem », etc. — *Vecti* ; BC²DEFGP : *uecte*, impossible pour le mètre. — *Vectis* est un pal en fer dont l'acolyte de Thrason se servira pour forcer la porte.

775. *Cornum*, ABC¹P, tous les éditeurs récents ; *cornu*, C²DEFG, Don. — *Dexterum* : σ, Don. : *dextrum*, impossible pour le mètre.

776. *Cedo*. Thrason s'adresse à Gnathon. L'impératif *cedo*, très fréquent chez les comiques, n'est pas rare chez Cicéron. — *Alios* ; Don. : « Non *reliquos* dixit, sed *alios*, quasi multi sint. » On peut aussi donner à *alios* le sens de *reliquos* qu'il a parfois dans le langage familier : comp. *Phorm.*, 1020 : « Te oro, ut alia facta tua sunt, aequo animo hoc feras. » — *Centurio*, *manipulus*, termes spéciaux à la langue militaire romaine, qui font disparate dans une *palliata* ; voy. *Introd.*, p. 58. — *Manipulus furum* : c'est le personnel de la cuisine, dont Sanga est le chef ; voy. 816. Les cuisiniers passaient pour être d'insignes voleurs ; le mot français *coquin* n'est-il pas un dérivé de *coquus* ? Voy. toute la scène II du IIIe acte du *Pseudolus*, en

THR. Quid, ignáue? peniculón pugnare, qui ístum huc portes, cógitas?

SA. Egon? ímperatóris uirtutem nóueram et uim mílitum;
Sine sánguine hoc non pósse fieri : qui ábstergerem uólnera?

THR. Vbi álii?

SA. Qui, malum, ' álii '? Solus Sánnio seruát domi.

THR. Tu hosce ínstrue; ego ero póst principia : inde ómnibus signúm dabo. —

GN. Illúc est sapere : ut hósce instruxit, ípse sibi cauít loco. —

---

particulier les v. 855 et suiv. : « An tu inuenire postulas quemquam coquom, Nisi miluinis aut aquilinis ungulis ? » — *Eccum* : voy. 79.

777. Scandez : *quĭd ĭgnaue.* — *Peniculo*, éponge : Festus : « Peniculi spongiae longae propter similitudinem caudarum appellantur : penes enim uocabantur caudae. » Comp. Plaute, *Mén.*, 77 et suiv. : « Iuuentus nomen fecit Peniculo mihi, Ideo quia mensam, quando edo, detergeo. » — Don. : « Apparet coquum ad repentinum strepitum sic exisse, ut ad artem suam fuerat expeditus. » — *Istum*, δ, tous les éditeurs récents : A : *istut* : γ, Don. : *istunc*, impossibles pour le mètre. — *Portes* : DEG : *portas*. — *Pugnare cogitas. Cogitare*, « avoir l'intention de », avec l'infinitif, comme plus bas, 897 : *Heaut.*, 607 : « Quid nunc facere cogitas ? »

778. *Egon ?* (*quid cogitem rogas*).

779. *Hoc non posse fieri*, σ, tous les éditeurs récents : *hoc fieri non posse*, A. La première leçon donne au vers une meilleure coupe. — *Qui*, « avec quoi » : A : *quin* (= *quine*), impossible pour le mètre.

780. *Alii* = *reliqui* ; voy. 776. Thrason voit bien le centurion Sanga, mais non son manipule. — *Malum*, exclamation de surprise provoquée par une chose absurde ou inepte, et qui renforce une interrogation. Peut-être était-ce à l'origine une formule elliptique de prière par laquelle, en présence de quelque grand mal, on demandait aux dieux de l'éloigner. Comp. *Heaut.*, 318 : *Adelph.*, 544, 557 : *Phorm.*, 723, etc. — *Qui*, *malum*, « *alii* » (dicis) ? En français : *Comment*, « *les autres* » ? — *Sannio*. C'est l'aide de Sanga, son *discipulus* ; voy. Plaute, *Pseud.*, 869 et 889. — *Domi*, A¹ D, Nonius, Don., Eug., Bent., tous les éditeurs récents ; *domum*, A² B C E F G P, correction maladroite d'un copiste qui ignorait l'emploi absolu de *seruare*. — *Seruat domi* ; comp. Plaute, *Aul.*, 81 : « Intus serua » : *Cistell.*, 103 : « Seruare apud me » : *Most.*, 442 : « Nemo in aedibus seruat. » — Les mots : *Qui*, *malum*, etc. sont attribués à Gnathon par A, Umpf., à Sanga par σ, Fleck., Wag., Dz. C'est bien en effet, semble-t-il, au centurion qu'il convient de répondre à cette question sur l'absence de son manipule.

781. *Tu.* A Sanga ou à Gnathon. — *Ego ero*, Bent., tous les éditeurs récents : DG : *ego hic ero* : ABCE?F¹P : *hic ego ero*, impossible pour le mètre. EF² : *ego uero*, même objection. — *Post principia*, derrière la première ligne. Eug. : « Principia dicuntur acies et frons prima exercitus » : comp. Tite-Live, II, 65, 2 : « Ab tergo erant clivi, in quos post principia integris ordinibus tutus receptus fuit. »

782. *Illuc est sapere* ; comp. *Adelph.*, 386 : « Istuc est sapere » ; *Héc.*, 608. — *Ipse* : B?GL, Don., Fleck.,

THR. Idem hóc iam Pyrrus fáctitauit.

CH. Víden tu, Thaïs, quam hic rem agit?
Ni mírum, consilium íllud rectumst de óccludendis aédibus.
TH. Sané, quod tibi nunc uir uideatur ésse hic, nebulo mágnus est :
Ne métuas.

THR. Quid uidétur?

GN. Fundam tíbi nunc nimis uellém dari,
Vt tu íllos procul hinc éx occulto caéderes : facerént fugam.

Wag. : *ipsus*. — *Ipse sibi cauit loco*, « il a pourvu à sa propre sûreté par la place qu'il a prise. »

783. *Idem... factitauit*, attribué par σ à Gnathon. En ce cas, le parasite, après avoir en *a parte* raillé la couardise du soldat, approuverait à haute voix et admirerait sa tactique renouvelée d'un illustre capitaine. — *Pyrrus*; voy. *Introd.*, p. 57. — Thrason invoque ici le précédent spécieux de Pyrrus ; de même, il invoquera plus loin celui d'Hercule : voy. 1027. — Scandez : *uĭdēn tu*. — *Viden tu, quam hic rem agit?* voy. 338.

784. *Ni mirum* ; voy. 230. — *Consilium illud*, celui que je te donnais tout à l'heure : voy. v. 763. — *Consilium... rectumst* ; comp. *Heaut.*, 327 : « Consilium quod cepi rectum esse et tutum scio. » — *Occludendis aedibus* ; comp. Plaute, *Aul.*, 266 : « Occlude aedis » ; *Most.*, 392 : « Aedes iam face occlusae sient. »

785. *Quod tibi nunc uir uideatur esse hic*, « pour ce qui est de ce fait, que celui-ci peut te paraître... ». Le subjonctif est potentiel ; la proposition commençant par *quod* n'est rattachée à la proposition principale que par un lien très lâche ; voy. Riemann, pp. 265 et suiv., 255. Cette construction, que l'on retrouve chez Cicéron (voy. p. ex., *In Verr.* II, 5, 68, 175), mais qui appartient surtout au langage familier, sert à introduire une possibilité ou un exemple. Comp. 1061 ; *Adelph.*, 162 et suiv. : « Quod te posterius purges..., huius non faciam » ; Plaute, *Asin.*, 751 : « Quod illa aut amicum aut patronum nominet..., fores occlusae sint omnibus nisi tibi » ; *Aul.*, 91 : « Quod quispiam ignem quaerat, extingui uolo », etc. — *Nebulo* ; voy. 269.

786. *Ne metuas* ; impératif négatif familier. — *Quid uidetur?* « quel est ton avis au sujet de la conduite que je dois tenir à présent. » Comp. *And.*, 314 et suiv. : « Byrria, quid tibi uidetur? Adeon ad eum? » Don. : « Non diceret miles, si staret in sententia (celle qu'il a exprimée aux v. 773 et suiv.), sed iam uidetur timore mutatus. » — *Fundam*, etc. Don. : « Funda pugnant, qui comminus non possunt, et ex occulto (voy. v. suiv.), qui non audent palam. » Gnathon se moque du soldat qui, bien entendu, ne s'en doute pas. — *Nimis* ; voy. 597 ; comp. Plaute, *Asin.*, 582 : « Nimis uellem habere perticam. » — Scandez : *nĭmĭs uellem*.

787. *Illos*, les ennemis, Chrémès et Thaïs. — *Facere fugam* signifie ici *fugere*, d'ordinaire *fugare*. Perlet propose donc de corriger : *faceres*. Mais comp. Salluste, *Jug.*, 53, 3 : « Numidae... fugam faciunt, ac plerique, abiectis armis... abeunt » ; *ibid.*, 58, 4 ; Tite-Live, VIII, 9, 12.

THR. Sed éccam Thaïdem ípsam uideo.

GN. Quám mox inruimús?

THR. Mane :

Ómnia prius éxperiri quam ármis sapientém decet.

Quí scis an quae iúbeam sine ui fáciat?

GN. Di uostrám fidem,

Quántist sapere! Númquam accedo, quín abs te abeam dóctior.

THR. Thaïs, primum hoc mihi responde : quóm tibi do istam uírginem,

Díxtin hos diés mihi soli dáre te?

TH. Quid tum póstea?

THR. Rógitas? quae mi ante óculos coram amátorem adduxtí tuom.

---

788. *Eccum ;* voy. 79. — *Quam mox ;* comp., dans l'interrogation directe, Plaute, *Miles*. 1100 : « Quam mox seco? » ; *Rud.*, 310 : « Quam mox coctumst prandium? » ; 1214 : « Quam mox licet te conpellare? » : dans l'interrogation indireete, Térence, *Adelph.*, 889 ; *Phorm.*, 161 ; etc. ; Plaute, *Mén.*, 692 ; *Miles*, 306. — *Inruimus :* le présent au lieu du futur ; voy. 338. Il s'agit, dans la pensée de celui qui parle, d'un futur tout à fait immédiat. — Don. : « Hoc parasitus irridens militem dixit. Et irruere proprie dicuntur, qui cum furore proelium ineunt. »

789. Changement de rythme. Le soldat a vu Thaïs et va essayer de parlementer avec elle ; la scene entre dans une phase nouvelle. — *Omnia prius experiri quam armis (agere)* ; comp. une ellipse aussi hardie du verbe *agendi*, *Heaut.*, 554 : « Neque eo nunc dico, quo quicquam illum senserim (*facere* ou *facturum esse*). » Pour le surplus de la locution, comp. *And.*, 311 : « Omnia experiri certumst priusquam pereo. » — *Armis :* Bent. : *arma*. — *Sapientem*. Don. : « Mire non dixit *me*, sed *sapientem*. »

790. *Qui scis an*, *peut-être que...* ; sens classique, voy. Riemann, p. 268. — *Jubeam :* Don. : « Mire non *uelim*, sed *iubeam* dixit. » — *Di uostram fidem ;* voy. 418.

791. *Accedo* (*ad te*). — *Abs te ;* voy. 94.

792. *Primum hoc mihi responde ;* comp. *Phorm.*, 255 : « Hoc responde mihi. » — *Quom tibi do..., dixtin?* voy. 315. — *Istam*, celle qui est maintenant chez toi.

793. *Dixti ;* voy. 98. — *Hos dies mihi*, σ. Umpf., Dz. ; *hos mihi dies*, A. Fleck., Wag. D'après Rein, la place du pronom dans la première leçon est conforme à l'usage de Térence. — *Quid tum postea?* voy. 339. Don. : « Aut *dixi* respondendum erat, aut *non dixi*. Sed uide contumaciam meretricis in contemptionem personae militis interrogantem. »

794. *Rogitas ;* voy. 326 et 675. — *Mi ante oculos coram ;* comp. *Adelph.*, 269 : « Vereor coram in os te laudare », avec la remarque de Don. : « *Coram* ad ipsum pertinet quem laudat et ad eos qui audiunt, *in os* ad ipsum qui laudatur. » — *Amatorem adduxti tuom ;* voy. 623. — *Adduxti ;* voy. 98. Sur l'indicatif, voy. 293. La proposition relative est ici concessive.

TH. Quid cum illoc agás?
THR. Et cum eo té clam subduxtí mihi?
TH. Lúbuit.
THR. Pamphilam érgo huc redde, nísi ui manis éripi.
CH. Tíbi illam reddat aút tu eam tangas, ómnium...?
GN. Ah, quid agís? tace.
THR. Quíd tu tibi uis? égo non tangam méam?
CH. Tuam autem, fúrcifer?

---

795. *Illoc:* AD. Don., Eug. : *illo*, impossible pour le mètre. — *Quid cum illoc agas?* « Peut-on sérieusement traiter une affaire, causer de quelque chose avec un tel homme? » Comp. *Heaut.*, 642 : « Quid cum illis agas, qui neque ius neque bonum atque aequom sciunt? Melius, peius, prosit, obsit, nil uident, nisi quod lubet. » L'erreur de Thrason qui, dans son aveugle jalousie, a pris Chrémès pour un rival, inspire à Thaïs cette réflexion à la fois irritée et méprisante. Don. : « Omnino meretrix non putat illum idoneum, cui reddenda sit ratio, cuique se purget. » Bent. et Ruhnkhen se sont grossièrement mépris sur le sens de ces mots en les attribuant à Thrason et en rapportant *illoc* à *amatorem*. — Scandez : *cŭm èo*. — *Te clam*, A, Umpf., Dz. : comp. 627 : « Sibi clam mulier demit »; *Phorm.*, 943 : « et eam clam educat » : σ. Don., Fleck., Wag. : *clam te*. — *Cum eo te... subduxti*. Chrémès n'est point parti en même temps que Thaïs; mais Thrason a vu que Thaïs, en s'esquivant, lui faisait signe de la suivre : voy. 735. — *Te clam subduxti :* comp. 628 : « Vbi primum poterit, se illinc subducet. » *Clam* est pléonastique avec *subduxti*. — *Subduxti :* voy. 98.

796. *Lubuit*. Même réponse impertinente de la courtisane Phronésium au soldat Stratophanès, dans le *Truculentus*, v. 599 : « Cur ausa es alium te dicere amare hominem? — Lubitum est. » — *Huc redde*, « rends-la ici, remets-la entre mes mains » ; comp. *Héc.*, 502 : « Renumeret dotem huc. » — *Nisi ui manis eripi :* comp. 773. C'est la leçon de A, Don., Umpf., Dz.; σ : *nisi si ui*, impossible pour le mètre; d'où Fleck. et Wag. *nisi si manis ui ;* Bent. : *nisi si manis* (sans *ui*).

797. *Tibi illam reddat :* voy. 389. — Scandez : *tĭbi ìllam* et *èàm* ou *ēam*. — *Aut tu eam*, γ, Bent., tous les éditeurs récents ; *aut tu illam*, Aδ, Don., Eug., impossible pour le mètre. — *Omnium...*; Chrémès allait ajouter *pessume* ou *nequissume :* mais Gnathon lui coupe la parole, comme Chrémès à Simon, *And.*, 872 : « Quid ais, omnium...? — Ah, mitte male loqui. » — Eug. : « Tandem excitatus Chremes, intercedit » : Don. : « Hic se primum interponit Chremes, ut adolescentulus potuit iam fracto milite. » — *Ah :* voy. 208. — *Quid agis ?* Formule usuelle pour avertir quelqu'un d'un danger auquel il s'expose : comp. *And.*, 131 : « Mea Glycerium, inquit, quid agis? Quor te is perditum? » ; plus haut, 378.

798. *Quid tu tibi uis ?* Ces paroles sont attribuées par A à Gnathon, par B?CFG²P, à Chrémès, mais elles appartiennent évidemment à Thrason, à qui les donnent DE?G et tous les éditeurs récents; elles annoncent et préparent : *ego non tangam meam?* — *Quid tibi uis*, comme *quid uis?* comp. 804, 1007. — *Ego non tangam meam?* Sur le subjonctif, voy. 389. — Scandez : *mèàm* ou *mĕam*. — *Tuam autem?* *Autem* sert souvent chez les comiques à renforcer l'interrogation directe,

Gn. Cáue, sis : nescis quoí male dícas núnc uiro.

Ch. Non tu hínc abis?

Scín tu ut tibi res se hábeat? si quícquam hódie hic turbae coéperis.

Fáciam ut huius locí dieique meíque semper mémineris.

Gn. Míseret tui me, qui húnc tantum hominem fácias inimicúm tibi.

Ch. Díminuam ego tibí caput hodie, nísi abis.

Gn. Ain ueró, canis?

Sícine agis?

Thr. Quis tú homo es? quid tibi uis? quid cum illa reí tibist?

---

surtout lorsqu'elle exprime l'indignation ou la stupeur. Voy. *Adelph.*, 185, 404, 462, 934, etc. Chrémès, reprend et souligne dans sa question le mot essentiel *tuam :* comp. *Hec.*, 100 : « Vxorem habere. — Habere autem ? », etc. En français : « La tienne, dis-tu ? — *Furcifer ;* injure qui ne s'applique d'ordinaire qu'aux esclaves. Chrémès dépasse la mesure. Don., au v. 618 de l'*And.* : « Furciferi dicebantur qui ob leue delictum cogebantur a dominis, ignominiae magis quam supplicii causa, circa uicinos furcam in collo ferre subligatis ad eam manibus et praedicare peccatum suum simulque summonere ceteros ne quid simile admittant » : comp. plus bas, 989.

799. *Sis ;* voy. 311. — Scandez : *càuè.* — *Dicas nunc uiro ;* A : *dicas uiro*, impossible pour le mètre. — *Non tu hinc abis ?* comp. 861 : « Abin hinc, insana ? » *Phorm.*, 511 : « Etiam tu hinc abis ? : Plaute, *Most.*, 831 : « Abin hinc in malam crucem ? », etc. « T'en vas-tu d'ici ? Veux-tu bien t'en aller ? Laisse-moi la paix » ; voy. aussi 651.

800. *Turba*, désordre, tapage, scandale ; comp. *Hec.*, 43 : « Nunc turba non est, otium et silentium est » ; Caecilius, 102 : « Mirum adeo nisi frater domi turbam aliquam dederit ebrius » ; Turpilius, 199 et suiv. : « Nemo unquam uidit ebrium ire interdiu neque turbam facere neque fores exurere. »

801. *Faciam*, etc. Ce vers se retrouve presque textuellement dans les *Captifs* de Plaute (791) : « Faciam ut huius diei locique meique semper meminerit. » Voy. aussi *Heaut.*, 950 et suiv. : « Adeo exornatum dabo... ut, dum uiuat, meminerit semper mei. » — Don. : « Moris est magnas esse minas hominum meticulosorum. » — Scandez : *huius* en une seule syllabe.

802. Scandez : *tùï* ou *tŭï*. — *Hunc tantum ;* A : *tantum hunc*, impossible pour le mètre.

803. *Diminuam ego tibi caput :* comp. Plaute, *Mén.*, 301 : « Illi homini diminuam caput » ; *Most.*, 260 ; Térence, *Adelph.*, 571 : « Diminuetur tibi quidem iam cerebrum. » — *Ego tibi caput ;* presque tous les mss. de Calliopius ont : *ego caput tibi.* — *Ain uero ?* Voy. 392. — *Canis.* Comp. Plaute, *Mén.*, 702 et suiv. : « Non tu scis, mulier, Hecubam quapropter canem Graii esse praedicabant ? — Non equidem scio. — Quia idem faciebat Hecuba, quod tu nunc facis : Omnia mala ingerebat, quemquam adspexerat ; Itaque adeo uere coepta adpellari est canes. » Il n'y a aucune raison d'attribuer ce mot à Chrémès, avec Paumier et Guiet. — Scandez : *àìn uero* ou *aīn uero.*

804. *Sicine agis ?* Voy. 99. Gnathon

CH. Scibis : principio eam esse dico liberam.
THR. Hem!
CH. Ciuem Atticam.
THR. Hui!
CH. Meam sororem.
THR. Os durum!
CH. Miles, nunc adeo edico tibi,
Ne uim facias ullam in illam. Thaïs, ego eo ad Sophronam
Nutricem, ut eam adducam et signa ostendam haec.
THR. Tun me prohibeas,

---

finit par être intimidé par l'attitude menaçante de Chrémès et laisse le soldat se défendre lui-même. — *Quis tu homo es*, etc.; Don. : « Multa terribiliter interrogantur. » Comp. Plaute, *Truc.*, 597 (le soldat au cuisinier) : « Loquere, unde es, quoius es, cur ausu's mihi inclementer dicere? » — *Quid tibi uis?* Le soldat se répète; comp. 798; voy. aux v. 405 et 412. — *Quid cum illa rei tibist?* Voy. 511. — *Illa*, Pamphila; comp. 797. — Scandez : *tŭ hŏmo* et *rĕï* ou *rēi*.

805. *Scibis :* voy. 726; A : *scies*, adopté par Wag., qui scande : *sciēs*. — *Principio* se met en tête d'une énumération dont le premier terme est aussi le plus important; comp. 1069 et suiv., 1078 et suiv. ; ce que Chrémès a de plus important à dire au soldat, c'est la véritable condition de Pamphila. — Scandez : *ĕam ĕsse*. — *Hem!* voy. 636. — *Hui!* voy. 223.

806. *Meam sororem.* Si Pamphila est libre, en droit, elle échappe par cela seul à toute revendication de Thrason ; si elle est Athénienne, les lois la protègent encore plus efficacement contre l'étranger (v. 759) Thrason; enfin, si elle a un frère, « constat praesto esse defensionem puellae » (Don.). — Scandez : *mĕăm* ou *mēam*. — *Os durum* = *inpudens ;* comp. Cicéron, *pro Quinct.*, 21 : « Ore durissimo esse » ; Ovid., *Met.*, v. 451 : « Duri puer oris et audax » ; Lucilius, XI, 27 : « Ore inprobus duro. » — *Miles :* voy. 395 et 454. — *Adeo ;* voy. 303. Comp. Plaute, *Rud.*, 718 : « Nunc adeo, meam ut scias sententiam... » ; *Curc.*, 711 : « Nunc adeo, ut tu scire possis..., Libera haec est. » — *Edico :* voy. 578.

807. *Ad Sophronam nutricem.* En somme, quoique l'identité de Pamphila avec la sœur de Chrémès soit infiniment probable, d'après les renseignements que Thaïs a déjà obtenus de lui (v. 517 et suiv.), elle n'est pas encore absolument certaine : le témoignage de la vieille nourrice (v. 914 et suiv.) ne laissera plus aucune place au doute. — *Sophrona* est aussi le nom d'une vieille nourrice dans le *Phormion* (voy. acte V, sc. I).

808. *Signa ostendam haec.* Chrémès a dans ses mains (voy. 767) la cassette contenant les *monumenta* (v. 753). — Il a fait assez bonne contenance, mais il n'a pas récité jusqu'au bout le rôle que Thaïs lui avait appris (voy. 765 et suiv.), et il va abandonner le champ de bataille avant la retraite de l'ennemi. — *Tun*, $A^1\gamma$, tous les éditeurs récents; *tu*, $A^2G^2D^2$. — *Tun me prohibeas ne*, etc.; voy. 160.

Méam ne tangam?

CH. Próhibebo, inquam.

GN. Audín tu? hic furti se ádligat :

Sát hoc tibist.

THR. Idem hóc tu, Thaïs?

TH. Quaére qui respóndeat. —

THR. Quíd nunc agimus?

GN. Quín redeamus : haéc tibi iam aderit súpplicans

Vltro.

THR. Credin?

GN. Ímmo certe : nóui ingenium múlierum :

Nólunt ubi uelís, ubi nolis cúpiunt ultro.

THR. Béne putas.

---

809. Scandez : *mĕăm* ou *mĕăm*. — *Hic furti se adligat*, « il se rend coupable de vol », en revendiquant une esclave qui est la propriété de Thrason : comp. Plaute, *Rud.*, 1217 : « Et ipsum sese et illum furti adstringeret » ; *Poen.*, 736 : « Homo furti sese adstringet. » — Don. : « Gnatho occasionem finiendi litigii iamdudum quaerit ob desiderium mensae et cibi (et surtout, ajouterons-nous, parce qu'il sent que le soldat, malgré ses fanfaronnades de tout à l'heure, n'est pas à l'aise devant la résistance de Thaïs), et ideo quasi de iure consilium suggerit hunc reum militi esse posse, qui paratus sit alienam rem suam dicere. »

810. *Sat hoc tibist*, tous les éditeurs récents ; *satis hoc tibist*, ABCEFPG, mais le premier pied serait un procéleusmatique et le procéleusmatique ne paraît pas avoir été admis dans les trochaïques latins ; *satis hoc est*, D[1] ; *satis hoc est tibi*, D[2], Don., Faerne. — Ces paroles sont attribuées, à tort évidemment, par σ à Chrémès. — Scandez : *sat hoc tibi*. — *Idem hoc tu, Thais?* Le verbe est facile à suppléer ; *idem hoc tu ais Thaïs*, A[2], Don., ce qui pourrait bien être la bonne leçon, malgré la cacophonie (on scanderait alors *ăĭs* ou *āĭs*) : *idem tu hoc ais, Thais*, σ (P : *agis*), impossible pour le mètre : *quid nunc tu ais, Thais*, A[1], qui ne peut guère se concilier avec *quid nunc agimus* du v. suiv. — Chrémès est déjà parti ; Thaïs rentre chez elle.

811. *Quid nunc agimus ;* Don. : « Vide ut euanuerit actio militis » ; comp. 1081. — *Quin redeamus*, A[1], tous les éditeurs récents ; *quin*, en tête d'une proposition impérative, lui donne plus d'énergie ; comp. *And.*, 45 ; *Adelph.*, 533, etc. ; GD[2] : *quin redimus?* adopté par Bent. ; A[2] : *quid redeamus*, qui n'a pas de sens. — *Haec tibi iam aderit*, A, Umpf., Dz. ; *iam haec tibi aderit*, γ, Fleck., Wag. : *haec iam tibi aderit*, DG, impossible pour le mètre. — *Aderit supplicans ultro ;* comp. 53 : « Vltro ad eam uenies, etc. »

812. *Credin?* Don. : « Ex parte consentit, qui sic interrogat. » — Comp. *And.*, 399 : « Itan credis? — Haud dubium id quidem est. » — *Immo certe* (*aderit*). — *Noui ingenium mulierum :* comp. *Adelph.*, 683 : « Noui ingenium tuom liberale. »

813. *Nolunt*, etc. ; comp. *Héc.*, 312 :

Gn. Iam dimitto exércitum?

Thr. Vbi uis.

Gn. Sánga, ita uti fortis decet

Milites, domi focique fác uicissim ut mémineris.

Sa. Iam dudum animus ést in patinis.

Gn. Frúgi es.

Thr. Vos me hac séquimini.

Actus V. Scena I

THAIS, meretrix; PYTHIAS, ancilla.

Th. Pergin, scelesta, mécum perplexé loqui?
'Scio, néscio, abiit, aúdiui, ego non ádfui.'
Non tu ístuc mihi dictúra aperte es, quídquid est?
Virgó conscissa uéste lacrumans óblicet:

« Itidem illae mulieres sunt ferme ut pueri leui sententia »; Virgile, *Én.*, IV, 569 : « Varium et mutabile semper Femina. » — *Cupiunt ultro ;* voy. 69. — *Vbi uelis, ubi nolis.* Pour le subjonctif, voy. 838. — Remarquez la construction en croix ou *chiasma*.

814. *Jam dimitto exercitum?* Don. : « Dimitti exercitus dicitur, uel pace facta uel uexatis hostibus. Ridicula ergo magnificentia dictorum est, cum sint facta deformia. » — *Vbi uis ;* voy. 460. — *Sanga.* Gnathon transmet au centurion (voy. 776) l'ordre du général en chef (voy. 778). — *Vti*, A, Dz.; *ut*, σ, Don., Eug., Fleck., Umpf., Wag. *Ita*, omis par BCDEFP, nécessaire pour le mètre.

815. *Domi*, génitif; comp. Plaute, *Trin.*, 812 : « Domi cupio »; Caecilius, 281 : « Decora domi »; voy., d'ailleurs, la note au v. 237. — *Foci*. N'oublions pas que Sanga est cuisinier. — *Fac... ut memineris :* voy. 196.

816. *Jamdudum animus est :* A : *iamdudum est animus*, impossible pour le mètre. — *Animus est in patinis*, « nous y sommes en pensée, nous ne songeons qu'à cela »; comp. Plaute, *Pseud.*, 34 : « Istic meus animus nunc est, non in pectore »; *Perse*, 706 : « Animus iam in naui est mihi. » — *Frugi es ;* voy. 608. — *Vos me hac sequimini* ; voy. 714.

Actus V, scena i. Voy. *Introd.*, pp. 10. 26.

817. *Perplexe loqui :* comp. Plaute, *Asin.*, 785 : « Neque ullum uerbum faciat perplexabile »; *Stich.*, 79 : « Ego perplexim lacessam oratione »; 88 : « Perplexabiliter earum hodie pauefaciam pectora »; *Aul.*, 251 : « Scio quo nos soleatis pacto perplexarier »; *Miles*, 137 : « Qui me perperam perplexo nomine appelles. » — Don. : « *Perplexe*, quia statuerat crimen (?) uirginis celare » (voy. v. 721 et suiv.).

818. Don. : « Mire ex dictis omnibus pauca decerpit et ostendit quod *perplexe* dixerit, et stomachum saeuientis expressit. » Comp. le résumé du récit de Thaïs par Phaedria, v. 155 et suiv. — Scandez : *sciŏ*.

819. *Istuc*, ce que je te demande. — *Aperte*, le contraire de *perplexe*, du v. 817.

820. *Conscissa ueste :* voy. 616. —

Eunúchus abiit : quam ób rem aut quid factúmst? Taces?
Py. Quid tíbi ego dicam mísera? illum eunuchúm negant
Fuisse.
Th. Quis fuit ígitur?
Py. Iste Chaérea.
Th. Qui Chaérea?
Py. Iste ephébus frater Phaédriae.
Th. Quid aïs, uenefica?
Py. Átqui certe cómperi.
Th. Quid is, óbsecro, ad nos? quam ób rem adductust?
Py. Néscio.
Nisi amásse credo Pámphilam.
Th. Hem, misera óccidi.
Infélix, siquidem tu ístaec uera praédicas.
Num id lácrumat uirgo?
Py. Id, opínor.
Th. Quid aïs, sácrilega?

Lacrumans obticet. Elle a devant Thaïs l'attitude qu'elle avait tout à l'heure devant Pythias : voy. 659. — *Obticet* : verbe rare ; comp. *Heaut.*, 938 : Plaute, *Bacch.*, 60.

821. *Aut.* A[1], Umpf. Dz. : omis par A[2]σ, Don., Fleck., Wag. Sur sa signification, voy. 555. — *Taces?* Même formule d'insistance, 695.

823. *Iste*, celui que tu connais, au moins par ouï-dire. En français : « Chaeréa : tu sais bien? »

824. *Ephebus* : voy. 290, et *Introd.*, p. 13.

825. *Quid ais?* voy. 425, 654. — *Venefica* : voy. 648. — *Atqui*, « eh bien, pourtant... » : tu as beau t'indigner, me traiter de *uenefica*... — *Certe* : B²DF, Fleck., Wag. : *certo* : mais comp. *And.*, 703 : « certe enim scio » ; *Heaut.*, 726 et suiv. : « certe Renuntiarit. » — *Certe comperi* : par l'interrogatoire de Dorus auquel elle a assisté (acte IV, sc. IV).

826. *Quid is... ad nos?* s.-ent. : *uenit* : voy. 774 ; mais ici l'ellipse est encore plus excusable, à cause du verbe de la proposition coordonnée *adductust*, qui contient *uenit*. — *Quam ob rem* : BCFP. Bent. : *aut quamobrem*. — *Nescio* : *nisi...* : voy. 548.

827. *Hem*, voy. 636. — *Misera occidi* ; comp. 615 : « timeo misera. » — *Occidi* : voy. 292. — *Misera occidi infelix* : comp. Plaute, *Aul.*, 779 : « Hodie auri tantum perdidi infelix, miser. »

828. *Occidi, si quidem tu istaec*, etc. : comp. *And.*, 465 : « Actumst, si quidem haec uera praedicat » : comp. aussi *Héc.*, 111 : « Vera haec praedicat » ; Plaute, *Cas.*, 179 : « Mira sunt (*ea, quae dicis*), uera si praedicas. » Dans tous ces exemples, l'adjectif *uera* est prédicatif ; voy. 351, 408.

829. *Id*, accusatif de qualification. *Id*, « à cause de cet amour et de ses

Istúcine interminàta sum hinc abiéns tibi?
Py. Quid fácerem? Ita ut tu iústi, soli créditast.
Th. Scelésta, ouem lupo cómmisisti. Díspudet
Sic mihi data esse uérba. Quid illud hóminis est?
Py. Era méa, tace, tace, óbsecro; saluaé sumus:
Habémus hominem ipsum.
Th. Ýbi is est?
Py. Em ad sinísteram.

---

conséquences. » — *Opinor:* Don. : « Callide Pythias *opinor* dixit, cum sciat. » — *Quid ais?* voy. 125. En français : « Et, dis-moi... » — *Sacrilega;* voy. 119.

830. *Istucine*, « ce que tu as fait là »; comp. 578 : « Edicit ne uir quisquam ad eam adeat. » — *Interminata sum;* comp. *And.*, 496 : « Interminatus sum ne faceres »; Plaute, *Capt.*, 788 : « Minor interminorque ne quis... »; en tous ces passages, *interminor* signifie *défendre avec force menaces;* ailleurs, il signifie *menacer fortement:* voy. Plaute, *Cas.*, 632; *Asin.*, 360; *Pseud.*, 780. — *Abiens,* en partant pour aller chez le soldat; voy. 580, 505 et suiv.

831. *Quid facerem?* Potentiel du passé : « Que pouvais-je faire? » — *Ita ut tu iusti,* A¹, Don., tous les éditeurs récents; *ita ut tu iussisti,* A²DEG, impossible pour le mètre; *ut iussisti,* BCFP; *ut iusti,* Eug. — *Iusti:* voy. 98. — *Ita ut tu iusti, soli creditast:* Pythias a raison; voy. 577 et suiv.; elle s'est conformée strictement aux instructions de Thaïs. Mais on conçoit que Thaïs, dans son émotion, s'en prenne à la servante qui n'en peut mais.

832. *Commisisti,* ω, Acron, Nonius, Dz. (si on adopte cette leçon, il faut scander : *lŭpŏ*); *commisti,* Fleck., Wag., Umpf., afin que le vers soit mieux coupé; *commisi,* Bent., parce que c'est Thaïs qui est responsable de tout le mal, comme Pythias vient de le lui faire observer; mais la contradiction qu'implique ce reproche de Thaïs à Pythias est très naturelle, et la conjecture superflue. — *Ouem lupo commisisti;* comp. Plaute, *Pseud.*, 140 : « Mauelis lupos apud oues linquere quam hos domi custodes »; *Truc.*, 648 : « Oues illius haud longe absunt a lupis » (le jeune Strabax, ayant sur lui le prix d'un troupeau vendu par son père, va pénétrer dans la maison d'une courtisane); Cicéron, *Philipp.*, II, 11, 27 : « O praeclarum custodem ouium, ut aiunt, lupum. » — *Dispudet;* plus fort que *pudet;* comp. Plaute, *Most.*, 1145 et suiv. : « Si hoc pudet, fecisse sumptum, supplici habeo satis. — Dispudet »; *Bacch.*, 478 : « Nam alia memorare, quae illum facere uidi, dispudet. »

833. *Data esse uerba:* voy. 24, 727. — *Illud;* BCD¹P¹, Don., Bent., Fleck., Wag. : *illuc:* D²FG²P², Eug., Don. : *illic.* — *Quid illud hominis est?* voy. 546. — Donat croit que Thaïs aperçoit Chaeréa toujours en eunuque. Don. : « Non continuo cognoscit hunc hominem meretrix, quia, etsi adhuc eunuchi ueste indutus est, attamen exuit spadonis incessum, uultum habitumque mutauit, et praeter uestem totus in Chaeream rediit. » Mais il se trompe: elle l'aperçoit seulement lorsque Pythias le lui a montré: voy. 835. *Quid illud hominis* se rattache à ce qui précède : « Quelle sorte d'homme est donc ce Chaeréa, pour m'avoir ainsi dupée? »

834. *Tace:* Don. : « Non silentium indicentis est, sed securam facientis »; comp. *Adelph.*, 209. — *Saluae sumus:* comp. 268 : « Salua res est. »

835. *Habemus hominem:* comp. 671 : « Haben hominem? » — *Em,* CP,

Viden ?

Th. Video.

Py. Conprendi iube, quantum potest.

Th. Quid illo faciemus, stulta ?

Py. Quid facias, rogas ?

Vide, amabo, si non, quom aspicias, os inpudens

Videtur ! Non est ? Tum quae eius confidentiast !

Umpf., Dz., Wag. ; voy. 237 ; ABDEFG, Fleck. : *hem*, qui ne convient pas pour le sens ; voy. 636. — *Sinisteram :* ω : *sinistram*, impossible pour le mètre.

836. Scandez : *uĭdĕn*. — *Quantum potest ;* voy. 377.

837. Scandez : *quĭd ĭllo*. — *Illo*, AC[1], Priscien, Don., tous les éditeurs récents ; *illi*, BC[2]DEG. La première leçon seule convient pour le sens : « Que ferons-nous de lui ? » et non : « Que lui ferons-nous » ? En d'autres termes : « Tu me conseilles de le faire arrêter ; à quoi bon ? » Au v. 849 : « Quid faciet mihi ? », le sens est tout autre. — *Faciemus*, A[2], tous les éditeurs récents ; *faciamus*, D[2] : *faciam*, BCEFP, Don. ; *facimus*, A[1], impossible pour le sens. — *Quid facias, rogas ?* Dans sa colère contre Chaeréa, Pythias ne voit en lui que l'esclave dont il porte le costume et ne réfléchit pas que la courtisane, même s'il ne s'agissait pas du frère de Phaedria, ne saurait songer à faire exercer quelque violence sur un citoyen, sur le fils du riche Lachès.

838. *Amabo :* voy. 130. — *Vide... si non... uidetur ;* voy. 545. — *Quom aspicias ;* le subjonctif, parce que la 2e personne est indéfinie : comp. 813, *And.*, 856 : « Quom faciem uideas, uidetur esse quantiuis preti » ; Plaute, *Pseud.*, 111 : « At facies quom adspicias eorum, haud mali uidentur » ; *Cas.*, 511 : « At, quom adspicias tristem, frugi censeas » ; voy. Riemann, p. 246.

839. *Non est* (*inpudens*) ? D[2]E[2]G[3]L, Don., attribuent *non est* à Thaïs, qui prend ainsi la défense de Chaeréa. Don. : « Non est impudens, inquit, non est, nisi similis impudenti. » Bent. adopte cette distribution, mais il supprime *est*. Fleck. et Wag. suppriment *non est* et remplacent *tum* par *tum autem*. Dz. supprime *tum* (il propose, en outre, cette conjecture assez ingénieuse, au lieu de *non est*, mais sans l'admettre dans son texte : *non ? Th. St!* (= *chut!*, voy. *Phorm.*, 743). Je conserve *tum*, avec Umpf., en scandant *eĭus*. — *Confidentia* et *confidens* se prennent en mauvaise part ; comp. *And.*, 855, 876 ; *Phorm.*, 123 : « Homo confidens ; qui illum di omnes perduint ! » Voy. Cicéron, *Tusc.*, III, 7, 14 : « Qui fortis est, idem est fidens, quoniam confidens mala consuetudine loquendi in uitio ponitur. »

Scena II

CHAEREA, adulescens; THAIS, meretrix; PYTHIAS, ancilla.

Ch. Apud Ántiphonem utérque, mater ét pater,
Quasi dédita opera dómi erant, ut nulló modo
Intro íre possem, quín uiderent me. Ínterim,
Dum ante óstium sto, nótus mihi quidam óbuiam
Venít. Vbi uidi, ego me ín pedes, quantúm queo,
In ángiportum quóddam desertum, índe item
In áliud, inde in áliud : ita misérrumus
Fuí fugitando, né quis me cognósceret.
Sed éstne haec Thaïs, quám uideo ? ipsast. Haéreo,

Scena II. Voy. *Introd.*, pp. 10, 19 et suiv., 26, 29.

840. *Vterque... erant.* Même quand *uterque* n'est pas développé, comme ici, par une apposition, Térence le construit parfois avec le pluriel : comp. 1022 : « Vterque in te exempla edent. » Parfois, au contraire, il met le verbe au singulier qui est de règle dans la prose classique : comp. *Phorm.*, 880 : « Ait uterque. »

841. *Dedita opera = de industria ;* comp. Plaute, *Trin.*, 67 ; *Poen.*, 507 ; Afranius, 373 ; Pomponius, 142. — *Quasi dedita opera :* comp. Naevius, 8.

842. *Possem ;* A : *possim*, impossible pour la syntaxe. — *Interim, dum ;* comp. *interea, dum*, 891 ; *Heaut.*, 242 ; *Phorm.*, 91 ; *dum..., interea*, *Eun.*, 255 ; *Adelph.*, 785, etc. *Interim* est développé et précisé par *dum*, etc.

843. *Notus ;* voy. 238.

844. *Ego me in pedes* (*conicio*) ; comp. *Phorm.*, 190 : « Atque hinc me conicerem protinam in pedes » ; Plaute, *Capt.*, 121 (avec un jeu de mots) : « Si non est (*argentum*) quod dem (pour acheter mon affranchissement), mene uis dem ipse in pedes ? » ; *Bacch.*, 371 : « Quae ut adspexi, me continuo contuli protinam in pedes » ; Naevius, 35 : « Vbi uidi, exanimabiliter timedus, pedibus protinam me dedi. » (Nonius qui cite ce vers ajoute : « Id est, pedibus longius fugi.) » *In pedes* est mis par analogie avec *in fugam.* — Pour l'ellipse du verbe de mouvement, voy. 774. — *Ego me* est une correction de Bent., adoptée par tous les éditeurs récents ; les mss. ont *egomet*, qui est possible pour le mètre, en scandant *pĕdēs ;* mais l'ellipse du pronom objet serait bien dure ; en tout cas Térence n'a sous-entendu que le verbe dans un passage très semblable de l'*And.*, v. 361 : « Ego me continuo ad Chremem (*contuli*) » ; (là, D[1], Priscien et Don. écrivent aussi *egomet*). — *Vbi uidi..., me* (*conicio*)..., *quantum queo* » ; le changement de temps est tout naturel, le présent étant historique ; comp. 576. — *Quantum :* voy. 377. — *Me in pedes* (*conicio*) *in angiportum = fugio in angiportum.*

845. *Angiportum*, *ruelle*, par opposition à *platea*, *rue large.* Le mot est toujours neutre chez Térence ; comp. *Phorm.*, 891 ; *Adelph.*, 576 et 578. On le trouve à l'époque classique masculin et de la 4[e] déclinaison.

847. *Fui ;* Madvig : *rui.* — *Fugitando.* L'itératif a toute sa valeur. — *Ne quis*, etc., dépend de *miserrumus fui.* — *Cognosceret :* voy. 226.

848. *Sed estne*, etc. ; voy. 516. —

Quid fáciam. Quid mea aútem ? quid faciét mihi ? —
Th. Adeámus. — Bone uir Dóre, salue : díc mihi,
Aufúgistin ?
Ch. Era, fáctum.
Th. Satine id tíbi placet ?
Ch. Non.
Th. Crédin te inpune hábiturum ?
Ch. Vnam hanc nóxiam
Amítte : si aliam admísero umquam, occídito.
Th. Num meám saeuitiam uéritus es ?
Ch. Non.
Th. Quíd igitur ?

Haereo, je suis dans l'embarras, dans l'incertitude, j'hésite (= étymologiquement *haesito*); comp. Plaute, *Merc.*, 592, 715, 729. Ce sens est, d'ailleurs, classique. — *Haereo, quid...*: comme *miror, quid*, 200; *metuo, qualem*, 758, etc. — Don. : « Primus metus adimit consilium, sed recogitatio reddit confidentiam. »

849. *Quid mea refert* : même ellipse, *Heaut.*, 793; *Hec.*, 510; *Adelph.*, 913; *Phorm.*, 133, 389; Plaute, *Amph.*, 996, etc. — *Autem* : voy. 798. — *Quid faciet mihi?* Sorte de défi; comp. Plaute, *Perse*, 267 : « Virtust, ubi occasio admonet, dispicere. Quid faciet mihi? Verberibus caedi iusserit... Ne sibi me credat supplicem fore. »

850. *Adeamus* : Don. : « Hic magna occasio datur meretrici adeundi adolescentis, qui habitum non mutauit et adhuc quasi eunuchus et seruus est »; Eug. : « Fingit adhuc meretrix illum eunuchum esse, uti sic salutatum facilius tanquam subiectum et sibi deditum increpare possit. » — *Bone uir* : voy. 660. Même salutation ironique, *And.*, 846 : « O salue, bone uir! »; *Phorm.*, 286 et suiv. : « Oh, bone custos, salue! » — *Dic mihi* : voy. 360.

851. *Aufugistin?* « As-tu déserté? » De même, en parlant d'un esclave, *Héc.*, 124; Plaute, *Bacch.*, 360, etc. — *Factum* : voy. 708. — *Satine id tibi placet?* « Approuves-tu cela, peux-tu le justifier? »; comp. *Adelph.*, 736 et suiv. : « Ceterum placet tibi factum, Micio? »

852. *Inpune habiturum* : comp. 1019. — *Unam hanc noxiam*, etc. Don. : « Verba seruorum, quibus nihil horribile est praeter praesentes plagas. » Chaeréa imite à merveille le langage de l'esclave ou de l'enfant pris en faute. Comp. Plaute, *Miles*, 566 et suiv. : « Ego ne si post hunc diem Muttiuero.... Dato excruciandum me.... Nunc hoc mihi ignosce, quaeso »; Cicéron, *Pro Ligario*, 10 : « Ignoscite, iudices : errauit, lapsus est, non putauit; si umquam posthac...; ad parentem sic agi solet ». Voy. aussi, *Phorm.*, 111 et suiv., le plaidoyer pour la forme de l'intercesseur sans conviction : « Nunc amitte, quaeso, hunc; ceterum posthac si quicquam, nil precor. » — Comp. Plaute, *Poen.*, 401 : « Etiam tibi hanc amittam noxiam unam. »

853. *Si aliam admisero umquam* : A : *si aliam umquam ullam admisero*. — *Admisero* : voy. 761.

854. Scandez : *mĕăm* ou *mēam*. — *Veritus es*, Umpf., Dz. : *uerítu's?* Ch.

Ch. Hanc métui, ne me criminaretúr tibi.
Th. Quid féceras?
Ch. Paulúm quiddam.
Py. Eho, 'paulum', ínpudens?
An paúlum hoc esse tíbi uidetur, uírginem
Vitiáre ciuem?
Ch. Cónseruam esse crédidi.
Py. Consérnam? uix me cóntineo, quin ínuolem in
Capíllum monstr*o* : etiam últro derisum áduenit.
Th. Abin hinc, insana?
Py. Quíd ita uero? Débeam,
Credo, ísti quicquam fúrcifero, si id fécerim;
Praesértim quom se séruom fateatúr tuom.

Non. Th. *Non?* etc., Bent., Fleck., Wag. — *Saeuitium ueritus es?* « As-tu craint d'avoir en moi une maîtresse trop sévère? »

855. *Hanc metui, ne me*, etc.: voy. 160. — *Hanc.* Chaeréa montre du doigt Pythias.

856. *Eho;* voy. 331. — « *Paulum* » (*dicis*).

857. *Ciuem.* Chaeréa entend pour la première fois qualifier ainsi Pamphila.

858. *Conseruam?* etc. Ce qui exaspère Pythias, c'est l'aplomb avec lequel Chaeréa joue sa comédie. — *Vix me contineo, quin:* comp. Plaute, *Rud.*, 1159 : « Contineri, quin amplectar, non queo; *Mén.* 1101: *ibid.*, 251 : « Nequeo contineri, quin loquar. » — *Inuolem*, etc.; voy. 648.

859. *Inuolem in | Capillum monstro:* AP : *inuolem in | Capillum monstrum*, — il faudrait alors faire de *monstrum* le sujet ou une apposition au sujet d'*aduenit;* mais un datif régime indirect d'*inuolem* paraît plus vraisemblable ici : comp. la locution analogue du v. 618 et le passage de Plaute cité à ce vers; — les autres mss. et Umpf. : *inuolem | In capillum monstrum* (scandez alors : *càpìllum*; Fleck., Wag., Dz. : *inuolem | Monstro in capillum.* — *In capillum:* Don. : « Apparet more ueterum intonsum esse. »

860. *Etiam ultro derisum aduenit :* comp. Plaute, *Amph.*, 582 et suiv. : « Quoniam erus quae imperauit neglexisti persequi, Nunc uenis etiam ultro inrisum dominum »; *Trin.*, 450 : « Neque te derisum aduenio »; *Aul.*, 216 : « Neque edepol ego te derisum uenio »; Térence, *Phorm.*, 669 : « Inpuratus me ille ut etiam inrideat! » — *Ultro;* comp. 47, 69 et suiv.

861. Scandez : *àbìn.* — *Abin hinc:* voy. 799. — BCDEF : *abi.* — *Quid ita uero?* voy. 366. — BCDEFP : *quid ita uero abeam? Abeam* n'est qu'une glose : comp. Don. : « *Abeam* subauditur. » — *Vero? Debeam;* Faerne, Bent., Wag., Fleck. : *Vero debeam.* — *Debeam... isti quicquam:* Don. : « Sane debere dicimur poenas pro iniuria ei, cui iniuriam fecerimus; quas se non debituram Chaereae... dicit Pythias. »

862. *Furcifero:* voy. 798. — *Id*, ce qu'elle a dit aux v. 859 et suiv.

863. *Fateatur.* Cet aveu résulte, pour Pythias, de l'attitude et du langage de Chaeréa.

Th. Missa haec faciamus. Non te dignum, Chaerea,
Fecisti; nam si ego digna hac contumelia
Sum maxume, at tu indignus qui faceres tamen.
Neque edepol quid nunc consili capiam scio
De uirgine istac : ita conturbasti mihi
Rationes omnis, ut eam non possim suis
Ita, ut aequom fuerat atque ut studui, tradere,

---

864. *Missa haec faciamus:* voy. 90. *Haec*, « cette comédie que nous jouons ici, toi et moi »: en d'autres termes : « Parlons sérieusement. » — *Non te dignum fecisti;* comp. *Phorm.*, 430 : « Tuis dignum factis feceris. » — *Chaerea*, et non plus *Dore*, comme au v. 850. Ce mot révèle clairement au jeune homme ce qu'il a pu deviner depuis le v. 860 : « Etiam ultro derisum aduenit », que Thaïs a découvert son stratagème.— *Non te dignum*, etc. Don. : « Mira accusatio mixta laudi et blandimento »: Muret : « Eo artificio Chaeream obiurgat perita tractandorum iuuenum meretrix, ut illi contumeliose respondendi omnem adimat occasionem. »

865. *Digna*, en ma qualité de courtisane; voy. le raisonnement de Chaeréa, 382 et suiv.

866. *Indignus*. « Le français *indigne* se prend proprement en mauvaise part : on est indigne du bien et non pas du mal. *Indignus* se prend tantôt en mauvaise part, tantôt comme ici en bonne part » (P. Thomas, à *Héc.*, 177) : comp. le passage de l'*Héc.* : « Sese esse indignam deputat, matri meae quae concedat »: *Adelph.*, 165 et suiv. : « Dabitur iusiurandum, indignum Te esse iniuria hac. » — *Indignus (eras)*, parce que tu es un jeune homme bien né: comp. *Adelph.*, 408 et suiv. : « Haec te admittere Indigna genere nostro ! »: 448 et suiv. : « Ex illan familia Tam inliberale (= *indigne d'un homme libre*) facinus esse ortum ! »: 163 et suiv. : « Neque boni Neque liberalis functust officium uiri »; au contraire, *Phorm.*, 281 : « Functus adulescentulist Officium liberalis. » — *Digna, indignus*. Même antithèse, *Phorm.*, 376 : « Te indignas seque dignas contumelias. »

867. *Consili;* A : *consilii;* mais voy. 519. — Comp. *Phorm.*, 578 : « Quod quidem me factum consili incertum facit; Plaute, *Merc.*, 342 : « Nec quid corde nunc consili capere possim, scio. » — Thaïs, indirectement et habilement, invite Chaeréa à demander Pamphila en mariage.

868. *Istac*, celle que tu as outragée. — *Conturbasti*, plus fort que *turbasti:* « tu as bouleversé »; *rationes omnis*, « tous mes plans »: comp. Plaute, *Most.*, 589 : « Illisce hodie hanc conturbabunt fabulam. »

870. *Aequom fuerat*, « il aurait été juste »: comp. *Phorm.*, 651 : sur cet emploi de l'indicatif, voy. Riemann, pp. 238 et suiv. — Thaïs pourra toujours rendre Pamphila à sa famille, mais elle ne pourra pas la rendre vierge.

871. *Ut* ne dépend plus de *ita* du v. 868. Il introduit une proposition modale, *de façon à....*, ou finale, *dans l'intention de....*, qui se rattache à *studui* (*tradere*). La phrase, où un second *ita est* (v. 870) se greffe sur le premier, est construite avec un laisser-aller tout familier et même avec une certaine lourdeur. — *Solidum = plenum atque integrum:* comp. *And.*, 647 : « Solidum gaudium »: 964 : « Solide gauisurum »; Plaute, *Curc.*, 405 : « Inibis a me solidam et grandem gratiam »: *Bacch.*, 185 : « Salutem solidam »: *Épid.*, 391 : « Malefacta solida »: *Merc.*, 21 : « Magno atque solido infortunio »; etc. — *Parere beneficium:* voy. 149 : « parere

Vt sólidum parerem hoc mi beneficium, Chaérea.
CH. At núnc dehinc spero aetérnam inter nos grátiam
Fore, Tháïs. Saepe ex húius modi re quápiam
Maló principio mágna familiáritas
Conflátast. Quid, si hoc quíspiam uoluít deus?
TH. Equidém pol in eam pártem accipioque ét uolo.
CH. Immo íta, quaeso. Vnum hoc scíto, contuméliae
Non mé fecisse caúsa, sed amorís.
TH. Scio,

---

amicos ». *Parere beneficium* = *parere beneficii gratiam.* — *Hoc mi;* Fleck., Wag. : *mi hoc.*

872. Scandez : *dehinc* en une syllabe. — *Gratiam* = *amicitiam.*

873. Scandez : *huius* en une syllabe. — *Huius modi re.* Chaeréa emploie à dessein une expression vague et décente. — Il n'est pas rare, en effet, dans la comédie latine, qu'un jeune homme épouse une jeune fille après l'avoir violée; voy. *Introd.*, p. 2. — C'est le langage que tient, dans Tite-Live, I, 9, 15, Romulus aux Sabines enlevées : « Saepe ex iniuria postmodum gratiam ortam, etc. » — *Quapiam:* ABCD[1]FP : *quapiam et;* voy. 217; D[2] : *quapiam ex;* E : *quapiam et ex.*

874. *Malo principio:* ablatif absolu; Bent. : *malo ex principio.* — *Magna familiaritas:* comp. *Heaut.*, 183 et suiv.

875. *Conflata est.* Comp. *And.*, 650 : « Quantasque hic consiliis conflauit mihi sollicitudines. » — *Quid, si hoc quispiam uoluit deus?* Excuse commode et banale. C'est justement celle qu'invoque le jeune Lyconidès, dans une situation analogue : Plaute, *Aul.*, 730 : « Deus inpulsor mihi fuit : is me ad illam inlexit »; 735 : « Deos credo uoluisse; nam, ni uellent, non fieret scio. » Comp. aussi *Merc.*, 316 : « Humanum amare est, atque id ui obtingit deum. » — *Deus* ne désigne pas un dieu en particulier, l'Amour, comme le croit Donat.

876. *In eam partem;* voy. 632. — *In eam partem accipio;* comp. 82. — *Accipio*, je prends, j'entends, comme 82 : *Adelph.*, 606 : « Ad contumeliam omnia accipiunt » : *And.*, 367 : « Non recte accipis »; *Heaut.*, 264 : « Aliter tuom amorem atque est accipis. »

877. *Immo ita, quaeso* = *immo ut in eam partem accipias et uelis, quaeso.* Comp. *Adelph.*, 247 : « Immo hercle hoc quaeso »; *Heaut.*, 502 : « Ita quaeso. » Thaïs a répondu trop froidement au gré de Chaeréa; il insiste. — *Vnum hoc scito:* comp. *And.*, 282 : « Vnum hoc scio, meritam esse »; 506 : « Hoc ego scio unum, neminem peperisse hic » : *Phorm.*, 137 : « Vnum hoc scio : Quod fors feret, feremus aequo animo » : Plaute, *Most.*, 70 : « Vnum hoc scito : nimio celerius Venit, etc. » — *Contumeliae*, etc. Réponse à *hac contumelia* du v. 865.

878. *Amoris*, le désir amoureux. C'est une des excuses communément invoquées en pareil cas; comp. *Adelph.*, 470 : « Persuasit nox, amor, uinum, adulescentia » ; Plaute, *Aul.*, 738 : « Vini uitio atque amoris feci » ; 742 : « Si deprensi sumus, excusemus ebrios nos fecisse amoris causa » ; Ovide, *Amor.*, I, 6, 59 et suiv. : « Nox et amor uinumque nihil moderabile suadent. » — *Scio;* Don. : « Vnde sciat Thais inepte quaeritur, cum ipsa res clamet numquam hanc condicionem subiturum Chaeream, ut pro eunucho etiam seruo se fingeret, sine amoris impulsu. »

Et pól propterea mágis nunc ignoscó tibi.
Non ádeo inhumano íngenio sum, Chaérea,
Neque ita ínperita, ut quíd amor ualeat nésciam.
CH. Te quóque iam, Thaïs, íta me di bene amént, amo.
PY. Tum pól tibi ab istoc, éra, cauendum intéllego.
CH. Non aúsim.
PY. Nil tibi quicquam credo.
TH. Désinas.
CH. Nunc égo te in hac re mi óro ut adiutríx sies,
Ego mé tuae comméndo et committó fide,
Te míhi patronam cápio, Thaïs, te óbsecro :
Emóriar, si non hánc uxorem dúxero.

---

879. Scandez ainsi : *măgĭs nunc.*

880 et suiv. Comp. Plaute, *Trin.*, 667 et suiv. (Lysiteles excusant les dissipations de son ami Lesbonicus) : « Pernoui equidem, Lesbonice, ingenium tuom ingenuom admodum ; Scio te sponte non tuapte errasse, sed amorem tibi Pectus obscurasse ; atque ipse amoris teneo omnis uias. Ita est amor, ballista ut iacitur : nihil sic celere est neque uolat. »

881. *Quid amor ualeat ;* comp. Naevius, 55 : « Edepol, Cupido..., nimis multum uales. »

882. *Te quoque iam... amo :* Don. : « Bene *quoque*. Non enim iam hanc ita amat, ut negligat illam, sed hanc illius causa. » — *Ita me di bene ament :* voy. 171. — *Ament, amo.* Rapprochement voulu. Sorte d'*adnominatio* ou *paronomase* recherchée dans le même but que l'allitération.

883. *Tum*, en ce cas. — *Ab istoc ;* AD : *ab isto*, impossible pour le mètre, à moins d'écrire aussi, avec A, *cauendum esse ;* mais alors la coupe du vers sera mauvaise. *Esse* a été interpolé pour parfaire le vers, après la substitution de *isto* à *istoc*. — Don. : « Facete, tamquam qui soleat capillum ac uestem eius conscindere, quam amauerit. » Pythias donne au verbe *amo* toute sa valeur et redoute plaisamment pour Thaïs un amant aussi dangereux que Chaeréa.

884. *Non ausim :* Eug. : « Quoniam Pythias dixerat timendum esse dominae Chaeream, hoc est, ne quam uim pateretur, respondit ille *non audeo ;* scit enim fratris amicam esse. » — Don. : « Vtrum propter aetatem an propter fratrem suum Phaedriam potius ? » — *Nil quicquam ;* voy. 226. — *Nil tibi quicquam credo :* voy. 705. — *Desinas*, attribué par AD à Pythias. C'est Thaïs qui impose silence à Pythias, comme plus haut, 861, et plus bas, 899. — *Desinas* (*loqui*) ; voy. 318. *Desinas*, au lieu de *desine*, est familier.

885. *In hac re*, etc. ; comp. *Héc.*, 720 : « At te oro porro in hac re adiutor sis mihi. » — *Sies ;* voy. 66.

886. Don. : « Satis amatorie, ut appareat nunc maxime captum Chaeream ac mancipatum uirgini. » — *Fide :* datif archaïque ; comp. *And.*, 296 : *Eun.*, 898 : Plaute, *Trin.*, 129, etc. — *Fide*, protection ; voy. 418.

887. *Obsecro* a ici toute sa valeur ; nous l'avons très souvent vu employé simplement pour donner plus de force à un impératif ou à une interrogation.

888. Voici une demande formelle en mariage : c'est précisément là que Thaïs voulait amener Chaeréa.

TH. Tamen sí pater quid..?

CH. Àh uolet, certó scio,
Ciuís modo haec sit.

TH. Paúlulum opperírier
Si uís, iam frater ípse hic aderit uirginis ;
Nutrícem accersitum íit, quae illam aluit páruolam :
In cógnoscendo túte ipse aderis, Chaérea.

CH. Ego uéro maneo.

TH. Vín interea, dúm uenit,
Domi ópperiamur pótius quam hic ante óstium?

CH. Immó percupio.

PY. Quám tu rem actura, óbsecro, es ?

TH. Nam quíd ita ?

PY. Rogitas? húnc tu in aedis cógitas

---

889. Scandez : *tămĕn si.* — *Tamen si pater quid (obiecerit)?* C'est la leçon de Bent., Fleck., Wag., Dz.; comp. *And.*, 949 et suiv. : « Causa optumast, nisi quid pater ait aliud. » *Quid* est attribué à Chaeréa par les mss., Don., Eug., Umpf. — *Ah:* voy. 208.

890. *Ciuis;* Eug. : « Apud Athenas dedecoris maximi erat non ciuem ducere uxorem. Vnde et in *Andria* Simo ita loquitur : *Adeon est demens? ex peregrina?* » (v. 469). — *Modo*, pourvu que...; comp. *Heaut.*, 981 : « Modo liceat uiuere, est spes »: voy. Riemann, pp. 351 et suiv. — *Opperirier;* voy. 164.

891. *Iam frater*, etc.: voy. 807 et suiv.

892. Scandez : *ĭĭt quae:* DEFP[1] : *it.* — *Nutricem..., quae illam aluit paruolam.* Thaïs aurait pu dire : *nutricem eius.* Mais elle insiste à dessein : cette nourrice est le témoin dont les déclarations établirent indiscutablement l'identité de Pamphila.

893. *In cognoscendo;* voy. 226.

894. *Vin* (= *uisne*), A[1], tous les éditeurs récents; *uisne*, A[2]σ. — *Dum uenit; dum is uenit*, A[2]DE. — *Interea, dum:* voy. 812. — *Dum uenit*: voy. 206. — *Vin... opperiamur:* voy. 189. — Don. : « Non ignara illecebrarum meretrix non solum Chaeream retinet, uerum etiam uocat ubi uirgo est. Et satis callide interrogat an uelit, quasi nesciat uelle. »

895. *Hic ante ostium ;* voy. 267.

896. *Immo percupio :* Eug. : « Quoniam illic ea puella est, quam uidere desiderat. » — *Percupio:* comp. Plaute, *Asin.*, 75. — *Quam tu rem*, etc. Pythias prend ici à l'égard de Chaeréa la même attitude qu'au v. 883.

897. *Nam quid: nam*, placé avant le mot interrogatif qu'il renforce, est familier ou poétique; comp. *Phorm.*, 732 : « Nam quae haec anus est? »; 200; Virgile, *Géorg.* IV, 444 : « Nam quis te... nostras iussit adire domos? » — *Quid ita?* voy. 366. = *Rogitas?* voy. *ibid.* et 675. — *Cogitas recipere:* voy. 777.

Recípere posthac ?
TH. Quór non ?
PY. Crede hoc méae fide,
Dabit híc pugnam aliquam dénuo.
TH. Au, tace, óbsecro.
PY. Parúm perspexisse éius uidere audáciam.
CH. Non fáciam, Pythiás.
PY. Non credo, Chaérea,
Nisi sí commissum nón erit.
CH. Quin, Pýthias,
Tu mé seruato.
PY. Néque pol seruandúm tibi
Quicquám dare ausim néque te seruare ; ápage te.

---

898. *Posthac*, après ce qui vient de se passer; D[1]L : *post hoc*. — *Quor non?* comp. *And.*, 384 : *Adelph.*, 748, 751, etc. — *Crede hoc meae fide:* comp. *Amph.*, 387 : « Tuae fidei credo? »: *Cas.*, 927. — *Fide:* voy. 886. — Scandez : *méàe* ou *meae*.

899. *Pugnam*, au sens propre : *lutte violente:* par dérivation : *désordre*, *dégât*, *mal* qui est la conséquence de cette lutte; comp. Plaute, *Capt.*, 579 et suiv. : « Hegio, uide, sis, ne quid tu huic temere insistas credere: Atque, ut perspicio, profecto iam aliquid pugnae edidit » (= *aliquid mali fecit*, Ussing : *Bacch.*, 270 : « Porro etiam ausculta pugnam quam uoluit dare »; *Pall. inc.*, 63 : « Quas ego pugnas, quantas strages edidi! » Comp. aussi, plus haut, 653 : « Quas turbas dedit. » L'expression *pugnam dare* se trouve encore dans Plaute, *Pseud.*, 525, mais avec le sens de *livrer bataille* (au figuré) : « Priusquam istam pugnam pugnabo, ego etiam prius Dabo aliam pugnam. » — *Au:* voy. 656. — *Au, tace, obsecro:* comp. 861 et 884.

900. *Perspexisse* = *experta esse:* comp. *Phorm.*, 61 et suiv. : « Quoius tu fidem in pecunia perspexeris (Davus vient de rembourser une dette à Géta), uerere uerba ei credere? » Pythias fait allusion au viol de Pamphila : « On dirait que tu ne sais point par expérience ce qu'il est capable de faire. » — *Perspexisse :* Guiet et Bent. : *perspexe*, conjecture inutile; car il faut scander *eius* en une seule syllabe.

901. *Non faciam* répond à *dabit hic pugnam aliquam* (v. 899). — *Non credo:* $A^2\sigma$, Don., Eug. : *non pol credo*, impossible pour le mètre. — *Non credo* (*te non facturum esse*).

902. *Nisi si:* voy. 524. — *Commissum non erit*, impersonnel. Pythias ne croit pas, dit-elle, que Chaeréa soit homme à s'abstenir de quelque nouveau méfait, à moins qu'on n'évite de rien lui confier où son audace puisse encore s'exercer. — *Quin:* voy. 811.

903. *Seruandum...*, *seruare*. Pythias joue sur le double sens du verbe : garder un objet précieux pour en empêcher la perte ou l'altération, garder une personne dangereuse pour la mettre hors d'état de mal faire.

904. *Apage te:* voy. 756. Il est probable que la locution doit être prise ici au sens propre : Chaeréa lutine Pythias qui le repousse; Don. : « Totum garrule et gesticulose, ut puellam cum adolescentulo fabulari uideas. »

Th. Adest óptume ipse fráter.
Ch. Perii hercle ! óbsecro,
Abeámus intro, Tháïs : nolo me ín uia
Cum hac uéste uideat.
Py. Quam ób rem tandem ? an quía pudet ?
Ch. Id ípsum.
Py. Id ipsum ? uirgo uero !
Th. I praé, sequor.
Tu istíc mane, ut Chremem íntro ducas, Pýthias.

Scena III

PYTHIAS, ancilla ; CHREMES, adulescens ; SOPHRONA, nutrix.

Py. Quid, quíd uenire in méntem nunc possít mihi,
Quid nám, qui referam sácrilego illi grátiam,

---

905. Scandez : *àdĕst.* — *Optume* = *opportune* : comp. *And.*, 335, 686 ; *Hec.*, 246 ; etc. ; Plaute, *Amph.*, 950 ; etc. « Dans ces sortes de phrases, l'adverbe *optume* sert à porter un jugement sur le fait énoncé dans la proposition » (P. Thomas, à *Héc.*, 246). C'est comme s'il y avait : « Optume factum est, quod adest. » — *Frater ipse*, Chrémès dont il a été question au v. 891. — *Perii* : voy. 292. Chaeréa songe brusquement qu'il est toujours en eunuque.

906. *Nolo... uideat* : voy. 189.

907. *Quam ob rem*, etc. « Haec interrogatio irrisionis plena est, in eum quem nihil pudet. » Ces mots sont attribués par les mss. et la vulgate à Thaïs ; Dz. les donne avec raison à Pythias ; ils ne conviennent pas du tout à l'attitude que Thaïs a prise pendant toute la scène à l'égard de Chaeréa ; ils conviennent parfaitement à celle de Pythias.

908. *Id ipsum* (*est*). Comp. *And.*, 319 et suiv. : (Davus à Pamphilus et à Charinus) « Id paues, ne ducas tu illam, tu autem ut ducas. — (Charinus répond) Rem tenes. — (Pamphilus) Istuc ipsum. » — *Id ipsum ?* Pythias reprend ironiquement la réponse de Chaeréa. — *Virgo uero !* nominatif exclamatif. « O timidité vraiment virginale ! » — *I prae* ; voy. 499. — *I prae, sequor* : comp. *And.*, 171.

909. Don. : « Pythias relicta est ob multas causas, et in primis ut possit per eam delusus Parmeno pauore suo (v. 944 et suiv.) senem compellere ingredi ad meretricem (v. 979 et suiv.) et praesentem fieri ad confirmandas nuptias. — *Istic*, là où tu es. — *Chremem* : A : *Chremen* ; mais voy. 724.

Scena III ; voy. *Introd.*, p. 10, 26.

910 *Quid, quid... quidnam* : la répétition de l'interrogatif exprime l'effort de la réflexion et le vif désir de trouver l'idée cherchée ; comp. *Héc.*, 849 : « Egone te pro hoc nuntio quid donem ? quid ? quid ? nescio. »

911. *Qui*, au moyen de quoi. — *Referam gratiam* ; voy. 385. — *Sacrilego illi*, Parménon. — *Sacrilego* ; voy. 419.

Qui hunc súpposíuit nóbis ? —

Ch. Moue te, oro, ócius,

Mea nútrix.

So. Moueo.

Ch. Vídeo, sed nil prómoues. —

Py. Iamne óstendisti sígna nutrici ?

Ch. Ómnia.

Py. Amábo, quid aït ? cógnoscitne ?

Ch. Ac mémoriter.

Py. Probe édepol narras ; nam ílli faueo uírgini.

Íte intro : iam dudum éra uos expectát domi. —

---

912. *Supposiuit*, Bent. et tous les éditeurs récents ; cette forme archaïque est fréquente chez Plaute : comp. *Truc.*, 455, 794 ; *Curc.*, 535 : *deposiui* : *Most.*, 374 ; *Cas.*, 795 : *exposiuit*. Les mss. et Don. ont *supposuit*, impossible pour le mètre. — *Hunc supposiuit nobis* (*pro eunucho*) : comp. Plaute, *Cas.*, 938 : « Ei pro scorto subponetur hircus unctus nautea » ; *Epid.*, 189 : « Nam pro fidicina haec cerua subposita est tibi » : et, sans régime indirect, comme ici, *Curc.*, 256 : « Meliorem, quam ego sum, subpono tibi. » — *Moue te, oro* : A : *moue oro*, impossible pour le mètre ; σ, Don. : *moue uero*. Tous les mss. rejettent *te* en tête du v. suiv. : A : *Te mea nutrix*, impossible pour le mètre ; σ : *Te nutrix*. — *Moue te... ocius* : comp. *And.*, 731. — De même dans le *Mercator* de Plaute (v. 663 et suiv.), Dorippa gourmande la vieille esclave Syra : « Quin is ocius ? — Nequeo, mecastor, tantum hoc onerist, quod fero. — Quid oneris ? — Annos octoginta et quattuor, etc. »

913. *Sed nil promoues* : Eug. : « Motum, inquit, corporis uideo, sed itineris nulla progressio est. » On peut sous-entendre *te*, ou, avec Donat, prendre *promoues* absolument, dans le sens de *proficis* : comp. *And.*, 640 : « Nil promoueris » ; *Héc.*, 703 : « Promoueo parum. »

914. *Signa* : voy. 808, 767, 753. — Pythias se montre impatiente de savoir, en femme curieuse qu'elle est, si l'identité de Pamphila est bien établie.

915. *Amabo* : voy. 130. — *Cognoscit* ; voy. 226. — *Ac memoriter* : Don. : « Plus intulit quam interrogabatur ; nam magna sunt signa, in quibus anilis memoria non errat. »

916. *Probe*, A¹, Umpf., Dz. ; *bene*, A² σ, Fleck., Wag. ; mais *bene* a tout l'air d'une glose. — *Probe narras*, « c'est bien dit » ; comp. *And.*, 970. — *Narras* ; voy. 672. — *Nam* : « Je trouve ce que tu dis excellent, ce que tu dis me fait plaisir, car... »

918. *Virum bonum* : voy. 660. — *Eccum* : voy. 79. — Comp. *Adelph.*, 361 : « Sed eccum Syrum ire uideo » : *And.*, 580 : « Atque eccum uideo ipsum foras exire », etc. : Plaute, *Bacch.*, 400 et suiv. : « Sed eccos uideo incedere Patrem sodalis et magistrum. » — *Incedere*, marcher à pas lents, à pas comptés ; comp. Sénèque, *Quaest. nat.* VII, 3, 2 : « Non ambulamus, sed incedimus » : Plaute, *Aul.*, 47 : « Illuc, sis, uide, ut incedit » (Euclion irrité par la lenteur de Staphyla).

Virúm bonum eccum Pármenonem incédere
Videó; uide ut otiósus it, si dís placet!
Speró me habere, qui húnc meo excruciém modo.
Ibo íntro, de cognítione ut certúm sciam;
Post éxibo atque hunc pérterrebo sácrilegum.

Scena IV

PARMENO, seruos; PYTHIAS, ancilla.

Pa. Reuiso, quid nam Chaérea hic rerúm gerat.
Quod si ástu rem tractáuit, di nostrám fidem,

---

919. *Video, uide:* voy. 882. — *Vide:* A : *uiden*, impossible pour le mètre. — *Vide:* cet impératif ne s'adresse à personne; Pythias est seule en scène: comp. *Adelph.*, 228, 766, et l'exemple de Plaute cité au v. précédent (Euclion est seul avec Staphyla). — *Vide... ut... it:* voy. 670. — *It*, A, tous les éditeurs modernes: *sit*, σ (Don. : *siet*), correction d'un copiste choqué par l'indicatif. — *Otiosus* = *securus:* comp. *Adelph.*, 533 : « Quin tu otiosus esto »; *And.*, 842 : Animo otioso esse »; *Phorm.*, 310 : « Otiosum ab animo. » — *Si dis placet:* Don. : « Proprium est exclamantis propter indignitatem rei. » On emploie généralement cette formule quand on parle d'une chose que l'on juge. soit inconvenante ou révoltante, comme le dit Donat, soit étrange et inattendue; toujours la chose dont il s'agit est présente ou passée, jamais à venir. L'émotion qu'on en éprouve est telle que, pour s'y résigner ou se l'expliquer, on a besoin de faire entrer en ligne le bon plaisir des dieux; comp. *Adelph.*, 476 et suiv. : « Ille bonus uir nobis psaltriam, si dis placet, Parauit, quicum uiuat » (indignation): de même Cicéron, *In Pisonem*, 16, 38 : « Appellatus est hic uolturius illius prouinciae, si dis placet, imperator »; Plaute, *Truc.*, 638 : « Postquam illoc ueni, aduenit, si dis placet, Ad uillam, argentum meo qui debebat patri » (surprise et joie de Strabax à qui cette somme a été remise). On trouve aussi la formule employée dans le sens du français *s'il plaît à Dieu*, mais beaucoup plus rarement; comp. Plaute, *Capt.*, 453 : « Expediui ex seruitute filium, si dis placet. » Il résulte de tout ceci que la ponctuation de la vulgate, qui rapporte *si dis placet* à ce qui précède, est préférable à celle de Dz., qui le rapporte à ce qui suit, quoique cette dernière interprétation ne soit pas inacceptable.

920. *Spero me habere.* Pythias a trouvé l'idée qu'elle cherchait aux v. 910 et suiv. — *Qui:* voy. 911. — *Meo modo* = *ut uolo* (Don.); comp. *And.*, 153; *Heaut.*, 401.

921. *Ibo intro;* comp. *Heaut.*, 173; *Hec.*, 565, etc. — *Cognitione:* voy. 226; comp. *Hec.*, 831 : « Indest cognitio facta. » — *Certum sciam;* voy. 111.

922. *Perterrebo.* Je ne connais qu'un autre exemple de ce verbe chez les comiques : Plaute, *Most.*, 1117 : « Aduenieus perterruit me. » — *Sacrilegum;* voy. 419.

Scena iv. Voy. *Introd.*, p. 10, 13, 25, 26.

923. *Reuiso;* voy. 394. — *Quid nam rerum* = *quas res:* comp. *Heaut.*, 247 : « Portant quid rerum! » — Parménon a quitté Chaeréa au moment où le faux eunuque entrait chez Thaïs; v. 492.

924. *Astu* = *astute;* comp. *And.*, 208 : « Quae si non astu prouidentur »;

Quantam ét quam ueram laúdem capiet Pármeno !
Nam ut míttam, quod eï amórem difficíllumum, et
Caríssumum, a meretríce auara uírginem
Quam amábat, eam conféci sine moléstia,
Sine súmptu et sine dispéndio ; tum hoc álterum,

Plaute, *Capt.*, 222 ; *Poen.*, 111 ; *Perse*, 149, etc. — *Rem tractauit*, « il a mené l'affaire que nous avions préparée ensemble »; comp. Plaute, *Trin.*, 328 : « Minus qui caute et cogitate suam rem tractauit »; Pomponius, 10 et suiv. : « Bucco, puriter Fac ut rem tractes. » — *Di uostram fidem :* voy. 418 ; Don. : « Non inuocantis est, sed admirantis. »

925. *Capiet Parmeno*, emphatique pour *ego capiam :* comp. *Phorm.*, 1027 : « Age nunc, Phormionem, qui uolet, lacessito. »

926. *Mittam :* A²BDE, Don. : *omittam.* — *Vt mittam : Phorm.*, 648 : « Vt ad pauca redeam ac mittam illius ineptias. » — *Quod ei amorem*, BDC² EFP, Don., Fleck., Umpf., Dz.; *quod in amorem*, A¹, leçon qui n'a pas de sens, non plus que celle de A² ? : *quod de amorem*, et celle de C¹ : *etiam orem :* Wag. : *quod in amore difficillumo.* — *Difficillumum et*, ω, Umpf. : *difficillumum*, Fleck., Wag., Dz. Peut-être n'y a-t-il aucune raison suffisante de supprimer cette particule copulative.

927. *Carissumum*, très coûteux. — *A meretrice auara.* Il ne faut pas, avec Guiet, rattacher ces mots à *carissumum ;* ils se rapportent à *uirginem quam amabat :* comp. Plaute, *Pseud.*, 201 : « Qui amant a lenone »; *Poen.*, 1089 : « Amat a lenone hic »; dans ces deux cas l'objet facile à suppléer est *mulierem :* « Il aime une femme de chez le *leno.* » Comp. aussi *And.*, 461 : « Ab Andriast ancilla haec? » *Adelph.*, 711 : « A uilla mercennarium »; Plaute, *Curc.*, 407 et suiv. « Quoiatis es? — Ab Therapontigono milite » ; etc.

928. *Quam amabat ;* Fleck. : *quom ;* sur *quom* causal avec l'indicatif, voy. 243 ; mais je ne connais aucun exemple de l'imparfait; ω, Don., Wag., Dz., Umpf. : *quam amabat ;* il faut considérer *uirginem quam amabat* comme une apposition à *amorem difficillumum et carissumum.* — *Eum*, Eug., Bent., Fleck., Dz.; *eam*, ω, Don., Wag., Umpf.; le pronom, qui est une reprise de l'objet, au lieu de s'accorder avec lui, s'accorde avec l'apposition qui est plus proche. — Pour cette construction qui consiste à reprendre l'objet au moyen d'un pronom, comp. 951 et suiv.; *Adelph.*, 315 : « Tum autem Syrum inpulsorem, uah, quibus illum lacerarem modis! » 337 : « Si illum potest, qui aliquoi reist etiam, eum ad nequitiem adducere » ; Plaute, *Asin.*, 523 : « Illos qui dant, eos derides », etc. — *Confeci ei amorem* ou *uirginem*, « j'ai réalisé pour lui, je lui ai procuré » : comp. Plaute, *Pseud.*, 113 : « Satin est, si hanc hodie mulierem ecficio tibi, Tua ut sit? » — *Sine molestia :* comp. Novius, 27.

929. *Sine sumptu et sine dispendio ;* la particule copulative est donnée par ADE, elle manque dans BCFP, Eug. : Fleck., Wag. et Dz. adoptent la seconde leçon ; je préfère, avec Umpf., la première : en réalité, l'énumération n'a que deux termes : d'une part, *sine molestia*, sans ennuis, sans peines morales ; d'autre part, *sine sumptu et sine dispendio*, sans frais, sans pertes matérielles. Parménon insiste par les deux synonymes sur ce dernier avantage. On trouve *sine sumptu* tout seul, 1076, *Phorm.*, 168 ; *sine dispendio* tout seul, *Héc.*, 785. — *Tum, en outre*, introduit la seconde partie du développement : la première a été introduite par *ut mittam quod*, etc. (v. 926). — *Hoc alterum*, s.-ent. : *est*, ou *mihi laudi erit* contenu dans *laudem capiet Parmeno* (v. 925). Le vers suiv. forme

Id uérost quod ego míhi puto palmárium,
Me répperisse, quó modo adulescéntulus
Meretrícum ingenia et móres posset nóscere,
Matúre ut quom cognórit, perpetuo óderit.
Quae dúm foris sunt, nil uidetur múndius,
Nec mágis compositum quícquam nec magis élegans;
Quae cúm amatore [suo] cúm cenant ligúrriunt;

---

parenthèse. *Hoc* sera développé au v. 931 par : *me repperisse*, etc.

930. *Palmarium*, qui mérite la palme, le prix. L'emploi figuré de *palma* est fréquent à toutes les époques : comp. *Phorm.*, 18; Plaute, *Most.*, 31; *Trin.*, 708, etc. ; voy. surtout, *Heaut.*, 709 : « Huic equidem consilio palmam do » (l'esclave Syrus, comme Parménon, exalte sa propre habileté; comp. les deux passages).

931. *Me repperisse.* Parménon exagère. Sans doute, c'est lui qui a eu le premier l'idée du stratagème; mais il ne l'a émise d'abord que comme une plaisanterie; si elle a été prise au sérieux et exécutée, c'est à Chaeréa qu'en revient tout l'honneur (voy. v. 369 et suiv.) Quant aux effets salutaires qu'il vante maintenant, bien entendu, il n'y a songé qu'après coup.

932. *Ingenia et mores*, leur caractère et leurs habitudes; la différence de sens des deux mots ressort clairement dans ce passage de Plaute, *Trin.*, 74 : « Si demutant mores ingenium tuom. »

934. *Foris*, hors de chez elles, en public ou chez leurs amants. — *Nil quicquam :* voy. 226. — *Nil mundius*, etc.; Adelphasium, dans le *Poenulus* de Plaute (v. 210 et suiv.), nous fait connaître en détail le secret de cette élégante propreté.

935. Scandez : *măgĭs compositum.*

936. *Amatore ;* ω, Don. : *amatore suo*, impossible pour le mètre ; *amatores suos* et *uocant* (au lieu de *cenant*), Lindenbrog; conjecture peu vraisemblable au point de vue paléographique, puisqu'elle supprime *cum cenant*, mais ingénieuse en soi : *domi* du v. 938 serait ainsi opposé à *foris* du v. 934, et *cum amatores suos uocant* à *solae ; quae amatores suos, cum cenant abligurriunt*, Nencini, *Rivista di Filologia*, 1893/4, pp. 112 et suiv. (Comp. le récit du dîner de Bacchis chez Chrémès, *Heaut.*, 455 et suiv.) Mais, avec cette correction, rien ne correspond plus à *auidae cibi* du v. 938, dont, avec la leçon des mss., le pendant est *ligurriunt* (voy., plus bas, le sens de ce verbe). Enfin, Guiet, Bent., Fleck., Dz., Wag. tiennent le vers tout entier pour apocryphe. Leur seul argument sérieux est l'étrangeté du singulier *cum amatore :* mais ce singulier n'est pas inconcevable : nous pouvons dire de même en français : « lorsqu'elles dînent avec un amant. » On doit faire observer par contre que, ce vers supprimé, rien ne correspond plus aux v. 938 et 939, alors que le v. 937 fait le pendant du v. 935. J'adopte donc la conjecture de Faerne suivi par Umpf., qui se borne à supprimer *suo*. — Scandez : *cŭm ămatore*. — *Ligurriunt ;* Eug. : « Leuiter cibos tangunt; cui contrarium abligurrire, quod significat absumere » ; Mme Dacier : « *Elles mangent proprement et délicatement.* » (Cette traduction ne rend pas, je crois, toute la valeur du verbe ; voy. au v. 938). Lucien a profité de cet endroit dans le dialogue de Crobyle et de Corinne. Crobyle parle d'une courtisane qui avait beaucoup de réputation : « *Si on la prie à quelque festin, elle ne s'enivre point..., elle ne se gorge pas de viande et ne remplit pas sa bouche des deux côtés; mais elle prend de petits morceaux proprement avec le bout de ses doigts ; elle boit aussi à petits traits et non pas tout d'un coup.* » *Ligurrire* ne

Harúm uidere inlúuiem, sordes, ínopiam,
Quam inhonéstae solae sínt domi atque auidaé cibi,
Quo pácto ex iure hestérno panem atrúm uorent,
Nosse ómnia haec salús est adulescéntulis. —
Py. Ego pól te pro istis fáctis et dictís, scelus,
Vlcíscar, ut ne inpúne in nos inlúseris. —
Pró deum fidem, fácinus foedum ! o infélicem adulescéntulum !

---

signifie pas nécessairement *edacem esse*, comme l'affirme Bentley. Son sens étymologique est *lécher*, par dérivation, *manger du bout des lèvres*. Cicéron l'oppose à *deuorare: In Verr.*, II, 5, 76 : « Non reperietis hominem timide nec leuiter haec improbissima lucra ligurrientem ; deuorare omnem pecuniam publicam non dubitauit. » Il a pu, d'ailleurs, prendre parfois le sens de son dérivé *abligurrio;* voy. v. 235; les parasites, dit Ergasilus (Plaute, *Capt.*, 84) sont misérables : « dum ruri rurant homines, quos ligurriant », *aux dépens de qui ils puissent vivre*.

937. *Videre* dépend de *salus est* du v. 940. — *Inluuiem, sordes:* comp. *Heaut.*, 294 et suiv. : « (*Ancillula*) pannis obsita, Neclecta, inmunda inluuie » ; un peu plus loin (297) : « Sordidatam et horridam. »

938. *Inhonestae :* voy. 132. — *Auidae cibi :* c'est le contraire de *ligurriunt* du v. 936 : elles se laissent aller à leur gloutonnerie. Le vers suivant complétera le contraste : elles ne sont pas difficiles, seules chez elles, sur la qualité de la nourriture ; elles mangent avidement les mets les plus grossiers. Chez leurs amants, *ligurriunt*, elles mangent du bout des lèvres, c'est-à-dire à la fois proprement et en faisant les délicates ; comp. *Heaut.*, 458 et suiv.

939. *Panem ex iure*, « du pain trempé dans de la sauce» : comp. Plaute, *Merc.*, 139 : « Resinam ex melle usrato » (*resinam in mel mersam et inde extractam*, Ussing) ; Varron, *Rer. rust.*, III, 9, 20 : « Semen lini ex aqua dulci. » — *Panem atrum ;* comp. Plaute, *Asin.*, 141 : « Sordido uitam oblectabas pane. » On dit aussi *panis cibarius*, Cic., *Tusc.*, V, 36, 79 ; *panis secundus*, Hor., *Epist.*, II, 1, 123 ; *panis plebeius*, Sénèque, *Lettres à Luc.*, 119 ; etc. — *Vorent* : A^1 : *deuorent*, impossible pour le mètre.

940. *Salus est ; saluti est*, Bent., Dz. ; correction inutile ; comp. Plaute, *Cas.*, 881 : « Salus nullast scapulis, si domum redeo. » *Salus est* est, d'ailleurs, beaucoup plus expressif que *saluti est :* le poète ne dit pas que cette connaissance est salutaire aux jeunes gens, mais qu'elle est le salut des jeunes gens.

941. Voici Pythias de retour, selon sa promesse (v. 922). Elle était déjà bien décidée à se venger de Parménon (v. 910 et suiv.). Ce qu'elle vient d'entendre n'est pas fait pour adoucir sa rancune. — *Istis factis et dictis*, « ta conduite dans cette affaire et les paroles injurieuses pour nous, que tu viens de dire. » — *Factis et dictis ;* $A^2\sigma$, Don., Fleck., Wag. : *dictis et factis*. — *Scelus :* voy. 645. — Comp. Plaute, *Amph.*, 281 : « Ego pol te istis tuis pro dictis et malefactis, furcifer, Accipiam. »

942. *Vlciscar :* voy. 762. — *In nos inluseris ;* c'est le seul cas où Térence construise ainsi *inludere :* il le construit ailleurs avec *in* et l'ablatif : *And.*, 758 ; avec l'accusatif sans préposition : *Phorm.*, 915 ; *Heaut.*, 741 ; *And.*, 822 (ici, dans le sens de *mettre en péril*) ; de même, Afranius, 87.

943. *Pro deum fidem.* Pythias élève la voix et joue la petite comédie qu'elle a préparée ; Don. : « Simulata perturbatione sui Parmenonem terret Py-

Ó scelestum Pármenonem, qui ístum huc adduxít!
PA. Quid est?
PY. Míseret me : itaque ut né uiderem, mísera huc ecfugí foras,
Quaé futura exémpla dicunt ín eum indigna.
PA. O Iúppiter,
Quaé illaec turbast? núm nam ego perii? Adíbo. — Quid istuc, Pýthias?
Quíd aïs? in quem exémpla fient?
PY. Rógitas, audacíssume?
Pérdidisti istúm quem adduxti pro eúnucho adulescéntulum,
Dúm studes dare uérba nobis.
PA. Quíd ita? aut quid factúmst? cedo.
PY. Dícam : uirginem ístam, Thaïdi hódie quae donó datast,
Scís eam hinc ciuem ésse? et fratrem eius ésse adprime nóbilem?

---

thias. » — *Pro:* voy. 550. — *Fidem;* voy. 418. — *Pro deum fidem;* comp. *Adelph.*, 746 : « Pro diuom fidem! »: *And.*, 237; *ibid.*, 246 et *Heaut.*, 61 : « Pro deum atque hominum fidem »; *Phorm.*, 351 : « Pro deum immortalium. » Comme dans l'interjection analogue *di uostram fidem* (voy. 418), l'accusatif *fidem* dépend d'un verbe facile à suppléer; comp. Caecilius, 211 et suiv. : « Pro deum... imploro fidem. » — *Facinus foedum!* voy. 70. — Avec cette nouvelle phase de la scène commence une série de trochaïques septénaires. — Scandez : *fĭdēm.*

944. *Huc*, chez nous. — *Quid est?* A part.

945. *Miseret me* (*adulescentuli*). — *Ne uiderem* (*ea exempla*). — *Misera ecfugi;* voy. 615.

946. *Futura* (*esse*). — *Exempla* (*seueritatis*), châtiment exemplaire: comp. 1022; *Phorm.*, 688; Plaute, *Most.*, 1097 : « Exempla faciam in te »; *Bacch.*, 1089; *Capt.*, 685, etc. — *In eum*, σ, Don., Fleck., Wag. Dz.; *in illum*, A, Umpf. (en scandant *ĭn ĭllum*). — *Indigna*, comme *foedum* du v. 943. Don. : « Per *indigna*, foeda, crudelia significat. » — *O Iuppiter;* voy. 550.

947. *Turba*, le trouble, l'émotion de Pythias: comp. *And.*, 234 et suiv. : « Sed quid nam Pamphilum exanimatum uideo? Vereor quid siet. Opperiar ut sciam num quid nam haec turba tristitiae adferat. » — *Num nam ego perii?* Don. : « Timet Parmeno ne, deprehenso Chaerea, ipsi res male cedat, qui talis flagitii ministrum se praebuit. » Comp. *And.*, 591 : « Num nam perimus? » — *Adibo;* voy. 461. — *Quid istuc* (*est*)? — Scandez : *quĭd ĭstuc.* — *Adibo. Quid istuc?* voy. 650.

948. *Quid ais?* voy. 425. — *Audacissume;* comp. Plaute, *Pseud.*, 289; *Aul.*, 738; etc.

949. *Perdidisti*, etc.; Don. : « Artificiose non accusat quid peccauerit aduersus Thaidem, quasi ex poena adolescentis plus doleat quam irascatur Parmenoni. » — *Adduxti;* voy. 98.

950. *Dum studes dare uerba nobis;* Don. : « Bene *studes dare*, neque enim dedisti. » — *Dare uerba;* voy. 24. — *Quid ita?* voy. 366. — *Aut*, voy. 555. — *Cedo;* voy. 162.

951. *Hodie quae:* A : *quae hodie.*

952. *Eam* reprend *uirginem istam;* voy. 928. — *Hinc*, d'ici, d'Athènes:

Pa. Nèscio.

Py. Atqui sìc inuentast ; èam istic uitiauìt miser.
Ìlle ubi id resciuìt factum fràter uiolentìssumus,
Pa. Quìd nam fecit?
Py. cònligauit prìmum eum miserìs modis.
Pa. Cònligauit?
Py. Àtque equidem orante, ùt ne id faceret, Thaïde.
Pa. Quìd aïs?
Py. Nunc minàtur porro sèse id quod moechìs solet;

---

comp. 231. — *Hinc ciuem esse*, A, Wag., Dz.; *ciuem hinc esse*, σ, Don., Fleck., Umpf., Bent. — Scandez : *eius* en une seule syllabe. — *Adprime nobilem ;* comp. 204 : « Adeo nobilem. » — *Adprime :* adverbe archaïque : il ne s'emploie que devant un adjectif auquel il donne la force du superlatif: comp. *And.*, 61 ; *Héc.*, 247 ; Plaute, *Cistell.*, 127 : « Adulescens quidam hic est, adprime nobilis »; *Rud.*, 725; *Trin.*, 371.

953. *Nescio ;* voy. *Introd.*, p. 13. — *Sic = talis ;* emploi fréquent dans le langage familier; voy., p. ex., 408. — *Inuentast :* c'est l'expression consacrée; comp. 1036 ; *And.*, 939; *Phorm.*, 872; *Heaut.*, 771, etc. — *Istic* : σ, Fleck., Wag. : *iste*. — Scandez : *èam ĭstic*.

954. *Frater uiolentissimus :* comp. Molière, *les Fourberies de Scapin*, A. II, sc. VIII.

955. *Quid nam fecit ?* Cette interruption exprime l'anxiété de Parménon. — *Conligauit*, etc.; Don. : « Mira tarditas ad torquendum Parmenonem. » — *Miseris modis ;* comp. Plaute, *Epid.*, 665 : « Miserum med habes miseris modis »; *Most.*, 51 : « Victitare miseris modis. » — *Modis ;* voy. 710.

956. *Atque equidem*, ω ; *atque quidem*, Fleck., Umpf. ; *et quidem*, Bent., Wag., Dz. C'est à tort que Bentley affirme que chez les vieux auteurs latins *equidem* accompagne toujours la première personne ; comp. Ussing, à Plaute, *Amph.*, 757 ; voy., p. ex., *Aul.*, 137 : « Decet equidem uera proloqui » ; *Epid.*, 601 : « Adulescentem equidem dicebant emisse. » La locution *atque equidem* est d'un emploi très fréquent chez Plaute ; comp. Ussing, *ibid.;* voy., p. ex., *Bacch.*, 969 ; *Most.*, 1027 ; chez Térence on la retrouve, *Adelph.*, 850. — *Orante*, etc.; Don. : « Et recte hoc additum, ne speret auxilium a Thaide. »

957. *Quid ais ?* voy. 425. — *Minatur ;* σ : *minitatur*. — *Minatur porro sese* (s.-ent. : *facturum esse*), A[1], Don., tous les éditeurs récents : sur l'ellipse de *facturum esse ;* voy. 88 ; A[2] : *minatur facturum sese ;* de même σ a *id facturum* au lieu de *porro :* ces deux leçons, impossibles pour le mètre, proviennent évidemment d'une glose. — *Id quod moechis solet* (*fieri*). La loi de Solon permettait d'infliger n'importe quel châtiment à l'adultère pris en flagrant délit. Le plus usité était l'*euiratio ;* comp. Plaute, *Poen.*, 861 et suiv., *Miles*, acte V ; Horace, *Sat.* I, 2, 41 et suiv. On trouvera dans ce dernier passage et dans les commentateurs des renseignements sur les autres supplices. De toute façon, Parménon doit juger que Chaeréa court le plus terrible péril.

Quód ego númquam uídi fieri néque uelim.

Pa. Qua audácia

Tántum facinus aúdet?

Py. Quid ita ‘ tántum ’?

Pa. An non hoc máxumumst?

Quís homo pro moecho úmquam uidit ín domo meretrícia

Préndi quemquam?

Py. Néscio.

Pa. At ne hoc nésciatis, Pýthias,

Díco, edico uóbis nostrum esse íllum erilem fílium.

Py. Hem,

Óbsecro, an is est?

Pa. Né quam in illum Tháïs uim fierí sinat!

Atque adeo autem quór non egomet íntro eo?

Py. Vide, Pármeno,

---

958. *Qua audacia tantum facinus audet;* pour la paronomase, voy. 611; *Adelph.*, 51 : « Audacter tanto magis audebit ceteros (Dz., éd. Teubner) ; pour la paronomase et la construction, comp. *And.*, 613 : « Qua audacia id facere audeam » (on lit aussi *fiducia*); pour la construction, Plaute, *Epid.*, 695 : « Qua fiducia ausu's ? »

959. *Quid ita ?* voy. 366. — *Quid ita « tantum ? »*; Don. : « Nimis callide Pythias hunc dicit uiolentum (v. 954) et tamen iniustum audacemque dici non patitur, sed defendit, ut magis terreat Parmenonem. » — *An non :* σ : *annon ibi.* Comp. *Adelph.*, 911 : « Quasi hoc non sit maxumum. »

960. *Quis homo*, etc. D'après la loi de Solon, nul ne peut être accusé d'adultère à l'endroit d'une femme qui fait métier de prostitution. On discutait (voy. Quintilien, VII, 1,3) la question de savoir si un homme pris en flagrant délit d'adultère avec la femme d'un autre dans un *lupanar* était vraiment adultère. Chaeréa a violé une citoyenne; mais, outre qu'il ignorait sa qualité, il l'a violée chez une courtisane.

961. *Nescio :* Don. : « Quam astute dixit *nescio*, ne, laborans ad contradicendum, amitteret fidem simplicis personae ac uera dicentis. » — *Nesciatis*, toi, ta maîtresse et ceux qui sont chez elle. — *Hoc*, ce que je vais te dire, la qualité de ce jeune homme, du faux eunuque. La déclaration de Parménon est solennelle.

962. *Dico, edico*, gradation : « Je dis, je dis hautement. » L'asyndéton est celui des formules toutes faites. — Comp. Plaute, *Pseud.*, 126 et suiv. : « Nunc ne quis dictum sibi neget, dico omnibus, Pube praesenti in contione, omni poplo, Omnibus amicis notisque edico meis » ; *Miles*, 841 : « Atque ut tu scire possis, edico tibi. » — *Edico;* voy. 578. — *Nostrum :* voy. 151. — *Erilem filium :* voy. 289. — *Hem :* voy. 636.

963. *Obsecro, an is est ?* Étonnement ironique ; comp. *Phorm.*, 945 : « Oh, tune is eras ? — Vt ludos facit ! »

964. *Adeo :* voy. 302. — *Atque adeo*

Quìd agas, ne neque ìlli prosis èt tu pereas; nam hòc putant,
Quìdquid factumst, èx te esse ortum.

PA. Quìd igitur faciàm miser
Quìdue incipiam? Ecce aùtem uideo rùre redeuntèm senem.
Dìcam huic an non *dícam?* Dicam hercle; ètsi mihi magnùm malum
Scìo paratum; sèd necessest, huic ut subueniàm.

PY. Sapis.
Ègo abeo intro; tù isti narra omnem òrdinem, ut factùm siet.

---

sert à introduire une nouvelle idée qui corrige la précédente ou renchérit sur elle : comp. *And.*, 532, 977 ; *Héc.*, 397, 457 : *Phorm.*, 389, etc. — Scandez : *uĭdè.* — *Vide quid agas?* voy. 224. — *Vide quid agas, ne...* « Réfléchis bien..., de peur que... »

965. *Hoc* annonce *ex te esse ortum.* — *Putant*, Thaïs et le frère de Pamphila.

966. *Ex te*, Aδ, Umpf., Dz. ; comp. *Adelph.*, 413 : « Haud cito mali quid ortum ex hoc (*Hegione*) sit » : 448 et suiv. : 797. *A te*, γ, Bent., Fleck., Wag. : comp. *Adelph.*, 189 : « Tibi a me nulla ortast iniuria » : 593 : *And.*, 189 : « Hoc quis non credat, qui te norit, abs te esse ortum ? » : *Héc.*, 223. — *Quid igitur faciam;* voy. 46. — *Miser :* voy. 615.

967. *Ecce autem :* comp. 297. — *Senem*, « le vieillard, mon maitre » : c'est l'expression dont se servent couramment les esclaves de la comédie latine : comp. *Héc.*, 76, 189, etc. : ils disent aussi *senex noster : Phorm.*, 63 ; *Adelph.*, 772, etc.

968. *Dicam an non dicam :* ω : *dicam an non*, impossible pour le mètre. — *Magnum malum :* voy. 508.

969. Scandez : *scĭò.* — *Paratum*, tout prêt ; comp. *Phorm.*, 133 : « Mihi paratae lites. » — *Necessest* (*dicere*). — *Subueniam :* σ, Fleck., Wag. : *subueniat.* — *Sapis :* Don. : « *Sapis* dicit, non uidens quid futurum sit, sed tamen derisisse contenta. » Pythias ne prévoit pas quel sera au juste le résultat de cette confidence : mais elle se dit que Parménon va se trouver dans de terribles embarras, et cela lui suffit : Parménon se dénoncera lui-même, se livrera lui-même à la colère de son maître.

970. *Omnem ordinem, ut factum siet*, ω : comp. Plaute, *Miles*, 1160 : « Omnem ordinem (*teneo*) » : *Amph.*, 593 : « Ordinem omnem, ut quicque actumst..., Edissertauit » (leçon de Müller ; mss. : *ordine omne*) ; Pacuvius, 283 : « Ordinem omnem, ut dederit, enoda patri. » Je ne crois pas qu'il y ait lieu d'abandonner ici la leçon des mss. Cependant Bent. et tous les éditeurs récents écrivent *omne ordine.* Avec *ordinem* il faut sous-entendre *rei :* « la chose point par point. » La proposition *ut factum siet* est épexégétique : comp. *Adelph.*, 365 : « Omnem rem modo seni, Quo pacto haberet, enarramus ordine ». Le changement de genre du sujet n'a rien de choquant, étant donné que *omnem ordinem* équivaut à *rem omnem ordine*, qui est presque un neutre ; comp. *Amph.*, 593 (cité plus haut) ; *Mén.*, 667 : « Rem omnem, ut factumst, ordine » : voy. aussi plus haut, 621. Partout ailleurs, dans cette locution, fréquente chez les comiques, Térence emploie, non pas *omne*, mais *omnem rem :* comp. *Adelph.*, 351 : « Rem enarrato omnem ordine » ; 365 (cité plus haut) ; *Heaut.*, 706. — *Siet :* voy. 66.

Scena V

[DEMEA seu LACHES?], senex: PARMENO, seruos.

Se. Ex meo propinquo rure hoc capio commodi :
Neque agri neque urbis odium me unquam percipit.
Vbi satias coepit fieri, commuto locum,
Sed estne ille noster Parmeno? et certe ipsus est. —
Quem praestolare, Parmeno, hic ante ostium?
Pa. Quis homost? Ehem, saluom te aduenire, ere, gaudeo.

Scena v. Voy. *Introd.*, p. 11, 23, 25.

Demea seu Laches? Le nom n'est pas dans le texte ; dans le titre de la scène, A donne : *Demea ;* σ : *Laches.* Donat constate que Térence n'a pas donné de nom à ce vieillard qui s'appelait Simo chez Ménandre.

971. *Commodi*, A²σ, Don., Charisius, tous les éditeurs récents : *commodum*, A¹. — Scandez : *mĕō* ou *mĕo.* — Dans la prose classique, la proposition qui commence par *neque* serait subordonnée à la précédente par *ut.* Nous avons déjà noté la préférence du langage familier pour la coordination : voy. 628.

972. *Odium* = *taedium :* voy. 401. — *Odium me... percipit :* comp. Plaute, *Truc.*, 462 : « Eius eam nimis cito odium percipit »; Lucrèce, III, 80. On dit ordinairement *odium me capit ;* voy. 401.

973. *Satias :* même forme, *Héc.*, 594; Plaute, *Pseud.*, 335; Afranius, 325. Les comiques emploient aussi la forme classique *satietas* que nous avons rencontrée plus haut, 403.

974. Scandez : *sèd èst.* — *Sed estne*, etc.; voy. 516, 817. — *Ipsus;* voy. 546.

975. *Praestolare;* Don. : « *Praestolari*, praesto esse et apparere »; « attendre. » Plaute emploie souvent ce verbe et le construit toujours, comme il l'est ici, avec l'accusatif; comp. *Most.*, 1118 : « Ego illum ante aedis praestolabor »; *Cas.*, 557; *Epid.*, 218, 222; *Poen.*, 1170; *Truc.*, 303. Cicéron l'a construit avec le datif, *Catil.*, I, 9. 24 : « Qui tibi ad forum Aurelium praestolarentur armati. » On trouve aussi le datif avec la forme active chez Turpilius, 153 : « Ego praestolabo illi ante ostium. » — *Hic ante ostium ;* voy. 267.

976. *Quis homost.* Comp. *And.*, 314, 965, 974; *Phorm.*, 375. — *Ehem ;* voy. 86. — Parménon, qui a vu venir le vieillard (v. 967), joue la surprise pour se donner une contenance et pour éviter de répondre à la question de son maître. Il ne peut répondre, en effet, que par l'aveu de ce qui s'est passé ; et, quoiqu'il ait pris la résolution de faire cet aveu, maintenant que le moment est venu, il lui en coûte. — Scandez : *èhèm.* — *Saluom te aduenire... gaudeo :* formule usuelle pour saluer une personne qui revient de voyage ou seulement de la campagne; comp. *Adelph.*, 80 (Micion à Déméa qui arrive de la campagne); *Phorm.*, 286 (Géta à Démiphon qui revient de voyage); 255, 610; *Heaut.*, 407; *Héc.*, 353, 456, etc. Le verbe *aduenire* ou *uenire* est tantôt au présent, tantôt au parfait. *Gaudeo* peut être remplacé par *bene factum, uolup est.* Le pronom *te* peut être exprimé ou sous-entendu. La réponse normale est *credo*, *Phorm.*, 255, 610; *creditur*, *Héc.*, 457. — *Aduenire;* σ, Bent. : *aduenisse.*

Se. Quem praéstolare?

Pa. Périi : lingua haerét metu.

Se. Hem,

Quid ést quod trepidas? Sátine salue? Díc mihi.

Pa. Ere, prímum te arbitrári id, quod res ést, uelim :

Quidquíd huius factumst, cúlpa non factúmst mea.

Se. Quid?

Pa. Récte sane intérrogasti : opórtuit

Rem praénarrasse me. Émit quendam Phaédria

Eunúchum, quem dono húic daret.

Se. Quoi?

Pa. Thaïdi.

---

977. *Quem praestolare?* Au lieu de faire au salut de Parménon la réponse ordinaire, le vieillard répète sa question. À l'air embarrassé, aux allures étranges de l'esclave qui ne peut cacher son trouble, il a deviné qu'il se passe quelque chose. — *Perii:* voy. 292. — *Lingua haeret metu.* Donat compare Virgile, *Én.*, II, 774 : « Vox faucibus haesit. » — *Hem:* voy. 636. AC^{1}E, suivis par Dz., n'ont pas cette interjection ; mais elle n'est pas déplacée ici, et l'omission de ce mot, inutile pour le sens comme pour le mètre, isolé à la fin du vers, est plus vraisemblable que son addition.

978. *Quid est quod trepidas?* voy. 558 ; A : *quid trepidas* (sans *quid est*), impossible pour le mètre ; Don : *quid est? quid trepidas?* BCDFP : *quid est? quid tu trepidas:* E : *quid est quod tu trepidas.* — *Salue,* ω (sauf EFL), Bent., Dz. C'est aussi la leçon de Don. qui explique *salue* par *recte, integre, commode.* Il faut suppléer *est* ou *res se habet;* comp. Plaute, *Trin.*, 1177 : « Satine salue? dic mihi » ; *Mén.*, 765 : « Saluene (= *saluisne rebus*, Ussing) aduenio? Saluene accersi iubes? » ; *Stichus*, 13 et suiv. : « Volo tecum loqui de re uiri. — Saluene, amabo? » Umpf., Fleck., Wag. préfèrent la leçon de EFL et de la vulgate : *saluae*, s.-ent. *res sunt.* De *satine salue?* on peut rapprocher *satine recte? And.*, 804.

979. Les précautions oratoires de Parménon sont bien faites pour montrer à son maître qu'il n'a pas la conscience tranquille. Comp. *Heaut.*, 623 (Sostrata à son mari) : « Primum hoc te oro, ne quid credas me aduorsum edictum tuom Facere esse ausam » ; sur quoi l'esclave Syrus observe (v. 625) : « Nescio quid peccati portat haec purgatio. » — *Id quod res est:* voy. 748. *Id* manque dans A.

980. *Quidquid huius:* voy. 202. — Scandez : *hŭius.* — *Culpa non factumst mea:* comp. *Héc.*, 232 : « Illius dices culpa factum. »

981. *Quid?* Don. : « Stomachose *quid* interrogat. Quis enim ante crimen, quam obiciatur aut proponatur, neget? » — *Oportuit:* voy. 870. — A : *nam oportuit*, impossible pour le mètre. — *Oportuit... praenarrasse:* Térence construit toujours *oportet* avec l'infinitif. Sur l'emploi du parfait de l'infinitif, voy. Riemann, p. 233 et suiv.

982. *Praenarrasse:* verbe rare, dont je ne connais pas d'autre exemple chez les comiques.

983. *Eunuchum.* Il ne dit rien de l'Éthiopienne (voy. 165 et suiv.), qui

SE. Emít? perii hercle. Quánti?

PA. Vigintí minis.

SE. Actúmst.

PA. Tum quandam fídicinam amat hic Chaérea.

SE. Hem, quíd? amat? an scit iam ílle quid meretrix siet?
An in ástu uenit? Áliud ex alió malum!

PA. Ere, né me spectes : me ínpulsore haec nón facit.

SE. Omítte de te dícere. Ego te, fúrcifer,
Si uíuo...! Sed istuc, quídquid est, primum éxpedi.

---

n'a rien à voir avec son récit : il ne révèle des prodigalités de Phaedria que le nécessaire. — *Huic*, avec un geste.

984. *Emit?* Ce qui émeut le vieillard, c'est moins la liaison elle-même de son fils avec une courtisane, que les dépenses qu'il fait pour sa maîtresse. Aussi demandera-t-il tout de suite : *quanti?* — *Perii* : voy. 292. — *Viginti minis*. D'après le v. 169, ce n'est pas l'eunuque seul qui a coûté vingt mines; l'achat de l'Éthiopienne est compris dans cette somme. Mais l'Éthiopienne n'a qu'une valeur minime; voy. 470. Si l'eunuque n'a pas coûté tout à fait vingt mines, il s'en faut de peu; d'ailleurs, comme Parménon l'évalue ici en chiffres ronds, c'est aussi en chiffres ronds que Phaedria évaluait au v. 169 le montant de ses deux acquisitions : il avait eu sans doute à débourser un peu plus de vingt mines.

985. *Actumst* : Don. : « Desperantis uerbum » : voy. 54. — *Fidicinam* : Don. : « Extenuatio criminis est, quod uirginem, quod ciuem uitiauerit. » — *Hic*, là, chez Thaïs. C'est la leçon de ω et Don., adoptée par Umpf., à laquelle Fleck., Wag. et Dz. préfèrent *hinc*, conjecture de Bent.

986. *Hem*; voy. 636. — *An scit iam ille* : E, Don. : *an scit ille iam* ; Bent. : *an iam scit ille*; BD : *an scit ille quid iam*. — *Meretrix*; Don. : « Quia fidicina meretrix est », et aussi parce que l'esclave a dit : *amat hic*, « il aime chez Thaïs. » — *Siet* ; voy. 66.

987. *In astu*, εἰς ἄστυ ; Don. : « In urbem de Piraeo; sic Athenienses uocabant urbem suam » ; comp. Cicéron, *De leg.*, II, 2 : « Vt nostri Attici, priusquam Theseus eos demigrare ex agris et in astu, quod appellatur, omnes se conferre iussit... » ; Cornelius Nepos, *Alcib.*, 6 : « Postquam astu uenit. » — *Aliud ex alio malum* : comp. *Heaut.*, 598 : « Vt aliud ex alio incidit. »

988. *Me inpulsore* : comp. *Adelph.*, 560 : « Me inpulsore hanc emptam esse ait » ; 315 : « Syrum inpulsorem » ; Plaute, *Most.*, 899 : « Me suasore atque inpulsore id factum audacter dicito » ; *Aul.*, 729 : « Deus inpulsor mihi fuit. »

989. *Omitte... dicere* : comp. *Phorm.*, 861 : « Omitto proloqui » ; Plaute, *Perse*, 639 : « Istuc rogare omitte. » — *Furcifer* ; voy. 798.

990. *Si uiuo*, formule dont les comiques se servent fréquemment pour donner plus d'énergie à une menace; cela revient à dire : « Pour que ma menace ne se réalisât pas, il faudrait une chose imprévue, comme ma mort » : comp. *Heaut.*, 918 : « At ne illud haud inultum, si uiuo, ferent » ; 950 ; *And.*, 866 ; Plaute, *Aul.*, 565 ; *Bacch.*, 762, etc. — *Si uiuo* (*ulciscar*). — *Istuc*, « ce que tu es en train de me raconter. » — Scandez : *sĕd ĭstuc*. — *Expedi* ; comp. 694, *Phorm.*, 197 : « Si potes, uerbo expedi » ; 399 : « Dilucide expediui. »

PA. Is pro íllo eunucho ad Tháïdem hanc dedúctus est.
SE. Pro eunúchon ?
PA. Sic est. Húnc pro moecho póstea
Conprèndere intus èt constrinxere.
SE. Óccidi.
PA. Audáciam meretrícum specta.
SE. Núm quid est
Aliúd mali damníue quod non díxeris,
Relícuom ?
PA. Tantumst.
SE. Césso huc intro rúmpere ? —
PA. Non dúbiumst quin mi mágnum ex hac re sít malum ;
Nisi, quía necessus fúit hoc facere, id gaúdeo,

---

991. *Ad Thaidem hanc*, CDFP, Don., Dz.; cette leçon me paraît préférable à celle des autres mss. : *ad Thaidem*, adoptée par Fleck., Wag., Umpf. : l'omission du mot *hanc*, inutile pour le sens et pour le mètre, est une erreur de copiste plus vraisemblable que son addition : Bent. : *ad Thaidem huc* (il compare le v. 352 : « Huc deductast ad meretricem Thaidem. »). — *Deductus est :* Don. : « Bene deductor ipse siletur. »

992. *Pro eunuchon ?* voy. 573. Don. : « Non interrogat, sed exhorrescit. » — *Sic est :* voy. 573. — *Pro moecho :* Don. : « Specta quam oratorie transtulerit mentionem uitiatae uirginis. »

993. *Occidi :* voy. 292.

994. *Audaciam meretricum specta :* Don. : « Oratorie auertit iram senis a se et Chaerea atque diriuat in meretricem. » — *Meretricum :* voy. 18.

995. *Num quid est aliud :* Don. : « Bene interrogat, quia omnia inuitus seruus dicere uidebatur. » — *Mali damnue :* Don. : « Damnum ad emptionem eunuchi, malum ad comprehensum pertinet et constrictum Chaeream. » *Damnum* est de même opposé à *malum ; And.*, 113 : « Qui dedit damnum aut malum » (Don. : Damnum rei est, malum ipsius hominis) ; Plaute, *Trin.*, 220 : « Cum damno et malo » ; *Truc.*, 226 : « Aut malum aut damnum dare. »

996. *Tantumst*, « c'est tout » ; comp. *Héc.*, 813 : « Tantumne est ? — Tantum » ; *Phorm.*, 683 : « Satin est id ? — Nescio hercle : tantum iussus sum » ; Plaute, *Cas.*, 87 : « Tantumst. Valete » ; *Merc.*, 279 et suiv. : « Num quid amplius ? — Tantumst », etc. — *Cesso :* voy. 265. — *Intro rumpere*, AD[1], Don., tous les éditeurs récents : *intro inrumpere*, D[2]BCEFP. Comp. Plaute, *Miles*, 462 : « Introrumpam recta in aedis » ; *Amph.*, 1061.

997. *Magnum malum ;* voy. 508.

998. *Nisi :* voy. 518. — *Necessus :* σ : *necesse*. Même formule archaïque, *Heaut.*, 360. — *Quia necessus*, etc. ; comp. 969. — *Id*, accusatif de qualification, annonce *propter me*, etc. — Le sentiment exprimé par l'esclave n'est pas très noble, — la noblesse de sentiments n'est généralement pas le fait des esclaves de comédie, — mais il est très naturel ; sans doute, en bonne logique, il ne saurait rendre Thaïs responsable des ennuis qui lui arrivent ; la faute en est à lui-même et à Chaeréa ; je ne parle pas de Py-

Propter me hisce aliquid esse eventurum mali.
Nam iam diu aliquam causam quaerebat senex,
Quam ob rem insigne aliquid faceret eis : nunc repperit.

Scena VI

PYTHIAS, ancilla; PARMENO, seruos.

Py. Numquam edepol quicquam iam diu quod magis uellem euenire,
Mi euenit, quam quod modo senex intro ad nos uenit errans.
Mihi solae ridiculo fuit, quae quid timeret scibam. —
Pa. Quid hoc autemst ? —
Py. Nunc id prodeo, ut conueniam Parmenonem.
Sed ubi, obsecro, est ?—
Pa. Me quaerit haec. —
Py. Atque eccum uideo : adibo. —

thias : il ignore pour le moment quel tour elle lui a joué ; mais, sans Thaïs, tout cela ne se serait point passé : si donc elle a, et si elle doit à Parménon, sa part de désagréments, Parménon s'en réjouit.

999. *Hisce*, à Thaïs et aux siens. — *Aliquid esse eventurum mali :* comp. *And.*, 604 : « Nil euenisset mali. »

1000. *Nam* porte sur *aliquid esse euenturum mali :* « Il va leur arriver quelque chose de désagréable, car... » — *Iam diu*, etc. Pour le passage correspondant de Ménandre, voy. *Introd.*, p. 51.

1001. *Insigne aliquid;* comp. 771 : « Contumeliam tam insignem »; Plaute, *Cas.*, 930 : « Mihi quidem edepol insignite facta est magna iniuria » ; *Mén.*, 989.

Scena vi. Voy. *Introd.*, pp. 11, 25, 26.

1002. *Numquam... quicquam :* comp. *And.*, 178; *Adelph.*, 257, 528; fréquent chez Plaute. — Scandez : *măgĭs uellem.* — Don. : « Pythias egreditur uelut inrisura Parmenonem, ut ipsa putat; egredi autem a poeta cogitur, ut doceat populum, quid intus egerit senex. »

1003. *Errans* (*animo et opinione*, Don.), croyant son fils en péril.

1004. *Solae*, datif archaïque ; comp. Plaute, *Miles*, 358 et 1015 : « *Mihi solae* » : voy. aussi *alterae*, *Heaut.*, 271 ; *Phorm.*, 928 ; Plaute, *Rud.*, 740 ; *aliae*, Plaute, *Miles*, 803. — *Ridiculo*, datif de *ridiculum*, chose plaisante ; voy. 422. — *Scibam ;* voy. 113 ; ω : *sciebam.* — *Mihi solae ridiculo fuit*, au moment où il a fait son entrée. Tous les autres, en le voyant dans une telle colère, ont eu une grosse émotion. Mais ensuite on s'est expliqué, et tout le monde a ri aux dépens du malheureux Parménon (v. 1010).

1005. Scandez : *quĭd hŏc.* — *Autem :* voy. 798. — *Quid hoc autemst ?* Don. : « Ridentem miratur Parmeno. » — *Id*, accusatif adverbial, = *propter id*, *ideo ;* voy. Riemann, p. 75, note 3. *Id* est développé par *ut*, etc.

1006. *Obsecro :* voy. 664. — *Atque*

Pa. Quid ést, inepta? quíd tibi uis? quid rídes? pergin?

Py. Périi:

Deféssa iam sum mísera te ridéndo.

Pa. Quid ita?

Py. Rógitas?

Numquám pol hominem stúltiorem uídi nec uidébo. Ah,
Non póssum satis narráre, quos ludós praebueris íntus.
At étiam primo cállidum et disértum credidi hóminem.
Quid? ílicone crédere ea, quae díxi, oportuít te?
An paénitebat flágiti, te auctóre quod fecísset

---

eccum : voy. 455. — *Eccum :* voy. 79. — *Atque eccum uideo :* voy. 918. — *Adibo :* voy. 461.

1007. *Inepta;* même appellation injurieuse, *Phorm.*, 919; *And.*, 791. Dans ce dernier passage, comme *Eun.*, 391, la réprimande est amicale. — *Tibi uis*, ω, Umpf., Dz.; *uis tibi*, Fleck., Wag. — *Quid tibi uis?* voy. 556. — *Pergin?* voy. 380. — *Perii;* voy. 292. Don. : « Ex huius uerbis ostendit quam multum rideat petulans puella. »

1008. *Defessa... sum... te ridendo :* comp. *Adelph.*, 713 : « Defessus sum ambulando » : 213; Plaute, *Amph.*, 1007 : « Sum defessus quaeritando », etc. Le gérondif est instrumental. — *Misera :* voy. 615. — *Te ridendo :* CFP : *ridendo te.* — *Quid ita? Rogitas?* voy. 366, 675. — A : *rogas*, impossible pour le mètre.

1009. *Vidi nec uidebo :* comp. Plaute, *Curc.*, 168 : « Quid uidisti aut quid uidebis magis dis aequiparabile? » — *Ah :* voy. 208.

1010. Scandez : *sàtìs narrare.* — *Non possum satis narrare*; BDE : *non potest satis narrari :* CFP : *non satis potest narrari.* — *Ludos praebueris :* comp. *And.*, 179 : « Quos mihi ludos redderet, comme il se fût moqué de moi! » : Plaute, *Amph.*, 567 : « Qui ludos facis me, toi qui te moques de moi » : *Aul.*, 241 et suiv. : « Hominem... quem... ludos facias », etc. : *Most.*, 418 et suiv. : « Ludos ego... seni faciam »; *Truc.*, 749, etc. : *Rud.*, 781 : « Te... ludos pessumos dimisero. » La métaphore est développée par Plaute, *Cas.*, 711 et suiv. : « Nec pol ego Nemeae credo neque ego Olympiae, Neque usquam ludos tam festiuos fieri, Quam hic intus fiunt ludi ludificabiles Seni nostro. » — *Praebueris*, une fois l'erreur du vieillard dissipée; voy. 1004.

1011. *Etiam* porte sur *credidi*, « je suis allée jusqu'à croire. » — *Disertum*, ingénieux, rusé. — *Credidi (te esse).* — *Credidi hominem :* A : *hominem credidi*, impossible pour le mètre.

1012. *Ilico :* voy. 133. — *Credere ea quae*, ω, Conradt, Dz. Nous considérons le vers comme coupé après quatre pieds et demi, c'est-à-dire après *quae :* voy. Plessis, pp. 192 et suiv.; Fleck., Wag., Umpf. : *credere quae :* alors le vers est asynartète; voy. 261. — *Oportuit :* voy. 981, 870.

1013. *An paenitebat flagiti* = *an parum tibi uidebatur esse flagitium.* Sens fréquent chez les comiques et même chez les prosateurs de l'époque classique. Il ressort d'une façon particulièrement nette dans ce passage de Plaute, *Stich.*, 552 : « Duas dabo..., una si parum est, et, si duarum paenitet.... addentur duae. » Comp. aussi Térence, *Héc.*, 772 : « Non paenitet me famae »; *Heaut.*, 72 : « Quantum hic operis fiat paenitet »; Plaute, *Stich.*, 712 : « Si horum, quae adsunt, paenitet, Nihil est »; *Truc.*,

Adulḗscens, ni miserum ínsuper etiám patri indicáres?
Nam quíd illi credis túm animi fuisse, ubi uestem uidit
Illam ésse eum indutúm pater? Quid? iám scis te perisse?
Pa. Hem, quid dixisti, péssuma? an méntita es? Etiam rídes?
Itan lépidum tibi uisúmst, scelus, nos ínridere?
Py. Nímium.
Pa. Siquidem ístuc inpune hábueris... !
Py. Verúm?
Pa. Reddam hercle.
Py. Crédo:

---

528 : « Paenitetne te quot ancillas alam »; etc. — *Paenitebat..., ni indicares :* comp. Plaute, *Rud.*, 567 : « An te paenitet In mari quod elaui, ni hic in terra etiam eluam? »

1014. *Insuper* allonge sa dernière syllabe sous l'influence de la césure. — *Insuper etiam ;* voy. 645. — Don. : « Duo obicit : unum quod male consuluerit, alterum quod male prodiderit consilia sua. »

1015. *Nam quid :* voy. 897. — Scandez : *quĭd ĭlli*, et *tŭm animi*. — *Illi = adolescenti* (Don.). — *Tum animi*, Bent., Fleck., Dz. : *animi tum*, ω, Umpf., Wag. La première leçon est préférable parce qu'elle donne un ïambe pour le 4ᵉ pied du septénaire coupé après ce pied et dont le 7ᵉ pied n'est pas pur : voy. Plessis, pp. 192 et suiv. — *Quid illi credis tum animi fuisse ;* comp. *Adelph.*, 665 : « Quid illi tandem creditis Fore animi misero..., Quom hanc sibi uidebit eripi? » — *Vestem... illam esse eum indutum ;* voy. 708.

1016. *Quid?* voy. 419. — *Quid? iam*, Bent., tous les éditeurs récents ; *quid est iam*, ω, Don., qui ne donne pas de sens satisfaisant. — *Scis te perisse?* « Tu es perdu, c'est une affaire déjà faite » : de là le parfait, comme dans l'interjection *perii*. Comp. Plaute, *Miles*, 400 : « Scin te perisse? » ; Térence, *Héc.*, 326 : « Perisse me una haud dubiumst. »

1017. *Hem :* voy. 636. — *Dixisti*, Faerne, Bent., tous les éditeurs récents : *dixti*, ω, Don., impossible pour le mètre. — *Hem, quid dixisti?* Même formule de surprise, *And.*, 592 et suiv. ; *Heaut.*, 310 et suiv. (ici : *dixti*). — *Pessuma ;* voy. 152. — *An mentita es?* tout à l'heure (v. 951 et suiv.), quand tu m'as dit le danger auquel était exposé Chaeréa. Don. : « Nunc demum intelligit Parmeno se esse delusum. » — *Etiam rides?* voy. 668. Ce nouvel éclat de rire est provoqué par la confusion et le dépit de Parménon.

1018. *Itan :* σ : *itane*, impossible pour le mètre. — *Scelus :* voy. 615. — *Nos*, mon vieux maître et moi ; Don. : « *Nos* superbius dixit, quam si diceret *me*. » — *Nimium ;* voy. 597.

1019. *Inpune habueris :* comp. 852. — *Si quidem istuc inpune habueris*, (*intereum* ou *dispereum* ou quelque chose d'analogue) ; comp. *Adelph.*, 700 et suiv. : « Di me, pater, Omnes oderint, ni magis te... amo » ; Horace, *Sat.*, I, 9, 39 et suiv. : « Inteream si Aut ualeo stare aut noui ciuilia iura. » — *Verum?* Don. : « Irridentis interrogatio » : « vraiment? » — Fleck., avec Donat, fait dépendre *si quidem*, etc., non d'une proposition comme *inteream*, mais d'une proposition à tirer de ce qui précède, par ex. : *Nimium lepidum est, si quidem...* En outre, il donne à la réponse de Pythias une

Sed in diem istuc, Parmeno, est fortasse, quod minare.
Tu iam pendebis, adulescentulum istum qui nobilitas
Flagitiis et eundem indicas : uterque in te exempla edent.
PA. Nullus sum.
PY. Hic pro illo munere tibi honos est habitus; abeo. —
PA. Egomet meo indicio miser quasi sorex hodie perii.

SCENA VII

GNATHO, parasitus; THRASO, miles; PARMENO, seruos.

GN. Quid nunc? qua spe aut quo consilio huc imus? quid coeptas, Thraso?

---

valeur affirmative : « C'est vrai. » Madvig met *uerum*, avec *reddam hercle*, dans la bouche de Parménon. — *Reddam* (*istuc*). — *Credo :* ironique.

1020. *In diem*, « pour plus tard » : comp., *Phorm.*, 781 : « Praesens quod fuerat malum, in diem abiit. » Nous disons de même en français : « Je te le rendrai un jour. » — Joignez *istuc* à *quod minare*.

1021. *Iam*, tout à l'heure, opposé à *in diem*. — *Pendebis*. Pour fouetter les esclaves, on les attachait à une colonne ou à un poteau (Plaute, *Bacch.*, 818), ou bien on les suspendait par les mains ou par les pieds à une poutre : comp., *Phorm.*, 220 : « Ego plectar pendens » ; Plaute, *Cas.*, 923 : « Nulla causa est, quin pendentem me, uxor, uirgis uerberes », etc. — *Adulescentulum istum*, Dz. (d'après EL : *istum adulescentulum*, impossible pour le mètre) ; BD : *stultum istum adulescentulum*, impossible pour le mètre ; les autres mss., Fleck., Umpf., Wag. : *stultum adulescentulum :* mais outre que le vers est mal coupé, on ne voit pas bien pourquoi Pythias appellerait Chaeréa *stultum :* plus haut (v. 942 et suiv.), elle s'est tout simplement apitoyée sur son prétendu malheur. Bent. proposait : *stulte, qui adulescentulum nobilitas.* — *Nobilitas*. Le mot se prend en mauvaise comme en bonne part ; comp. Titinius, 69 : « Ni eam malefactis nobilitarent. »

1022. *Indicas* (*patri*) ; voy. 1014. — *Vterque ... edent ;* voy. 846. — *Exempla ;* voy. 946. — *In te exempla ;* σ, Don. : *exempla* (E : *exemplum*) *in te.* — *Edent :* Don. : « Plus est *edet*, quam *dabit*. »

1023. *Nullus sum*, « je n'existe pas, je suis perdu » ; voy. 292 ; comp. *And.*, 599 ; *Héc.*, 319, 521, 653 ; *Phorm.*, 179, 942 ; Plaute, *Merc.*, 214, 966 : etc. — *Pro illo munere*, le faux eunuque. — *Honos*, récompense, salaire, prix ; comp. Cicéron, *ad Fam.*, 15, 9, 3 : « Curioni misi, ut medico honor haberetur et tibi daret quod opus esset. » — *Est habitus* (*a me*).

1024. *Meo indicio :* comp. *Adelph.*, 4 : « Indicio de se ipse erit. » — *Quasi sorex :* Don. : « Prouerbium in eos, qui ipsi se produnt, quia sorex non facile caperetur, nisi emitteret uocem noctu. » L'adjectif *soricina* se trouve dans Plaute, *Bacch.*, 881. — Vers cité par saint Augustin, *De ord.*, I, 3.

SCENA VII. Voy. *Introd.*, pp. 11, 33, 42.

1025. *Quid nunc* (*agimus*)? appelle simplement l'attention sur les questions plus précises qui suivent. —

TH. Egone ? ut Thaïdi me dedam et faciam quod iubeat.

GN. Quid est ?

TH. Qui minus quam Hercules seruiuit Omphalae ?

GN. Exemplum placet. —

Vtinam tibi commitigari uideam sandalio caput ! —

Sed fores crepuerunt ab ea.

TH. Perii : quid hoc autemst mali ?

Hunc ego numquam uideram etiam ; quid nam hic properans prosilit ?

Coeptas : comp. *Phorm.*, 626 : « Quid hic coeptat ? » ; Plaute, *Merc.*, 640 : « Quor istuc coeptas consilium ? »

1026. (*Hoc coepto*) *ut*... — *Quid est ?* « Comment ? » Le parasite s'étonne, ou feint de s'étonner, d'un dessein qui répond si mal aux résolutions de Thrason ; voy. acte IV, sc. VII.

1027. *Qui* (= *quo*) *minus* (*ei me dedam et id faciam, quod iubeat*), *quam*... : comp. *Adelph.*, 800 : « Nam qui minus mihi idem ius aequomst? » Plaute, *Rud.*, 726 : « Nam qui minus hasce esse oportet liberas ? » *Amph.*, 979 : « Qui minus liceat deo? » — Don. : « Hic Terentius exprimit consuetudinem in qua ignauis rationes criminum et exempla suppeditant » ; voy. v. 783. — Scandez : *mĭnŭs quam*. — *Exemplum placet* : à haute voix ; le v. suiv. à part.

1028. *Commitigari*, amollir, rendre blet comme un fruit très mûr (*mitis*) ; comp. Plaute, *Miles*, 1418 : « Mitis sum equidem fustibus » ; Afranius, 67 : « Mitem faxo faciant fustibus. » — *Commitigari sandalio caput* ; comp. Turpilius, 117 : « Misero mihi mitigabat sandalio caput. » — *Sandalio* : comp. Turpilius, 31 : « Sandalio innixa digitulis primoribus. » Les *sandaligerulae* font partie du cortège des courtisanes tel qu'il est détaillé par Plaute, *Trin.*, 252. — La légende rapportait qu'Hercule avait ainsi courbé la tête sous la pantoufle d'Omphale (Lucien, *De hist. scrib.*, 10).

1029. *Sed fores crepuerunt* : comp. *Heaut.*, 173 ; Plaute, *Curc.*, 485 ; *Poen.*, 742 ; *Miles*, 412 : « Sed fores uicini... crepuerunt » ; on dit aussi *foris* (le battant qui s'ouvre) *crepuit* : *Adelph.*, 264 ; Plaute, *Amph.*, 492 ; *Aul.*, 665 ; *Bacch.*, 1051 ; *ibid.*, 231 : « foris concrepuit nostra » ; *Cas.*, 812 : « nostra foris crepuit » ; enfin : *ostium crepuit* ou *concrepuit* : *And.*, 682 ; *Héc.*, 521 ; Plaute, *Cas.*, 765. Il s'agit du bruit que fait la porte en tournant sur ses gonds ; comp. Plaute, *Curc.*, 158 : « Placide egredere et sonitum prohibe forium et crepitum cardinum. » — *Crepuerunt ab ea* : comp. *Phorm.*, 840 : « Ostium concrepuit abs te » ; *Heaut.*, 613 : « A nobis graviter crepuerunt fores. » — *Ab ea*, de chez elle ; voy. 545. — *Perii* ; voy. 292. — *Quid hoc autemst mali ?* voy. 517. — *Autem* ; voy. 798.

1030. *Hunc ego*, etc. Thrason se trompe : il a déjà vu Chaeréa (acte III, sc. II) et il l'a vu vêtu en eunuque, comme il l'est encore maintenant (voy. acte V, sc. II, et v. 1015 et suiv.) Mais la physionomie et l'allure du jeune homme sont tellement différentes de ce qu'elles étaient alors, que le soldat ne le reconnaît pas d'abord ; Don. : « Eunuchi habitu Chaerea, sed uirili confidentia prosilit et militem uelut noui riualis terret adspectu. » — *Numquam etiam* ; voy., 360. — *Properans prosilit* ; allitération. — *Hic* ; CP : *hinc*.

SCENA VIII

CHAEREA, adulescens ; PARMENO, seruos ; GNATHO, parasitus ; THRASO, miles.

CH. O populares, ecquis me hodie uiuit fortunatior ?
Nemo hercle quisquam ; nam in me plane di potestatem suam
Omnem ostendere, quoi tam subito tot congruerint commoda. —
PA. Quid hic laetus est ? —
CH. O Parmeno mi, o mearum uoluptatum omnium
Inuentor, inceptor, perfector, scis me in quibus sim gaudiis ?
Scis Pamphilam meam inuentam ciuem ?
PA. Audiui.
CH. Scis sponsam mihi ?

SCENA VIII. Voy. *Introd.*, pp. 11, 20. 40, 42.

1031. *Populares = ciues, conterranei, qui eiusdem populi estis :* comp. *Adelph.*, 155 ; *Phorm.*, 35 : Plaute, *Amph.*, 190 : *Aul.*, 398 : *Poen.*, 905 : *Rud.*, 604, etc. — *Me hodie uiuit :* BDE. Don. : *me uiuit hodie*, impossible pour le mètre : G : *uiuit me hodie*. — *Ecquis me hodie uiuit fortunatior :* comp. *Heaut.*, 296 : « Quis te est fortunatior ? » 842 : « Multo omnium nunc me fortunatissumum Factum puto esse… » *Héc.*, 848 : « Quis me est fortunatior uenustatisque adeo plenior ? » Plaute, *Rud.*, 1178 : « Pro di immortales, quis me est fortunatior ? » ; *Capt.*, 822 : « Qui homine hominum adaeque nemo uiuit fortunatior. » — *Viuit :* comp. *Héc.*, 566 : « Nullam pol credo mulierem me miseriorem uiuere » : 861 : « Vt unus omnium homo te uiuat numquam quisquam blandior. » — Avec cette entrée de Chaeréa, comp. celle de la sc. 5 du 3e acte.

1032. *Nemo quisquam :* voy. 226.

1033. *Quoi tam subito tot*, etc. ; comp. *Phorm.*, 841 : « O Fortuna, o Fors Fortuna, quantis commoditatibus Quam subito… hunc onerastis diem ! » — *Congruerint*, A, tous les éditeurs récents : *congruerunt*, D^{1} : *contigerunt*, $D^{2}G^{2}$BCEFP : *contigerint*, Don.

1034. *O Parmeno mi :* Don. : « Inuenta persona est, ad quam gesta haec narret Chaerea, ut populus et miles instruatur, quid intus gestum sit. » — Scandez : *quĭd hĭc laetus, mĕàrum* ou *mēarum, uòlŭptatum*.

1035. *Inuentor, inceptor, perfector*. Je ne connais aucun autre exemple de ces trois substantifs chez les comiques. — *Inuentor*, en me suggérant l'idée du stratagème : *inceptor*, en m'introduisant chez Thaïs sous le nom de l'eunuque Dorus ; *perfector*, en provoquant par tes révélations la démarche de mon père auprès de Thaïs. — *Scis me in quibus sim gaudiis :* voy. 160. — *Scis me*, ABEP, Umpf., Dz. : comp. p. ex., 1016 : « Scis te perisse ? » ; D^{1} : *scisne :* D^{2}CF, Fleck., Wag. : *scin me* (G : *scisne me*) ; comp. p. ex., 338 : « Scin quid ego, etc. ». Au v. suiv. tous les mss. ont *scis*. — *In quibus sim gaudiis :* comp. Juventius, 2 et suiv. : « Gaudia Sua si omnes homines conferant unum in locum, Tamen mea exsuperet laetitia. » — Scandez : *quĭbŭs sim*.

1036. *Pamphilam meam ;* Don. : « Amatorie dixit *meam*. » — *Inuen-*

Pa. Bene, ìta me di ament, fáctum. —

Gn. Audin tu, hic quíd aït? —

Ch. Tum autem Phaédriae

Meo frátri gaudeo èsse amorem omnem ìn tranquillo : unást domus ;

Thaḯs patri se cómmendauit ìn clientelam èt fidem,

Nobìs dedit se.

Pa. Frátris igitur Tháïs totast?

Ch. Scílicet.

Pa. Iam hoc áliud est quod gaúdeamus : míles pelletúr foras.

---

tam: voy. 953. — *Audiui*, de la bouche de Pythias (v. 951 et suiv.). — Scandez : *mĕam ĭnuentam.*

1037. *Bene factum*, « tant mieux »; voy. 674; comp. *And.*, 969 : « Glycerium mea suos parentis repperit. — Factum bene »: *Héc.*, 856 et suiv. : « O Bacchis, o mea Bacchis, seruatrix mea! — Bene factum et volupest »; *Phorm.*, 883 : « Bene, ita me di ament, factum; gaudeo. » — *Ita me di ament:* voy. 474; CFG¹P : *ita me di bene ament*, impossible pour le mètre. — Scandez : *dĭ ăment.* — *Audin tu, hic quid ait?* voy. 265.

1038. Scandez : *mĕŏ* ou *mĕo.* — *Esse amorem omnem :* A : *amorem omnem esse*, impossible pour le mètre. — *Esse in tranquillo*, être en sûreté; métaphore usuelle empruntée à la navigation; comp. Plaute, *Merc.*, 879 et suiv. : « Quid si mi animus fluctuat? — Ego istum in tranquillo, tuto, quieto sistam. » Métaphores analogues : *And.*, 480 : « Ego in portu nauigo »; 845 : « Omnis res est iam in uado »; Plaute, *Aul.*, 796 : « Iam esse in uado salutis res uidetur » (voy. Don. à *And.*, 845 : « *In uado*, in securitate, nam ut in profundo periculum est, ita in uado securitas »). — *Vnast domus*, « les deux maisons, la nôtre et celle de Thaïs, n'en font plus qu'une »; comp. *Adelph.*, 909 : « Vnam fac domum » (*ex duabus*, celle de Micion et celle de Sostrata).

1039. *Se commendauit in clientelam et fidem*, « elle s'est recommandée à notre père pour être sa cliente et sa protégée », elle a demandé au vieillard d'être son προστάτης. Comp. plus haut, 886 : « Ego me tuae commendo et committo fide »; *Héc.*, 53 : « Studium suom et se in uostram commisit fidem. » — Sur le sens de *fidem*, voy. 418. — *Clientelam et fidem:* formule toute faite; comp. Cicéron, *pro Roscio Amer.*, 33, 93 : « Esse in fide et clientela. » — Après Bent., tous les éditeurs récents rattachent *in clientelam et fidem* à *nobis dedit se.* La ponctuation de la vulgate me semble préférable : c'est le père seul, et non le père et les jeunes gens, que Thaïs prend pour patron.

1040. *Nobis dedit se*, « elle s'est remise entre nos mains, elle est toute à nous »; le sens est différent au vers 516. Comp. *Heaut.*, 688 : « Da te mihi uicissim »; *Adelph.*, 838 : « Da te hodie mihi. » — *Scilicet*, « oui »; voy. 101.

1041. *Pelletur*, σ, Bent., tous les éditeurs récents; A, Don. : *pellitur.* Le futur semble plus naturel; mais le présent peut se défendre : « Du même coup, voilà qui met le soldat à la porte. »

Ch. Tu, fráter ubi ubi est, fác quam primum haec aúdiat.

Pa. Visám domum. —

Th. Num quíd, Gnatho, tu dúbitas quin ego núnc perpetuo périerim ?

Gn. Sine dúbio, opinor. —

Ch. Quíd commemorem prímum aut laudem máxume ?
Illúmne qui mihi dédit consilium ut fácerem, an me qui id aúsus sim
Incípere, an fortunám conlaudem, quaé gubernatríx fuit,
Quae tót res tantas tam ópportune in únum conclusít diem,
An méi patris festíuitatem et fácilitatem ? O Iúppiter,
Serua, óbsecro, haec bona nóbis !

1042. *Vbi ubi:* voy. 295. — *Fac... audiat:* voy. 189. — *Visam domum,* « j'irai voir à la maison »; voy. 394.

1043. *Quid,* accusatif de qualification. — *Tu* manque dans σ, mais est indispensable pour le mètre. — *Perpetuo perierim;* l'allitération donne encore plus d'énergie à l'expression: comp. *Adelph.,* 283; Plaute, *Perse,* 280 : « Dico, ut perpetuo pereas »; *Most.,* 539 : « Perpetuo perierint »; 525 : « Nunc pol ego perii plane in perpetuom modum »; etc. — Don. : « Hic iam militi neque seruiendi amicae (voy. v. 1026), ut apparet, praebetur locus. »

1044. *Sine dubio (periisti)*; comp. *Héc.,* 326 : « Periisse me una haud dubiumst. » — *Quid commemorem,* etc. Se croyant seul, Chaeréa se livre de nouveau, en attendant l'arrivée de son frère, à ses joyeuses effusions.

1045. Scandez : *dĕdĭt consilium.* Il n'est donc pas nécessaire d'abandonner la leçon de A^1 : *illumne* pour écrire avec $A^2\sigma$, Don. : *illum.* — *Qui id ausus sim,* A^1GD^1, Umpf., Dz. ; *qui ausus sim,* $A^2D^2\gamma$, impossible pour le mètre : *qui ausus siem,* Fleck., Wag. ; *qui id ausus sum,* Bent., à cause de l'indicatif *dedit* et *fuit* des propositions coordonnées ou correspondantes : mais comp. 302 et suiv.; *And.,* 649 et suiv. : « Ah, nescis quantis in malis uorser miser, Quantasque hic consiliis suis [mihi] conflauit sollicitudines; » Plaute, *Bacch.,* 732 : « Quia tibi aurum reddidi et quia non te defraudauerim », etc. — Scandez : *ausŭs sim.* La syllabe en *s,* brève par nature, reste brève malgré la position ; comp. *Adelph.,* 429, 839, 872, 971, etc.

1046. *Gubernatrix.* Même emploi figuré chez Cicéron, *De orat.,* 1, 9, 38 : « Gubernatrix ciuitatum eloquentia. »

1047. *Tot res;* la rencontre de Chaeréa et de Pamphila dans la rue, les circonstances qui ont permis au jeune homme de s'introduire auprès d'elle et de la posséder, l'identité de la jeune fille établie, l'intervention du vieillard et la conclusion du mariage. — *In unum conclusit diem;* comp. le passage du *Phormion* cité au v. 1033.

1048. Scandez : *mĕī* ou *mēi.* — *Festiuitatem,* amabilité. Plaute n'emploie ce substantif que dans son sens propre : « allégresse d'un jour de fête », *Capt.,* 765 ; ou comme appellation caressante, « *mea festiuitas.* » *Cas.,* 135, 556 ; *Poen.,* 386 ; mais, de même que Térence (*Adelph.,* 261, 983, 986), il emploie l'adjectif *festiuos* dans le sens d'*aimable* : *Curc.,* 88 : « Festiuae fores » ; 93 ; *Miles,* 955 : « Festiua mulier », etc. — *Facilitas,* indulgence ;

SCENA IX

PHAEDRIA, CHAEREA, adulescentes duo; THRASO, miles; GNATHO, parasitus.

PH. Di nostrám fidem, incredíbilia,
Pármeno modo quaé narrauit. Séd ubist frater?
CH. Praésto adest.
PH. Gaúdeo.
CH. Satis crédo. Nil est Thaïde hac, fratér, tua
Dígnius quod amétur : ita nostrae ómnist fautrix fámiliae.
PH. Míhi illam laudas? —
TH. Périi, quanto mínus spei est, tanto mágis amo.

---

comp. *Adelph.*, 390, 861; *Heaut.*, 648; *Héc.*, 248. Sens classique. De même *facilis* = indulgent : *Adelph.*, 986; *Heaut.*, 217; *Héc.*, 761. Plaute ne connait pas le substantif *facilitas* et n'applique jamais l'adjectif *facilis* aux personnes. — *Festiuitatem et facilitatem:* comp. *Adelph.*, 986 : « Te isti facilem et festiuom putant. »

SCENA IX. Voy. *Introd.*, pp. 11, 20, 22, 33, 36, 40, 42.

1049. C'est seulement dans γ que commence à ce vers (après le mot *nobis*) une nouvelle scène; dans Aδ Phaedria est déjà indiqué au titre de scène qui précède le vers 1031. — Eug. : « Ingressus Parmeno (v. 1042) Phaedriae narrauit uniuersa, quae dixerat frater. » — *Di nostrum fidem:* voy. 418. — *Incredibilia:* accusatif exclamatif; comp. *ibid.:* « Di nostram fidem, hominem perditum! »

1050. *Praesto adest;* comp. *Phorm.*, 51 : « Si quis me quaeret rufus... — Praesto est. » Dans ce passage aussi, c'est la personne en question qui répond.

1051. *Gaudeo*, comme *bene factum* (voy. 1037), est une formule usuelle de félicitation (parfois aussi elle sert à remercier; *And.*, 40; *Adelph.*, 956 et la réponse ordinaire de la personne félicitée est *credo:* comp. *Adelph.*, 972 : « Gaudeo...— Credo »; *And.*, 939 : « Ne istam... tuam inueniri gaudeo. — Credo, pater »; 946 et suiv. : « Omnes nos gaudere hoc... Te credo credere. — Ita me di ament, credo. » Voy. aussi ce qui a été dit des formules de bienvenue, au v. 976. — Scandez : *sătĭs credo.*

1052. *Omnist* (= *omni est*); A : *omnis.* — *Fautrix* gouverne le datif, comme son verbe *faueo:* comp. *Héc.*, 48 : « Meae auctoritati fautrix adiutrixque sit. » On trouve *fautor* construit de même chez Cicéron, mais le génitif est plus régulier à l'époque classique. Comp. ce qui a été dit des substantifs verbaux en *io*, au v. 671. — BCD² EGP¹, Don., Bent. : PH. *Hui, mihi* (*hui* à la fin du vers; sur la valeur de cette interjection, voy. au v. 223).

1053. *Mihi*, A² σ, Don., tous les éditeurs récents; A¹ : *mihin*, impossible pour le mètre. — Scandez : *mĭhi ĭllam.* — *Mihi illam laudas?* Phaedria voit bien maintenant que Thaïs avait d'excellentes raisons de ménager le soldat et qu'elle lui avait dit la pure vérité. — *Perii:* voy. 292. — Scandez : *mĭnŭs spei.*

Óbsecro, Gnatho, ín te spes est.

GN. Quíd uis faciam ?

TH. Pérfice hoc

Précibus, pretio, ut haéream in parte áliqua tandem apud Tháïdem.

GN. Dífficilest.

TH. Si quíd conlubitumst, nóui te. Hoc si efféceris,

Quóduis donum, praémium a me optáto : id optatum aúferes.

GN. Ítane ?

TH. Sic erít.

GN. Si efficio hoc, póstulo ut mihi túa domus,

Té praesente, absénte pateat, ínuocato ut sít locus

1054. *In te spes est :* comp. *Phorm.*, 319 : « Obsecro te..., in te spes est » ; *Adelph.*, 455 : « In te spes omnis, Hegio, nobis sitast, » etc. — Don. : « Mire, quasi desperatis omnibus auxiliis, abiecta nimis supplicatio inducitur. » — *Quid uis faciam?* Don. : « Non est hoc interrogantis, sed ostendentis non esse quid faciat. » — *Vis faciam :* voy. 189. — *Perfice :* voy. 21.

1055. *Precibus, pretio.* Allitération. Don. : « Nihil militi superest, praeter precem, ut uicto, et pretium, ut diuiti... Ἀσύνδετα, uelut afflicta et lassa pronuntianda sunt. » — *Haeream... apud Thaïdem;* comp. Plaute, *Epid.*, 192 : « Nam ego illum audiui in amorem (Camerarius : *in amore*) haerere apud nescio quam fidicinam. » — Scandez : *ăpŭd Thaïdem.*

1056. *Conlubitumst*, BD[1]F[2]G[1], Don., Bent., Fleck., Wag., Dz. ; les autres mss., Eug., Umpf. : *conlubuit.* On peut hésiter entre les deux leçons. Plaute n'emploie que le parfait *conlubitum est.* Il n'y a que cet exemple du verbe composé dans Térence ; pour le simple, il emploie tantôt *lubuit : Eun.*, 796, *Adelph.*, 966 (A[1] : *lubuit :* A[2], σ : *lubitum est*) » : tantôt *lubitum est : And.*, 213, 263 ; *Phorm.*, 970. — *Noui te.* « Je sais que tu es capable de mener une entreprise difficile à bonne fin, si tu le veux fermement. » — *Effeceris*, σ, tous les éditeurs récents ; *feceris*, A, Nonius. La première leçon paraît préférable pour le sens.

1057. *Donum, praemium :* asyndéton énumératif, comme plus haut, 1055 : « precibus, pretio. » — *Auferes*, A[1], Dz. ; comp. *Phorm.*, 513 : « Dum id quod est promissum ab amicis argentum aufero » : A[2] σ, Fleck., Wag., Umpf. : *feres.*

1058. *Itane (erit)?* En français : « Bien vrai ? » : comp. *Héc.*, 418 : « Itane est? » — *Sic erit :* comp. *Adelph.*, 182 ; voy. au v. 573 la note sur *sic est.* — *Si efficio hoc :* Gnathon reprend à dessein les termes mêmes employés par Thrason : « Hoc si effeceris » (1056). Quand on fait un contrat, on ne saurait trop en préciser les clauses. — *Si efficio :* l'indicatif présent est très correct ici : « Si aujourd'hui, si à l'instant même je fais cela » : voy. Riemann, p. 219. — *Mihi tua :* CFP : *tua mihi*, adopté par Bent. : « Concinnius, ut *mihi* sit in arsi. »

1059. *Praesente, absente :* asyndéton adversatif. — *Inuocato*, « sans invitation » ; comp. Plaute, *Capt.*, 70 : « Inuocatus soleo esse in conuiuio » : Cornelius Nepos, *Cim.*, 4 : « Vt quos

Sémper.

TH. Do fidém futurum.

GN. Adcíngar. —

PH. Quem ego hic aúdio ?

Ó Thraso.

TH. Saluéte.

PH. Tu fortásse quae facta híc sient

Néscis.

TH. Scio. —

PH. Quor érgo in his te ego cónspicor regiónibus ?

TH. Vóbis fretus.....

CH. Scín quam fretus ? Miles, edicó tibi,

---

inuocatos uidisset in foro, omnes deuocaret ». — *Locus*, une place à table; comp. Plaute, *Stich.*, 594 : « Te uocem lubenter, si superfiat locus »; 619 : « Locum ubi adcubes. »

1060. *Semper*. L'enjambement met ce mot essentiel en vedette. — *Do fidem futurum :* comp. *Héc.*, 113 et suiv. : « Si mihi fidem das te taciturum »; *Adelph.*, 473 : » Fidem dans. iurans se illam ducturum domum. » A²E : *facturum*. — *Adcingar* = *adgrediar*, *experiar*. Même signification moyenne et même sens figuré, *Phorm.*, 318. La métaphore est tirée de l'habitude où on était de relever sa robe et de l'attacher à la ceinture pour travailler plus librement. Comp. au v. 769 : « Attolle pallium », et la note. — *Quem ego hic audio ?* Comp. *Héc.*, 453 : « Quem ego hic audiui loqui ? » Voy. aussi plus haut, 86 : « Quis hic loquitur? » — Scandez : *quĕm ego*.

1061. *Saluete*. Phaedria ni Chaeréa ne lui rendent son salut. — *Tu fortasse*, etc. : Don. : « Hoc totum superbe ac minaciter inquit adolescens. » — *Sient :* ACP, Don. : *sint :* E, Servius : *sunt;* ces deux leçons répugnent au mètre.

1062. Scandez : *sciŏ*. — *Scio*. Thrason a entendu tout à l'heure la conversation de Chaeréa avec Parménon. — *Quor ergo in his te ego*, A² (A¹ omet *te*); *quor te ergo in his ego*, σ, Bent., Umpf. ; *quor ergo in his te*, Fleck., Dz., Wag. — *Conspicor*, BDG¹, Don., tous les éditeurs récents; *conspicior*, A¹; *conspicio*, A²CEFP. — *In his regionibus :* comp. *Heaut.*, 63; Plaute, *Trin.*, 873, etc.

1063. *Vobis fretus...* « Je compte sur vos bons offices, allait dire Thrason, pour me réconcilier avec Thaïs » : mais Chaeréa lui coupe brusquement la parole. — *Scin quam*, etc. Ces mots jusqu'à *periisti* (1065), sont attribués par A, Umpf., à Chaeréa ; par σ, Fleck., Wag., Dz., à Phaedria. Mais, d'une part, convient-il que l'impétueux Chaeréa soit réduit longtemps au rôle de témoin muet? D'autre part, s'il n'a rien dit avant le v. 1066, comment Gnathon pourra-t-il constater que les deux frères prennent une attitude arrogante (*uostrum*, et non *tuom*, *tum superbum*)? Notons enfin que cette intervention est très naturelle ici, puisque le soldat vient de le mettre en cause, de s'adresser à lui autant qu'à

Si te in platea offéndero hac post úmquam, quod dicás mihi :
'Alium quaerebam, íter hac habui' ; péri*i*sti.
GN. Heia, haud sic decet.
PH. Díctumst.
GN. Non cognósco uostrum tám superbum.
CH. Síc ago.

---

son frère : *Vobis fretus...* — *Scin*, σ, Don., Eug., Fleck., Wag., Dz. : *scis*, A, Umpf. ; voy. la note au v. 1035. — *Scin quam fretus* (*sis* ou *es*)? Comp. Plaute, *Amph.*, 661 : « Scin quam bono animo sim? » ; *Bacch.*, 592 : « Scin quam iracundus siem? » ; *Poen.*, 1317 : « Scin quam cinaedus sum? » ; *Perse*, 140 : « Scin, quam potest ? ». Formule d'affirmation ou de dénégation énergique. Sur la possibilité de l'indicatif dans la proposition subordonnée, voy. 338. — *Miles :* voy. 395. — *Edico tibi :* voy. 578.

1064. *Platea :* voy. 341. — *Quod dicas mihi*, etc. : voy. 785. » Tu auras beau me dire... » — *Quod*, A^1, tous les éditeurs récents ; *nihil quod*, A^2 ; *nihil est quod*, σ, Don. : ces deux dernières leçons sont des corrections maladroites, impossibles d'ailleurs pour le mètre, de copistes qui n'ont pas compris la construction un peu difficile.

1065. *Alium :* Don. : « Alium, non Thaïdem. » — *Quaerebam*, « je cherchais (tout à l'heure, au moment où tu m'as aperçu) ». — *Iter hac habui*, « j'ai eu à passer par ici » : comp. *Phorm.*, 65 et suiv. : « Euenit senibus ambobus simul Iter... ut esset », (*les deux vieillards ont eu à faire un voyage*). — *Periisti :* voy. 55 et 56 ; ω et Don. : *peristi*, impossible pour le mètre. — *Heia*, interjection de protestation : comp. Plaute, *Amph.*, 891 : « Heia autem, inimicos? *Comment, tes ennemis?* » : *Asin.*, 737 et suiv. : « Heia, bene dicite ! *Oh! dites des paroles de bon augure!* (qui ne ressemblent pas à celles que vous venez de dire) ». Ailleurs cette interjection a d'autres sens ; comp. *Phorm.*, 628 : « Heia, sudabis satis? *Va, tu auras de la peine!* » : *Héc.*, 250 : « Nunc uideo in illarum potestate esse te. — Heia uero! *Ah, vraiment!* » (ironique), etc. — *Haud sic decet* (*agere*) : comp. *Héc.*, 252 : « Haud ita decet. »

1066. *Dictumst :* comp. *dixi*, *Phorm.*, 137 et 439. « C'est une chose dite, et je ne reviendrai pas sur mon affirmation. » — *Non cognosco uostrum tam superbum :* « je ne reconnais pas votre manière d'être en cette manière d'être si altière, à cette arrogance je ne vous reconnais pas » : comp. Plaute, *Trin.*, 447 : « Haud nosco tuom. » Bent. paraphrase : « Non solebatis esse tam superbi : hoc tam superbum, non uestrum est, non uestri moris. » — *Cognosco :* voy. 226. — *Vostrum* = *uostrum agendi rationem*, *uostrum morem :* comp. Plaute, *Trin.*, 124 : « Non istuc meum est » ; 633 : « Neque meumst neque facere didici » : *Asin.*, 189 : « Non meumst » : *Most.*, 774 : « Antiquom obtines hoc tuom » : *Miles*, 1356 : « Non est meum » ; *Poen.*, 571 : « Haud nostrum est iracundos esse » : Térence, *And.*, 817 : « Pol, Crito, antiquom (*tuom*) obtines » (mais, *Héc.*, 860 : « Morem antiquom atque ingenium obtines ») ; Cicéron, *Tusc.*, I, 42, 99 : « Suum illud, nihil ut affirmet, tenet ad extremum. » — *Sic ago*, A^1, tous les éditeurs récents : comp. Plaute, *Rud.*, 873 : « Sicine me spernis? — Sic ago » ; *Epid.*, 310 : « Sic ego ago ». « C'est ma façon d'agir ». A^2 σ : *sic erit*, erreur qui provient du v. 1063. Cette réplique est attribuée par σ, Fleck., Wag., Dz., à Phaedria ; je préfère la donner avec A, Umpf., à Chaeréa : elle fait le pendant de *dictumst* de Phaedria.

Gn. Príus audite paúcis; quod quom díxero, si plácuerit,
Fácitote.

Ch. Audiámus.

Gn. Tu concéde paulum istúc, Thraso. —
Príncipio ego uos ámbos credere hóc mihi uementér uelim,
Me, húius quidquid fácio, id facere máxume causá mea ;
Vérum si idem uóbis prodest, uós non facere inscítiast.

Ph. Quíd id est ?

Gn. Militem égo riualem récipiundum cénseo.

Ph. Hem,
Récipiundum ?

Gn. Cógita modo : tu hércle cum illa, Phaédria,

1067. *Audite paucis:* comp. *Héc.*, 510. Locution elliptique : « *Paucis* est l'ablatif : on a dit d'abord *paucis* (sc. *uerbis*) *dicere ;* puis on s'est servi de la même construction avec *audire* et *auscultare*, termes corrélatifs de *dicere ;* c'est comme s'il y avait : *audi me paucis dicentem* » (P. Thomas, à *Héc.*, 510). De même : « Ausculta paucis », *And.*, 536 ; *Adelph.*, 806, = « Ausculta mihi paucis dicenti. » — *Quod* = *pauca ea uerba.*

1068. *Audiamus*, A., Umpf., Dz., à Chaeréa : n'ayant, en effet, aucune raison personnelle et immédiate d'en vouloir à Thrason, il doit se montrer disposé à négocier, plutôt que Phaedria, dont Thrason a été le rival ; cependant σ, Fleck., Wag. donnent ce mot à Phaedria. — *Paulum :* ω : *paululum*, impossible pour le mètre. — *Istuc*, du côté où tu es déjà, par conséquent, en t'éloignant de nous. Don. : « Locum ostendit, quo abeat atque concedat. » Il ne faut pas que Thrason entende ce qui va être dit. Comp. 706 : « Concede istuc paulum, etc. »

1069. *Principio :* voy. 805. — *Vos ambos credere*, ω, Don., Umpf., Dz. ; *uos credere ambos*, Bent., Fleck., Wag. — *Credere hoc mihi ;* voy. 705. — *Velim :* CEFGP : *uolo* (BD : *uolim*). — *Vementer uelim ;* allitération.

1070. *Huius*, la chose actuelle, ces négociations. — *Huius quidquid :* voy. 202. — *Facio :* CEFP, Bent. : *faciam.* Sur l'indicatif, voy. Riemann, p. 391 (*Rem.* I) et 298 (*Rem.* I). — Gnathon gagne la confiance des deux frères en leur montrant qu'il n'est pas le moins du monde dévoué à ce soldat que Phaedria déteste, en se donnant pour l'égoïste qu'il est.

1071. Scandez : *sì idem.* — *Idem*, c'est la chose dont s'occupe en ce moment Gnathon, c'est la réconciliation (apparente) des deux frères avec le soldat (1072). — *Non facere :* BDG, Don. : *non id facere* (E : *id non*), impossible pour le mètre.

1072. *Quid id est ?* « De quoi s'agit-il ? » CFP : *quid est ?* impossible pour le mètre. — *Ego riualem*, σ, Don., Fleck., Wag., Dz. : *riualem ego*, A, Umpf. : mais il convient que *riualem* soit aussi rapproché que possible de *recipiundum* (*esse*) auquel il se rapporte prédicativement ; voy. 408, 354. — Don. : « Artificiose satis semel intulit omne, quod durum dictu ad persuadendum erat... Simul fiducia sic dicentis parat animos ad audienda, quae dicat. » — *Hem :* voy. 636.

1073. *Recipiundum ?* Phaedria reprend sous forme d'interrogation le mot essentiel de la phrase de Gnathon:

Vt lubenter uiuis (etenim bene lubenter uictitas),
Quod des paulumst, et necessest multum accipere Thaïdem.
Vt tuo amori suppeditare possit sine sumptu tuo
Ad omnia haec, magis opportunus nec magis ex usu tuo
Nemost. Principio et habet quod det, et dat nemo largius.
Fatuos est, insulsus, tardus, stertit noctis et dies ;

---

voy. 798. Bent. attribue *recipiundum* à Chaeréa, en laissant *hem* seul à Phaedria, « qui prae indignatione nihil respondeat, sed uultu consilium spernat. »

1074. *Vt lubenter :* LD[1], Bent., tous les éditeurs récents : *et libenter*, ABCD[2]EFP, Don. ; mais cette leçon ne donne pas un sens satisfaisant. — *Vt*, étant donné que...— *Cum illa... uiuis :* comp. *Héc.*, 694 ; *And.*, 889 ; *Adelph.*, 477 : Psaltriam... Parauit, quicum uiuat. » — *Bene lubenter* = *lubentissume ;* construction familière, mais dont on trouve encore des traces dans la prose classique ; voy. Draeger, *Historische Syntax*, t. I, 2ᵉ éd., p. 129.— *Victitas* a ici le même sens que *uiuis ;* comp. Plaute, *Most.*, 149 : « Victitabam uolup ». D'ordinaire il signifie *vivre de... :* comp. Plaute, *Capt.*, 83 : « Victitant suo suco » ; *Rudens*, 753 ; *Truc.*, 312.

1075. *Paulum*, Bent., Fleck., Dz. ; *paululum*, ω, Wag., possible à la rigueur, en scandant *nĕcĕssest*.

1076. *Suppeditare*, A[2], σ, Don., tous les éditeurs récents. Le verbe est pris intransitivement, dans le sens de *sufficere, suppetere :* comp. Plaute, *Asin.*, 420 : « Clamore ac stomacho non queo labori suppeditare »; *Trin.*, 1019 : « Ita gaudiis gaudium suppeditat. » On peut l'entendre de même dans ce passage de l'*Heaut.*, 931 : « Nam si illi pergo suppeditare sumptibus. » Il n'y a aucun exemple certain de *suppeditare* transitif chez les comiques ; ce qui rend suspecte la leçon de A[1] : *suppeditari*, que l'on pourrait cependant adopter, à la rigueur, en donnant à *possit* la valeur impersonnelle ; comp. Cicéron, *ad Att.*, 14, 11, 2 : « Quod res curae tibi est, ut ei suppeditetur ad usum et cultum copiose. » — *Possit*, ω : le sujet est Thrason ; *possint*, Bent., tous les éditeurs récents ; le sujet est alors *omnia haec* du v. suiv. qu'ils substituent à *ad omnia haec*. Dz. propose aussi, dans son *Adn. crit.*, *possis* (en conservant comme nous *ad omnia haec* au v. suiv.) — *Suppeditare ad omnia haec ;* comp. Cicéron, *De off.*, I, 4, 12 : « Parare ea, quae suppeditent et ad cultum et ad uictum. » — *Tuo amori* est un datif d'intérêt.— *Sumptu tuo ;* comp. Plaute, *Capt.* 321 ; *Most.*, 1111. Au contraire, *Heaut.*, 143 : *Sumptum suom*, « les dépenses qu'on fait pour eux. »

1077. *Ad omnia haec*, ω (G : *ad haec omnia*), Don.; *omnia haec*, Bent., tous les éditeurs récents ; voy. la note au vers précédent. Il faut scander : *ăd ŏmnia.— Omnia haec*, tout le luxe qu'il faut procurer à Thaïs. — *Ex usu tuo* = *utilis tibi :* comp. *Héc.*, 518 : « Si ex usu esset nostro hoc matrimonium » ; 616 : « Ex usu quod est, id persequor » ; *Heaut.*, 210, 221 : « Tibi quod ex usu siet » ; Plaute, *Merc.*, 389 : « Non ex usu nostro est (*mulier*). » etc.

1078. *Principio ;* voy. 805, 1069.

1079. *Fatuos ;* voy. 604. — *Insulsus*, « sans agrément, sans esprit » ; comp. Plaute, *Miles*, 1066 : « Non hoc insulsum ingenium » ; *Poen.*, 245 : « Insulsae admodum atque inuenustae » ; *Rud.*, 506 : « Qui te ex insulso salsum feci » (jeu de mots : Labrax vient de faire naufrage). — *Tardus*, « lent à comprendre, sans intelligence » ; comp. *Heaut.*, 775 et suiv. : « Quam ob rem istuc, Syre ? Nam prorsum nihil intellego. — Vah, tardus es ! » — *Stertit*, il ronfle, il est dans un état de somnolence » ; Don. : « Plus *dixit* quam *dormit*. » — *Noctis et dies ;* voy. 193 ;

Neque istum metuas ne amet mulier : facile pellas, ubi uelis.
Ch. Quid agimus ?
Gn. Praeterea hoc etiam, quod ego uel primum puto :
Accipit homo nemo melius prorsus neque prolixius.
Ch. Mirum ni illoc homine quoquo pacto opust.
Ph. Idem ego arbitror.

BDEG. Don. : *noctisque et dies.* — Comp. ce portrait du soldat Pyrgopolinice par Palaestrion : « Erus meus elephanti corio circumtentus est, non suo, Neque habet plus sapientiae quam lapis. » (Plaute, *Miles*, 237 et suiv.).

1080. *Istum metuas ne amet :* voy. 160. — Scandez : *nĕque ĭstum*, et : *nĕ amet.* — *Mulier*, une femme, en général. — *Metuas*, *pellas*, *uelis*, indéfinis. — *Pellas ;* comp. 1041 : « Miles pelletur foras. »

1081. *Quid agimus ?* Don. : « Initium consensionis dubitatio est eius, qui negauerit »; comp. 811. Les mss. attribuent ces mots à Phaedria ; Bent., suivi par Fleck. et Dz., les donne avec vraisemblance à Chaeréa : « Quippe qui, cum Thaidis amore non teneretur, prior ad consentiendum erat. » — *Praeterea*, etc. Gnathon, voyant qu'il gagne du terrain, insiste par un nouvel argument. — *Hoc etiam* (*accedit*) : comp. Plaute, *Poen.*, 10 : « Et hoc quoque etiam, quod paene oblitus fui » ; de même *And.*, 300 : « Ne ad morbum hoc etiam » (*accedat*) ; mais ici, Pamphilus est interrompu par Mysis qui lui répond : « Teneo, *je comprends.* » — *Ego ;* en sa qualité de glouton et de gourmand. — *Primum ;* voy. 50. — *Primum puto ;* comp. *Adelph.* 858 : « Quae tibi putaris prima »; *Eun.*, 930 : « Mihi puto palmarium. » — *Hoc..., quod..., puto :* comp. *Heaut.*, 361 : « In tempore ad eam ueni, quod rerum omniumst Primum » : 56 et suiv. : « Vicinitas, Quod ego in propinqua parte amicitiae puto. »

1082. *Accipit* (*conuiuio*) : comp. *Pseud.*, 1253 et suiv. : « Ita uictu excurato, ita munditiis dignis, Itaque in loco festiuo sumus festiue accepti » ; *Merc.*, 98 : « Decumbo acceptus hilare atque ampliter » ; *Pseud.*, 951 : « Ego hodie te accipiam lepide, ... Lepido uictu, uino, etc. »; Virgile, *Én.*, III, 353 : « Illos porticibus rex accipiebat (*leur donnait un festin*) in amplis » ; Horace, *Sat.*, II, 8, 67 : « Vt ego accipiar laute. » De même en français, nous disons absolument *recevoir.* — *Homo nemo ;* voy. 549. BC²D¹ (voy. l'impf., *addenda et corrig.*) EFGP², Nonius? Don.? : *hominem.* — *Melius... prolixius :* Don. : « Horum alterum apparatum, alterum indicat copiam. » A la table de Thrason, il y a la quantité et la qualité. — *Prolixius* = *benignius, largius :* comp. *Adelph.*, 943 : « Age prolixe, Micio » : Cicéron, *ad Fam.*, III, 8, 8 : « De tua prolixa beneficaque natura »; *ad Att.*, XVI, 16, A, 6 : « Honoris nostri causa libenter, prolixe, celeriter facias. »

1083. *Mirum ni :* voy. 230. — *Quoquo pacto ;* Don. : « Hic, inquit, eiusmodi est, ut etiam cum mala condicione patiendus sit. » — BC²DEFGP attribuent la première partie du vers à Phaedria, la seconde à Chaeréa. Mais l'ordre inverse, qui est celui de A, est préféré à bon droit par Bent. et tous les éditeurs récents : Chaeréa doit être beaucoup plus frappé que Phaedria des avantages de la combinaison proposée par Gnathon, lui qui n'est pas l'amant de Thaïs, qui n'est pas jaloux du soldat. D'ailleurs, étant donné le caractère des deux frères, c'est bien Chaeréa qui doit se décider le premier et entraîner par sa décision le consentement de Phaedria.

Gn. Récte facitis. Vnum etiam hoc uos óro, ut me in uostrúm gregem
Récipiatis : sátis diu hoc iam sáxum uorso.

Ph. Récipimus.

Ch. Ác lubenter.

Gn. Át ego pro isto, Phaédria et tu Chaérea,
Húnc comedendum uóbis propino ét deridendúm.

Ch. Placet.

1084. *Recte facitis.* Approbation : comp. 612 : « Recte dicis » ; 773 : « Recte » ; *And.*, 111 : « Recte putas. » — *Etiam hoc* ; BCDFGP, Bent. omettent *hoc.* — *In uostrum gregem*, dans votre société. Acception classique : comp. *Adelph.*, 362 : « Hic de grege illost » (mais ici avec une nuance de dédain). Ailleurs, troupe de comédiens : *Phorm.*, 33 ; *Heaut.*, 45 ; Plaute, *Cas.*, 22 ; *Pseud.*, 1337, etc.

1085. Scandez : *sătĭs diu.* — *Hoc iam* ; CFP, Don., Bent., Fleck., Wag. : *iam hoc* (afin que *diu* soit sous l'*ictus*). — *Saxum* ; comp. Plaute, *Miles*, 1020 : « Nullum est hoc stolidius saxum » (Palaestrion, en parlant du soldat Pyrgopolinice). — *Saxum uorso* : Don. : « Velut Sisyphus apud inferos. » — *Vorso* : CP, Don. : *uoluo*, qui n'est qu'une glose (F donne à la fois *uorso* et *uoluo*, nous présentant ainsi la glose marginale déjà introduite dans le texte, mais n'ayant pas encore supplanté la bonne leçon). — *Recipimus* : D^1G : *recipiamus*, impossible pour le mètre.

1086. *Ac lubenter* : A, Umpf. attribuent ce mot à Phaedria : comp. *And.*, 337 : « Ego uero, ac lubens » ; *Heaut.*, 763 : « Faciam... ac lubens » *Eun.*, 591 : « Ita feci, ac lubens. » Mais il convient que Chaeréa appuie formellement de son adhésion celle de Phaedria ; c'est pourquoi je préfère, avec Fleck., Wag., Dz., la leçon de σ. Si, dans les paroles qui suivent, Gnathon s'adresse explicitement aux deux frères, et non à Phaedria seul, c'est que chacun des deux frères a dit séparément oui. — *Isto*, ce que vous faites là, ce consentement : σ, Don. : *istoc.*

1087. *Propinare alicui* signifie d'abord *boire avant quelqu'un* (et lui présenter ensuite la coupe entamée) ; comp. Plaute, *Asin.*, 765 : « Abs ted accipiat (*poculum*), tibi propinat, tu bibas » ; *Curc.*, 359 : « Propino magnum poclum, ille ebibit » ; *Stich.*, 707 : « Tibi propino » ; puis *offrir à boire* (sans avoir bu soi-même auparavant) ; comp. *Pseud.*, 1263 : « Manu candida cantharum dulciferum Propinare amicissumam amicam » ; *Stich.*, 426 : Cadum tibi ueteris uini propino » ; enfin, *offrir, livrer*, comme le grec προπίνειν ; comp. Démosthène, *Pro Corona*, 321 : τὴν ἐλευθερίαν προπεπωκότες τῷ Φιλίππῳ : Capitolinus, *Anton.*, 15 : « Partem fratri edendam propinans. » C'est aussi le sens de *propino* dans notre passage. — EFP ont *praebebo*, qui n'est qu'une glose. — *Comedendum nobis propino et deridendum*, « je vous le donne à manger et à berner », leçon de A, adoptée par Umpf. et Dz. : $BDGC^2$: *comedendum et deridendum nobis propino* (EFP : *com. et der. uob. praebebo*) ; Nonius : *Hunc nobis comedendum et bibendum et deridendum propino*, impossible pour le mètre. *Et bibendum* n'est visiblement qu'une glose. Cependant Bent., fort de ce témoignage, préfère sacrifier *deridendum* et écrit, suivi par Fleck. et Wag. : *Hunc comedendum et ebibendum nobis propino* ; « Nam qualis propinatio, dit-il, ubi nulla potus est mentio ? et qualis utilitas in stulto homine deridendo ? » Dz. défend fort

PH. Dígnus est. —

GN. Thraso, úbi uis, accede.

TH. Óbsecro te, quíd agimus?

GN. Quíd? isti te ignorábant; postquam eis móres ostendí tuos
Et conlaudauí secundum fácta et uirtutés tuas,
Ímpetraui.

TH. Béne fecisti : grátiam habeo máxumam.
Númquam etiam fui úsquam, quin me omnés amarent plúrimum.

GN. Díxin ego in hoc ésse uobis Átticam elegántiam?

---

bien la leçon des mss. : « Aptius duo illa commemorari uidentur, quibus miles adulescentibus ex usu esse possit, fore ut et prolixe ab eo accipiantur et pro uiribus eum derideant. » — *Comedendum.* Même sens figuré, *Heaut.*, 462 : « Quid te futurum censes, quem adsidue exedent ? » Plaute, *Pseud.*, 1126 et suiv. : « Praeda haec mea est. Scortum quaerit, habet argentum : admordere hunc mihi lubet. — Iamne illum comesurus es? — Dum recens est, Dum dat, dum calet, deuorari decet » ; Titinius, 16 : « Qui rem disperdit et meam dotem comest », etc. — *Placet*, « très bien » : comp. *Adelph.*, 819. 910 ; *Phorm.*, 138 ; Plaute, *Rud.*, 869 : « Placet : bene facitis » (voy. plus haut, 186) ; 1121, etc.

1088. *Dignus est.* Mot équivoque (voy. 651), prononcé peut-être assez haut, de même que *placet*, pour que Thrason l'entende : Don. : « Haec uerba ultima longi sermonis eiusmodi sunt, ut miles haec audiens laudatum se esse et approbatum existimet. » — *Ubi uis* : voy. 460. — *Obsecro te* : voy. 664. — *Quid agimus?* « Comment vont nos affaires ? ». Par analogie avec les expressions courantes : *Quid agis? quid agitur?* « Comment vas-tu? Comment cela va-t-il? »

1089. *Quid?* « Tu me demandes comment elles vont? » — Scandez : *quĭd ĭsti*. — *Te ignorabant*, « te connaissaient mal » ; comp. *Heaut.*, 105 : « Erras, si id credis, et me ignoras ». Sens classique. — Scandez : *ēĭs* ou *ĕis*. — *Ignorabant*, *mores*. Mots à double entente.

1090. *Conlaudaui* (*te*).

1091. *Bene fecisti* : voy. 186. Bent. corrige : *bene fecistis* ; « Nam non coram Phaedria et Chaerea potest gratias agere Gnathoni ». N'est-il pas au contraire très piquant que Thrason remercie, devant les jeunes gens, celui qui vient de le livrer à eux pieds et poings liés? — *Gratiam habeo*, « j'ai de la reconnaissance, je sais gré » ; locution usuelle ; comp. *Adelph.*, 887, 971 ; *Phorm.*, 51 ; *Héc.*, 346, 653 ; Plaute, *Rud.*, 1398 : « Bene facis. Gratiam habeo magnam. » *Gratiam referre*, c'est témoigner sa reconnaissance par des actes, s'acquitter, et *gratias agere*, la témoigner par des paroles, remercier.

1092. *Numquam etiam* : voy. 360. — *Amarent* : CFP, Bent. : *amarint*.

1093. *Dixin?* « Ne vous ai-je pas dit? ». Comp. *Adelph.*, 83 : « Dixin hoc fore? » ; *Héc.*, 497 : « Dixin... hanc rem aegre laturum esse eum? » Gnathon a dit tout le contraire : voy. 1079 et suiv. — *Esse* : CFP : *inesse*, qu'il faudrait scander : *ĭnĕsse*. — *Elegantiam* : comp. *elegans* aux v. 408 et 566 ; CFP, Don., Eug. : *eloquentiam*. — *Atticam elegantiam*. Elle était proverbiale. — *Vobis* est un datif d'intérêt. — Gnathon se moque de Thrason qui, comme toujours, ne s'aperçoit de rien. Acroteleutium, la courtisane qui attire

PH. Nil praeter promissum est. Ite hac.

Cantor. Vos ualete et plaudite !

---

le soldat Pyrgopolinice dans le piège dressé par Palaestrion, feint aussi d'avoir la plus haute opinion de son *elegantia :* « (Metuo ne) eius elegantia meam extemplo speciem spernat. » (Plaute, *Miles*, 1229.)

1094. *Praeter*, contre; acception classique ; comp. *Héc.*, 226 : « Meo labori haud parcens praeter aequom atque aetatem meam »; Plaute, *Rud.*, 397 : « Multa praeter spem scio multis bona euenisse », etc. Phaedria entend : « Tu nous as promis un sot, et c'est bien un sot que nous voyons. » — E. Don., Eug. : *Nil praetermissum est*, impossible pour le mètre. — *Ite hac.* Phaedria invite les autres personnages à le suivre chez Thaïs ; voy. *Introd.*, p. 13, note ; σ et Don. attribuent ces paroles à Gnathon, auquel il ne convient nullement de faire une pareille invitation. — Sur le *Cantor* et la formule finale ou épilogue, voyez la liste des personnages. C'est bien au *Cantor*, désigné selon l'usage par la lettre ω, que tous les mss. attribuent ici l'épilogue, sauf G qui le donne à Gnathon. — *Vos ualete et plaudite*, ABDEG, tous les éditeurs récents : CFP : *uos ualete plaudite.* Même formule (avec la particule copulative *et*) à la fin de l'*Heautontimorumenos* et du *Phormion : plaudite* tout court, à la fin de l'*Andrienne*, de l'*Hécyre* et des *Adelphes*. Les épilogues de Plaute sont beaucoup plus variés.

CONSPECTVS METRORVM

V. 1-206	iambici senarii:	prol.; act. I, sc. I, II.
— 207	trochaicus octonarius;	
— 208	trochaicus septenarius;	
— 209	iambicus quaternarius;	
— 210. 211	trochaici septenarii;	
— 212	iambicus octonarius;	
— 213	iambicus quaternarius;	
— 214	trochaicus septenarius;	act. II, sc. I, II.
— 215	iambicus quaternarius;	
— 216. 217	trochaici octonarii;	
— 218	trochaicus septenarius;	
— 219-223	iambici octonarii:	
— 224-254	trochaici septenarii;	
— 255-291	iambici septenarii:	
— 292	trochaicus binarius catal.;	
— 293-297	iambici octonarii:	
— 298	trochaicus septenarius;	
— 299	iambicus quaternarius:	
— 300	iambicus senarius;	
— 301	iambicus quaternarius:	
— 302. 303	iambici octonarii;	
— 304	trochaicus octonarius:	
— 305	trochaicus septenarius:	act. II, sc. III.
— 306	iambicus quaternarius;	
— 307-319	iambici octonarii;	
— 320	iambicus senarius:	
— 321. 322	iambici septenarii:	
— 323-351	iambici senarii:	
— 352-366	trochaici septenarii:	
— 367-390	iambici octonarii;	
— 391-538	iambici senarii:	act. III, sc. I-III.
— 539-548	iambici septenarii;	act. III, sc. IV.
— 549. 550	trochaici septenarii:	
— 551. 552	iambici septenarii:	
— 553-556	iambici octonarii:	
— 557	iambicus septenarius;	
— 558. 559	trochaici octonarii:	act. III, sc. V.
— 560	trochaicus septenarius (?):	
— 561	iambicus septenarius:	
— 562-591	iambici octonarii:	
— 592-614	iambici septenarii:	

— 615	trochaicus octonarius :	
— 616	trochaicus septenarius :	
— 617	iambicus octonarius ;	
— 618-620	trochaici octonarii ;	act. IV, sc. I.
— 621	trochaicus septenarius ;	
— 622	iambicus octonarius ;	
— 623-628	trochaici septenarii ;	
— 629-642	iambici senarii :	act. IV, sc. II.
— 643. 644	trochaici octonarii ;	
— 645	trochaicus septenarius ;	
— 646	iambicus octonarius ;	
— 647	iambicus quaternarius ;	
— 648	iambicus octonarius :	
— 649	trochaicus septenarius ;	
— 650. 651	iambici octonarii ;	act. IV, sc. III.
— 652	iambicus quaternarius ;	
— 653	iambicus octonarius ;	
— 654	trochaicus octonarius :	
— 655	trochaicus septenarius :	
— 656. 657.	iambici octonarii ;	
— 658	iambicus senarius ;	
— 659-667	iambici octonarii ;	
— 668-702	iambici senarii ;	act. IV, sc. IV.
— 703-726	trochaici septenarii ;	
— 727-737	iambici octonarii ;	act. IV, sc. V.
— 738	iambicus senarius ;	
— 739-746	trochaici octonarii ;	
— 747	trochaicus quaternarius catal. ;	
— 748	trochaicus octonarius :	
— 749	trochaicus septenarius ;	act. IV, sc. VI.
— 750	iambicus octonarius ;	
— 751. 752	trochaici septenarii ;	
— 753. 754	iambici septenarii ;	
— 755-770	trochaici septenarii ;	
— 771-788	iambici octonarii ;	act. IV, sc. VII.
— 789-816	trochaici octonarii ;	
— 817-942	iambici senarii :	act. V, sc. I-IV.
— 943-970	trochaici septenarii ;	
— 971-1001	iambici senarii ;	act. V, sc. V.
— 1002-1024	iambici septenarii :	act. V, sc. VI.
— 1025-1031	trochaici septenarii ;	act. V, VII, VIII.
— 1032-1049	iambici octonarii ;	
— 1050-1091	trochaici septenarii.	act. V, sc. IX.

TABLE DES MATIÈRES

Paris. — Imp. E. CAPIOMONT et Cie, rue des Poitevins, 6.